

Pour un travail écosocial centré sur le vivant :
contributions à l'élargissement du concept de transition sociale-écologique
et au co-développement des rapports incarnés, résonants et réciproques
à la Nature-territoire

Emmanuelle Larocque

Thèse présentée à
l'Université d'Ottawa
dans le cadre des exigences du programme de
Doctorat en philosophie Travail social

École de travail social
Faculté des sciences sociales
Université d'Ottawa

© Emmanuelle Larocque, Ottawa, Canada, 2023

RÉSUMÉ

L'objectif général de cette thèse est de faire dialoguer le concept de transition sociale-écologique (TSE) et le champ disciplinaire du travail social afin d'éclairer des pistes ontologiques, épistémologiques, théoriques et pratiques pour le travail écosocial (Boetto, 2017). Plus spécifiquement, la visée est de mieux comprendre comment la TSE est imaginée et envisagée par des jeunes engagés dans le mouvement écologiste et d'investiguer les processus qui favorisent la connectivité à la Nature en intervention sociale.

Ainsi, deux terrains d'études complémentaires ont été constitués en endossant certains principes de la recherche-intervention. Dans un premier temps, des entretiens semi-dirigés ($n = 10$) et un groupe focus ($n = 5$) ont été menés avec des militant·es écologistes âgé·es de 18 à 25 ans afin d'examiner comment ils/elles définissent le concept de TSE. Les données empiriques recueillies sur ce premier terrain ont été transposées vers le second afin de développer, en amont, un programme d'Intervention par la Nature et l'Aventure (INA) à visée écosociale (Pieds sur Terre). Ainsi, dans un deuxième temps, le protocole d'intervention a été co-construit avec l'appui des perspectives des militant·es ainsi qu'avec des partenaires ($n = 3$) et écoléaders ($n = 6$) communautaires, impliqués dans la mise en œuvre du programme, désigné pour les jeunes et mené dans la Forêt Larose, à Prescott-Russell (Ontario, Canada). Deux travailleuse·rs sociales·ux ont contribué à sa mise en œuvre, incluant la présente auteure, via l'adoption de la posture d'intervenante-chercheure. Une fois démarré, le protocole a été ajusté tout au long de la recherche selon : 1) les besoins et intérêts des participant·es du programme ($n = 5$) et 2) ce qui émergeait dans le milieu naturel. La collecte de donnée a été réalisée par les moyens de la participation-observante, par des entretiens ponctuels et ciblés, et par l'entremise d'outils réflexifs, dont la méthode narrative de l'Arbre de la vie. L'objectif spécifique de ce terrain était de documenter, à la première et la troisième personne, les processus et les dynamiques, sociales et incarnées, qui nourrissent ou posent obstacle au développement de rapports alternatifs à la Nature et au bien-être et de formuler des pistes pour la recherche, la pédagogie et la pratique écosociale.

Reflétant l'étude de problématiques complexes (la TSE et le rapport à la Nature), un appareillage théorique hybride de type complémentariste a été conçu et comprend 1) le cadre théorique de la TSE (construit selon une méthode d'analyse inductive/déductive) ; 2) la sociologie charnelle (Wacquant, 2015) ; 3) la théorie de la résonance (Rosa, 2018) et 4) le cadre conceptuel du travail écosocial (Boetto, 2017). Le recours au courant écocritique en tant que méta-cadre a permis d'arrimer les diverses perspectives théoriques et de maintenir une vigilance épistémologique. L'hybridité s'est avérée féconde pour capter les facettes plurielles et interconnectées de l'expérience vécue et sensible, dont les dimensions corporelles, écospirituelles et discursives du rapport au vivant (Soi, l'Autre, la Nature) et pour appliquer une logique transversale à l'analyse des données. Une analyse thématique en continu a été employée pour analyser les résultats des deux terrains, présentés au sein de cette thèse sous forme de quatre articles. Les articles sont précédés d'une introduction, qui précise les raisons d'être de cette thèse et aborde les questions de positionnalité et d'engagement, laquelle est suivie par un chapitre « Problématique », qui vise à faire un état des lieux des notions de « crise socio-écologique » et de « transition sociale-écologique » et du travail écosocial. Les chapitres subséquents présentent le cadre théorique hybride et la méthodologique, respectivement.

En ce qui a trait aux articles, le premier explore les expériences de jeunes militant·es écologistes (terrain 1) pour répondre à des objectifs épistémiques (mener une recherche *avec et pour* les jeunes) et théoriques (enrichir la définition de la TSE). Ainsi, leurs propos ont éclairé des pistes conceptuelles pour approfondir l’axe socio-culturel de la TSE. Trois dimensions principales ont été repérées soit : 1) la justice climatique intersectionnelle; 2) les solidarités intergénérationnelles et 3) les connexions avec la Nature et la communauté. L’analyse a mené au concept guidé par les jeunes de « justice écologique relationnelle », qui invite à relativiser et atténuer les tensions entre l’écocentrisme et l’anthropocentrisme.

Le second article concrétise les liens entre le terrain 1 (les récits des jeunes militant·es) et le terrain 2 (le programme INA). Cet article descriptif et fondé sur l’autoréflexion critique se focalise sur les stratégies utilisées lors du processus de recherche pour tenter d’incarner une posture écocentrique. Offrant un aperçu global de l’étude, chacune des étapes du dispositif de la recherche-intervention sont présentées. Les cadres théoriques sociologiques (sociologie charnelle et théorie de la résonance), les objectifs du programme, ainsi que le protocole d’intervention sont discutés. Enfin, l’article présente les approches d’interventions principales (thérapie narrative, yoga thérapeutique et INA) et mobilisant des données empiriques pour des fins illustratives.

Le troisième article se penche vers le yoga, une pratique holistique et écospirituelle, intégrée au programme *Pieds sur Terre* (terrain 2). Les données empiriques, analysées sous l’angle de la théorie de la résonance et de la sociologie charnelle, montrent que le yoga, pratiqué en contexte de plein-air et doté de ses assises philosophiques, représente un outil d’intervention fertile pour activer des conditions qui ouvrent la voie aux expériences de résonance. Ainsi, trois principaux micro-processus, vecteurs de résonance, et médiatisés par l’expérience sensible, sensorielle et corporelle, ont été repérés : 1) la dispositionalité, 2) la temporalité et 3) l’indisponibilité relative. Ces processus créent un espace-temps favorable à la reconfiguration du rapport au vivant et à la création de récits individuels et collectifs alternatifs.

Le dernier article mobilise le cadre conceptuel du travail écosocial afin d’examiner l’apport encore inexploré de l’INA pour faciliter le développement d’une relation de réciprocité à la Nature. Trois leviers pour cultiver la réciprocité en INA sont identifiés et mis en lien avec le modèle conceptuel écosocial, dont 1) la mise en scène (être); 2) la réhistoricisation des récits (penser) et 3) l’action collective (faire). Les mécanismes d’intervention intrinsèques à ces leviers offrent des pistes prometteuses pour réorienter les objectifs fondamentaux de l’INA en vue de favoriser la connectivité, la solidarité et la réciprocité à la Nature-territoire.

La discussion souligne les contributions majeures de cette thèse pour la recherche, la pédagogie et l’intervention écosociale. Elle met également en évidence des enjeux qui méritent d’être investigués davantage et présente, en conclusion, des lignes directrices pour un travail écosocial transformateur, centré sur le vivant, et résolument écocentrique. Il est ainsi question de proposer que le travail social oriente davantage ses actions vers les besoins et les droits de la Nature et des *autres-qu’humains* qui peuplent nos milieux de vies partagés.

Mots clés : Travail écosocial; transition sociale-écologique; jeunes militant·es écologistes; pluralité épistémique; rapport au vivant; réciprocité, corporéité; justice écologique; écocentrisme; intervention par le sport et par la nature; recherche collaborative; recherche-intervention

ABSTRACT

The general objective of this thesis is to enable a dialogue between the concept of social-ecological transition (SET) and the disciplinary field of social work to shed light on ontological, epistemological, theoretical, and practical pathways for ecosocial work (Boetto, 2017). More specifically, the aim is to better understand how the SET is envisioned by young people involved in the ecological movement and to investigate the multi-level processes that foster connections to the natural world in the context of a Nature-based therapy program.

To accomplish this, we endorsed certain principles of intervention-research, a collaborative methodology, to investigate two complementary sites of research. First, semi-structured interviews ($n = 10$) and a focus group ($n = 5$) were conducted with youth eco-activists, aged 18 to 25, to examine how these young people, involved in the climate movement, define the concept of SET. The empirical data collected during this first fieldwork were transposed to the second site of research - the development and implementation of an ecosocial, Nature-based therapy program (Feet to Earth), conducted within the Larose Forest, Prescott-Russell (Ontario, Canada). A flexible intervention protocol was co-constructed through a bottom-up process, where we foregrounded the perspectives of the youth eco-activists (from site 1), as well the knowledges of community partners ($n = 3$) and eco-leaders ($n = 6$) involved in the program, designated for youth. The protocol was adjusted throughout the research according to the needs and interests of the program participants ($n = 5$) and by being attentive to what emerged spontaneously in the natural environment.

Feet to Earth was implemented by two social workers, including the present author who adopted the posture of researcher-practitioner. Data were collected through participant observation, organic and targeted interviews, and with the help of reflective tools, including the Tree of Life narrative method. The specific objective of this site of research was to document, through first and third person perspectives, the embodied processes and social dynamics that nourish or hinder the development of alternative relationships to Nature and well-being.

Reflecting the complexity of the concepts under examination (the SET and relationships to Nature), a hybrid and complementarist theoretical apparatus was designed. We thus relied on four frames: 1) the theoretical framework of the SET (constructed through an inductive/deductive method, where we moved between scientific literature and empirical data to identify four main axis of the SET); 2) carnal sociology (Wacquant, 2015); 3) the theory of resonance (Rosa, 2018) and 4) the ecosocial conceptual framework (Boetto, 2017). To align theoretical perspectives and maintain epistemological congruency, ecocriticism was used as a meta-frame. Hybridity proved to be particularly fruitful to capture the plural and interconnected facets of the lived, sensible, and embodied experiences of Nature-based interactions and to apply a transversal logic to analysis.

A thematic analysis was employed to inductively analyze data from both sites of the research. Four scientific articles were produced and comprise the main corpus of this thesis. The introduction section presents reasons and motivations behind this research and discusses author positionality and engagement. It is followed by a chapter that aims to problematize the notions of “climate crisis”, “social-ecological transition”, and “ecosocial work”. The subsequent chapters describe the hybrid theoretical framework and the methodology, respectively.

Concerning the articles, the first explores the experiences of youth eco-activists to answer epistemic (conducting research *with* and *for* youth) and theoretical objectives (enrich current understandings of the SET). Findings show that youth focus especially on socio-cultural elements of the transition. Three main components of the SET (Intersectional climate justice, Intergenerational allyship, Place-based connections) are mapped-out and reveal that collaborations, solidarities, and connections are at the heart of youth eco-activists' narratives. Key considerations for ecosocial work practice are discussed by centering youth voices, where they showcase the need for increased experiential learnings to (re)connect with nature and community. The youth-led concept of "relational ecological justice" is proposed to capture a nuanced, non-dichotomic position regarding the ecocentrism/anthropocentrism debate, an approach that invites renegotiating the ontological boundaries of ecosocial work.

The second article clarifies the link between the two sites of research. In this descriptive and exploratory article, the steps undertaken to co-design the program are mapped out and highlight the reflective process that led to the final version of the program protocol. Three main practice frameworks (outdoor and Nature-based therapy, narrative therapy, and yoga therapy) are examined in relation to how they were applied to embody ecocentrism. Key takeaways for teaching and learning ecosocial work are outlined and focus on the discursive, embodied, and collective experiences that enabled a shift in participants' relationships to Nature during the program.

In the third article, we bring focus to the ancient practice of yoga, conceptualized as a holistic and ecospiritual approach, to examine how its integration into the Nature-based therapy programs shaped experiences *with* and *of* the natural world. Turning to the theoretical frames of resonance and carnal sociology, results show that yoga can create conditions that help foster experiences of resonance. Specifically, yoga impacts 'dispositionality' (through an embodied experience of the Self and of Nature), temporality, affectivity, and encounters with the 'unavailable'. These conditions mediate resonant experiences with/in Nature and assist in the development of individual and collective narratives that move beyond the dominant, utilitarian logic.

In applying the ecosocial conceptual framework, the final article investigates how Nature-based therapy can act as a vector to cultivate reciprocal relationships to Nature. Our empirical data reveals three specific levers to reciprocity: 1) setting the scene (being); 2) re-storying relationships to Nature (thinking); and 3) collective action (doing). Identified intervention mechanisms offer promising practice-based teachings to help shift the objectives of Nature-based therapy from human-centered towards relationship-centered, where the focus is placed on building solidarity, reciprocity, and connectivity to Nature and community.

The discussion presents the major contributions of this thesis, as they apply to ecosocial research, pedagogy, and intervention. The conclusion highlights areas for future research and presents guiding principles for transformative, ecocentric-oriented social work. As a key finding, it is suggested that rethinking the dominant paradigm is needed to shift from a human-centered profession to one that is in service to all living beings, including Earth-others.

Keywords: ecosocial work; social-ecological transition; youth eco-activists, epistemic plurality; relationship to nature; reciprocity; embodiment; ecocentrism; ecological justice; sport and nature-based therapy; collaborative research; intervention-research

Je dédie cette thèse, avec amour et bienveillance

*À mes enfants, Estéban et Dalianne
Pour leurs sourires et leurs éclats de rires
Qui me rappellent
La beauté et l'émerveillement dans la simplicité
Vous illuminez mon cœur et éclairez mon chemin*

*Aux enfants
Qui méritent de se réveiller
Au gazouillis des oiseaux
Et de s'endormir
Au chant des rainettes*

*Aux jeunes
Pour qui l'on se doit de monter au front
Afin de rebâtir ensemble
Un avenir meilleur et porteur d'espoir*

*À la Nature,
Terre-nourricière, généreuse et abondante
Terre-Mère, berceau du vivant
Sans qui nous ne serions ici
Pour veiller sur nos enfants*

REMERCIEMENTS

Je tiens à reconnaître l'histoire du territoire traditionnel sur lequel a eu lieu le programme d'intervention Pieds sur Terre. Les Terres sur lesquelles a été menée cette recherche font partie des territoires traditionnels et non cédés des Algonquins (Anishinabewaki et Omàmìwininiwag).

Selon le proverbe sénégalais, ça prend un village pour élever un enfant. Ce même constat est applicable à la réalisation d'une thèse doctorale. C'est avec une profonde reconnaissance que je remercie mon *village* et chacune des personnes qui ont joué un rôle indispensable à la mise en œuvre, à la rédaction et à la soumission de cette thèse.

Je remercie premièrement ma famille, mes piliers dans la vie de tous les jours. À mon conjoint, Jean-Sébastien, tu as toujours vu mon potentiel, même lorsqu'il n'était pas évident à mes propres yeux. C'est grâce à toi que j'ai entrepris des études doctorales et que je me suis rendue au bout. Ta complicité, ton soutien et ton sens de l'aventure me poussent à poursuivre mes rêves et c'est avec anticipation que j'entame avec toi à mes côtés cette prochaine étape de vie. À mes petits frères, Sébastien, tu es pour moi une grande source d'inspiration et cette thèse est aussi pour toi. Jean-Daniel, ton temps parmi nous a été trop court, mais tes connaissances, ta passion et ton amour pour la Nature sont imprégnés en moi pour toujours. À mes parents, Jacques et Corinna, je suis éternellement reconnaissante pour votre présence stable et bienveillante. Votre confiance a été un tremplin pour me permettre de devenir la femme que je suis aujourd'hui.

À mes petits soleils qui éclairent ma route : Estéban, mon enfant du Soleil, et Dalianne, ma déesse du Soleil. La vie prend tout son sens quand je regarde les étoiles qui brillent dans vos yeux.

C'est ensuite avec une reconnaissance profonde que je remercie mon directeur de thèse Nicolas Moreau qui m'a soutenu tout au long de ce parcours en appuyant mes idées, en me guidant et en me permettant de m'épanouir sur le plan académique. J'ai apprécié ton approche à l'enseignement et à la supervision et j'ai appris énormément en travaillant à tes côtés. Tu es pour moi un mentor, un collègue et un ami avec qui j'espère pouvoir continuer de travailler tout au long de ma carrière. Grâce à tes conseils, ton encadrement flexible et à ton ouverture d'esprit, j'ai pu demeurer intègre à ma vision et mettre en œuvre un projet de thèse qui est, en effet, un prolongement de moi. Cette thèse incorpore mes croyances, mes visions du monde, mes réflexions, mes remises en question, et plus que tout, elle incarne l'espoir de contribuer à bâtir un monde meilleur.

Je souhaite souligner les personnes qui m'ont influencée à faire carrière dans le domaine du travail social, sans qui je n'aurais pas osé faire et penser dans *l'ailleurs et l'autrement*. Ainsi, en empruntant ses mots, j'aimerais remercier et rendre hommage à Nérée St-Amand dont les échanges innombrables ont eu un impact important sur mon parcours de vie et m'ont permis de naviguer à ma manière dans le monde du travail social. Un merci chaleureux à David Welsch, pour sa vision collective du travail social et pour son dévouement à la profession. Merci aussi aux personnes que j'ai connues lors de ma maîtrise et qui font de l'École de travail social un lieu d'apprentissage accueillant et familial : Hélène Lafrance, Jacynthe Mayer et Annie Mercier.

Croyant fermement que nous sommes toujours plus fortes ensemble, je tiens à remercier les figures féminines qui m'ont appuyée avec complicité tout au long de ce parcours. Mesdames, je vous admire et vous êtes nombreuses, mais je ne peux m'empêcher de mentionner Stéphanie Garneau, Mélissa Roy et Isabelle St-Pierre.

Il y a ensuite Marie-Claire, Frédéric, Julien et Sara, mes collègues au doctorat qui m'ont insufflé énergie et espoir pendant les moments les plus tumultueux du processus doctoral. Aussi, à mes amies du quotidien, merci d'être une source de soutien sans précédent.

Je dois aussi souligner les professeur·es et collègues dont l'accompagnement au niveau des projets de recherche ou d'intervention a été indispensable pour ma formation de chercheuse : Baptiste Brossard, Brice Favier-Ambrosini, Matthieu Quidu, Luk Parlavecchio, Sue-Ann MacDonald, Dahlia Namian, Florence Vinit, Ben Hemmings, Julia Brown, Annie Jaimes et Sarah Boucher-Guèvremont. Merci pour votre confiance et pour les échanges intellectuels stimulants.

Loin d'être un parcours linéaire, mon cheminement doctoral a été parsemé d'opportunités, de projets et de rencontres inusitées venant enrichir les diverses facettes de mon identité (écologique, sociale, culturelle) et de ma vision de la pédagogie et de l'intervention. Je remercie particulièrement mes consœurs militantes à Mères au front et mes collègues à Éco-East qui m'ont permis de découvrir mon côté rebelle et de le nourrir avec espoir et bienveillance. Merci aussi aux étudiant·es avec qui j'ai eu la chance de co-apprendre. Les liens tissés avec vous sont pour moi une source de motivation et d'espoir inédite.

Au cœur de ce projet se trouvent les jeunes militant·es, dont les récits et expériences m'ont touché profondément. C'est avec beaucoup de gratitude que je souhaite remercier les participant·es du programme d'intervention *Pieds sur Terre*, les partenaires (le Centre de santé communautaire de l'Estrie et le Département d'Urbanisme et de Foresterie des Comtés unis de Prescott-Russell) et collaborateurs (écoléaders) communautaires qui ont rendu possible ce projet d'envergure et sans qui je n'aurais pas une vision si riche de ma Nature-territoire. Un énorme merci au vidéographe Daniel Lavallée qui a généreusement donné de son temps pour documenter le programme et aux personnes qui ont investi du temps dans la relecture de cette thèse : Mathieu Neau, Marie-Claude Dubé et Stephanie Marcil.

J'exprime également ma reconnaissance aux membres de mon jury de mon examen de synthèse et projet de thèse, Stéphanie Garneau et Marcelo Otero. Des remerciements s'adressent aussi aux membres du jury de thèse qui ont accepté de me lire et de partager leur expertise : Stéphanie Garneau, Sébastien Savard, Vincent Mirza et Andrée-Anne Parent.

Je désire enfin remercier et souligner l'apport du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH), du régime de Bourse des études supérieures de l'Ontario (BESO) et de la Caisse populaire Desjardins pour leur soutien financier qui m'ont permis de réaliser et de mener à terme cette recherche doctorale. Je suis aussi reconnaissante pour la Subvention en innovation communautaire Prescott-Russell qui a permis de reconnaître, par une compensation financière, la valeur des savoirs des participant·es et des éco-leaders communautaires qui ont contribué au programme.

TABLES DES MATIÈRES

Résumé	ii
Abstract	v
Remerciements	viii
Liste des tableaux	xix
Liste des figures	xx
Liste des images	xxi
Liste des abréviations, sigles et acronymes	xxii
Listes des publications	xxiv
CHAPITRE 1 : INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
1.1 CONTEXTES DE RECHERCHE	3
1.2 OBJECTIFS ET QUESTIONS DE RECHERCHE	5
1.2.1 Questions spécifiques – Terrain 1 (articles 1 et 2).....	5
1.2.2 Questions spécifiques – Terrain 2 (articles 2, 3 et 4).....	6
1.3 STRUCTURE DE LA THÈSE	7
1.4 PRÉCISIONS TERMINOLOGIQUES	10
1.4.1 L’intervention par la nature et l’aventure à visée écosociale.....	10
1.4.1.1 La Nature-territoire au cœur de l’INA à visée écosociale	11
1.4.2 Le travail écosocial	12
1.4.2.1 Trois tendances ontologiques en travail écosocial	14
1.4.2.2 Le modèle conceptuel du travail écosocial transformateur	17
1.4.2.3 L’holisme et le décolonialisme au cœur de la vision écocentrique	20
1.5 RAISONS D’ÊTRE DE CETTE THÈSE	23
1.6 CONSIDÉRATIONS ÉPISTÉMIQUES	24
1.6.1 Les jeunes : une communauté épistémique centrale aux discussions climatiques	24
1.6.1.1 Une recherche pour et avec les jeunes : justice socio-écologique et intergénérationnelle	26
1.6.1.2 Nouvelles pathologies chez les jeunes à l’ère des changements climatiques.....	28
1.6.1.3 Pour une conception inclusive de l’agentivité épistémique des jeunes	30
1.6.2 La Nature en tant que sujet : réflexions sur l’agentivité épistémique de la Nature	32

1.6.2.1	La Nature : concept protéiforme.....	33
1.6.2.2	Entre gestion et relation dynamique : agir sur ou interagir avec la Nature? ..	35
1.6.2.3	La Nature : une personnalité juridique	36
1.6.2.4	La Nature comme maison de vie commune : au carrefour de la pensée décoloniale.....	38
1.6.2.5	Point de départ : inclure la voix de la Nature en intervention et recherche....	40
1.7	POSITIONNALITÉ ET ENGAGEMENT	43
1.7.1	Positionnalité	43
1.7.1.1	Une recherche à la première personne.....	46
1.7.2	Une posture <i>insider</i> et engagée.....	47
1.7.2.1	Agir ou périr : récit d’une militante-en-devenir	47
1.7.2.2	Étudier sa communauté : vers une anthropologie chez soi.....	49
	CHAPITRE 2 : PROBLÉMATIQUE	51
2.1	LA FABRIQUE DE LA CRISE CLIMATIQUE	51
2.1.1	La mise en chiffre de la crise socio-écologique.....	52
2.1.1.1	Les origines anthropiques.....	52
2.1.1.2	Les émissions de gaz à effet de serre.....	53
2.1.1.3	La destruction des écosystèmes et la perte des capteurs de carbone	54
2.1.2	Discours de crises	56
2.1.2.1	La « mise en crise » du déclin écologique : usages et intentions	58
2.1.2.2	Les dérives de la gestion de crise	60
2.2	LA FABRIQUE DES SOLUTIONS CLIMATIQUES : REGARDS SUR LA TSE	67
2.2.1	Les phases de la transition sociale-écologique	68
2.2.1.1	Les années 1970 : La durabilité et la soutenabilité.....	69
2.2.1.2	Les années 1980-1990 : Le développement durable	70
2.2.1.3	Les années 2000 : La modernisation écologique et la transition énergétique.....	71
2.2.1.4	Les années 2010 : La transition juste et la transition-sociale écologique.....	72
2.2.1.5	Vers une approche globale de la TSE : les années 2020	78
2.3	INSTAURER UN DIALOGUE ENTRE LE TRAVAIL ÉCOSOCIAL ET LA TSE.....	79
2.3.1	Revue de littérature : le travail écosocial.....	80
2.3.1.1	Le travail social et l’écologie : un croisement des savoirs en émergence	81
2.3.1.2	Définitions et attributs du travail écosocial	84
2.3.2	Quelles pistes pour la pratique du travail écosocial?.....	88
2.3.3	Les angles morts/principes directeurs du travail écosocial.....	89
2.3.3.1	La justice écologique : vers une vision inclusive et englobante de la justice.....	90

2.3.3.2	Le rapport au vivant et à la Nature-territoire	91
2.3.3.3	La logique d'action proactive	102
CHAPITRE 3 : REPÈRES THÉORIQUES		107
3.1	CONSIDÉRATIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES	110
3.2	UNE CONSTRUCTION THÉORIQUE HYBRIDE EN ÉCHAFAUDAGE	112
3.2.1	Le cadre conceptuel de la transition sociale-écologique (article 1)	114
3.2.2	La sociologie charnelle (articles 2 et 3)	116
3.2.3	La sociologie de la relation au monde (articles 2 et 3)	118
3.2.4	Le cadre conceptuel du travail écosocial transformateur (article 4)	119
3.2.5	Le méta-cadre de la théorie écocritique	119
3.2.5.1	Façonner de nouvelles trajectoires discursives : penser et écrire la Nature autrement	122
3.2.5.2	Corps, expérience et proximité : vivre la Nature autrement	124
CHAPITRE 4 : MÉTHODOLOGIE		127
4.1	DISPOSITIF MÉTHODOLOGIQUE : LA RECHERCHE-INTERVENTION	130
4.1.1	À quoi réfère une « intervention »?	131
4.1.2	Les points de convergence et de divergence avec la RA	132
4.1.3	La pertinence de la recherche-intervention	134
4.1.3.1	Une méthode à visée transformatrice	135
4.1.3.2	Une méthode de proximité	135
4.1.3.3	Une méthode multifocale	136
4.1.3.4	Une méthode expérientielle, engagée et imbriquée	137
4.1.3.5	Une méthode potentiellement décoloniale	138
4.1.4	Modalités d'application et étapes de la RI	140
4.2	CONSIDÉRATIONS ETHIQUES	143
4.3	MÉTHODOLOGIE TERRAIN 1 : JEUNES MILITANT·ES ÉCOLOGISTES	145
4.3.1	Recrutement et cueillette de données	145
4.3.1.1	Participation observante (octobre 2020)	146
4.3.1.2	Entretiens individuels semi-dirigés et groupe focus	148
4.3.1.3	Le groupe focus (décembre 2020)	152
4.3.2	Analyse des données	154
4.3.2.1	Préanalyse	155
4.3.2.2	Codage	155
4.3.2.3	Interprétation	156

CHAPITRE 5 (ARTICLE 1) : CO-ENVISIONING THE SOCIAL-ECOLOGICAL TRANSITION THROUGH YOUTH ECO-ACTIVISTS' NARRATIVES: TOWARDS A RELATIONAL APPROACH TO ECOLOGICAL JUSTICE	160
ABSTRACT.....	160
5.1 EXAMINING THE SOCIAL-ECOLOGICAL TRANSITION	163
5.1.1 Constructing “transition” discourses	163
5.1.1.1 Centering the “social” in the ecological transition	164
5.1.2 Four pillars to the social-ecological transition.....	165
5.2 METHODOLOGY	167
5.2.1 Research context	167
5.2.2 Author Positionality.....	168
5.2.3 Recruitment.....	169
5.2.3.1 Overview of participants	169
5.2.4 Data Collection	171
5.2.4.1 Semi-structured interviews	171
5.2.4.2 Focus group	171
5.2.5 Data analysis	171
5.3 FINDINGS.....	172
5.3.1 Intersectional climate justice	174
5.3.1.1 Recognizing privilege.....	174
5.3.1.2 Diversifying the climate movement	176
5.3.1.3 Bolstering solidarity	177
5.3.2 Fostering intergenerational allyship.....	178
5.3.2.1 “Our voices aren’t heard”: from dismissal to burnout.....	179
5.3.2.2 Bridging the generational gap: constructing youth-directed adult allyship..	180
5.3.3 Place-based connections	182
5.3.3.1 The nature-to-community connection	182
5.4 DISCUSSION.....	184
5.4.1 Youth-led implications for ecosocial work practice	185
5.4.2 Ontological contributions: Towards a <i>relational</i> ecological justice.....	188
5.5 CONCLUSION.....	190
5.6 REFERENCES	191
CHAPITRE 6 : MÉTHODOLOGIE (TERRAIN 2).....	194

6.1	LA PRÉPARATION POUR L'ENTRÉE SUR LE TERRAIN 2	194
6.1.1	Partenaires communautaires	194
6.1.2	Collaborateur·rices en innovation socio-écologique	197
6.2	MÉTHODOLOGIE TERRAIN 2 : LE PROGRAMME D'INTERVENTION <i>PIEDS SUR TERRE</i>	198
6.2.1	Le recrutement	198
6.2.1.1	Description de la population et de l'échantillon	201
6.2.2	Les stratégies de collecte de données	202
6.2.3	Analyse des données et enjeux analytiques	205
6.2.3.1	La retranscription	206
6.2.3.2	Les limites liées aux données verbales	206
6.2.3.3	Documenter et analyser des données charnelles	207
6.3	RIGUEUR SCIENTIFIQUE	213
6.3.1	Positionnement et contextualisation	214
6.3.2	Triangulation	215
6.3.2.1	Phase de récolte des données	215
6.3.2.2	Phase analytique	216
CHAPITRE 7 (ARTICLE 2) : BUILDING PATHWAYS FOR ECOCENTRIC TEACHING AND LEARNING		220
ABSTRACT		220
7.1	CONTEXTUAL ELEMENTS	222
7.2	THEORETICAL UNDERPINNINGS	223
7.2.1	Sociology of our relationship to the world	223
7.2.1.1	Resonance: cultivation (re)connections	224
7.2.2	Carnal sociology: the resonant body	224
7.3	A COLLABORATIVE APPROACH TO DEVELOPING AN ECOSOCIAL SPORT AND NATURE-BASED PROGRAM	226
7.3.1	Methodology: A multi-sited intervention-research	226
7.3.1.1	Preparation phase (gray)	228
7.3.1.2	Site 1: Youth-ecological activists (blue)	228
7.3.1.3	Site 2: Feet to Earth: an ecosocial sport and nature-based program (green)	230
7.4	PROGRAM IMPLEMENTATION	232
7.4.1	Setting and overview of program	232
7.4.1.1	Holistic approaches and slow practices	233
7.4.1.2	Receptivity and flexibility	234

7.4.1.3	Community connections	234
7.4.1.4	Collective action	235
7.5	FRAMES FOR PRACTICE.....	236
7.5.1	Outdoor and adventure therapies	239
7.5.1.1	Applications of sport and nature-based intervention for ecosocial practice.....	240
7.5.1.2	Sport as an embodied practice and sphere of resonance	242
7.5.2	Narrative Therapy	243
7.5.2.1	Applying narrative ideas: Adapting the Tree of Life methodology	244
7.5.3	Yoga therapy	245
7.5.3.1	Embodying ecosocial values through yogic philosophy	247
7.6	IMPLICATIONS FOR ECOSOCIAL WORK TEACHING AND LEARNING.....	248
7.7	CONCLUSION: REORIENTING THE TEACHING AND LEARNING <i>FOCI</i> FOR TRANSFORMATIVE ECO-SOCIAL WORK	252
7.8	REFERENCES	253
CHAPITRE 8 (ARTICLE 3) : LE YOGA EN CONTEXTE DE PLEIN AIR: UNE PRATIQUE ÉCOSPIRITUELLE AU SERVICE DE LA RÉSONANCE AU VIVANT		258
RÉSUMÉ		258
ABSTRACT.....		258
8.1	MISE EN CONTEXTE	260
8.1.1	Le travail écosocial : vers une épistémologie écocentrique.....	260
8.1.2	L'écospiritualité au cœur de la vision écocentrique	261
8.1.3	Le yoga : une pratique fondée sur le lien.....	263
8.2	UN CADRE RELATIONNEL ET CORPOREL	265
8.3	DESCRIPTION DU PROGRAMME <i>PIEDS SUR TERRE</i>	267
8.3.1	Les objectifs du programme	267
8.3.2	Intégration du yoga dans le protocole d'intervention	269
8.4	DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE.....	272
8.4.1	Recrutement et échantillon	273
8.4.2	Les stratégies de collecte de données	274
8.4.3	Analyse des données.....	275
8.5	RÉSULTATS EMPIRIQUES.....	276
8.5.1	Le corps : un ancrage entre soi et le vivant.....	276

8.5.2 La dispositionalité : un préalable aux relations de résonance.....	278
8.5.3 La temporalité : ralentir pour s'émerveiller	279
8.5.4 L'affectivité : un imaginaire collectif en expansion	282
8.5.5 L'indisponibilité : transcender les frontières du Soi.....	283
8.6 DISCUSSION.....	285
8.7 CONCLUSION.....	288
8.8 RÉFÉRENCES	289
CHAPITRE 9 (ARTICLE 4) : « LA FORÊT, C'EST UN CADEAU » : L'APPORT DU TRAVAIL ÉCOSOCIAL POUR DÉPLOYER UNE RELATION DE RÉCIPROCITÉ AVEC LA NATURE-TERRITOIRE EN INTERVENTION PAR LA NATURE ET L'AVENURE.	294
RÉSUMÉ	294
9.1 LE TRAVAIL ÉCOSOCIAL : VERS UNE ONTOLOGIE ÉCOCENTRIQUE.....	297
9.1.1 Cadre conceptuel : <i>être, penser et faire</i> du travail écosocial	297
9.2 L'INA : DU DÉVELOPPEMENT HUMAIN AU DÉVELOPPEMENT ÉCOSOCIAL	300
9.3 LA RÉCIPROCITÉ : D'UNE LOGIQUE UTILITARISTE À UNE VISION D'ENTRAIDE MUTUELLE	301
9.3.1 Définir le concept de réciprocité.....	301
9.4 DESCRIPTION DU PROGRAMME <i>PIEDS SUR TERRE</i>	303
9.4.1 Objectifs du programme	305
9.5 DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE.....	306
9.5.1 Recrutement et échantillon	307
9.5.2 La collecte de données.....	307
9.5.3 L'analyse.....	308
9.6 RÉSULTATS	308
9.6.1 Levier 1: La mise en scène (<i>être</i>).....	310
9.6.1.1 La ritualisation	310
9.6.1.2 Point de départ et agentivité	312
9.6.1.3 Ralentissement et réceptivité : le corps comme médiateur d'expériences ...	313
9.6.2 Levier 2 : Ré-historiciser le rapport à la Nature (<i>penser</i>)	315
9.6.2.1 S'ouvrir aux récits de la Forêt	316
9.6.2.2 Élargir le paysage discursif.....	318
9.6.3 Levier 3 : L'action collective pour expérimenter la réciprocité (<i>faire</i>)	320
9.6.3.1 Une action porteuse de sens.....	320

9.6.3.2 Les impacts de l'action collective	322
9.7 DISCUSSION.....	323
9.8 CONCLUSION.....	326
9.9 RÉFÉRENCES	327
CHAPITRE 10 : DISCUSSION.....	329
10.1 SYNTHÈSE DES ARTICLES PRÉSENTÉS	329
10.2 CONTRIBUTIONS, PISTES D'ACTION ET LIMITES DE LA THÈSE	332
10.2.1 La TSE face à la pluralité épistémique: contributions du terrain 1 (articles 1 et 2) 332	
10.2.2 Les apports d'une recherche inclusive des jeunes pour la recherche, la pédagogie et l'intervention écosociale.....	334
10.2.2.1 Les limites du terrain 1	342
10.2.3 Vivre et être-avec la Nature : contributions du terrain 2 (articles 2, 3 et 4) :.....	343
10.2.3.1 S'ouvrir aux voix de la Nature : un cheminement ancré et évolutif.....	343
10.2.3.2 Renouer avec le vivant	348
10.2.3.3 Limites et pistes de recherche (terrain 2)	355
10.3 UNE RECHERCHE INACHEVÉE : LES ANGLES D'ANALYSE INEXPLOREES	363
10.4 CONCLUSION	364
Post-scriptum.....	368
Bibliographie.....	370
ANNEXES GÉNÉRALES (<i>TERRAINS 1 et 2</i>).....	411
1. CERTIFICAT ÉTHIQUE.....	412
ANNEXES CONCERNANT LE TERRAIN 1 (<i>JEUNES MILITANT·S ÉCOLOGISTES</i>)	413
2. SCRIPT DE RECRUTEMENT (ORGANISMES ÉCOLOGISTES)	414
3. CONTRIBUTION AU MÉMOIRE DU BAPE	416
4. SCRIPT DE RECRUTEMENT ADAPTÉ POUR LES MÉDIAS SOCIAUX.....	417
5. INFOGRAPHIES UTILISÉES POUR LE RECRUTEMENT SUR LES MÉDIAS SOCIAUX	419
6. FICHE SIGNALÉTIQUE - MILITANT·ES ÉCOLOGISTES	420
7. GRILLE D'ENTRETIEN 1 (ENTRETIENS SEMI-DIRIGÉS).....	423
8. EXEMPLE DE DEUX GRAPHIQUES DES TRAJECTOIRES ÉCOLOGISTES.....	425

9. FICHE PRÉPARATION POUR LE GROUPE FOCUS - MILITANT·ES ÉCOLOGISTES.....	426
10. GRILLE D'ENTRETIEN 2 (GROUPE FOCUS).....	428
ANNEXES CONCERNANT LE TERRAIN 2 (PROGRAMME D'INTERVENTION PIEDS SUR TERRE).....	429
11. COURRIEL D'INVITATION POUR LES MILITANT·ES (MENTORAT)	430
12. SCRIPT DE RECRUTEMENT ADAPTÉ POUR LES MÉDIAS SOCIAUX.....	431
13. AFFICHES POUR LE RECRUTEMENT DU PROGRAMME <i>PIEDS SUR TERRE</i>.....	434
14. OUTIL D'INTERVENTION ET DE RECHERCHE L'ARBRE DE LA VIE.....	436
15. GRILLE D'ENTRETIENS 3 (GROUPE FOCUS).....	437
16. HORAIRES FINALES DU PROGRAMME <i>PIEDS SUR TERRE</i>	438
17. DOCUMENTS NARRATIFS RÉCAPITULATIFS.....	439

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Questions de recherche pour les terrains 1 et 2	129
Tableau 2. Méthodologie de recrutement : liste des organismes écologistes contactés entre le 19 septembre et le 19 octobre 2020.....	149
Tableau 3. <i>Overview of participants</i>	170
Tableau 4. Rôles et contributions respectives des partenaires communautaires.....	195
Tableau 5. <i>Research protocol: Steps undertaken for the intervention-research</i>	227
Tableau 6. <i>Program protocol, including thematic elements, main themes, sub-themes and activities related to each experiential pillars</i>	237
Tableau 7. Description des éléments yogiques du protocole d'intervention du programme <i>Pieds sur Terre</i>	270
Tableau 8. Activités principales (micro-aventures) du programme <i>Pieds sur Terre</i>	305
Tableau 9. Trois composantes interreliées du programme, les cadres pour la pratique et les objectifs correspondants	306

LISTE DES FIGURES

Figure 1.	Les deux terrains d'étude et les articles associés	4
Figure 2.	Trois tendances ontologiques en travail écosocial	16
Figure 3.	Modèle du travail écosocial transformateur	18
Figure 4.	Émissions mondiales de CO ₂ (dioxyde de carbone) en gigatonnes illustrant une ascension constante et rapide depuis 1950	54
Figure 5.	Cinq périodes sociohistoriques de la transition sociale-écologique	69
Figure 6.	Approches idéales-typiques aux changements climatiques selon Kreinin (2020)	75
Figure 7.	Dimensions de la pratique écosociale	87
Figure 8.	Pistes d'intervention écosociales pour renouveler le rapport au vivant	94
Figure 9.	Trois angles morts / principes directeurs à développer en travail écosocial	105
Figure 10.	Relations entre le méta-cadre du courant écocritique, les cadres secondaires utilisés dans les articles et leur ancrage ontologique et épistémologique commun.	109
Figure 11.	Les deux terrains d'étude, leurs méthodes de collecte de données respectives et les articles associés	127
Figure 12.	Ligne de temps - collectes de données effectuées sur les deux terrains d'étude	128
Figure 13.	Protocole de collecte de données	146
Figure 14.	Analyse thématique illustrant la catégorie classificatoire « Trajectoire », en élaborant seulement sur le métathème « Effets du militantisme » et en précisant seulement les thèmes « Liens sociaux », « Prise de pouvoir », « Effets négatifs » et leurs sous-thèmes	158
Figure 15.	Four interacting pillars of the social-ecological transition	167
Figure 16.	Reconfiguring the pillars of the social-ecological transition: centering the socio-cultural axis	173
Figure 17.	Les trois dimensions du modèle conceptuel du travail écosocial transformateur	298
Figure 18.	Les leviers de la réciprocité et mécanismes d'intervention en INA	309

LISTE DES IMAGES

Image 1.	Claims miniers dans les régions nord d'Ottawa-Montréal en 2019	62
Image 2.	Claims miniers dans les régions nord d'Ottawa-Montréal en 2022	62
Image 3.	Une tactique visuelle de légitimation des projets d'extraction de lithium en Abitibi-Témiscamingue (Sayona Mining)	64
Image 4.	La mine Canadian Malartic en Abitibi qui mesure 1,5 kilomètre de large et 400 mètres de profondeur.....	65
Image 5.	Cercle d'accueil (Session 4 - Terre) : le co-intervenant donne les instructions pour l'Arbre de la vie.....	209
Image 6.	Activité <i>Land Art</i> (Arbre de la vie collectif) à la suite d'une randonnée à vélo sous la pluie : les effets de la pluie sur l'énergie groupale.....	210
Image 7.	Activité <i>Land Art</i> (Arbre de la vie collectif) à la suite d'une randonnée à vélo sous la pluie : les effets de la pluie sur l'énergie groupale.....	210
Image 8.	Un participant documente dans son journal, appuyé contre un Arbre qui l'avait interpellé pour la résilience qu'il dégagait	311
Image 9.	Une randonnée à vélo nocturne : réactiver le corps primitif	315
Image 10.	Apprendre à connaître la Forêt : randonnée découverte avec la technicienne en foresterie.....	317
Image 11.	Sites des habitats pollinisateurs	321
Image 12.	L'action collective : Indiquer de nouveaux habitats pollinisateurs	322

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

ACME	Association canadienne des médecins pour l’environnement
AQME	Association québécoise des médecins pour l’environnement
BAPE	Bureau d’audiences publiques sur l’environnement
BIPOC	<i>Black, Indigenous, People of Color</i>
CER	Comité d’éthique de la recherche
CEVES	Coalition étudiante pour un virage environnemental et social
CMED	Commission mondiale sur l’environnement et le développement
COP27	Conférence des parties à la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques
CSCE	Centre de santé communautaire de l’Estrie
CUPR	Comtés unis de Prescott-Russell
DUF	Département d’Urbanisme et de Foresterie
EPS	Éducation physique et sportive
ERE	Éducation relative à l’environnement
FSIN	Food Security Information Network
GES	Gaz à effet de serre
GIEC	Groupe d’experts intergouvernemental sur l’évolution du climat
INA	Intervention par la nature et l’aventure
IPBES	Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services
NASA	National Aeronautics and Space Administration
NU	Nations unies
ONU	Organisation des Nations unies
RA	Recherche-action
RI	Recherche-intervention

TSE	Transition sociale-écologique
WYCJ	World's Youth Climate Justice
WWF	Fonds mondial pour la nature

LISTES DES PUBLICATIONS

Cette thèse par articles comporte trois articles et un chapitre de livre soumis ou publiés dans des revues ou des ouvrages collectifs évalués par les pairs.

Larocque, E. (2023). Co-envisioning the social-ecological transition through youth eco-activists' narrative: towards a relational approach to ecological justice. *Journal of Community Practice*, 31(2). <https://doi.org/10.1080/10705422.2023.2208577>

Larocque, E. (soumis). Building pathways for ecocentric teaching and learning: Cultivating alternative ways of relating to the world through sport and nature-based therapy. Dans C. Forde, M.S. Rambaree, H. Belchior-Rocha, S. Ranta-Tyrkkö & P. Lievens (dirs.), *Teaching and Learning in Ecosocial work : Concepts, Methods and Practice*. Nature Springer.

Larocque, E. (2022). Le yoga en contexte de plein-air : une pratique écospirituelle au service de la résonance au vivant. *Revue Éducation Relative à l'Environnement – Regards, Recherches, Réflexions*, 17(2). <https://journals.openedition.org/ere/8917>

Larocque, E. (soumis). « La Forêt, c'est un cadeau » : l'apport du travail écosocial pour déployer une relation de réciprocité avec la Nature-territoire en Intervention par la Nature et d'Aventure (INA). *Reflets : Revue d'intervention sociale et communautaire*.

CHAPITRE 1 : INTRODUCTION GÉNÉRALE

Je me suis toujours demandé pourquoi les gens, même ceux qui défendaient les droits humains, n'étaient pas particulièrement concernés par l'environnement. [...] Ce que je veux dire, c'est qu'on ne peut pas protéger 100 % notre société de manière collective si on laisse de côté l'environnement, sous prétexte que c'est un truc à part.

– Lina (militante écologiste, 19 ans)

Devant la crise socio-écologique, comprise au sein de cette thèse comme une crise ontologique et relationnelle qui concerne le rapport au vivant (Latour, 2021; Rosa, 2018), la « transition sociale-écologique » (TSE) (Audet, 2015; Laurent & Pochet, 2015) émerge en tant que concept phare et porteur d'espoir pour interroger collectivement les pratiques sociétales qui perpétuent la dégradation de la santé planétaire. Ce concept valise prend de l'ampleur dans les sphères sociales, académiques et politiques et il est ainsi pensé et appliqué différemment selon les secteurs professionnels ou groupes sociaux qui se l'approprient. Ce faisant, la TSE se réclame d'objectifs et de modalités d'action bien variés pour « gérer », « mitiger », « s'adapter à » ou « freiner » l'urgence climatique. Dans son acception radicalement transformatrice, la TSE incite à construire ou à restaurer des visions du monde aptes à propulser un virage écologique vital qui s'appuie sur un contrat social fondé sur le respect du vivant¹ (Huntjens, 2021).

Cette thèse par articles a comme objectif d'établir des ponts entre le concept de TSE et le travail écosocial (Boetto, 2017), une perspective émergente qui met en dialogue les enjeux socio-écologiques et le travail social. À la base, le travail écosocial fait appel à un changement paradigmatique précis qui concerne la prise en compte de la place de l'humain au sein du système terrestre et considère que tous les êtres vivants sont inextricablement liés. Devant cette visée

¹ Le concept de « vivant » est utilisé pour désigner la totalité des êtres vivants, humains et *autres-qu'humains*, qui habitent, peuplent et partagent cette Terre commune. Ce terme réfère ainsi spécifiquement au triptyque Soi, Autre et Nature.

résolument transformatrice (Boetto, 2019; Coates & Gray, 2019), qui propose une alternative à la bannière néolibérale nord-occidentale, l'objectif fondamental est d'interroger, de déconstruire et de dépasser les présupposés hégémoniques modernistes et coloniaux (Billiot et al., 2019) qui imprègnent les pratiques contemporaines (Samset, 2020).

En ce sens, le travail écosocial représente une niche d'innovation inusitée pour élargir les frontières et les lieux d'action de la TSE en centralisant notamment les notions d'interdépendance, d'équité, d'inclusivité et de solidarité écologique (Besthorn, 2013). Au revers, la TSE offre potentiellement des outils conceptuels bien pertinents pour enrichir l'univers des savoirs et des pratiques socio-écologiques des travailleuse·rs sociales·ux². À l'heure actuelle, l'écopédagogie et le répertoire d'outils écosociaux des actrice·eurs du travail social demeurent minces en raison des lacunes pratiques et pédagogiques observées (Dagenais-Lespérance & MacDonald, 2019). D'ailleurs, ce n'est que récemment que l'environnement a gagné sa place sur le radar des institutions régulatrices du travail social au Canada (Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes familiaux et conjugaux du Québec, 2021; Schlibi, 2020) et à l'international (Australian Association of Social Workers; 2019; British Association of Social Workers, 2021; Fédération internationale des travailleurs sociaux, 2022). En vue de l'état novateur, mais embryonnaire de la littérature sur le travail écosocial, certaines questions doivent être prioritaires afin d'aligner les cursus académiques et les pratiques d'intervention aux fondements ontologiques et aux valeurs revendiquées par le travail écosocial (Boetto, 2017, 2019).

De manière générale, comment appuyer ce virage écosocial au sein de la profession? Plus précisément, quels outils théoriques, méthodologiques et d'intervention devraient être prioritaires afin que les actrice·eurs du travail social puissent agir concrètement et stratégiquement sur les

² L'emploi du féminin avant le masculin est intentionnel et vise à signaler la forte présence des femmes au sein de la profession du travail social.

causes fondamentales de la crise socio-écologique? Sur le plan épistémique, comment la discipline du travail social peut-elle contribuer à construire des projets d'innovation socio-écologiques à l'aune des besoins et des réalités des populations les plus affectées par les enjeux climatiques? Sur le plan ontologique, comment le travail social peut faciliter l'élargissement de la vision de la justice sociale pour inclure les besoins et les droits des *autres-qu'humains*³ (Hope, 2022)? Ces questions forment les bases sur lesquelles a été construite cette thèse. Dans un contexte marqué par un déclin sans précédent de la biodiversité et des repères humains (Latour, 2021), auquel se juxtaposent de nombreux appels à l'action, provenant notamment des jeunes (Gauthier, 2021; Roy-Darisse, 2023) et de la science (GIEC, 2021), le travail social doit prendre une position pour le bien-être planétaire s'il souhaite devenir un acteur d'influence dans ce grand projet sociétal de la TSE.

1.1 CONTEXTES DE RECHERCHE

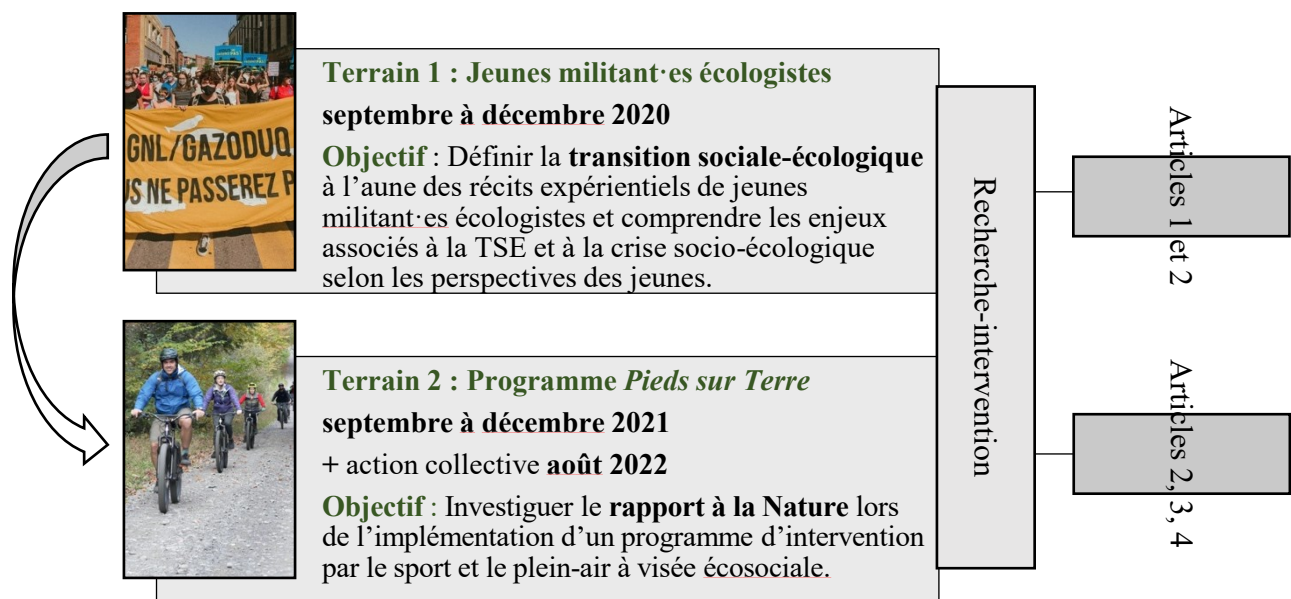
Afin d'établir des ponts entre la TSE et le travail écosocial, deux terrains d'étude complémentaires ont été constitués pour étudier empiriquement le concept de « transition sociale-écologique » et le rapport au vivant à partir de connaissances typiquement invisibilisés : les savoirs des jeunes, du corps et de la Nature⁴. Ainsi, en partant de « perspectives épistémiques de la marge » (Peñafiel, 2014, p. 15), ces deux phénomènes (la TSE et le rapport à la Nature) seront éclairés par le biais

³ Ce terme, qui s'agence à la notion de « communautés biotiques » (Tapia et Magnenat, 2020, p. 57), est utilisé pour désigner les entités vivantes non humaines qui habitent et forment les écosystèmes de la biosphère. Le terme est évoqué pour référer à la globalité des organismes vivants non humains. Tel que précisé par Hope (2022, para. 1), « l'appellation "*autre-qu'humain*" réfère aux entités animées et sympoïétiques, comme une larve de phrygane habitant son fourreau aquatique, un réseau mycorhizien se tissant dans le sol d'une érablière, les caribous des bois en voie d'extinction, voire un fleuve creusant son lit ».

⁴ La majuscule est intentionnelle et vise à personnifier la Nature, comprise ici comme les milieux naturels qui forment nos espaces de vie commune, afin de la considérer davantage comme sujet (versus objet). Cette tactique ne vise certainement pas à diminuer l'expérience humaine, mais reflète plutôt une tentative de rendre plus poreuses les frontières entre Soi, Autrui et Nature, trois dimensions du vivant qui font partie des mêmes maillages et matériaux (Descola, 2005). L'approche préconisée résonne avec les propos du poète américain Robert Creeley (1990), « *But it's not a diminution of humanness I wish to make, rather a scale for its diverse presence... All that would matter to me, finally, as a writer, is that the scale and the place of our common living be recognized* » (pp. 54-55).

d'un recours à la méthode qualitative de la recherche-intervention (RI) (Duchesne & Leurebourg, 2012), fondée sur des techniques d'investigation collaboratives, immersives et incarnées (Moeran, 2007; Wacquant, 2015). Afin de multiplier les angles et de croiser les regards, une approche théorique hybride a été sollicitée, où les cadres sont liés par une base ontologique commune, concrétisée par le méta-cadre de la théorie écocritique (Buell, 2005). Tel qu'illustré à la Figure 1, la recherche s'est déclinée en deux temps et les résultats seront présentés sous la forme de quatre articles, qui consistent en le corpus principal de cette thèse.

Figure 1. Les deux terrains d'étude et les articles associés



Dans un premier temps, les frontières conceptuelles de la TSE sont explorées dans les articles 1 et 2 à l'aune des expériences et des savoirs de jeunes militant·es écologistes, un groupe social au front du mouvement socio-écologique, mais marginalisé au sein des processus décisionnels climatiques (Barracough et al., 2021). Afin d'endosser les objectifs collaboratifs de la RI, les résultats de ce premier terrain d'étude ont été mobilisés pour co-construire et mettre en œuvre un programme

d'Intervention par la Nature et l'Aventure (INA) à visée écosociale et désigné pour les jeunes. Ce contexte d'intervention immersif, « à ciel ouvert » (Bergeron, 2022, p. 51) et « hors murs » (Ott, 2018), consiste en un terrain d'investigation fécond pour examiner, **dans un second temps**, les microdynamiques du rapport à la Nature, ainsi que l'évolution de cette relation, en se tournant vers les dimensions corporelles, sensibles et discursives de l'expérience vécue. Présenté dans les articles 2, 3 et 4, le programme INA (intitulé *Pieds sur Terre*) s'est déployé en contexte de plein-air, dans la Forêt Larose, située dans la région rurale francophone minoritaire de Prescott-Russell (Ont., Canada).

1.2 OBJECTIFS ET QUESTIONS DE RECHERCHE

Cette thèse vise à répondre à la question générale suivante : comment peut se développer la perspective écocentrique et transformatrice en travail écosocial? Pour ce faire, il s'agit de réfléchir aux assises ontologiques, épistémologiques, méthodologiques et pratiques d'un travail écosocial centré sur le vivant et fondé sur une posture écocentrique.

Le choix de mener une étude sur deux terrains se justifie par les considérations épistémiques qui seront évoquées au sein de ce premier chapitre et s'explique par ma volonté de multiplier les angles (conceptuelles et expérientielles) pour investiguer transversalement le concept de TSE et le rapport à la Nature. Ainsi, des questions spécifiques sont attribuées à chacun des terrains.

1.2.1 Questions spécifiques – Terrain 1 (articles 1 et 2)

Ce premier terrain a pour but de répondre à un objectif *a priori* théorique, mais aussi épistémique. Les questions spécifiques sont les suivantes :

- 1) Comment les jeunes militant·es écologistes définissent et s'approprient le concept de transition sociale-écologique?
- 2) Quels sont les enjeux et les défis que vivent ces jeunes face à la crise socio-écologique?
- 3) Comment les récits et les trajectoires d'engagement écologique des jeunes militant·es écologistes peuvent-ils venir informer les pratiques écosociales?

1.2.2 Questions spécifiques – Terrain 2 (articles 2, 3 et 4)

L'adoption d'une méthodologie collaborative (recherche-intervention) permettra d'unir ces deux terrains d'études. Le second terrain comporte des objectifs qui sont aussi d'ordre épistémique mais à cela, s'ajoute des objectifs qui relèvent des dimensions vécues et corporelles des rapports à la Nature. L'objectif sera ainsi de répondre aux questions suivantes :

- 1) Comment un programme INA à *visée écosociale*, désigné pour les jeunes, peut-il agir comme levier pour nourrir et déployer la perspective écocentrique en travail social?
- 2) Quels sont les défis et les enjeux spécifiques à la mise en œuvre de la perspective écocentrique en INA et, plus largement, en travail écosocial?
- 3) Comment, et selon quels processus de changement, conditions et mécanismes d'intervention les rapports à la Nature et au bien-être peuvent-ils évoluer et se transformer au sein d'un tel programme?

1.3 STRUCTURE DE LA THÈSE

La thèse comprend dix chapitres.

Afin de mettre en contexte les objectifs susmentionnés, ce premier chapitre vise à clarifier certains termes clés, dont l'INA à visée écosocial et le « travail écosocial ». L'objectif est aussi d'expliquer les raisons d'être de ce projet doctoral. Ainsi, je me pencherai sur certaines considérations épistémiques et épistémologiques afin de justifier mon intérêt à centraliser deux types de savoirs au sein de cette thèse : 1) les savoirs des jeunes 2) les « voix » et les besoins de la Nature. Dans le but de rehausser la transparence et l'intégrité de cette recherche, je m'attarderai ensuite à décrire ma positionnalité et ma posture. Les questions de recherche, les objectifs spécifiques poursuivis et la structure de cette thèse sont présentés à la dernière section du chapitre.

Le second chapitre (Chapitre 2) a comme objectif de décrire la problématique, laquelle recoupe les concepts de « crise climatique » et de « transition sociale-écologique ». Un état des lieux sur le travail social permettra de définir cette perspective et de justifier la pertinence sociale et scientifique de ce projet et d'identifier des angles morts qui restent à être comblés en travail écosocial et dans les écrits sur la TSE.

Le Chapitre 3 précisera la position épistémologique (constructiviste) et théorique de cette recherche. L'ossature théorique consiste en une approche hybride qui vise à offrir une analyse pluridimensionnelle de nos objets d'étude (transition sociale-écologique et rapport à la Nature). Je m'attarderai surtout à décrire le méta-cadre du courant écocritique afin de mettre en exergue la complémentarité des cadrages secondaires (le cadre conceptuel de la transition sociale-écologique, la sociologie charnelle de Loïc Wacquant, la sociologie de la relation au monde d'Hartmut Rosa et

le cadre conceptuel du travail écosocial transformateur), lesquels sont aussi décrits plus explicitement dans les articles soumis ou publiés dans le cadre de cette thèse.

Le chapitre subséquent (Chapitre 4) présente mon devis méthodologique (la recherche-intervention) et comprend une section sur les considérations éthiques. En raison des particularités méthodologiques entre les deux terrains d'étude, ce chapitre explique en détail le dispositif relatif au premier terrain, en expliquant les méthodes de collecte de données et les résultats qui ont été transposés vers le second terrain.

Afin d'offrir une lecture plus fluide, l'article 1 (Chapitre 5), qui présente les résultats du terrain 1, suivra. Publié dans la revue [*Journal of Community Practice*](#), cet article traite du concept de transition sociale-écologique et se penche sur les récits des jeunes militant·es écologistes pour enrichir et densifier conceptuellement l'axe social de la TSE. Ce chapitre vise ainsi à répondre au premier corpus d'objectifs, liés au premier terrain d'étude.

Le Chapitre 6 consiste en un second chapitre méthodologique qui vise à faire le pont entre les deux terrains d'étude et à préciser certains détails méthodologiques du terrain 2 (le programme d'intervention *Pieds sur Terre*). Ce chapitre donne un aperçu de ce qui s'est passé dans les coulisses, entre les terrains 1 et 2, et présente des défis rencontrés, notamment au niveau de l'analyse des données charnelles. Les forces et précautions méthodologiques sont ensuite discutées.

Le Chapitre 7 (article 2) quant à lui, se penche concrètement sur la démarche adoptée pour co-construire le protocole d'intervention. Prenant la forme d'un chapitre de livre, en vue d'être publié dans l'œuvre collective *Teaching and Learning in Ecosocial work: Concepts, Methods and Practice*, cet article présente les objectifs spécifiques du programme *Pieds sur Terre* et offre une

description détaillée du protocole. Les cadres théoriques sociologiques et les approches d'intervention préconisées seront discutés et mis en lien avec la posture écocentrique.

Le prochain chapitre (article 3) se concentre sur la pratique du yoga pour investiguer comment cet outil écospirituel, mobilisé au sein du programme *Pieds sur Terre*, a permis la mise en place de conditions corporelles, affectives, spirituelles et temporelles pour favoriser les moments de résonance (Rosa, 2018) au vivant. Ainsi, ce chapitre réfère à un article publié dans la revue [Éducation relative à l'environnement – Regard, recherches, réflexions](#) et centralise la place du corps comme point de départ et lieu primaire d'épanouissement de la relation à la Nature.

Le Chapitre 9, qui consiste en un article soumis à la revue *Reflets*, étudie les potentialités de l'INA pour développer un rapport de réciprocité avec la Nature. Par l'entremise des données à la première et à la troisième personne, cet article final, postule que l'intervention écosociale devrait reposer essentiellement sur des principes de réciprocité et de solidarité socio-écologique, des notions et processus qui cristallisent les retombées pratiques et conceptuelles de cette thèse.

Le dernier chapitre (Chapitre 10) synthétise les idées principales des différents articles pour discuter des retombées spécifiques de cette thèse. Enfin, ce chapitre exposera les limites de l'étude et proposera des pistes d'intervention et de recherche pour continuer à dessiner la trajectoire vers une transition sociale-écologique en phase avec les valeurs du travail écosocial.

1.4 PRÉCISIONS TERMINOLOGIQUES

Afin de mieux saisir l’ancrage écosocial de cette thèse, quelques précisions terminologiques concernant les concepts d’« Intervention par la Nature et l’Aventure » (INA) et de « travail écosocial » apparaissent d’abord nécessaires.

1.4.1 L’intervention par la nature et l’aventure à visée écosociale

Mobilisée en tant que modalité d’intervention principale lors du programme d’intervention (terrain 2), l’INA se veut un champ vaste et flexible où les apprentissages thérapeutiques peuvent se faire par l’entremise de diverses approches (centrées sur les forces, narratives, cognitivo-comportementales, etc.), selon les expertises des intervenant·es (Gargano, 2018; Larocque & Larocque, 2019; Leighton et al., 2021). Il est aussi possible d’intégrer différents types d’intervention, en partant d’activités sportives en contexte de plein-air (Parlavecchio et al., 2021), à des exercices contemplatifs, en phase avec le Shinrin Yoku ou « bains de forêts » (Mathias et al., 2020) ou avec le yoga (Lee et al., 2018). D’autres nuances au niveau des usages de l’INA sont présentées dans la littérature. D’une part, Gargano (2022) propose que l’INA puisse s’intégrer au travail social selon un spectre d’immersion de Nature et d’aventure, en partant de l’exposition passive (présence de plantes ou d’images de la Nature) à l’immersion intégrale liée à l’expédition. L’activité physique en milieu naturel, précise Gargano (2020), agirait comme levier pour faciliter l’immersion en Nature. D’autre part, Gadais et al., (2021) suggèrent que les intentions et objectifs visés par l’intervention ou par l’activité plein-air, font varier le registre d’intervention (en/par/de/pour la Nature), produisant ainsi, je l’estime, des effets écosociaux variables. Sans entrer dans un débat terminologique, force est de constater que l’INA représente une modalité d’intervention qui, de prime abord, invite à prendre contact avec la Nature. Au sein de cette thèse,

j'emprunterai la dénomination « Intervention par la Nature et l'Aventure » (INA) pour des fins de simplifications, en adoptant cette appellation comme un terme parapluie sous lequel se décline des formes variées d'interventions centrées sur la Nature et le plein-air. Je précise que l'approche préconisée dans ma recherche juxtapose des principes de l'intervention psychosociale « par le sport » (Parlavecchio et al., 2021) et « par la nature et l'aventure » (Rojo & Bergeron, 2022).

1.4.1.1 La Nature-territoire au cœur de l'INA à visée écosociale

Afin de circonscrire davantage le concept de « Nature », j'emprunte l'expression « Nature-territoire » de Boelen (2021a, p. 2) pour désigner une Nature contextualisée et associée à un territoire proximal (Sauvé & Boelen, 2021). Cette notion qui renvoie au « concept occidental de Nature et [à] la notion autochtone de territoire auquel la Nature est forcément rattachée » (Boelen, 2021a, p. 2) et, dans un contexte d'intervention à visée écosociale, s'avère bien pertinente pour mobiliser une logique de proximité (Audet, 2015) et fondée sur le lieu (Payne & Wattchow, 2009). Selon une perspective de TSE à petite échelle (locale versus globale), le concept de Nature-territoire se prête bien aux programmes INA menés sur un terrain d'étude qui fait partie du milieu de vie des personnes (et intervenant·es) concerné·es. Comme entendu au sein de cette thèse, la Nature-territoire comprend à la fois la « nature ordinaire » (*everyday nature*) (Kaplan et al., 1998), qui fait écho à une Nature familière, habituelle, structurée et emboîtée (Godet, 2010, p. 299), la Nature sauvage (*wilderness*), potentiellement moins connue, mais qui fait partie des écosystèmes nourriciers proximaux et les communautés locales, auxquelles s'identifient les personnes qui y habitent. Par sa proximité et son aspect familier, mais aussi indicible et mystérieux, la Nature-territoire fait alors l'objet d'une potentielle appropriation identitaire, sentimentale et affective. Considérant l'ancrage territorial du programme d'intervention qui fait l'objet de cette recherche

(terrain 2), ce terme est aussi plus juste pour décrire le type de relation évoqué au sein de ce programme, soit une relation d'apprentissage mutuelle entre les acteur·rices et la Nature-territoire. Ainsi, au-delà du développement humain, l'INA à *visée écosociale* aurait comme objectif fondamental de mettre en place des conditions propices à la (re)mise en lien, à la (re)connectivité, à l'attachement et à la solidarité à la Nature-territoire.

Dans cet esprit écosocial, l'INA est donc comprise comme une intervention menée en plein-air et centrée sur une « Nature-territoire » (Boelen, 2021a) donnée, où l'activité physique (Rogerson et al., 2021), le corps et les sens (Mensinga, 2021) sont mobilisés comme leviers pour favoriser la (re)connexion au vivant. À cet effet, cette logique dépasse les arguments bien présents au sein des domaines de l'ERE et de l'INA qui délimitent les interactions (en/par/avec/de/pour la Nature) selon les finalités thérapeutiques ou pédagogiques visées par une intervention (Gadais et al., 2021). Afin de rester intègre à la vision relationnelle, je propose que l'INA à visée écosociale comporte simultanément ces diverses intentionnalités en misant particulièrement sur l'*avec*, le *par* et le *pour* la Nature. Cette posture sera développée et justifiée tout au long de cette thèse.

1.4.2 Le travail écosocial

Comme il est le cas pour l'INA, de nombreuses appellations existent au sein de la littérature pour rendre compte de cette nouvelle orientation écologique en travail social, incluant : « travail social écologique » (Besthorn, 2000), « travail social environnemental » (Gray et al., 2013), « travail social vert » (Dominelli, 2012a), « travail écosocial » (Matthies et al., 2001; Peeters, 2011; Teixeira et al., 2019) et « travail écosocial transformateur » (Boetto, 2017, 2019). Reflétant une approche en phase de construction, ces dénominations comportent des nuances au niveau du point de focalisation central. Selon Krings et al. (2020), l'angle d'approche la plus commune (dans un tiers

des articles scientifiques) consiste en la mobilisation du travail écosocial pour intervenir sur les conséquences du réchauffement climatique (p. ex., réponses aux événements climatiques extrêmes, à la raréfaction des ressources, à l'insécurité alimentaire). Plus rares sont les articles qui se focalisent sur les bases philosophiques du travail écosocial (écospiritualité, écocentrisme) ou sur les approches proactives (action collective et communautaire, innovation socio-écologique) sont plus marginaux (Krings et al., 2020), visant à agir sur les causes fondamentales de la crise socio-écologique. Malgré ces différences, la plupart des auteur·es ont recours à la notion de justice écologique pour justifier l'intégration des questions écologiques en travail social (Bell, 2019; Dagenais-Lespérance & MacDonald, 2019; Dominelli, 2012a; Erickson, 2019; Krings et al., 2020). Je souligne que la notion de « justice environnementale » (Dominelli, 2012a) est plus souvent employée dans les écrits qui relient travail social et écologie. Cependant, ce terme a été critiqué pour ses ancrages anthropocentriques (Besthorn, 2013; Rambaree et al., 2019) où certain·es auteur·es affirment que ses définitions occultent toute considération du bien-être et des droits des *autres-qu'humains* : « **environmental justice** is more anthropocentric as it focuses on the impact on human populations and disparities created as a result of climate change, environmental degradation, and policies related to environmental management (e.g., fishing policies, disaster recovery) » (Rambaree et al., 2019, p. 2). Consciente des possibles impacts de cette nuance sémantique sur la construction des pratiques et des politiques en travail écosocial, le terme « justice écologique » (Rambaree et al., 2019) sera employé au travers de cette thèse, car il est considéré comme plus englobant : « **Ecological justice**, on the other hand articulates a broader, ecosocial vision of justice – justice for the ecosystem as a whole with the understanding that humans are only one part of the ecosystem. If the ecosystem collapses, humans may not survive » (Rambaree et al., 2019, p. 2). Faisant écho à ce débat terminologique, trois tendances ontologiques se dessinent en travail écosocial : 1) antroponormative; 2) écocentrique-ambivalente et 3) écocentrique.

1.4.2.1 *Trois tendances ontologiques en travail écosocial*

La première posture (*anthroponormative*) consiste à conceptualiser le travail écosocial comme un domaine d'expertise à part ou comme une sous-discipline du travail social (Krings et al., 2020). Afin d'illustrer, je situe le modèle « *person-in-environment* » (Germain & Gitterman, 1981) dans cette première perspective. Bien que cette approche s'attarde aux interactions entre l'individu et son environnement, le concept d'« environnement » se limite aux relations avec l'environnement proximal et socioculturel (famille, communauté) et n'inclut pas explicitement la biosphère et les relations avec les communautés biotiques (Norton, 2009; Akeson et al., 2017). La seconde tendance dépeint le travail écosocial comme une approche englobante (Boddy et al., 2018) et considère qu'en cette ère planétaire, la discipline du travail social devrait s'imprégner transversalement et intégralement des valeurs écosociales. Tel que le soulignent Rambaree et al. (2019, p. 205) :

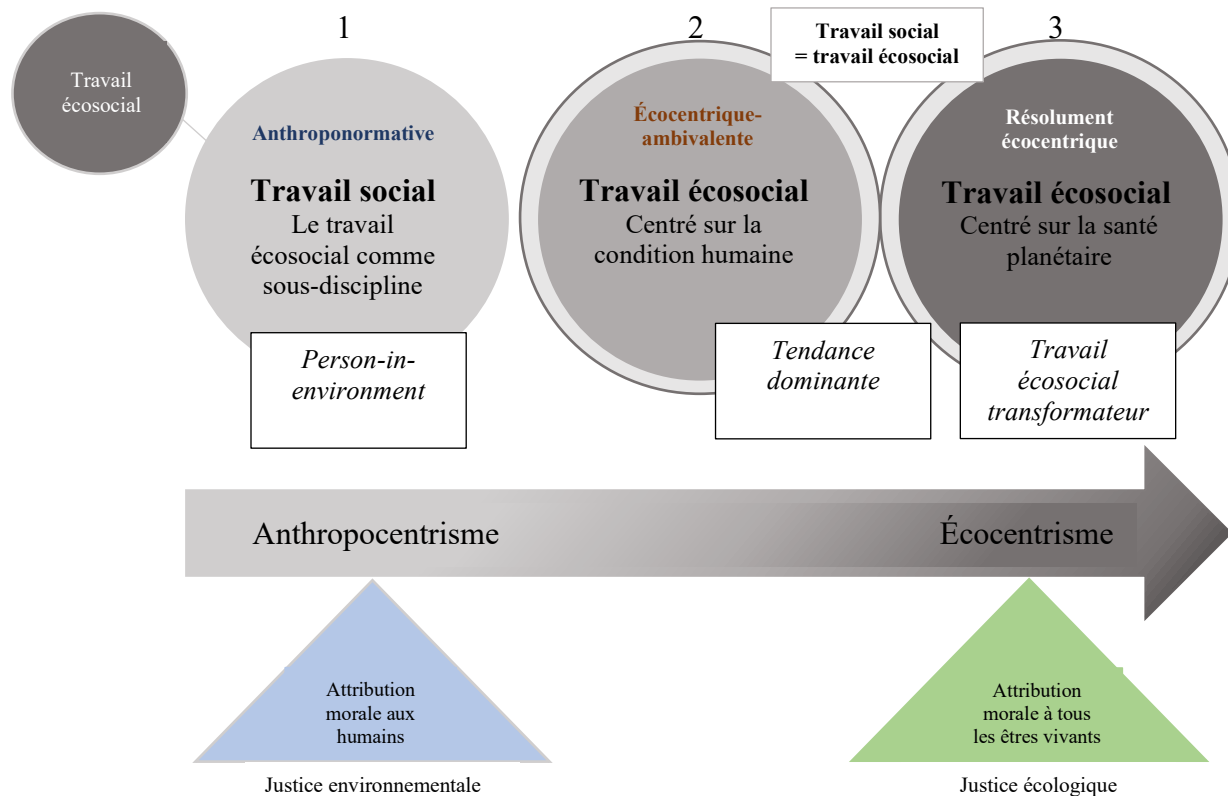
*Ecosocial work is social work, with all its depth and breadth, but it approaches the analysis of social problems, issues, and concerns with an ecosocial paradigm or lens, rather than an anthropocentric lens (Matthies & Närhi, 2016). Thus, ecosocial work is not a specialty within social work, rather all social work can, and we argue **should**, be ecosocial work.*

Il est possible de repérer deux trajectoires au sein de cette tendance écocentrique. La première, que je qualifie d'*ambivalente*, fait appel à une réorientation paradigmatique mais demeure imprégnée par l'idéologie dominante. Alors qu'elle invite à repenser les savoirs hégémoniques et à réévaluer les missions et les valeurs du travail social de manière à favoriser l'équité socio-écologique (Krings et al., 2020; Ramsay & Boddy, 2017), la condition humaine demeure la préoccupation centrale (Rambaree et al., 2019). Dit autrement, malgré la reconnaissance des interdépendances entre les systèmes vivants et le souci exprimé pour la santé des écosystèmes, cette posture semble porter attention à l'environnement « non pas seulement parce qu'il est menacé, mais parce qu'en retour,

il menace l'espèce humaine » (Paintendre et al., 2021, p. 146-47). En règle générale, ces types d'articles abordent surtout la crise climatique selon une optique réactive (p. ex., répondre aux impacts des événements climatiques extrêmes) (Krings et al., 2020). À ce jour, la majorité des travaux (que j'associe à la « tendance dominante » en travail écosocial) se situent dans cette trajectoire revendicatrice mais *ambivalente* où la rhétorique (changement paradigmatique) ne concorde pas forcément avec les actions (occidentaloctrées) proposées (Billiot et al., 2019).

Ainsi, l'autre trajectoire, plus marginale (Krings et al., 2020), mais qui prend un essor depuis la fin des années 2010, fait référence à la réclamation d'un virage ontologique *résolument écocentrique* (Besthorn, 2002). Cette vision émergente est surtout revendiquée au sein de la littérature anglo-saxonne nord-américaine et australienne. Elle privilégie une vision critique de la modernité et vise à stimuler une transformation du socle ontologique autour duquel se formalisent et se déploient les pratiques en travail écosocial. Le « travail écosocial transformateur » (Boetto; 2017), le « travail social vert » (Dominelli, 2012a) et le « travail social environnemental » (Gray et al., 2013) cadrent dans cette perspective. Parmi les auteur·es qui se positionnent explicitement en faveur de ce virage ontologique, plusieurs tournent le regard vers les éléments relationnels et spirituels du processus de transformation socio-écologique (Besthorn, 2002, 2012; Coates & Gray, 2019; Lysack, 2012; Zapf, 2008). Ce qui distingue cette littérature réfère aussi à la centralisation des traditions et des pratiques alternatives et autochtones et de la perspective décoloniale ou postcoloniale, constitutives à la (re)construction d'un rapport harmonieux au vivant et au bien-être global planétaire (Baskin, 2016; Bell, 2013; Boetto, 2019; Dennis & Bell, 2020; Dominelli, 2012a; Gray et al., 2013; Krings et al., 2020). Tel que schématisé à la Figure 2, le travail écosocial est conceptualisé au sein de la littérature soit comme une sous-discipline, soit comme une posture paradigmatique englobante qui affirme que tout travail social devrait désormais être du travail *écosocial*.

Figure 2. Trois tendances ontologiques en travail écosocial



Pour récapituler, au sein de cette revendication paradigmatique, deux trajectoires se dessinent. La première consiste à modifier les pratiques pour agir concrètement sur les discriminations et les injustices environnementales, mais sans nécessairement incarner une posture écocentrique. À l'heure actuelle, la majorité des travaux semblent se situer dans cette posture *écocentrique-ambivalente*. Ce constat soulève les difficultés relatives à l'application d'une idéologie alternative au sein d'une discipline comme le travail social, qui se développe dans un contexte social capitaliste. La seconde posture (*résolument écocentrique*) se veut radicalement transformatrice. Il s'agit ainsi de repenser en profondeur les fondements éthiques et idéologiques du travail social afin de restaurer les liens aux systèmes de vie et aux territoires et d'affirmer l'indivisibilité entre les êtres vivants. Alors que la Figure 2 ci-haut illustre les postures ontologiques de l'anthropocentrisme et de l'écocentrisme comme étant situées sur deux pôles opposés, il serait plus

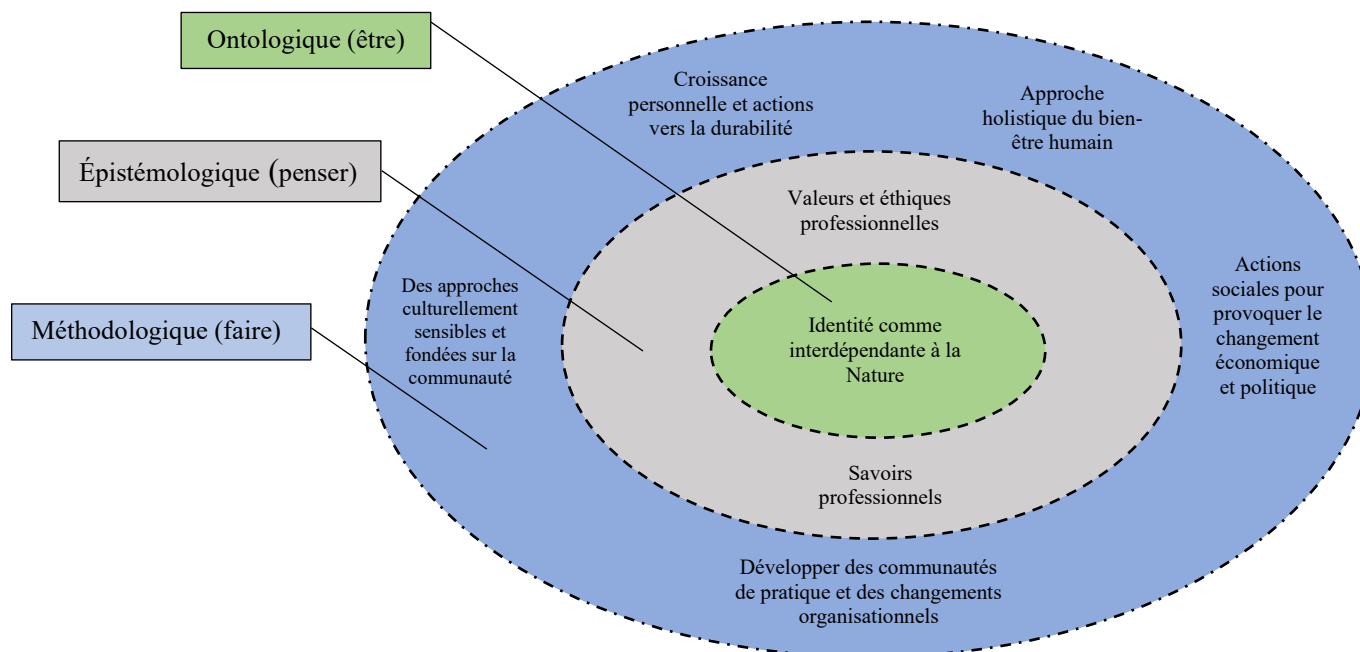
juste de penser ces postures en termes de continuum afin de rendre compte des nuances qui existent à l'intérieur d'une même approche. En effet, la relation entre humain et Nature est plus complexe que le laisse croire cette représentation. Pour l'instant, il s'agit de retenir que la posture ontologique à laquelle adhère le travail social influence les croyances, les valeurs et les types de relations préconisées et soutenues en intervention. En raison de l'ancrage anthropocentrique de la profession du travail social (Rambaree et al. 2019), force est de constater que toute approche qui revendique une ontologie écocentrique se trouvera confrontée, sur le terrain, à des logiques d'action incompatibles à cette vision du monde (Tapia & Magnenat, 2020)⁵. Bref, consciente des contradictions entre ma propre socialisation occidentalo-centrée et l'idéologie écocentrique, je situe humblement cette thèse dans cette troisième tendance, profondément transformatrice et résolument écocentrique.

1.4.2.2 Le modèle conceptuel du travail écosocial transformateur

Ce faisant, il convient d'exposer brièvement le modèle conceptuel de Boetto (2017) sur lequel est fondé le travail social transformateur. Ainsi, l'auteure propose trois grandes bases pour conceptualiser le travail écosocial : ontologique (*être*), épistémologique (*penser*) et méthodologique (*faire*) (Figure 3). La posture écocentrique (*être*) représente le socle ontologique autour duquel se déploient des valeurs fondamentales et des théories alternatives (dimensions épistémologiques et axiologiques – *penser*) qui tracent le chemin vers la construction de pratiques et de méthodes à visée transformatrices (*faire*) (Boetto, 2017a).

⁵ Alors que ces lignes sont écrites *a posteriori* de mon terrain, je peux attester du lot de difficultés que cela implique. En effet, de nombreuses bifurcations et réajustements ont eu lieu pour tenter du mieux que je pouvais de répondre aux incongruences ontologiques et épistémologiques rencontrées, reflétant un processus d'apprentissage inachevé.

Figure 3. Modèle du travail écosocial transformateur (Boetto, 2017)



La dimension ontologique⁶, qui fait référence aux visions du monde, est centralisée au sein de ce modèle afin de rendre compte des impacts tentaculaires des fondements philosophiques du travail social. En ce sens, l'aspect identitaire (le *soi*) et la manière dont les travailleuse·rs sociales·ux se relient à l'environnement est central au modèle écosocial transformateur. Tel que le souligne Boetto (2017a, p. 53) :

If we are consciously aware of the interconnected relationship between humanity and the natural world, then it is more likely the natural environment will be integrated into practice. As our relationship with the natural environment is fostered and our understanding matures, we will come to recognise ourselves as existing within a holistic world where our well-being is dependent upon the collective well-being of others.

⁶ À la recommandation de Rioux (2023), les ellipses sont représentées par des lignes pointillées afin de rendre compte de la porosité des trois dimensions fondamentales du travail écosocial.

La dimension épistémologique, qui intègre la dimension axiologique (Labranche-Quesnel, 2019), est caractérisée par une éthique, des valeurs et des connaissances professionnelles congruentes à la posture ontologique. Pour faire suite à ces bases ontologiques et épistémologiques, la dimension méthodologique fait référence à la *praxis*, à l'action et aux stratégies d'intervention préconisées en travail social.

À la lumière des recommandations de Boetto (2017b), qui affirme que les lacunes se trouvent surtout au niveau de la pratique dite écocentrique, la présente thèse vient combler une zone d'ombre importante en se penchant sur les ingrédients actifs du travail écosocial transformateur. Afin d'alléger le texte, je vais utiliser le terme « travail écosocial » pour désigner l'approche transformatrice et écocentrique revendiquée par le travail écosocial transformateur (Boetto, 2017) et par le travail social environnemental (Gray et al., 2013). En effet, ce cadrage est plus global car il incorpore à la fois les enjeux de justice écologique, la perspective holistique, l'ontologie écocentrique et insiste sur une lecture critique de la modernité (qui s'agence avec mes cadres théoriques écocritiques et de la sociologie de la relation au monde, présentés au Chapitre 3). Le terme « écosocial » est aussi préférable au concept plus contraignant d'« environnement », car il intègre les dimensions sociales et écologiques, qui font écho aux deux facettes de la TSE.

Afin de mieux saisir les bases ontologiques du travail écosocial, tel que décrit par Boetto (2017a), le concept d'écocentrisme mérite d'être opérationnalisé. Dans les prochaines lignes, je tenterai de mettre en évidence le lien entre la perspective écocentrique et les visions holistes et décoloniales.

1.4.2.3 L'holisme et le décolonialisme au cœur de la vision écocentrique

Le concept d'écocentrisme a été développé en réponse à l'anthropocentrisme, qui incarne une vision du monde qui place l'humain au centre de l'univers (White, 1967). Pour sa part, la logique écocentrique implique un déplacement ontologique et insiste sur la valeur intrinsèque de la Nature et sur les interdépendances qui relient tous les êtres vivants (Besthorn, 2000). Cette mouvance vers une pensée écocentrique demande de trouver des moyens pour repenser le rapport au temps, à l'espace, à la Nature et aux connaissances (Shajahan, 2015). Pour l'intervention et la recherche sociale, ceci demande non seulement une meilleure compréhension de la complexité des problèmes écosociaux et des processus relatifs à la TSE, mais aussi un renouvellement des bases philosophiques qui guident les pratiques des travailleuse·rs sociales·ux (Boetto, 2019). Les principes d'unicité et d'holisme sont ainsi centraux à la perspective écocentrique (Besthorn, 2013; Coates et al., 2006).

L'holisme, en tant que dimension constitutive de la pensée écocentrique, renvoie à l'idée que « rien n'existe de manière séparée, toutes les réalités sont constituées par leurs relations soutenant l'interdépendance entre les êtres humains et la Nature-territoire » (Boelen, 2021a, p. 4). Ainsi, explique Boelen (2021b, s.p.), « il est avant tout question de relation et de connexion : relation entre une pensée linéaire et une pensée intuitive, relation entre l'esprit et le corps, relation entre différents niveaux de savoirs, relation à soi-même, relation entre l'individuel et le collectif, relation entre soi et la terre » (Boelen, 2021b, s.p.). Considérant la personne dans sa globalité, la dimension spirituelle, qui comprend la relation à la Nature est centralisée, car elle permet d'activer toutes les autres dimensions de l'être selon le principe de l'holisme (Boelen, 2021a, p. 4). À la lumière de ces constats, la perspective décoloniale (Nandy, 1998; Hamisultane et al., 2021) serait, elle aussi, au cœur du paradigme écocentrique (Jones et al., 2022). Tel que le souligne Shiva (2019, p. 6), « *to make peace among people, we need to make peace with the Earth* ».

La colonisation réfère premièrement à une forme de domination et d'exploitation qui mène à la discréditation et à la dépossession des savoirs non occidentaux et à la tentative persistante de les éradiquer et d'assimiler les personnes porteuses de ces savoirs (Ellington, 2021; Ferdinand, 2022). La colonisation peut s'appliquer à des groupes de personnes, mais aussi aux communautés biotiques, *autres-qu'humaines* (Ferdinand, 2019; Jones et al., 2022). Dans son état actuel, « le travail social contemporain agit toujours comme un agent de colonisation, en tentant d'appliquer des modèles théoriques et pratiques qui ne sont pas culturellement sécuritaires » (Ellington, 2020, p. 301). Selon l'organisme autochtone Mikana (2022), la décolonisation désigne « le démantèlement du colonialisme encore présent dans les institutions », et passe par une transformation des discours tant dans les sphères profanes qu'académiques et institutionnelles (Deranger et al., 2022; Suzuki, 2020). Décoloniser est à la fois un événement et un processus qui désigne « *the meaningful and active resistance to the forces of colonialism that perpetuate the subjugation and/or exploitation of our minds, bodies, and lands* » (Waziyatawin & Yellow Bird, 2012, p. 3). Réitérant la caractéristique progressive de ce processus, Smith (s.d., p. 98) décrit la décolonisation comme « *a long-term process involving the bureaucratic, cultural, linguistic and psychological divesting of colonial power* ». Ainsi, la décolonisation concerne un engagement dans un « projet de connaissance » (Jansen, 2019) qui vise à se délier des « stigmates d'un imaginaire colonial » (Urrestarazu, 2021, p. 166) au niveau des façons d'être, de *penser* et de *faire* du travail écosocial et qui contribue à déstabiliser, à interrompre ou à démasquer les structures oppressives. Comme le dirait Ferdinand (2019), il s'agirait spécifiquement de remettre en question « l'habiter colonial » comme forme de relation dominante qui perpétue les relations de subordination et d'altérité au cœur de la crise écologique et des inégalités sociales. Selon une perspective décoloniale, Ferdinand invite à *faire monde* autrement, qui fait référence au processus de co-construction d'une « cohabitation en dehors des modes de relations coloniaux » (cité dans Gagnon-

Bouchard, 2022, p. 4). Appuyant cette même trame de pensée, Escobar (2018, p. 29) affirme le rôle de chacun·e dans ce processus de décolonisation des savoirs :

Il revient à chacun de nous à présent d'apprendre à sentir-penser avec les territoires, les cultures et les connaissances des peuples – leurs ontologies – au lieu de penser à partir des connaissances décontextualisées qui sous-tendent les concepts de « développement », de « croissance », et même d'« économie ».

Faisant appel à une approche transversale et multipolaire, Escobar (2018) souligne que la décolonisation ne passe pas seulement par le biais de travaux menés par ou avec les communautés opprimées et minorisées. En ce sens décoloniser les savoirs et les rapports au monde passe aussi par chacune de nos actions et chacun de nos choix pour écrire le travail écosocial. De manière plus précise, l'article 1, qui présente les données récoltées auprès de jeunes militant·es, est une tentative d'exposer et de déconstruire certains processus de colonisation des savoirs à l'œuvre dans les discours sur la TSE (en prenant l'exemple spécifique de l'expérience de jeunes militant·es écologistes). Les autres articles, portant sur le programme d'intervention, concernent directement la question du rapport au vivant et ainsi, incitent à repenser cet « habiter colonial » selon l'angle relationnel, discursif, sensible et corporel.

Pour résumer, le travail écosocial tel que compris dans cette thèse a comme point de départ une ontologie écocentrique et transformatrice. Deux principes directeurs ont été identifiés : l'holisme et la décolonisation (p. ex., des rapports au pouvoir, au savoir, au temps, à l'espace et au vivant). Étant donné que le travail social contemporain est fondé sur une idéologie occidentalocentrée et anthropocentrée, cette posture ontologique ne va pas de soi. Elle implique d'ailleurs une gamme de processus, intégrant holisme et décolonisation, visant à déconstruire les rapports hégémoniques et d'altérité qui sont au fondement même des crises sociales, écologiques, économiques, sanitaires,

lesquelles s’imbriquent et se nourrissent et caractérisent notre époque. Afin de creuser ces questions, les raisons d’être de cette thèse mettent en exergue certaines considérations épistémiques qui appuient ce questionnement idéologique.

1.5 RAISONS D’ÊTRE DE CETTE THÈSE

*Nous n’héritons pas la Terre de nos parents,
Nous l’empruntons à nos enfants*

– Proverbe indien

À la base, cette thèse s’inscrit dans la lignée d’études qui lancent un appel à l’action pour inciter le travail social à prendre une position forte pour contribuer à protéger le vivant et les droits des générations futures. Ainsi, cette thèse de type militante est *pour les jeunes*, qui subissent déjà de plein fouet les effets multidimensionnels de l’urgence climatique et des crises sociales interreliées (Gauthier, 2021). À parts égales, ce projet est aussi *pour la Nature*, que je vois dépérir dans ma cour arrière et bien au-delà, et pour qui le travail social se doit d’agir pour repenser les fondements anthropocentriques et colonialistes qui guident encore les pratiques contemporaines (Coates et al., 2013; Coates & Gray, 2019). De fait, le rapport au vivant est très peu discuté dans la littérature en travail social, mais il représente pourtant une facette fondamentale de la justice écologique. Dans l’optique où cette thèse tente de redresser certaines des injustices épistémiques⁷ (Code, 2017; Fricker, 2007) que vivent les jeunes, mais aussi les *autres-qu’humains*, ces deux populations étant largement exclues des discussions politiques en matière de climat (Descola, 2005; Ross & Janzwood, 2022), ce projet incarne aussi une posture *avec* les jeunes et *avec* la Nature. En effet, le

⁷ Les injustices épistémiques prennent des formes variées (Fricker, 2007) et impliquent différents mécanismes, dont celui du « *silencing* » évoqué par Dotson (2011). Ces torts épistémiques concernent spécifiquement des inégalités vécues par des personnes appartenant à des groupes minorisés (femmes, jeunes, personnes autochtones, noires et de couleur) dans l’accès, la production, la reconnaissance et la transmission des savoirs (Fricker, 2007).

regard écocentrique permet de mettre en évidence le lien inséparable entre le bien-être des jeunes, des générations futures et de la santé des écosystèmes planétaires (Tapia & Magnenat, 2020).

Cette velléité d’agir sur les injustices épistémiques (*pour* et *avec* les jeunes) et d’incarner une posture écocentrique (*pour* et *avec* la Nature et le vivant) ne consiste pas à confectionner une recette optimale ou à établir des lignes directrices figées, au risque de réifier certaines des prémisses épistémiques dominantes que cette thèse tente de déconstruire. Il s’agit plutôt de s’investir dans un processus de changement, tant personnel (en tant que chercheuse) qu’identitaire (la profession du travail social), pour examiner certaines des idées préconçues et s’engager dans des manières de *penser* (dimension ontologique), d’*être* (dimensions épistémologique et axiologique) et de *faire* (dimensions méthodologique et pratique) (Boetto, 2017a) dans « l’ailleurs et l’autrement » (St-Amand, 2001).

1.6 CONSIDÉRATIONS ÉPISTÉMIQUES

Cette section pose le regard vers les enjeux épistémiques qui m’ont menée vers les savoirs des jeunes et, selon les limites de ma socialisation anthroponormative, vers les connaissances de la Nature. Les considérations épistémiques qui suivent conduisent à interroger plus largement les questions de la production et de la décolonisation des savoirs dans l’univers académique (Derridder et al., 2021), considérés comme des éléments consubstantiels au paradigme écocentrique.

1.6.1 Les jeunes : une communauté épistémique centrale aux discussions climatiques

Afin de délimiter la population ciblée par cette recherche, il convient d’abord de définir ce que j’entends par « jeunesse ». Concept flexible et polysémique, la jeunesse représente une phase de vie qui se balise difficilement. L’analyse sociologique montre d’ailleurs que la division entre les

âges est arbitraire (Mauger, 2001) et qu'il serait plus juste de parler *des jeunesses* (Bourdieu, 1984). En effet, les « trajectoires » (Bourdieu, 1986, p. 71) sociales plurielles et les réalités diverses des jeunes font en sorte que la notion de jeunesse est sujette à variation selon les contextes et espaces socio-culturels, et selon les particularités socio-démographiques des « jeunes » (Mauger, 2011). À des fins de délimitation et de simplification, mais consciente des débats intrinsèques à la construction sociale de la jeunesse (Mauger, 2001), je me suis référée à la classification chronologique qui apparaît dans la littérature institutionnelle et gouvernementale pour circonscrire cette catégorie sociologique. À cet effet, la classe d'âge la plus souvent retenue dans la littérature est celle des 15 à 24 ans, une borne se voit progressivement repoussée à 29 ans au sein de la littérature plus récente (Roudet, 2014) et parfois même à 34 ans dans les rapports gouvernementaux canadiens (Statistique Canada, 2018). L'élargissement de la catégorie « jeunesse » signale, selon Roudet (2014), des transformations au niveau des seuils normatifs qui caractérisent l'entrée dans la vie adulte (fin de la scolarisation, entrée sur le marché du travail, arrivée du premier enfant). Dans cette étude, j'inclus les individus qui se situent dans une classe d'âge de 18 à 30 ans. L'exclusion des 15 à 17 ans est à la fois pragmatique (pour faciliter le processus de demande d'éthique qui se complexifie lorsque la recherche implique des mineurs) et imposée (le Centre de santé communautaire de l'Estrie [CSCE], un partenaire communautaire dans le cadre du programme d'intervention écosocial, offre des services pour les 17 ans et plus seulement)⁸.

Deux raisons principales m'ont conduite à prendre comme point de départ les savoirs tacites et les expériences des jeunes militant·es (terrain 1) et de m'intéresser à l'investigation du développement du rapport à la Nature et au bien-être chez les jeunes (terrain 2). La première raison est liée aux

⁸ Le choix de cibler les 30 ans et moins est aussi influencé par les organismes locaux avec lesquels j'ai collaboré pour le recrutement et qui utilisaient cette balise d'âge pour délimiter leur offre de services pour les « jeunes ».

notions de justice socio-écologique et d'équité intergénérationnelle (Newell et al., 2021) où et la seconde est associée à la notion d'injustice épistémique (Fricker, 2007). Face à cette volonté de valoriser les savoirs et expériences des jeunes pour mieux comprendre comment la TSE et les rapports à la Nature se construisent et se vivent sur le terrain, il importe de préciser, d'une part, que les jeunes militant·es impliqué·es dans le mouvement pour le climat sont souvent dépeints comme une catégorie homogène au sein de la littérature scientifique, alors que la jeunesse militante est complexe et hétérogène, et que l'agentivité politique des jeunes ne se limite pas au militantisme formel (O'Brian et al., 2018). D'autre part, envisager la jeunesse dans son hétérogénéité permet aussi de rendre compte des points de départ situés des jeunes, reflétant ainsi le constat que ce ne sont pas tous les jeunes qui s'intéressent ou sont affectés (émotivement ou politiquement) par les enjeux climatiques. Les perspectives des jeunes sont influencées par une myriade de facteurs socio-démographiques, biographiques et culturels qui vont, en retour, influencer les réponses aux changements climatiques (Fischer, 2016; Fløttum et al., 2016). À cet effet, interroger deux groupes de jeunes (militants pour le terrain 1 et non-militants pour le terrain 2) a permis minimalement de prendre en compte la pluralité de cette catégorie. Dans une perspective générationnelle et épistémique, je soutiens également l'importance de tourner le regard vers les jeunes afin de souligner les vulnérabilités qui concernent spécifiquement ce groupe social en lien avec les enjeux climatiques et de revendiquer leur place, plus que légitime, au sein de l'arène politique et civique.

1.6.1.1 Une recherche pour et avec les jeunes : justice socio-écologique et intergénérationnelle

Moi quand je suis née, ils le disaient déjà là que c'était dangereux le changement climatique, mais on dirait que personne n'a rien fait. Pis moi, je me dis je n'ai pas le goût d'être une génération comme ça, que plus tard, ils vont dire « Pourquoi ils n'ont rien fait? Ils le savaient, pis ils faisaient rien ».

– Chloé (militante écologiste, 18 ans)

Lors de la 27^e Conférence des Parties à la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (COP27) qui a eu lieu en novembre 2022, le secrétaire général de l'Organisation des Nations unies (ONU) António Guterres affirma que la route qui se tracera à partir d'aujourd'hui sera soit celle « d'un pacte de solidarité, [soit celle] d'un pacte de suicide collectif » (ONU, 2022). Ce même constat face à la destruction sans précédent du vivant avait été avancé en décembre 2018 par Greta Thunberg, la jeune activiste suédoise derrière le mouvement *Fridays for Future* (Chouinard, 2018), lors de son allocution à la COP24 tenue en Pologne. Un élément qui ressort de son discours réfère aux promesses inachevées des décideurs politiques en matière de protection du vivant et de l'avenir des générations futures. En effet, Thunberg illustra de manière catégorique les disjonctions entre les paroles et les actions des adultes : « You say you love your children above all else, and yet you are stealing their future in front of their very eyes. [...] ». Soulevant la problématique d'iniquités intergénérationnelles, son discours a mis en évidence que les jeunes d'aujourd'hui représentent la première génération qui vivra les conséquences de l'inaction politique et du déclin écologique (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat [GIEC], 2022).

Ses paroles ont créé des vagues de résonance pour les jeunes provenant de tous les coins de la planète (Zhanda et al., 2021). Depuis 2018, les mouvements militants *par* les jeunes (p. ex., la Coalition étudiante pour un virage environnemental et social, Sustainabiliteens, 350.org, Canadian Youth Climate Coalition) mais aussi *pour* les jeunes (notamment, Mères au Front, For our Kids) se sont multipliés à travers le Canada et à l'international (Schusler et al., 2021). Ces divers groupes et coalitions de jeunes et alliés soulignent le lien entre les changements climatiques et l'atteinte aux droits à la vie et à la santé des jeunes et des enfants, ce qui constitue un nouveau cheval de combat. Prenant leur destin dans leurs propres mains, les groupes de jeunes se font de plus en plus nombreux à se présenter devant les tribunaux afin d'exiger que l'État de droit reconnaisse leurs

droits fondamentaux à la vie, à la sécurité, à l'égalité, et à vivre dans un environnement sain (Champagne, 2021; Gauthier, 2021; World's Youth Climate Justice [WYCJ], 2021). À ce jour, ces poursuites judiciaires climatiques se sont avérées infructueuses au Canada (Smith-Carrier & Manion, 2022) et à l'international, où 18 des 21 poursuites enregistrées à l'échelle mondiale ont été révoquées lors des étapes judiciaires préliminaires (Parker et al., 2022). Cela illustre qu'il reste du travail à accomplir pour que les savoirs et les droits des jeunes en matière d'action climatique soient proprement inclus et reconnus au niveau des politiques sociales et écologiques. Pourtant, il est déjà évident que la santé globale, la qualité et les conditions de vie des jeunes sont affectées par la crise socio-écologique et, qu'en l'absence d'un ajustement radical des modes de vie et des politiques en matière de climat, les risques ne feront qu'augmenter (Kroft, 2022).

1.6.1.2 Nouvelles pathologies chez les jeunes à l'ère des changements climatiques

*Je pense que l'inaction c'est un peu un des symptômes aussi de l'écoanxiété,
veux veux pas, pour ceux qui sont conscients parce qu'on se dit
« À quoi ça sert, je suis tout seul, de mettre ça au recyclage à la place d'à la poubelle ».
Ça va rien changer si je suis le seul qui fait un petit geste comme ça.*

– Vincent (militant écologiste, 19 ans)

D'un point de vue pratique, il importe que les travailleuse·rs sociales·ux prennent connaissance des effets multiples des changements climatiques et des enjeux environnementaux sur la santé des jeunes. La littérature portant sur les déterminants écologiques de la santé chez les jeunes montre que certains problèmes de santé (p. ex., augmentation des problèmes respiratoires, des maladies infectieuses, chroniques et à transmission vectorielle) (Paulson et al., 2015) augmentent exponentiellement et continueront d'être à la hausse. En raison de leur système immunitaire plus vulnérable et de l'accumulation des risques climatiques au cours de leur vie, l'ONU estime que les enfants et les jeunes seront victimes de 80 % des maladies, blessures ou morts attribuables aux changements

climatiques (McMicheal et al., 2004). En effet, de plus en plus d'études affirment le lien entre les problèmes de santé, les risques à plus long terme et les enjeux écologiques (tels que la toxicité des eaux et des sols, la pollution atmosphérique, l'augmentation de zoonoses, l'insécurité alimentaire) (Sanson et al., 2019). Comme c'est le cas pour la globalité des injustices écologiques, les risques sont plus importants pour les jeunes des populations minorisées (Brodie & Silberholz, 2021).

Au niveau de la santé mentale, force est de constater que la jeunesse est confrontée à une nouvelle réalité imprévisible et inquiétante. Le déclin écologique représente d'ailleurs une source de stress et d'anxiété importante pour les jeunes, issus de contextes sociaux variés (Hickman et al., 2021; Zhanda, 2021). Les phénomènes d'écoanxiété (Pihkala, 2017), de solastalgie (Desveaux, 2022) et de deuils écologiques (Lysack, 2013) émergent en tant que nouvelles pathologies qui affectent particulièrement ce groupe social. Depuis son émergence dans la littérature scientifique en 2016 (Léger-Goodes et al., 2022), la catégorie non officielle (c'est-à-dire qu'elle n'est pas incluse dans la nomenclature psychiatrique) de l'écoanxiété est maintenant sur les lèvres de plusieurs professionnel·les de la santé (Gousse-Lessard & Lebrun-Paré, 2022; Hickman, 2020). Illustrant l'ampleur de ce fléau, un sondage mené auprès de 10 000 jeunes provenant de divers pays a montré que 75 % des jeunes de 18 à 25 ans affirment vivre de l'écoanxiété (Hickman et al., 2021). Ces résultats corroborent avec les données empiriques de la présente étude, où la totalité des répondant·es (jeunes militant·es) ont mentionné, sans que je leur pose la question, qu'ils/elles vivaient, ou avaient vécu, de l'écoanxiété.

De plus, à l'instar des multiples crises qui se conjuguent, l'urgence climatique n'est pas le seul problème qui préoccupe et affecte profondément la jeunesse d'aujourd'hui (Gouvernement du Canada, 2018). Faisant face à un monde incertain et ambigu caractérisé notamment par une absence

de socialisation à la Nature (Descola, 2005; Louv, 2008) par une augmentation des dispositifs de contrôle (Armstrong, 1995) et par une volonté de (sur)consommation (notamment technologique) insatiable (Hari, 2022; Rosa, 2020), la jeunesse se trouve dans un espace-temps où se cristallisent les pathologies de la croissance et de l'accélération sociale (Rosa, 2010). Dès lors, il convient de poser l'hypothèse que l'écoanxiété constitue une pathologie de l'ère moderne, où les normes sociales contemporaines, cumulées aux effets de la crise climatique, ont des conséquences sans précédent sur la jeunesse. Il est impossible de rester indifférente aux cris d'alarme des jeunes, dont les formes variées rappellent la responsabilité des travailleuse·rs sociales·ux à ouvrir les horizons de l'intervention pour agir sur les causes systémiques et structurelles, mais aussi affectives et relationnelles, de ces nouvelles pathologies de la modernité.

1.6.1.3 Pour une conception inclusive de l'agentivité épistémique des jeunes

*Comment on va arriver à convaincre ces décideurs politiques, ces personnes de pouvoir, en affaires ou juste nos grands-parents que ça vaut la peine de nous écouter puis de prendre ça en compte ce qu'on a à dire pour cette relance? [...]
C'est pas parce qu'on se bat tout seul que c'est ça qu'on a envie.*

– Mariam (militante écologiste, 18 ans)

Alors qu'un nombre grandissant de jeunes se lèvent pour exiger des actions politiques qui font preuve de justice intergénérationnelle, ce groupe social minorisé demeure largement exclu des processus décisionnels climatiques (Barracough et al., 2021). Conçue comme une population « moindre », pour reprendre l'expression de Namian (2015), la voix des jeunes a d'ailleurs été historiquement décrédibilisée et dévalorisée, un constat clairement évoqué par Thunberg (2018) :

We have not come here to beg world leaders to care. You have ignored us in the past and you will ignore us again. We have run out of excuses and we are running out of time. We have come here to let you know that change is coming, whether you like it or not.

La jeune Suédoise met en évidence la tendance à ignorer ou à éteindre les voix des jeunes, mais elle éclaire aussi leur agentivité épistémique au sein de ce processus de transformation sociétale. En effet, les jeunes s'imposent comme des acteurs clés de transformation et d'innovation sociale (Suzuki, 2020; Wicks, 2017) et méritent d'être placés au premier plan, en tant que communauté épistémique (Haas, 2015) bien légitime, dans ce processus de co-construction des savoirs en matière de solutions climatiques. Habituellement attribuée aux savants et à l'élite administrative, la notion de communauté épistémique serait donc à être repensée pour diversifier les voix et réclamer une meilleure représentativité intergénérationnelle (Gonzalez-Ricoy & Rey, 2019). Les jeunes sont d'ailleurs bien placés pour élargir le paysage discursif et les frontières épistémiques de la justice socio-écologique.

L'inclusion des jeunes dans les discussions et les prises de décisions climatiques ouvre la voie vers le concept de « solidarité intergénérationnelle »⁹ (Gennet, 2021, p. 121). Historiquement associée surtout à la population vieillissante, cette notion a récemment été reprise, surtout grâce aux interventions des collectifs de jeunes militant·es, de manière à inclure les jeunes en tant que groupe social à protéger contre les effets délétères de la crise climatique (Commission européenne, 2020). Dans un effort de rendre compte de la perspective des jeunes et d'augmenter leur inclusion et leur implication civique, une première politique jeunesse a vu le jour au Canada en 2018 (Gouvernement du Canada, 2018). Cependant, comme soulevé dans l'article 1 (Chapitre 5), des enjeux épistémiques supplémentaires doivent être considérés pour assurer une réelle inclusivité des jeunes. Il est question, d'une part, de prendre en compte les effets de l'adultisme en tant que forme d'oppression et de dénigration des savoirs des non-adultes (Caron, 2018) et, d'autre part, de

⁹ Ce terme est employé dans les résultats empiriques du terrain 1 (Article 1) et a été soulevé par les jeunes militant·es comme point central à l'axe socioculturel de la TSE.

légitimer des modes alternatifs d'expression de soi intrinsèque à la culture des jeunes. Ainsi, selon une perspective de solidarité intergénérationnelle et inclusive, cette recherche vise à contribuer à « la production de connaissances socialement justes au sujet des compétences civiques [et à la participation politique] des jeunes » (Caron, 2018, p. 52). Pour le travail social, il apparaît nécessaire de solliciter les savoirs des jeunes afin de construire des pratiques écosociales à l'aune de leurs besoins et réalités. Cette prise de position inclusive, solidaire et « *youth-focused* » (Moore et al., 2021, p. 425) affirme simultanément le nécessaire investissement dans les approches *pour* et *avec* les jeunes (Moore et al., 2021) dans ce projet collectif de la protection des générations futures et, plus globalement, du vivant.

1.6.2 La Nature en tant que sujet : réflexions sur l'agentivité épistémique de la Nature

Il y a dans la Forêt, des bruits qui ressemblent à des paroles.

– Jean Giono (écrivain et cinéaste)

Un enjeu épistémique central de cette thèse est lié à la question de l'agentivité épistémique de la Nature. Cette tentative de porter attention aux besoins et au bien-être des *autres-qu'humains* en recherche et en intervention sociale est fondée sur la volonté de 1) favoriser un déplacement ontologique privilégiant l'intégration de la Nature en tant que sujet épistémique, avec des droits et des besoins, dans le travail social; et 2) de construire des interventions respectueuses de la Nature qui engagent des rapports alternatifs et harmonieux au vivant. Loin d'être évident, les questions fondamentales que je me suis posées au préalable sont les suivantes : comment prendre en compte la voix de la Nature en recherche et en intervention? Dans quelle mesure est-il possible d'entendre (ou de ressentir) et d'intégrer la voix d'une entité non humaine, surtout que ma propre socialisation et ma profession (le travail social) sont enracinées dans une logique anthropocentrée? Cet objectif

représente un défi de taille. En effet, j'ai été confrontée à de nombreuses contradictions épistémiques et ontologiques en cours de route, en réalisant, par exemple, qu'une tentative d'attribuer une voix à la Nature passe par une interprétation culturellement et socialement située qui, dans mon cas et malgré moi, est teintée par une logique coloniale. Ma pensée et mon positionnement se sont progressivement transformés pendant ce processus doctoral parsemé d'apprentissages, de rencontres, d'interactions et d'opportunités d'autoréflexion critique. D'ailleurs, la trajectoire ontologique de cette thèse fait preuve de cette mouvance intra-individuelle (Lahire, 2005) évolutive et inachevée. Afin de rester intègre à l'élément temporel de ce processus réflexif, ce déplacement est expliqué dans la discussion. Il convient, pour l'instant, de définir ce que j'entends par « Nature » et d'éclairer les effets du régime dominant sur la relation humain/Nature, une posture que je tente de déconstruire dans les articles qui traitent du programme d'intervention (articles 2, 3, et 4).

1.6.2.1 La Nature : concept protéiforme

La « Nature » comme champ philosophique et sociologique consiste en un sujet trop vaste pour être décortiqué ici, mais il apparaît essentiel de soulever certains des débats principaux pour circonscrire mon objet d'étude. Notion obscure, « protéiforme et évolutive » (Ducarme, 2019, p. 53), le concept de « Nature » est employé de manière plurielle au sein de la littérature, ce qui mène à des appropriations bien spécifiques selon les motivations des auteur·es qui l'étudient (Keune et al., 2022). Selon un gradient qui met en opposition une Nature sauvage au sein de laquelle « l'anthropisation est minimale » (Arnould et al., 2011, p. 49), à une Nature « artificielle », aménagée fortement anthropocentrique, tel le « biome urbain » (Arnould et al., 2011, p. 65), force est de constater que le concept de Nature porte avec lui divers espaces, sensibilités et rapports au monde.

1.6.2.1.1 *La Nature : une construction sociale*

Suivant les travaux de l'anthropologue Phillip Descola (2005), le concept de Nature est d'abord pensé comme une construction sociale occidentale reflétant un *cogito* cartésien (Dussel, 1995). Descola (2005) remet en question la conception binaire de la Nature et de la culture en s'intéressant aux *relations* entre humains et non-humains et définit quatre matrices ontologiques (que sont l'animisme, le naturalisme, l'analogisme et le totémisme) pour mettre en exergue l'existence de différents « schèmes collectifs » qui entraînent la construction de rapports au vivant variables. Autrement dit, les manières dont les sociétés humaines appréhendent la Nature va influencer leurs interactions avec elle ainsi que les modalités de protection et de ravitaillement des milieux naturels. Dès lors, l'organisation (ou cosmologie) occidentale du monde, que Descola (2005, p. 302) qualifie de « naturaliste », vient créer une distanciation, voire une discontinuité, entre les humains et les *autres-qu'humains*. Cette vision naturaliste, explique Descola (2005, p. 302), articule « une discontinuité des intériorités et une continuité des physicalités », une posture qui positionne les humains en surplomb de la Nature. Cette posture consiste en un terreau fertile pour nourrir le rapport de domination et la logique d'extraction sur lequel s'est érigé le capitalisme lors de la période industrielle. Ainsi, une relation utilitariste, instrumentale et unidirectionnelle avec la Nature se serait cristallisée à cette époque. Ceci a mené à la conceptualisation de la Nature comme une unité économique et sociale destinée à être exploitée, développée et échangée : « une réserve de ressources et de moyens, utiles aux fins et au bien-être des humains » (Bergandi, 2014, p. 91). Ce rapport « naturaliste », qui traduit une posture anthropocentrique, domine encore aujourd'hui l'imaginaire collectif occidentalocentrique des sociétés capitalistes.

1.6.2.2 Entre gestion et relation dynamique : agir sur ou interagir avec la Nature?

*Comme dans un village, où les âmes ne sont heureuses que si chacun-e prend soin des autres,
le monde ne sera beau que lorsqu'on prendra soin de la nature qui nous entoure.*

– Elizabeth Cardin (horticultrice, herboriste et rédactrice)

L'ouvrage de Ducarme (2019) met en relief l'apport sociohistorique du terme Nature et en retire deux définitions principales, mais contradictoires. Il y a, d'une part, « la nature comme [espace et] ensemble d'objets (allant, suivant les traditions, de la totalité du réel aux seuls objets qui n'ont jamais été influencés par l'Homme) » et, d'autre part, comme force et processus « qui parcourt et organise ces objets » (Ducarme, 2019, p. 49). La première définition, explique Ducarme (2019), mène à une approche conservationniste issue des idées d'Aldo Léopold et de Micheal L. Rosenzweig : conserver la Nature et se « réconcilier » avec elle par une présence humaine calculée et limitée. Teintée par la logique coloniale, la conservation de zones dites « protégées » est souvent réalisée aux dépens des peuples autochtones qui habitent ces territoires. La deuxième, quant à elle, considère que les humains sont des acteurs dans cette dynamique toujours en mouvance et « membre d'une communauté biotique capable d'un retour réflexif sur leur position au sein de ces rouages, de projection dans l'avenir et de volonté bonne [...] » (Ducarme, 2019, p. 53). Bien que ces deux trames idéologiques cadrent avec l'ontologie naturaliste proposée par Descola (2005), la deuxième interprétation se rapproche d'une perspective relationnelle où il est davantage question d'une influence mutuelle entre humains et Nature.

En effet, alors que la notion de Nature a longtemps été sujet de débats conceptuels et interprétatifs, l'ère industrielle représente un moment décisif où, à l'instar des impacts des humains en tant que « force géologique » (Ducarme, 2019, p. 34) agissant sur la Nature et comme « source de perturbation anthropique » (Ducarme, 2019, p. 35), la Nature est dès lors devenue un enjeu

politique central et une question de survie. Conséquemment, la dégradation visible et matérielle de la Nature a donné lieu à de nouvelles disciplines, dont l'éthique environnementale, la biologie et l'écologie moderne, « liées à l'impact de l'Homme sur la nature » (Ducarme, 2019, p. 34). Appréhendés comme des « disciplines de crise » (Soulé, 1985), ces champs d'intervention sur la Nature ont vu le jour pour tenter de comprendre l'étendue des perturbations et formaliser des méthodes pour la préserver et la protéger. Ceci a mené à la création d'un vocable technique et d'une nouvelle nomenclature, issus de la science positive, pour délimiter les frontières de la Nature. Cette tactique comporte un risque de réduire le concept de Nature à des entités mesurables (biodiversité, écosystèmes, biosphère) et dénuées de sens (au sens de l'affectivité). La diversité terminologique qui émerge des sciences positives permet de porter un regard pluridimensionnel sur les enjeux écologiques causés par les pressions anthropiques cumulatives et d'en étudier les multiples facettes. Cependant, comme le note Blandin (2009), il apparaît en même temps essentiel de rester à l'affût des racines anthropocentriques de ces termes et de leurs effets sur les modalités de gestion coloniale des milieux naturels et des Forêts (Nayral & Toussaint, 2020), car comme l'affirme Génot (2003), gérer la Nature, c'est forcément la dénaturer. Dans ce contexte, est-il possible de restituer un équilibre en agissant *avec* plutôt que *sur* la Nature? La question ontologique est d'ailleurs au centre des débats portant sur l'éthique et les droits de la Nature (Descola, 2005).

1.6.2.3 La Nature : une personnalité juridique

La vague récente de reconnaissances des droits et de la personnalité juridique de milieux naturels (le Gange en Inde et la rivière Whanganui en Nouvelle-Zélande par exemple) (David, 2017) représente une tentative de mettre en œuvre un cadrage qui vise à transcender la vision d'une Nature-commodité, c'est-à-dire comme ressource à exploiter. Des nuances importantes sont à faire

quant aux trajectoires empruntées pour faire reconnaître les droits de la Nature, car cette réflexion conduit à remettre en question les manières dont l'intervenant·e social·e conçoit la Nature-territoire dans laquelle il/elle intervient. La première s'enracine dans la perspective conservationniste (ontologie naturaliste et logique anthropocentrique) susmentionnée où l'attribution des droits de la Nature se fait surtout au nom des humains (et plus spécifiquement, de certains humains). À cet égard, Baird Callicott (2021) émet une mise en garde concernant l'attribution d'une valeur morale intrinsèque à la Nature, car elle se réalise et s'active généralement via la subjectivité humaine (donc sans pouvoir concrètement prendre en compte les besoins de la Nature) et plus souvent selon une logique coloniale occidentale (car cette attribution morale est généralement négociée dans des espaces épistémiques scientifiques dominants) (Seawright, 2014).

La deuxième trajectoire emprunte une logique décoloniale (ontologie totémiste et logique écocentrique) pour revaloriser les dimensions sacrée et spirituelle des milieux naturels, telles qu'évoquées par les gardiens traditionnels de ces Terres, comme c'est le cas pour le Gange et la rivière Whanganui. À cet effet, la reconnaissance des droits de la Nature s'inscrit dans un processus qui tente de réinjecter la caractéristique sacrée à la Nature, un attribut qui lui était déjà conféré par les pratiques ancestrales bien présentes avant l'ère de la colonisation et de l'industrialisation (David, 2017).

Pour élaborer ce point, il est pertinent de mentionner que la Plateforme (internationale) intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques (Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services; IPBES) note une différence flagrante au niveau de la santé globale des aires protégées gérées « par le haut », selon des mesures de conservation coloniales, comparativement aux Terres habitées par des peuples autochtones ou des communautés paysannes et locales. Ce qui est mis en exergue réfère ici au rôle crucial 1) du

lien sensible au territoire; 2) de l'intendance¹⁰ des Terres et milieux de vie; et 3) des savoirs traditionnels des peuples autochtones dans la revitalisation des écosystèmes, qui sous-tend un changement radical et transformateur pour freiner, et potentiellement inverser, cette perte massive de la biodiversité (Fonds mondial pour la nature Canada [WWF], 2022; IPBES, 2019; Suzuki & Hanington, 2022).

1.6.2.4 La Nature comme maison de vie commune : au carrefour de la pensée décoloniale

Sans essentialiser ou instrumentaliser les savoirs et traditions autochtones, il importe de nuancer en insistant sur le lien entre la relation à la Nature, les rapports sociohistoriques et les histoires dominantes qui circulent et façonnent les interactions avec la Nature (Casey, 1997). Comme le souligne Merchant (1995, p. 157), « [w]e internalise narrative as ideology. Ideology is a story told by people in power. Once we identify ideology as a story – powerful and compelling, but still only a story – we realise that by rewriting the story, we can begin to challenge the structures of power » (Merchant, 1995, p. 157). Afin de prendre un pas de recul, il convient d'abord de prendre conscience de l'état actuel du monde et de concrétiser son lien avec l'histoire coloniale et avec les dynamiques de pouvoir qui en découlent. Force est de constater que ces rapports de force augmentent la vulnérabilité de certains groupes sociaux et des communautés vivantes, *autres-qu'humaines*, qui habitent cette Terre commune (Trisos et al., 2021). Il s'agit aussi d'admettre, comme le note Redvers (2020), qu'il est impossible de régler la crise écologique à partir d'une

¹⁰ Selon l'organisme Conservation de la Nature Canada (CNC) (2023), dans le domaine de la conservation des milieux naturels, l'intendance est comprise comme « la surveillance, la protection et le maintien des caractéristiques naturelles de manière à soutenir et à conserver les habitats et les espèces présents, à perpétuité ». Selon une perspective décoloniale, la notion d'intendance environnementale implique la participation des individus et des communautés, mais fait aussi référence à l'appui de l'intendance autochtone et la reconnaissance des peuples Autochtones en tant que gardiens originaux des territoires, des Terres et des Eaux (Beresford-Kroager, 2016; Jones et al., 2022).

vision d'un monde qui est au cœur même de la problématique et qui ne fera qu'exacerber la discontinuité et la déconnexion entre humain et Nature. Ainsi, au regard de la littérature émergente sur la décolonisation de la Nature et des rapports au vivant (Dennis & Bell, 2020; Escobar, 2018; Ferdinand, 2019; Trisos et al., 2021), il ne s'agit pas « simplement » d'attribuer une personnalité juridique à la Nature, mais plutôt d'écrire les prochaines lignes de cette histoire en cherchant à (co)construire un métanarratif qui « *rejects extractive knowledge and instead generates knowledge that nurtures positive reciprocity with nature* » (Trisos et al., 2021, p. 1210). C'est dans cet esprit relationnel que je me tourne vers le concept d'*Oikos* pour me rapprocher d'une vision qui renforce l'idée de la Nature en tant que maison de vie commune et partagée (Sauvé, 2007).

Au sein des écrits issus du domaine de l'éducation relative à l'environnement (ERE), le terme *Oikos*, emprunté du grec et qui signifie « maison » ou « habitat » (Berryman, 2002, p. 2), est couramment employé pour affirmer le lien inséparable et organique entre humains et Nature. Afin d'éviter de tomber dans une interprétation anthropocentrique, car l'*Oikos* est parfois évoqué pour décrire une maison *pour les humains*, l'emphase selon Ferdinand (2019, p. 141) devrait être déplacée vers « cette humaine tâche politique de composer un monde avec autrui : vivre ensemble ». Ainsi, j'emprunte la voie décrite par Sauvé en ERE, qui conceptualise la Nature comme *Oikos*, c'est-à-dire comme « maison de vie partagée » (Sauvé, 2007, p. 14). À ce sujet, le concept de Nature-territoire évoqué par Boelen (2021a) prend tout son sens.

En marge de la logique dominante et dichotomique, cette manière d'interpréter la Nature permet d'intégrer à parts égales les diverses communautés du vivant : humaines et *autres-qu'humaines* (Hope, 2022). Cette approche permet aussi de concevoir le rapport à la Nature et aux humains de diverses provenances comme relationnel (Piron, 2017) et mutuellement influençable (Dennis &

Bell, 2020). Ce décalage idéologique ne va pas de soi et implique un processus de réflexion critique qu'Aldeia et Alves (2019, p. 3) nomment le « *unthinking* ». Il s'agit, d'une part, de déconstruire les relations contemporaines à la Nature pour ouvrir la voie vers de nouvelles formes de discours, de temporalités et de spatialités. D'autre part, en phase avec la logique décoloniale (Clark & Yellowbird, 2021; Hoogeveen et al., 2023; Trisos et al., 2021), il s'agit conjointement d'exposer l'héritage colonial qui forme les soubassements ontologiques des définitions et des relations modernes à la Nature.

Cela implique aussi de remettre en question les notions qui émanent des rapports de domination, dont la terminologie climatique (urgence climatique, crise écologique) qui tend à réifier les compréhensions dualistes de la relation humain/Nature (Aldeia & Alves, 2019). Ce repère critique et relationnel s'attarde moins à délimiter les types de Nature selon un gradient, mais plutôt à penser le vivant en tant que matrice interactive au sein de laquelle l'humain participe.

1.6.2.5 Point de départ : inclure la voix de la Nature en intervention et recherche

À la lumière de ces réflexions ontologiques et conceptuelles, il apparaît déjà plus complexe de construire une recherche à partir des besoins de la Nature. En début de parcours, l'idée initiale présentée dans mon projet de thèse (mai 2020) était de me tourner vers les jeunes militant·es pour tenter de prendre en compte la voix et les besoins de la Nature. Un extrait de ce projet permet de cerner ce point de départ :

C'est avec la volonté d'incarner la perspective écocentrique que je souhaite ériger la problématique à partir des besoins de la Terre. Étant donné que la Terre ne peut vocaliser ses besoins, nous proposons de passer par l'entremise de la voix des militants, considérés dans ce contexte comme des Alliés de la Terre, pour comprendre les

préoccupations et les enjeux liés à l'investissement écologique individuel et collectif.
(Larocque, projet de thèse, 2020, p. 28)

Cette idée m'était venue à la suite de la lecture d'un passage du livre de Pascale D'Erm (*Sœurs en écologie : des femmes, de la nature et du réenchantement du monde*, 2017), où l'auteure utilise le terme « justicières de la Terre » pour référer à la lignée de femmes, connectées à la Nature, qui s'investissent dans le changement socio-écologique. Considérant les intérêts des jeunes militant·es à s'engager dans la transformation socio-écologique, cette communauté épistémique m'apparaissait, à première vue, des Allié·es de la Terre bien légitimes.

Il va sans dire que cette idée n'a pas été reçue sans critiques lors de la soutenance de mon projet de thèse¹¹ et que cette posture initiale reflète un point de vue *a priori* anthropocentrique, où il revient à l'humain de déterminer les besoins de la Nature et de parler pour elle. L'enjeu est aussi d'ordre épistémique, car le fait d'apposer ce rôle d'allié aux jeunes signifie que 1) j'ai assumé que toutes les jeunes militant·es militent *pour* la Nature; et que 2) j'ai omis de prendre en considération la singularité de chaque jeune et de leurs intentions (car ce n'est pas toutes les militant·es qui se décriraient comme allié·es de la Nature). Voilà ce qui est un bon faux pas épistémique. Ces contradictions m'apparaissent évidentes au moment d'écrire ces lignes, mais ne l'étaient pas en 2020, lors de la rédaction de mon projet de thèse. Somme toute, reflétant un certain manque de compréhension devant les enjeux nommés lors de ma soutenance de thèse, et pressée d'amorcer le terrain, j'ai maintenu cette posture et ce langage lors de la rédaction de ma demande d'éthique

¹¹ Sur ce point, je remercie la Professeure Stéphanie Garneau qui a siégé à mon comité de thèse lors de la soutenance de mon projet de thèse et qui a clairement nommé cette incongruence épistémologique en notant premièrement son « embarras » face à l'absence de références au concept de décolonialité et aux savoirs autochtones (alors absents de mon projet de thèse) pour appuyer le « décentrement par rapport à la vision écocentrique ». Professeure Garneau a aussi constaté que le point de départ des jeunes militant·es semblait « contenir une contradiction épistémologique », voir un « faux postulat ».

(comme il est reflété dans le script de recrutement¹² et le formulaire de consentement désigné pour les jeunes militant·es). Plusieurs facteurs m'ont permis de repenser progressivement ma posture, les plus importants étant : 1) l'analyse des données du terrain 1 (qui ont mené à des résultats non prévus quant aux priorités des jeunes militant·es); 2) mes interactions et mes discussions avec des collègues et avec les partenaires et collaborateurs communautaires de cette recherche qui ont facilité un décentrement de ma posture initiale; 3) mon entrée dans le monde du militantisme écologiste, qui représente un espace d'échanges et de partages inusités pour interagir avec des acteur·rices bien varié·es et diversifié·es de la TSE; et 4) le processus de recherche et de lecture intrinsèque au processus doctoral, qui a mené vers des lectures portant sur des sujets avec lesquels j'ai eu la chance de me familiariser (dont la décolonialité, l'intersectionnalité et le rapport à la Nature). Ce sont aussi des éléments sensibles et affectifs, vécus lors du programme d'intervention, qui ont favorisé ce mouvement vers une appréhension plus complexe *des voix* de la Nature (l'attribution du pluriel est expliquée en de plus amples détails dans la discussion). Pour l'instant, il importe seulement de retenir que ma stratégie initiale était de centraliser la voix des jeunes militant·es pour examiner, en premier lieu, comment ce groupe social particulier définit le concept de TSE. Mon objectif second était de tenter d'inclure la voix de la Nature *par l'entremise des voix des jeunes militant·es écologistes*, considéré·es comme Allié·es de la Terre. C'est avec grande humilité et avec la volonté de normaliser les étapes non linéaires de ce processus de décentration que je dévoile les fautes épistémologiques qui parsèment mon parcours, mais qui certes font partie d'un maillage d'interactions et d'apprentissages qui se complexifie, évolue et surtout qui ouvre la voie vers de nouveaux schèmes référentiels pour penser ma propre relation au vivant.

¹² Voir Annexes 4.

Pour conclure cette section, ces considérations épistémiques invitent à réfléchir au positionnement que pourrait adopter le travail écosocial pour intégrer davantage les questions éthiques, épistémiques, sociologiques et même juridiques dans les réflexions sur l'urgence climatique. Cela incite aussi à réfléchir aux méthodes et aux pratiques qui devraient être priorisées pour inspirer, articuler et soutenir une transition juste, équitable et fondée sur des valeurs écocentriques. Alors que ces considérations épistémiques sont cruciales pour prendre une position réfléchie et intentionnelle en travail social, une discussion autour de ma posture individuelle, qui fait l'objet du prochain point, permettra de contextualiser davantage cette recherche.

1.7 POSITIONNALITÉ ET ENGAGEMENT

La prise en compte de ma positionnalité, de mon niveau d'engagement et des « filtres culturalistes » (Vatz Laaroussi et al., 2002, p. 23) qui forment et influencent mon rapport au monde consiste en une stratégie d'autoréflexion critique (Fook & Gardner, 2007) et reflète une pratique de recherche qui s'inscrit dans un processus de décolonisation des savoirs épistémiques et académiques (Deranger et al., 2022).

1.7.1 Positionnalité

Selon Couture-Grondin et Huberman (2021, p. 102), la positionnalité « est une affirmation de la façon dont on s'inscrit dans notre contexte sociohistorique, dont on est marqué comme sujet par nos choix théoriques et politiques et dont on se place dans notre histoire personnelle ». Ces mêmes auteures avancent l'idée d'une « positionnalité partagée » pour proposer une prise de position relationnelle, c'est-à-dire qui se fait toujours en relation avec les autres. En effet, le fait de nommer certaines des catégories auxquelles j'appartiens permet notamment de reconnaître les privilèges

qui leur sont associés et d'éclairer comment ma propre culture intériorisée, qui structure et s'impose à ma subjectivité, vient influencer le travail d'observation et d'interprétation qui se trouve au sein de cette thèse.

Ma positionnalité se décrit comme suit. Je suis mère de deux jeunes enfants et travailleuse sociale qui a œuvré sur le terrain pendant près de quinze ans avant d'entreprendre des études doctorales à temps plein. Je suis copropriétaire d'une petite entreprise, qui est partie d'une pratique de psychothérapie privée en 2012 (dans ma cave) pour devenir une entreprise sociale et récréative (en forêt) ayant pour but d'offrir des services d'intervention par le sport et le plein-air ainsi que des services récréatifs et de (co)réparation de vélo. J'ai une affinité particulière pour le plein-air et je rêve de retourner un jour vivre près des montagnes et de la mer, comme je l'ai fait lorsque j'ai travaillé et vécu en Nouvelle-Zélande. Il n'y a nulle place autre qu'en Nature que je me sens aussi vivante et équilibrée. J'ai vécu plusieurs années au Japon et dans d'autres pays orientaux et j'ai travaillé avec une équipe et des jeunes majoritairement Maori lors de mon année en Nouvelle-Zélande. Je porte en moi ces expériences, qui ont façonné ma vision du monde et qui m'ont sensibilisée aux perspectives et aux cultures non occidentales. À cet égard, je me sens fortement interpellée par certaines cosmologies orientales et autochtones, ce qui cause d'énormes tensions internes quant aux manières que j'aimerais vivre et les contraintes normatives et temporelles du monde social et académique dans lequel je baigne actuellement.

Je m'identifie aussi comme militante écologiste, une identité qui s'est développée depuis le début de l'année 2020. Je suis aussi une femme blanche hétérosexuelle, cisgenre et de classe moyenne qui habite le territoire non cédé du peuple Algonquin Anishinaabeg. En tant que femme blanche, je reconnais que le groupe culturel auquel j'appartiens est caractérisé par son héritage colonialiste

(Ducharche & Eid, 2005), faisant ainsi basculer mon identité vers celle d'une colonisatrice¹³. Je reconnais aussi que mon appartenance à ces catégories sociales me rend inévitablement porteuse de nombreux privilèges épistémiques (Code, 2017), économiques (Tevanian, 2013) et sociaux (Bonds & Inwood, 2016). Mon statut de femme est également lié à des inégalités de sexe et de genre encore présentes dans notre société qui, comme j'ai pu le vivre et le constater, me contraignent à un positionnement subalterne dans maintes situations sociales et professionnelles.

Dans un contexte où j'aborde au sein de cette thèse des notions comme l'intersectionnalité, la décolonisation et les savoirs et perspectives autochtones, il convient de mentionner qu'il m'est impossible de me prononcer formellement sur ces questions en raison de mon manque d'expertise (tant au niveau académique qu'expérientiel). Consciente des risques d'appropriation culturelle (Larocque & Moreau, 2020) ou d'une déformation des informations en raison de mes interprétations culturellement situées, ces thèmes sont tout de même abordés pour deux raisons principales. Premièrement, ce sont des thématiques qui reflètent les préoccupations centrales des jeunes militant·es qui ont contribué à la première phase de cette recherche. C'est donc avec la volonté de rendre hommage à la perspective des jeunes que je présente ces thèmes en fonction de l'espace significatif qu'ils/elles occupent dans leurs récits. Deuxièmement, ces thèmes s'avèrent aussi centraux au travail écosocial, dont l'objectif ultime est de transformer radicalement nos repères vers des logiques d'actions écocentriques (Boetto, 2019), lequel fait appel à des traditions et à des perspectives alternatives, comme les savoirs autochtones (Coates et al., 2013) et décoloniales (Dominelli, 2012b). À la base, je juge qu'il est plus important d'oser discuter de ces

¹³ Je note l'élément temporel de mon identité de colonisatrice pour rendre compte du fait que cette identité provient d'un processus d'éducation et de sensibilisation qui s'est forgé durant l'âge adulte. En effet, mon parcours éducatif primaire et secondaire s'est fait dans les années 1980 et 1990 au Québec et en Ontario alors qu'on parlait très peu de l'histoire des peuples autochtones dans les salles de classe.

thématiques sensibles au risque de faire un faux pas en raison de la place intégrale qu'elles occupent dans ce processus de reconstruction des repères ontologiques et épistémologiques revendiqués au sein de cette thèse. Je souhaite que cette approche imparfaite serve à déclencher des discussions et des critiques constructives pour favoriser des apprentissages et engager des dialogues menant à la co-construction de pratiques centrées sur la justice et la solidarité écologique.

1.7.1.1 Une recherche à la première personne

Le choix de rédiger une thèse à la première personne du singulier est justifié par ma volonté de rendre compte de ma position subjective et pour affirmer l'ancrage socioconstructiviste de cette thèse. Qui plus est, la recherche au « je » reflète une tentative de m'engager dans la décolonisation des savoirs et de remettre en question les processus dominants en sciences sociales et, plus largement, en milieu académique (Piron, 2017). La rédaction à la première personne est aussi justifiée par le recours au cadre théorique de la sociologie charnelle (Wacquant, 2015) qui fait appel à une posture de participation observante (Moeran, 2007) et à mon double rôle d'intervenante-chercheuse (Parlavecchio et al., 2021), qui implique une démarche immersive et expérientielle, permettant ainsi de vivre des expériences *in situ* avec les participant·es. De plus, l'analyse de ma propre corporéité demande de rester proche de mes expériences corporelles, sensibles, singulières et subjectives, ce qui apparaît contradictoire au recours au « nous ». À cet effet, la rédaction à la première personne, considérée comme un type de recherche en phase avec les études autoethnographiques, est mobilisée, entre autres, dans les études phénoménologiques issues de la sociologie du sport pour générer des descriptions riches, évocatrices, incarnées et ancrées de l'expérience (Allen-Collinson & Hockey, 2008) et aussi pour mitiger les écueils de la recherche orthodoxe hors-sol et « *author-absent* » (Allen-Collinson & Hockey, 2008, p. 292). Ce choix est

aussi pour faire le point que ce « nous » n'est pas plus objectif que le « je » et qu'une chercheuse ne peut pas prétendre à une pleine neutralité, bien que des outils méthodologiques, décrits plus loin, ont été mis en place pour augmenter la rigueur des assertions épistémologiques (Paturel, 2014).

1.7.2 Une posture *insider* et engagée

Comme le note Lelubre (2013), le choix du sujet de recherche (la transition sociale-écologique et le rapport à la Nature), de la méthodologie (la recherche-intervention) et de la posture éthique (l'orientation paradigmatique écocentrique) est déjà un premier signe d'engagement de la chercheuse. Comme l'expriment Hamisultane et al. (2021), « le choix d'un objet de recherche n'est jamais un hasard ». En raison de ma proximité des deux terrains d'étude et de mes préoccupations de longue date pour les enjeux écologiques (surtout ceux liés au déclin de la biodiversité, qui me bouleversent profondément depuis ma jeunesse), je me considère à la fois *insider* et engagée.

1.7.2.1 *Agir ou périr : récit d'une militante-en-devenir*

Pour ce qui est du premier terrain, je me considère partiellement *insider* (car j'ai acquis une expérience de l'intérieur de l'univers du militantisme, mais je n'appartiens pas cependant à la catégorie « jeune »). Il est à noter que cette posture de militante a pris naissance pendant mon parcours doctoral et reflète un processus graduel de prise de conscience de l'ampleur des enjeux climatiques, mais aussi des effets pervers de l'inaction politique au sein du dossier climatique local et translocal. Face au constat désespérant de la destruction accélérée du vivant et à celui, porteur d'espoir, de l'existence d'une panoplie de solutions socio-écologiques à portée de main, il m'est devenu insoutenable de maintenir une posture passive. Comme par sérendipité (Namian & Grimard, 2013), mais probablement plus parce que la pensée collective commençait à converger

vers les discours d'urgence écologique et de collapsologie en 2020 (alors qu'une pandémie mondiale de la COVID-19 cognait à la porte), je suis tombée sur une action collective organisée par le mouvement Mères au Front au début du mois de mars 2020, qui venait tout juste de naître à Montréal. Grandement interpellée par l'essence créative, le message d'amour et porteur d'espoir de ce mouvement, je me suis jointe à ce groupe de femmes, motivées à agir par amour pour les enfants. Je réalise maintenant que ce mouvement m'a donné un espace pour exprimer mon indignation ainsi qu'un élan pour sortir de ma zone de confort et augmenter mon sentiment d'agentivité en contribuant concrètement à la défense des droits du vivant. Mon implication au sein de Mères au Front m'a conduite à de nombreuses interactions avec des décideurs politiques, à la co-organisation de manifestations, menant éventuellement à une prise de parole collective sur la colline parlementaire (ce que je n'aurais jamais osé faire auparavant) et m'a permis de forger des liens avec les groupes écologistes et éco-leaders de ma communauté.

Ces alliances m'ont menée à fonder, avec ces écologistes locaux, une coalition pour l'action climatique dans le but de faire avancer le dossier climatique au sein de ma région (Prescott-Russell), en proposant notamment la mise en place d'un plan d'action climatique (Lefebvre, 2021a). Il va sans dire que cet engagement citoyen a été indispensable pour connecter avec divers acteurs d'innovation socio-écologique habitant une Nature-territoire commune, comprendre les spécificités géosociales de ma région et prendre conscience des obstacles sociopolitiques à la TSE.

Ce niveau d'engagement est le fruit du processus doctoral, où mes apprentissages m'ont poussée à vouloir m'investir davantage dans l'action collective. Alors que ce processus de « devenir militante » n'était certainement pas un objectif de recherche, il reflète potentiellement un effet de la posture engagée et par le fait même, est à considérer comme un résultat imprévu de cette

recherche et une avenue potentielle pour explorer ces expériences à la première personne selon une étude autoethnographique ou ethnophénoménographique (Allan-Collingson, 2009). Pour faire le lien avec le travail écosocial, cet engagement m'a permis de vivre à la première personne les hauts et les bas du militantisme et de prendre conscience de l'importance de ce travail pour propulser le changement social. Cette idée d'engagement citoyen est d'ailleurs centrale au travail écosocial (Boetto, 2017). Je dois aussi mentionner que mes interactions avec les jeunes militant·es ont indéniablement eu un effet sur mon niveau d'engagement dans l'instance où leurs récits m'ont profondément touchée, et sont venus confirmer l'importance de ce travail collectif pour bâtir ensemble un monde porteur d'espoir.

1.7.2.2 Étudier sa communauté : vers une anthropologie chez soi

En ce qui a trait au deuxième terrain d'étude, l'adoption d'une posture d'intervenante-chercheuse (Parlavecchio et al., 2020) ainsi que mes choix méthodologiques (recherche-intervention) et théoriques (courant écocritique et sociologie charnelle) comprennent un niveau d'engagement élevé, ancré sur le terrain et dans l'action-en-train-de-se-faire (Wacquant, 2015). Le fait d'effectuer une étude sur un territoire connu et faisant partie de ma vie quotidienne, ce que Ouattara (2004, p. 636) décrit comme un « contexte de proximité culturelle au milieu », rime avec les types de recherches qui relèvent d'une « anthropologie chez soi » (*insider anthropology*) (Ouattara, 2004, p. 635). Cette posture est aussi pensée en termes de « *insider-researcher* » (Chammas, 2020), qui signifie « la proximité, l'implication, voire l'appartenance (culturelle, linguistique, sociale ou professionnelle) du chercheur à son terrain d'étude » (Ouattara, 2004, p. 635). Outre le sentiment d'appartenance déjà ressenti (c'est-à-dire avant l'entrée sur le terrain) envers la Forêt dans laquelle a eu lieu le programme d'intervention, il importe de réitérer que mon implication dans le

mouvement écologiste local m'a permis de développer une vision plus globale des enjeux « ma » Nature-territoire (autrement dit, celle qui forme *mon* milieu de vie). Cet engagement au sein de la communauté m'a permis d'interroger les politiques et les pratiques écologiques existantes afin de prendre conscience des enjeux locaux et territoriaux en matière de climat et de protection des milieux naturels. Enfin, un bémol reste à mentionner concernant cette proximité au terrain d'étude. Alors que l'implication préalable sur le terrain de recherche comporte plusieurs effets positifs, surtout dans le contexte d'une recherche en travail écosocial, où la proximité au lieu est valorisée et même souhaitable (Teixera et al., 2019) et peut entraîner des réactions de complicité entre chercheuse et participant·es (Ouattara, 2004), ce positionnement n'est pas sans risque méthodologique, car il « peut également influencer sur la perception de la réalité que le chercheur tente de restituer » (Ouattara, 2004, p. 635). C'est dans ce contexte que l'autoréflexion critique prend tout son sens (Finlay, 2003).

En effet, l'autoréflexion critique permet notamment de développer une posture de décentration face à mon objet et de réorienter mon regard vers ce qui est un peu plus loin de moi (les processus à l'œuvre ainsi que les enjeux sociaux et les jeux de pouvoir). Cette décentration s'est produite notamment par le biais de mon implication dans le mouvement climatique (pour découvrir les politiques existantes et les obstacles structurels et systémiques au changement social) et aussi grâce à la prise de conscience des enjeux éthiques et épistémiques. Concernant ce dernier point, je réfère spécifiquement aux questions que l'autoréflexion critique a engendrées face aux manières typiquement utilitaristes de convoquer la Nature pour des fins thérapeutiques ou éducatives et aux moyens utilisés pour tenter de « donner voix » au monde naturel. Ce travail de décentration a été essentiel pour maintenir une présence ouverte et curieuse sur le terrain.

CHAPITRE 2 : PROBLÉMATIQUE

On ne peut pas avoir des gens qui se battent pour l'environnement s'ils ne savent pas vraiment ce qui se passe. Il faut savoir c'est quoi les processus parce que c'est très compliqué. Il n'y a pas juste un enjeu, il y a plusieurs enjeux, donc je commence par éduquer les gens, éduquer la population sur les impacts qu'on a sur l'environnement et puis comment on peut aider en tant qu'individus pour changer ça. Malgré que, je crois qu'il faut vraiment un changement systémique.

– Carine (militante écologiste, 18 ans)

Ce chapitre a pour objet de mettre en ordre et de délimiter les éléments qui composent le questionnement auquel ma thèse tente de répondre. La construction de la problématique se fait en échafaudage. La première étape consiste à décrire ce qui est entendu par le concept d'« urgence climatique » afin de contextualiser l'émergence du concept de TSE et du travail écosocial. La mise en évidence des concepts clés et des angles morts de ces deux champs disciplinaires complémentaires permettra de justifier mes questions centrales et subsidiaires. Considérant que chacun des articles de thèse vient éclairer des facettes spécifiques de la problématique, l'exercice est surtout de focaliser les détails qui n'ont pas pu être élaborés au sein de ces dernières.

2.1 LA FABRIQUE DE LA CRISE CLIMATIQUE

En 1972, alors que la National Aeronautics and Space Administration (NASA) fournissait les premières images globales de notre planète bleue, le premier cri d'alarme a été sonné à l'échelle internationale pour avertir des limites sociales et environnementales de la croissance, notamment à travers le rapport Meadows intitulé « Halte à la croissance » (Meadows et al., 1972) et du premier Sommet de la Terre, organisé par les Nations unies, à Stockholm. Malgré le message d'urgence lancé dans les années 1970, la référence aux termes de « crise » et d'« urgence » pour décrire la situation climatique représente un vocable relativement nouveau dans la littérature scientifique (Custodio, 2020).

2.1.1 La mise en chiffre de la crise socio-écologique

Afin de contextualiser l'émergence du discours de crise pour décrire la situation socio-écologique actuelle, il apparaît nécessaire de comprendre, au moins minimalement, les causes biophysiques et anthropiques (c'est-à-dire causées par les activités humaines) primaires du réchauffement planétaire et de la « grande accélération », pour faire échos aux travaux de Steffen et al., (2015) sur l'anthropocène. Cela permettra d'identifier les points d'entrée possibles pour le travail social. Comme j'ai pu le constater dans mon travail de militante, ces données chiffrées ont un poids énorme sur les processus décisionnels en matière de politiques sur le climat. Ainsi, ce détour repose sur l'importance que j'accorde à rehausser les savoirs transversaux des travailleuse·rs sociales·ux pour comprendre les enjeux multidimensionnels de la crise socio-écologique. En même temps, il apparaît nécessaire de se familiariser avec le langage des politicien·nes, des économistes, des biologistes, etc., pour que les actrice·eurs du travail écosocial puissent s'engager dans l'action collective ou dans des projets d'innovation socio-écologique avec une boîte à outils bien équilibrée. Un bref détour vers ces causes est d'ailleurs essentiel pour saisir comment se fabriquent les solutions climatiques au niveau des institutions et des politiques publiques et pour examiner les contradictions paradigmatiques et les stratégies de gestion parfois incompatibles à la volonté transformative de la TSE.

2.1.1.1 Les origines anthropiques

Depuis les années 1970 (Meadows et al., 1972; Nations unies, 1973), un point clé qui est articulé au sein de la littérature interdisciplinaire sur le climat réfère au lien de causalité entre le dérèglement climatique et l'économie de croissance qui marque les logiques d'actions des sociétés occidentales. Clarifiant le lien entre les actions humaines et l'urgence climatique, le sixième rapport d'évaluation

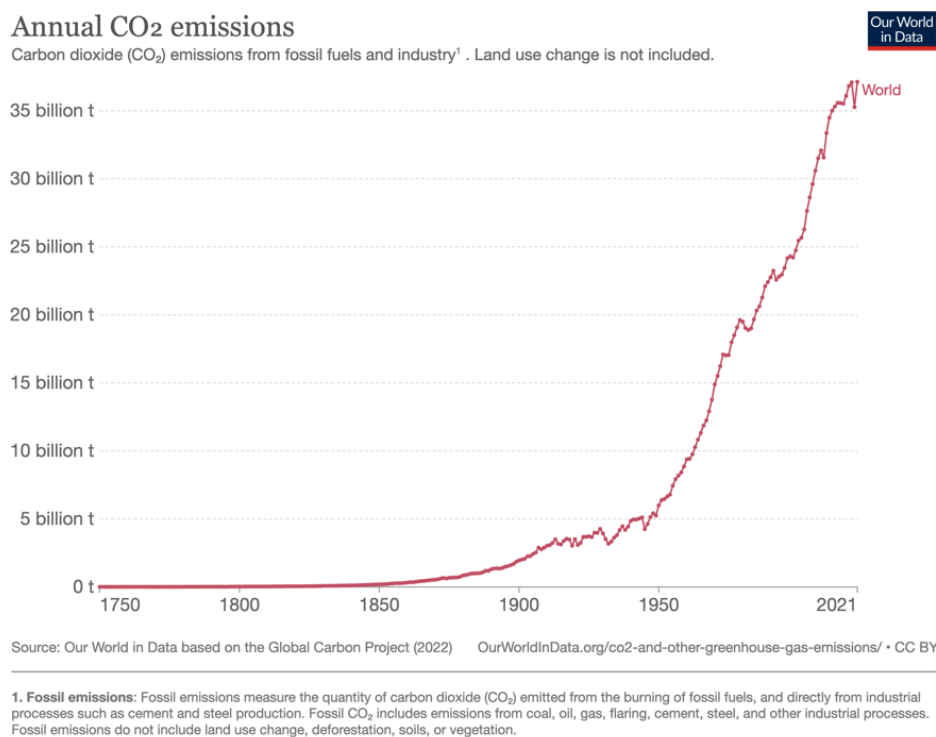
du GIEC, publié en deux parties (2021, 2022), a fait couler beaucoup d'encre en déclarant que l'activité humaine était « sans équivoque » liée au réchauffement planétaire. Des scénarios sombres et irrémédiables ont été dessinés par le GIEC, incitant à déployer des actions concrètes et ambitieuses pour freiner et potentiellement renverser les effets des changements climatiques.

À cet effet, de quels types d'activités humaines est-il question lorsque le GIEC parle des causes anthropiques des changements climatiques? Sans s'investir dans une analyse approfondie des processus en question, deux causes principales peuvent néanmoins être identifiées : 1) les émissions de gaz à effet de serre (GES); et 2) la destruction des écosystèmes. Alors que la première cause figure dans l'avant-plan des solutions proposées par les gouvernements (en mettant l'accent sur les moyens technocentriques pour réduire les taux de GES), la deuxième, qui concerne directement le bien-être des *autres-qu'humains*, est reléguée au second plan. L'existence de deux Conférences des parties (COP) (l'une pour le climat et l'autre pour la biodiversité), les dernières (COP27 et COP15, respectivement) ayant eu lieu à la fin 2022, montre la tendance à séparer les enjeux climatiques du déclin des écosystèmes.

2.1.1.2 Les émissions de gaz à effet de serre

Brièvement, les GES produits par les activités économiques et rejetés dans l'atmosphère sont identifiés comme principaux responsables du déséquilibre du climat (NASA, 2021). Les GES d'origine anthropique proviennent, en majorité, des secteurs des énergies fossiles et de l'industrie, de l'agro-industrie, du transport et de la production d'électricité et de chauffage (GIEC, 2022). Comme illustré dans la Figure 4, les émissions mondiales de dioxyde de carbone (CO₂), associées aux énergies fossiles et au secteur de l'industrie, sont en ascension rapide et constante depuis 1950 (Ritchie, 2022).

Figure 4. Émissions mondiales de CO₂ (dioxyde de carbone) en gigatonnes illustrant une ascension constante et rapide depuis 1950



La littérature scientifique montre que plus de 2 500 milliards de tonnes de carbone ont été rejetées dans l'atmosphère depuis l'ère préindustrielle en raison des activités humaines (Evans, 2021) et que la planète se serait réchauffée de 2 °C au cours des 200 dernières années. Le GIEC (2022) prévoit que ce chiffre risque d'augmenter bien au-delà du 1,5 °C prévu d'ici 2050 si la dépendance humaine aux énergies fossiles se maintient.

2.1.1.3 La destruction des écosystèmes et la perte des capteurs de carbone

Un autre facteur anthropique qui déstabilise le climat réfère aux impacts destructeurs des activités humaines sur les mécanismes naturels de captation de carbone comme les arbres, les forêts, les zones humides et les océans (GIEC, 2022). En raison de la déforestation massive (un tiers de la

superficie forestière mondiale a disparu au cours du dernier siècle et la récolte de bois continue d'augmenter; IPBES, 2019) et de l'acidification des océans causée par le CO₂ atmosphérique qui se dissout dans les eaux de surface (Centre d'expertise de Pêches et Océans Canada, 2013), ces séquestreurs naturels n'ont pas seulement perdu en efficacité, mais sont devenus pour certains émetteurs de CO₂, à l'instar des forêts tropicales amazoniennes qui émettent maintenant plus de CO₂ qu'elles en absorbent (Baccini et al., 2017). Ce renversement a un lien direct avec la déforestation, une activité qui déstabilise le climat et mène aussi à la désertification et à la multiplication des feux de forêt.

Au-delà des capteurs de carbone, la littérature indique que la biodiversité en général diminue à un rythme alarmant au niveau global depuis les trente dernières années. À cet effet, selon la Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES, 2019), un million d'espèces animales et végétales, parmi les huit millions répertoriées, sont menacées. De surcroît, plus de 75 % des espaces terrestres et 66 % des zones océaniques ont été significativement altérés par les activités humaines (IPBES, 2019). En bref, alors que les GES continuent d'augmenter, les humains affaiblissent et atrophient les milieux naturels qui agissent non seulement comme principaux capteurs de carbone, mais consistent aussi en des milieux nourriciers pour les humains et *autres-qu'humains*. Sur ce dernier point, le déclin de la biodiversité est observable *en masse* chez les populations minorisées et les pays du Sud Global¹⁴, qui sont moins bien outillés pour mitiger ou s'adapter à ces changements (Guivarch & Taconet, 2020) et ont des effets graves, notamment sur la subsistance alimentaire. À titre d'exemple, selon le Food Security Information Network

¹⁴ L'appellation Sud Global est loin d'être neutre, car elle évoque une relation de domination entre les pays les plus riches (Nord Global) et les pays les plus pauvres (Sud Global). Cette expression est utilisée pour désigner la fracture entre les pays du Sud Global et les pays du Nord Global et rendre compte de l'état alarmant devant lequel se trouve une partie de l'humanité qui provient des pays les plus pauvres (Sud Global) (Dufour, 2007).

(FSIN, 2022), le nombre de personnes en Afrique de l'Ouest et au Sahel classifiées en insécurité alimentaire aiguë s'élevait à 28,9 millions en 2021 et à 40,9 millions au milieu de l'année 2022, soit une augmentation de 40 % en moins d'un an (FSIN, 2022, p. 24). Bien que la crise économique (amplifiée par la pandémie COVID-19) et la guerre de la Russie contre l'Ukraine soient également identifiées comme des facteurs déterminants de la présente crise alimentaire, les événements météorologiques extrêmes, incluant les sécheresses, les cyclones et les inondations ont aussi un impact majeur notamment à cause de la destruction des écosystèmes et des crises socio-économiques qui s'y rattachent.

Alors que ces données chiffrées pointent, en effet, vers une multitude de crises (sociales, écologiques, économiques, sanitaires, etc.) qui s'entrelacent et se nourrissent, et que les effets de ces crises sont bien réels et inégaux, il apparaît important d'emprunter une loupe critique pour examiner comment et avec quelles intentions ce discours de crise est mobilisé dans le monde social, scientifique et politique. La prochaine section montre les usages diversifiés des discours de crises, ce qui a un impact sur les modalités de « gestion » de crise.

2.1.2 Discours de crises

Issu du vocabulaire médical pour désigner « l'étape charnière, le moment paroxysmique d'une maladie, qui peut en ce point "critique" évoluer vers la guérison comme vers la mort » (Ordioni, 2011, p. 138), la notion de « crise » s'est progressivement transposée de manière métaphorique vers d'autres disciplines au cours du 19^e siècle pour se développer éventuellement en une sorte de métanarratif fondé sur des principes de gestion de risque (Aguiton et al., 2019), qui rappellent les propos de Giddens (1994) sur la culture de risque comme étant un élément culturel constitutif de la modernité. Comme le constate Peretti-Watel (2005, p. 372-373) :

Nous vivons dans une société qui n'est plus orientée vers le passé mais tournée vers le futur, dans laquelle l'individu a acquis une grande autonomie et se voit exhorté à prendre sa vie en main, en se projetant sans cesse dans l'avenir, pour rester attentif aux risques et aux opportunités qu'il recèle, et en s'appuyant pour cela sur des savoirs experts.

Or, en phase avec la « culture de risque » (Giddens, 1994), le concept de crise a pris énormément d'ampleur dans les sphères économiques, politiques et médiatiques depuis les années 1990. Les discours de crises sont d'ailleurs devenus une caractéristique de l'époque contemporaine (Roy, 2021). De la crise sanitaire à la crise économique, climatique et alimentaire, ce vocable imprègne aujourd'hui l'imaginaire collectif de façon à générer un sentiment d'inquiétude et d'instabilité en permanence (Aguiton et al., 2019). L'espace ne permet pas une analyse approfondie des mécanismes de fabrication des crises, des usages politiques de cette terminologie et des conséquences qui en découlent, notamment sur les modalités de gestion des « crises » contemporaines (Ordioni, 2011). Cependant, un bémol est nécessaire pour réfléchir aux usages et aux effets de cette terminologie.

Je précise d'abord que le concept de « crise » est généralement mobilisé de manière critique en sociologie premièrement parce qu'il s'inscrit dans une temporalité courte, ce qui a comme effet de masquer, voire de légitimer, les rapports hégémoniques et de domination qui, eux, concernent un temps long (Ordioni, 2011). Sur ce point, il s'agit de prendre conscience que certains groupes sociaux, dont les femmes, les enfants et les populations minorisées, absorbent la majorité des effets de ces « crises ». Ainsi, comme le souligne Ordioni (2011, p. 143), « en mettant l'accent sur l'influence négative de variables exogènes, l'usage personnifié du mot “crise” aboutit à diluer la chaîne des responsabilités engagées ». Cela mène à la seconde précision, qui relève des usages régulateurs de ce terme (sur le marché, sur le pouvoir et le savoir) (Aguiton et al., 2019) et des tactiques de « mises en crise » (Aguiton et al., 2019, p. 10) qui ont comme effet de maintenir le *statut quo* et d'invisibiliser certaines des conséquences néfastes des modes de « gestion » de crise.

2.1.2.1 La « mise en crise » du déclin écologique : usages et intentions

Cadrer la situation socio-écologique actuelle comme une crise ne se fait pas en silo et implique une variété d'acteur·rices qui s'approprient ce langage avec des intentions variables. Certains événements climatiques marquants ont alimenté la conception de la situation socio-écologique actuelle *en tant que crise* dans les sphères sociales et politiques (O'Neil & Sinden, 2021). Parmi les plus diffusées dans les médias, je note le discours de Greta Thunberg (Chouinard, 2018), la publication du rapport spécial du GIEC en matière d'urgence climatique (2018) et les événements climatiques extrêmes qui ont frappé l'imaginaire social (dont les feux de forêt dévastateurs de 2019 en Australie) (Leimbach & Palmer, 2022). L'avènement de la pandémie mondiale de la COVID-19 en 2020 a aussi eu un poids considérable sur la remise en perspective du déclin écologique. Cette crise sanitaire historique est apparue comme une « réalisation partielle de l'imaginaire collapsologique » (Michaud, 2021, p. 31) et a mis en relief des enjeux de globalisation et l'intime imbrication des crises sociales, sanitaires et écologiques (Latour, 2021; Salerno, 2021).

Maintenant sur les lèvres d'une gamme très vaste d'acteur·rices sociaux·les, ces termes valises sont porteurs de divers sens, qui varient selon le contexte dans lequel ils sont mobilisés et « mis en récit » (Rocle, 2017, p. 133). D'un côté, lorsque le vocable de crise est évoqué par les mouvements écologistes et les groupes d'intérêt (tel que *Greenpeace* ou le mouvement *Fridays for Future*), il sert *a priori* à lancer l'appel à l'action radicale et transformatrice. Devant la réactivité des gouvernements face à l'urgence sanitaire déclarée lors de la pandémie, les groupes écologistes se sont davantage approprié le terme d'urgence pour inciter les décideurs à agir avec la même rapidité qu'ils l'ont fait pour « gérer » la pandémie. Dans ce contexte, l'appropriation de ce concept reflète ici à la fois une stratégie discursive de persuasion (Brouillard, 2020) et représente, pour les jeunes, une « nouvelle forme de résistance pour promouvoir le changement social et politique » [traduction

libre] (Holmberg & Alvinus, 2020, p. 78). De l'autre côté, la littérature scientifique qui se positionne pour le changement socio-écologique exprime surtout l'urgence climatique en termes de données quantitatives et chiffrées (Alier, 2012) pour articuler la nécessaire transition vers une structure économique et sociale qui dépasse la logique dominante du marché et embrasse la décroissance (Cohen, 2020; GIEC, 2022). Quant aux déclarations d'urgence émises par les institutions (telles que les universités ou les gouvernements), enracinées *dans* et conditionnées *par* le contexte néolibéral, ces dernières prennent souvent une fonction stratégique « d'évitement du blâme » (*blame avoidance strategies*) qui consiste à afficher une ambition politique, mais en adoptant des stratégies pour retarder, déléguer ou discréditer l'action climatique (Howlett & Kemmerling, 2017, p. 627), et réductionniste en adoptant des solutions qui ne s'attaquent pas au mal à la racine (Cunningham et al., 2022; Hulme, 2019). Le cadrage de « crise » vise à mettre en place des mécanismes de reproduction des normes sociales néolibérales plutôt que de promouvoir et adopter une approche transformatrice, comme il semble malencontreusement être le cas pour l'électrification des véhicules. Comme l'expliquent Anderson et al. (2020, p. 624, cités dans O'Neil & Sinden, 2021, p. 31)¹⁵ : « governing through emergencies deploys mundane techniques that work to enable the return of the non-emergency (neo-liberal) everyday ». Comme mentionné dans la revue de littérature sur le concept de TSE (article 1), cette approche réductrice utilisée par les institutions capitalistes évacue toute analyse des rapports de pouvoir (Jackson, 2020) et tend à offrir des solutions technocentriques (néoclassiques) sans agir sur les causes fondamentales de la dégradation socio-écologique.

¹⁵ La mention des sources primaires et secondaires est intentionnelle et vise à respecter le travail des auteur·es où je suis allé chercher la citation.

2.1.2.2 Les dérives de la gestion de crise

Il est intéressant de noter les stratégies de gestion de la crise socio-écologique priorisées au sein des divers paliers gouvernementaux. L'approche dominante consiste surtout à mettre en place des politiques d'aménagement et d'adaptation aux changements climatiques basées sur des solutions technocentriques et reflétant des données chiffrées (le taux d'émission de GES par exemple). Cela n'est pas nécessairement problématique en soi, car l'identification d'un point de départ et de cibles à viser permet la mise en place d'un plan d'action. Cependant, comme il est mis en évidence dans l'article 1 (Chapitre 5), le problème réside dans la configuration technocentrique des solutions climatiques et dans les modes de gestion pragmatiques qui émanent du régime économique de croissance (Cunningham et al., 2022) où les questions de pouvoir, d'une part, et d'affectivité, d'autre part, demeurent largement évacuées ou reléguées au second plan. Ce faisant, l'absence d'un regard transversal provoque des solutions réactives et fragmentaires (Sun & Yang, 2016).

La situation canadienne constitue une belle illustration de cette dérive. Dans l'optique d'agir rapidement et « efficacement » sur la protection du climat, certaines villes canadiennes, comme Kingston, Ottawa, Toronto, Halifax et Trois-Rivières, ont reconnu officiellement l'urgence de la situation climatique en 2019 (Jobin, 2019). D'autres villes et provinces canadiennes ont depuis emboîté le pas en proposant des résolutions de déclaration d'urgence climatique à leurs conseils municipaux. En bref, ces déclarations visent surtout à assurer un engagement à atteindre les cibles de l'Accord de Paris sur le climat de 2015, issues de la COP21 (Crouch, 2018), c'est-à-dire d'atteindre la neutralité carbone d'ici 2050. Ces objectifs de carboneutralité s'inscrivent dans la nouvelle *Loi canadienne sur la responsabilité en matière de carboneutralité* (projet de loi C-12), adoptée en juin 2021 par le gouvernement fédéral (Parlement du Canada, 2021).

Il convient de souligner que malgré cette dite volonté de s'engager à atteindre la carboneutralité et de mettre en place des solutions climatiques efficaces et durables, jusqu'à ce jour, le Canada a raté

toutes les cibles climatiques fixées par le gouvernement canadien (Bonhomme, 2021). La mise en place de projets de loi qui comportent des répercussions négatives sur la protection de l'environnement, explique en partie cet échec. L'adoption de projets qui se disent « verts » mais qui, paradoxalement, ravagent les écosystèmes, éclairent une autre dimension de ce même échec systémique et sociétal.

J'illustre ces propos en tournant l'attention vers l'augmentation exponentielle des activités minières au Canada, dévastatrices pour les écosystèmes, mais justifiées par la place centrale qu'elles occupent dans la transition énergétique (transition vers des énergies « vertes » et « propres »). Autrement dit, la visée est d'exploiter à fond la voie de l'électrification des véhicules afin de tenter d'atteindre les cibles carbone (Deshaies, 2022). Cet exemple est bien pertinent pour montrer comment les politiques de gestion de crise peuvent prendre un tournant destructeur lorsqu'approprié par des gouvernements réactifs et qui priorisent l'économie (croissance) et non l'écologie (décroissance et sobriété) (Abraham, 2019). À l'instar du principe de « *free mining* » au Québec, qui désigne un droit de libre accès à l'extraction et à l'exploitation des ressources (Lapointe, 2010), les compagnies minières sont autorisées à exploiter des milieux naturels, des lacs, des réserves fauniques et des parcs régionaux sur les bases que leurs opérations contribuent à ce qui est vendu sur les sites Internet d'entreprises minières comme du « développement durable » (Champion Mining, 2023) ou d'une hypothétique « énergie propre » (Sayona Mining, 2023). La situation actuelle dans les régions nord d'Ottawa-Montréal (Canada), documentée par l'organisme canadien non gouvernemental MiningWatch Canada, illustre l'évolution rapide et inquiétante de cette véritable ruée vers le graphite et le lithium. L'Image 1 présente une cartographie des titres (ou claims) miniers enregistrés en 2019. Il est à préciser que ces claims s'achètent en un clic, en ligne, pour une modique somme de 100 \$, ce qui permet à une compagnie minière de mener des travaux de forages sur un territoire spécifique, dont des terres privées ou frôlant des territoires protégés,

pour trouver des minéraux d'intérêt (Matthieu & Langlois, 2023). À titre comparatif, l'Image 2 illustre le nombre de permis obtenus en 2022, ce qui représente une augmentation de plus de 40 % en deux ans (le rouge représente les claims miniers) (MiningWatch, 2022).

Image 1. Claims miniers dans les régions nord d'Ottawa-Montréal en 2019

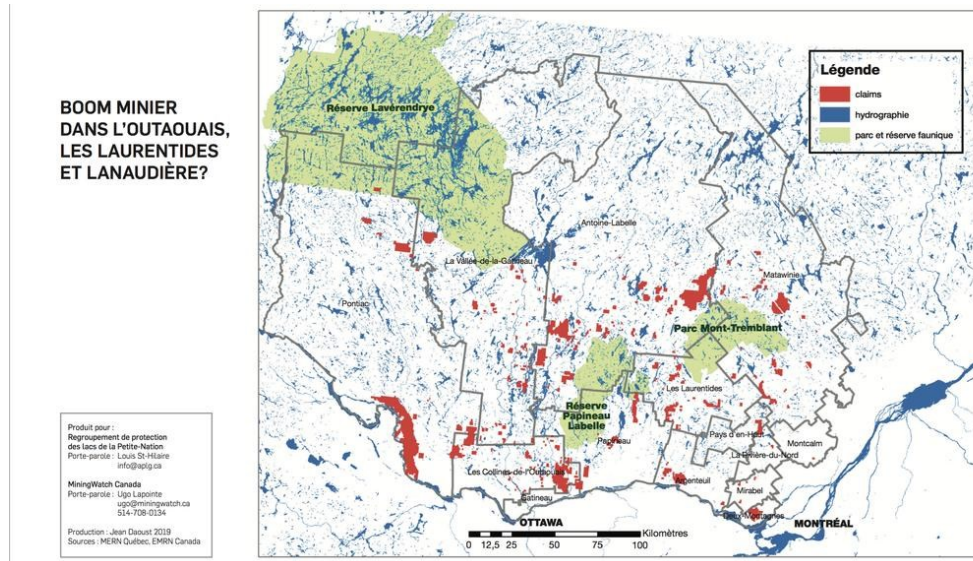
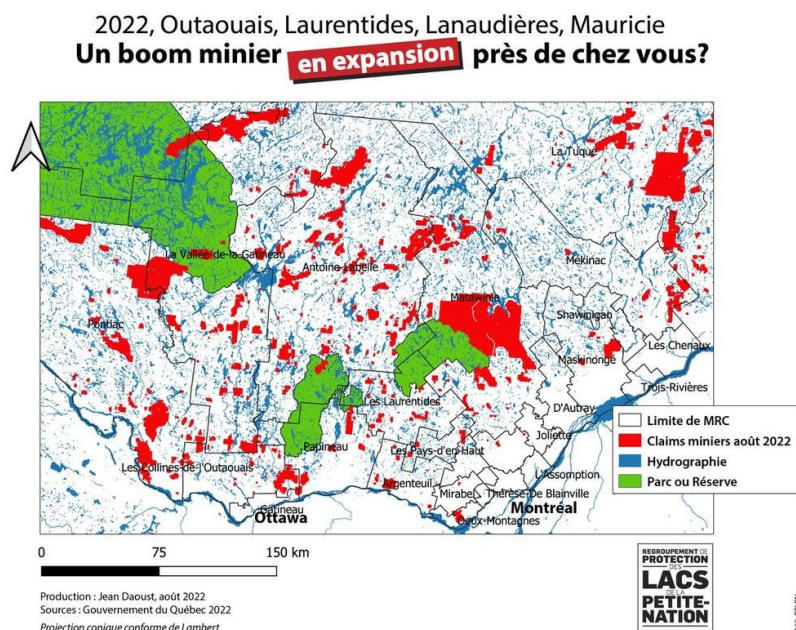


Image 2. Claims miniers dans les régions nord d'Ottawa-Montréal en 2022



Afin de mettre ces images en perspective, en date du 6 février 2023, il y avait 281 243 claims actifs au Québec, ce qui représente un territoire de 14,5 millions d'hectares explorables sur une seule province, dont la superficie géographique totale est d'environ 154,2 millions d'hectares. Autoriser cette extraction sans précédent en réaction à la crise écologique sans modifier le modèle économique est d'abord incompatible avec l'idée de TSE et comporte de nombreuses conséquences invisibilisées. À court terme, cette tactique de gestion de crise (Aguiton et al., 2019) apaise les inquiétudes des citoyen·nes en donnant la fausse impression de transiger vers un monde durable et respectueux des limites planétaires. En effet, certaines tactiques de peur sont utilisées pour « convaincre » les citoyen·nes de la nécessité de ces projets en misant sur ce qui serait perdu si les projets d'extraction n'avaient pas lieu. Sayona Mining, une compagnie minière qui exploite plusieurs territoires au Québec, annonce sur sa page d'accueil que « sans lithium, nos cellulaires seraient pas mal moins mobiles », une phrase accompagnée d'une photo (Image 3) qui promeut l'idée de l'indispensabilité de nos outils technologiques pour légitimer l'extraction *en masse* en cours et à venir. Cette phrase bifurque l'attention vers ce qui est acquis (la préservation de la technologie) versus ce qui est miné et perdu (la destruction de la santé de certaines populations humaines et non humaines). L'Image 3, quant à elle, permet de prendre connaissance du public visé par l'impensable perte des cellulaires : un homme blanc qui apparaît de classe moyenne ou aisée. À l'instar des images sur les sites de ces compagnies minières visitées, force est de constater que le public visé pour les véhicules électriques est le même (groupes sociaux privilégiés de classe moyenne à aisée).

Image 3. Une tactique visuelle de légitimation des projets d'extraction de lithium en Abitibi-Témiscamingue (Sayona Mining)



Cependant, cette approche de gestion de crise, combinée aux tactiques utilisées pour rehausser l'acceptabilité sociale d'un projet écodestructeur, perpétue pernicieusement l'idée d'une croissance illimitée, sacrifie d'innombrables écosystèmes, met en péril la santé des communautés plus vulnérables (Eau Secours, 2021), et entraîne des fractures sociales en divisant les communautés (Shields, 2021). En effet, l'industrie minière est parfois construite comme « figure héroïsée » (Roy, 2021, p. 7) de la crise climatique ou économique alors qu'elle est perçue comme catastrophique (pour des raisons personnelles ou écologiques) par d'autres. Comme le souligne un habitant de Malartic en Abitibi, qui fait partie de ceux qui reçoivent une compensation financière de la société minière d'or Osisko (Image 4) pour les inconvénients encourus : « J'étais contre le projet. Beaucoup voyaient Osisko comme les sauveurs de la ville, pas moi » (Décarie, 2019, s.p.).

Image 4. La mine Canadian Malartic en Abitibi¹⁶ qui mesure 1,5 kilomètre de large et 400 mètres de profondeur.



En effet, comme il sera le cas pour les mines de lithium qui explosent en nombre au Canada (MiningWatch Canada, 2022), ce projet a des conséquences énormes sur la santé, les droits et la qualité de vie des communautés proximales. Cet exemple montre justement comment il est possible pour les autorités gouvernementales ou pour les industries qui détiennent un énorme pouvoir économique de promouvoir des solutions « vertes » et d'apparaître héroïques (Roy, 2021) dans la mise en place de stratégies de « transition socio-écologique ». En effet, au lieu de promouvoir la sobriété énergétique et écologique, qui suppose des mesures politiques ambitieuses (Abraham, 2019), ce type de stratégie de gestion vient renforcer la culture de surconsommation et la logique coloniale tout en écartant les enjeux qui sont au-delà de la « crise » climatique.

Un autre exemple d'actualité réfère à la modification de la Loi 23, adoptée par le gouvernement Ford en Ontario, qui vise l'accélération de la construction de logements en surplombant les lois sur la protection de zones écologiques protégées (Assemblée législative de l'Ontario, 2022; Orozko, 2022)

¹⁶ Crédit photographique : Alain Laberge (dans Décarie (2019)).

et cela, sans garantir que ces logements seront abordables (Radio-Canada, 2022). Les intérêts des élites sont priorisés dans les deux exemples susnommés au profit d'une politique écologique « cohérente ». En effet, en dépit du décret d'urgence climatique prononcé par de nombreuses instances gouvernementales au Canada et ailleurs, ces types de décisions contradictoires reflètent une tendance internationale chez les pays du Nord Global, où un énorme fossé existe entre la rhétorique et l'action (Howarth et al., 2021). Force est de constater que l'urgence climatique est ainsi devenue une sorte de « méta-norme » (Rocle, 2017, p. 24), transformant le discours et le champ d'action des politiques et des décideurs où urgence et changements climatiques sont souvent associés. Si la rhétorique a envahi l'espace social, ce n'est pas le cas des actions politiques en matière de climat, qui demeurent loin d'être adéquates pour prévenir le réchauffement planétaire (GIEC, 2022). On assiste d'ailleurs, et paradoxalement, à un renforcement et à une multiplication des pratiques qui mettent en péril la viabilité de la planète et, par le fait même, des générations futures (WYCI, 2021).

La COP27 et le Sommet mondial pour sauver le vivant (15^e Conférence des parties - Convention sur la diversité biologique; COP15), qui ont eu lieu à la fin de l'année 2022, ont mis en évidence que la volonté d'agir pour le vivant est fortement bafouée par des enjeux performatifs et d'ordre paradigmatique. En effet, comme le notent Andreotti et Chief Ninawa (2022, s.p.), les solutions climatiques qui émergent de ce type de conférences demeurent solidement ancrées dans une perspective coloniale et anthropocentrique : « *The vast majority of the discussions reproduce colonial patterns of unsustainable economic growth, ecological destruction and Indigenous dispossession that have been responsible for climate destabilization in the first place* ».

Ce regard critique sur le concept de crise permet d'éclairer certaines des intentions bien masquées ou des torts invisibilisés de la « mise en crise » (Aguiton et al., 2019, p. 10). L'exploitation minière exponentielle de lithium au Québec permet d'exemplifier que cette notion peut être mobilisée afin

de faciliter la mise en place de projets contradictoires sur les bases qu'ils répondent à des « “bonnes pratiques” d'adaptation au changement climatique » (Rocle, 2017, p. 360). Comme un coup d'épée dans l'eau, ces types de projets, souvent planifiés à l'insu des communautés affectées, exacerbent le problème socio-écologique et créent de nouvelles injonctions institutionnelles (Rocle, 2017) auxquelles seulement les groupes sociaux privilégiés peuvent répondre. Dans cet esprit, il me semble important que les acteur·rices du travail écosocial comprennent les mécanismes et les tactiques utilisés pour légitimer un problème social (Brossard et al., 2023) comme la crise socio-écologique afin d'être en mesure de prendre conscience des intentions variées et d'exposer les conséquences (positives et négatives) qu'impliquent les discours de crise (Roy, 2021). Avec ce bémol en tête, le recours aux termes « crise socio-écologique » ou « urgence climatique » devrait se faire avec prudence.

À la lumière de ces principales causes anthropiques du réchauffement climatique, des inégalités qui en découlent et des types de stratégies priorisées pour « gérer » la « crise » socio-écologique, il importe de se tourner vers le concept de TSE pour éclairer comment et selon quelles visions se fabriquent les solutions climatiques.

2.2 LA FABRIQUE DES SOLUTIONS CLIMATIQUES : REGARDS SUR LA TSE

Et pourtant, le concept de transition est en fait un outil très puissant pour réfléchir à ce que nous devrions faire face à l'aggravation des crises écologiques – et pour agir en conséquence. Imaginer une transition signifie en effet devoir répondre à trois questions fondamentales : pourquoi le monde dans lequel nous vivons n'est plus souhaitable, dans quel monde voulons-nous vivre désormais et comment passer d'un monde à l'autre?

– Éloi Laurent (économiste)

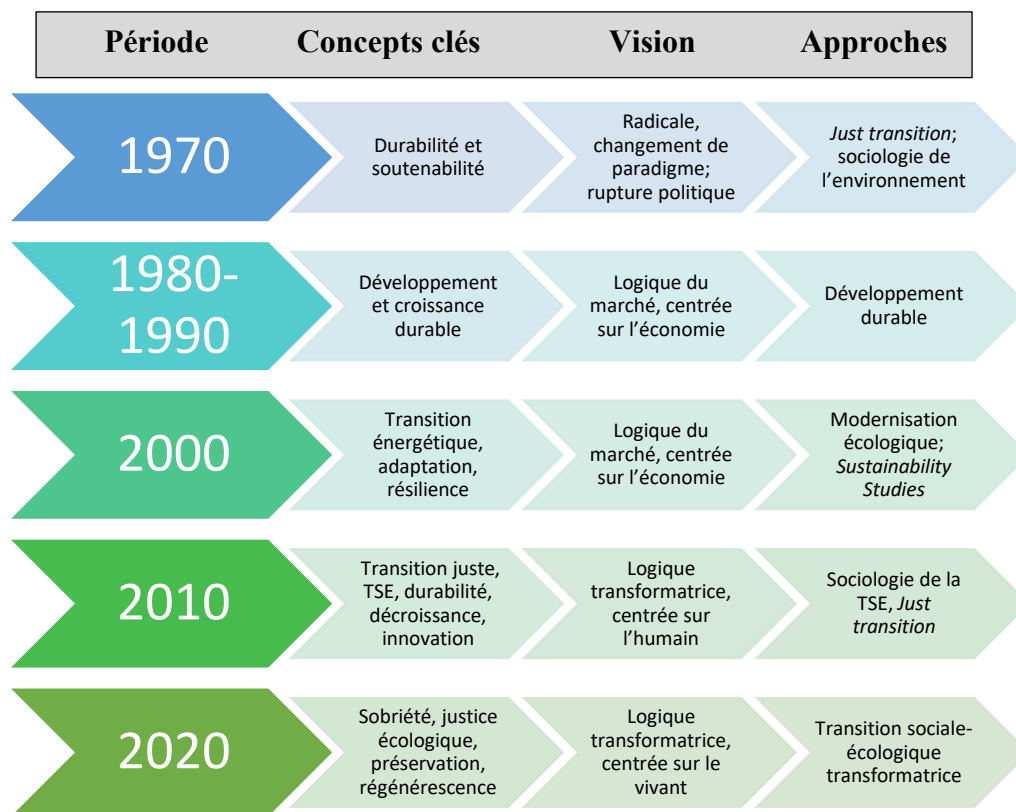
Une revue de littérature interdisciplinaire, présentée dans l'article 1 (Chapitre 5), retrace brièvement les grandes lignes sociohistoriques du concept de TSE afin de mettre en exergue les

principaux débats, trames discursives et repères conceptuels, construits surtout par des discours et des savoirs experts. L'adoption d'une approche transversale a permis d'articuler la TSE selon quatre axes (politique, socioculturel, environnemental et économique) et d'enrichir inductivement l'axe socioculturel par le biais des récits et des expériences de jeunes militant·es écologistes (terrain 1). La section suivante survole les principaux tournants et les principales approches ayant mené vers le développement du concept de « transition sociale-écologique » (Audet, 2015; Laurent & Pochet, 2015). L'espace ne permet pas de présenter une revue de littérature exhaustive et de rendre hommage à chacune des approches présentées, qui ne s'annulent pas en se succédant, mais se superposent et s'enrichissent mutuellement « pour éclairer les grands enjeux écologiques de notre temps » (Laurent, 2020, p. 10). Ainsi, m'inspirant des travaux plus récents de Laurent (2020), qui a décortiqué selon une focale macrosociale les phases historiques de l'économie environnementale, et de Rhomdani et Audet (2022), qui ont analysé les différents discours et les différentes stratégies de mise en œuvre de la transition à une échelle méso (celle de la ville de Montréal, Québec), je propose de juxtaposer ces deux approches (sociohistorique et discours) afin de capturer les concepts phares et hétérogènes de la transition et les visions qui les caractérisent. Quatre phases seront présentées : la durabilité/soutenabilité (années 1970), le développement durable (années 1980 et 1990), la modernisation écologique de la transition énergétique (années 2000), la transition juste et la transition sociale-écologique (années 2010).

2.2.1 Les phases de la transition sociale-écologique

Comme résumé dans la Figure 5, cette section tente de simplifier les principaux tournants historiques afin de décortiquer les concepts clés, les visions et les approches qui ont conduit au développement de la notion de TSE.

Figure 5. Cinq périodes sociohistoriques de la transition sociale-écologique



2.2.1.1 Les années 1970 : La durabilité et la soutenabilité

Alors que le terme « transition sociale-écologique » émerge seulement au milieu des années 2010, ce concept prend racine dans le mouvement de *Just Transition* (transition juste) qui s'est développé au cours des années 1970 en réponse au néolibéralisme alors jugé destructeur (Kreinin, 2020). Propulsé notamment par le rapport Meadows et par le premier Sommet de la Terre, le mouvement vert était en pleine éclosion et s'avéra un contexte favorable au développement de la sociologie de l'environnement (Vaillancourt et al., 1999). Deux perspectives théoriques se sont développées au sein de ce champ, incarnant deux postures épistémologiques distinctes (fonctionnaliste et constructiviste), mais convergeant vers le même objectif de s'engager vers un nouveau paradigme

environnemental, évoquant des concepts comme la durabilité, la décroissance et la soutenabilité, pour éviter la catastrophe écologique (Buttel, 1978; Dunlap & Van Liere, 1978). Cependant, comme le souligne un des pères fondateurs de la sociologie de l'environnement, Frédérik H. Buttel (1987), « *these lofty intentions, however, have largely failed to come to fruition* » (p. 466). Cela dit, au lieu de provoquer un réel changement au sein de la discipline, la sociologie de l'environnement est devenue un champ spécialisé dont les méthodes ont progressivement repris une allure conventionnelle, profondément anthroponormative, et produisant ce que Buttel (1987) nomme « *normal science* » (p. 466).

2.2.1.2 Les années 1980-1990 : Le développement durable

Au regard de cette difficulté à induire un changement en profondeur des structures sociales et en vue des nouveaux enjeux de globalisation, la posture radicale adoptée par la sociologie de l'environnement et par le mouvement de la transition juste s'est atténuée au cours des années 1980. Le concept de « développement durable », évoqué dans le rapport Brundtland, « Notre avenir à tous » (Commission mondiale sur l'environnement et le développement [CMED], 1987), a pris l'avant-scène en s'infiltrant en tant que concept valise dans les discours environnementaux. Alors que la définition qui figure dans le rapport Brundtland englobe une réflexion intergénérationnelle et multidimensionnelle (CMED, 1987), le concept a été largement récupéré par les instances gouvernementales et organisationnelles comme moyen plus « vert » de préserver l'économie de croissance (Felli, 2014; Smith & Kern, 2007). Devenue porteuse de projets de nature foncièrement néolibérale et servant à préserver les intérêts des pays du Nord Global (Theys, 2020), cette appropriation s'apparente à une logique de marché dont la visée est plutôt régulatrice qu'émancipatrice. En effet, cette appropriation néolibérale du développement durable a mené à la

multiplication de stratégies opportunistes de *greenwashing*, ayant comme effet de responsabiliser l'individu, de miner les entreprises qui s'efforcent d'adopter des pratiques « vertes » et de déresponsabiliser les entreprises face à une véritable démarche écologique (Espuny, 2022). Miser sur la responsabilité individuelle rétrograde les questions environnementales au second plan et mène aussi à des injonctions aux comportements durables, lesquels découlent de nouveaux mécanismes d'exclusion sociale (Adam, 2016). Par exemple, si les modes de vie écologiques sont plus coûteux, alors seuls les plus riches peuvent répondre aux normes d'écocitoyenneté.

En raison de ces appropriations productivistes et technocentrées (Bourg, 2012) et de ses usages abusifs (Theys, 2020), le développement durable a été critiqué sévèrement par les écologistes, les sociologues et les philosophes à partir des années 1990, alors que les champs de la justice environnementale (Lewis & Humphrey, 2005) et de l'écoféminisme se développaient (Mies & Shiva, 1993). Ces critiques se sont multipliées au cours des années 2000 (Theys, 2020), venant ainsi affaiblir la crédibilité du concept.

2.2.1.3 Les années 2000 : La modernisation écologique et la transition énergétique

Dès lors, de nouvelles approches sont apparues au cours des années 2000, dont le concept de transition énergétique, qui a pris de l'ampleur en tant que mesure adaptative pour faire face aux défis climatiques. Cette terminologie est liée principalement à la littérature européenne issue des domaines de l'économie écologique et de la gestion du secteur énergétique (Kemp & Loorbach, 2003). Au cours de cette décennie, diverses théories et approches systémiques de la transition ont vu le jour, dont la modernisation écologique en Europe et le champ des *Sustainability Studies* en Amérique du Nord. Comme le développement durable, ces approches incarnent une logique du marché et évacuent de leurs analyses les enjeux de pouvoir, le déclin de la biodiversité, le contexte culturel et les relations

sociales (Boudes, 2017). La modernisation écologique a été particulièrement critiquée, car elle soutenait l'idée contradictoire que « *capitalism's innovative zeal can profitably decouple economic growth from environmental degradation* » (Smith & Kern, 2007, p. 1).

Bien que ces approches demeurent axées sur des solutions technocentriques, certaines revendiquaient néanmoins des changements au niveau de la structure, de la culture et des méthodes du système économique (Kemp & Loorbach, 2003). Cela a permis d'établir des dialogues pour penser l'innovation écologique soutenable (Fischer-Kowalski & Rotmans, 2009), en réponse aux disjonctions épistémologiques soulevées par de nouveaux modèles économiques cherchant à dépasser l'économie de croissance et misant sur la décroissance (Bonaiuti, 2012) ou l'économie circulaire (Huntjens, 2021), au cours des années 2000.

2.2.1.4 Les années 2010 : La transition juste et la transition-sociale écologique

S'appuyant sur ces nouveaux modèles économiques, le mouvement de la transition juste a été ravivé au début des années 2010 en Angleterre par le biais du mouvement des « villes en transition » initié par Rob Hopkins, figure de proue en innovation socio-écologique (Laurent, 2020). Prenant le relais du développement durable, ce mouvement s'est rapidement propagé en tant qu'approche de transition axée sur l'innovation sociale et sur les dynamiques écologiques locales (Smith & Kern, 2007), une approche qui s'apparente à la logique sociocommunautaire du développement territorial en travail social (Bourque, 2012). L'idée de transition juste est ainsi venue frayer le chemin pour développer une « sociologie de la transition écologique » (Audet, 2015), comprise aujourd'hui comme une sociologie de la transition sociale et écologique (Audet et al., 2022). La transition écologique comporte ainsi deux facettes indissociables, sociale et écologique, et se tourne vers des concepts comme la durabilité et l'innovation socio-écologique,

pour promouvoir un modèle plus égalitaire de répartition des richesses et mettre en œuvre des principes de décroissance pour le bien de la planète.

Depuis le milieu des années 2010, la notion de TSE a fait irruption dans les espaces publics et académiques et se pose comme une nouvelle étape pour réfléchir et penser autrement les solutions climatiques (Audet, 2015). Nourri de diverses traditions de pensée (du fonctionnalisme au constructivisme) et façonné par de multiples champs disciplinaires (allant de l'économie sociale, à la gouvernance et à la sociologie de l'environnement), ce concept polysémique fait preuve d'une grande porosité. Il existe d'ailleurs autant de définitions de la TSE qu'il y a d'espaces d'appropriation et de diffusion de cette notion.

Afin de se donner un premier cadrage, Audet et al. (2015) définissent la TSE comme :

Le passage de l'état actuel du système à un état socialement plus juste, inclusif, écologiquement viable, rendu possible grâce à une transformation de nos pratiques démocratiques, de nos modes de production, de consommations, de vivre ensemble et de nos représentations (récits), et s'appuyant sur l'établissement de nos rapports sociaux porteurs de justice sociale et d'inclusion. (Audet et al., 2015, cités dans Guay-Boutet et al., 2022, p. 24)

Au sein de la littérature, la sociologie de la TSE met l'accent sur la dimension microsociale du changement (récits, rapports sociaux) et sur les projets d'innovation socio-écologiques de proximité (c'est-à-dire mené *dans* une communauté donnée et *avec* les personnes concernées), ce qui corrobore avec la vision promue par le mouvement de la transition juste et par les recherches issues du domaine de la gouvernance des transitions des systèmes sociotechniques, notamment la « perspective multiniveaux » (Geels, 2002) qui s'attarde à étudier les dynamiques locales et les niches de la TSE (Farla et al., 2012; Fischer & Newig, 2016; Loorbach, 2010). L'objectif est donc de miser sur la résilience et le pouvoir d'agir des personnes et des collectivités afin de fabriquer

des projets de transition à l'aune des particularités du territoire étudié et des compétences collectives (Carrère et al., 2019). Un aspect fondamental de l'approche préconisée au Québec (Audet, 2019; Butzbach & Audet, 2022) a trait à l'importance des récits collectifs pour mettre en œuvre des modes alternatifs d'organisation du monde. Les récits, compris comme « des repères symboliques que les membres d'une société partagent et qui leur permettent de donner un sens au monde en général et à leurs propres actions en particulier » (Butzbach & Audet, 2022, p. 9), ont ainsi le potentiel de nourrir et d'enrichir les types de discours solidaires et porteurs d'espoir, alternatifs aux propositions technocentriques (Audet, 2019). Dans ce contexte, les approches sociologiques de la TSE favorisent une approche *par le bas* et affirment la valeur heuristique des méthodes participatives (p. ex., la recherche-action) (Audet et al., 2019; Audet et al., 2022) pour mettre en œuvre des projets de transition qui concordent avec la vision des communautés concernées. La participation citoyenne est dès lors considérée comme un élément clé de la transition où, simplement dit, l'objectif est de renforcer la démocratie locale pour formuler ensemble des projets rassembleurs, fondés sur l'économie locale et circulaire (Manon et al., 2021).

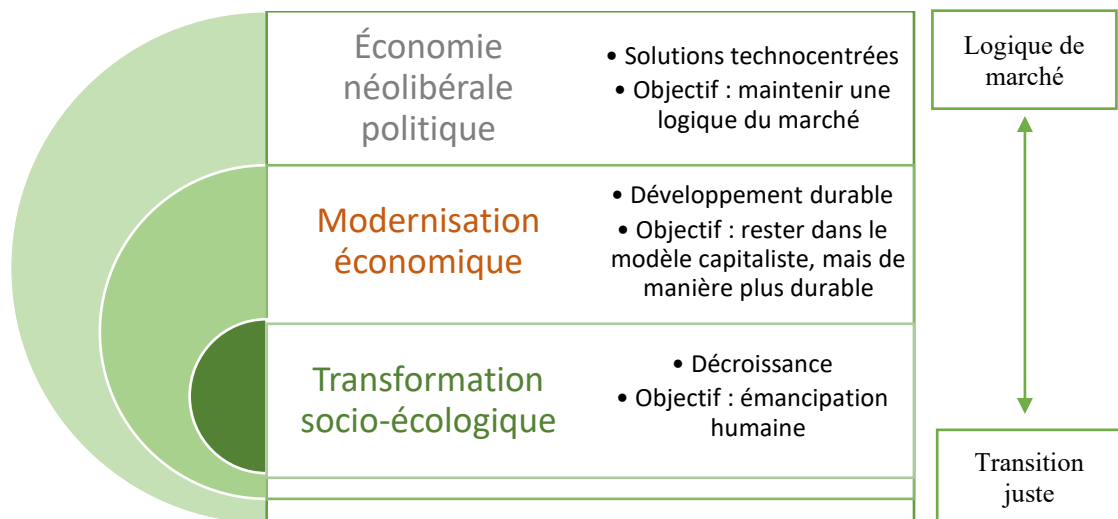
Selon une vision macrosociale de la TSE, une seconde définition issue du domaine de l'économie environnementale en France est proposée :

L'approche sociale-écologique [de la transition] consiste à considérer la relation réciproque qui lie question sociale et enjeux écologiques, en démontrant comment les logiques sociales déterminent les dégradations et crises environnementales, et en explorant en retour les conséquences sociales de ces atteintes à l'environnement humain. (Laurent, 2018, p. 34)

Cet auteur centralise les notions de justice sociale et de justice distributrice au sein de ces écrits et offre un regard plus global sur les stratégies de transition (Laurent, 2020; Laurent & Pochet, 2015).

Afin de récapituler et de clarifier les principaux présupposés qui guident les décisions en matière d'action climatique, Kreinin (2020, p. 4) propose trois approches idéales-typiques aux changements climatiques, traduites et simplifiées à la Figure 6. Ces modèles peuvent être interprétés comme s'inscrivant dans un continuum, qui part d'une logique de marché fondée sur le néolibéralisme pour aller vers une logique transformatrice, qui évoque une transformation en profondeur des normes et des repères sociaux, politiques et économiques.

Figure 6. Approches idéales-typiques aux changements climatiques selon Kreinin (2020)



En premier lieu, l'économie du marché (approche dominante) adopte une logique néolibérale et tend à produire des solutions technocentrées et axées sur le développement économique. La seconde approche est celle de la modernisation économique, qui exprime un souci pour les effets du réchauffement climatique, mais prône paradoxalement une logique de croissance. La transformation socio-écologique représente la troisième approche, qui fait appel à une transformation radicale qui vise l'émancipation humaine.

Dans ce contexte, il serait plus juste de parler *des* transitions écologiques afin de rendre compte de ce pluralisme explicatif et de la multiplicité des postures idéologiques, des chantiers de transition, des modèles économiques qui influencent les types d'engagement et de solutions préconisées, ainsi que les enjeux sociaux bien spécifiques qui leur sont associés (Grisoni & Némoy, 2017, p. 3). Comme le constatent Carrère et al. (2019, p. 13), la transition écologique, aux prises avec des cadres théoriques environnementaux prônant *a priori* des logiques de marché (p. ex., la modernisation écologique; Mol & Sonnenfeld, 2000), « semble également porteuse de nombreux paradoxes liés aux sensibilités et aux objectifs multiples et/ou concurrentiels des acteurs qui se l'approprient ». Ainsi, le recours à un discours spécifique sur la transition (qu'il soit techno- ou écocentrique), le choix de l'échelle d'observation et l'angle d'analyse privilégié viendra influencer les processus de transition écologique eux-mêmes (Audet, 2014), à l'instar de la discipline du travail social dont les types d'intervention sont largement influencés par les modèles théoriques sous-jacents.

À la lumière des définitions proposées, deux éléments épistémiques sont mis à l'évidence. Premièrement, le concept de TSE est issu d'un discours « expert », occidentalocentré et anthropocentré et, par le fait même, a été édifié à partir d'un point de départ développementiste et colonial. Ainsi, les discours de transition concernent un public spécifique, issu des sociétés occidentales, et s'appliquent peu aux visions « *alter-natives*, nées dans d'autres contextes sociaux ou raciaux » (Thésée & Carr, 2008, p. 7), dont l'organisation se fait autour « d'autres pratiques de production ou de consommation et d'autres formes d'interactions entre acteurs.trices » (Bui, 2015, p. 21). Comme le soulignent Kothari et al. (2014, p. 366), ces visions incluent, par exemple, *Buen vivir*, une culture de la vie qui provient de l'Amérique du Sud, *Ubuntu*, qui émane d'une épistémologie afrocentriste et qui met l'accent sur les échanges mutuels entre les humains et la

Nature, et *Swaraj*, une manière de vivre qui focalise l'autonomie et la gouvernance de soi en Inde. À cela s'ajoutent d'autres visions du monde, comme les cosmologies autochtones ou « épistémologies indigénistes », qui regroupent un ensemble de savoirs très vaste (Thésée & Carr, 2008, p. 13), mais qui, selon Kimmerer (2021, 2023), opèrent selon des principes de réciprocité, d'intendance et de bienveillance afin de veiller sur les sept prochaines générations.

Ensuite, la littérature sur la TSE et sur les approches sous-jacentes met aussi en exergue que les auteur·es se sont peu soucié·es du rôle et des besoins des *autres-qu'humains*, « au double sens de l'inculture et de l'indifférence » (Laurent, 2020, p. 10). En effet, si la santé et les rapports humains sont priorisés, les causes fondamentales de la crise climatique, dont le rapport à la Nature, sont peu questionnés. À ce sujet, étant orientée surtout sur des solutions technocentriques, la littérature sur la TSE évacue généralement les facteurs socioculturels et les enjeux de pouvoir qui exacerbent les inégalités sociales et contribuent au déclin des écosystèmes (Thésée & Carr, 2008). En lien avec les objectifs épistémiques de cette thèse, il en ressort que ni la voix des jeunes et des autres groupes sociaux marginalisés ou minorisés, ni les besoins de la Nature, sont pris en compte dans les formulations actuelles de la TSE. D'un point de vue critique, les projets de transition semblent surtout être menés dans des communautés aisées, comme c'est le cas avec l'arrondissement de Rosemont–La Petite-Patrie et le quartier Saint-Henri à Montréal (Québec) qui représentent des secteurs ayant connu un embourgeoisement et une forte gentrification¹⁷, un processus qui peut générer des effets négatifs comme le « déplacement, la marginalisation et la désappropriation » (Ghaffari, 2020, p. 4) des personnes qui habitent ces quartiers en transformation. L'adoption d'une

¹⁷ Selon Clark (2005, p. 25), la gentrification « *is a process involving a change in the population of land-users such that the new users are of a higher socio-economic status than the previous users, together with an associated change in the built environment through a reinvestment in fixed capital* ».

perspective écosociale permettrait de centraliser les enjeux de justice sociale et écologique lors de la mise en place de projets de transition afin de rendre compte et de minimiser les effets potentiellement négatifs de la TSE.

2.2.1.5 Vers une approche globale de la TSE : les années 2020

La littérature émergente semble pointer vers une nouvelle phase de la TSE qui inclut de manière plus catégorique la perte de la biodiversité comme un enjeu crucial de transition. Au moment d'écrire ces lignes, il ne semble pas encore question de travailler le rapport à la Nature en tant que tel. Néanmoins, les discours de transition gravitent vers une approche plus globale, inclusive des besoins des *autres-qu'humains*. En effet, les écrits plus récents issus de la littérature en Europe du Nord sur l'« innovation sociale-écologique transformative » [traduction libre] (Huntjens, 2021) priorisent à la fois les besoins humains et ceux du monde naturel. Or, selon une perspective globale et se focalisant sur les différentes dimensions du social (micro à macro), l'objectif ultime de cette approche est de mettre en œuvre un contrat social fondé sur la sécurité, la santé et la justice sociale au sein de tous les systèmes socio-écologiques. Au-delà de la durabilité, de la résilience et de la décroissance, cette approche propose d'inclure la régénérescence et la revitalisation des écosystèmes comme visées de ce projet transformateur (Huntjens, 2021). Rejoignant certains principes du travail écosocial en proposant notamment d'autres manières d'entrer en relation avec le vivant (dimension ontologique), ce discours, qui penche vers une logique écocentrique, est à ses balbutiements dans le monde de la TSE.

Pour résumer, quatre périodes caractérisent l'émergence et l'évolution du concept de la TSE. L'approche sociohistorique a permis de repérer certaines des incongruences épistémologiques existantes, ce qui est utile pour informer les acteur·rices du travail social des pièges

épistémologiques et politiques qui les guettent. Les définitions, quant à elles, mettent en exergue l’ancrage anthropocentrique de la TSE. Alors que de nouveaux modèles de la TSE émergent, les solutions qui réussissent à s’infiltrer dans les politiques gouvernementales ou qui sont réellement mises en place, reflètent surtout des intérêts économiques fondés sur une logique de marché et de croissance, menant à l’exacerbation des inégalités sociales.

2.3 INSTAURER UN DIALOGUE ENTRE LE TRAVAIL ÉCOSOCIAL ET LA TSE

Malgré les incongruences épistémologiques notées, le champ très vaste de la TSE offre des pistes pratiques et conceptuelles bien pertinentes pour combler certains angles morts du travail écosocial. Pourtant, ce concept ne fait que commencer à s’intégrer au vocabulaire des acteur·rices du travail social et la mise en dialogue entre ces deux champs complémentaires est embryonnaire (Larocque et al., 2022; MacDonald et al., 2022).

L’étude de la TSE est premièrement utile pour augmenter l’écoculture des travailleuse·rs sociales·ux, une étape incontournable pour s’engager dans les dialogues politiques et pour diversifier les angles d’analyse et d’actions socioécologiques en travail social. Le choix d’étudier ce concept relève aussi de la place centrale accordée aux solutions et à l’innovation, faisant ainsi preuve d’une approche socio-écologique préventive et proactive aux changements climatiques, ce qui est peu développé en travail écosocial à l’instar des modèles d’action surtout réactionnels (Krings et al., 2020). Qui plus est, selon une perspective interdisciplinaire, l’analyse de ce concept permet d’ouvrir la voie vers des savoirs transversaux, il offre des repères conceptuels absents de la littérature en travail écosocial et pointe vers des stratégies d’intervention ancrées sur le terrain. L’autre atout de la TSE a trait à la centralité des relations sociales et des récits (Audet, 2019), qui

s'avèrent des lieux d'investigation fort pertinents pour enrichir les savoirs en travail écosocial en partant des perspectives des personnes concernées.

De manière complémentaire, considérant qu'il n'y a pas de transition écologique sans transition sociale (Laurent, 2018), le champ disciplinaire du travail social s'avère une niche d'innovation inusitée pour contribuer à enrichir le champ de la transition écologique et à élargir les définitions de la TSE selon une perspective participative, d'équité et d'inclusion. Penser le changement en termes de rapports sociaux (Dominelli, 2012a) et de récits (Erikson, 2018) n'est pas nouveau en travail écosocial. Néanmoins, l'apport le plus important du travail écosocial au sein de ce processus de construction de la TSE est celui du cadrage écocentrique et décolonial, un cadrage qui se doit d'être davantage développé en travail social afin qu'il puisse influencer la directionnalité des projets qui relèvent de la TSE, dont le développement communautaire et territorial (Bourque, 2012). Dans une optique complémentaire et transformative (Boetto, 2019), il apparaît donc nécessaire de déterminer par quels moyens le travail écosocial peut alimenter cette réflexion pour s'investir dans une TSE à l'aune des valeurs de justice écologique préconisées par la profession. Afin de creuser la question de complémentarité entre ces deux approches (TSE et travail écosocial), la prochaine section vient clarifier l'évolution du travail écosocial afin d'identifier ses principaux attributs, caractéristiques et angles morts. Cela permettra de mieux comprendre comment la TSE peut venir combler certaines zones d'ombre en travail écosocial et comment le travail social peut appuyer et nourrir le tournant écocentrique et décolonial que pourrait prendre la TSE.

2.3.1 Revue de littérature : le travail écosocial

Le cadre conceptuel du travail écosocial transformateur a été présenté en guise de mise en contexte au chapitre 1. Ainsi, je rappelle que je réfère au terme « travail écosocial » pour évoquer la posture

résolument écocentrique et radicalement transformatrice que revendiquent certain·es auteur·es (Besthorn, 2002; Boetto, 2017, 2019; Gray et al., 2013; Rambaree, 2021). Chaque article de cette thèse contient une section sur le travail écosocial (Boetto, 2017, 2019), et l'article 4 (Chapitre 9) aborde spécifiquement les trois dimensions (être, penser et faire) du cadre conceptuel du travail écosocial transformateur (Boetto, 2017) pour identifier des leviers et des mécanismes d'intervention nourrissant une relation de réciprocité avec la Nature-territoire en intervention par le sport et le plein-air. La présente revue de littérature sert à éclairer certains aspects non développés dans les articles, dont les angles morts du travail écosocial, qui se traduisent comme des principes directeurs à développer. Cette analyse permettra de justifier mon recours à un cadre théorique hybride et à un dispositif de recherche collaboratif (la recherche-intervention).

2.3.1.1 Le travail social et l'écologie : un croisement des savoirs en émergence

2.3.1.1.1 Les repères sociohistoriques

Les effets multiples et dévastateurs de la dégradation de l'environnement en raison de la crise climatique interpellent directement les intervenant·es sociaux·les, qui travaillent de près avec les communautés les plus affectées par les changements climatiques. En effet, par leurs rôles diversifiés et multiniveaux (Healy, 2001), par leur posture de passeur·ses d'informations et créateur·rices de liens sociaux (Moreau et al., 2018) et par leur volonté à remettre en question les savoirs hégémoniques et à dénoncer les injustices (Mullaly, 2010), les acteur·rices du travail social sont bien placé·es pour stimuler le changement social et façonner la TSE selon l'angle de la justice écologique et intergénérationnelle. En effet, le travail social s'implique depuis longtemps et à divers niveaux dans l'action collective et le développement des communautés fragilisées, selon une

perspective de « transformations sociales systémiques » (Vaillancourt, 2017, p. 1). Malgré les implications récentes du travail social en innovation socio-écologique (Bourque, 2012), la profession a répondu tardivement aux appels à l'action concernant l'urgence climatique (Ramsay & Boddy, 2017). De manière contrastante, les champs connexes de la sociologie, de l'anthropologie et de la philosophie ont produit une abondante littérature sur les enjeux environnementaux. Cet investissement tardif est surprenant car un regard vers le contexte d'émergence du travail social en Amérique du Nord au début du 20^e siècle indique que Jane Addams, pionnière de la profession et du travail social collectif et communautaire (Bouquet, 2012), s'intéressait aux enjeux environnementaux bien avant que le cri d'urgence ait été sonné. En effet, cette activiste et militante de la paix, surtout connue pour ses actions politiques, philanthropiques et réformistes auprès des pauvres et pour ses contributions au mouvement féministe, envisageait l'environnement comme une partie intégrale de la justice et du bien-être. Addams serait d'ailleurs la première travailleuse sociale à considérer les éléments environnementaux (comme la pollution, la salubrité, la qualité de l'air) comme facteurs déterminants de la santé des communautés (Besthorn, 2015). Ayant contribué à la configuration d'une sociologie pragmatique basée sur un modèle « critique-émancipateur » (Deegan, 1988, p. 254), Addams a d'ailleurs été une grande source d'influence à l'École de Chicago, là où ont été formées certaines des figures clés de la sociologie de l'environnement dans les années 1970, dont Catton et Riley (1978) (Vaillancourt et al., 1999). Il est ainsi bien légitime d'affirmer que cette figure historique du travail social ait exercé une influence sur les formulations initiales du travail écosocial et de la sociologie de l'environnement. Le travail social aurait possiblement pris un tournant bien différent si l'approche communautaire et collective n'avait pas progressivement été supplantée par les approches individuelles, professionnalisées et institutionnalisées, à l'instar du *casework* de Mary Richmond (St-Amand, 2011).

Malgré ce tournant vers une approche « médicalisante des problèmes sociaux » (St-Amand, 2003, p. 140), la vision élargie du bien-être que préconisait Addams a servi de base pour conceptualiser l'approche « *person-in-environment* » (Germain, 1973; Germain & Gitterman, 1981) et son corollaire, l'approche écosystémique (Meyer et Mattaini, 1998), qui avaient comme objectif d'attirer l'attention vers les interactions complexes et dynamiques entre les personnes et leur environnement (Besthorn, 2015). Il est à noter que ces approches offrent cependant une définition restreinte du concept d'environnement en focalisant seulement le contexte proximal de l'individu (les relations sociales et familiales, la situation de logement, l'emploi et les interactions quotidiennes), sans y inclure l'environnement au sens plus large du terme, c'est-à-dire en intégrant l'identité et la santé écologique comme déterminant de la santé et du développement humain individuel et communautaire (Ungar, 2022). Les multiples dimensions interactives du monde naturel sont donc exclues de ces premières approches écologiques, qui limitaient l'analyse et l'intervention à l'environnement socioculturel (McKinnon, 2008).

Comme le note Besthorn (2015), au cours des années 1990, une nouvelle génération de travailleuse·rs sociales·ux adoptant une perspective critique ont entrepris la tâche de reconfigurer les perspectives écologiques existantes pour mettre en exergue les liens entre le monde naturel et la santé globale humaine et planétaire. Émergeant de la littérature anglo-saxonne, ces premiers écrits qui relient formellement le travail social et l'écologie ont pris leur ancrage dans des théories radicales ou critiques comme l'écologie profonde de Arne Naess (1989) (Besthorn, 2000), la biophilie (Besthorn & Sallybee, 2003; Lysack, 2010), l'écoféminisme (Norton, 2012) ou dans les perspectives alternatives, spirituelles et autochtones (Coates, 2003; Gray et al., 2013).

Propulsées, entre autres, par la conférence de la Fédération internationale des travailleurs sociaux tenue à Stockholm en 2012 (*Joint World Conference on Social Work and Social Development*), qui incita à une transformation radicale au niveau de l’agenda global du travail social pour inclure la dimension écologique dans sa mission, diverses appellations ont depuis vu le jour pour rendre compte de cette nouvelle orientation écologique en travail social.

La littérature dévoile que le travail écosocial est appréhendé selon une grande diversité de courants théoriques, incluant l’approche systémique, narrative, structurelle (Erickson, 2018), les théories critiques (Boetto, 2017; Peeters, 2011), l’écoféminisme (Ramsay & Boddy, 2017) et les approches anti-oppressives (Dominelli, 2012). Comme le soulignent Powers et al. (2021), les idées phares du travail écosocial ont été influencées notamment par les savoirs et les traditions autochtones qui offrent une base pour penser le bien-être global et la relation au vivant selon une perspective holistique (Bell et al., 2019; Ellington, 2020).

2.3.1.2 Les définitions et les attributs du travail écosocial

Reflétant la diversité des postures, il n’existe pas de définition claire du travail écosocial (Boetto, 2017). Malgré les différentes acceptions du terme, les auteur·es ont en commun de chercher à transcender les constructions contemporaines du travail social et de l’environnement et de poser défi aux logiques occidentales dominantes, considérés comme étant au cœur des problèmes socio-écologiques (Boetto, 2019; Dominelli et al., 2018)

Dominelli (2012a), pionnière du « travail social vert », s’inspire principalement des approches structurelles, radicales et anti-oppressives pour formuler sa définition, qui est la suivante :

[Green social work focuses on] the interdependencies among people; the social organization of the relationship between people and the flora and fauna in their physical habitats; and the interactions between socio-economic and physical environmental crises and interpersonal behaviors that undermine the well-being of human being and Planet Earth. It proposes to address these issues by arguing for a profound transformation in how people conceptualize the social basis of their society, their relationship to each other, living things and the inanimate world. It does so by : questioning production and consumption patterns that exploit people and the Earth's largesse; tackling structural inequalities including the unequal distribution of power and resources; eliminating poverty and various "isms"; promoting global interdependencies, solidarity and equalitarian social relations; utilizing limited natural resources such as land, air, water, energy sources and minerals for the benefit of all rather than the privileged few; and protecting the Earth's flora and fauna. (Dominelli, 2012, p. 25)

Comme mentionné au Chapitre 1, les approches qui évoquent ce lien d'interdépendance entre les humains et *autres-qu'humains* n'adhèrent pas automatiquement à une logique écocentrique (Besthorn, 2013) et ne présentent pas nécessairement des solutions ou des pratiques qui visent à restituer les liens perdus entre les diverses sphères du vivant. Or, une différence est parfois notée entre la rhétorique (promouvoir une vision écocentrique) et l'action (agir selon des motivations centrées sur l'humain) (Coates & Gray 2019). Une approche radicalement écocentrique et transformatrice revendique ainsi un changement paradigmatique : « *a fundamental re-orientation of human-centered perceptions of the world toward views that reflect a holistic and interdependent view of humans as part of the natural world* » (Boetto, 2017a, p. 252).

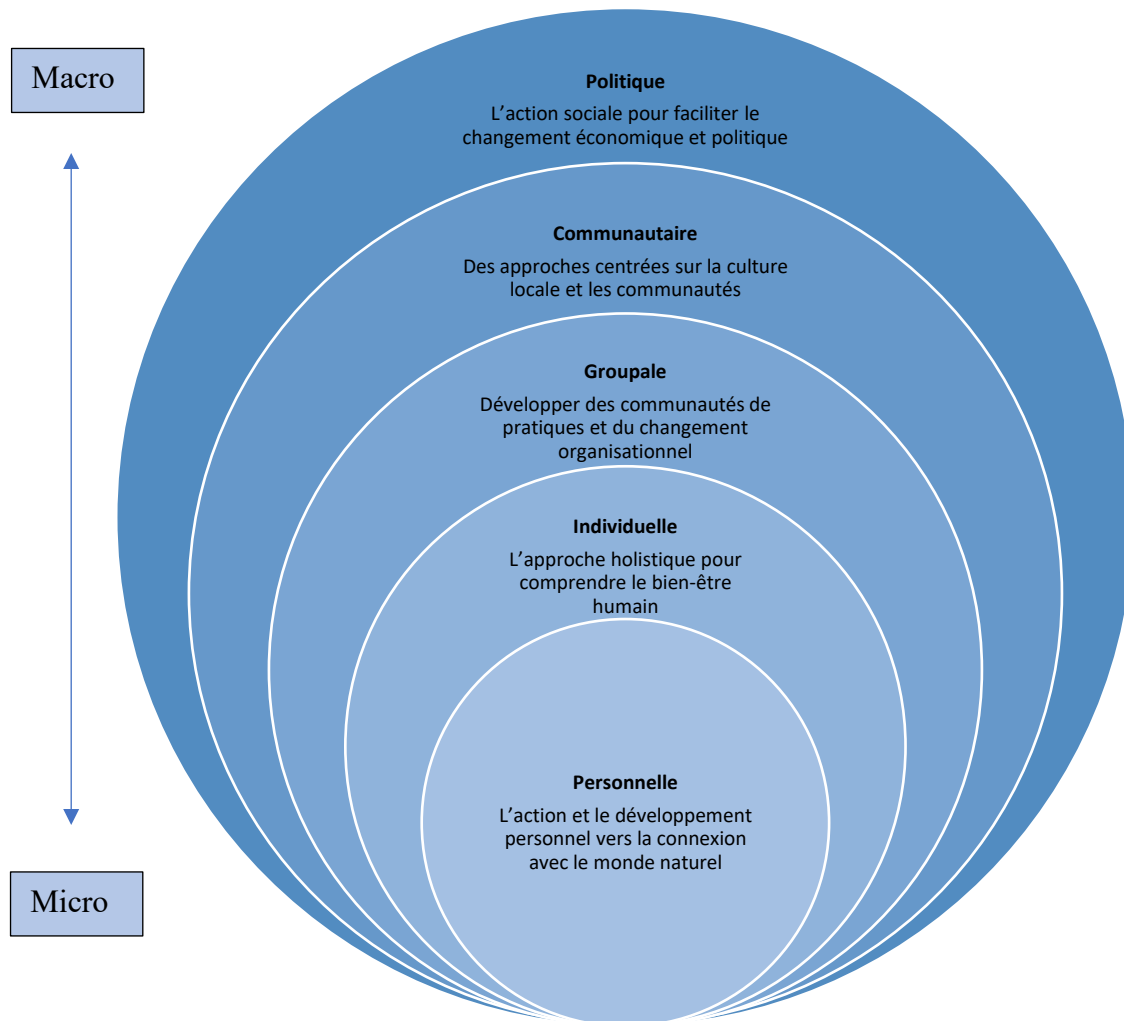
Afin de faciliter ce déplacement ontologique, Boetto (2017a) a identifié cinq attributs du travail écosocial à visée transformatrice, qui incluent :

- 1) adopter une vision holiste qui perçoit tous les aspects de la vie comme étant interconnectés à un système vivant plus large, tel que préconisé par les perspectives autochtones;

- 2) favoriser une citoyenneté globale au sein du travail social qui reflète une appréciation de la diversité culturelle et des contributions au travail social de la part des pays du Sud;
- 3) intégrer des valeurs écologiques fondamentales liées à la durabilité et à la décroissance;
- 4) reconceptualiser le bien-être de manière à le comprendre selon une logique holistique, environnementale et relationnelle;
- 5) élargir les activités des travailleuse·rs sociales·ux, incluant le travail lié à l'environnement au niveau des dimensions personnelles, individuelles, collectives, communautaires et politiques de l'intervention. [traduction libre] (p. 50)

Concernant le dernier point, Boetto explique que le travail doit se faire à tous les niveaux de la pratique (micro-, méso- et macrosocial), en partant des prises de conscience individuelles et professionnelles (échelle microsociale) pour s'activer individuellement et collectivement, en tant que discipline, à l'échelle macrosociale (Figure 7).

Figure 7. Dimensions de la pratique écosociale (Boetto, 2017, p. 59, traduction libre)



Au regard de ces composantes, il convient de noter la centralité du développement personnel, de la posture holistique et de la reconceptualisation du bien-être de manière à le comprendre selon une logique foncièrement relationnelle. En élargissant la focale vers le groupe et la communauté, il est question d'adopter une approche collaborative et culturellement sensible (et j'ajoute pertinente et sécuritaire) (Bélanger-Vallière, 2021; Ellington, 2020) afin de mener des changements à l'aune des besoins des personnes concernées. Enfin, la composante politique fait appel aux racines du travail social collectif, communautaire et réformiste (à la Jane Addams) afin de renforcer le pouvoir d'agir

des communautés et d'appuyer la prise de parole des groupes sociaux marginalisés afin d'inciter une meilleure représentativité au sein des processus décisionnels (Besthorn & McMillan, 2003).

Pour résumer, à contre-courant de la normativité individualiste et productiviste qui infiltre les pratiques contemporaines, le travail écosocial dégage une vision englobante de l'être humain et de la Nature et vise à poser défi à la logique dominante anthropocentrique, qui place les besoins des humains (surtout des humains en position de privilège) au centre de toute question. Les partisans du paradigme écosocial sont d'ailleurs conscients que ce changement de paradigme représente un défi fondamental pour la discipline du travail social et pour la pratique professionnelle contemporaine (Bell, 2019). À cet effet, le modèle conceptuel du travail écosocial (Boetto, 2017) sert de canevas pour repenser la trame ontologique et épistémologique (incluant l'axe axiologique) (Labranche-Quesnel, 2019) qui orientera les pratiques de demain. Cinq attributs de la pratique du travail écosocial sont identifiés par Boetto (2017) et réitèrent l'importance de transformer les pratiques à tous les niveaux de l'intervention. Il en ressort de la littérature que le travail écosocial est un champ de connaissances en développement où les pistes pour la pratique sont en phase de construction.

2.3.2 Quelles pistes pour la pratique du travail écosocial?

Au cours des dernières années, l'étape de la théorisation a pris de l'ampleur en travail écosocial (Larocque et al., 2022). Cependant, la littérature portant sur les modalités de mise en œuvre du travail écosocial reste maigre, ce qui rend difficile de concrétiser les usages de ce nouveau paradigme dans les actions quotidiennes des intervenant·es sociale·aux (Portillo, 2019, p. 49). Autrement dit, si le travail écosocial possède une assise théorique solide, sa mise en pratique reste peu abordée (Boetto et al., 2020). Cette tendance pourrait changer car plusieurs auteur·es commencent à se pencher empiriquement sur la question du savoir-faire (Appleby et al., 2017; Bailey et al., 2018 ; Boetto,

2017a; Boetto et al., 2014; Cumby, 2016; Gray & Coates, 2013; Lysack, 2013; Matthies et al., 2019; McKinnon & Alston, 2017; Peeters, 2011; Rambaree, 2020; Schmitz et al., 2012). Ces recherches sont encore marginales, donc la formation et les pratiques en travail social n'ont pas encore été influencées au point où les notions de crise climatique, d'innovations écosociales, de TSE et de justice écologique soient intégrées aux cursus académiques au Canada (Dagenais-Lespérance & MacDonald, 2019) et à l'international (Närhi & Matthies, 2018). Cela risque d'évoluer car il existe, depuis 2020, un énoncé de position en matière de changements climatiques au sein de l'Association canadienne des travailleuses et travailleurs sociaux (Schibli, 2020). De plus, selon les normes d'agrément pour la formation en travail social au Canada (émises par l'Association canadienne pour la formation en travail social [ACFTS], 2021, p. 18), on parle maintenant de « viabilité de l'environnement et pratique écologique » en tant qu'objectif d'apprentissage fondamental. Il reste cependant à déterminer comment, exactement, pourra se concrétiser cet objectif au sein des curriculums universitaires. Bref, il reste de nombreuses étapes à entreprendre afin de cadrer la pratique selon un cadre écosocial et ce, aux divers niveaux de l'intervention (du micro au macro). La question du moment réside ainsi dans le *comment*, car comme le soulignent Allan et al. (2019, p. 6), « *Decolonizing social work is not just about what we do, but **how** we do it* ». Ainsi, *comment* incarner et mettre en œuvre un paradigme écocentrique, *comment* faire fleurir des modes de vie et modèles économiques alternatifs et fondés sur les communautés humaines et *autres-qu'humaines* et surtout, *comment* contrecarrer les racines modernistes et coloniales du travail social contemporain?

2.3.3 Les angles morts/principes directeurs du travail écosocial

Afin d'appuyer ce mouvement vers une logique transformative et écocentrique, et à la lumière de la revue de littérature transversale et interdisciplinaire (crise socio-écologique; TSE et travail

écosocial), trois angles morts sont identifiés, que cette étude tente de combler : 1) la justice écologique; 2) le rapport à la Nature; et 3) la logique préventive et proactive. Ces éléments sont présentés comme des zones obscures, mais peuvent aussi être interprétés comme des principes directeurs du travail écosocial méritant d’être éclairés et venant enrichir les attributs identifiés par Boetto (2017a). L’identification de ces angles morts justifie aussi mon recours à un cadre théorique hybride, où diverses théories et concepts ont été mobilisés pour examiner et mettre en œuvre (au sein du programme d’intervention) ces différentes facettes du travail écosocial.

2.3.3.1 La justice écologique : vers une vision inclusive et englobante de la justice

En vue des interprétations réductionnistes de la justice environnementale en travail social (Rambaree et al., 2019), le premier angle mort réfère au développement d’une justice écologique, fondée sur les besoins et les droits de tous les êtres vivants, incluant particulièrement les besoins des populations humaines vulnérabilisées et des communautés biotiques (Tapia & Magnenat, 2020), formées d’*autres-qu’humains*, lesquelles sont exploitées (par et pour certains groupes sociaux) et en constant déclin depuis les années 1970 (WWF, 2022). Force est de constater que les inégalités socio-écologiques reflètent un problème d’ordre macrosocial (Blanchon et al., 2012) imbriqué dans les mêmes processus systémiques et rapports de domination que ceux qui perpétuent et exacerbent le racisme, le sexisme, les injustices épistémiques et le colonialisme. Comme l’explique Ferdinand (2019, p. 299) :

En reconnaissant que les colonisations, les racismes et les discriminations de genre sont aussi des manières d’habiter la Terre, des relations paysagères, des forces géologiques au cœur de la crise écologique, la remise en cause de la fracture coloniale devient l’enjeu fondamental de la lutte écologiste.

Selon cette logique, qui met en exergue l'interrelation entre les crises (sociales, écologiques, économiques, sanitaires), le travail social doit ainsi contribuer à démanteler la vision et les discours utilitaristes de l'environnement et, comme l'affirme Besthorn (2013, p. 27), soutenir :

*a comprehensive reordering of conventional conceptualization of environmental justice towards an egalitarian ecological justice where non-sentient beings and natural systems are given equal moral standing. Their raison d'être **begins and ends with the natural world**. There is a justice of humanity in service of the environment.*

Ainsi, cette recherche vient combler un vide en explorant comment le travail écosocial peut désormais être pensé en termes de profession *au service du vivant* (et non seulement au service des humains). Le recours à un cadre théorique hybride permettra notamment de comprendre les enjeux sociaux de la crise climatique selon les perspectives des jeunes et en lien avec la TSE (article 1) et de problématiser la crise climatique comme une crise de la relation au vivant (Rosa, 2018). Afin de creuser davantage les manières d'incarner la justice écologique en intervention sociale, il s'agira de mobiliser des cadres critiques (sociologie de la relation au monde et modèle conceptuel écosocial) pour étudier les leviers et les mécanismes d'intervention venant favoriser 1) des expériences de résonance au vivant (article 3); et 2) le développement de relations de réciprocité avec la Nature dans un contexte INA (article 4). Le terme « justice écologique » est ainsi employé dans l'intégralité des articles, et cette notion mène dans le creuset du second angle mort du travail écosocial, qui fait référence à la relation au vivant.

2.3.3.2 Le rapport au vivant et à la Nature-territoire

Outre les écrits de Besthorn (2002, 2012) qui abordent le travail écosocial sous l'angle de l'écologie profonde ou la littérature qui centralise la cosmologie autochtone ou l'écospiritualité (Coates et al., 2006; Gray et al., 2013; Zapf, 2008), le rapport au vivant et à la Nature-territoire est très peu abordé

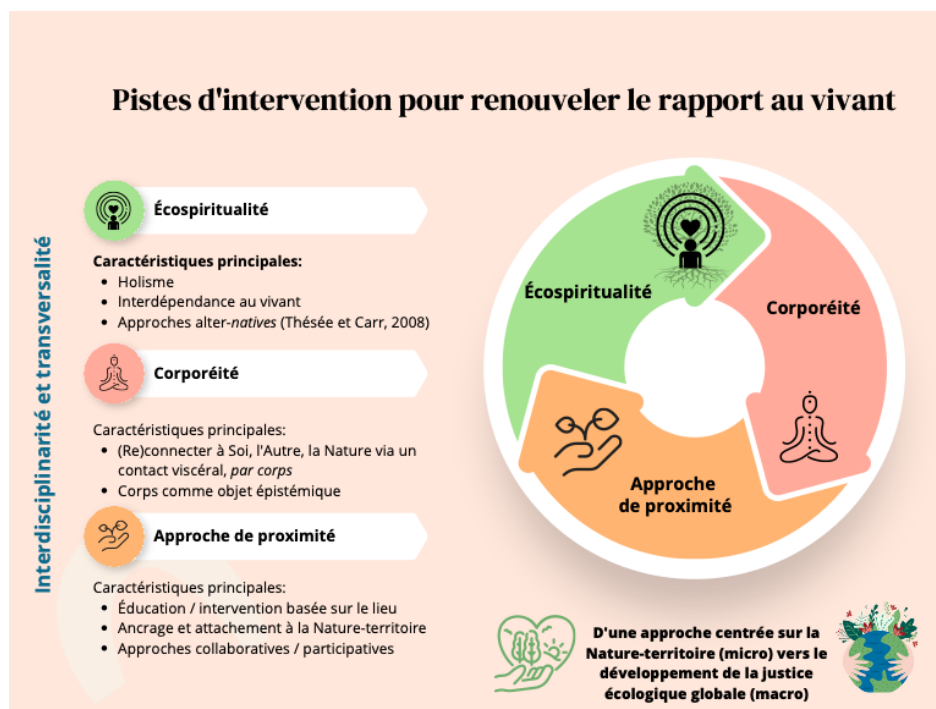
en travail écosocial (Krings et al., 2020) et au sein des écrits sur la TSE (Bourg & Swaton, 2021; Latour, 2021). Au regard de la littérature sur l'éthique environnementale et sur la pensée décoloniale (décrite au Chapitre 1), le renouvellement, voire la réconciliation du rapport à la Nature (Delord, 2005) en tant que principe directeur en travail écosocial pourrait se décliner en trois phases, qui s'agencent aux trois dimensions du travail écosocial : 1) l'analyse et la réflexion critique (être); 2) la déconstruction (penser); et 3) le renouvellement des pratiques (ou la revitalisation de pratiques écocentriques/holistes/*alter-natives* [Thésée & Carr, 2008] existantes) (faire). Ainsi, le moment est propice pour *analyser* d'un œil critique les valeurs positivistes et modernistes qui dominent le régime contemporain de production de connaissances (Boetto, 2019; Piron, 2017) en travail social. Il importe ainsi de *réfléchir* à comment ces pratiques 1) reproduisent les valeurs matérialistes, individualistes, et utilitaristes qui sont au fondement même de la crise climatique (Bergandi, 2014); 2) portent en elles « une injonction puissante de séparation entre l'esprit et le corps, les sentiments et la pensée, l'engagement et la connaissance, ainsi que la science et la société » (Piron, 2017, p. 33); et 3) maintiennent les travailleuse·rs sociales·ux et les individus, les familles et les communautés qu'elles/ils desservent dans une neutralité affective face à l'environnement et aux enjeux de durabilité, de solidarité et de résilience écologique. Il s'ensuit de s'engager dans un processus de *déconstruction* du pouvoir, des savoirs, des discours et des pratiques hégémoniques afin de comprendre et d'exposer l'historique colonial du travail social et des pratiques contemporaines. Cette étape est cruciale pour créer de l'espace afin d'accueillir les approches alternatives en travail social, qui sortent des cadres de la nouvelle gestion publique (Ellington, 2020) et transcendent les normes sociales qui, prônent individualisme, autonomie, performance et dépassement de soi (Moreau, 2009), dont les conséquences sur la santé humaine et planétaire sont non-négligeables. Refocaliser l'intervention vers le développement de liens au vivant (Soi, Autre et Nature) serait favorable pour permettre à la profession de se développer une

identité écologique (Boetto, 2017) et ouvrir la voie vers des pratiques et des modes de connaissances holistiques (Ramsay & Boddy, 2017), fondés sur une base ontologique relationnelle et écocentrique (Boetto, 2017).

Cela mène au troisième point : le renouvellement des pratiques en travail social (cela inclut la revitalisation des pratiques collectives ou alternatives existantes, mais mises de côté au profit des interventions psychologisantes) (St-Amand, 2011). Outre les pistes pour la pratique déjà identifiées par Boetto (2017a, p. 61), notamment l'inclusion des savoirs et des traditions autochtones, des approches collectives, centrées sur la communauté, sur l'innovation socio-écologique et centrées sur le vivant (écothérapie, thérapie assistée par les animaux), d'autres voies possibles pour se décentrer des cadres dominants et se recentrer sur le rapport au vivant sont identifiées dans les écrits issus des champs connexes de l'ERE (Sauvé, 2005 ; 2009), de l'INA (Gargano, 2022; Rojo & Bergeron, 2021) et des écrits qui se situent à la jonction entre savoirs occidentaux et savoirs autochtones (Bélanger-Vallière, 2021; Kimmerer, 2013; Martin, 2012). Il s'agit de tenter d'identifier quelques pistes complémentaires pour savoir comment restituer la place de la Nature en intervention sociale et travailler désormais à partir d'approches porteuses de réconciliations avec la Terre (*Land*) (Kimmerer, 2023), axées sur l'intendance, le bien-être mutuel entre humains et *autres-qu'humains* (Kimmerer, 2021) et menant au développement de modèles d'intervention favorisant l'activation d'une TSE en phase avec la justice écologique. Ainsi, trois pistes d'intervention complémentaires, identifiées *a priori* de cette étude (dans mon projet de thèse), mais bonifiées *a posteriori*, par le processus de recherche et d'autoréflexion intégral à la thèse doctorale. Les deux premières pistes réfèrent à deux dimensions de l'expérience humaine souvent absentes ou subalternes dans les études en travail social, soit l'écospiritualité, qui se traduit comme étant la spiritualité vécue avec la Nature-territoire (Boelen, 2021) et la corporéité, comprise comme la

dimension charnelle, corporelle, vécue, affective et sensible, construisant et construisante (Crossley, 1995) de l'expérience humaine et en tant que modératrice de la relation au vivant. L'autre piste repose plutôt sur une stratégie d'intervention venant favoriser l'action territoriale et l'attachement à la Nature-territoire, soit une approche de proximité et centrée sur le lieu. Ces trois pistes d'intervention (Figure 8) sont intrinsèquement liées au regard interdisciplinaire évoqué précédemment (Schmitz et al., 2012) et invitent à adopter une approche locale pour développer une vision globale de la justice écologique.

Figure 8. Pistes d'intervention écosociales pour renouveler le rapport au vivant



La dimension écospirituelle. La première piste réfère à l'inclusion de l'écospiritualité (Boelen, 2021a ; Chamel, 2023) en tant que facette fondamentale du rapport au vivant et permet d'articuler le bien-être et le développement humain en tant qu'expérience et processus global et holistique. Il convient de noter que la mise en dialogue entre la spiritualité et le travail social comporte son lot

de tensions en raison de l'historique entre l'Église et le travail social au Canada (St-Amand, 2006) et du dualisme entre le corps et l'esprit renforcé par la logique positiviste qui domine les pratiques contemporaines (Lee et al., 2018; Mensinga, 2011 ; 2021). Malgré l'intérêt croissant pour la spiritualité en travail social, la recherche indique que cette dimension humaine demeure peu intégrée au sein de l'univers formatif et pratique des travailleuse·rs sociales·ux (Cherblanc et al., 2021). En travail écosocial, les écrits sur l'écospiritualité affirment une nécessaire prise en compte des valeurs, des traditions, des perspectives ancestrales ou « alter-natives » (Thésee & Carr, 2008) (tels que les savoirs traditionnels autochtones et autres philosophies holistiques) (Besthorn, 2013; Coates & Gray; 2019; Gray & Coates, 2013; Zapf, 2009). Gray et Coates (2013) insistent sur l'idée que la réinscription de la dimension spirituelle dans la démarche écosociale serait essentielle pour faciliter ce mouvement vers l'appropriation de modes de pensées non dualistes et favoriser ainsi la cristallisation de rapports égalitaristes et interrelationnels entre les êtres humains et la Nature.

L'écospiritualité, davantage développée dans l'article 3 (Chapitre 8), est ainsi proposée comme une approche holistique et une expérience phénoménologique, « à vivre autant par son corps que par son esprit » (Boelen, 2021a, p. 5) pour réaffirmer ce lien inséparable entre les organismes vivants (Besthorn, 2000; Boetto, 2019). L'holisme apparaît ainsi comme une caractéristique de l'écospiritualité et de l'ontologie écocentrique (Boetto, 2017a) et réfère à une réalité constituée par la « relation et [la] connexion : relation entre une pensée linéaire et une pensée intuitive, relation entre l'esprit et le corps, relation entre différents niveaux de savoirs, relation à soi-même, relation entre l'individuel et le collectif, relation entre soi et la terre » (Boelen, 2021a, p. 7). Alors que l'holisme est un concept existant dans les pratiques d'intervention sociale (connu surtout sous l'appellation du paradigme holistique de la santé), la vision adoptée dans les milieux institutionnels s'apparente à une vision positiviste et fragmentée de la santé (Larocque & Moreau, 2020) qui néglige le paramètre

écologique et les rapports de force et de domination (Ashcroft et al., 2017) qui viennent poser obstacle au bien-être global des individus et des communautés. Cette tension entre positivisme et holisme est aussi observable et persistante en ERE (Boelen, 2021a, 2021b), en INA (Rojo & Bergeron, 2021), en éducation physique et sportive (EPS) (Paintendre et al., 2021) et en médecine intégrative et complémentaire (Celestin-Lhopiteau, 2018). Une lacune majeure du modèle holistique institutionnel, lequel est mobilisé en travail social, réside aussi dans l'évacuation du corps en tant que médiateur d'expériences et d'interactions avec le vivant (McCormick, 2011; Payne & Wattchow, 2009). La mobilisation du concept d'écospiritualité, lequel est caractérisé par des expériences dynamiques, globales, corporelles et phénoménologiques (Boelen, 2021a), mène à une seconde dimension souvent invisibilisée en travail social, soit le corps vécu et sensible (McCormick, 2011).

La dimension corporelle. En travail social, le corps est plus souvent construit comme objet à maîtriser selon des pratiques axées sur une vision dualiste, fragmentaire et désincarnée de la santé et du bien-être, renforçant les normes sociales fondées sur la productivité et la performance. À cet effet, les écrits de Foucault sur le « bio-pouvoir » (1976, p. 184) jettent un éclairage sur les mécanismes disciplinaires (Foucault, 1976) et de médicalisation du corps (Foucault, 1963) qui ressortent avec force des approches cliniques contemporaines et dont l'entreprise est à la fois normalisatrice et régulatrice (Otero, 2003). En travail social, une primauté flagrante est accordée à la dimension matérielle visible et objectivable du corps. Comme le soulignent Tangenberg et Kemp (2002, p. 9) :

This lack of conceptual development [of the body] is mirrored in social work practice, where although client bodies are an integral part of daily practice, social work efforts are directed mostly to their surface attributes or to managing the consequences of bodily conditions, such as addiction or violence.

Considérant que les travailleuse·rs sociales·ux sont en contact proximal avec de nombreux types de corps (racisé, traumatisé, corps de femme, de jeunes et de vieux, etc.) et de dimensions du corps (corps émotif, physique, sensoriel, implicite, phénoménologique, vécu, etc.) (Philips, 2007), le travail social représente un terreau fertile pour mettre en place des dispositifs de recherche et des méthodes d'intervention qui font du corps une « ressource prolifique » (Wacquant, 2015, p. 195) méritant d'être mise au premier plan, surtout pour étudier le rapport au vivant. En effet, j'illustre dans l'article 3 (Chapitre 8) que l'expérience corporelle est centrale au développement du lien avec la Nature, car la communication avec le vivant et les apprentissages en Nature passent a priori *par le corps* (Payne & Wattchow, 2009). Dans ce contexte, comme le notent Paintendre et al. (2021) en EPS, l'intégration du corps (dans toutes ses dimensions) en éducation, et j'ajoute, en intervention, invite à porter attention « à la relation résonante qui peut se construire entre [les individus] et l'environnement » (p. 148).

L'absence du corps vécu, ressenti et sensible est notable au sein de la littérature en travail social, mais aussi dans les domaines de l'ERE et de l'INA, pourtant foncièrement ancrés dans l'expérience corporelle. En effet, peu d'études qui émanent de ces domaines se sont penchées sur la dimension corporelle de l'expérience pour saisir comment le corps forge l'identité écologique et façonne le rapport à la Nature-territoire. Ainsi, ces aspects méritent d'être étudiés pour mieux comprendre les dynamiques affectives, sensorielles et sensibles qui agissent sur le développement du lien à la Nature. La dimension corporelle et expérientielle du rapport à la Nature ressort de manière transversale dans les articles portant sur le programme d'intervention. Plus spécifiquement, cette dimension de l'expérience est étudiée par le biais de sociologie charnelle (Wacquant, 2015) et par l'entremise de pratiques corporelles, notamment le yoga (article 3) et le sport (articles 2 et 4).

L'approche de proximité et fondée sur le lieu. La création d'un lien affectif avec la Nature-territoire se fait d'abord et avant tout par le biais d'interactions directes, participatives, immersives et contemplatives avec le monde naturel (Schnitzler & Saint Martin, 2021; Wattchow & Brown, 2009). Reflétant les mots de l'auteur Ralph Ellison (*Invisible Man*, 1952), « *if you don't know **where** you are, you probably don't know **who** you are* », apprendre à connaître la Nature-territoire et les écosystèmes qui lui sont propres est une étape intégrale au processus de (re)connexion à la Nature (Louv, 2008; 2012). Ainsi, étudier la TSE, qui se définit selon les particularités locales et territoriales (Carrère et al., 2019), ainsi que les mécanismes intrinsèques au développement d'un rapport alternatif et résonant au vivant, implique une approche expérientielle et fondée sur le lieu (« *place-based* ») (Wattchow & Brown, 2011). Alors que les approches basées sur le lieu occupent un espace restreint au sein de la littérature en travail écosocial, elles ont toutefois été identifiées comme un angle à explorer (Kemp, 2011; Teixeira et al., 2019; Zapf, 2009) pour favoriser l'action participative et le changement social. Malgré l'intérêt ravivé pour les approches communautaires et collectives, l'approche de proximité, qui fait écho à l'approche territoriale citoyenne (Audet, 2015; Zelem, 2019) et au développement territorial (Bourque, 2012), lesquels concernent fondamentalement le concept de Nature-territoire (Boelen, 2021), sont encore peu étudiés sous l'angle du travail écosocial.

En tournant le regard vers les champs complémentaires, il est mis en évidence que la notion de « lieu » est centrale aux écrits en sociologie de la transition écologique, où l'innovation écosociale prend tout son sens lorsqu'elle part des besoins identifiés par la communauté (on parle alors d'approche de proximité ou territoriale) (Butzbach & Audet, 2022; Carrère et al., 2019; Manon et al., 2021). L'approche de proximité permet ainsi de mettre l'accent sur les actions locales et sur l'intégration des approches d'intervention expérientielles et participatives fondées sur le pouvoir d'agir des collectivités

et sur l'attachement au territoire local (Courtemanche et al., 2022; Kemp, 2011; Teixeira et al., 2019; Zapf, 2010).

Cette approche est aussi préconisée en ERE, où il est question d'éducation basée sur le lieu (« *place-based pedagogies* ») (Wattchow & Brown, 2011, p. xxi), qui fait appel à une approche éducative immersive, contemplative et expérientielle qui centralise les interactions avec la Nature-territoire comme modalité principale d'apprentissage. Ce faisant, cette approche sollicite explicitement l'expérience spirituelle et corporelle comme médiatrice des expériences de la Terre (Boelen, 2021b). Au sein de la littérature en ERE, on retrouve une gamme de théories qui ont été densifiées à travers les années, dont le courant de l'écoformation (Cottureau, 1999, 2001; Galvani, 2005; Pineau, 1989), les approches fondées sur la Terre (*Earth-based Approaches/Education*) (Van Martre, 1990; Woollorton et al., 2020; Young et al. 2010) et la pédagogie lente basée sur le lieu (*Slow Pedagogy of Place*) (Payne & Wattchow, 2009; Sommerville, 2011; Simmonds, 2020). Ayant comme objectif primaire d'outiller les jeunes afin qu'ils/elles puissent faire face à un monde changeant et aux bouleversements climatiques (Schnitzler & Saint Martin, 2021), ces approches ont pris énormément d'ampleur au cours des dernières années, mais peinent à s'infiltrer dans le système éducatif (Agundez-Rodriguez & Sauvé, 2022), et ce, pour les mêmes raisons que le travail écosocial n'est pas encore intégré au curriculum des travailleuse·rs sociales·ux et qui se rapportent aux tensions entre la logique transformative et le « paradigme techniciste dominant » (Boelen, 2021a, p. 11) qui orientent l'éducation et les pratiques d'intervention modernes.

Il est possible de se tourner vers des modèles éducatifs d'ailleurs pour comprendre les diverses modalités possibles d'une pédagogie basée sur le lieu. À titre d'exemple, le modèle norvégien, qui s'appuie sur le *Friluftsliv*, met l'accent sur la relation à la Nature selon une vision écocentrée et

visé à « comprendre les liens qui nous unissent à elle et à exploiter ses ressources non par besoin mais par nécessité » (Schnitzler & Saint Martin, 2021, p. 46). Ce modèle est mobilisé en Norvège dans les cursus pédagogiques depuis les années 1920 et se démarque, car il illustre une possible cohabitation entre les visions anthropo- et écocentrées, en intégrant certaines structures éducatives des temps modernes et en y inscrivant comme objectif central le développement du lien à la Nature-territoire (Schnitzler & Saint Martin, 2021).

Parallèlement, le champ de l'INA (Gargano, 2018; Rojo & Bergeron, 2021) (discuté dans les articles 2, 3 et 4) représente une avenue fort intéressante, mais peu documentée pour mettre en place des interventions psychosociales *fondées sur le lieu*. Une littérature abondante existe sur les effets de l'INA sur la santé globale (Brymer et al., 2021; Gargano, 2022; Milligan et al., 2021), ce qui a propulsé la mise en place de nouveaux programmes de prescription d'exposition à la Nature (Prescri-Nature[®] au Québec et ParX[®] en Ontario). Cependant, peu d'études se sont penchées sur les potentialités de l'INA à contribuer à la TSE ou à façonner d'autres types de rapports au vivant (Rojo & Bergeron, 2021). Pourtant, le contexte naturel, immersif et sensoriel que procure l'INA est en effet un lieu privilégié pour bâtir l'identité écologique, contribuer à l'éveil d'un sentiment d'attachement à la Nature (Louv, 2008) et d'empathie envers le monde naturel (Goyette, 2019), et développer une éthique de la Terre (Ives et al., 2018). La Nature est d'ailleurs un lieu où peuvent émerger des expériences d'émerveillement et de réenchantement à la Terre (Taleb, 2009) et de résonance au vivant (Rosa, 2018) (voir article 3, Chapitre 8). Considérant que ce lien entre l'INA et le rapport à la Nature est émergent et que les acteur·rices en INA et en intervention par le sport ne font que commencer à s'intéresser aux potentialités de ces approches pour contribuer à la TSE (Larocque, 2020), cette thèse apporte une contribution importante en investiguant empiriquement

sur comment l'INA et le sport pratiqué en contexte de plein-air agissent comme leviers pour favoriser le développement d'un rapport alternatif au vivant (articles 2, 3 et 4).

L'approche basée sur le lieu est aussi mobilisée au sein d'études qui se penchent sur les modalités d'intervention ou d'éducation autochtones. L'expression « fondée sur le lieu » (*Land-based*) prend d'ailleurs racine dans les savoirs autochtones où la relation au lieu est considérée comme un élément central du bien-être global et un concept ancré dans l'épistémologie relationnelle autochtone (Redvers, 2020, p. 92). Selon Redvers (2020, p. 90), cette notion implique « *a deep connection with and non-separation between human beings and the natural world* » et la référence au concept de lieu « *includes all aspects of the natural world: plants, animals, ancestors, spirits, natural features, and environment (air, water, earth, minerals). The term can also be used in reference to a physical location or geographical concept* ». Considérant que le concept de lieu, tel qu'il est mobilisé dans cette thèse, prend racine dans des connaissances autochtones, Seawright (2014) fait une critique éclairante face à l'appropriation hâtive et « *placeless* » du concept de lieu au sein du domaine de l'éducation. L'auteur évoque le rapport sociohistorique colonial pour rappeler la nécessaire réflexion qui doit précéder toute intervention prétendue réciproque et basée sur le lieu.

Au regard des lacunes observées en travail écosocial et de la littérature riche qui existe au sein des champs complémentaires (TSE, ERE, INA, pédagogies autochtones et *Friluftsliv*), l'approche interdisciplinaire et transversale prend tout son sens pour réfléchir aux moyens par lesquels la profession du travail social contribue à formuler des pratiques qui visent à restaurer les liens entre les humains et la Nature et ainsi soutenir un vivre ensemble (Sauvé, 2009), mais aussi un « vibrer ensemble » (Visioli & Quidu, 2023, p. 2) sur Terre, dans le sens de vivre ensemble des expériences de résonance (Rosa, 2018), fondées sur un milieu de vie partagé.

En effet, en problématisant la crise écologique comme une crise relationnelle, c'est-à-dire de la sensibilité et de la solidarité au vivant, il apparaît nécessaire que le travail social se penche sur la relation à la Nature pour contribuer au renouvellement des rapports humains-Nature. Des pistes ont été identifiées dans cette section portant sur le rapport à la Nature, qui se résument en trois procédés : 1) l'écospiritualité; 2) l'expérience corporelle; et 3) l'approche proximale et fondée sur le lieu. En effet, tourner le regard vers la relation à la Nature serait un moyen d'agir sur une cause fondamentale de la crise climatique, ce qui est bien pertinent dans un contexte où les approches d'intervention écosociale se limitent surtout, à l'heure actuelle, à la gestion de crises en réaction aux effets maintenant palpables de la crise socio-écologique.

2.3.3.3 La logique d'action proactive

Une critique majeure qui ressort de la littérature en travail écosocial fait référence à la domination des approches réactionnelles pour « gérer » les enjeux climatiques (Maldonado-Gonzalez, 2009; Teixeira et al., 2019). Comme l'explique Rambaree (2020, p. 19), « *Social services in many Western countries [are] being designed as rotating doors that focus on individuals in crisis who, when the symptoms of the emergency have eased, are sent directly back to the stressful environment* ». Cette tactique de « gestion de crise » rappelle l'approche utilisée par les instances gouvernementales et institutionnelles, « gérer » la crise socio-écologique. Cette manière de faire, attribuable à l'éthos individualiste managérial véhiculé par les pays occidentaux, pose obstacle à la capacité du travail social à agir sur les enjeux fondamentaux de la justice écologique :

The recent ecosocial discussion has noted that the global ecological crisis is also a crisis of the Western type of social work professionalism: it has not been able to defend the most vulnerable people and promote social justice. This has also prevented social work from addressing global and local environmental issues, which often cause poverty and social injustice. (Närila & Matthies, 2018, p. 495)

Le travail social détient une expertise incomparable en matière d'intervention de crise et post-désastre (Dominelli, 2015), ce qui est d'une grande utilité pour répondre efficacement aux événements climatiques extrêmes qui se multiplient (Appleby et al., 2017). Bien qu'essentielle, cette approche n'est simplement pas suffisante pour permettre le développement de stratégies d'intervention proactives (Larocque et al., 2022) et préventives (Maldonado-Gonzalez, 2009). D'emblée, ce mode curatif a comme effet de maintenir les intervenant·es sociaux·les dans un *statut quo*, où l'agentivité est réduite à des réponses qui n'imposent aucunement le changement social. Effectivement, ce *modus operandi* perpétue l'idée que la société doit s'adapter aux effets délétères de la dégradation environnementale au lieu d'insister sur la transformation des schèmes référentiels à partir desquels se sont développés les crises et les enjeux socio-écologiques.

Devant cet angle mort, la littérature en travail écosocial commence à se tourner vers les manières d'engager les acteur·rices du travail social dans cette posture proactive, qui s'impose comme un vent de changement par rapport aux approches individualisantes et pathologisantes dominantes. Il est proposé, dans la littérature, que le travail social doit raviver les approches militantes et collectives (Boetto, 2017a; Dominelli, 2012a), l'intervention communautaire (Maldonado-Gonzalez, 2009; Peeters, 2011), la mobilisation politique (*advocacy*) (Appleby et al., 2017) et de considérer davantage leurs rôles dans l'innovation socio-écologique (Morin, 2022). Ce processus de transformation implique, selon Peeters (2011), un processus d'apprentissage individuel et collectif ainsi qu'un engagement dans l'arène politique :

This requires a willingness to join social movements to reach political ends, and to engage in a profound process of “social learning” (Van Poeck et al., 2010; Wals, 2007) to divert people from the road to “unsustainability” towards the lesser-known path to sustainability in many fields: production and consumption, way of living and way of life, mobility, leisure activities, travel or behaviour towards open spaces and

nature and so on. These learning processes are part of attempts to bring intervention into line with the ecosocial context. (p. 13)

Les approches proactives théorisées par la littérature existante s'apparentent surtout à l'intervention macrosociale et structurelle. Cela impose une réflexion sur les types de pratiques microsociales qui pourraient se doter d'une caractéristique proactive et préventive en matière de climat. Boetto (2016) souligne d'ailleurs que peu d'études ont étudié les paramètres microsociaux de l'intervention écosociale et que l'étape suivante serait de documenter rigoureusement comment cette logique préventive se décline sur le terrain (Boetto et al., 2020). La présente étude adopte l'angle microsociologique pour se pencher sur le concept de TSE et sur le rapport au vivant afin de contribuer à outiller les travailleuse·rs sociales·ux pour intervenir plus efficacement et stratégiquement sur les causes fondamentales de la crise climatique. En effet, la lunette microsociologique est nourrie au sein de cette thèse par une approche théorique hybride, ce qui permettra d'explorer plusieurs angles et différentes facettes d'un même phénomène (la TSE et le rapport à la Nature). Je fais donc mienne l'hypothèse que l'approche microsociologique permet de développer une démarche proactive et donc préventive, car elle permet d'étudier directement le rapport à la Nature et ses trois caractéristiques : l'écospiritualité, la dimension corporelle de l'expérience et l'approche fondée sur le lieu.

Pour résumer, ces lacunes, qui se traduisent comme des principes directeurs à investiguer pour enrichir les connaissances et renouveler les pratiques en travail social afin d'engager des logiques d'action écocentriques, pointent vers des pistes d'intervention encore peu explorées empiriquement. Afin de simplifier, les trois principes directeurs à développer sont illustrés à la Figure 9.

Figure 9. Trois angles morts / principes directeurs à développer en travail écosocial



Pour conclure, la construction de la problématique consistait premièrement à définir la notion d'urgence climatique afin de contextualiser l'émergence du concept de TSE et du champ du travail écosocial. Cette stratégie a été utilisée pour offrir un regard critique, pluridimensionnel et transversal sur la notion de crise socio-écologique et sur les usages diversifiés de la terminologie de « crise » et « d'urgence », signalant certaines dérives politiques au niveau de la « gestion » de crise. C'est donc à partir de cette posture critique et interdisciplinaire que je me suis tournée vers le concept de « transition sociale-écologique » afin d'examiner les types de solutions préconisées pour tenter de répondre à la crise socio-écologique. La présentation de repères sociohistoriques a permis de séparer l'évolution de la TSE selon cinq grandes périodes et les tendances intrinsèques

à chacune. Orienter le regard vers le travail écosocial a permis d'identifier comment le vaste champ de la TSE peut venir enrichir le travail écosocial (par l'entremise d'une compréhension plus approfondie des concepts qui relèvent de l'innovation sociale par exemple) et inversement, comment le travail écosocial s'avère un champ inusité pour approfondir les études sur les liens sociaux et surtout, pour penser la transition à l'aune du paradigme écocentrique. Les éléments principaux de la problématique sont rassemblés dans le prochain chapitre, qui présente un cadre théorique hybride pour répondre à nos objectifs et questions de recherche.

CHAPITRE 3 : REPÈRES THÉORIQUES

*The ecological crisis that we face is so obvious that it becomes easy –
for some, strangely, or frighteningly easy – to join the dots
and see that everything is interconnected.
That is the ecological thought.
And the more we consider it, the more our world opens up.*
– Timothy Morton (philosophe et écologiste)

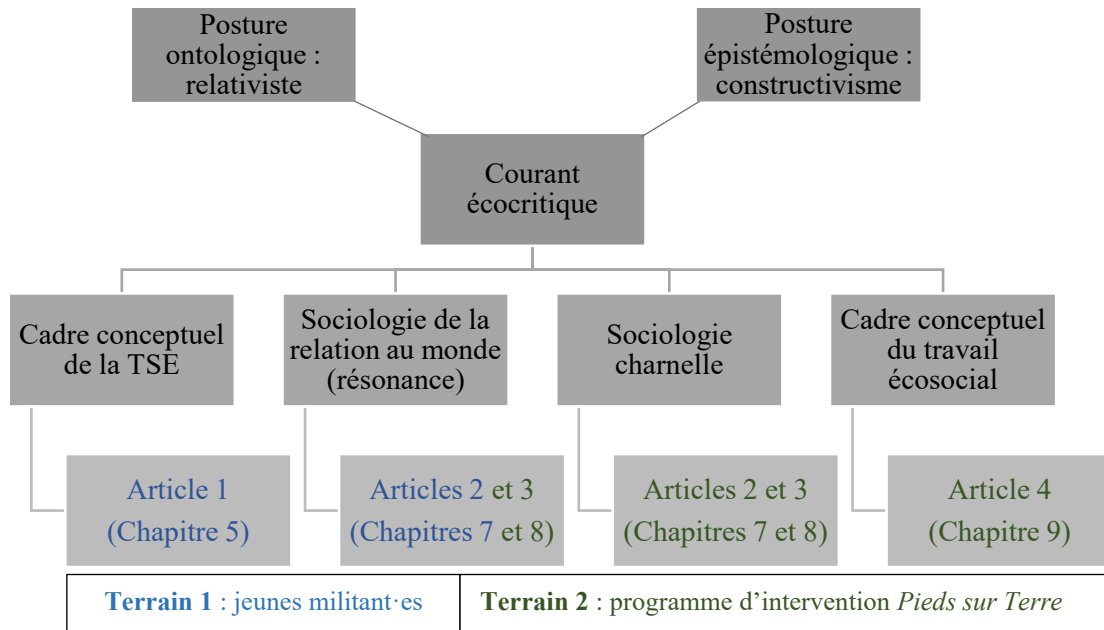
Deux champs disciplinaires principaux (la TSE et le travail écosocial) se traversent et se nouent au sein de cette thèse. Construits indépendamment l'un de l'autre, ils sont tous les deux liés par la crise sociale-écologique et par leur volonté à trouver des solutions pour bâtir des sociétés respectueuses des limites planétaires. Dans le cadre de cette étude qui s'inspire de la recherche-intervention (Duchesne & Leurebourg, 2012; Stassart et al., 2008), deux corpus qualitatifs, issus de deux terrains complémentaires, ont été soumis à l'examen (en partant des savoirs et des expériences de jeunes militant·es écologistes pour aller vers la co-crédation et la mise en œuvre d'un programme d'intervention par le sport et le plein-air à visée écosociale et désignée pour les jeunes de 18 à 30 ans). Cette double perspective, l'une qui se focalise sur le concept de TSE et l'autre sur le rapport à la Nature, implique une variation au niveau du contexte et des échelles d'observation (Lahire, 1998) et nécessite des outils théoriques variés pour étudier en profondeur les dimensions multiples de l'expérience subjective.

Dans ce contexte, un cadre théorique hybride de type complémentariste (Devereux, 1985) est privilégié. Comme illustrée à la Figure 10, quatre cadres conceptuels ou théoriques spécifiques sont constitués pour délimiter chacun des articles, lesquels sont nourris et soutenus implicitement par le « méta-cadre » (Blandin, 2021, p. 2) du courant écocritique (Blanc et al., 2017; Buell, 2005; Garrard, 2012). Ce méta-cadre agit comme fondation sur laquelle s'érigent les cadres

complémentaires, mais n'est pas considéré comme plus important. Il s'agit plutôt d'interpréter cette ossature complémentariste comme tactique pour permettre d'arrimer les perspectives diverses et de maintenir une vigilance épistémologique (Blandin, 2021 ; Graft et al., 2014) quant à la compatibilité des cadrages, unis par une ligne directrice épistémologique (constructivisme) et ontologique (relativisme) commune. Alors que la posture ontologique visée est écocentrique, il est impossible d'affirmer qu'elle constitue un point de départ des articles présentés. En effet, il a été nommé que ma propre socialisation contraint à l'adoption d'une posture écocentrique. De plus, les cadres convoqués comportent certaines nuances ontologiques et prennent eux-mêmes leur ancrage dans des théories construites à partir d'une logique occidentalocentrée. À cet effet, afin de maintenir une vigilance ontologique, il est plus juste d'ancrer cette recherche dans une ontologie relativiste (Guba, 1990) qui permet de rendre compte de la pluralité des savoirs et des perspectives, incarnant un « contextualisme polyphonique » (Medina, 2012), et de reconnaître que même l'écocentrisme est une perspective parmi tant d'autres. Bien que cette stratégie soit mise en place pour augmenter la rigueur de l'étude et éviter des écueils d'ordre ontologique, chacun des cadres d'analyse a été sélectionné stratégiquement, selon leur potentiel à déconstruire les savoirs hégémoniques. Cela représente une étape épistémique et ontologique incontournable pour cheminer vers la pensée relationnelle et écocentrique, laquelle permet d'ouvrir la voie vers de nouveaux horizons de sens. En phase avec les raisons d'être de cette thèse, il s'agit précisément de trouver des moyens pour mettre au premier plan les voix et les savoirs invisibilisés ou délégitimés : les jeunes, le corps, la Nature. Ainsi, les cadres secondaires suivants ont été sollicités explicitement : 1) le cadre conceptuel de la TSE; 2) la sociologie charnelle (Wacquant, 2015); 3) la sociologie de la relation au monde et, plus spécifiquement, le concept de résonance (Rosa, 2018); et 4) le cadre conceptuel du travail écosocial transformateur (Boetto, 2017). Les moyens par lesquels certains de ces cadres viennent combler des angles morts du travail écosocial ou de la TSE

ont été abordés brièvement au Chapitre 2 et sont détaillés dans les articles de cette thèse. À cet effet, la Figure 10 illustre à quel cadre théorique est associé chacun des articles.

Figure 10. Relations entre le méta-cadre du courant écocritique, les cadres secondaires utilisés dans les articles et leur ancrage ontologique et épistémologique commun.



Ce chapitre se penche premièrement sur les considérations épistémologiques qui justifient le recours à une posture constructiviste pour ensuite expliquer le processus par lequel le dispositif théorique hybride a été pensé et édifié. Un bref retour sur chacun des cadrages secondaires permettra de les concevoir non pas comme des théories fragmentées, mais plutôt comme un appareillage théorique venant faciliter la mise en dialogue des facettes plurielles et interconnectées des phénomènes à l'étude. Le méta-cadre de la théorie écocritique est ensuite présenté pour éclairer ses apports spécifiques à cette étude. Le choix de présenter le méta-cadre après les cadres secondaires reflète l'ordre chronologique par lequel le cadrage de cette thèse a été construit.

3.1 CONSIDÉRATIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES

Le travail de production des connaissances suppose une prise de position épistémologique afin d'articuler avec précision les choix des échelles d'observation et de contextualisation (Garneau, 2015) et d'assurer un arrimage fluide entre les objectifs, le cadrage analytique et le dispositif méthodologique. À la base, cette recherche endosse une posture constructiviste, un choix qui s'agence avec l'approche hybride et pluraliste adoptée et qui sera bonifiée par la perspective critique du méta-cadre de l'écocritique (Buell, 2005). La convocation du cadre constructiviste se justifie par trois raisons principales.

La première est que le constructivisme, en tant que posture épistémologique subjectiviste (le sens émerge de la relation entre le chercheur et le sujet), souscrit à une ontologie relativiste (les réalités sont multiples) (Guba, 1990) et considère que « tout ce que nous pensons et disons de la réalité est construit par la médiation de nos cadres de pensée, de nos usages linguistiques, de nos caractéristiques sociales [et cadres culturels] spécifiques » (Berthelot, 2000, p. 227). Ainsi, le postulat de base du constructivisme, qui affirme que la réalité est socialement construite, permet d'esquiver les pièges du positivisme (universalité et réductionnisme) (Gibbs, 2001) et d'ouvrir la voie vers d'autres univers de sens, comme l'écocentrisme. Il importe cependant de reconnaître que le choix du découpage et le niveau d'analyse produiront des effets de connaissances différenciées, affirmant l'impossibilité d'offrir une image complète et globale de l'objet étudié (Lahire, 1996).

Deuxièmement, si la réalité est construite socialement, alors il devient possible de rendre compte des réalités plurielles, culturellement et spatiotemporellement enracinées, une posture qui facilite l'ouverture aux différences entre les discours intra-individuelles, mais aussi interdisciplinaires sur la TSE et sur le rapport à la Nature. En effet, comme l'incitent à le faire certain·es auteur·es en

approches critiques (Healy, 2001) et anti-oppressives (Rogers, 2012), la lunette constructiviste permet de questionner le *statut quo*, de mettre au premier plan les voix invisibilisées ou marginalisées et à inclure dans nos analyses « les convictions sociales, éthiques et politiques qui dirigent toute action de société » (Zuniga, 1993, p. 8). Ce point est particulièrement important dans le contexte de cette thèse où la possibilité de construire une critique bien fondée des savoirs hégémoniques et des contraintes imposées par l'idéologie dominante rejoint le projet politique et épistémique de la décolonisation et de la co-construction des savoirs. Le maintien de cette attitude est, selon moi, essentiel à la posture d'engagement intrinsèque à l'ontologie écocentrique, vers laquelle j'espère cheminer, à la méthodologie collaborative convoquée (la recherche-intervention) et aux cadres théoriques choisis, chacun étant intimement lié à une posture de proximité.

En troisième lieu, le constructivisme permet d'éclairer les contradictions et les dissonances entre les discours et aussi entre la théorie et la pratique, ce qui consiste en des points d'entrée pour se décentrer et ensuite raffiner l'approche théorique ou analytique. Dans le cadre de cette thèse, l'adoption d'une grille de lecture constructiviste s'est avérée indispensable pour prendre note des contradictions personnelles, c'est-à-dire entre mes représentations du monde et celles que je souhaite incarner, ou encore avec mes présupposés, dont certains se sont heurtés à la logique écocentrique (p. ex., ma tentative initiale d'écouter la Nature au travers des voix de jeunes militant·es). Le point de départ anthropocentrique du travail social représente une autre tension clé qui guette toute étude qui souhaite incarner la vision écosociale (ce débat entre anthropocentrisme et écocentrisme au sein de la profession est soulevé dans l'article 1 au Chapitre 5). Puisque le constructivisme avoue sa dimension subjective et son intersubjective (Berger & Luckmann, 2006), la réflexion critique (Fook et Gardner, 2007) représente un élément constitutif de cette posture, qui incite à rester alerte à ses biais, ses préjugés et ses attentes, à comprendre leurs fondements et à

savoir comment « les atténuer par un comportement convenable » (Hugues, 1996, p. 299). Ainsi, les contradictions intra-individuelles et intradisciplinaires rencontrées, bien que déstabilisantes, ont été des moments opportuns pour revenir de façon critique et avec un regard renouvelé sur la méthode, les analyses ou les cadres théoriques.

3.2 UNE CONSTRUCTION THÉORIQUE HYBRIDE EN ÉCHAFAUDAGE

Le recours à une approche théorique hybride et complémentariste ne reflète pas un choix prédéterminé, mais plutôt un bricolage théorique progressif et non linéaire, qui est à la fois le reflet d'une thèse par articles (où le processus de découpage est influencé par les normes de rédaction propres aux revues scientifiques, par les thématiques des revues ou les chapitres ciblés et par les allers-retours avec les éditeur·rices et réviseur·ses) et le résultat de ma pensée mouvante de chercheuse. À titre d'exemple, la sociologie charnelle (Wacquant, 2015) consiste en un cadre que j'ai intégré dès la rédaction de mon projet de thèse et qui traverse explicitement (et parfois implicitement, à l'instar de l'article 4) les articles portant sur le terrain 2 (le programme d'intervention écosocial). Cependant, ce cadre a pris un sens nouveau lorsque j'ai découvert les écrits d'Hartmut Rosa lors de la rédaction de l'article 3 (Chapitre 8), qui porte sur le yoga en tant qu'outil écospirituel au service de la résonance au vivant. Cet appareillage m'a permis de théoriser les enjeux climatiques sous le prisme relationnel et cela, avec un solide appui théorique. Ainsi, la sociologie charnelle ne constituait plus seulement à centraliser le corps comme objet épistémique, mais elle a permis d'enrichir l'analyse des dynamiques intra-individuelles de la résonance et d'illustrer empiriquement l'ancrage corporel, sensible et sensoriel des expériences de résonance.

Le choix des cadres théoriques et conceptuels est aussi le reflet des embûches rencontrées en cours de route. Par exemple, alors que je planifiais avoir recours à la sociologie charnelle pour la totalité des

articles, j'ai dû faire le deuil de cette théorie pour analyser les données du terrain 1, qui n'ont pas été récoltées comme il avait été planifié (participation observante en présentiel) en raison du resserrement des consignes de santé publique qui s'effectuait dans le sillage d'une deuxième vague de la COVID-19 en septembre 2020. Le fait de ne pas avoir recours à la sociologie charnelle comme prévu a cependant créé de l'espace pour me laisser imprégner autrement les données récoltées. Par le biais des allers-retours entre la littérature sur la TSE et les données empiriques recueillies sur le terrain (les savoirs des jeunes militant·es), j'ai pu formuler, selon une démarche dynamique et dialectique caractérisée par un double mouvement, inductif et déductif (Fereday & Muir-Cochrane, 2006), un cadre théorique qui rassemble les axes principaux de la TSE (politique, économique, environnemental et socioculturel). Significativement, mon détachement du cadre de la sociologie charnelle a ouvert la voie vers une analyse inductive ancrée dans les récits situés et contextualisés des jeunes, où leur focalisation sur l'axe socioculturel a permis de dépouiller les dynamiques relationnelles intrinsèques à cet axe. Cette approche a d'ailleurs permis de repenser la justice écologique en tant que concept relationnel afin de tenter de relativiser le débat entre écocentrisme et anthropocentrisme.

En ce qui a trait au cadre conceptuel du travail écosocial, ce dernier imprègne chacun des articles, car l'étude repose sur les principes ontologiques (*être*), épistémologiques (*penser*) et méthodologiques (*faire*) évoqués par Boetto (2017), pionnière du travail écosocial transformateur. En effet, la posture écocentrique, dans laquelle s'imbriquent holisme et décolonialisme, imprègne le paysage ontologique, sémantique et épistémique des articles présentés. Ce modèle conceptuel est cependant utilisé explicitement au sein de l'article 4 seulement. Il s'attarde à mobiliser chacune des dimensions du travail écosocial (*être*, *penser* et *faire*) afin d'étudier les leviers et les mécanismes d'intervention qui ont permis, pendant le programme d'intervention, d'induire un déplacement dans les manières d'interagir avec la Nature, en mobilisant spécifiquement le concept de réciprocité.

La théorie écocritique, quant à elle, représente un cadrage qui m'est apparu comme un méta-cadre des plus pertinents seulement en cours de route. En effet, l'avantage de ce méta-cadre est qu'il offre une trame conceptuelle commune, ancrée à la fois dans la posture critique revendiquée par Rosa (2018) et Boetto (2019) et s'inscrit dans une épistémologie constructiviste dont l'objectif est de créer des passerelles vers l'adoption d'une posture écocentrique selon diverses échelles de contextualisation (en partant des effets du langage et des récits pour aller vers la transformation sociétale). Significativement, ce cadre ouvre aussi la voie pour tisser des liens entre les cadres théoriques et les cadres pratiques de l'approche narrative, du yoga thérapeutique et de l'intervention par le sport et le plein-air, lesquels ont été utilisés lors du programme à la fois comme outils thérapeutiques/réflexifs/écoformateurs et comme outils de collecte de données. Avant d'expliquer le cadre écocritique (qui n'est pas détaillé dans les articles), un bref retour sur chacun des cadres secondaires servira à mettre en relief leurs zones aveugles et leurs points forts respectifs. Cela permettra de mieux comprendre l'apport du méta-cadre pour faire dialoguer les cadres théoriques secondaires et pour soutenir et renforcer la ligne directrice écocentrique souhaitée.

3.2.1 Le cadre conceptuel de la transition sociale-écologique (article 1)

Ce premier cadre est atypique dans le sens où il a été construit itérativement et selon une double valence inductive et déductive (Fereday & Muir-Cochrane, 2006), en m'appuyant sur la revue de littérature interdisciplinaire portant sur le concept de TSE et sur les données empiriques récoltées lors du terrain 1. Comme je l'explique dans l'article 1 (Chapitre 5), quatre axes principaux de la TSE ont été identifiés (économique, politique, environnemental et socioculturel) et ont permis de baliser les types d'actions écologiques et concepts clés qui relèvent de chaque axe. Ce processus, détaillé dans le chapitre méthodologique (Chapitre 4), a mené au constat que l'axe économique

dominait les écrits, reflétant un intérêt déséquilibré pour les enjeux de développement économique et pour les solutions technocentriques, une approche qui découle inévitablement sur les actions climatiques priorisées au sein de l'axe politique. L'axe environnemental demeure, quant à lui, à la périphérie des écrits, indiquant un souci moindre pour les enjeux de conservation, de décolonisation et de biodiversité. La marginalité de l'axe socioculturel de la TSE a également été mise en évidence. En tant qu'axe émergent (jusqu'à récemment, il était question de *transition écologique* et non de *transition sociale-écologique*) (Laurent & Pochet, 2015), l'axe socioculturel demeure sous-développé dans la littérature, mais il apparaît comme la lentille principale par laquelle les jeunes militant·es définissent la TSE. C'est donc par le biais de ce cadre inductif, qui ne s'apparente pas à une théorie spécifique, mais plutôt à des axes principaux, que j'ai analysé les données. En phase avec la stratégie d'analyse thématique hybride déductive/inductive (Fereday & Muir-Cochrane, 2006) utilisée pour ce premier terrain, il y a eu un va-et-vient entre la littérature et les données empiriques pour faciliter la théorisation selon ces quatre axes, car c'est aussi à la lumière de mes interactions avec les jeunes militant·es que ces axes ont pris sens. Ainsi, ce processus itératif et non linéaire a permis de faire progresser la conceptualisation de la TSE selon ces axes tout en laissant une place majeure aux récits des jeunes militant·es.

Ce choix est aussi le reflet d'une problématique complexe, multifactorielle et multidimensionnelle où il apparaît essentiel de tourner le regard vers des champs complémentaires comme celui de la TSE pour combler les lacunes théoriques et conceptuelles existantes en travail écosocial. À cet effet, l'étude du concept de TSE en travail social permettra premièrement de rehausser l'écolittératie des travailleuse·rs sociales·ux et offre des pistes pédagogiques bien pertinentes. S'intéresser à ce concept demande à comprendre ce en quoi consiste la crise climatique et à prendre connaissance des processus de « mise en crise » et de « gestion de crise » qui pèsent sur les types

de solutions préconisées, à savoir quel modèle de TSE est en train de se construire (Kreinin, 2020). Cette étape pédagogique s'avère essentielle pour prendre position et identifier comment la profession du travail social peut contribuer concrètement à faire bifurquer la trajectoire de la TSE vers des objectifs résolument écocentriques, ancrés dans des principes directeurs du travail écosocial comme la justice écologique, le décolonialisme et l'holisme. Enfin, l'étude de la TSE vient élargir les champs d'action des travailleuse·rs sociales·ux (notamment en valorisant les pratiques communautaires, visant à penser collectivement et à mettre en œuvre des projets d'innovation socio-écologique) (Courtemanche & coll., 2022) et facilite ainsi l'intégration du paramètre écologique selon un paysage conceptuel plus large et englobant.

3.2.2 La sociologie charnelle (articles 2 et 3)

En partant du constat que « les sciences sociales travaillent avec une notion excessivement cérébrale et passive de la connaissance » (Wacquant, 2015, p. 242) et que « le corps est le médium fondamental de notre relation au monde » (Cerclet, 2014, cité dans Caceres, 2019, p. 38), la sociologie charnelle (Wacquant, 2015) a été sélectionnée au départ en fonction de sa valeur heuristique pour capter l'expérience *in situ*, incarnée et vécue (Frechette et al., 2020; Quidu & Favier-Ambrosini, 2014). Jugé des plus pertinents pour rendre compte de la « nature incarnée de l'action » (Wacquant, 2015, p. 249), ce cadre a été visé pour comprendre les interactions complexes qui prennent ancrage dans le corps et façonnent le rapport à la Nature, les liens sociaux et les dynamiques sociales qui influencent les modalités d'appropriation de la TSE. La sociologie charnelle fait également sens avec le dispositif méthodologique engagé de la recherche-intervention (Duchesne & Leurebourg, 2012; Stassart et al., 2008), et avec la méthode de participation observante (Moeran, 2007), où le corps de la chercheuse est à la fois outil de récolte

de données et objet d'enquête. Le recours à ce cadre provient d'une volonté de rendre compte du corps en tant qu'agent épistémique de plein gré (Moreau et al., soumis) et de combler un angle mort du travail social et de l'INA (dont les corpus excluent généralement la dimension charnelle des expériences en recherche et en intervention) (Mensinga, 2021; Renita-Wong & Batacharya, 2018). Ce cadre est aussi pertinent pour enrichir l'analyse relationnelle issue de la sociologie de la relation au monde (Rosa, 2018) en dégagant les processus par lesquels l'expérience viscérale, charnelle et corporelle contribue au déploiement d'expériences signifiantes et de moments de résonance (article 3). Sans évacuer le contexte sociohistorique où se forment ces sphères de résonance, le corps est aussi considéré comme une « allégorie du social » (St-Jean, 2008, p. 138), empreinte du discours dominant (Louis, 2018) et de la dynamique relationnelle avec le monde (Crossley, 1995). Ainsi, cette approche est aussi utile pour penser le corps en tant qu'objet relationnel, historiquement et culturellement situé, interactionnel, matériel, incarné, implicite, construit socialement et co-construisant et traversé par des rapports de pouvoir. Appréhender le corps selon cette vision incarnée, polymorphe et multidimensionnelle est utile pour étudier en profondeur les dynamiques relationnelles et corporelles des expériences résonantes en Nature (Rosa, 2018) et aussi pour équilibrer l'analyse où il est plus commun en travail social de focaliser sur les éléments émotifs (verbalisés), sémantiques et discursifs de l'expérience. Au-delà du corps physique et émotif, habituellement mobilisé en travail social et reflétant une « *academic culture of disconnect* » (Mensinga, 2011, p. 655), le recours à la sociologie charnelle permet d'interroger le corps en action et en interaction, ce qui offre un terrain d'analyse fécond pour « mieux cartographier ce qui est “dehors” » (Paintendre et al., 2021, p. 151). Cultiver cette vision plus large et englobante du corps offre des pistes conceptuelles et pratiques pour favoriser le passage d'une profession *désincarnée* vers un véritable travail social *du corps*, c'est-à-dire de « chair et de sang » (Wacquant, 2015) où le lien entre la chair et l'esprit et entre les humains et les *autres-qu'humains*,

est restitué. Cela apparaît tout à fait pertinent dans le contexte d'une étude qui aspire à contribuer à appuyer cette mouvance vers une normativité épistémologique fondée sur le lien (Piron, 2017), sur une « éthique de reliance » (Morin, 2004, p. 239) et la résonance (Rosa, 2018). Ces principes, foncièrement corporels et affectifs, se confrontent aux concepts de « déliance » (Morin, 2004), d'aliénation (Rosa, 2018), de déconnexion (Louv, 2008) et de séparation (Lee et al., 2018), évoqués comme problèmes de la modernité. Enfin, la sociologie charnelle s'avère un point d'entrée fertile pour répondre aux objectifs épistémiques de cette thèse, qui vise à mettre au premier plan des types de connaissances et de savoirs invisibilisés par le cadre normatif positiviste et colonial, dont les savoirs corporels et sensibles.

3.2.3 La sociologie de la relation au monde (articles 2 et 3)

La sociologie de la relation au monde, élaborée par Hartmut Rosa (2018) dans sa théorie critique de la modernité, permet de jeter un éclairage sur ces mécanismes de déconnexion à la Nature et cible la résonance comme un concept clé dans la transformation du rapport au vivant. Ce cadre a été d'une valeur insoupçonnée pour problématiser la crise climatique comme une crise relationnelle qui résulte d'un système fondé sur des impératifs de croissance et d'accélération « en escalade » (Rosa, 2020, p. 3). Ensuite, la formulation de sa théorie de la résonance, construite comme réponse possible à l'accélération sociale (Rosa, 2018), représente un point d'entrée encore peu développé pour explorer les conditions qui permettent de (re)connecter avec Soi, l'Autre et la Nature. Une critique qu'a reçue Rosa a trait à son regard occidentalocentré et au manque d'attention portée aux relations de pouvoir et aux forces sociales qui structurent les rapports au monde (Fuchs, 2020). Afin de corriger cet écueil, il était crucial de porter attention à la fois aux dynamiques microsituationnelles, aux systèmes de croyances et aux structures plus larges qui interagissent avec

ces éléments microsociologiques. Cela s'est fait par : a) l'entremise de la sociologie charnelle (Wacquant, 2015), en étant attentive aux expériences corporelles et situées et à l'appareillage de pouvoir qui agit sur la physicalité de la vie quotidienne; et b) le cadre du travail écosocial transformateur (Boetto, 2017) qui s'appuie sur des théories et des principes dont l'objectif principal est d'éclairer ces dynamiques sociales et ces rapports de pouvoir, dont les théories anti-oppressives et structurelles, l'holisme et le décolonialisme.

3.2.4 Le cadre conceptuel du travail écosocial transformateur (article 4)

En partant de l'idée que les cadres classiques en travail social et les approches sociologiques conventionnelles sont trop anthropocentriques pour intégrer efficacement le paramètre écologique, le cadre du travail écosocial transformateur consiste en une ossature générale et malléable qui s'est avérée cruciale pour maintenir au travers des articles un ancrage en travail social et investiguer la TSE et le rapport à la Nature selon une vision écosociale. Ce cadre est mobilisé dans l'article 4 et englobe des pistes ontologiques, épistémologiques et méthodologiques pour « écologiser » la recherche et la pratique en travail social. En raison de ses points de repère conceptuels plus larges, ce cadre a été utile pour adopter une approche théorique moins contraignante et ouvrir la voie vers le concept de réciprocité.

3.2.5 Le méta-cadre de la théorie écocritique

Dans l'optique où chacun des cadres théoriques proposés dans les articles est lié par le regard critique qu'ils portent sur la modernité (cadres conceptuels de la TSE, du travail écosocial transformateur et de la sociologie de la relation au monde) ou sur l'épistémologie dominante

(sociologie charnelle), la théorie écocritique¹⁸ (Buell, 2005) s'avère bien pertinente pour construire une base théorique qui permet de se rapprocher de l'ontologie écocentrique revendiquée par le travail écosocial (Boetto, 2019; Gray & Coates, 2019; Rambaree et al., 2019, 2023) et de rester fidèle aux objectifs épistémiques et interdisciplinaires de cette étude. En effet, ce cadre aborde explicitement la construction du rapport au vivant en posant la question fondamentale, évoquée par la pionnière Cheryl Glotfelty (1996, p. xix) dans l'œuvre fondateur *The Ecocriticism Reader*, « *How do our metaphors of the land influence the way we treat it?* ». Cette question met en exergue le lien entre les récits et les interactions avec le vivant. L'auteure définit le courant écocritique comme « *the study of the relationship between literature and the physical environment* » (Glotfelty, 1996, p. xviii). Ne se limitant pas seulement au champ de la littérature, cette théorie s'avère des plus fructueuses pour produire une synergie entre les cadres secondaires et faire dialoguer les sphères corporelles, relationnelles et discursives de l'expérience, considérées comme des dimensions interactives et fondamentales au processus de déconstruction et de renouvellement des savoirs académiques et scientifiques en travail social et en sociologie de la TSE.

Issu du domaine de la littérature et prenant son essor en Amérique du Nord dans les années 1990 (Buell, 1995; 2005), le courant écocritique a été développé en tant que stratégie discursive (Levin, 2002), théorie des savoirs sensibles (Garrard, 2012) et approche centrée sur la Terre (Glotfelty & Fromm, 1996) pour donner un sens renouvelé aux concepts de lieu (*place*), d'environnement et de paysages (*landscapes*) (Iovino & Opperman, 2014). Se greffant aux sciences sociales et de l'humanité, l'écocritique fait appel à une pensée écologique qui demande un recadrage radical de nos modes d'entrée en relation avec le monde. À la jonction du courant constructiviste (qui reflète

¹⁸ Le terme « écocritique » est employé pour alléger le texte.

la première vague de l'écocritique en Amérique du Nord ainsi que le courant développé en lien avec l'école de Frankfurt en Europe) (Buell, 2005; Müller, 2017) et du nouveau matérialisme (qui se développe plutôt en France au début des années 2010) (Blanc et al., 2017; Iovino, 2015; Posthumus, 2014), les diverses formulations de l'écocritique ont en commun de privilégier un engagement éthique, politique et agentiel qui entraîne le regard au cœur de la vie sociale et culturelle, du corps, des discours et du relationnel.

Comme pour la tradition critique en travail social (Fook, 2016), ce courant peut être pensé comme un terme parapluie, un assemblage diversifié de voies politiques et théoriques (Müller, 2017), pour décrire un groupe de théories qui partagent un engagement à rendre compte des éléments structurels plus larges, tels que la logique coloniale ou le capitalisme qui, selon une boucle de rétroaction, façonnent et sont façonnés par les dynamiques discursives et expérientielles. En effet, ce courant s'est imprégné de savoirs issus de disciplines très vastes (Blanc et al., 2017) pour ériger son paysage théorique et conceptuel sur une base ontologique non anthropocentrique (Iovino & Opperman, 2014). Il est possible d'y retrouver les influences des études culturelles (*cultural studies*), des études animales et environnementales, de la géographie, des sciences naturelles, de la sociologie, de la philosophie, de la climatologie, de l'histoire, de l'écoféminisme (Garrard, 2012) et des études postcoloniales (Maxwell, 2009). Or, ce courant est intrinsèquement interdisciplinaire et multiscale (Garrard, 2012). L'adoption d'une telle approche, qui vise à croiser les regards et à décroiser les pratiques et les connaissances, s'avère ainsi particulièrement fertile pour développer une perspective globale et transversale des savoirs, des enjeux et des processus étudiés au sein de cette thèse.

La perspective écocritique est aussi un moyen pour incarner la justice écologique, identifiée au Chapitre 2 comme un principe directeur et une piste importante à approfondir en travail écosocial et en TSE. À la différence des théories critiques en travail social, qui focalisent surtout sur les injustices sociales et épistémiques et sur les relations de pouvoir qui affectent disproportionnellement certaines populations humaines, le courant écocritique s'attarde plus explicitement à la justice écologique (qui je rappelle, vise à inclure le bien-être des humains et des *autres-qu'humains*) et à l'éthique environnementale. Cette approche sème les bases pour incarner une posture écocentrique, et se préoccupe tant de l'expérience vécue de la Nature-territoire que du langage utilisé pour la décrire. Dans ce contexte, les récits (au cœur de la sociologie de la TSE, de la sociologie de la relation au monde et de l'approche narrative) (Audet; 2019; Rosa, 2018; White & Epston, 1990) et le rapport au corps (étudié via la sociologie charnelle et la théorie de la résonance) sont des dimensions centrales et poreuses à cette perspective écocritique (Iovino, 2015).

3.2.5.1 Façonner de nouvelles trajectoires discursives : penser et écrire la Nature autrement

L'ancrage linguistique et discursif de la perspective écocritique comporte un avantage important pour écrire autrement la relation à la Nature en intervention sociale et en recherche. En effet, ce cadre incite à réfléchir aux effets des formes d'écriture, des styles littéraires et des pratiques langagières qui, soit reproduisent la logique utilitariste et coloniale, soit contribuent à façonner d'autres modes de relation au vivant. Comme l'explique Schickling (2011, p. 80) « *Ecocriticism distinguishes itself by factoring into the conversation a text's relationship to, and engagements with, recognizably inhuman spaces* ». Cette particularité, qui prend racine dans le « *nature writing* » de Morton (2010), relève d'une stratégie littéraire visant à diversifier les manières d'écrire des expériences en/avec la Nature. Transposée à cette recherche, la prise de conscience du

lien d'interdépendance entre les dimensions discursives (les récits et les histoires que l'on se raconte à propos de la Nature) et relationnelles (nos modes d'entrée en relation avec le vivant) invite à adopter un style d'écriture qui contribue à atténuer la séparation entre sujet et objet et à enrichir les conceptions de la Nature en tant que sujet. Dans ce contexte, la Nature est pensée « non pas comme assemblage d'espaces circonscrits ou de processus biophysico-chimiques, mais bien comme latence de formes, forces et pouvoirs, comme transformations et comme condition même de possibilité pour ces transformations. [...] » (Blanc et al., 2017, p. 130).

Considérant la vocation de l'écocritique à transcender les « discours singuliers [qui] aboutissent à une construction de la nature comme espace absolument quadrillé et maîtrisé » (Blanc et al., 2017, p. 131), j'ai tenté au sein des articles d'adopter une écriture sociohistorique et relationnelle, et non seulement descriptive. À titre d'exemple, ce style littéraire m'a permis de rendre compte de l'histoire sociale et coloniale de la Forêt Larose (le lieu du programme d'intervention), ce qui a permis de contextualiser les schèmes de référence qui balisent les interactions avec cette Forêt (article 4). Ainsi, l'ouverture sur le champ littéraire relationnel permet d'explorer « le contrechamp par une lecture critique des formes environnementales produites par la collecte de *data* et l'opération classificatoire qui s'ensuit, et à dégager une meilleure vision du type de monde qui est là proposé » (Blanc et al., 2017, p. 131). S'engager dans des modes d'écriture qui favorisent l'élargissement du spectre discursif comporte plusieurs avantages épistémiques. D'une part, cette tactique discursive permet de rendre compte de la richesse et des multiples textures de l'expérience vécue en/avec la Nature. D'autre part, l'effet potentiel est de redresser certaines injustices épistémiques (Fricker, 2007) en exposant le lien entre la sociohistoire de la Nature-territoire et les manières qu'une communauté locale interagit avec elle. En effet, restituer la place de la Nature dans l'écriture scientifique en travail social, où traditionnellement les besoins et les expériences

humaines sont seulement considérés, représente une posture politique, c'est-à-dire un engagement de décroiser les savoirs et à décoloniser le rapport au vivant.

3.2.5.2 Corps, expérience et proximité : vivre la Nature autrement

Un autre apport important des théories écocritiques a trait à leur ancrage expérientiel et fondé sur le lien, où l'influence de la philosophie de Mitchell Tomashow (2001) et de la phénoménologie de Merleau-Ponty (1968) est mise en évidence. Les connaissances corporelles sont ainsi considérées comme des formes centrales d'expression et de communication avec la Nature, ce qui permet de mettre en relief les apports de la sociologie charnelle (Wacquant, 2015) et relationnelle (Rosa, 2018) : celle d'étendre la compréhension des expressions viscérales de l'expérience non seulement comme des métaphores, mais surtout comme une « extension » (*Hineinragen*) (Böhme, 1991, p. 30) de la Nature qui se vit *par corps* et qui se traduit, bien que partiellement, par le langage. À cet effet, la porosité mutuelle entre corps et Nature que propose la thèse écocritique permet de repenser les modalités de communication entre humain et Nature et de concevoir la Nature davantage comme une entité capable d'agentivité, ce qui résonne avec les propos de Rosa (2018) qui affirme la possibilité d'entrer en résonance *par corps* avec les diverses sphères du vivant (article 2). Comme le soulignent Blanc et al. (2017, p. 131) :

L'enquête écocritique reste alors ancrée dans une réflexion sur la nature, mais une nature avec la puissance d'agir, envisagée comme un dispositif de réagencement du corps dans sa vocation à dire. Revoir la forme du corps en tant qu'elle est dotée d'extériorité et de parole permet d'ouvrir sur la singularité de ce qui s'exprime là.

Le recours au cadre écocritique est donc un moyen pour adoucir davantage les frontières entre Soi et Nature et explorer empiriquement les coulisses et les interstices des expériences du monde naturel. En ce sens, l'exploration sociologique, via la sociologie charnelle (Wacquant, 2015) et la

sociologie de la relation au monde (Rosa, 2018), soutenues par le courant écocritique, vient enrichir la littérature en travail écosocial, dont le corps est largement absent du corpus, en permettant un mouvement vers de nouvelles manières d'*être*, de *penser* et de *faire* et d'écrire le travail écosocial.

En résumé, ce méta-cadre est un outil inusité pour injecter de la criticité (Boetto, 2017) à l'épistémologie constructiviste (Morton, 2010) et solidifier l'harmonisation des cadres secondaires, de manière à faire cheminer l'analyse vers un horizon écocentrique commun.

Pour conclure ce chapitre, l'approche théorique hybride a été adoptée pour analyser de façon plus globale des objets d'étude complexes et pluridimensionnels comme la TSE et le rapport à la Nature. Ce faisant, le méta-cadre du courant écocritique (Blanc et al., 2017; Buell, 2005) offre une ossature théorique pour amplifier et renforcer la synergie des quatre cadres secondaires (le cadre conceptuel de la TSE, la sociologie charnelle, la sociologie de notre relation au monde et le cadre conceptuel du travail écosocial transformateur). Outre le renforcement de la fiabilité de l'analyse (Quidu & Favier-Ambrosini, 2014), l'hybridité comporte plusieurs retombées, que je résume en six points :

- 1) L'hybridité s'avère pertinente pour faire varier les échelles d'observation en permettant d'étudier les aspects microsociologiques de l'expérience (des éléments discursifs aux détails les plus fins de l'univers sensible et corporel) et d'éclairer les dimensions macrosociologiques (rapports de force et structures sociétales) qui se tissent et s'entrelacent entre elles.
- 2) Alors que la présente recherche est ancrée dans le travail écosocial, la complémentarité épistémique (Quidu, 2019) permet de s'investir dans une démarche « transversale de

recherche » (Sauvé, 2009, p. 3) et de multiplier les angles d'analyse pour approfondir les connaissances et rendre compte de la complexité des phénomènes à l'étude.

- 3) La sollicitation d'un méta-cadre (courant écocritique) vient enrichir la ligne directrice écocentrique de ce projet en : a) procurant un outillage complémentaire pour approfondir l'analyse discursive et corporelle, et b) ajoutant une dimension critique à la perspective constructiviste (ce qui est renforcé par la sociologie de la relation au monde et par le cadre conceptuel du travail écosocial) pour ainsi éviter de sombrer dans un constructivisme naïf ou contraignant.
- 4) Au niveau de la justice écologique et épistémique, l'hybridité facilite l'inclusion de divers savoirs et procure une multitude d'outils théoriques pour éviter de verser dans un déterminisme explicatif ou de sombrer dans des explications psychologisantes et individualisantes pour analyser et interpréter les données des deux terrains (Vautier, 2008).
- 5) Une retombée importante du couplage théorique réside dans la possible juxtaposition des dimensions corporelles, relationnelles et discursives, ce qui permet une analyse empirique riche, novatrice et mettant en lumière les divers types de savoirs et dimensions de l'expérience.
- 6) Considérant que toute théorie comporte des zones aveugles, l'approche complémentariste a comme fonction de dépasser certaines limites observées (Quidu & Favier-Ambrosini, 2014) (p. ex., absence du corps et de la Nature) par le biais d'une « décentration critique » (Quidu, 2011), une approche autoréflexive intrinsèque au processus de décolonisation des connaissances et du rapport à la Nature.

Le chapitre suivant portant sur la méthodologie détaille comment ces cadres ont été mobilisés au sein du processus analytique.

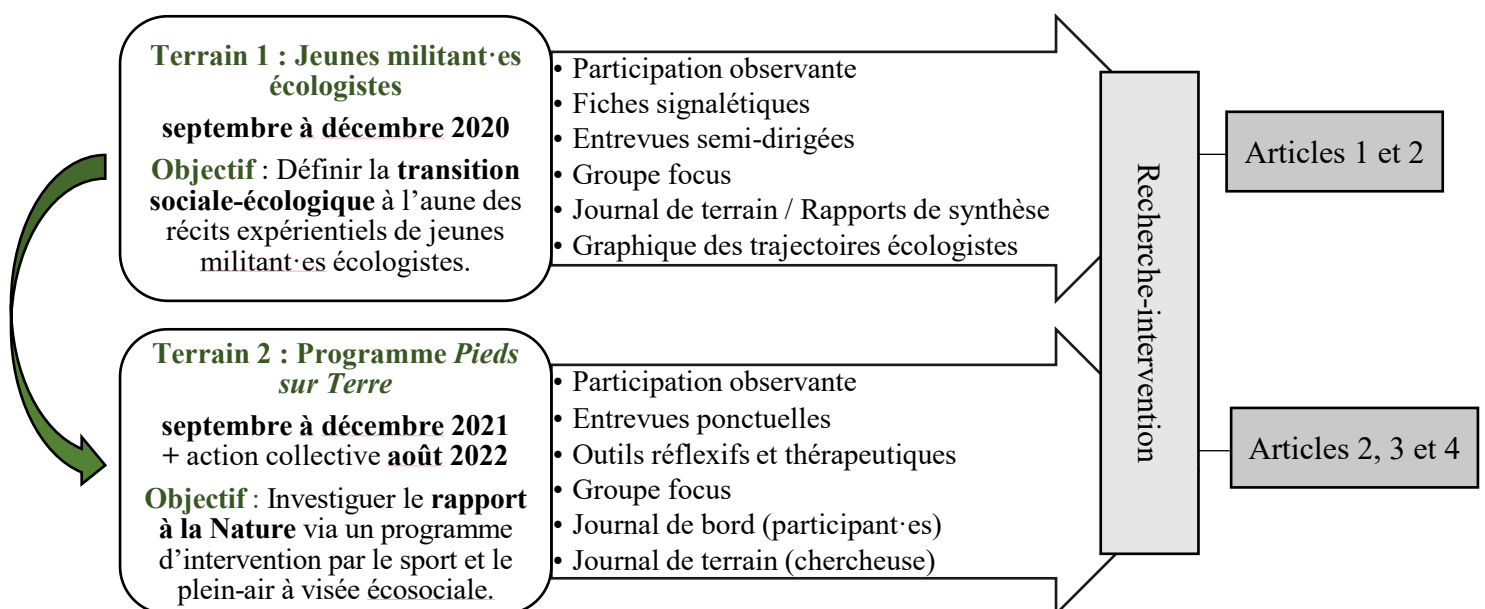
CHAPITRE 4 : MÉTHODOLOGIE

Moi quand je suis née, ils le disaient déjà là que c'était dangereux le changement climatique, mais on dirait que personne n'a rien fait. Pis moi, je me dis j'ai pas le goût d'être une génération comme ça, que plus tard ils vont dire « Pourquoi ils ont rien fait? Ils le savaient, pis ils ne faisaient rien ».

– Chloé (militante, 18 ans)

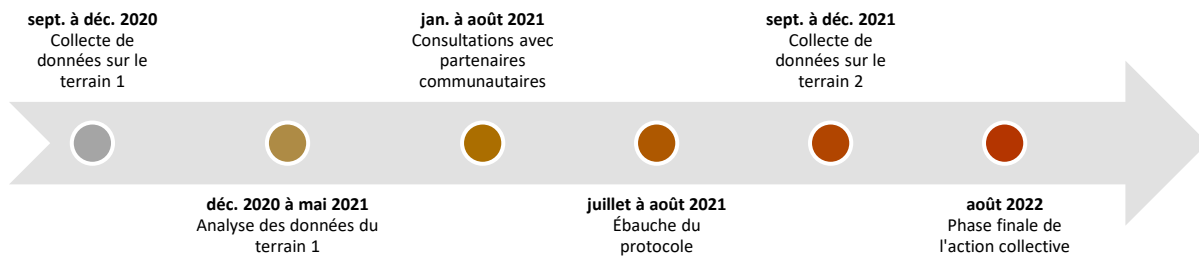
Cette étude vise à examiner les définitions et les enjeux de la TSE selon la perspective de jeunes militant·es écologistes et le rapport à la Nature lors de l'implémentation d'un programme d'intervention par le sport et le plein-air à visée écosociale (intitulé *Pieds sur Terre*). Afin d'être en mesure de saisir la complexité des phénomènes à l'étude et surtout, afin d'ériger et de mettre en œuvre le programme selon une approche collaborative, qui tient compte des savoirs des jeunes et des besoins de la Nature-territoire dans laquelle a eu lieu le programme, la recherche-intervention (Stassart et al., 2008) a été retenue. La Figure 11 offre une vue d'ensemble de cette recherche à double terrain, leurs méthodes de collecte de données respectives (qui s'intègrent au devis plus large de la recherche-intervention) et les articles associés.

Figure 11. Les deux terrains d'étude, leurs méthodes de collecte de données respectives et les articles associés



Comme indiqué par la flèche, le devis méthodologique permet de faire le lien entre les deux terrains et d'affirmer leur complémentarité. La collecte de données a été réalisée en deux temps et sur deux terrains d'étude entre septembre 2020 et décembre 2021. Alors que l'article 2 (Chapitre 7) brosse un tableau détaillé des étapes de cette recherche, la ligne de temps (Figure 12) précise les moments clés de cette acquisition de données.

Figure 12. Ligne de temps - collectes de données effectuées sur les deux terrains d'étude



Ainsi, la première collecte de données s'est réalisée de septembre à décembre 2020 et consistait à interroger les jeunes militant·es écologistes pour mieux comprendre comment ce groupe social définit et s'approprié la TSE. L'analyse de données de ce premier terrain, réalisée entre décembre 2020 et mai 2021, est venue nourrir la réflexion pour construire la composante écosociale du protocole d'intervention. Alors qu'une série d'étapes a eu lieu dans les coulisses pour organiser la programmation avec des partenaires communautaires (le CSCE, le Département d'Urbanisme et de Foresterie des Comtés unis de Prescott-Russell [DUF-CUPR] et Le Centre Mana), la seconde collecte de données s'est déroulée lors de la mise en œuvre du programme d'intervention *Pieds sur Terre* entre septembre et décembre 2021. Une rencontre supplémentaire a eu lieu en août 2022 pour finaliser une action collective avec les participant·es du programme.

À ce point-ci, il convient de rappeler les questions de recherche (voir Tableau 1).

Tableau 1. Questions de recherche pour les terrains 1 et 2

Terrain 1 (jeunes militant·es écologistes) Articles 1 et 2	Terrain 2 (programme d'intervention) Articles 2, 3 et 4
Comment les jeunes militant·es écologistes définissent et s'approprient le concept de transition sociale-écologique?	Comment un programme INA à <i>visée écosociale</i> , désigné pour les jeunes, peut-il agir comme levier pour incarner et déployer la perspective écocentrique en travail social?
Quels sont les enjeux et défis que vivent ces jeunes face à la crise socio-écologique?	Quels sont les défis et enjeux spécifiques à la mise en œuvre de la perspective écocentrique en INA et, plus largement, en travail écosocial?
Comment les récits et les trajectoires d'engagement écologique des jeunes militant·es écologistes peuvent-ils venir informer les pratiques écosociales?	Comment et selon quels processus de changement, conditions et mécanismes d'intervention le rapport à la Nature et au bien-être, peuvent-ils évoluer et se transformer au sein d'un tel programme?

À noter que l'article 1 (Chapitre 5) aborde en détail les questions 1 et 3 du terrain 1, mais ne fait qu'effleurer la question 2. Cela est un effet de la thèse par articles où j'ai été contrainte à faire des choix pour respecter les lignes directrices des revues en termes de limites de mots. Ainsi, la seconde question sera abordée dans un article subséquent (en rédaction) qui porte spécifiquement sur les trajectoires des jeunes militant·es. Chacun des articles portant sur le programme d'intervention comporte des parcelles de réponses aux trois questions, lesquelles forment un tout, lorsque lu consécutivement.

L'article 2 (Chapitre 7) s'attarde spécifiquement à décrire les réflexions qui justifient chacune des étapes de cette enquête qualitative en partant des objectifs de recherche vers le développement des objectifs du programme d'intervention et de sa mise en œuvre. Les cadres pour la pratique sont aussi détaillés au sein de cet article (intervention par le sport et le plein-air, thérapie narrative et

yoga thérapeutique) et mis en lien avec les objectifs du programme. L'objectif du présent chapitre est de détailler plus finement le dispositif de la recherche-intervention en spécifiant chacune des étapes empruntées et de souligner certaines considérations éthiques. Puisque des nuances méthodologiques au niveau de la collecte et de l'analyse de données existent entre les deux terrains d'étude, la méthode pour le premier terrain est expliquée au sein de ce chapitre et suivie immédiatement de l'article 1 (Chapitre 5), lequel présente les résultats de ce terrain et fournit la base pour réfléchir au contenu du programme d'intervention. Afin de respecter la séquence chronologique des étapes de l'étude, les particularités méthodologiques du terrain 2 seront présentées au Chapitre 6.

4.1 DISPOSITIF MÉTHODOLOGIQUE : LA RECHERCHE-INTERVENTION

À la lumière des objectifs de recherche, des choix théoriques et de la visée transformative de cette étude, le devis présenté s'inspire de la recherche-intervention (RI) (Duchesne & Leurebourg, 2012; Stassart et al., 2008), une méthodologie collaborative qui s'inscrit dans la même lignée que la recherche-action (RA) (Paillé, 2007; Stassart et al., 2008). Prenant ses racines dans la science de la gestion, cette méthode est peu étudiée et développée en travail social (Fraser & Galinsky, 2010) et a surtout été transposée vers les champs de l'éducation (Duchesne & Leurebourg, 2012), de la santé (Sobolev et al., 2012) et de l'innovation sociale (Stassart et al., 2008). Ainsi, les informations récoltées pour décrire le devis méthodologique proviennent d'une littérature extérieure au travail social et impliquent un processus de bricolage afin de produire un protocole de recherche flexible et apte à répondre aux questions et aux objectifs de recherche.

La RI constitue une méthodologie de terrain inductive fondée sur la collaboration, l'interdisciplinarité et l'observation empirique. Caractérisée par un niveau élevé d'engagement et

de participation et par une présence continue sur le terrain de la part de la chercheuse, cette méthode « constitue à la fois une démarche de recherche et d'intervention sur le terrain ayant pour objectif de produire des connaissances capables de conjuguer actions et transformations » (Duchesne & Leurebourg, 2012, p. 3).

Dans une perspective scientifique, la RI souscrit à une « logique intentionnelle, une visée transformatrice, un projet de changement délibéré » (Krief & Zardet, 2013, p. 2014) et s'intéresse particulièrement au *processus* de changement et de transformation des valeurs, des cadres de références et des pratiques. Sur le plan de l'intervention, elle entend améliorer et transformer les pratiques à partir des réalités locales, c'est-à-dire en centralisant les préoccupations et les expériences des acteur·rices impliqué·es. Selon une perspective épistémique, cette méthode permet de centraliser les savoirs des participant·es et de s'engager dans un processus de co-découverte avec les acteur·rices impliqué·es mais aussi avec la Nature-territoire convoquée comme partenaire d'intervention (Boelen, 2021a).

4.1.1 À quoi réfère une « intervention »?

De prime abord, le terme « intervention » dans les RI issues du domaine de la santé est compris au sens large et peut référer à une politique ou à une procédure, à la formulation de lignes directrices, à un nouveau traitement ou à une modalité d'intervention (Sobolev et al., 2012). Dans le cadre de cette étude, « l'intervention » réfère spécifiquement au programme d'intervention écosociale par le sport et le plein-air (*Pieds sur Terre*) qui a été érigé en collaboration avec les acteur·rices des deux terrains d'étude.

4.1.2 Les points de convergence et de divergence avec la RA

Il existe de nombreux points de convergence entre la RI et la RA et la littérature scientifique ne permet pas de délimiter leurs frontières, qui sont d'ailleurs poreuses en raison de leurs caractéristiques polysémiques. Comme le souligne Van der Maren (1999, p. 82), « il n'y a pas deux recherches-actions qui se déroulent exactement de la même manière » et la littérature montre que cela est aussi applicable pour la RI. Un élément semble cependant être consistant, il se rapporte à la finalité commune des deux méthodes, visant toutes les deux à produire du changement par le biais d'un processus collaboratif et selon une vision ascendante et émancipatrice de la recherche (Dolbec, 2003; Krief & Zardet, 2013).

Il est cependant possible de mettre en exergue quatre principaux points de divergence, qui sont cependant loin de faire consensus au sein des écrits scientifiques. En premier lieu, certaines études affirment que la distinction majeure se trouve au niveau des objectifs, où la RI ne cherche pas seulement à évaluer ou à résoudre des problèmes praxéologiques rencontrés dans un milieu organisationnel (Savoie-Zajc, 2001), mais elle aspire à une transformation plus profonde des structures d'une organisation, d'une collectivité (Marcel et al., 2019) ou d'une communauté de pratique (Stassart et al., 2008). Comme le soulignent Mérini et Ponté (2008, p. 93), « une des caractéristiques majeures de la RI est sa contribution à une double perspective épistémique et “transformative” ». Pour appliquer cette logique profondément transformative de la RI à la présente étude, il s'agit de revenir aux objectifs, qui ne sont pas d'évaluer les effets de l'intervention sur les individus, mais plutôt d'investiguer les *processus* et les *mécanismes de changement* à l'œuvre, à savoir : 1) comment et selon quels processus se construit la transition sociale-écologique dans l'univers des jeunes militant·es écologistes; et 2) quels éléments d'un programme écosocial agissent comme leviers pour enrichir, transformer, repenser ou reconfigurer le rapport au vivant.

Autrement dit, le but n'est pas de s'attarder aux résultats des changements, mais plutôt aux processus de changement (Duchesne & Leurebourg, 2012) pour trouver des moyens d'appuyer une transition en profondeur des structures ontologiques et épistémologiques du travail social et de contribuer à orienter la TSE afin qu'elle puisse s'inscrire dans des valeurs écosociales. Une seconde différence a trait au rôle de la dimension axiologique, qui se rapporte au système de valeurs et d'action, qui fait appel à « une œuvre collective, multicatégorielle qui évolue dans la durée sous le coup de phénomènes d'interculture » (Mérini & Ponté, 2008, p. 87). À cet effet, l'action collective est identifiée comme une phase intégrale et finale de la RI selon certains auteur·es (Stassart et al., 2008), ce qui n'est pas le cas pour la RA. L'action collective (une action à petite échelle – voir articles 2, 3 et 4) qui a été mise en œuvre lors de la phase finale du programme a donc permis d'expérimenter concrètement et selon une approche transdisciplinaire et plurivocale, des concepts qui cadrent avec un système de valeur alternatif et écocentré, tels que la réciprocité et la solidarité socio-écologique. Ainsi, en s'adressant à des « collectifs hétérogènes », la RI soulèvent « des questions qui mêlent différents types de connaissances » (issues notamment du travail social, de la sociologie, de la TSE et d'autres domaines, dans le présent cas) « et de savoirs » (Stassart et al., 2008, p. 8) (p. ex., les savoirs des jeunes militant·es, les savoirs corporels, ceux des participant·es du programme *Pieds sur Terre* et des partenaires/éco-leaders communautaires). Cette approche est donc pertinente pour une étude qui cherche à croiser les savoirs et à transposer des données récoltées auprès d'un groupe social (jeunes militant·es) qui semble, à première vue, détaché de la phase d'intervention et de l'action collective. Un troisième élément qui distingue la RI de la RA est celui de la méthode, où les étapes de la RI impliquent des allers-retours avec les acteur·rices impliqu·es (Duchesne & Leurebourg, 2012), mais ne souscrit pas à la spirale classique décrite dans la plupart des écrits sur la RA (Reason & Bradbury, 2006). Cette différence est notable car cela permet une plus grande flexibilité méthodologique, ce qui s'est avéré utile pour partir d'un problème

social très large comme celui de la crise climatique. Un dernier aspect qui différencie ces méthodes a trait au rôle et à la position de la chercheuse. Ce quatrième point pourrait être débattu, car les usages de la RA sont variables et certaines recherches semblent se situer à la frontière de ces deux approches (voir par exemple Parlavecchio et al. 2021; Thibault-Levesque et al., 2017). Bref, la littérature indique que la chercheuse en RI adopte généralement un double rôle d'actrice de changement et de formatrice et/ou d'intervenante (Marcel et al., 2019), ce que Chambon et Proulx (1989) nomment « interacteurs » pour signifier ce métissage entre chercheuse et praticienne. Cette terminologie fait d'ailleurs écho à la notion de « *researcher-practitioner* » (intervenante-chercheuse) utilisée par Parlavecchio et al. (2021) dans un projet de RA, à laquelle je me réfère dans cette étude pour décrire cette double identité qui se cumule simultanément à celle de participante-observatrice. À la différence, certains auteur·es (Duchesne & Leurebourg, 2012; Merine & Ponté, 2008; Roy & Prévost, 2013) affirment qu'un rapport préconisé en RA serait plutôt extérieur à l'objet de recherche, un autre élément qui serait loin de faire l'unanimité. À la lumière de ces débats et comparaisons, force est de constater que la RI et la RA comportent plus de points de recoupement que de dissimilarités. Au lieu d'imaginer ces méthodes sur un continuum, il serait plus juste de les articuler selon une matrice relationnelle, où certains principes, modalités de mise en œuvre et valeurs s'imbriquent et se nourrissent pour en venir à former une méthode « non-normative », ancrée dans des savoirs hétérogènes et axée sur les processus de transformation.

4.1.3 La pertinence de la recherche-intervention

Cinq principales caractéristiques de la RI justifient mon recours à cette méthodologie, qui se résument aux qualitatifs suivants : méthode transformatrice, de proximité, multifocale, engagée et potentiellement décoloniale.

4.1.3.1 Une méthode à visée transformatrice

En lien avec l'objectif général du travail écosocial (Boetto, 2017, 2019), la RI vise spécifiquement à déstabiliser les idées préconçues et les cadres référentiels des personnes concernées par le biais de situations vécues et d'« apprentissage transformateur » (Duchesne & Leurebourg, 2012, p.12). La méthode consiste notamment à favoriser des interactions et des expériences *in situ* pour générer de nouveaux savoirs et des « transformation[s] mutuelle[s] des connaissances » (Stassart et al., 2008, p. 8) où les sujets (chercheuse, participant·es, partenaires) participent activement au changement de l'intérieur de l'arène. Dans le cas du terrain 1, il s'agit d'examiner l'impact de ces moments transformateurs sur les modes d'appropriation de la TSE ou sur le processus d'engagement des militant·es. Pour le terrain 2, l'investigation des moments charnières s'avère un terrain fertile pour mieux comprendre comment se développe une relation *autre* à la Nature.

4.1.3.2 Une méthode de proximité

D'entrée de jeu, la RA et ses déclinaisons (tel que la RI) est une méthodologie fortement recommandée par les chercheur·ses en travail écosocial (Boetto, 2017a; Boetto et al., 2020; Ramsay & Boddy, 2017), en sociologie de la transition écologique (Audet, 2014; 2015; Audet et al., 2019) et en innovation sociale (Carrère et al., 2019; Huntjens, 2021) en raison de la démarche participative et locale qu'elle préconise. Le premier terrain a permis d'étudier comment les jeunes définissent la TSE selon des ancrages territoriaux singuliers (de la ville et à la campagne), révélant que le milieu de vie des jeunes est un facteur qui influence le point de focalisation de la TSE (une vision centrée sur la justice sociale humaine pour les jeunes de la ville vers une vision centrée sur la préservation de la Nature-territoire pour les jeunes des milieux ruraux). Ces données ont établi un point de départ intéressant pour évaluer les intérêts et les soucis écologiques des jeunes du terrain 2. L'approche de

proximité est particulièrement pertinente pour le second terrain d'étude, dont la démarche est axée sur la Nature-territoire où se déroule l'intervention (la Forêt Larose, située dans la région francophone rurale de Prescott-Russell). Dans un esprit d'innovation socio-écologique (Audet, 2015), cela permet de saisir les enjeux locaux et de tisser des relations sociales entre des acteur·rices diversifié·es d'une Nature-territoire commune et partagée. Il est ainsi question de miser sur la résilience et le pouvoir d'agir des personnes et des collectivités afin de fabriquer des projets de transition porteurs de sens et de co-construire des récits collectifs à l'aune des particularités territoriales et des compétences collectives (Zelem, 2019). Le critère de proximité intrinsèque à la RI (Stassard et al. 2008) s'agence aussi avec les prémisses des théories écocritiques, qui misent sur les interactions directes avec la Nature-territoire (Levin, 2002) ainsi qu'avec les pratiques expérientielles et basées sur le lieu que préconisent les approches d'intervention, comme l'INA, ou éducatives fondées sur le lieu (*place-based*) (Milligan et al., 2021; Payne & Wattchow, 2009; Redvers, 2020; Schnitzler & Saint Martin, 2021).

4.1.3.3 Une méthode multifocale

Alors que l'échelle d'observation de la RI renvoie à une focale microscopique (Garneau, 2015), le choix de l'appareillage théorique vient faciliter une mouvance entre deux niveaux d'analyse : micro- et macrosociologique). Ainsi, ce « passage d'une échelle d'observation micro vers une échelle de contextualisation plus large » (Garneau, 2015, p. 22) est possible en RI, autant que la chercheuse puisse recourir stratégiquement à des outils conceptuels et théoriques qui faciliteront ce déplacement. La sociologie charnelle, par exemple, permet une « prise viscérale d'en bas (bottom-up) du monde social » (Wacquant, 2015, p. 243) et les perspectives critiques préconisées par la sociologie de la relation au monde (Rosa, 2018) et par le cadre écosocial (Boetto, 2017) invitent à lier les enjeux

microsociaux aux structures plus larges avec lesquelles ils interagissent. Comme le note Rosa (2019, p. 404), la manière dont nous entrons en relation avec le monde et y faisons sens ne reflète pas un accomplissement individuel, mais plutôt un ancrage dans des structures sociales institutionnalisées. Étant donné qu'une approche théorique hybride est empruntée, il est possible, dans le cadre de cette étude, de penser la RI comme une méthode multifocale.

4.1.3.4 Une méthode expérientielle, engagée et imbriquée

En partant d'une logique de réciprocité (Stassard et al., 2008), la RI (tout comme la RA) est résolument une méthode engagée, appliquée, impliquée (en raison de la prise de position de la chercheuse) et imbriquée (par les relations qui se tissent entre les participant·es, la chercheuse et la Nature) (Paillé, 2004). Cette démarche ancrée dans l'action s'agence parfaitement avec la sociologie charnelle de Wacquant (2015) qui fait appel à une « co-présence physique avec le phénomène dans son temps et dans son espace » (p. 245). Les facettes expérientielles et immersives de la RI sont aussi conciliables aux cadres pratiques mobilisés au sein du programme (INA, ERE) et aux théories écocritiques qui affirment la nécessaire interaction, intentionnelle et sensible, avec la Nature pour être capable de l'appréhender, la ressentir et la (re)constituer (Buell, 1995). Cette posture de co-présence est applicable non seulement à la relation entre chercheuse et participant·es, mais aussi entre les participant·es et le monde naturel. Ainsi, cette posture engagée et impliquée permet de rester intègre à ma volonté de développer une recherche *avec* et *pour* les jeunes ainsi qu'*avec* et *pour* la Nature.

En tant que méthode imbriquée, la RI permet de rester fidèle aux objectifs épistémiques de cette thèse. En effet, penser en termes de mutualité facilite l'adoption d'une posture « décentrée mais influente » [traduction libre] (White & Epston, 1990), ce qui permet de reconnaître ma non-neutralité et de prendre conscience du pouvoir d'influence que j'exerce, malgré moi, sur les

participant·es et sur les résultats (p. ex., l'influence de mes choix de questions). Ce décentrement invite à être curieuse et réceptive, ce qui ouvre la voie à se laisser influencer, toucher et transformer par autrui (et par la Nature), ce qui fait écho au concept de résonance, qui implique « *a dual movement of af←fection (something touches us from the outside) and e→motion (we answer by giving a response and thus by establishing a connection)* » (Rosa, 2017, p. 449). Dans ce contexte, la RI vient faciliter la création de lien, elle permet de mettre au premier plan l'expertise et l'agentivité des participant·es et elle incite à rester ouverte à ce qui émerge sur le terrain pour s'en inspirer et générer de nouveaux savoirs par le bas. Les notions « d'imbrication » (Paillé, 2004) et « d'apprentissages mutuels » (Stassard et al., 2008) sont d'autant plus fertiles pour penser les interactions par/avec/en Nature comme des moments d'échanges, de communication et d'interréceptivité. Cette perspective d'influence réciproque incite à penser les *autres-qu'humains* comme des entités actives et interactives, ce qui permet d'élargir le terrain d'étude au-delà des interactions humains-humains pour prendre en considération les types de communications possibles entre humains et Nature.

4.1.3.5 Une méthode potentiellement décoloniale

Une des potentialités peu documentées de la RI fait référence à la logique décolonisatrice qu'elle pourrait potentiellement nourrir, si la chercheuse qui la mobilise s'engage à mettre en place et à incarner les conditions et les préceptes de base de la recherche décoloniale et anti-oppressive (Trisos et al., 2021). Sous cet angle, l'approche collaborative et le recours à « l'empirisme de terrain » (Beneduce et al., 2020, p. 74) permettent de répondre à un enjeu épistémique central de la recherche décoloniale : celui de démocratiser et de décoloniser les connaissances et les savoirs. Ce point de départ permet notamment de creuser et de découvrir « dans les zones qui nous paraissent

opaques, d'autres formes de paroles [...] » (Beneduce et al., 2020, p. 74). Ainsi, mener une investigation sur un double terrain en empruntant les principes collaboratifs que procurent la RI donne accès à des « zones » diversifiées et ainsi, à différentes « formes de parole », dont la voix des jeunes (Schusler et al., 2019), mais aussi à d'autres types de savoirs (les savoirs corporels et les savoirs de la Nature par exemple) et de voix marginalisées. Outre la voix des jeunes, l'approche collaborative a permis d'inclure une variété d'acteur·rices communautaires en innovation écologique (« éco-leaders » pour simplifier), représentant différentes générations et issues de la Nature-territoire en question, ce qui met en valeur, au sein de cette recherche, certaines voix de la communauté habituellement dévalorisées ou mises en périphérie (p. ex., celle des personnes qui incarnent des principes de vie écocentriques et offrent une perspective *autre* sur le concept de vie bonne) (Rosa, 2018; Sauvé & Orellana, 2014). Le recours à ces savoirs (savoirs corporels, écospirituels, savoirs de la Nature) et aux voix plurielles (jeunes, éco-leaders, voix intergénérationnelles) reflète d'abord une recommandation des jeunes militant·es (voir article 1). Le fait d'inclure ces savoirs marginaux dans mon étude représente ainsi une posture politique et un moyen de les mettre en valeur pour contribuer à décoloniser les savoirs.

Qui plus est, la Nature en tant que telle peut aussi représenter une autre forme de savoir qui se trouve dans cette « zone opaque » (Beneduce et al., 2020, p. 74) et qui mérite d'être explorée selon des moyens et des méthodes qui s'agencent avec la perspective décoloniale. Par conséquent, il s'agirait donc de réfléchir aux façons dont la RI peut contribuer à exposer les savoirs hégémoniques, poser défi au *statut quo* et contribuer à (re)construire des relations interactives, réciproques et résonantes avec la Nature-territoire convoquée comme sujet de recherche et « partenaire » d'intervention (les guillemets soulignent le caractère unidirectionnel de ce « partenariat », car la Nature n'a donné aucun consentement face à son intégration en tant que sujet

dans cette étude). Enfin, ce dispositif fournit l'espace et le temps pour engendrer une participation significative et équitable tout en favorisant l'apprentissage systémique (Eksvärd & Rydberg, 2010) et l'autotransformation (Kemmis et al., 2014). En ce sens, certains des critères de la RI, dont la participation, l'approche de proximité et l'apprentissage mutuel, font en sorte que ce devis peut se construire de manière à pivoter vers une logique décoloniale.

En somme, quoique les caractéristiques de la RI soient polysémiques, l'accent qu'elle entend mettre sur la transformation, la collaboration, l'intervention, l'engagement et la proximité fait en sorte que cette méthode s'avère des plus pertinentes pour ancrer cette étude en travail écosocial. Il convient dès lors de décrire comment je me suis inspirée de ce devis méthodologique pour construire un protocole de recherche singulier pour répondre à mes objectifs et à mes questions de recherche.

4.1.4 Modalités d'application et étapes de la RI

De multiples modalités d'application de la RI sont présentées dans la littérature et varient selon le champ d'étude, ce qui provoque une certaine confusion quant aux étapes et aux objectifs précis de cette méthode. À la différence de la littérature anglo-saxonne et des travaux anglophones qui émanent du domaine de la santé (dont les études infirmières et le travail social), qui adoptent généralement une posture positiviste, les modèles francophones et européens se positionnent en rupture à la science positiviste traditionnelle et favorisent plutôt « une démarche largement constructiviste de production des connaissances » (Krief & Zardet, 2013, p. 2014). Les modèles franco-canadiens (issus surtout du domaine de l'éducation) (Duchesne & Leurebourg, 2012) et européens présentent ainsi une plus grande souplesse dans les phases de la RI, que Duchesne et Leurebourg (2012) résument ainsi :

- 1) La perception d'un problème;
- 2) La phase de problématisation;
- 3) La phase d'intervention;
- 4) La prise de conscience des apprentissages;
- 5) Le processus de changement.

Mérini et Ponté (2008, p. 87), quant à elles, vont plutôt parler de « socialisation des résultats » comme étape finale pour faire valoir les potentialités transformatrices de la diffusion et de l'appropriation sociale des résultats de recherche. Ainsi, la méthode, l'intervention et les résultats se développent mutuellement et évoluent au cours de la recherche et avec l'empirisme du terrain.

Comme mentionné, la présente étude s'inspire de la RI et ne vise donc pas à respecter l'ensemble des étapes *stricto sensu*, bien que le choix de retenir ou d'accentuer certaines étapes et dimensions de la recherche est loin d'être aléatoire. À cet effet, l'article 2 (Chapitre 7) montre clairement que chacune des étapes a été pensée et constituée de façon itérative selon une démarche rigoureuse fondée sur l'autoréflexion critique et la collaboration. Ainsi, afin de situer les lecteur·rices, l'article 2 présente un tableau (p. 227) qui précise la perspective chronologique et les étapes entamées pour réaliser cette étude.

Malgré le caractère atypique de cette RI, il est tout de même possible de lier chacune des étapes aux phases identifiées par Duchesne et Leurebourg (2012). L'exercice permettra d'illustrer comment la RI a été adaptée pour répondre à mes questions et à mes objectifs de recherche.

Je précise premièrement que le point de départ ne reflète pas un problème évoqué par un milieu organisationnel ou par une communauté spécifique, mais relève du problème socio-écologique de

l'urgence climatique et du constat qu'il existe des zones d'ombre importantes en travail social pour y répondre stratégiquement. En ce sens, la phase de la **perception d'un problème (phase 1)** est attribuable à une communauté de pratique (le travail social) et aux lacunes observées pour répondre à l'urgence climatique.

La phase de la **problématisation (phase 2)** est liée premièrement à la revue de la littérature qui a permis de constater que : 1) la crise climatique est foncièrement relationnelle et prend ancrage dans des systèmes de valeur que l'on doit repenser pour agir concrètement sur les causes fondamentales du déclin écologique; 2) la TSE propose, à l'heure actuelle, des solutions généralement anthropocentriques et technocentrées, mais offre un regard multiniveaux, multiaxiale et multidisciplinaire sur les enjeux et les solutions climatiques, lesquels prennent ancrage dans les relations sociales (Manon et al., 2021); et 3) le travail écosocial est peu outillé au niveau de la *praxis* pour contribuer à la mise en œuvre d'une TSE fondée sur les valeurs intrinsèques à la justice écologique, dont la perspective écocentrique. La problématisation s'étend aussi aux entretiens réalisés avec les jeunes militant·es (terrain 1), où il a été question de problématiser la crise climatique et la TSE à l'aune de leurs savoirs et leurs expériences, et vers les consultations avec les partenaires communautaires et les participant·es du programme *Pieds sur Terre* (terrain 2), ce qui a permis de mieux comprendre les enjeux locaux de la TSE. J'inclus également dans l'étape de la problématisation mes implications dans le mouvement écologiste, car mes engagements militants m'ont permis de générer une image plus globale des enjeux politiques et environnementaux d'actualité.

La **phase d'intervention (phase 3)** se rapporte directement au programme d'intervention par le sport et le plein-air, de l'ébauche du protocole d'intervention à l'implantation du programme.

La phase de **prise de conscience des apprentissages (phase 4)** est pour sa part liée à l'ajustement du protocole à mi-chemin pendant le programme, au groupe focus mené un mois après le programme et au regroupement qui a eu lieu neuf mois après la fin du programme dans le cadre de la phase finale de l'action collective.

Dans le contexte de transformation des pratiques et, plus globalement, du rapport à la Nature, la phase finale (**le processus de changement**) ne peut être simplifiée en une étape, car elle consiste en un changement progressif et en profondeur des structures de l'intervention sociale. Elle est ainsi caractérisée par une mouvance qui s'accomplit sur un temps long. Les articles 2, 3 et 4 et la section portant sur les retombées de cette étude (voir le Chapitre 9 - Discussion) offrent un coup d'œil sur les mécanismes d'intervention et le processus de changement à l'œuvre qui relèvent de cette phase « finale ».

Il importe de souligner qu'une grande flexibilité, quant aux étapes de la recherche et au contenu du protocole d'intervention, a été conservée afin de laisser place à l'induction et à la collaboration. Cependant, certaines de ces étapes et stratégies méthodologiques ont été planifiées et normalisées avant l'élaboration du projet afin d'assurer notamment que cette étude soit conforme aux normes d'éthiques rigoureuses.

4.2 CONSIDERATIONS ETHIQUES

Une demande d'éthique a été envoyée au Comité d'éthique de la recherche (CER) de l'Université d'Ottawa en juillet 2020 et a été approuvée en septembre 2020. Une fois le certificat éthique obtenu, j'ai entamé ma collecte de données sur le premier terrain d'étude (jeunes militant·es écologistes). Dans le contexte de la pandémie globale de la COVID-19, le bureau d'éthique et d'intégrité a émis

de nouvelles procédures concernant la recherche menée en personne en raison des mesures sanitaires changeantes en 2021. Afin de répondre aux exigences, une demande de modification incluant un plan de sécurité pour réaliser le programme d'intervention en présentiel a été envoyée en juin 2021 et approuvée le même mois. Le recrutement pour le terrain 2 a débuté en juillet 2021. Au cours de l'été, j'ai obtenu des fonds pour le programme d'intervention grâce à une subvention en innovation communautaire¹⁹. L'obtention d'une subvention de recherche, soumise en collaboration avec différents organismes communautaires de ma région (CSCE, DUF-CUPR, Le Centre Mana) a permis d'offrir une compensation de 20 \$ par session aux participant·es puisqu'en raison de l'emplacement du programme (en forêt) pour le terrain 2, aucun transport en commun n'était disponible. À cet égard, une demande de modification a été envoyée au CER pour ajouter ce dédommagement au formulaire de consentement, non seulement pour l'accès, mais aussi pour la reconnaissance de leur savoir. Le critère d'inclusion relatif à l'âge a aussi été modifié pour inclure les personnes de 18 à 30 ans (versus 18 à 25 ans, tel qu'il avait été entendu pour le terrain 1). Cette modification est justifiée par le fait que lors du processus initial de recrutement du second terrain, certains organismes avec qui j'ai communiqué pour promouvoir l'étude ont mentionné que les services offerts aux jeunes s'étendaient aux personnes de 30 ans en raison du fait que cette tranche d'âge faisait, selon eux, partie de la phase de transition vers la vie adulte. À la lumière de ces discussions, il paraissait important d'inclure les jeunes de 18 à 30 ans dans l'échantillon afin que celui-ci soit représentatif d'une jeunesse contextualisée et située. La demande de modification incluant ces deux changements a été soumise en août 2021 et approuvée par le CER en septembre 2021. Le certificat d'éthique a été prolongé à deux reprises, soit en septembre 2021 et en septembre 2022. La version la plus récente du certificat d'éthique se trouve à l'Annexe 1.

¹⁹ La Subvention à l'innovation communautaire de Prescott-Russell, obtenue en août 2021, était d'une valeur de 4000,00 \$ et a permis de couvrir les frais de transport des participant·es et d'offrir une compensation monétaire aux collaborateurs communautaires pour leur contribution au programme.

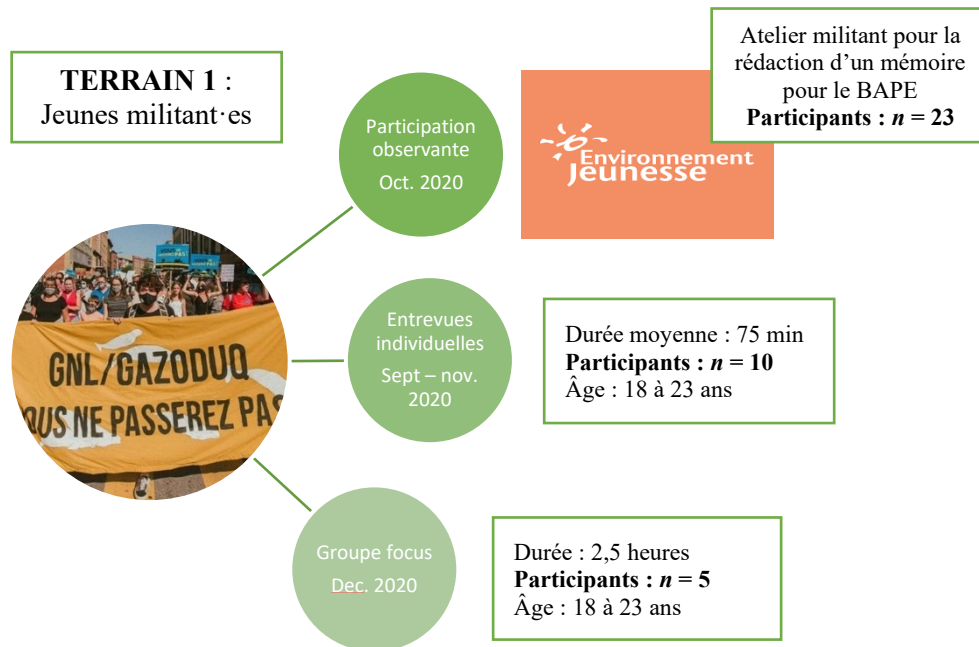
4.3 MÉTHODOLOGIE TERRAIN 1 : JEUNES MILITANT·ES ÉCOLOGISTES

Je rappelle que cette première phase de la recherche avait comme objectif de partir des savoirs et des expériences des jeunes militant·es écologistes pour mieux comprendre : 1) comment cette communauté épistémique définit et s'approprie le concept de TSE; 2) les enjeux spécifiques de la TSE, tels que perçus par ces jeunes; et 3) les manières dont les récits des jeunes militant·es écologistes peuvent venir informer la pratique écosociale. L'article 1 décrit comment ce point de départ situé vient enrichir le concept de TSE et identifie des pistes d'interventions pour la composante écosociale du programme. Cette section détaille plus finement la méthode liée à ce premier terrain d'étude.

4.3.1 Recrutement et cueillette de données

La collecte de données pour le terrain 1 s'est déroulée en trois temps, divisés selon les trois principales méthodes de cueillette de données qui ont été retenues, soit la participation observante (Moeran, 2007), les entretiens individuels semi-dirigés (Savoie-Zajc, 2009) et le groupe focus (Touré, 2010) (voir Figure 13). Ces méthodes ont été choisies selon les principes d'engagement et de collaboration de la RI et pour leur pertinence face aux cadres théoriques et aux objectifs épistémiques de cette étude.

Figure 13. Protocole de collecte de données²⁰



4.3.1.1 Participation observante (octobre 2020)

L'adoption d'une posture de participation observante (Moeran, 2007) m'a permis de prendre part dans les activités des enquêté·es et d'ancrer mes analyses dans l'expérience vécue et située. Cette technique s'avère particulièrement utile pour mener une « enquête incarnée » (Wacquant, 2015, p. 240), « spécialement adaptée pour réincarner la société en restaurant les dimensions praxéologiques de l'existence sociale [et ainsi apprendre à] connaître son objet *par corps* » (Wacquant, 2015, p. 245). La participation observante fait appel à une posture d'*insider* et vise la production de données expérientielles, essentiellement subjectives et fondées sur l'observation (Bastien, 2007). Ce positionnement « dans le flot de l'action » (Wacquant, 2015, p. 245) implique une approche méthodique pour porter attention à la fois au terrain et à sa propre sensibilité.

²⁰ Crédit photographique : Coalition Fjord.

Dans le cadre du premier terrain, j'ai identifié l'organisme montréalais à but non lucratif ENvironnement JEUnesse comme site potentiel pour réaliser cette collecte de données *in situ*. Ce choix a été fondé sur le fait qu'ENvironnement JEUnesse est un organisme dirigé *par* et *pour* les jeunes et qu'il comporte un volet « jeunes leaders pour l'environnement » où l'objectif est de regrouper des jeunes de populations diversifiées afin de former une relève pour la justice climatique. Ainsi, une invitation à participer à cette recherche a été envoyée par courriel à l'organisme en question (le script se trouve à l'Annexe 2). Suite à une discussion téléphonique avec la directrice générale, cette collaboration a été acceptée et confirmée. Alors que le plan original était de participer à des réunions d'équipe et au colloque annuel d'ENvironnement JEUnesse au cours de l'automne 2020, l'avènement de la pandémie mondiale de la COVID-19 m'a poussée à repenser la méthode de collecte de données. J'ai ainsi pu assister à un atelier militant contre le projet de construction d'un complexe de liquéfaction de gaz naturel à Saguenay (GNL Québec Inc.) dans le cadre du colloque annuel d'ENvironnement JEUnesse. Cet atelier, mené en ligne (durée de trois heures), avait comme but de réfléchir au contenu d'un mémoire qui serait présenté au Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE) dans le cadre de consultations publiques sur le projet de Gazoduc et de GNL Québec. Chacun·e des jeunes militant·es participant à l'atelier ($n = 23$) ont été informé·es de ma présence en tant que chercheuse par la directrice générale, qui a signé un formulaire de consentement à titre d'organisme collaborateur avant le colloque. Mes activités de participation observante à cet atelier avaient comme objectif de me faire vivre une expérience de militantisme à partir de l'univers des jeunes et d'interagir avec ce groupe social afin de prendre connaissance des types de discours qui circulent au sein des cercles militants (en lien avec les définitions de la TSE et les enjeux vécus par la jeunesse). Quoique la posture de participation observante par visioconférence m'a permis de prendre conscience des méthodes de

travail des militant·es et de contribuer au [mémoire présenté au BAPE](#)²¹ (Gauthier et al., 2020), cette collecte (un seul atelier en ligne de trois heures) n'a offert qu'un coup d'œil rapide et désincarné sur l'univers des jeunes militant·es. En l'absence des éléments immersifs et corporels que procurent habituellement cette méthode (Quidu, 2022), ces données n'ont pas été analysées en tant que telle pour rédiger l'article 1, portant sur ce premier terrain d'étude. Ces données ont néanmoins été conservées afin d'y avoir recours ultérieurement.

4.3.1.2 Entretiens individuels semi-dirigés et groupe focus

4.3.1.2.1 Recrutement

L'objectif initial était de réaliser en personne les entretiens individuels dans les régions de Montréal et d'Ottawa. Cependant, en raison des restrictions pandémiques liées à la COVID-19, j'ai dû adapter ma méthode et mener des entretiens en ligne via la plateforme Zoom. Cette transition vers un mode de communication à distance a facilité l'élargissement du territoire de recrutement, me permettant ainsi de rejoindre de jeunes associé·es à des organismes écologistes diversifiés. Au cours des mois de septembre et octobre 2020, j'ai ainsi contacté par courriel 24 organismes écologistes de trois provinces (Ontario, Québec et Colombie-Britannique) (Tableau 2), dont neuf organismes dirigés *par* et *pour* les jeunes, deux organismes autochtones, un organisme écologiste conçu spécifiquement *par* et *pour* les personnes BIPOC (*Black, Indigenous, People of Color*). Les autres organismes ($n = 12$) ont été contactés soit parce qu'ils offraient un programme de jeunes leaders en environnement ou en raison de leur affiliation avec le mouvement *Fridays for Future*.

²¹ Le lien hypertexte mène au mémoire qui résulte de l'atelier militant et qui a été présenté au BAPE en novembre 2020 par certain·es des membres d'ENvironnement JEUnesse présent·es lors de l'atelier. Ma contribution spécifique au mémoire se trouve à l'Annexe 3.

Tableau 2. Méthodologie de recrutement : liste des organismes écologistes contactés entre le 19 septembre et le 19 octobre 2020

Organisme écologiste	Lieu géographique
1 Ecology Ottawa	Ottawa (Ont.)
2 Youth Climate Lab	Ottawa (Ont.)
3 Climate Action CarletonU	Ottawa (Ont.)
4 Ottawa River Keepers	Ottawa (Ont.)
5 Fridays for Future Ottawa	Ottawa (Ont.)
6 Extinction Rebellion Ottawa	Ottawa (Ont.)
7 École d'innovation sociale Élisabeth Bruyère²²	Ottawa (Ont.)
8 Friends of the Earth Ottawa	Ottawa (Ont.)
9 Future Rising Ottawa	Ottawa (Ont.)
10 Water if Life (Ohneganos)	Ohsweken (Ont.)
11 Enviro Educ-action	Gatineau (Qc.)
12 Pour 3 points²³	Montréal (Qc.)
13 Collectif Pour le futur Montréal	Montréal (Qc.)
14 Climate Justice Montréal	Montréal (Qc.)
15 ENvironnement JEUnesse	Montréal (Qc.)
16 Jeunes engagés pour le développement durable	Québec (Qc.)
17 Coalition étudiante pour un virage environnemental et social (CEVES)	Montréal et Québec (Qc.)
18 Sustainabiliteens	Vancouver (C.B.)
19 Shades of Sustainability	Vancouver (C.B.)
20 City Hive	Vancouver (C.B.)
21 David Suzuki Foundation	Vancouver (C.B.)
22 Climate Strike Canada	Pancanadien
23 Indigenous Climate Action	Pancanadien
24 Zero Hour²⁴	États-Unis

²² L'école d'innovation sociale Élisabeth Bruyère n'est pas considérée comme un organisme écologiste, mais a été retenue en raison de son intérêt sur l'innovation sociale et sur l'implication des étudiant·es au sein de ses projets.

²³ Pour 3 points n'est pas un organisme écologiste, mais a été retenu en raison de sa mission de justice sociale.

²⁴ L'organisme Zero Hour, dirigé par les jeunes, a été contacté dans le but de savoir si un organisme sœur existait au Canada.

Le courriel envoyé aux organismes était le même que celui présenté à l'Annexe 2 mais a été légèrement modifié en retirant l'invitation à collaborer pour faire de la participation observante et pour refléter les objectifs de recrutement pour des entretiens individuels. Afin de faciliter le recrutement sur les médias sociaux la recherche a aussi été annoncée sur certaines des pages Facebook des organismes en question. Le *script* adapté pour les médias sociaux, préalablement approuvé par le bureau de l'éthique et de l'intégrité de l'Université d'Ottawa, se trouve à l'Annexe 4 et ce dernier était accompagné d'une infographie (Annexe 5). Des 24 organismes contactés, 10 ont répondu à notre courriel (indiqués en caractère gras dans le Tableau 2) et ont accepté de diffuser l'annonce de recrutement sur leur plateforme de médias sociaux ou de partager l'invitation à leurs membres par courriel. Les critères d'inclusion étaient les suivants : 1) être âgé·e de 18 à 25 ans; 2) s'identifier comme militant·e écologiste; et 3) être impliqué·e dans le mouvement écologiste depuis au moins un an.

Les jeunes militant·es intéressé·es à participer à l'étude m'ont ensuite contactée par voie électronique. Les quelques échanges par courriel m'ont permis de confirmer leur éligibilité, de répondre à leurs questions et de leur envoyer le formulaire de consentement ainsi qu'une fiche signalétique (Annexe 6). Le formulaire spécifiait que les participant·es seraient appelé·es à participer à un groupe focus optionnel et à agir en tant que mentor (selon un processus de premier arrivé, premier servi) lors du programme d'intervention (terrain 2).

4.3.1.2.2 *Information sur les participant·es*

Au total, dix entretiens ont été réalisés entre septembre et novembre 2020. L'article 1 (Chapitre 5) comporte un tableau (p. 170) décrivant les informations démographiques des participant·es, incluant leur âge ($M = 19$ ans), leur territoire géographique (Ottawa : $n = 3$, Montréal : $n = 3$,

Québec : $n = 3$ et Vancouver : $n = 1$), leur identité de genre (*elle* = 9, *il* = 1) et leur ethnique (Blanc = 5, BIPOC = 4) leur niveau de scolarité (collège ou universitaire : $n = 10$), les organismes écologistes auxquels ils/elles sont associé·es et le nombre d'heures approximatif dévoué aux activités de militantisme par semaine ($M = 8,1$ heures).

4.3.1.2.3 *Les entretiens semi-dirigés (septembre à novembre 2020)*

L'entretien semi-dirigé a été sélectionné comme instrument d'investigation principal pour recueillir les récits expérientiels et les perspectives des jeunes militant·es et ainsi « rendre explicite l'univers de l'autre » (Savoie-Zajc, 2009, p. 342). En début de rencontre, le formulaire de consentement a été revisité avec chacun·e des participant·es afin de vérifier s'ils/elles avaient des questions et pour confirmer leur accord concernant l'enregistrement de l'entretien. Une grille d'entrevue (Annexe 7) a servi de canevas pour guider la discussion, mais demeurait flexible afin de laisser émerger des thèmes significatifs pour les jeunes. Cette grille était composée de six thèmes principaux :

- 1) l'information générale sur la personne;
- 2) la trajectoire écologique;
- 3) les schèmes de référence pour décrire sa relation à la Nature, à la spiritualité et à la crise écologique;
- 4) les définitions de la TSE et les pratiques rattachées;
- 5) les enjeux de transition selon leur vécu et leurs perceptions;
- 6) les recommandations pour un programme d'intervention à visée écosociale.

Afin de créer un contexte informel et accueillant, les entrevues ont été menées dans un style conversationnel. La technique de reformulation a été utilisée à de nombreuses reprises pour ralentir

le processus d'entrevue et permettre aux jeunes de clarifier et d'approfondir leurs idées. Un outil visuel (graphique des trajectoires) visant à étudier les changements au niveau de l'engagement écologique des participant·es a été adapté de Wicks (2017) et utilisé comme outil de cueillette de données complémentaire aux entretiens semi-dirigés. À titre d'exemple, les graphiques des trajectoires de deux participantes (Lina et Mariam) se trouvent à l'Annexe 8 et ont permis de jeter un éclairage sur certains des enjeux vécus par les jeunes. Questionner les militant·es quant aux raisons des fluctuations de leur niveau d'engagement au fil du temps leur a permis d'approfondir sur les raisons de ces changements en révélant soit des moments décisifs (comme une rencontre avec une figure clé ou un moment d'épuisement) ou des défis vécus et venant influencer temporairement le niveau de motivation et d'engagement (par exemple, une « défaite » face à un dossier politique important (Mariam) ou des difficultés à influencer son entourage (Lina).

Un journal de terrain a été utilisé pour prendre des notes pendant les entretiens et documenter mes impressions. À cet effet, un rapport de synthèse visant à résumer les informations recueillies a été rédigé immédiatement après chacune de mes rencontres avec les jeunes militant·es. Le rapport de synthèse s'est avéré un outil indispensable lors de l'analyse préliminaire (pour identifier des thèmes communs) et pour contextualiser les récits des jeunes militant·es.

4.3.1.3 Le groupe focus (décembre 2020)

Dans le contexte de la RI, où l'objectif final est la mise en place d'une intervention à visée transformative (Duchesne & Leurebourg, 2012), le groupe focus a permis de concrétiser le lien entre les deux terrains. Plus précisément, en phase avec la dimension collaborative de cette étude, cette étape de la recherche visait à consulter les jeunes militant·es afin de partir de leurs savoirs, leurs expériences et leurs suggestions pour densifier la dimension écosociale du programme

d'intervention qui serait ensuite mis en œuvre. À ce stade de la recherche, le groupe focus reflétait aussi mon intérêt à prendre en considération les besoins de la Terre par le biais de la voix des jeunes engagé·es dans la lutte pour le climat, ici considéré·es comme des Allié·es de la Terre (néanmoins, comme je l'expliquerai dans la discussion, ma posture quant à ce second point a changé en cours de route). Les récits et les expériences situés des jeunes en matière de climat et de TSE se sont avérés être une ressource inusitée pour enrichir la facette écoformatrice (Pineau et al., 2005) du programme d'intervention. Le groupe focus a aussi donné l'occasion de revisiter certains thèmes qui ressortaient avec force des entrevues individuelles (identifiés notamment par le biais des fiches signalétiques et notés dans mon journal de recherche) pour en vérifier leur pertinence auprès des militant·es. Ces thèmes, indiqués dans la fiche préparatoire pour le groupe focus (Annexe 9) (p. ex., les enjeux intergénérationnels, les avantages du militantisme, la justice écologique intersectionnelle, etc.), ont été retenus en raison de leur récurrence au sein des discours des participant·es et aussi pour leur potentialité à élucider des types d'activités ou d'interventions considérées « écosociales ». Le processus de vérification de ces thèmes ne fut pas exhaustif, mais il a permis d'aller chercher des précisions sur ces derniers lors du groupe focus. Au final, l'usage du groupe focus a été indispensable pour approfondir collectivement certains thèmes convergeant ou divergeant (Toner, 2009; Touré, 2010), comme l'importance commune accordée à la justice climatique intersectionnelle ou les opinions divergentes quant aux formes de militantisme considérées légitimes et efficaces – des techniques passives à la désobéissance civile. Cet outil a aussi favorisé l'émergence d'idées ou de thèmes qui n'auraient pas surgi sans ce contexte de réflexion collective (Kamberelis & Dimitriadis, 2005). Par exemple, une militante qui a discuté des effets puissants du *Land-art* a donné l'idée à une autre de mentionner l'importance du contact physique avec la Terre (via le jardinage, l'horticulture ou la mise en place d'un projet intergénérationnel de plantation d'arbres).

4.3.1.3.1 Déroulement

Un courriel a été envoyé à chacun·e des dix jeunes militant·es ayant contribué aux entrevues individuelles au début du mois de décembre 2020 pour les inviter à participer au groupe focus, animé sur la plateforme Zoom en raison d'un récent confinement au Québec et en Ontario. Au total, cinq participant·es ont répondu à l'appel, dont quatre femmes et un homme provenant du Québec ($n = 4$) et de l'Ontario ($n = 1$). Un document préparatoire comportant l'horaire provisoire a été envoyé aux participant·es.

Une grille d'entretien flexible (Annexe 10) a été construite pour animer le groupe focus. Deux thèmes principaux, axés sur les expériences des participant·es, ont guidé la discussion : 1) Trajectoires et expériences significatives; et 2) Outil, activités et interactions pour construire une intervention écosociale. La grille d'entretien comportait une question principale par thème. Des sous-questions ont été formulées pour densifier et contextualiser les réponses des militant·es. Puisque le second thème était plus directement lié au programme d'intervention, la question principale a été reformulée de trois façons différentes pour permettre aux participant·es de réfléchir et d'imaginer plusieurs angles possibles pour « écologiser » le programme. En fin de compte, les jeunes militant·es ont partagé une panoplie de stratégies pratiques et basées sur leurs expériences pour enrichir la composante écoformatrice du programme d'intervention.

4.3.2 Analyse des données

Les entretiens individuels et le groupe focus ont été retranscrits intégralement par une transcriptrice professionnelle. L'analyse s'est déroulée en trois étapes chronologiques, empruntées de Krief et Zardet (2013, p. 222), qui se sont penchés sur les particularités du traitement des données en RI, dont la préanalyse, le codage et l'interprétation.

4.3.2.1 Préanalyse

Afin de me familiariser avec le matériel, j'ai procédé à une première lecture flottante (Baribeau, 2009). Suivant une méthode quasi artisanale (Paillé, 2011) et adoptant une attitude compréhensive (Grassi, 2005), cette première lecture a permis d'identifier certaines convergences, divergences et complémentarités au sein des discours des jeunes. Une deuxième lecture, plus fine et pointue, a permis d'organiser intuitivement les données par le biais de surlignages en couleurs et d'annotations en marges. Significativement, la préanalyse a permis de prendre connaissance des trames discursives récurrentes ou contradictoires. C'est lors de cette phase que j'ai constaté que la plupart des participant·es délimitaient les frontières de la TSE selon les axes observés dans la revue de littérature transversale et interdisciplinaire (axes politique, socioculturel, économique et environnemental), identifiée à l'étape de la problématisation.

4.3.2.2 Codage

Suite à cette analyse préliminaire, les verbatims ont été importés dans le logiciel d'analyse qualitative Nvivo-12. Une « analyse de contenu thématique en continu » (Paillé & Mucchielli, 2021, p. 275) a été privilégiée pour encoder inductivement les thèmes généraux ciblés, générés par les entrevues individuelles et le groupe focus lors de la préanalyse. L'adoption d'un « modèle ouvert de catégorisation » (Paillé & Mucchielli, 2021, p. 166) a permis de laisser place à l'expérience des jeunes militant·es et de codifier selon ce qui émergeait progressivement lors du processus analytique.

Dans le cadre de l'article 1, une méthode d'analyse thématique hybride déductive et inductive (Fereday & Muir-Cochrane, 2006) a donc été employée pour analyser la question de recherche

relative aux négociations des frontières de la TSE. En se référant aux quatre axes principaux de la TSE identifiés lors de la revue de littérature (axes économique, politique, socioculturel et environnemental), la première étape de l'analyse consista en une codification déductive pour catégoriser les expressions et les définitions qui cadraient avec chacun de ces axes. Empruntant un processus itératif et non linéaire, il est à noter que ces axes ont aussi été enrichis et confirmés par les données empiriques. L'analyse de contenu thématique en continu (Paillé & Mucchielli, 2021) a été utilisée pour la phase inductive et a permis de codifier les unités de sens en thèmes et sous-thèmes, résultant en des descriptions riches et complexes de chacun des quatre axes et surtout, de l'axe socioculturel. Les résultats de cette démarche hybride sont présentés dans l'article 1 (Chapitre 5).

4.3.2.3 *Interprétation*

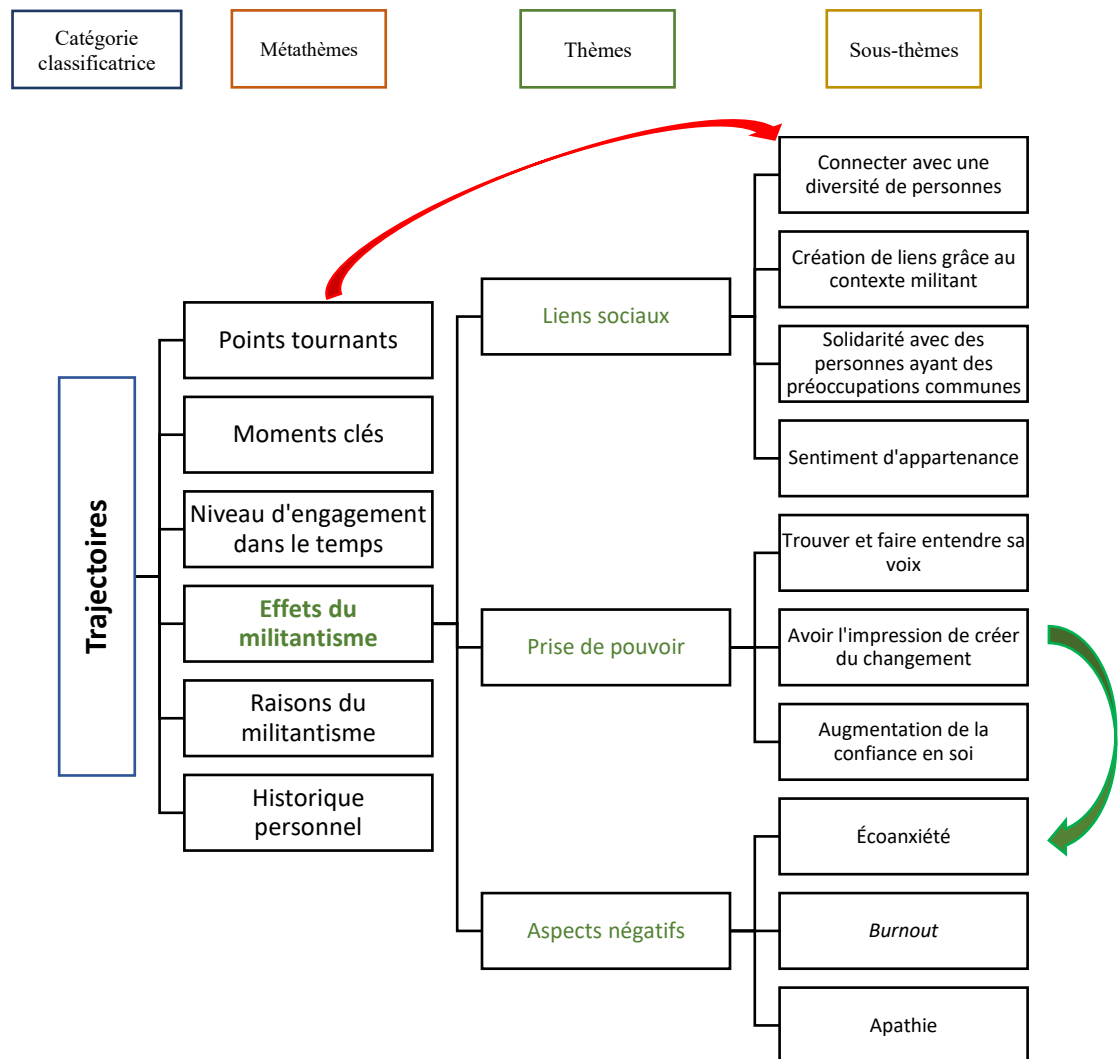
Afin de dépasser la thématisation du corpus, l'étape de l'interprétation a été essentielle pour « insuffler » du sens aux données (Krief & Zardet, 2013, p. 231) et faire dialoguer les résultats afin d'enrichir l'analyse thématique (Paillé & Mucchielli, 2021). L'« arbre thématique » (Paillé & Mucchielli, 2021, p. 310), un outil qui provient de l'analyse thématique en continu, a été utile pour classifier et faire interagir les matériaux entre eux. En guise de rigueur méthodologique, il convient de mentionner que l'identification des trois thèmes principaux (métathèmes), qui relèvent de la catégorie classificatrice plus large dénommée « l'axe socioculturel » a été facilitée par cette méthode (Paillé & Mucchielli, 2021, p. 325). Ainsi, comme il est détaillé dans l'article 1, ces métathèmes, identifiés inductivement, sont les suivants : 1) la justice climatique intersectionnelle; 2) la solidarité intergénérationnelle; et 3) la connexion à la Nature et à la communauté.

L'article 1 a été envoyé à tous les participant·es afin qu'ils/elles puissent vérifier si leurs témoignages étaient utilisés à bon escient et pour leur donner l'occasion d'apporter des

modifications si une citation avait mal été interprétée de ma part. À cet effet, aucune modification n'a été suggérée outre que certain·es militant·es ($n = 4$) ont demandé que j'utilise leur vrai nom au lieu d'anonymiser leurs propos. Ce processus participatif relève d'une étape importante de la RI et permet en même temps de rehausser la rigueur scientifique dans l'instance où les participant·es ont pu agir conjointement comme collaborateur·rices et « ami·es critiques » [traduction libre] (Smith & McGannon, 2018, p. 17).

Comme mentionné, l'analyse a produit une variété de thèmes qui s'arriment aux autres questions de recherche. Afin de rendre compte du travail analytique et interprétatif exclu de l'article 1, mais qui sera présenté dans un article subséquent (en cours de rédaction), la Figure 14 permet de mettre en valeur la richesse et la densité des données empiriques qui relèvent de ce premier terrain. Cette figure vise en même temps à détailler le processus de codage et interprétatif. En prenant l'exemple du métathème « effets du militantisme », ce dernier a été densifié par des thèmes (liens sociaux, prise de pouvoir, effets négatifs), dont chacun a été raffiné par des sous-thèmes. Selon une technique d'analyse ascendante, une fois qu'il y avait un nombre suffisant de métathèmes, ils ont été regroupés sous la catégorie classificatoire plus large (la catégorie « Trajectoire » dans le présent exemple).

Figure 14. Analyse thématique illustrant la catégorie classificatoire « Trajectoire », en élaborant seulement sur le métathème « Effets du militantisme » et en précisant seulement les thèmes « Liens sociaux », « Prise de pouvoir », « Effets négatifs » et leurs sous-thèmes



Ainsi, il a été possible, grâce à la phase interprétative, de faire des liens entre les thèmes et les sous-thèmes. À titre d'exemple, la flèche rouge dans la Figure 14 illustre que le fait de forger des liens avec des personnes issues de milieux diversifiés (sous le thème « Liens sociaux ») est à la fois un *effet du militantisme* et un *point tournant* pour certains jeunes. Ainsi, ce sous-thème a été codifié dans Nvivo à la fois sous le métathème « Effets du militantisme » et sous le métathème « Point tournant ». En effet, l'arbre thématique a été utile pour comparer les thèmes, les mettre en relation et dégager différents sens donnés à une expérience similaire. Par exemple, tel qu'illustré par la flèche verte, le militantisme donne l'impression de créer du changement pour la majorité des militant·es, mais génère divers degrés d'émotions, qui oscillent entre la prise de pouvoir et l'écoanxiété. En bref, cette technique fait appel à une analyse rigoureuse et progressive des verbatims afin d'en dégager les thèmes principaux, de les décontextualiser et ensuite de les recontextualiser en les enrichissant, en les fusionnant ou en faisant dialoguer des codes associés ou divergents.

Ce chapitre a présenté la méthodologie collaborative de la recherche-intervention, appliquée sur deux terrains d'étude complémentaires. Alors que le premier terrain a été constitué pour problématiser la TSE à l'aune des savoirs des jeunes militant·es écologistes, le deuxième reflète la phase de l'intervention, élaborée à partir des données récoltées sur le terrain 1. Certaines considérations éthiques pour ces deux terrains ont été soulevées. Ensuite, le protocole de collecte de données et les méthodes d'analyse spécifiques au premier terrain ont été détaillés. Avant de procéder aux étapes méthodologiques qui concernent le second terrain, l'article 1 est présenté au prochain chapitre afin de rester intègre à la séquence temporelle de l'étude.

CHAPITRE 5 (ARTICLE 1) :
CO-ENVISIONING THE SOCIAL-ECOLOGICAL TRANSITION THROUGH
YOUTH ECO-ACTIVISTS' NARRATIVES: TOWARDS A RELATIONAL
APPROACH TO ECOLOGICAL JUSTICE

Larocque, E. (2023) Co-envisioning the social-ecological transition through youth eco-activists' narrative: towards a relational approach to ecological justice, *Journal of Community Practice*, 31(2), 127-151. <https://doi.org/10.1080/10705422.2023.2208577>

ABSTRACT

Drawing on qualitative data collected during the first phase of an intervention-research, this study explores the concept of “social-ecological transition” (SET) from the perspectives of youth eco-activists. As a multi-level approach to intersecting social and ecological crisis, this notion has yet been examined from a social work viewpoint and limited knowledge is available regarding how it is being appropriated and envisioned in non-scientific spaces. Considering the need to increase youth participation in ecosocial work and climate governance, youth eco-activists from Canada (N = 10) were interviewed to explore their definitions of the SET and to better understand youth-specific issues related to climate change and climate action. A focus group was conducted with five of those same youth and aimed to foreground their experiential knowledge to collaboratively refine the ecosocial component of a sport and nature-based program, implemented at a subsequent phase of the research. Findings show that youth focus especially on socio-cultural elements of the transition, therefore expanding current understandings of the SET. Three main components are mapped-out (Intersectional climate justice, Intergenerational allyship, Place-based connections) and reveal that collaborations, solidarities, and connections are at the heart of eco-activist' narratives. Key considerations for ecosocial work practice are discussed by centering youth voices, showcasing the need for increased experiential learnings to (re)connect with nature and community. The concept of relational ecological justice is proposed to capture a nuanced, non-dichotomic position regarding the ecocentrism/anthropocentrism debate, an approach that invites to renegotiate the ontological boundaries of ecosocial work.

Keywords: social-ecological transition, ecosocial work; ecological justice; qualitative research; youth-inclusive research.

This empirical study examines the experiences of youth eco-activists to enrich current understandings of the “social-ecological transition” (*henceforth*, SET) (Laurent & Pochet, 2015, p. 7). A multilevel and multi-axial change process, the SET ultimately aims to unlock sustainable and equitable pathways for healthy futures through purposive, transformative social-ecological innovation strategies (Huntjens, 2021). While the concept has gained relevancy in various professional fields, no unified theory exists to clearly define it, and little is known about how it is being shaped and defined in non-scientific spaces. Notably, the SET has yet been explored in relation to ecosocial work, an emerging paradigm in social work that seeks to challenge modernist assumptions and worldviews (Boetto, 2019).

The intent of this paper is to fill a gap in literature by foreground the voices of youth eco-activists to understand how the SET is being defined and negotiated by *from the ground up*, by youth grappling with situated intersecting crisis and determined to pursue viable futures. The goal is also to strengthen ecosocial work’s conceptual and practical apparatus through collaborative and youth-inclusive endeavors by asking the question: How can youth eco-activists’ knowledges inform the SET in ways that align with ecosocial work’s values of ecological justice²⁵ (Rambaree et al., 2019) and transformative change (Boetto, 2019).

Previous research has highlighted the need for increased youth participation in ecosocial work (Schusler et al., 2019) and in climate leadership (Barracough et al., 2021). As bearers of both insider and experiential knowledge (through their experiences facing a degrading world and involvement in the climate movement), youth perspectives are imperative to create a more

²⁵ Whereas “environmental justice” is described as human-centric and anthropocentric as it highlights the disproportionate effects of climate change on humans, “ecological justice”, akin to ecocentrism, offers a broader view by including the needs and rights of the more-than-human world, (Rambaree et al., 2019, p. 2).

equitable and cohesive society (Gatera & Pavarini, 2020). Turning to non-dominant voices also resonates with ecosocial work's epistemic objective to foreground the knowledges of those who are not typically considered experts to redress ecological injustices, reshape social and environmental policies (Teixeira et al., 2019) and repoliticize transition processes (Scheidel et al., 2018). Hence, youth eco-activists are herein positioned as valuable change agents and key stakeholders to enhance shared decision-making in ecosocial work and beyond.

Qualitative data was collected by consulting with ten youth eco-activists from Canada through individual interviews and focus group (with five of those same youth). Representing the first phase of a multi-sited intervention-research (Duchesne & Leurebourg, 2012), the broader objective of this study was to collaboratively refine (with the youth and other social actors) the ecosocial component of a sport and nature-based program designated for young people (author, 2022). A transdisciplinary overview of literature will set the scene by examining how the SET is framed in scientific literature. To provide conceptual structure to data analysis, four main interacting pillars of the SET (economical, political, environmental, and socio-cultural) are identified to situate the narratives of youth eco-activists within a broader transition discourse. A hybrid deductive-inductive thematic analysis (Fereday & Muir-Cochrane, 2006) was employed to analyze empirical data. This method is especially relevant to explore complex, multi-layered problems or processes (Proudfoot, 2022). Findings reveal that youth eco-activists are especially concerned with the socio-cultural pillar of the SET. Three main themes (Intersectional climate justice, Intergenerational solidarity, Place-based connections) are mapped out and show that youth eco-activists envision a version of the SET that is fundamentally driven by relational elements such as collaborations, solidarities, and connections. To concretely integrate youth voices in decision-making processes,

the discussion section centers on eco-activists' recommendations to discuss implications for ecosocial work practice.

5.1 EXAMINING THE SOCIAL-ECOLOGICAL TRANSITION

Intertwining with multiple fields, the SET is a complex concept that can be disentangled only by moving beyond discipline-specific articulations. As such, a transdisciplinary overview of literature is presented to provide a socio-historical and transversal understanding of this emerging construct. This approach highlights the multiple discourses, contradictions, and key pillars that make up the linkages and fabric of the SET.

5.1.1 Constructing “transition” discourses

Rooted in environmental sociology, the concept of SET can be linked to the “Just Transition” approach which emerged in the 1970s as a radical response to neoliberal politics but fading in the 1980s (Kreinin, 2020). The concept of “transition” re-emerged in the early 2000s mainly from European ecological economics and energy management literature (Kemp et al., 2007), producing systemic transition theories which focused on technocentric ecological solutions (Kreinin, 2020). Simultaneously, the field of environmental sociology evolved to tend to contemporary global issues, therefore leading to the development of specialized fields, such as *Sustainability Transition Studies* and *Ecological Modernization Theory* (Mol & Sonnenfeld, 2000). Reflecting the economic motives of industry-driven approaches, these fields produced an array of keywords upholding normative aims, such as “sustainable development”, “adaptation” or “resilience” (Felli, 2014). Diffused widely as market-based instruments, these terms make paradoxical promises, including the unlikely harmonization of ecological wellbeing and economic growth, as well as the lack of

concern for ecology and, more broadly, for life on Earth (Bourg, 2012). These market-based solutions typically leave out issues of power, cultural context, and social relations (Boude, 2017). In response to these contradictions, new economic models focusing on degrowth (Bonaiuti, 2012) emerged progressively. Building on these alternative types of economies, the “transition approach” was reignited by British activist Rob Hopkins who initiated the transition movement in 2005 (Smith, 2011), shifting the focus from technocentric solutions to holistic and practice-based expressions of sustainability.

5.1.1.1 Centering the “social” in the ecological transition

Recently, scholars have turned their attention to the social dimensions of ecological transitions to provide a global and multi-axial understanding of transition processes. In the mid-2010s, the term “social-ecological transition” emerged in literature to describe a transition deeply rooted in social processes. In Europe, the SET developed from the field of political economics, bringing attention to macrosocial and structural elements of climate solutions and highlighting the interplay between the dynamics of social systems and the health of natural systems to promote a more egalitarian model of wealth distribution (Laurent & Pochet, 2015). The sociology of ecological transitions (Audet, 2015) simultaneously emerged in Canada and offered a complementary lens through which transition processes could be analyzed by centering on the micro-dynamics and social determinants of local transition innovations. While these sociocentric approaches provided new conceptual and discursive pathways to re-envision the SET, they remain primarily concerned with the wellbeing of humanity while obscuring the needs and rights of the more-than-human realm, therefore producing anthroponormative socio-ecological solutions.

As a response to these human-centered formulations of the SET, the concept of “transformative social ecological innovation” recently emerged to account for the societal changes required to “contribute to sustainability, health, and justice in all social-ecological systems” (Huntjens, 2021, p. 86). This approach coalesces with the transformative and ecocentric endeavors of ecosocial work (Boetto, 2019) as it recouples social and ecological systems while also focusing on the needs of humans and Earth-others (Coates and Gray, 2019). Fundamentally, “a SET approach to multiple crises’ includes new visions of society and the “good life” past current consumption and material-based expressions of living well [...] where human emancipation and needs, not want, are met in line with biophysical boundaries” (Krein, 2020, p. 7). Moving towards this transformative ideology demands that underlying ontological drivers are revisited and involves a radical paradigm shift, away from market logic, self-interest, and profit to move towards regenerative models of governance, ecological stewardship and ecological justice and security (Huntjens, 2021). However, in contemporary western societies, powerful social and political forces stand as obstacles to the change processes warranted by these transformative models.

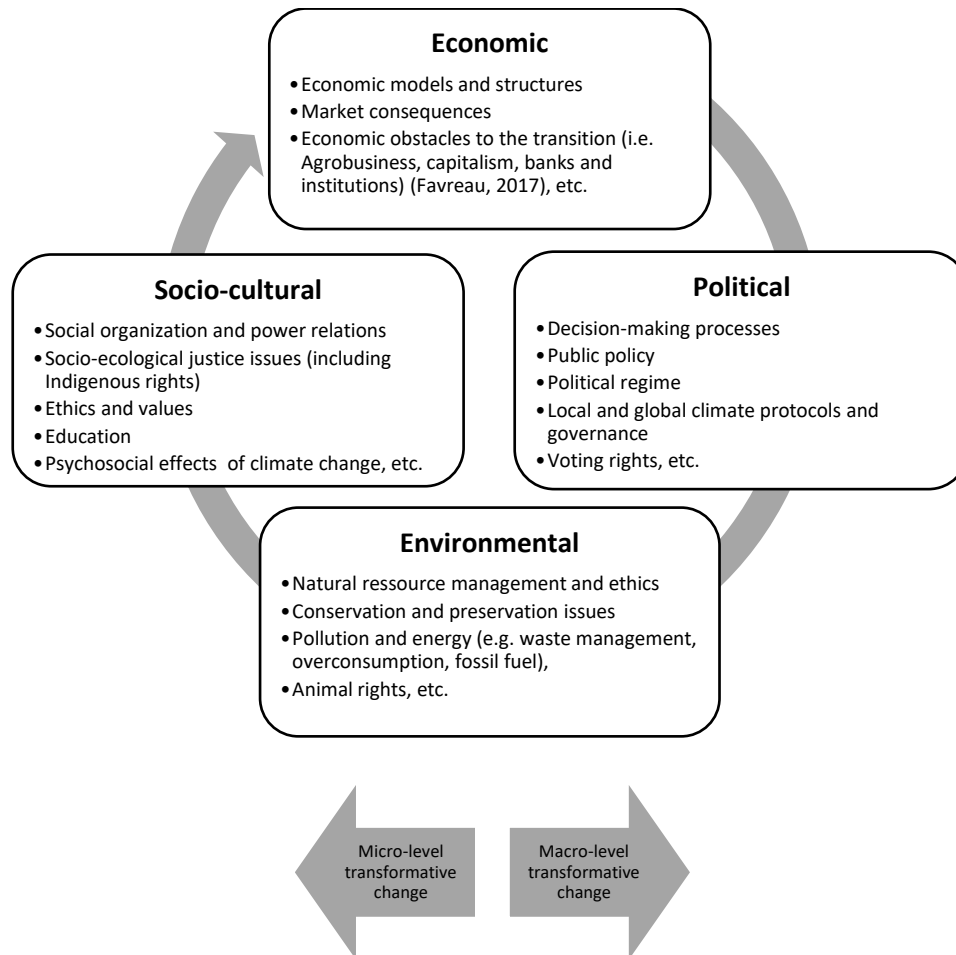
5.1.2 Four pillars to the social-ecological transition

In the face of its pluralistic quality, conceptualizing the SET remains challenging. Positionality in terms of discourse on transition (whether techno or sociocentric), epistemology (anthropocentric/ecocentrically framed narratives) observation scale (micro/macrosocial), sector of analysis (social, agricultural, energy, political, environmental, and economic) (Favreau, 2017), geographies and socio-historical context complexifies the intricate networks involved in the change process (Kemp et al., 2007). Ideally, a multiscale, global approach to the SET requires macrosocial change across various fields as well as the modification of political and economic

behaviors of western societies which affect the poorest countries and degrade ecosystems. At the micro-level, local transition initiatives are influenced by how people and communities experience their place of living and by the “complex interplay between a dominant (or ‘incumbent’) regime and a set of competing niches” (Fischer-Kowalski & Rotmans, 2009, p. 3).

To simplify the SET kaleidoscope and construct a flexible structure to data analysis, the concept can be examined according to four main interacting and interwoven pillars (Political, Economic, Environmental, and Socio-Cultural), viewed as spaces where the transitions unfold. Figure 15 illustrates these pillars and shows the types of processes involved. These were identified by inductively finding common themes in literature and reinforced by empirical data where the narratives of youth eco-activists confirmed the relevancy of certain processes within each pillar. The arrows indicate the multi-level approach inherent to the change process. In view of SET literature, economic and political factors weigh more heavily on decision-making processes (Bourg, 2012), therefore holding dominance over environmental and socio-cultural concerns.

Figure 15. Four interacting pillars of the social-ecological transition



What these pillars entail regarding how they are appropriated in social spaces remains unclear. In this context, turning to tacit forms of knowledge provides a nuanced understanding of a concept constructed mainly through a top-down, scientific viewpoint.

5.2 METHODOLOGY

5.2.1 Research context

This paper presents data from the first phase of an intervention-research, a transformative and collaborative research method (Duchesne & Leurebourg, 2012). Data collected at this stage

(autumn 2020) aimed to understand the SET according to youth eco-activists' viewpoints and investigate how their knowledges and experiences could enrich the ecosocial component of a sport and nature-based therapy program, implemented in a forest-setting during the second phase of the research (autumn 2021) (Larocque, 2022).

5.2.2 Author Positionality

To account for my own biases and to acknowledge the value of this practice in decolonizing processes (Deranger et al., 2022), I first locate my positionality. I am a mother and self-defined forest-lover who is particularly sensitive to the natural world. As I grieve the massive loss of forests in my local community and beyond, I am deeply concerned for the well-being of my children and of future generations. I am also a white settler social worker, climate activist, and non-youth doctoral student based in Algonquin Anishinaabeg unceded territory.

From a youth-inclusive perspective, my objective herein is to bear witness and carry forward the voices of young people in ways that best reflects their opinions. As such, this article was shared and validated by respondents. Some chose to use their real names while others decided to keep a pseudonym. Importantly, complex themes are discussed, such as intersectionality, decolonization, and Indigenous knowledges, none of which I am an expert (in lived or academic experience). In honoring youth perspectives, I present these themes according to the significant space they held in interviews and hope it will trigger openness and constructive criticism to engage in dialogues that will help co-create a purposive, transformative vision of the SET that aligns with the concerns raised by youth.

5.2.3 Recruitment

A youth eco-activist was defined as an individual aged between 18 and 25 years old involved with at least one environmental organization for a minimum of one year and who self-identified as an eco-activist. Following the procurement of an ethics certificate from the Office of Research Ethics and Integrity from the University of Ottawa a snowballing approach (Naderifar et al., 2017) was undertaken for recruitment by sending emails to a total of 23 Canadian not-for-profit ecological organizations or university-based coalitions from Ontario ($n = 11$), Québec ($n = 6$), British-Columbia ($n = 4$) or operating nation-wide ($n = 2$). These mostly grassroots organizations either offered a youth climate ambassador program, were youth- or Indigenous-led, or were supporters of the *Fridays for Future* movement. Ten organizations responded and shared the recruitment information with their members. A total of 10 youth from six of these organizations (highlighted in bulk – Table 1) contacted me by email. Youth were provided with a consent form and informed of the specific and broader research objectives, thus establishing they would be invited to partake in a focus group and contribute as guest speaker/mentor to a sport and nature-based therapy program.

5.2.3.1 Overview of participants

As shown in Table 3, youth were aged 18 to 23 years old ($M = 19$ years, $SD = 0.75$ years) and nine identified as *she/her* and one as *he/him*. Their geographical locations included: Ottawa ($n = 3$), Montréal ($n = 3$), Québec ($n = 3$) and Vancouver ($n = 1$). Four had immigrated to Canada at a young age, three identified as Black, Indigenous, People of Color (BIPOC) and one as neurodivergent. Most described having middle-class status and attended college or university full-time. Youth dedicated an average 8.1 hours ($SD = 3$) per week to climate activism and nine participants were involved with more than one ecological organization or committees.

Table 3. Overview of participants

Pseudonym/ name	Age	Pronouns	Ethnic background	Geographical Context	Ecological affiliations	Hours of activism per week
Mariam	18	She/Her	Canadian	Montréal	1. ENvironnement JEUnesse 2. Green Committee (college)	3
Lina	19	She/Her	Algerian/ Canadian	Montréal	1. ENvironnement JEUnesse 2. Green Party Canada 3. Environmental committee (municipal council) 4. Amnesty International	3
Jade	23	She/Her	Chinese/ Canadian	Ottawa	1. Ecology Ottawa 2. UN Chair secretary 3. Ottawa Environment Technology Network 4. Hidden Harvest	8
Florence	19	She/Her	Canadian	Montréal	1. Student Coalition for an Environmental Transition (CEVES) 2. Extinction Rebellion 3. Green Committee (college)	25
Jasmine	23	She/Her	Philippines/ Canadian	Vancouver	1. Shades of Sustainability	6
Avril	20	She/Her	Canadian	Ottawa	1. Climate Action (University committee) 2. Gaïa Protection	6
Carine	18	She/Her	Canadian	Ottawa (suburb)	1. Ottawa River Keepers 2. Climate Justice committee (university)	6
Vincent	19	He/Him	French/ Canadian	Québec (rural)	1. CEVES 2. Sustainable development committee (college) 3. Front Vert (Cégep)	10
Chloé	18	She/Her	Canadian	Québec (rural)	1. CEVES 2. Québec solidaire	10
Marguerite	18	She/Her	Canadian	Québec (rural)	1. CEVES 2. Front vert (Cégep) 3. Friends of Wetlands	4

5.2.4 Data Collection

5.2.4.1 *Semi-structured interviews*

Qualitative interviews were conducted between September and November 2020. Informed consent was reinstated at the start of the interview, which lasted between 75 to 90 minutes. A flexible semi-structured interview guide composed of open questions was designed to explore (1) definitions and appropriations of the SET and (2) youth-specific issues related to climate change and climate action. Questions and observations were organized around six main themes (Social background; Ecological trajectory; Frames of references; Definitions of the SET; Climate change, SET, and activism-specific issues; Tools and practices for an ecosocial intervention). All data was collected and recorded using the online platform Zoom.

5.2.4.2 *Focus group*

Five of the ten youth-activists who participated in the semi-structured interviews also contributed to a 3-hour focus group, held in December 2020. After explaining the main objectives of the intervention program, two questions guided the discussion: (1) Could you tell me a story about a meaningful experience that influenced your ecological trajectory? (2) What specific activities, interactions, or tools have transformed you or given you hope? By centering the questions around actions, youth eco-activists discussed a range of experiential and practice-based strategies to strengthen the ecological component of the program (phase 2).

5.2.5 Data analysis

To increase methodological rigor and establish trustworthiness of my qualitative work (Lincoln & Guba, 1985), summary sheets were created after each interview, facilitating identification of

commonalities and differences between narratives. The interviews and focus group were fully transcribed verbatim and manually coded in NVivo-12, a data analysis program designed for qualitative data. A hybrid deductive-inductive thematic analysis strategy was employed (Fereday & Muir-Cochrane, 2006) to explore how participants described and negotiated the boundaries of the SET. This method aims to enrich theories or generate re-conceptualizations by valuing the voices of participants and is especially relevant to engage with literature and empirical data by means of mutual reinforcement (Proudfoot, 2022). First, the transdisciplinary literature review allowed to inductively map-out four main interacting pillars to the SET, which were used as a conceptual frame to guide data analysis. Engaging with the empirical data confirmed the relevancy of the themes found under each pillar (as in Figure 15). Interviews were then coded deductively by referring to these four pillars to determine how they were being mobilized in youth eco-activists' narratives. Through an iterative process, sub-themes were inductively created under each pillar, resulting in a rich description of the socio-cultural pillar of the SET.

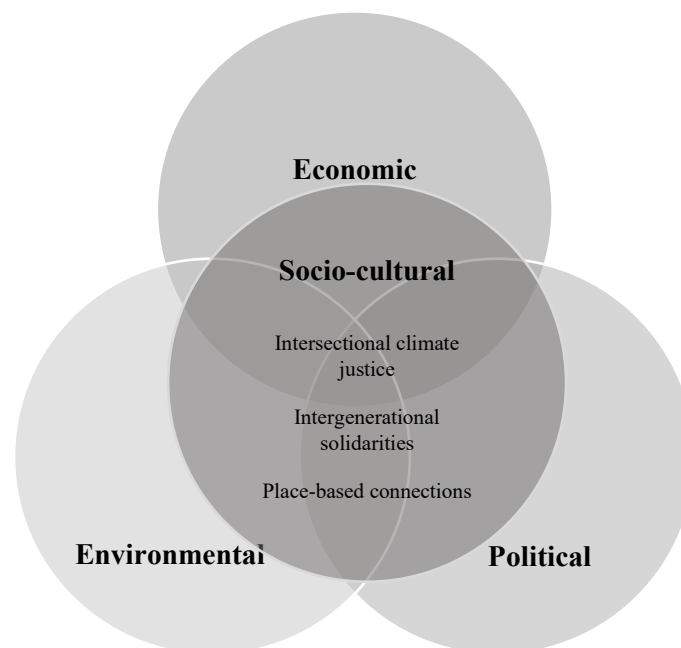
5.3 FINDINGS

Empirical data highlights that youth activists' descriptions of the transition are elaborately transversal, accounting for each pillar of the SET, albeit with different levels of emphasis. What stands out is their predominantly socio-cultural understanding of the SET, where climate change and climate action are explained primarily as systemic issues embedded in social processes: "systemic change starts at the social level", says Carine, an 18-year-old activist from [City1]. Hence, even when discussing technocentric solutions, participants tended to link those back to social justice issues, as in Avril's description:

The development of clean energy everywhere would be a main change [...] Moving away from oil in general. Not only because it has awful impacts on the environment but also because vulnerable communities, especially Indigenous communities, are taken advantage of, or their Land is used without consent.

Fundamentally, youth eco-activists position the socio-cultural pillar as the driving force of the transition, therefore reconfiguring the pillars of the SET by centering the socio-cultural elements, as in Figure 16.

**Figure 16. Reconfiguring the pillars of the social-ecological transition:
centering the socio-cultural axis**



Three main components of this pillar are inductively mapped out in the sections that follow, thus providing a structure and “illustrative directionality” (Amorim-Maia *et al.*, 2022, p. 2) for ecosocial work research and practice: (1) Intersectional climate justice, (2) Intergenerational allyship, and (3) Place-based connections.

5.3.1 Intersectional climate justice

The first and most dominant dimension of the socio-cultural pillar is the intersectional climate justice lens through which the SET is being appropriated by youth eco-activists. All placed a strong focus on this component, conveying how crucial the intersectional lens is to the development of a justice-led, inclusive transition:

Within this transition, almost all social causes can be linked together, whether it is racism, whether it is feminism; it is all those causes that we want to change. We want something more egalitarian in general. (Chloé)

I think of the inequalities that are exacerbated by climate change. I think of the already present oppressions – if we look at Indigenous struggles, if we look at systemic racism – I think climate change has a different effect depending on where people live precisely, on the precise environment; but also on how we'll have to react politically, I think some populations will be left aside. (Jade)

Observing the overlap between the various forms of social inequalities, their descriptions reinstate how social problems and disparities are embedded in broader power structures, as per Avril: “The climate crisis, it’s so intertwined with other issues like racism and capitalism” and Chloé: “oppressions and injustices take root in the same system”. Three mechanisms inherent to the embodiment of an intersectional climate justice lens are identified in youth discourses: (1) Recognizing privilege (2) Diversifying the climate movement and (3) Bolstering solidarities.

5.3.1.1 Recognizing privilege

When reflecting on the SET, most youth verbalized that climate solutions disproportionately impacts marginalized populations. Viewing micro-level climate action through the lens of privilege, most participants suggested that normative and institutionalized forms of individual ecological practices are embedded in unjust assumptions: “When we talk about small individual changes, not everyone

has the privilege to opt for zero-waste lifestyle or to shop in bulk grocery stores” (Florence). All activists saw value in individual action – “we all have a part to play in this transition” (Lina); “action needs to happen at all levels” (Mariam) – but also highlighted a key contradiction in “push[ing] for individual sustainability when individuals are not the main cause of climate change” (Jade), thus questioning responsibility attribution:

There’s a lot of blame put onto individuals. [...] I don’t think we should blame individual people for things that they may or may not be doing to help and we should instead turn the anger towards governments and corporations. (Jade)

Bearing close relations to the anti-colonial lens (Bell et al., 2019), youth also accounted for the colonial logic and power imbalances that hide behind climate policy. A few suggested that decision-makers need to evaluate and minimize the consequences of transition initiatives and climate policies before implementing them:

[...] the social consequences of ‘saving the environment’ should not be harmful. Saving the environment is worth nothing if, at the same time, Indigenous communities are being ripped of their Land because we want to install wind turbines to save the environment. The transition must be good for everyone. [...] The goal is not to harm anyone with this change process. (Marguerite)

Embracing an “antiracist perspective”, Jade considered the impacts of a changing economy on marginalized groups who face labor and wage injustices in the name of capitalist structures, a process which can be linked to displacement and distributive justice issues (Krings & Copic, 2021):

Learning about coal miners in Eastern Europe in the Balkan states and Eastern Germany, all those kinds of areas where there’s all this tension between how to make sure that [...] their industry is gone but they still have a just transition into economic opportunities.

The disproportionate effects of environmental policies were also observed at the community level. Jasmine noted how BIPOC owned restaurants, “already struggling to make ends meet”, may experience greater financial struggle than privileged groups when it comes to new regulations like elimination of single-use plastic. Hence, deconstructing policy is a crucial step in understanding inequalities and privilege (Deranger et al., 2022).

Access to nature is another area where privilege was considered, where Vincent spoke specifically of “democratizing access to nature”. Jade suggested that this could involve increasing green spaces in low-income neighborhoods:

I think nature is something that we both need to protect but need to allow everybody to get an equal chance to appreciate it. And now, I’m just thinking about how there tends to be better parks, more parks in neighborhoods where they’re able to afford better property taxes [...].

For some, this process was established in relation to Indigenous rights:

The Land we live on belongs to First Nation people, who were there before us and it’s not our right to decide what belongs to us and to appropriate these resources. Because nature does not belong to us, those resources do not belong to us. (Carine)

For others, recognizing privilege also meant using their voices to elevate other less privileged voices or strengthen a collective voice.

5.3.1.2 Diversifying the climate movement

Participants agreed that constructing a social-justice oriented transition involved working on the inclusion and diversification of voices within the movement for climate governance to reflect the diverse realities of the climate crisis. As Vincent observed, “*bourgeoisie*” is overrepresented in the

climate movement. Jasmine's experiences exemplify the various impacts of BIPOC underrepresentation. Firstly, getting involved in climate action can be difficult "because we found that it was so white-centered, and that sometimes [BIPOC] voices were not being centered and they're not being heard". Secondly, she explained that low representation affects accountability in upholding BIPOC values in climate governance. Epistemic justice scholarship shows how climate change knowledge is primarily informed by western science "while the climate knowledge of those most impacted by the crisis, and those with the best track record for sustainable management of natural systems, is systematically devalued and excluded" (Deranger *et al.*, 2022, p. 56). Counterproductive to the diversification of perspectives, the solutions adopted at policy-level are derived from the same anthropocentric, colonial models responsible for climate change. Thirdly, lack of diversified voices can translate to difficulties connecting with certain concepts, which may not resonate across cultures.

My family did have a sense of, like, ecological or environmentally friendly, sustainable concepts. But it wasn't labelled like that, it was just like a way of life, it was just a part of practice because they had low income in the Philippines [...]. (Jasmine)

Connecting key concepts back to people's unique standpoints, cultures and backgrounds is essential, says Jasmine, who suggested creating safe spaces for dialogue to arise and reiterates the importance of "respecting BIPOC knowledge and voices".

5.3.1.3 Bolstering solidarity

Within endeavors to increase diversification of the climate movement to co-create a justice-orientated transition, youth explicitly verbalized the importance of increasing solidarities with various groups. Getting involved in the climate movement multiplied opportunities to interact with

a wide range of people who fight for a common end-goal. These novel interactions create space to hear and share stories and also allow young people to be moved and touched by these stories, therefore fostering a sense of togetherness and community that transcends differences. For example, Avril described being “very emotional” as she listened to Indigenous speakers sharing their stories of stolen Lands: “I was angry, I was empathetic, but then it was also the feeling of community and banding together to do something. It was so powerful”. Participants also expressed great value in taking a learner’s stance to open the mind to new types of learnings and worldviews. Carine mentions how precious it was that her water-stewardship organization collaborated with Indigenous people: “One coordinator was Algonquin, so she gave us so much in terms of learning opportunities. She offered a different viewpoint, a different perspective in relation to water, to our relationship with nature and with the river”. This knowledge-sharing opportunity was invaluable to “reflect on this point of view and realize we live in our bubble sometimes [...]. Some environmental issues are important to me, but maybe other people have other priorities”.

In sum, departing from a unidimensional and surface-problem analysis, youth eco-activists’ narratives conceptually shift towards notions such as privilege, decolonization, and alliances, thus challenging the dominant hegemonic system and offering strategies to address the fundamental drivers of ecological injustices (Amorim-Maya et al., 2022).

5.3.2 Fostering intergenerational allyship

Intergenerational relations were expressed by activists as both problematic (feeling mocked or silenced by adults) and helpful (finding powerful role models and adult allies).

5.3.2.1 “Our voices aren’t heard”: from dismissal to burnout

The main issue voiced by youth activists was feeling their voices aren’t heard or taken seriously. Most shared at least one experience where they felt undermined: “To infantilize activists, it happens often [...] I get called ‘Miss’ when I go buy a coffee but in a municipal assembly, I get called “sweety” [by a deputy], like, hold on a minute!”, says Marguerite. Getting adults to listen can be challenging, as Jade evokes:

Sometimes, trying to get people to respect you, to even be willing to listen to you is a lot harder when you’re talking outside of your own generation, I think, especially when you’re talking to older generations.

This difficulty can be attributed to “adultist systems” which tend to “limit youth agency” (Liou & Literat, 2020, p. 4667). Most eco-activists felt obligated to take a confrontational approach to self-expression: “your parents are an authority, school is another authority, you feel like you’re always trying to convince while it’s just so obvious to us. It gets discouraging” (Mariam).

Indeed, the disparity between how young people and older generations feel about the climate crisis can be quite divisive. Ultimately, counter-hegemonic discourses may not resonate for adults who are rigid or “stuck in their ways” (Chloé). Adult priorities may be different than youths’ who experience significant ecoanxiety about their future and worry about the inaction of adults in power positions, as expressed by all participants. Adult inaction was described as “unbearable” for Lina and a source of frustration, anger, and indignation for others, thus solidifying the storyline that adults have caused the problem but are unwilling to enact social change:

I know that a lot of older people obviously care [...] but they care more about the money. Because they’re not going to experience the effects, and it’s not their children... it’s my kids who are going to experience the biggest consequences. So I do think that they caused the problem mostly but don’t want to offer solutions. (Avril)

In this context, participants expressed feeling like they carry the burden of the climate crisis and feel a sense of moral responsibility to educate and convert household members, communities, and especially political leaders. Florence, at one point, was investing over 50 hours per week in raising ecological awareness and “still felt like I wasn’t doing enough”. Jade warns of the potential consequences of feeling misunderstood and dismissed and, more broadly, of this lack of intergenerational collaboration:

[...] There’s a lot of anger and frustration that often leads to apathy and even just burn out. And this is not just climate activists, but a lot of young people I know get very exhausted because it seems like often, our voices aren’t heard or that, you know, older people automatically dismiss you as a person who doesn’t understand how the world actually works [...].

Reflecting on her own feelings of exhaustion caused by intergenerational tensions, Mariam “can’t stress it enough” that young people need adult solidarity and support: “It’s not because we fight on our own that we want it to be that way”. In fact, most would prefer a dialogue approach, as Florence, who states: “We must talk to each other. It should be that everyone is constructing this [transition] together”. Indeed, participants elicited adult allyship as a key factor in the SET but also in their ability to sustain their activism.

5.3.2.2 Bridging the generational gap: constructing youth-directed adult allyship

Reflecting on their ecological trajectories, many youths recalled meaningful conversations and relationships with adults that supported them or influenced their journey into activism. While intergenerational collaborations were deemed “difficult” (Mariam), adults were also viewed as potential allies and support systems: “Older people are not a homogenous, uniform group and it’s nice to know that people came before us and fought for the same things” says Mariam, who finds

it important to create space for reciprocal learning opportunities. Jasmine, who's activism includes extending “ecological conversations with older [BIPOC] folks or folks' family members”, gives adults the benefit of the doubt and tries not to take for granted the accumulated knowledge hold.

Youth eco-activists' experiences reveal three strategies to promote meaningful intergenerational solidarities. First, openness to change was mentioned by many as an important facet of in-home conversations. Beyond openness, witnessing the impacts of their life choices on adults in their close social circles (i.e. parents, teachers) was meaningful to increase their sense of empowerment, as described by Jasmine : “if you start from home, you can eventually get bigger and bigger to make these changes”. Others founds that adult participation in the climate movement was validating and “a relief” (Mariam), showing that young people are not alone in this fight for climate justice.

Second, participants shared that “even small changes” (Chloé) at the policy level are viewed as proof that their voices matter to adults in power positions. The response young people obtain from adults can indeed influence their perception of their own agency, as Jade recounts:

When you're able to talk to someone and have a real conversation, often about the issues with something [...] it can be frustrating at first, but when you get your point through and they understand where you're coming from [...] it's very satisfying.

A third strategy to promote intergenerational collaborations involves rethinking the “dominant code” in knowledge transmission, where youth find themselves having to “code-switch into adult norms” (Liou & Literat, 2020, p. 4674) to be taken seriously. Marguerite explained the pressure to adopt adult-normative communication codes when speaking outside her generation: “I have to carry my academic baggage to be able to bring myself up to an equal level”. A few activists mentioned self-expression strategies that may not fit institutionalized forms of knowing but were

considered meaningful and powerful. Florence suggested that arts-based activism, where expressions such as graffiti, impacts the collective imagination: “Even little kids who are drawing graffities or putting posters or messages in washrooms, I think there’s importance in that”. Chloé, a musician, and singer sometimes politicized her compositions by transforming budgets or official reports into songs as a strategy to share her message with a broader audience.

To summarize, young people at the forefront of the climate movement experience frustration, anger, and indignation in the face of adult inaction and silencing practices. They are also pleading for help and allyship, a request that should be taken seriously and proactively by social workers who wish to engage with a social-justice oriented SET.

5.3.3 Place-based connections

Intricate to the narratives of youth activists is the theme of connections. Behind the first two components, intersectional climate justice and intergenerational allyship, lies the idea that nurturing human bonds through dialogue, solidarities and finding common ground are intertwined with the social dimension of the SET. Relationship to place, nature, and community, appears as a third component to consider when co-envisioning the SET.

5.3.3.1 The nature-to-community connection

The healing qualities and ecoanxiety reducing effects of spending time in nature was mentioned by most participants. Florence, who struggled to put words to this “almost spiritual” experience explains:

It feels like all the world’s problems and all the shit that’s around... when you see a tree, when you see all that life that is thriving despite everything, it’s like, I don’t know, almost reassuring. Plants are so powerful.

Youth explained that interactions with nature, whether in wilderness or urban green spaces, evoked unique feelings, bodily sensations, emotions, and spiritual gains that can't be acquired elsewhere: "it gives you a particular energy", says Chloé. Jade reasons: "People who get a taste of nature taste the sentiment to it. [...]. Unless you've experienced it you don't really understand it. But once you do, you can't really get that same experience from other things". Even Mariam, who did not particularly enjoy wilderness, "nature bores me" she says, described a connection to proximal, urban natural spaces. She mentioned daily outings in urban parks and felt most connected to nature when it rained because "it feels like the world stops". These moments have led her the realization that nature significantly impact our lives: the world takes on a different meaning, surpassing one's own individuality. Expanding on this perspective, Marguerite, on her part, experience interconnected to nature as a gateway to community connections:

When we reconnect with nature, we also reconnect with a community because an individual bond is created, and you also learn new knowledges from nature... she's there for a purpose. It goes beyond your individuality. You're part of community, you're part of an ecosphere, and to learn to understand and get to know this ecosphere allows you to get involved in [that] sphere.

Within Marguerite's citation is the idea that learning about your ecosphere can trigger place-based stewardship (Gallay et al., 2020), which strengthens sense of place and responsibility for local ecosystems. Florence echo's this realization: "I think having a certain knowledge of nature, a love of nature, it gives you the desire to protect it". Marguerite also highlights that connection to nature fosters a relationship between people and "foodways" and, more broadly to Land itself:

Just having this relationship to nature, to know where my food comes from, how I can make it grow [...]. Many lose this relationship with food [...]. We become centered on our human side of reading, learning, and it's cool, we learn all sorts of knowledges but it's almost like it separates us from our material universe that's right there.

Interestingly, in terms of local transitions, the theme of food sovereignty was prominent in both urban and rural participant's narratives. Imageries of community gardens, green spaces, urban agriculture, collaborations with local farmers, and intergenerational knowledge on regenerative, sustainable agriculture permeated the imagination of eco-activists when reflecting about the SET. Lina talked about instilling "specks of color in her everyday cemented life", and Florence, a self-described city girl, imagined collective hubs and gardens everywhere:

I think I have this dream to see the city becoming an oasis full of vegetables that grow in parks, that big metropolitans are gone, but that boxes of vegetables have been built on top of them, and it's flooded with flowers and vegetable gardens.

These youth narratives reveal how interactions with nature provide a sense of well-being and fosters a profound sense of connection that reaches inward (body, mind, spirit) and outward (community, Land, people). Nature-connections can therefore be broadened to place-based connections, where participant's geographical locations impacts the types of solutions being emphasized, thereby calling for a territorial approach to the SET.

5.4 DISCUSSION

Following ecosocial work's endeavors to amplify disenfranchised voices in decision-making processes (Schusler et al., 2019), the discussion is complemented by the recommendations focus group participants. As an attempt to prioritize youth activists' voices over my own analysis, each component is revisited by drawing lessons from youth where they insightfully translate conceptual abstractions into actionable ecosocial work practices.

5.4.1 Youth-led implications for ecosocial work practice

In co-envisioning the SET, much can be learned from the “deeply intersectional climate justice” lens (Malin and Ryder, 2018, p. 1) put forth by youth eco-activists. Finding shows that critically examining policies and practices is an essential step to align transition initiatives with the realities of the concerned people and communities. Indeed, participants heartily advised taking a community approach to the development of ecosocial work interventions by involving community members and citizens in decision-making processes to understand their concerns and diverse realities. For ecosocial work practice, this could mean organizing a community assembly or consulting with local youth-led organizations prior to designing a program, as suggested by Marguerite. Echoing previous research, pragmatic strategies need to be implemented to reduce “structural barriers to participation” and enhance “culturally responsive practice principles” (Krings & Copic, 2021, p. 163). Another question raised by activists concerned how to engage with decolonizing practices (Deranger et al., 2022) which, according to them, included finding ways to increase solidarities with local Indigenous communities. All activists expressed a keen interest in learning about Indigenous traditions but approached the subject cautiously. They questioned the collaborative process itself (how do we go about it respectfully?) and highlighted key issues such as “cultural appropriation, tokenism” (Jade), “heterogeneity of Indigenous viewpoints” (Marguerite), and the “potential ephemeral effects of a single interaction” (Vincent), referring to the risk of instrumentalizing or essentializing traditional knowledges. Despite these queries, activists insisted on the inclusion of Indigenous knowledges when envisioning a fair and just transition. For ecosocial work, this could translate as being mindful of the aforementioned issues but also by taking a learner’s stance when “reaching out to local Indigenous communities” (Marguerite), an approach that resonates with solidarity practices such as building authentic relationships and supporting Indigenous-led action (Dennis & Bell, 2020). Considerably,

eco-activists discussed the link between learning about alternative ways of interacting with the natural world and the importance of engaging with principles of decolonization and reconciliation (Deranger et al., 2022).

In terms of intergenerational solidarities, youth experiences inform on the importance of showing, by concrete actions, that their voices are being heard. One strategy to uphold youth voices in decision-making processes would be to favor collaborative and participatory approaches and interventions (Schusler et al., 2019). Engaging more strongly in climate activism and focusing on community and macro-scale initiatives, and less on individual solutions or problems, is another way to share the burden of the climate crisis and assert a youth-led vision of the SET. From an epistemic perspective, findings from this study shed light on the importance of legitimizing youth-codes for knowledge creation and diffusion. Extending the boundaries of self-expression is a step in valuing the diverse ways to read the world (Nyachae, 2021) and to honor youth experiences. Opting for creative ways to communicate, share knowledge, and self-express during intervention programs was deemed essential by activists. Florence and Vincent suggested integrating modes of reflection and expression that are relevant to young people, such as Land-art, music, metaphors, and storytelling. Lina suggested that increasing intergenerational allyship could also be accomplished by involving parents or significant adults as co-learners in ecosocial work programs, a strategy that may facilitate change beyond the intervention context. Ecosocial work could also be thought of a space to multiply opportunities to generate interactions with community members who embody transformative change and inspire alternative interpretations of the good life or to collaborative develop multigenerational activities, such as a tree planting program or community garden, that aim to foster place-based stewardship. Significantly, these suggestions reflect socio-

ecological innovation strategies that focus not only on adaptation and resilience, as most technocentric solutions would, but prioritizes preventative and regenerative practices.

Finally, data from the focus group revealed interesting strategies to foster place-based connections in ecosocial work programs. Building attachment to place and enhancing knowledge *of* and *from* the Land through experiential learnings and immersive practices were viewed as essential to the change process. Florence, for example, expressed feeling powerless in the face of her ignorance regarding the natural world and Marguerite, on her part, felt she missed important knowledge transmission to confidently build self-sustainable lifestyle. To enhance confidence but also to foster hope, it was suggested that ecosocial intervention could focus integrating practices that allow people to learn about local transformative practices (Huntjens, 2021) by, for example, connecting with local farms that favor permaculture or regenerative farming (Marguerite).

Jade called on ecosocial work to create space for collective climate action in programs which could help deepen social bonds and sense of agency in youth while also building knowledge of local climate issues. At the individual level, Florence spoke of the healing qualities of natural spaces and advocated for meaningful, reflective, and slow practices to absorb the effects and teachings of nature through the body and the senses. In relation to decolonizing processes, Vincent noted that ecosocial programs should aim to generate alternative ways of interacting with the natural world (Vincent). The concept of reciprocity was implicitly advanced by Florence as she reflected on the unidirectional relationship between humans and nature:

I was picking daisy buds, and I said to myself 'I'm picking daisy buds in the field, with wild herbs, but what do I give to those herbs?' [...] So, like, reflecting about what I take and what I give, that could be awesome.

Cultivating compassionate and reciprocal relationships to nature in ecosocial work would indeed assist in challenging extractivist, colonial logic (Dennis and Bell, 2021), thus progressively moving towards ecocentric practices.

5.4.2 Ontological contributions: Towards a *relational* ecological justice

Evidence from this study shows that youth eco-activists' envision the SET through deeply relational climate solutions: from intersectional climate justice and intergenerational allyship, to place-based connections. Crucially, their accounts also highlight a key tension observable within ecosocial work and in nascent SET studies: the anthropocentrism/ecocentrism debate. Individual interviews revealed that youth focused mainly on the human condition despite their emphasis on decolonization, a process linked to ecocentrism, an ontological position founded on kinship-based relationships between humans and Earth-others (Jones et al., 2022). While concerns for the natural world varied according to geographical location (rural activists tended to be more concerned with biodiversity issues), their generally anthropocentric *leitmotiv* may be explained by the social context and key events that struck the collective imagination at the time of the interviews, conducted six months after the global Covid-19 pandemic was declared. On the social scene, the #BlackLivesMatter Movement was triggering world-wide protests, calling for eradication of racism and white supremacist hegemonies and various Indigenous resistance movements were concurrently growing stronger in Canada, exposing injustices, discriminations, and threats to Indigenous sovereignty. Avril points out how current events seeped into the discourses of climate activists:

There seems to be more of a focus on the justice aspect of climate change. And that's probably just because there's been a ton of discourse about that this year. With everything going on in the U.S. and everything going on with Indigenous rights and resistance here in Canada as well.

Considering that youth narratives are embedded in a situated temporal and geo-social context but also recognizing youth as prominent leaders in the climate movement, time will tell if the banners of climate activists will shift as the discourse around planetary health and the social-ecological transition evolves. In view of the recent United Nations Biodiversity Conference (COP15) (December 2022), where youth from around the world took center stage to take position for the wellbeing of global ecosystems, youth eco-activists' agendas appear to be shifting towards a broader vision of climate justice that articulates values of obligations to Earth-others by means of deconstructing hegemonic and colonial ideologies. While this observation is based on my personal involvement with the climate movement, future research will reveal if the new generation of youth eco-activists are more nature-focused and uphold a stronger ecocentric view of the SET.

To move beyond the anthropocentrism/ecocentrism debate in ecosocial work, I propose turning to Jasmine's description, which centers on the relational aspects of the SET:

[...] everything we do is relational and if you do have a relation to the Earth, to other animals and living things, that could be a part of your ecosocial movement and activism. But also, if you have a relation to your community or specifically having a sustainable allyship relationship with the Indigenous communities, that's also related to the ecosocial movement. So, I feel like they all hold importance that way.

From this nuanced and non-dichotomic viewpoint, perhaps speaking of *relational* ecological justice would allow to envision climate action, the SET and even ecosocial work *as being of service to both the human and the more-than-human world*. In proposing this youth-led concept, perhaps ecosocial work could more easily focus on (re)building relationships to self, other, community, and to nature to create pathways for regenerative, restorative, relational research, and practices.

5.5 CONCLUSION

This research centralized youth eco-activists' lived experiences to examine how this singular population, at the forefront of the fight for climate justice and disproportionately affected by a myriad of intersecting crisis, defines the concept of "social-ecological transition". Youth narratives revealed a rich conceptual and experiential landscape to reconfigure the boundaries of the socio-cultural axis of the SET, a facet of the transition that had yet been examined from the ground up. maps out three main components of the socio-cultural pillar (intersectional climate justice, intergenerational allyship and place-based connections), therefore providing structure to enhance ecosocial work's conceptual apparatus. Adopting an intersectional and intergenerational lens to formulate climate solutions fills an important gap in SET literature which, until recently, had largely overlooked the power dynamics and colonial forces involved in social change and in local transition initiatives. In view of eco-activists' strong focus on disrupting colonial and hegemonic ways of knowing, ecosocial work is well-equipped to assist in redressing structural and systemic issues but I suggest that further involvement in advocacy and activism *with* youth and disenfranchised communities is needed to reorganize the SET around egalitarian-focused policies *from the ground up*. Epistemically speaking, this study showcases the indispensability of tacit knowledge in building bridges between academic and real-life knowledge systems to construct a SET and ecosocial work practices that center on voices that are woefully absent from political and institutionalized settings. By mobilizing a collaborative and youth-centered method to co-envision the SET, this paper provides a strong case to increase youth inclusive studies in ecosocial work. Significantly, findings shows that collaborations, solidarities, and place-based connections are at the heart of youth eco-activists' aspirations. In light of the relational narrative brought forth by participants, the youth-led concept of *relational* ecological justice is proposed to capture a nuanced,

non-binary vision of ecological justice which invites to renegotiate the ontological boundaries of ecosocial work to bolster relational and solidarity-focused practices and research.

5.6 REFERENCES

- Larocque, E. (2022). Le yoga en contexte de plein-air: une pratique écospirituelle au service de la résonance au vivant, *Revue Éducation Relative à l'Environnement – Regards, Recherches, Réflexions*, 17(2).
- Amorim-Maia, A. T., Anguelovski, I., Chu, E., & Connolly, J. (2022). Intersectional climate justice. A conceptual pathway for bridging adaptation planning, transformative action, and social equity. *Urban Climate*, 41. Online.
- Audet, R. (2015). Pour une sociologie de la transition écologique. *Cahiers de recherche sociologique*, 58, 5-13.
- Barracough, A.D., Sakiyama, M., Schultz, L. & Maren, I. E. (2021). Stewards of the future: accompanying the rising tide of young voices by setting youth-inclusive research agendas in sustainability research. *Sustainable Earth*, 4(2), 1-6.
- Bell, F. M., Dennis, M.K., & Krings, A. (2019). Collective Survival Strategies and Anti-Colonial Practice in Ecosocial Work. *Journal of Community Practice*, 27(3-4), 279-295.
- Boetto, H. (2019). Advancing Transformative Eco-Social Change : Shifting from Modernist to Holistic Foundations, *Australian Social Work*, 72(2), 139-151.
- Bourg, D. (2012). Transition écologique, plutôt que développement durable. Entretiens avec Dominique Bourg, *Vraiment durable*, 1(1), 77-96.
- Bonaiuti, M. (2012). Degrowth: Tools for a complex analysis of the multidimensional crisis. *Capitalism Nature Socialism*, 23(1), 30-50.
- Boudes, P. (2017). Changement social et écologie : où en est la modernisation écologique ?. *Socio-logos*, 12(22), 1-18.
- Coates, J. & Gray, M. (2019) How green is social work? Towards an ecocentric turn in social work, in Payne, M. and Reith-Hall, E. (eds), *The Routledge Handbook of Social Work Theory*, pp. 171-180, Routledge.
- Dennis, M.K. & Bell, F. M. (2020). Indigenous women, water protectors, and reciprocal responsibilities, *Social Work*, 65(4), 378-386.
- Deranger, E. T., Sinclair, R., Gray, B., McGregor, D., & Gobby, J. (2022). Decolonizing climate research and policy: making space to tell our own stories in our own ways, *Community Development Journal*, 57(1), 52-73.

- Duchesne, C. & Leurebourg, R. (2012). La recherche-intervention en formation des adultes : une démarche favorisant l'apprentissage transformateur, *Recherches qualitatives*, 31(2), 3-24.
- Favreau, L. (2017). *Mouvement communautaire et État social. Le défi de la transition sociale écologique*, PUQ.
- Felli, R. (2014). Adaptation et résilience : critique de la nouvelle éthique de la politique environnementale internationale. *Éthique publique*, 16(1), 111-120.
- Fereday, J., & Muir-Cochrane, E. (2006). Demonstrating Rigor Using Thematic Analysis: A Hybrid Approach of Inductive and Deductive Coding and Theme Development. *International Journal of Qualitative Methods*, 5(1), 80-92.
- Fischer-Kowalski, M., & Rotmans, J. (2009). Conceptualizing, observing, and influencing social-ecological transitions. *Ecology and Society*, 14(2), 1-18 (Online).
- Gallay, E., Pykett, A., Smallwood, M., & Flanagan C. (2020). Urban youth preserving the environmental commons: student learning in place-based stewardship education as citizen scientists. *Sustainable Earth*, 3(1), 3.
- Gatera, G., & Pavarini, G. (2020). The voices of children in the global health debate. *The Lancet*, 395(10224), 541-542.
- Huntjens, P. (2021). *Towards a natural social contract. Transformative social ecological innovation for a sustainable, healthy and just society*, Springer.
- Jones, R., Reid, P. & Macmillan, A. (2022), Navigating fundamental tensions towards a decolonial relational vision of planetary health. *The Lancet Planetary Health*, 6(10), e834-e841.
- Kemp, R., Loorbach, D., & Rotmans, J. (2007). Transition management as a model for managing processes of co-evolution towards sustainable development. *International Journal of Sustainable Development & World Ecology*, 14, 78–91.
- Krein, H. (2020). Typologies of ‘Just Transitions’: Towards social ecological transformation. *Working Paper Series*, Vienna University Institute of Ecological Economics, Online.
- Krings, A., & Copic, C. (2021). Environmental Justice Organizing in a Gentrifying Community: Navigating Dilemmas of Representation, Issue Selection, and Recruitment. *Families in Society*, 102(2), 154–166.
- Laurent, E., & Pochet, P. (2015). *Pour une transition sociale-écologique. Quelles solidarités face aux défis environnementaux?*, Édition Les Petits Matins.
- Lincoln, Y.S., & Guba, E.G. (1985). *Naturalistic Inquiry*. Sage Publications.
- Liou, A., & Literat, I. (2020). “We need you to listen to us”: Youth activists perspectives on intergenerational dynamics and adult solidarity in youth movement. *International Journal of Communication*, 14, 4662-4682.

- Malin, S., & Ryder, S.S. (2018). Developing deeply intersectional environmental justice scholarship. *Environmental Sociology*, 4(1), 1-7.
- Mol, A. P.J., & Sonnenfeld, D.A. (2000). Ecological modernisation around the world: An introduction. *Environmental Politics*, 9(1), 1-14.
- Naderifar, M., Goli, H. & Ghaljaie, F. (2017). Snowball sampling: A purposeful method of sampling in qualitative research. *Strives Dev. Med. Educ.*, 14(3), 1-6.
- Nyachae, T. M. (2021). “We believe in collective magic”: Honoring the past to reclaim the future(s) of literacy research. *Literacy Research: Theory, Method and Practice*, 70, 428-447.
- Proudfoot, K. (2022). Inductive/deductive hybrid thematic analysis in mixed methods research. *Journal of Mixed Methods Research*, Online.
- Rambaree, K., Powers, M.C.F. and Smith, R.C. (2019). Ecosocial Work and Social Change in Community Practice. *Journal of Community Practice*, 27(1), 1-8.
- Scheidel, A., Temper, L., Federico, D., & Martinez-Alier, J. (2018). Ecological distribution conflicts as forces for sustainability: an overview and conceptual framework. *Sustainability Science*, 13, 585-598.
- Schusler, T., Krings, A., & Hernandez, M. (2019). Integrating youth participation in ecosocial work: New possibilities to advance environmental and social justice. *Journal of Community Practice*, 27(3-4), 460-475.
- Smith, A. (2011). The transition town network: A review of current evolutions and renaissance. *Social Movement Studies*, 10(1), 99-105.
- Teixeira, S., Mathias, J., & Krings, A. (2019). The future of environmental social work: Looking for community initiatives for models of prevention. *Journal of Community Practice*, 27(3-4), 414-429.

CHAPITRE 6 : MÉTHODOLOGIE (TERRAIN 2)

Care flows naturally if the self is widened and deepened so that protection of free nature is felt and conceived of as protection of our very selves. We must find and develop therapies which heal our relations with the widest community, that of all living beings.

– Arne Naess (philosophe et écologiste)

Ce chapitre méthodologique est un pont entre les deux terrains d'étude et vient bonifier l'article 2 qui suit et qui porte spécifiquement sur le processus de co-construction et la mise en œuvre du protocole d'intervention. Dans un souci de ne pas répéter les mêmes informations présentées dans les trois articles qui suivent, je me penche ici sur les étapes qui se sont concrétisées dans les interstices du terrain 1 et du terrain 2 et sur la méthodologie retenue pour cette phase de la RI (la phase « intervention ») (Duchesne & Leurebourg, 2012). Certaines particularités de la méthode seront explicitées pour identifier les défis qui en découlent et les stratégies pour les relever.

6.1 LA PRÉPARATION POUR L'ENTRÉE SUR LE TERRAIN 2

6.1.1 Partenaires communautaires

Il convient premièrement de décrire les partenaires communautaires sollicités pour collaborer à la mise en œuvre du programme d'intervention. Je rappelle qu'afin de développer ce programme en amont et selon une logique interdisciplinaire, divers acteurs sociaux ont été interpellés, dont les militant·es écologiques (terrain 1), des partenaires et des collaborateurs communautaires (terrain 2). Les jeunes qui ont participé au programme ($n = 5$) ont aussi été consultés à différents moments, notamment au début et au milieu du programme (session 4), pour adapter le protocole d'intervention selon leurs besoins et leurs intérêts. Comme décrit dans le Tableau 4, trois partenaires communautaires (CSCE, DUF-CUPR et Centre Mana) ont participé activement au recrutement et à la mise en œuvre du programme.

Tableau 4. Rôles et contributions respectives des partenaires communautaires

Partenaire	Description, rôles et contributions
Centre de santé communautaire de l'Estrie (CSCE)	Description : Le CSCE est un organisme francophone qui offre des services de soins de santé physique, mentale et communautaire dans les régions de Prescott-Russell (P-R) et Stormont, Dundas et Glengarry (SD&G). Les services et programmes du CSCE sont offerts gratuitement aux résidents de P-R, et de SD&G. Rôles et contributions : 1) Co-animation du programme d'intervention : Le rôle principal du CSCE fut d'assurer un prêt de services afin qu'un intervenant en santé mentale (Jean-Sébastien Larocque), détenant une maîtrise en service social et spécialisé en approche narrative et en intervention par le sport et le plein-air, puisse co-animer le programme. 2) Approbation du partenariat, demande de subvention et consultation en matière de besoins communautaires (le directeur général et le gestionnaire du programme de santé mentale ont été impliqués dans ces étapes). 3) Recrutement : L'intervenant à l'accueil (programme de santé mentale) a aidé au recrutement et j'ai aussi travaillé de près avec l'agente de communication pour diffuser l'information dans la communauté.
Département d'Urbanisme et de Foresterie des Comtés unis de Prescott-Russell (DUF-CUPR)	Description : Le DUF a comme rôle d'aménager le territoire des Comtés unis de Prescott-Russell et d'assurer une planification efficace et respectueuse de l'environnement. L'équipe du DUF travaille, entre autres, dans la Forêt Larose, une « forêt communautaire » d'une superficie de près de 11 000 acres. Rôles et contributions : 1) Approbation du partenariat, demande de subvention et consultation en matière de besoins des milieux naturels. Les personnes clés (qui ont été consultées régulièrement avant, pendant et après la recherche) sont le directeur général, la technicienne en foresterie et le gestionnaire du département du DUF. 2) Animation de la randonnée découverte et co-animation de la phase finale de l'action collective : Manon Besner, la technicienne en foresterie, s'est avérée être une ressource clé pour la facette écoformative du programme. Mes nombreux échanges avec elle m'ont aussi permis d'apprendre des détails importants sur la sociohistoire de la Forêt Larose et sur les modalités de gestion et de conversation préconisées.
Centre Mana	Description : Le Centre Mana est un organisme social et récréatif qui, depuis 2017, offre des services de thérapie par le sport et le plein-air et par le yoga (individuel et de groupe) dans la Forêt Larose. En juin 2021, Le Centre Mana est aménagé dans le centre d'accueil de la Forêt Larose où il offre conjointement des services de location et de (co)réparation de vélos de montagne. Rôles et contributions : 1) Approbation du partenariat, demande de subvention et consultation en matière de thérapie par le sport et le plein-air. Le co-propriétaire, qui est aussi le co-intervenant du programme (il travaille conjointement au CSCE) a été une ressource clé pour planifier les randonnées et assurer la sécurité des participant·es lors du programme (notamment par le biais de sessions de coaching en vélo de montagne). 2) Prêt et location d'équipement : Le Centre Mana a assuré un prêt d'équipement sportif de qualité sans frais aux participant·es. Une subvention a permis de couvrir les frais d'assurance liés au prêt d'équipement.

Je tiens à préciser que ces partenariats ont été facilités par mes liens existants avec chacun des organismes. Plus précisément, j'ai travaillé au CSCE pendant plus de dix ans et je suis co-propriétaire du Centre Mana, qui offre des services à la Forêt Larose et donc, qui travaille de près avec l'équipe du DUF. Tout conflit d'intérêts possible a été mentionné et évalué dans la demande d'éthique. Alors que les partenaires communautaires avaient signé une lettre pour confirmer le partenariat lors de la demande d'éthique, un formulaire de consentement a été signé par chacun des organismes lorsqu'il a été le temps d'amorcer l'étude.

À la suite des entretiens avec les jeunes militant·es écologistes, j'ai rencontré au cours du printemps 2021 les trois partenaires communautaires pour présenter certains résultats préliminaires et discuter du protocole d'intervention. L'objectif de ces rencontres était de confirmer les contributions respectives de ces organismes et de discuter de leurs perceptions face à un programme d'intervention par le sport et le plein-air à visée écosociale. Ma collaboration avec ces partenaires pour soumettre une demande de subvention (Subvention à l'innovation communautaire de Prescott-Russell) en juin 2021 (obtenue en août 2021) leur a donné l'occasion de prendre connaissance d'une version plus complète du protocole et d'agencer leurs contributions aux objectifs du programme²⁶. Cette subvention a permis de dédommager les participant·es du programme et d'offrir une compensation financière aux collaborateur·rices en innovation socio-écologique qui ont co-animé certaines sessions. Des allers-retours avant, pendant, et après le programme ont été réalisés avec certain·es acteur·rices du DUF-CUPR (la technicienne en foresterie, le directeur général) et du CSCE (le co-intervenant; le gestionnaire en santé mentale).

²⁶ Les objectifs spécifiques du programme d'intervention sont détaillés dans les articles 2, 3 et 4.

6.1.2 Collaborateur·rices en innovation socio-écologique

Concernant les collaborateur·rices en innovation socio-écologique (« éco-leaders » pour simplifier), ces individus ont été sollicité·es stratégiquement, selon les recommandations émises par les jeunes militant·es (terrain 1) (voir article 1), pour contribuer directement au programme d'intervention. À la différence des partenaires communautaires (CSCE, DUF-CUPR, Centre Mana), les éco-leaders sont des individus exemplaires en matière d'innovation socio-écologique qui habitent la région de Prescott-Russell que j'ai « découverts » progressivement par le biais de mes activités de militantisme menées à l'échelle locale ou par l'entremise de discussions avec les partenaires communautaires. Parmi les éco-leaders ayant partagé leurs savoirs dans le cadre du programme *Pieds sur Terre*, on compte : 1) une artiste d'âge d'or connue pour ses pratiques écologiques; 2) un musicien, responsable des jardins communautaires d'une communauté locale; 3) une experte en permaculture; 4) une propriétaire d'une ferme d'alpagas et de permaculture; et 5) une jeune militante du terrain 1. Ces écoléaders ont signé le même formulaire de consentement que les partenaires communautaires. Concernant le processus de sélection pour la jeune militante, un courriel avait été envoyé à la totalité des participant·es ($n = 10$) du terrain 1 en juillet 2021 afin de les inviter à contribuer au programme à titre de mentor (voir l'Annexe 11 pour le *script* approuvé par l'éthique). Trois jeunes militant·es ont montré un intérêt à participer à cette phase de la recherche. La contributrice, une militante de la région d'Ottawa, a été sélectionnée sur une base de premier arrivé, premier servi (tel qu'il avait été stipulé dans le formulaire de consentement). Alors qu'il avait été entendu au préalable que la militante serait rémunérée pour son temps et pour le partage de ses savoirs, la subvention a permis d'offrir une compensation financière aux éco-leaders qui ont contribué au programme. Ces contributions sont indiquées dans l'article 4 (Tableau 8).

6.2 MÉTHODOLOGIE TERRAIN 2 : LE PROGRAMME D'INTERVENTION *PIEDS SUR TERRE*

Le programme d'intervention par le sport et le plein-air a eu lieu dans la région franco-ontarienne rurale de Prescott-Russell, qui couvre une superficie territoriale de 2004,47 km² (CUPR, 2023). Des 95 639 résident·es qui habitent Prescott-Russell, 58 % s'identifient comme francophones, 98 % détiennent une citoyenneté canadienne, 5 % s'identifient comme minorité visible et 4 % comme autochtones (Statistique Canada, 2021). Le fait d'avoir ciblé la Forêt Larose comme lieu d'intervention se justifie par mon propre lien à cette forêt, que je fréquente régulièrement depuis plus d'une décennie, et par la proximité des organismes partenaires, situés eux aussi à Prescott-Russell. Il est à noter qu'en tant que chercheuse/sujet, mon lien au territoire fait partie intégrante des données de cette étude. Compte tenu de l'importance accordée à l'intervention proximale et locale en innovation socio-écologique (Audet et al., 2019; Carrère et al., 2019; Ramsay & Boddy, 2017), il était d'autant plus important que les jeunes, les partenaires et les collaborateurs communautaires proviennent aussi de cette même région (Prescott-Russell). Les critères d'inclusion suivants ont été mis en place : 1) être âgé·e de 18 à 30 ans; 2) habiter la région de Prescott-Russell; 3) s'identifier comme francophone ou comprendre le français; et 4) avoir une santé qui permet de pratiquer de l'activité physique à l'extérieur.

6.2.1 Le recrutement

Le recrutement s'est fait majoritairement par l'entremise des médias sociaux (Facebook et Instagram) (voir l'Annexe 12 pour le *script* de recrutement), par le biais d'annonces dans les journaux locaux et d'affiches posées sur les babillards de la Forêt Larose (Annexe 13). En plus de

réaliser des entrevues à la radio locale ([Unique FM, Rockland](#), 28 juillet 2021²⁷) ou via Facebook live (notamment avec la responsable du groupe écologiste local *Les Alliés pour les écosystèmes de Prescott-Russell*), j'ai aussi contacté les organismes de la région de Prescott-Russell qui offraient des services sociaux et de santé mentale pour les jeunes ($n = 10$)²⁸. Il convient de mentionner qu'un des objectifs du recrutement était de favoriser une mixité au niveau de l'échantillon afin d'offrir le programme à des jeunes issus de milieux socio-économiques diversifiés et présentant des problématiques variées. La mixité a d'ailleurs été identifiée comme un facteur de succès des programmes d'intervention par le sport et le plein-air dans l'instance où elle s'avère un critère de développement psychosocial en permettant d'élargir les schèmes de référence des jeunes et de faciliter les liens sociaux solidaires (Plante et al., 2016).

Plusieurs organismes communautaires étaient de prime abord hésitants à diffuser l'information, car ils n'étaient familiers ni avec le travail écosocial ni avec l'intervention par le sport et le plein-air. Après avoir expliqué les objectifs et les retombées potentielles d'un tel programme sur la santé des jeunes, la plupart des organismes ($n = 7$) ont accepté de partager l'information avec les professionnel·les de leur équipe et de mentionner le programme aux personnes qui pourraient en bénéficier. Le CSCE, quant à lui, a diffusé l'information sur sa page Internet et les intervenant·es (dont celui à l'accueil) ont été informé·es du programme afin de diriger des personnes qui correspondaient aux critères d'éligibilité. J'ai discuté personnellement avec l'intervenant à l'accueil afin de répondre à ses questions et présenter les grandes lignes du protocole

²⁷ Cette entrevue permet de faire part de l'impact de cette recherche sur ma trajectoire écologiste et vice versa et mentionne mes implications auprès des organismes écologistes Mères au Front et la Coalition pour l'action climatique Prescott-Russell (devenue depuis l'été 2022 un groupe de travail pour l'organisme sans but lucratif Eco-East).

²⁸ Le contexte géographique de Prescott-Russell représente un milieu rural francophone minoritaire. Dans un contexte où les services en santé mentale et communautaire sont relativement limités et où les intervenant·es offrant ces services se connaissent généralement, je ne dévoilerai pas le nom des organismes qui ont été contactés lors du processus de recrutement afin de préserver l'identité des intervenant·es à qui j'ai parlé lors des prises de contact.

d'intervention. Considérant que la liste d'attente s'élevait à plus de huit mois pour des services de psychothérapie individuelle au moment de cette conversation, l'intervenant a ajouté le programme à la liste des services complémentaires qu'il recommandait aux « clients » en attente d'un rendez-vous pour des services en santé mentale.

Le recrutement s'est cependant avéré plus complexe que prévu. Après quelques semaines sans inscription, j'ai discuté avec des collègues (dont mon directeur de thèse, le co-intervenant et une chercheuse neutre²⁹, c'est-à-dire non liée à cette étude) pour identifier de nouvelles stratégies de recrutement. Ainsi, j'ai donné un nom au programme (*Pieds sur Terre*), modifié les affiches afin qu'elles soient plus attrayantes et créé un document d'inscription de type GoogleDoc (comportant les mêmes informations que le *script* de recrutement) afin de faciliter une préinscription en ligne. Des modifications ont aussi été apportées au protocole et à la méthode de collecte de données. *Grosso modo*, j'ai réduit le nombre de sessions (de 12 à 6) et modifié les heures du programme afin qu'il débute plus tard en matinée (10 h versus 9 h prévu initialement). Comme je l'explique dans les articles, le nombre de sessions a été renégocié avec les participant·es lors de l'étape de l'ajustement du protocole d'intervention (quatrième session) et la totalité d'entre eux/elles ont demandé d'ajouter des sessions supplémentaires. C'est ainsi que le programme consista, au final, en huit sessions (septembre à novembre 2021), en un groupe de discussion (décembre 2021) et en une session supplémentaire pour finaliser l'action collective (août 2022).

Le lien vers le document GoogleDoc a été ajouté aux publications sur les médias sociaux à la fin du mois d'août 2021. Cette stratégie, et possiblement le fait que la date de la première session

²⁹ Je remercie profondément Isabelle St-Pierre, professeure agrégée au Département des sciences infirmières de l'Université du Québec en Outaouais pour ses conseils judicieux.

approchait, semble avoir débloqué le recrutement. Les personnes qui ont rempli le formulaire en ligne ($n = 6$) ont ainsi été contactées pour une courte entrevue d'accueil afin de confirmer leur éligibilité et pour réitérer le fait que ce programme était offert dans le cadre d'une recherche doctorale. Par la suite, un formulaire de consentement, approuvé par le bureau de l'éthique de l'Université d'Ottawa, a été envoyé par courriel à chacune de ces personnes.

Au total, six participant·es se sont inscrit·es formellement au programme, ce qui représentait le maximum de personnes allouées par le CSCE pour un groupe d'intervention mené à l'extérieur³⁰ au moment du programme. Deux ont annulé leur inscription à la dernière minute. Un individu s'est inscrit ponctuellement lors de la première session, alors qu'il marchait dans la Forêt Larose et, par curiosité, est venu voir le groupe lors de l'accueil initial. Le participant en question a accepté de me rencontrer individuellement dans un contexte de plein-air afin que je puisse réaliser l'entrevue d'accueil. Il s'est joint formellement au programme à la seconde session.

6.2.1.1 Description de la population et de l'échantillon

Au total, 5 jeunes (elle = 3; il = 2) âgé·es de 19 à 29 ans et provenant de villages dispersés de la région de Prescott-Russell (Embrun, Limoges, Rockland, Hawkesbury) ont participé au programme pendant les huit semaines. Les participant·es étaient blanc·hes, habitaient Prescott-Russell depuis leur naissance et provenaient de milieux familiaux socio-économiques moyens à aisés. Tous détenaient un diplôme d'étude secondaire et quatre avaient terminé des études postsecondaires, dont des études collégiales ($n = 1$), de premier cycle ($n = 2$) et de deuxième cycle

³⁰ Ce chiffre a été ajusté à la mi-septembre 2021 dans le contexte d'une quatrième vague de la COVID-19. Alors que les groupes menés à l'intérieur étaient interdits par le CSCE, les groupes en contexte de plein-air pouvaient avoir lieu autant qu'ils étaient limités à dix personnes. À cet effet, je devais comptabiliser les deux intervenants (incluant moi-même), le caméraman et les invités spéciaux/collaborateurs en innovation socio-écologique.

($n = 1$). Alors que tous travaillaient ou étudiaient à temps plein, deux des participant·es étaient en congé de maternité lors du programme. La majorité des participant·es ont partagé avoir une affinité avec le plein-air ($n = 4$) et la plupart pratiquaient aussi des sports compétitifs ($n = 4$), tels que les arts martiaux, le hockey et le soccer. Trois des cinq participant·es avaient été diagnostiqué·es par un·e professionnel·le de la santé mentale avec un des troubles suivants : anxiété, dépression, trouble du déficit de l'attention/hyperactivité. Malgré mes intentions à recruter des jeunes de groupes sociaux variés, l'échantillon constitué s'est avéré homogène, ce qui représente une limite à cette étude et pointe vers des pistes de recherche en matière d'inclusivité et d'accessibilité aux programmes INA. Ces points sont élaborés en discussion (Chapitre 10).

6.2.2 Les stratégies de collecte de données

Les modalités de collecte de données sont décrites dans les articles 2, 3 et 4. Pour des fins de contextualisation, les stratégies incluent : 1) la participation observante; 2) le journal de terrain; 3) les entretiens ponctuels (p. ex., des questions posées lors d'une randonnée afin d'approfondir un thème avec un·e participant·e); 4) des entretiens ciblés (p. ex., l'entrevue d'accueil menée avec le participant qui s'est joint à la seconde session; une entrevue téléphonique avec une autre pour compenser une absence); et 5) le groupe focus. Les outils réflexifs/thérapeutiques tels que le journal de bord et l'Arbre de la vie (une méthodologie narrative adaptée pour explorer la relation à la Nature et au bien-être) ainsi que les discussions ayant émergé des cercles d'accueil et d'intégration – au début et à la fin de chacune des séances, ont également été analysés pour enrichir les données. L'Arbre de la vie a d'ailleurs été adapté par moi-même et le co-intervenant de manière à ce qu'il soit conçu à la fois comme outil thérapeutique, favorisant l'autoréflexion, et aussi comme outil de collecte de données, permettant d'analyser l'évolution du rapport à la Nature et au bien-

être. Il importe de mentionner que les questions spécifiques de l'Arbre de la vie (Annexe 14) ont émergé au fil du terrain et par le biais d'échanges avec le co-intervenant.

Je précise que le groupe focus a été conduit un mois après l'intervention dans le but d'interroger les participant·es sur les effets du programme. Ce groupe, qui a eu lieu en partie en plein-air devant un feu de camp et aussi à l'intérieur du Centre d'accueil de la Forêt Larose, m'a donné l'occasion de revisiter les expériences d'intensité ainsi que les moments charnières de l'intervention afin de formaliser, au travers du sens donné à l'expérience, comment le programme a été (ou non) vecteur de changement au niveau des schèmes référentiels des participant·es. Les questions spécifiques posées lors du groupe focus se trouvent à l'Annexe 15. Un document récapitulatif³¹ et l'horaire finale (Annexe 16) (qui je rappelle, représente des résultats de recherche) du programme a été envoyé aux participant·es avant le groupe focus afin de leur permettre de se remémorer le programme. Cette discussion interactive a aussi permis de récolter des données quant à la pertinence et à la valeur du programme selon les participant·es et d'obtenir leur rétroaction afin d'améliorer les interventions futures. Une dernière rencontre a eu lieu en août 2022 dans le but de finaliser l'action collective décidée *par* et *avec* les jeunes, qui consistait en la phase finale du programme d'intervention (création et installation d'affiches indiquant de nouveaux habitats pollinisateurs dans la Forêt Larose). Décrite de façon plus détaillée dans l'article 4, l'action collective a été un moment opportun pour explorer les retombées à plus long terme du programme. Le délai entre la fin du programme et l'action collective s'explique par le temps de l'année du programme (fin de l'automne), où il a fallu attendre l'été pour installer les affiches et ensemercer les habitats pollinisateurs de plantes indigènes.

³¹ Voir l'Annexe 17 – dernier document récapitulatif

Alors que cela ne consiste pas en une méthode de collecte de données, il importe de mentionner que la plupart des sessions (six au total, incluant le groupe focus et l'action collective) ont été documentées par un vidéographe professionnel (tel qu'il était indiqué sur le formulaire de consentement), mais n'ont pas été analysées dans le cadre des articles présentés. Cependant, ces dossiers visuels représentent des données fort pertinentes pour éventuellement densifier nos analyses. L'objectif primaire de cette récolte filmique était de diffuser les résultats sous forme de vulgarisation scientifique visuelle afin de rejoindre une audience plus vaste lors de présentations à des colloques, à des conférences et au sein des organismes communautaires, des écoles secondaires et d'autres milieux académiques. Cette stratégie a été mise en place avec l'idée de contribuer à décoloniser les savoirs scientifiques et académiques (Gonzalez, 2021; Piron, 2017). À cet effet, une courte vidéo de style documentaire a été produite par un vidéographe professionnel et a été, jusqu'à ce jour, diffusée auprès de l'équipe de santé mentale de notre partenaire communautaire, le CSCE (septembre 2022), dans des salles de classe universitaires ainsi qu'à divers colloques.

Il convient aussi de noter qu'à la suite de chacune des séances, un document narratif récapitulatif, composé de photos, de texte et de questions simples (p. ex., est-ce qu'il y a un moment de la session qui t'a particulièrement touché·e ou marqué·e? Pourquoi?), a été partagé avec les participant·es par courriel et via une page Facebook privée, créée en guise de communication³². Ces documents, inclus à l'Annexe 17, avaient pour but de récapituler les grands points et thèmes de la séance précédente et d'inciter une réflexion quant aux apprentissages ou aux moments transformateurs. Le partage de documents est une pratique narrative courante qui vise notamment à étendre la

³² Cette page Facebook avait été créée en raison d'un projet de construction qui avait lieu dans la Forêt au moment du programme et qui nous obligeait à modifier hebdomadairement les lieux de rencontre en raison des routes rendues inaccessibles par la construction. Cette modalité de communication avait été identifiée comme une manière efficace de rejoindre les participant·es pour leur faire part des lieux de rencontre.

conversation thérapeutique au-delà de la session afin que les acquis se transposent plus facilement vers la vie quotidienne (Epston, 1994; White, 1995). Alors que ces documents à visée surtout thérapeutique et réflexive ne consistaient pas en une récolte de données, ils ont néanmoins facilité l'analyse des données, car ils regroupaient certains des thèmes clés abordés lors de chacune des sessions ainsi que certaines idées phares ou découvertes communiquées par les participant·es.

6.2.3 Analyse des données et enjeux analytiques

Étant donné que le terrain 2 a fait l'objet de trois articles et que l'analyse des données est détaillée au sein de ces articles, cette section vise à simplement émettre quelques spécifications pour augmenter la transparence et la rigueur de ma recherche. Afin de contextualiser ces défis, je précise d'abord qu'une analyse thématique en continu (Paillé & Mucchielli, 2021), expliquée au Chapitre 4, a aussi été employée pour ce second terrain d'étude. En phase avec ma posture de participation observante (Moeran, 2007) et de co-apprenante (Boelen, 2021a), les données à la première personne du subjectif ont été analysées au même titre que les données des participant·es. Tout au long de l'analyse, j'ai procédé selon une approche circulaire pour analyser les données dans la mesure où des allers-retours entre l'écoute des dossiers audio et les documents retranscrits m'ont permis de rester le plus près possible des nuances observables du terrain.

Trois défis analytiques sont ainsi discutés en ce qui a trait au deuxième terrain : 1) les difficultés rencontrées lors de l'étape de la retranscription; 2) les limites du corpus de données verbales; et 3) la tâche complexe de documenter et d'analyser des données corporelles.

6.2.3.1 *La retranscription*

Plusieurs facteurs ont complexifié l'étape de la retranscription, notamment les nombreux passages inaudibles en raison du contexte 1) extérieur, doté d'une gamme d'interférences sonores, comme les éléments (le vent, la pluie) et la construction qui avait lieu dans la Forêt Larose au moment du programme; 2) groupal, où souvent, plus d'une conversation avait lieu simultanément; et 3) d'intervention par le sport et le plein-air, qui implique des activités en mouvement, comme le vélo ou la randonnée, et qui affecte la possibilité d'être attentif à toutes les conversations. Dans ce contexte, il va sans dire que la retranscription ne rend pas hommage au contenu réel du programme.

6.2.3.2 *Les limites liées aux données verbales*

Un autre défi fut la récolte de données verbales. En effet, comparativement à des entrevues typiques en face à face, le contexte dans lequel a été menée la recherche a produit un nombre limité de conversations fluides, réduisant ainsi la densité (mais non la richesse) des données qualitatives verbales. Cela reflète la méthode d'intervention employée (intervention par le sport et le plein-air) où, contrairement à la psychothérapie conventionnelle, la visée est *a priori* expérientielle. Ainsi, l'intervention dépasse largement les échanges verbaux et va puiser dans d'autres types de modalités de communication pour susciter des apprentissages ou des moments transformateurs fondés sur l'expérience *in situ* (p. ex., le risque et le défi, la création d'une communauté d'entraide, l'interaction avec les pairs et avec la Nature, la dissonance et l'adaptation) (Gargano & Turcotte, 2018; Rojo & Bergeron, 2021). Par conséquent, le temps alloué pour les discussions était plus restreint, ce qui limitait les opportunités de creuser en profondeur les propos et les énoncés des participant·es. Le contexte groupal a également eu un effet restrictif sur l'élaboration des réponses des participant·es dans la mesure où le temps de discussion était partagé. Somme toute, je me suis retrouvée avec un

corpus de données retranscrites riche, mais relativement limité (en termes d'unités de sens à codifier, surtout en comparaison au corpus du terrain 1 qui consistait en des entrevues semi-dirigées typiques, sans contraintes liées au contexte). Ainsi, les données verbales ont été plus facilement captées lors des cercles d'accueil et d'intégration (d'une durée d'environ 15-20 minutes au début et à la fin des séances), ou lors des entretiens ponctuels ou ciblés, alors que les discussions étaient plus structurées. En vue des défis rencontrés, mon journal de terrain et les échanges hebdomadaires avec le co-intervenant se sont avérés indispensables pour compenser les défis liés à la retranscription et aux données verbales. Il a aussi été essentiel d'adopter une méthode permettant de trianguler les données afin de dépasser l'analyse discursive pour inclure des données textuelles (le journal de bord visant à documenter l'Arbre de la vie et mon journal de recherche) et corporelles. Cela mène à discuter du plus grand défi rencontré : la documentation et l'analyse des données charnelles.

6.2.3.3 Documenter et analyser des données charnelles

L'analyse charnelle soulève des questions subjectives impliquant le rapport au corps, dont celui d'intervenante-chercheuse et des participant·es en tant que ressources heuristiques (Goyon, 2014). Alors que l'autoappréhension charnelle m'est parue plus accessible (étant moi-même rattachée *par corps* aux expériences vécues en raison de ma posture de participation observante et ayant développé une certaine sensibilité à ma propre corporéité grâce à de nombreuses années de pratique de yoga), le défi était surtout de saisir et d'analyser avec vigilance les données corporelles des participant·es.

Cette difficulté relève premièrement de mon implication dans l'étude à titre d'intervenante-chercheuse où mon attention devait être portée à plusieurs endroits en même temps. Le volet animation (intervenante), qui demande une présence corporelle et cognitive singulière, avait

souvent l'avantage sur l'observation (chercheuse). Deuxièmement, l'analyse des données charnelles demande une décentration et un déplacement épistémologique vers un mode de pensée non binaire, c'est-à-dire,

qui dépasse l'injonction normative de séparation au sein de l'épistémologie occidentale : séparation entre l'esprit et la chair, entre les sentiments et la rationalité, entre l'engagement (les valeurs) et la connaissance, entre la personne qui cherche et la personne qui est étudiée, entre un savoir et ses utilisateurs, entre la théorie et la pratique, entre les émotions et le raisonnement, entre les faits et les valeurs, entre la personne et son corps, entre les bons savoirs et les mauvais savoirs [...] (Piron, 2017, p. 45)

Comme l'observe Goyon (2014, p. 168), ce travail d'enquête et de co-production des connaissances implique « de se plonger dans une autre temporalité et un environnement spatial, parfois très étranger à nos habitudes ». Afin de dépasser les données verbales et les discours déployés et pour observer les microprocessus de transformations à l'œuvre, il m'a fallu trouver des moyens pour porter attention aux éléments corporels (gestualité et ton de la voix), et comportementaux (comme le rythme plus lent que certain·es participant·es ont éventuellement adopté, en restant dans la Forêt après les séances, ou en s'imprégnant silencieusement des éléments [le soleil, le vent] durant les cercles d'accueil). Ma tâche était aussi de rester alerte aux dimensions plus subtiles et minutieuses de l'expérience corporelle interindividuelle et de la dynamique du groupe, qui se transforment continuellement, étant nourries par les activités proposées et influencées par les affects du moment. Ces types d'observation se basent *a priori* sur des indices subjectifs qui sont de l'ordre du sensible, du corps et de la sensorialité (Goyon, 2014) et donc, demandent une présence consciente de son corps dans l'espace et dans le temps.

À titre d'exemple, j'ai observé et éprouvé moi-même à travers ces indices, le changement d'énergie palpable que pouvaient produire les exercices de méditation, le changement de température ou

l'emplacement choisi pour les cercles d'accueil et d'intégration. En lien avec le dernier point, j'ai constaté que les différents espaces naturels au sein de cette même forêt comportaient des stimuli sensoriels et des énergies particulières qui semblaient influencer l'énergie globale du groupe. À des fins d'illustration, l'Image 5 montre un moment particulièrement calme observé lors d'un cercle d'accueil en préparation pour une randonnée découverte où les participant·es semblaient en pleine synchronicité énergétique et réflexive. Cette photo offre un aperçu visuel de l'explication d'une section de l'Arbre de la vie, qui a eu lieu à la suite d'un exercice méditatif d'ancrage. Certain·es participant·es sont ainsi plongé·es dans la contemplation ou dans l'écriture de leur journal de bord alors que d'autres écoutent les instructions en se laissant imprégné·es plus longuement par les rayons du soleil et les senteurs automnales très présentes au moment de cette photo.

Image 5. Cercle d'accueil (Session 4 - Terre) : le co-intervenant donne les instructions pour l'Arbre de la vie



De manière contrastante, les Images 6 et 7 a été prise à la suite d'une randonnée de vélo à la pluie (plus de 40 millimètres d'eau sont tombés en moins de deux heures) où les participant·es ont créé un Arbre de la vie collectif lors d'une activité *Land Art*. Ces images présentées tentent d'illustrer l'énergie groupale qui s'est instaurée sous cette pluie battante, que je compare à un retour en enfance : rire aux éclats, attitude espiègle, excitation, perdurant tout au long de la session et reflétant, comme le nomma une participante (Marika), les effets vivifiants et énergisants de la pluie.

Image 6 et Image 7. Activité *Land Art* (Arbre de la vie collectif) à la suite d'une randonnée à vélo sous la pluie : les effets de la pluie sur l'énergie groupale.



Au regard des multiples facettes de l'expérience charnelle, les défis liés à l'investigation et à l'analyse ne relèvent pas seulement de l'observabilité, mais aussi de la mise en discours de ces observations. Cela mène à faire le lien avec les défis relatifs à l'intégration de la voix de la Nature en recherche.

Du corps à la Nature : s'ouvrir à un « autre » univers de sens : L'étude de phénomènes comme le rapport au corps ou à la Nature, qui prennent forme dans les interactions sensibles et intuitives et où les frontières de son propre corps se lient et s'infusent à celles du monde naturel, met en évidence les limites du discours pour décrire ce qui est éprouvé lors de ces contacts inédits. En effet, comme je l'ai observé personnellement et comme il a été constaté par un participant

(Alexandre), les sensations que provoquent les interactions avec le monde naturel dépassent les schèmes sensoriels de la vie quotidienne. Dès lors, comment décrire cet « autre » univers de sensations et d'émotions? J'ai vécu cette limite discursive à la première personne, alors que les mots me manquaient pour décrire certaines sensations et expériences que j'essayais de documenter dans mon journal de terrain. Les participant·es ont aussi évoqué cette même difficulté en ayant recours à maintes reprises à des expressions comme : « Je ne sais pas trop comment le dire » (Mikael), « C'est difficile à expliquer » (Frédérique), ou encore « C'est plus comme un *feeling* » (Alexandre). Ces données ne sont pas vides de sens, car elles dévoilent que certaines expériences (notamment corporelles) échappent au discours.

Cela reflète possiblement les limites d'un langage des sociétés occidentales pour décrire les expériences corporelles qui émanent des interactions avec le monde naturel. Comme l'avait nommé une jeune militante du terrain 1 (Florence), il semble nous manquer tout un vocabulaire pour connaître et décrire les êtres vivants qui habitent nos écosystèmes. En ce sens, mettre des mots sur des expériences corporelles (p. ex. quand l'on ressent dissoudre les frontières entre le corps et la Nature, ou quand l'énergie d'un arbre ou d'un végétal devient corporellement palpable) devient une tâche ardue si les référentiels discursifs sont méconnus (connaître le nom des plantes, par exemple) ou inexistants (le vocabulaire occidental n'a pas été développé dans ce sens ou comporte certaines facettes oubliées en conséquence d'une « amnésie générationnelle ») (Albrecht, 2020, p. 211)³³. À la différence de certaines cultures qui ont construit un vaste territoire sémantique pour diversifier les expressions et différencier les expériences qui prennent vie en Nature, le vocabulaire des sociétés occidentales pour décrire ces phénomènes demeure pauvre. Pour exemplifier, dans son

³³ Je reviendrai sur ce concept dans le chapitre 10 (Discussion).

ouvrage *The Language of the Inuit*, Louis-Jacques Dorais (2014) mentionne l'existence de multiples termes au sein des dialectes innus pour décrire le concept de « neige », permettant ainsi de rendre compte d'une pluralité d'expériences en lien avec ce phénomène naturel. L'écrivain naturaliste Robert Macfarlane nous rappelle cependant qu'un lexique très vaste sur la Nature existe au sein des sociétés occidentales, mais qu'il a été perdu au fil du temps. Cet auteur suggère d'ailleurs qu'il est temps de « réensauvager » notre langage pour reconnecter avec le monde naturel (Macfarlane, 2015), un constat qui est appuyé par l'auteure et scientifique autochtone Robin Wall Kimmerer dans son œuvre *Braiding Sweetgrass* (2013). À l'instar du processus de colonisation du langage et de la Nature (Johnson & Murton, 2007), force est de constater que le paysage discursif plus mince des sociétés occidentales a un effet potentiellement réductionniste de l'expérience vécue en Nature. Le sens de l'expérience s'effrite davantage lors du processus de traduction du vécu corporel en mots ou en texte. Ceci expliquerait partiellement pourquoi il paraissait parfois difficile pour les participant·es de décrire les sensations et les affects qui relevaient d'un contact avec la Nature et, pour moi, de les traduire ensuite en langage empirique et scientifique. Il importe ainsi de prendre en compte que l'exercice de *décrire* (verbalement) et *d'écrire* (textuellement) l'expérience charnelle qui émane spécifiquement des interactions avec la Nature a comme effet possible de la réduire, de la simplifier, voire de la trahir. Ainsi, rendre compte de la richesse des données charnelles et sensibles représente un défi ambitieux à relever et, alors que j'écris ces mots, j'ai l'impression qu'un kaléidoscope de données sensibles et charnelles n'a pas pu être exploité au sein de cette thèse en raison de la complexité de la tâche, des limites du langage, mais aussi à cause des normes dominantes de production des connaissances et du style d'écriture scientifiques du monde académique.

Ainsi se pose la question centrale : comment capter l'expérience corporelle et les voix de la Nature alors que la socialisation, la recherche et la pédagogie occidentale ont tendance à les éclipser et à les sortir de notre champ de vision? Au regard de cette recherche et des thèmes et des enjeux épistémiques et épistémologiques qui en ressortent, la réponse réside *a priori* dans la reliance, l'unicité et la régénérescence de la relation au vivant (à Soi, à l'Autre, à la Nature) pour ensuite être capable de capter ses diverses dimensions, langages, voix et modes de communication. Cette question vient d'ailleurs éclairer certaines tensions ontologiques entre ces objectifs charnels, incarnés et ancrés de cette étude et les normes scientifiques qui cadrent la recherche en sciences sociales. Ainsi, je présente la prochaine section sur la rigueur scientifique avec certaines réserves. Sur ce point, j'invite les lecteur·rices à se questionner sur ces normes dans le cadre d'un processus de décolonisation des savoirs et de l'académie, des rapports au corps et à la Nature.

6.3 RIGUEUR SCIENTIFIQUE

À la lumière des défis particuliers qui relèvent de ces deux terrains d'étude, de multiples stratégies ont été adoptées afin d'essayer de maintenir autant que possible une cohérence épistémologique forte. Les procédures permettant de s'assurer d'une rigueur scientifique apparaissent dans les articles. Ainsi, je consacre les prochaines lignes à un récapitulatif qui permettra de formaliser et de systématiser la démarche entreprise pour produire des résultats cohérents, fiables et sur lesquels les prochain·es chercheur·ses pourront s'inspirer pour inscrire leurs travaux dans le champ du travail écosocial transformateur.

6.3.1 Positionnement et contextualisation

Une première stratégie essentielle liée à la transparence et à la rigueur de cette étude a trait à l'explicitation de mon positionnement social, épistémologique et théorique pour rendre compte des effets de ma posture sur chacune des phases de la recherche (de la conception à la vulgarisation scientifique). Une autre modalité fut celle de contextualiser les deux terrains (voir les articles 1 et 4), en détaillant les techniques d'échantillonnage, mais aussi le contexte sociohistorique dans lequel émerge et prend forme cette recherche et, conjointement, les discours des participant·es. La contextualisation du second terrain est d'autant plus importante pour replacer la recherche au sein d'une Nature-territoire singulière, où les interactions avec les milieux naturels sont en partie déterminées par les politiques d'aménagement du territoire, les discours qui circulent dans les communautés et les habitudes des acteur·rices de cette région spécifique. Selon une perspective de recherche décoloniale (Bourgeois et al., 2022), ce travail de positionnement et de contextualisation est crucial pour mettre au premier plan les éléments sociohistoriques qui façonnent les relations (celles du chercheur et des participant·es) à la Forêt Larose, au sein de laquelle s'est déroulée *Pieds sur Terre*. Comme le note Gonzalez (2021, n.p.),

Se situer n'est pas uniquement lié à une position intellectuelle. En effet, lorsque nous nous engageons dans une telle recherche [décoloniale], nous nous retrouvons dans un réseau de relations avec des humains mais aussi avec un territoire et d'autres non-humains qui le peuplent et qui peuvent être impliqués dans notre recherche : il s'agit également d'assumer l'importance et la responsabilité de ces relations-là.

Dans ce même ordre d'idées, le journal de terrain s'est avéré un outil d'introspection fertile pour favoriser une distanciation ponctuelle de mon objet d'étude et ordonner la réflexion au cours de la recherche. Cet outil m'a permis notamment de prendre conscience des biais qui venaient potentiellement influencer les discours des participant·es (p. ex., mes croyances quant à la nécessité

d'apprendre à vivre en harmonie avec la Nature) et l'analyse de données (p. ex., la recherche d'énoncés qui permettraient d'expliquer les mécanismes intrinsèques à la résonance – voir article 3). Le journal de terrain m'a permis en même temps de documenter les aspects sensibles de mes propres expériences et de prendre conscience des disjonctions épistémologiques qui émergeaient en cours de route. Ces prises de conscience et les ajustements qu'elles ont suscités ont contribué à assurer une certaine cohérence entre l'alignement des objectifs, les théories mobilisées, le canevas méthodologique et le processus analytique (Savoie-Zajc, 2001).

6.3.2 Triangulation

La triangulation est une stratégie qui a été utilisée de manière transversale au sein des deux terrains et lors des phases de la récolte et de l'analyse des données.

6.3.2.1 Phase de récolte des données

Le recours à diverses méthodes de collecte de données (participation observante, entretiens ponctuels ou semi-dirigés, groupe focus, journal de terrain) a permis, par le biais d'un programme fort de triangulation, de saisir et de rendre compte de la complexité de la diversité des phénomènes à l'étude (Mukamurera, 2016). Dans ce contexte, la triangulation représente un moyen par lequel j'ai pu multiplier les angles d'investigation, selon des échelles d'observation variées (Lahire, 1996), pour construire un protocole de recherche permettant de croiser le regard sur deux phénomènes interreliés (la TSE et le rapport à la Nature) et de les appréhender dans leur globalité et leur pluridimensionnalité.

Dans le contexte d'une RI menée sur deux terrains complémentaires, il m'a aussi été possible selon une stratégie de triangulation épistémique de répondre à différentes facettes du critère d'authenticité (Guba & Lincoln, 2005), un critère relationnel faisant référence aux relations qui s'établissent entre la chercheuse et les sujets. À cet effet, le critère d'égalité (Guba & Lincoln, 2005), lié à la notion de justice épistémique (Fricker, 2007) et consistant à pondérer divers points de vue (Savoie-Zajc, 2011), a été appliqué en mettant sur un pied d'égalité les voix marginalisées des jeunes, de la Nature et des intervenant·es communautaires, ce qui a permis d'enrichir le concept de TSE, habituellement opérationnalisé selon des discours « experts ». Cette recherche répond aussi au critère d'authenticité mobilisatrice (Guba & Lincoln, 2005) du fait que le processus de recherche a suscité une réelle implication et une mise en action des acteur·rices, de la conception à la mise en œuvre d'une action collective décidée *par* et *avec* les jeunes ayant participé à *Pieds sur Terre* pour concrétiser l'objectif de redonner à la Nature-territoire.

6.3.2.2 Phase analytique

La triangulation a aussi été utilisée pour rehausser la fiabilité (Pourtois & Desmet, 1997) et la validité (Mukamurera et al., 1996) de l'étude. À cet effet, j'ai eu recours à la technique de l'« ami critique » [traduction libre] (Smith & McGannon, 2018, p. 17), qui consiste en une technique de contrôle interjuge où une ou des personnes internes ou externes à la recherche sont consultées pour offrir une perspective complémentariste. Dans le cadre du terrain 1, mon directeur de thèse a été sollicité pour discuter des données lors du processus analytique et de rédaction. Pour le terrain 2, des rencontres ponctuelles et hebdomadaires avec le co-intervenant ont été indispensables pour faire des retours réflexifs sur chacune des sessions et ainsi enrichir le processus de collecte de données. En effet, comme mentionné auparavant, ma posture d'animatrice principale a complexifié

la tâche d'observation. Conséquemment, le fait d'avoir un *insider* et « expert » de l'observation à mes côtés a permis de documenter certains échanges ou certaines réactions qui m'auraient autrement échappé. Étant impliqué dans toutes les phases de la recherche, le co-intervenant a aussi porté un regard critique et complémentaire sur les processus de codage et d'analyse des résultats.

Une autre méthode de triangulation utilisée réfère à la technique de « validité écologique » ou de « contrôle par les acteurs » (Mukamurera et al., 1996, p. 128) et indique un retour auprès des informateur·rices clés pour valider l'analyse. Cette méthode s'agence avec la visée collaborative de la RI et avec les principes épistémiques de la recherche décoloniale (Bourgeois et al., 2022) où la participation des acteur·rices est centrale pour articuler des résultats qui reflètent avec justesse les propos des personnes citées et impliquées dans la recherche. Il a déjà été mentionné que le groupe focus mené suite aux entrevues semi-dirigées avec les jeunes militant·es (terrain 1) m'a permis de vérifier et d'approfondir certains thèmes identifiés lors de l'analyse préliminaire. De plus, l'article 1 a été partagé avec les dix militant·es afin qu'ils/elles puissent vérifier l'exactitude des citations, les commenter et les modifier au besoin. À cet égard, aucun changement n'a été apporté à l'article, car les militant·es se sont dit·es satisfait·es de la manière dont les résultats ont été présentés. La prise de contact avec les militant·es leur a aussi permis de décider s'ils/elles préféreraient maintenir un pseudonyme ou dévoiler leur vrai nom. La moitié a demandé de faire référence à leur nom réel dans l'article. Offrir le choix aux jeunes de se nommer reflète une stratégie épistémique et de prise de pouvoir, où les jeunes peuvent choisir de demeurer auteur·es de leurs savoirs et pour contrer les pratiques adultistes qui règnent en recherche et dans les espaces politiques (Barraclough et al., 2021; Liou & Literat, 2020). Alors que je n'ai pas demandé la raison pour laquelle les militant·es de cette étude ont préféré utiliser leur nom (une piste qui aurait mérité d'être explorée), Liou et Literat (2020, p. 4667) affirment que cela peut refléter une tactique de

résistance aux normes épistémiques de la recherche : « *this was seen as a way of owning their activism and promoting the causes that they were involved in, particularly to adult audiences* ».

Pour ce qui est du terrain 2, le groupe focus ainsi que la rencontre finale pour l'action collective ont été utilisés, entre autres, pour faire un retour sur les thèmes fondamentaux, qui sont ressortis lors du programme. Une fois rédigés, les articles ont aussi été envoyés aux participant·es et aux collaborateur·rices cité·es (dont le co-intervenant et la technicienne en foresterie) afin que ces derniers puissent vérifier l'exactitude des verbatims.

La dernière méthode a trait à la triangulation théorique, où j'ai eu recours à des cadres diversifiés, issus des domaines de la littérature (méta-cadre de l'écocritique), de la sociologie et du travail écosocial pour analyser et baliser les données. Selon une approche complémentariste (Devereux, 1985), cette stratégie a permis de complexifier les résultats, notamment en modifiant la focale et en diversifiant les échelles d'observation (Garneau, 2015). En vue de l'ancrage épistémologique constructiviste de l'étude, la triangulation théorique a ainsi permis de combler les angles morts intrinsèques aux cadres mobilisés.

Ce chapitre a présenté certaines particularités et certains défis méthodologiques du second terrain d'étude (le programme d'intervention). Il visait également à spécifier les stratégies utilisées pour augmenter la rigueur scientifique de cette thèse. C'est avec l'objectif de répondre aux critères d'imputabilité procédurale (Crête & Pullen-Sansfaçon, 2015), de crédibilité et de transférabilité (Savoie-Zajc, 2011) que l'article qui suit (article 2) se penche sur le processus réflexif qui a mené aux choix méthodologiques et aux pratiques pour solidifier l'ancrage écocentrique de cette étude. Je me suis donc concentrée à décrire minutieusement chacune des étapes de cette recherche-

intervention, le protocole d'intervention et les principales approches d'intervention. Le but de ce second article est donc de proposer des pistes pour améliorer la rigueur des futures études, dont la visée est de développer, de pérenniser ou de mettre en œuvre un travail écosocial transformateur. Ainsi, alors que le prochain chapitre, plutôt descriptif, permet de concrétiser le pont entre les deux terrains, les chapitres subséquents (8 et 9) présentent les résultats spécifiques au terrain 2.

CHAPITRE 7 (ARTICLE 2) :

BUILDING PATHWAYS FOR ECOCENTRIC TEACHING AND LEARNING

Larocque, E. (soumis). Building pathways for ecocentric teaching and learning: Cultivating alternative ways of relating to the world through sport and nature-based therapy. Dans Forde, C., Rambaree, M. S., Belchior-Rocha, H., Ranta-Tyrkkö, S. et Lievens, P. (dirs.), *Teaching and Learning in Ecosocial work : Concepts, Methods and Practice*. Nature Springer³⁴.

ABSTRACT

As eco-social work is slowly being integrated into academia, it is timely to rethink the dominant and anthroponormative assumptions that currently guide social work teaching and practice. Critically, if the climate crisis is problematized as a crisis of our relationship to the world (Rosa, 2019), how can social workers help cultivate alternative ways of relating to Self, Others and to Nature and broaden dominant conceptions of well-being? Based on an intervention-research, this chapter aims to provide theoretical and practice-based strategies to foster resonant (Rosa, 2018) and embodied (Wacquant, 2015) relationships to Nature through a sport and nature-based therapy. The steps undertaken to co-design the program with various community actors are first mapped out to highlight the thinking process that led to the development of the ecosocial program protocol. After detailing the intervention program, three main practice frameworks (sport and nature-based therapy, narrative therapy, and yoga therapy) are examined in relation to how they were applied to embody ecocentrism. Finally, key takeaways for teaching and learning ecosocial work are laid out and a case is made for the strategic inclusion of discursive, embodied, experiential and collective elements that can help shift relationship to Nature in sport and nature-based therapy programs.

Keywords: ecosocial work; ecocentric ontology; sport and nature-based therapy; ecosocial work practice; resonance; carnal sociology.

³⁴ Il est à noter que l'article qui se trouve dans cette thèse représente la première version soumise et, qu'à l'instar des commentaires des réviseur·es et au moment d'écrire ces lignes, des révisions majeures sont en cours.

The root causes of the ecological crisis have been linked to the types of relationships (Rosa, 2019) being promoted and upheld in contemporary Western societies. In view of the climate emergency, measures across all dimensions of social work should be put in place to foster respectful, regenerative, and harmonious relationships to the more-than-human world. As such, an ecocentric turn is called for (Coates & Gray, 2019) to broaden our view of relationship to Nature³⁵ and to well-being and to recognise the inextricable interdependencies and interconnections between humans and the natural world (Besthorn, 2013).

As recognized social change agents and potential eco-leaders, social workers are well positioned to play a “major role” (Coates & Gray, 2019, p. 173) in disrupting foundational anthropo-normative assumptions while also inspiring and instigating ecocentric ways of being and knowing. Ecosocial work scholars have been advocating for our profession to implement and nourish a “holistic”, “decentralized” (Coates & Gray, 2019, p. 174) and “transformative eco-social paradigm” (Boetto, 2019, p. 48). However, because contemporary social work remains constrained by anthropocentric ontology and modernist worldviews (Boetto, 2017), social workers remain ill prepared to pursue practices that align with ecocentrism. As such, pathways for building transformative eco-social work skills and practices need to be further examined and clarified.

The objective of this chapter is to provide leads on how social workers can meaningfully engage with an ecocentric worldview. I accomplish this by detailing the process by which an ecosocial sport and nature-based intervention program (named *Feet to Earth*) for young people was designed and implemented. As part of a multi-sited intervention-research (Stassart et al., 2008), the program

³⁵ A capital letter is used to reiterate the importance of recognizing the “personhood” and rights of the natural world as well as our intention to contribute to “standing for Nature” (Miller, 2019, p. 355) but also to find ways to stand *with* Nature (Guyon, 2022).

was created collaboratively with various social actors (from youth eco-activists to local partners and eco-leaders) and aimed to study the mechanisms that enable alternative ways of relating to Nature and broaden dominant conceptions of well-being. The first section of the chapter presents the theoretical and methodological underpinnings of the research. The method section highlights the collaborative, youth-inclusive and community-based processes that shaped how ecosocial elements were integrated into the program. The second section of the chapter focuses on the intervention phase of the research, where I present the program's main components, related objectives, and the main practice frameworks (sport and Nature-based therapy, narrative therapy, and yoga therapy). The approaches are discussed in relation to how they were applied for ecocentric purposes. To enrich this section, some results collected during the program are presented for illustrative purposes. The last part of the chapter discusses implications for ecosocial work teaching and learning by highlighting key takeaways, including multiplying opportunities for experiential learning, focusing on community/Nature connections, unpacking and re-storying the relationship to Self, Other and Nature and creating space for the body in teaching and learning ecosocial work.

7.1 CONTEXTUAL ELEMENTS

The research process presented in this chapter does it pretend to hold the “right” answers to shifting towards an ecocentric paradigm. On the contrary, it seeks to highlight possibilities, all of which are framed within a specific context and positionality. Hence, the journey of *becoming* an ecosocial worker must be regarded as a constant re-orientation of our ways of *being*, *knowing* and *doing* (Boetto, 2017) rather than an end-product. Ultimately, I hope this chapter will: 1) stimulate discussions; 2) thicken the storyline around transformative ecosocial work and 3) provide a line of

inquiry to further examine ecosocial sport and Nature-based intervention as a possible pathway to foster new directions and narratives in ecosocial work.

7.2 THEORETICAL UNDERPINNINGS

7.2.1 Sociology of our relationship to the world

In seeking to radically adopt an ecocentric perspective in social work, a first step is to account for the types of frameworks that will either help shift the dominant ideology or reify anthropo-normative understandings of the world (Boetto, 2017; Coates & Gray, 2019). This research problematizes the social-ecological crisis as a crisis of social relations (Rosa, 2019) and of sensibilities (Latour, 2021). As such, to focus on the relational elements intrinsic to shifting the dominant worldview, I turn to Hartmut Rosa's sociology of our relationship to the world and, more specifically, to his notion of resonance (Rosa, 2019), to examine the intricacies of our relationship to Nature and investigate the mechanisms that allow for this relationship to evolve and transform. As a critical theorist, Rosa (2019) contends that the social acceleration mode in which we operate in all dimensions of life affects how we interact with the world. As noted by Fuchs (2020, p. 334), the modern politics of speed result in a "crippling disjuncture between the individual, society, and nature, and the modern competition over natural resources". Contemporary problems, such as the macro-scale climate crisis or the micro-level ailments that infuse everyday life (such as depression and anxiety), are therefore understood as by-products of this growing state of alienation and disconnection which can be traced back to the problem of social acceleration.

7.2.1.1 *Resonance: cultivation (re)connections*

To overcome the multiple separations that keep us in this end-state of alienation, Rosa proposes the concept of “resonance” as an alternative, vibrant and more connected way of engaging with the world (Rosa, 2019, p. 185). Resonance is described as a responsive, receptive, and active form of being-into-the-world (Brinkmann, 2021), and can be understood as an “anthropological ability that connects human beings with others, with the world and its objects” (Fuchs, 2020, p. 254). Thus, in detailing the notion of resonance, Rosa is simultaneously mapping a sociology of “the good life” (Rosa, 2018, p. 55) that reconciles social networks based on relations of resonance. As a critique of modern times, social acceleration can also be linked to the values of anthropocentrism, in which case the fabric of ecocentrism would entail combining essential ingredients to encounter the world through experiences of resonance. For these experiences to occur, Rosa departs from the highly cognitive conceptions of experience and reiterates the importance of the body and of “immersive practices” (Cupchik et al., 2021, p. 141) in the process of being transformed by meaningful relationships (e.g., to Nature). In this context, while discourse is part of the architecture of resonance, transformative experiences are also highly visceral and imply an embodied way of relating to the world.

7.2.2 Carnal sociology: the resonant body

In understanding the body as an instrument of resonance *of* and anchor point *to* experiences of resonance (Plard, 2016), I complement Rosa’s theory with carnal sociology (Wacquant 2015) to focus on the embodied, lived, and sensory dimensions of experience (Quidu, 2022). Ontologically speaking, carnal sociology constructs the social being as a “sensate, suffering, skilled, sedimented, and situated corporeal creature” (Wacquant, 2015, p. 2) and is useful to capture the singularity but

also nuances of experiences *in* and *of* Nature. This social ontology is especially useful as it can be applied to the field researcher or practitioner where he/she/they can “leverage carnal comprehension by deepening [his/her/their] social and symbolic insertion into the universe [he/she/they] studies” (Wacquant, 2015, p. 4). This embodied approach to research thus allows for “practitioner-researchers” (Parlavecchio et al., 2021, p. 34) to account for their own bodily experiences and to position themselves in an active sensory and perceptual disposition during the field work. In relation to ecocentric values and to Rosa’s critique of social acceleration, attending to the corporeal and sensory spheres of experience calls for a temporal adjustment. Taking the time to tune-in to one’s body, a process which Rønberg (2018, p. 403) refers to as “attunement”, requires taking a stance for slower practices which allow to re-engage with “the active, perceiving, and sensuous corporeality of the body with other bodies (human and more-than-human)” (Payne & Wattchow, 2009, p. 16).

In sum, two theoretical frames were chosen to move this research and intervention towards ecocentric ways of thinking, being and doing social work. On the one hand, Rosa’s sociology purports that social acceleration, which inevitably leads to disconnection and alienation, affects the way we interact with the world. Resonance is therefore constructed as a potential answer to shift the way we relate to various spheres of social life, such as relationship to Nature. On the other hand, carnal sociology is conducive to the exploration of the intimate, embodied dimensions of experiences of resonance, as they are lived *by* and *through* the body.

7.3 A COLLABORATIVE APPROACH TO DEVELOPING AN ECOSOCIAL SPORT AND NATURE-BASED PROGRAM

Aiming to embody an ecocentric ontology involved carefully choosing how to gather data and design the protocol in ways to remain faithful to my endeavors. Following the recommendations of authors from the vast field of the social-ecological transition (Audet et al., 2019; Huntjens, 2021) and from ecosocial work (Boetto, 2017; Powers et al., 2019), opting for a collaborative and community-based approach appeared to be essential to engage in a transformative, co-learning process. The field of social-ecological sociology indeed provides complementary guidance to create practical, proactive, and solutions-based ecosocial climate action. Interdisciplinarity has been identified as a determinant of social change by both fields (Huntjens, 2021; Schusler et al., 2019), therefore multiplying perspectives to account for the complexity and normative elements of relationship to Nature.

7.3.1 Methodology: A multi-sited intervention-research

Methodologically speaking, various strategies were put in place to cultivate and implement an ecocentric perspective. Opting for a collaborative method with transformative aims appeared to be the first essential step. As such, this research draws on principles of intervention-research (Stassart et al., 2018), a derivative of action-research, which promotes “purposeful action to create change” (Midley, 2000). This approach is well adapted to bring forth a range of voices and to grasp the local needs and issues of people and of local ecosystems (Stassart et al., 2018). As a plural and flexible approach (Paillé, 2007), intervention-research enables researcher-practitioners to remain open to what emerges from the field and adapt the objectives or intervention during the process. In the case of the present study, multiple steps were undertaken to co-develop the intervention protocol. These are synthesized in Table 5. Each step is color-coded to reflect the different temporalities of the research process.

Table 5. Research protocol: Steps undertaken for the intervention-research

(Preparation phase in gray, site 1 in blue and site 2 in green)

Step 1: Research phase	Researching conceptual elements that need to be considered when designing an ecosocial intervention, I conducted a cross-disciplinary review of literature on the emergence and diffusion of the concept of “socio-ecological transition” (Audet, 2021).
Step 2: Forging community partnerships	Identification of community partners and analysis of the region, existing climate-related policies, and identification of existing climate actions.
Step 3: Data collection	Objective: Investigate how youth eco-activists define and appropriate the concept of social-ecological transition (Sept. 2020 – Dec. 2020). Data collection strategies : Participant observation (ENvironnement JEUnesse, Montréal); individual interviews (n = 10); focus group (n =5).
Step 4: Data analysis	Identification of main conceptual components arising from youth eco-activists narratives and compilation of their ideas and recommendations regarding the ecological component of the program.
Step 5: Consultation community partners	Consultation with community partners to determine their contributions and identification of community eco-leaders, as per youth activist’s recommendations. At this point, I also reached out to youth activists to inquire about their contribution to the program as mentors and co-facilitator for one session. (January to May 2021).
Step 6: Draft program protocol	Construction of a flexible intervention protocol that was meant to be modified <i>en route</i> , according to participants needs, personnel trajectories and ecological standpoints. The protocol was presented to community partners and modified according to their ideas.
Step 7: Recruitment	Recruitment phase for Site 2 (July – September 2021).
Step 8: Program implementation and data collection	Objective: Examine what mechanisms enable alternative ways of relating to the world, to Self, to Other, and to Nature (and to well-being). Program implementation period (September 2021 – November 2021). Frequent consultations with participants and community collaborators occurred to adjust the program according to their needs and contributions.
Step 9: Focus Group	Focus group/celebration (December 2021): campfire discussion and World Café methodology to inquire about participants learnings, recommendations and change process.
Step 10: Collective Action	Collective action (August 2022): Along with the forestry technician, installation of hand-painted wooded signs indicating newly established pollinator habitats. Participants also contributed to the removal of invasive plants, to the seeding process and learned about the importance of re-introducing native plants such as milkweed.

As illustrated, the research was conducted in three phases and at two different empirical sites. This chapter focuses especially on the second site of the research (the intervention program) to foreground practice-based learnings. However, the first two phases are explained because they were essential to generate the data required to collaboratively design the program and integrate ecosocial values.

7.3.1.1 Preparation phase (gray)

I prepared for the fieldwork by conducting a cross-literature literature review on the concept of “social-ecological transition” (Audet et al., 2021), studying both its socio-historical emergence and the types of discourses that dominate scholarship. The goal of this literature review was to identify key concepts, definitions, and modalities of appropriations of the social-ecological transition within and between various fields (sociology, economics, politics, ect.). The preparation phase also involved finding community partners for the intervention program, researching current local climate-related policies, and identifying existing ecological issues specific to the region where the program would be implemented. This was mainly accomplished through my volunteer involvement with local ecological organizations and via discussions with partners involved in the research (a community health center, the local department of forestry and a sport and recreation social organization).

7.3.1.2 Site 1: Youth-ecological activists (blue)

After receiving ethics certification from my academic institution, the first empirical site of research involved consulting with youth eco-activists to clarify the following questions: 1) How do youth eco-activists define the concept of social-ecological transition? and 2) What specific issues are young people experiencing regarding climate change and climate solutions? Ultimately, the

objective was to collaborate with youth-activists to co-construct the ecological component of the intervention program, a choice motivated by two main observations. First, youth climate activists are bearers of both insider knowledge (through their experiences as young people facing a degrading world) and practice-based knowledge (through their active involvement in the climate movement). Second, youth engaged in climate action are also recognized for their willingness and capacity to disrupt hegemonic ways of knowing (Barracough et al., 2021). Therefore, I hypothesized that their values would align with ecocentrism and hereby considered them as allies to the Earth. This posture that was later rethought as I was quickly confronted with the epistemological incongruencies of this premise and with contradictory results, explained shortly. Nonetheless, during these early steps of the research, my objective was to complement current ecosocial work literature by turning to youth ecoactivists to discover strategies to “green” the program in ways that resonated for them. Finally, considering the importance of increasing youth participation in ecosocial work (Schusler et al., 2019) and in climate governance (Barracough et al., 2021), building a youth-inclusive research agenda was also a political choice, reinstating ecosocial workers’ responsibility to foreground disenfranchised voices (such as youths’) in decision-making processes.

Through various data collection strategies (described above in Table 1), data was collected between September and December 2020 and analyzed using thematic analysis. Empirical results of this collaboration are detailed elsewhere (Larocque, submitted) but briefly, analysis revealed that most youth eco-activists endorsed a relatively anthropo-normative and people-focused narrative when discussing the intricacies of the SET. Of interest to ecosocial work, it was observed that youth discourses revolved mainly around the socio-cultural elements of the SET, where they framed the transition according to three main social processes:

- 1) *Intersectional climate justice*: youth were significantly concerned with the intersecting issues of the climate crisis as well as the need to approach the SET through decolonizing and anti-oppressive frames;
- 2) *Intergenerational allyship*: their narratives highlighted the need for intergenerational solidarities and advocated for an equitable, democratic SET, where youth could meaningfully contribute to the change process without having to code-switch to adult norms and;
- 3) *Place-based connections*: youth extended their definition of “relationship to Nature” as being part of a broader relationship to Land and to community, where they centralized the importance of cultivating connections to Nature, to place, and to community.

To move these findings from abstractions to applicable ecosocial practices, youth who participated in the focus group (n = 5) gave various concrete examples of transformative activities that colored their own ecological trajectories. Although not all recommendations could be included in the program due to time constraints or foreseeable ethical issues³⁶, youth voices and ideas were prioritized when designing the protocol.

7.3.1.3 Site 2: Feet to Earth: an ecosocial sport and nature-based program (green)

Following the completion of data analysis of site 1 (youth eco-activists), the insights of the youth were then transposed to the second site of research to collaboratively design the intervention

³⁶ One notable temporal and ethical issue refers to their recommendation to include Indigenous voices in the program, an idea they approached cautiously due to the possible tokenizing or cultural appropriation effects. Considering this, it was more important that I avoid taking a “check-box approach” and, as per recommendations obtained from colleagues and fellow activists, that I first find ways to build authentic and intentional allyship instead of rushing into a type of collaboration that may reproduce epistemic injustices (Fricker, 2007) or perpetuate neo-colonial ideology (Fellner, 2018).

protocol. Two questions guided the intervention phase of the study: 1) How can an ecosocial sport and nature-based program be a lever for the social-ecological transition ? and 2) What mechanisms enable alternative ways of relating to the world (to Self, Other and Nature)?

7.3.1.3.1 Recruitment

Recruitment for empirical site 2 (the intervention-program) was conducted between July and September 2021. With the objective of obtaining a small purposive sample (Frechette et al., 2020), inclusion criteria were kept flexible and included that participant be: 1) aged between 18 to 30 years old; 2) physically capable of practicing physical activity in a forest setting; 3) francophone or able to communicate in French and 4) live within the borders of the region where the program was held (Prescott-Russell, Ontario, Canada) A short intake interview was conducted with participants who registered to explain the nature and objectives of the research and go over the consent form.

7.3.1.3.2 Participants

A total of 5 young people, aged between 19 to 29 and living in various villages of the rural region of Prescott-Russell, Ontario, Canada, participated in the program. Demographically-speaking, three identified as *she/her* and two as *he/him*, four held post-secondary education diplomas and all were employed either full-time ($n = 3$) or part-time ($n = 2$). Participants identified with a middle-class socioeconomic status and shared having an existing affinity with either sport or the outdoors. A high level of engagement was observed throughout the program and few absences were noted.

7.3.1.3.3 Data collection strategies

Efforts were made to capture data in the most “natural” ways possible. As such, questions were asked mainly during the welcome circle (check-in), closing circle (check-out) or during reflective activities. Punctual interviews were also conducted when specific questions arose. All sessions were audio recorded by attaching a recording device to my backpack. To uncover the rich landscape of experiences and meaning-making processes, other complementary data gathering strategies were used, including: 1) Participant observation (Moeran, 2007), a posture facilitated by my double role of practitioner-researcher which invites a full, embodied immersion into both the research and practice fields; 2) A research journal, used as an observation and critical reflective tool (Ferreira et al., 2021) and 3) A focus group, conducted one month after the program enabled me inquire about participants’ transformative moments, main takeaways, and recommendations for future ecosocial work programs.

7.3.1.3.4 Data analysis

Audio recordings were transcribed verbatim and imported into Nvivo, a qualitative data analysis software. A thematic data analysis strategy (Paillé & Mucchielli, 2012) was used to analyze data collected during the program. All notes produced in my journal were analyzed thematically, in the same way as narrative data.

7.4 PROGRAM IMPLEMENTATION

7.4.1 Setting and overview of program

Feet to Earth is an experiential, ecologically focused sport and nature-based program designed for youth aged 18 to 30. The program was implemented in September 2021 as a partnership with three

previously mentioned organizations. Facilitated by two registered social workers, including myself as practitioner-researcher, and a social worker from the collaborating health center, the program lasted 8 weeks (3 hours per week). A focus group/celebration was held one month after the last session (December 2021) and a collective action was finalized in August 2022. The program was held in the Larose Forest, the second largest intact forested site in Eastern Ontario, Canada, in a setting that combines recreation, logging, and wilderness.

The program was designed according to three main interrelated experiential pillars (Therapeutic/ Reflective; Outdoor Sport/Movement; Ecopedagogical). Each pillar answered to specific objectives and was framed according to corresponding practice/conceptual frameworks.

Drawing from the interdisciplinary review of literature, youth eco-activists' recommendations but also from my own and my colleague's clinical repertoire (mainly narrative therapy, sport and nature-based therapy, and yoga therapy), additional strategies were integrated to align the protocol with the ecosocial and ecocentric objectives of the program and to foster different ways of knowing, thinking and being with/in Nature (Boetto, 2017). As such, four key ecosocial elements were identified, and integrated through a variety of reflective, therapeutic, sport or ecopedagogical strategies. The key elements are: 1) Holistic approaches and slow practices; 2) Receptivity and flexibility; 3) Community and Nature connections and 4) Collective action.

7.4.1.1 Holistic approaches and slow practices

Considering that holism is a key attribute of transformative ecosocial work (Boetto, 2017; Coates and Gray, 2019), the protocol was built thematically using yogic philosophy. As such, each session centered on one element (Earth, Water, Fire, Air and Ether) and secondary themes were carefully

chosen to help foster connection to Self, to Other and to Nature. Being a yoga therapist, instilling yogic practices was based on my own scope of practice but was also influenced by the youth eco-activists who had discussed the profound effects of slow practices.

7.4.1.2 Receptivity and flexibility

Second, the schedule was kept purposefully flexible to remain receptive and responsive to 1) the moment-to-moment changing natural landscape and cycles (i.e. a full moon; the start of autumn, the first snowfall, etc.) and to 2) participants trajectories and standpoints, therefore creating space for spontaneity, intuition and collaborations to arise. To reflect the protocol's flexibility, subthemes were often chosen to reflect what was taking shape in the natural world and, without making this a goal, each participant enriched the program by making unique contributions. For example, one participant organized a collective vegan meal, and another took on the role of co-facilitator role when teaching the group to practice slacklining, an activity he described as a meditative and embodied activity that helps build concentration and awareness.

7.4.1.3 Community connections

Third, as per the youth-activists' suggestions, community collaborators were invited to contribute to the program to diversify the types of knowledges being shared through the activities. Ranging from a youth eco-activist (from site 1) who co-facilitated a session (session 6, Water), to a local musician and community gardens expert who led a drum-circle activity (session 5, Fire), these collaborations corresponded to youth eco-activists' recommendations regarding intergenerational allyship and place-based connections. Working with community members showed the diversity of local climate initiatives and highlighted the various means by which transition initiatives can take

form (e.g. arts, permaculture, music, Land stewardship). These experiential and interactive learnings were fruitful to move key concepts (e.g. social-ecological transition, reciprocity) from abstraction to tangible, accessible practices and to open up new possibilities for change. One program participant, for example, realized she could engage with the permaculture lifestyle without having to shift her whole life around. Her idea of the change process shifted from being far-fetched to possibly realizable in everyday practices: “you don’t have to do it at the large scale to make a difference, I can do it on my own, without having to change my whole life and quit my job” (Frédérique). The different flavors that each collaborator brought to the idea of social-ecological transition constructed the concept as more palpable. This shift in perspective could not have been attained without extending the program outward to the community. Therefore, community collaborations and the interdisciplinarity they brought to the program (Schmitz et al., 2012) were essential to shift the narrative but also to create opportunities for participants to connect *with* and to feel moved *by* community members and with Nature. The final focus group confirmed that participants felt especially changed and inspired by collaborators who, they noticed, shared their knowledges “with such passion in their eyes” (Marika).

7.4.1.4 *Collective action*

A fourth strategy refers to the collective action that was put into place as the final objective of the program. In reflecting on feasibility and meaningfulness of the action, the group opted for the creation of wooded signs to indicate new pollinator habitats in the Forest. In this context, participants enacted reciprocity by means of ecopedagogical opportunities, where their objectives were to: 1) raise awareness of these new pollinator habitats and on their safekeeping and 2) invite people to adopt a slower pace when in Nature to notice and appreciate the Forest. The collective

action was therefore taken as a small-scale example of how to actively enact reciprocity. This experiential process was deemed essential by participants to understand *how* to shift away from individualism and value “selflessness”, says Virginie, but also to put reciprocity in practice: “the importance of learning by doing”, as expressed by Alexander.

7.5 FRAMES FOR PRACTICE

For the program to reflect the guiding theoretical frameworks of resonance and carnal sociology, and to stay close to ecocentric ontology, the protocol (detailed in Table 6) was developed at the nexus of sport and nature-based therapy, narrative therapy, and yoga therapy. All chosen approaches were viewed as complementary to each other, as they each fulfilled a specific role in answering to the program’s objectives. They are also intrinsically linked by their experiential learning goals and emphasis on embodied knowledge. It must be mentioned that the selected approaches also reflect my own and the co-facilitator’s professional knowledge base, areas of expertise and scope of practice.

Table 6. Program protocol, including thematic elements, main themes, sub-themes and activities related to experiential pillars

Element	Theme and sub-themes	Reflective/Therapeutic	Sport/movement	Eco-pedagogical
Session 1: Ether (Space)	Theme: Awakening and renewal Sub-theme: Relationship to nature; experiences with/in Nature; noticing natural cycles.	Meditation: Noticing the natural cycles (Body and body in Nature awareness exercise). The Companion Tree exercise Tree of Life: Roots = Documenting my understory (exploring the roots of my relationship to Nature).	Mountain bike basics (coaching session) and group ride (8km)	Ethics of the Land Discussion on natural cycles (link between human and Nature). Establishment of a collaborative contract with a focus on what Nature would want us to include in this contract.
Session 2: Air	Theme: Letting go and (re)connecting Sub-themes: Movement, transition, adaptation, letting go, go with the flow.	Meditation: Awakening the 5 senses setting an intention. The Companion Tree exercise Tree of Life: Trunk: Personal strengths and abilities and the qualities which enable you to foster a respectful relationship with Nature.	Mountain bike coaching session and group ride (15km) The Mountain bike metaphor : imagining the social-ecological transition (non-linear; slowing down before sharp turns, pausing to adjust).	Discussion on meanings attributed to “connection to Nature” (what it means to participants; what images come to mind). Investigation of participants’ standpoint on climate change.
Session 3: Earth	Themes: Getting know the Earth that sustain us and learning to sustain the Earth in return. Sub-themes: Reciprocity, interrelationship; food security; soil health; local food systems; regenerative farming.	Breath work: Between taking and giving back (alternate nostril breathing with focus on exchange of breath or life force energy between the body and the Earth). Yoga: Standing postures for anchoring to the Earth, enhancing stability and security. Tree of Life: Branches (right side): dreams and aspirations for self and community.	Mountain bike ride on gravel roads in the Forest (12km) to a local Alpacas and permaculture farm.	Permaculture workshop with local permaculture expert: Learn about the ethical principles of permaculture; learning to notice and accept retroaction from Nature Workshop and interactions with Alpacas. *This session coincided with Agricultural week in Ontario.
Session 4: Earth	Themes: Forest as Teacher Sub-themes: Observation, respect, Forest as Place and as Teacher; <i>Communitas</i>, receptivity, wonderment.	Tree of Life : Branches : dreams and aspirations to cultivate your friendship to Nature (left side branches). Mindfulness exercise: walking with full awareness to notice, observe and feel. Closing meditation on the honorable harvest (source: Kimmerer, 2013)	Guided hike (6km) according to « slow pedagogy » principles.	Discovery hike with a Larose Forest forestry expert: Learn about the social history of the Forest to better understand it’s current state and the communities’ relationship to it; Tree and soil identification; Leave no trace ethics; Land stewardship.

Element	Theme and sub-themes	Reflective/Therapeutic	Sport/movement	Eco-pedagogical
Session 5: Fire	Themes: Finding your voice to find your path. Sub-themes: Rhythm, confidence, self-expression, leadership, spirituality, creativity.	Tree of life: Leaves: Preparing the path to move towards my dreams and aspirations. Rhythm awareness meditation	Short hike Yoga practice based on the fire element (included a meditation on noticing the rhythms of the body and the rhythms of Nature.	Drumming circle with collaborator (musician and key local figure community garden initiatives). Link between music (arts) and connection to Nature and to climate action. Collective vegan meal
Session 6: Water	Themes: Resilience Sub-themes: Resilience, sensitivity, creativity, empathy, cohesion, fluidity	Guided meditation: The gifts of the Forest Tree of life : Flowers: The gifts you have received from the Forest. Fruits: the gifts you would like to give to the Forest.	Mountain bike ride in the Forest (12 km) to get to a lake for the Land Art Activity.	Session co-animated by a youth activist (Phase 1 of research) who volunteered for a water conservation organization. Land Art Activity: Creating our collective Tree of Life.
Session 7: Ether (space)	Themes: Sensory awakening Sub-themes: Feeling the body in space and time, silence, awareness.	Mindfulness activity: Riding in silence in a nocturnal context (30 minutes) and 5 senses meditation. Tree of Life: The storms of Life (obstacles to the development of our connection to Nature and to reciprocity).	Twilight mountain bike ride in the Forest (20 km)	Star gazing activity (offered by participant) but cancelled due to rain. Group discussion on the collective action (putting reciprocity into action).
Session 8: The Five elements	Themes: Integration of learnings et putting reciprocity in action. Sub-themes: Reciprocity, gratitude, heart opening, laughter, intergenerational connections.	Tree of Life: The Forest of Life Harvesting the fruits of the program: recapitulation of key learnings, focus on the processes, the discoveries, the evolution thinking modes.	Slackline activity (facilitated by one participant). Heart meditation (gratitude) and yoga session.	Collective action: Paint wooded signs (recycled wood) to indicate new pollinator habitats in the Forest. (Co-animated by a local elderly artist involved in arts-based eco-initiatives).

7.5.1 Outdoor and adventure therapies

The natural and richly sensuous context of outdoor and adventure therapies (*henceforth*, OATs) make it appealing to study relationship to Nature, corporeality, and experiences of resonance. This context is also conducive to foster reflection and connection, processes which require moments of contemplation, responsivity, and receptivity (Rosa, 2019).

Rooted in experiential education, the approaches that fall within this umbrella term can involve various activities aimed at psychosocial development (Gargano, 2020), ranging from contemplative types of activities to risky and challenging ventures. Those can be carried out in various contexts, from urban forests to deep wilderness (Gadais et al., 2021). As a theoretically and epistemologically flexible approach, OATs endorse a variety of research and practice methods (Girard et al., 2021). As each involves a slightly different context and focal point, various terms appear in literature (e.g. bush therapy, outdoor adventure education, ecotherapy). Intertwined with environmental education (Sauvé, 2005), outdoor and adventure-based programs often combine therapy and pedagogy to foster learnings with/in/from Nature (Gadais, 2021). In this paper, the term “sport and nature-based therapy”, considered as an approach that falls within the broader umbrella term of OAT, will be used to highlight the specificities of the program, where outdoor sports activities and Nature are centered as intervention partners.

Beyond the well-documented health and psychosocial benefits of OATs (Gargano, 2020), this approach is also known to foster (re)connection with “earth others” and Nature (Willis, 2011, p. 93). However, it is only recently that this field has started expressing concern for its role in sustainability and in fostering an ethics of care for ecosystems. Under certain conditions and depending on the

types of interactions, discourses and conception of the environment being foregrounded (Sauvé, 1996), OATs represent a notable gateway for transformative social change (Lugg, 2007; Willis, 2011). As such, dominant discourse and social constructions of Nature influences program designs and the types of Nature/Earth-human interactions being promoted (Sauvé, 1996).

7.5.1.1 Applications of sport and nature-based intervention for ecosocial practice

I chose the term “ecosocial sport and nature-based intervention” to highlight the use of sport as a tool for psychosocial development (Moreau et al., 2018) and as a practice that allows to glimpse into embodied experience (Larocque, submit). The term “nature-based” speaks of the context and of the construction of Nature as place (Payne & Wattchow, 2009) and as an interactive, relational, and enactive agent (Latour, 2007). I leave out the term “adventure” because of the scale (Gadai et al., 2021) in which I deliberately conducted the program, focusing on micro-adventures in “recreational” sections of the Forest, as opposed to expeditions or wilderness adventures. The term eco-social is used to illuminate the ecocentric endeavors and ecopedagogical aspects of the program, as well as our intention to endorse practices that foster other ways of relating to the world and help engage meaningfully with the social-ecological transition.

To structure the program, but especially to set the tone and pace, certain rituals were integrated and repeated throughout the sessions to create a sense of stability and familiarity with Forest as place but also to set the scene to view the “Forest as a gift”, an expression that was used by one participant at the end of the program. Each session began with a welcome circle that included Land acknowledgment and a message of appreciation and gratitude for the Forest. Participants were greeted with herbal tea and warm blankets, giving them time to step into the natural realm, to settle into a their own and Nature’s rhythm. Check-in included inquiring about new discoveries or concerns

and presenting the session's themes. Attunement to body and Nature was facilitated by the guided meditations and/or breathing practices integrated into the welcome circle. The concept of reciprocity between human and Nature was a key, recurring theme throughout the program, which was established when participants spontaneously referred to the Forest as friend (session 2, Air), therefore establishing a narrative that destabilized the idea of Nature as commodity for self-enhancement.

Increasing mindful interactions with elements of Nature demands that social workers who conduct programs in "natural" spaces learn the colonial history of the Land and become familiar with the ecosystems that enliven these spaces. Especially, critically examining our relationship to the landscape in question allows to excavate preconceived ideas and assumptions about this milieu and, more broadly, about Nature. As a practitioner-researcher, this process revealed to be eye-opening. I was familiar with the local Forest and felt grandly attached to her. Through journaling, I realized that I experienced the Forest mainly through recreational activities (Forest as commodity). I was not fully aware of its history and never truly focused on listening to her teachings. Hence, this program gave me the opportunity to rediscover the Forest by making efforts to interact with her from an ecocentric vantage point, a process that did not come naturally, despite my self-identification as Nature-lover and eco-activist, revealing the difficulties in shifting away from anthropocentrism. An excerpt from my journal illustrates the small but significant shifts occurring in my capacity to observe within this process of (re)discovery:

The short walk towards our Welcome circle rapidly transports us into a mysterious world. I'm used to passing through this section of the Forest on my mountain bike, but it's the first time that I linger here and truly take the time to soak in what I observe, hear, and feel. At first view, this part of the Forest seems dead. Many trees are fallen and rotting. Upon closer look, the liveliness becomes apparent, where I can first smell and then see the abundance of lichens and mushrooms. (Session 3, Air, September 28th)

Taking the time to notice and feel the energy of each welcome circle site was key to modifying my own pace, thus creating a container to hold and honor the unique experiences of participants.

7.5.1.2 Sport as an embodied practice and sphere of resonance

Another point to be taken in consideration is *how* physical activity is integrated into ecosocial work programs. Because of the ecological objective of the program, all sport activities were framed around a specific ecosocial learning goal, therefore extending the learnings and therapeutic objectives beyond individual, psychosocial skills. Indeed, we tried to integrate sport and movement as a tool to experience the Forest as “an ecocentric place of patient observation and slow (re)engagement with the spatially proximal and temporally immediate of nature’s qualities and characteristics” (Payne & Wattchow, 2009, p. 23). As such, because sport does not intrinsically possess ecosocial proprieties, all physical and movement-based activities were framed to provide opportunities to critically reflect on interactions with the Forest or to learn about/from the Forest. For example, a twilight bike ride (session 7, Ether) was utilized to encourage participants to pay attention to hearing, sensing, and feeling the Forest and to notice their bodies moving in space and time as they rode in silence and took a pause in the Forest. Experiencing the Forest at night, and at various paces (from walking to mountain biking) not only permitted to deconstruct some ideas around safety (e.g. fear of the Forest at night/of the unknown/of darkness) but also provided a context to learn about the nocturnal sounds of the Forest and to experience “the natural state of all living beings when they’re in an ‘animal’ context”, as per Alexander’s account. Indeed, participants talked of their “instincts” kicking in, where they naturally got out of their heads and into their bodies, experiencing the world differently, perhaps even getting a sense of what it might be like to rewild themselves, a process which cultivates compassion and coexistence (Bekoff, 2014). Sport

has also been documented as a possible sphere of resonance (Plard, 2016) by enabling us? to capture moments of connection or non-alienation to body, place, and space (Larsen, 2021). Hence, incorporating outdoor sport activities was a strategic choice to multiply the possibilities for ecosocial development and to foster experiences of resonance.

7.5.2 Narrative Therapy

Narrative therapy is the second practice framework that was central to this program. Broadly, the goal of narrative therapy is to generate new possibilities through deconstruction and re-storying processes. This is accomplished by assisting people and communities in challenging dominant stories that limit possibilities for change and in creating preferred storylines. One fundamental premise of narrative therapy is that realities are organized and maintained through stories (Freedman & Combs, 1996). As such, the stories we believe about ourselves, about Nature, and about the world are anchored in discourse. Just as language shapes experience and the meaning we ascribe to our lives and relationships, it also provides the discursive space to (re)negotiate relationships (*i.e.* our relationship to Nature) and construct new meaning for problematic situations (*i.e.* the climate crisis).

I highlight a few advantages of narrative therapy for ecosocial work. First, viewing relationships, or experiences through the narrative-lens enables to shift attention to the socio-cultural, political, and contextual elements that shapes them (Denborough, 2008). As such, the process of re-storying our relationship to Nature, for example, implies a *deconstruction phase*, where power structures, privileges, or oppressions in which those stories are rooted can be exposed (White & Epston, 1990). Beyond the techniques, narrative therapy is grounded in a belief system that aims to challenge the *status quo* (White, 2003). The *reconstruction phase* involves a scaffolding of rich descriptions and

experiences that build on alternative ways of seeing and of being in relationship with/in the world. Second, narrative therapy can be used at all levels of practice (micro, mezzo and macro) (Erickson, 2018) and can involve diverse creative strategies, ranging from narrative questions to art-based techniques and collaborative projects, to assist in the re-storing process. A third advantage to narrative therapy is its capacity to shift away from binary descriptions and to thicken alternative storylines through relational language (Bird, 2004). In line with the idea of creating conditions for resonance, this indeed allows to linger on processes instead of end-goals, or what Brinkmann (2021, p. 573) refers to as “patience”, meaning “a more receptive, contemplative, and ‘dwelling’ mode of being in the world”. Finally, narrative therapists learn to engage with double listening practices (White, 2003), a technique where attention is divided between the main story being told, and the *understory* that speak of other possibilities, thus facilitating the identification of “unique outcomes” (White & Epston, 1990), where participants meaningfully experience the world differently. One limitation of this approach is the focus on discursive elements of the change process, which is why complementary, embodied approaches (sport and nature therapy and yoga therapy) were integrated as tools to put forth the embodied intricacies of (re)connection, (re)rediscovery and relationship with the-more-than-human-world (Willis, 2011).

7.5.2.1 Applying narrative ideas: Adapting the Tree of Life methodology

Narrative therapy was mainly applied by adapting the Tree of Life methodology (Denborough, 2008) to enable an inquiry and reflective process juxtaposing relationship to Nature and to well-being. The Tree of Life thus became the main reflective tool to deconstruct dominant discourse around Nature and well-being and to reflect on preferred way of relating to the world. Each section of the tree corresponded to a set of questions that were addressed at the end of the sessions.

Participants documented their reflections in their journals and then discussed their thoughts with the group. A collective Tree of Life was created during a Land-Art activity (session 6, Water), signifying the collective efforts needed to engage differently with the Forest. Hence, this narrative tool provided the time and space for participants to reflect quietly and to integrate the effects of the session. It was also an important tool to build a relational narrative. Participants indeed described relationship to Nature as a friendship to nurture (session 2, Air). As explains Virginie: “It’s like a friend. If you spend less time with [Nature], its certain that your connection will not be as solid as if you would spend time with her each week. [...] Bottom line, Nature is a friendship”. This was a precious relational metaphor, taken directly from participants’ narratives, that we build on for the duration of the program. In this regard, the Tree of Life questions were formulated in ways to reflect participants’ expressions, for example: How do you hope your friendship to Nature will develop? What would be the next steps to allow this friendship to evolve like you imagine? What abilities, ways of being or knowledges would sustain your hopes and aspirations? In sum, while the other approaches provided the tools needed to experience Nature through the body and the senses, narrative therapy provided a means through which Nature could be experienced differently through language and discourse.

7.5.3 Yoga therapy

The third approach that influenced the epistemological and practical aspects of the program is yoga therapy³⁷. As a holistic mind-body-spirit discipline based on the ancient sciences of yoga and Ayurveda, yoga therapy is composed of various techniques (breath work, meditation, relaxation,

³⁷ Yoga therapy refers to a profession that involves a professional certification approved by the International Association of Yoga Therapists (IAYT) and aims to “bring balance to the body and mind, through an experiential understanding of the primary intention of yoga: awakening of spirit, our essential nature” (IAYT, Lepage, 2022).

postures, chanting, mindfulness). The tools are increasingly being adopted by social workers (Lee et al., 2018). However, in clinical settings, yoga is mainly used as an individualistic practice aiming to “empower” people into taking charge of their health, thus responding to responsabilizing and self-optimization health discourse (Dalgallarrondo and Fournier, 2019). As noted by Lee et al., (2018, p. 6), contemporary social work tends to compartmentalize and anchor social work treatment approached in “values of scientificism, rationalism, individualism, and humanism”. As such, the driving philosophical and spiritual basis of this ancient discipline are often lost in clinical settings (Author, 2021). This poses an epistemological dilemma for ecosocial work practice and demands a reflection on how yoga practices are being integrated for ecosocial development purposes.

By focusing on sensory and embodied awareness and by incorporating basic philosophical principles, such as those of interdependence and unity, yoga can be valuably integrated in ecosocial work to generate environmental stewardship (Metta Earth Institute, 2022). At the philosophical level, ecological ethics can be found within yogic philosophy, especially in Patanjali’s Eight Limbs of Yoga, which serves as an ethical “‘road map’ for self-development, relationships, and approaches to life” (Wang and Tebb, 2018, p. 302). Also, yoga’s philosophical basis aligns with ecocentrism, where all sentient beings are considered to matter equally, therefore affirming the interdependencies between the human and the more-than-human realms. At the practical level, somatic techniques and focused attention exercises are a notable gateway to connect to one’s body and sensations and to bring awareness to the vibration of the natural world. Considering the value in “patency” (Brinkmann, 2021, p. 573) and in slowing down to dwell on embodied experience (Payne and Wattchow, 2009), yoga provides tools to cultivate silence and stillness, thus addressing – albeit at the individual level and only temporarily – the social problem of acceleration (Rosa, 2019). In this context, slow practices bolster receptivity to capture the instant-to-instant magic that unfold in the Natural world.

7.5.3.1 *Embodying ecosocial values through yogic philosophy*

Aside from cultivating space for an embodied practice, principles of yogic philosophy were integrated to challenge the fundamental assumptions of disconnection that currently permeate the social work field (Lee et al., 2018). Consequently, each session was constructed around an element (Earth, Water, Fire, Air and Ether). The purpose was to surface the noticeable and palpable natural cycles that link the natural world to the human body and to help participants connect with the sensuous and felt qualities of interconnectedness through techniques such as breathing exercises, guided meditations, and postures. Building the program around the five elements helped to creatively mobilize themes that related to the intrinsic qualities of these elements (as per Ayurvedic principles), therefore facilitating the integration of key concepts, such as reciprocity, and linking those to the proposed activities. For example, in preparation for the Earth session, we led a grounding yoga practice and focused on the reciprocal exchange of energy between Earth and body. The practice served as an introduction to the permaculture workshop that awaited us, a practice deeply rooted in ancient Indigenous knowledge that foregrounds an ethic of working in partnership, reciprocity, and connection with the Earth and with Nature's natural cycles. In this sense, yoga provided an embodied way of relating to the concepts brought forward. Notably, it was especially fruitful to foster connections and experiences of resonance, where some participants felt their bodies better prepared to receive the teachings of Nature (Alexander) and others, such as Marika, learned ways to center themselves, to slow down, to observe. Indeed, yoga practices and philosophical teachings proved to provide the conditions to prepare the mind and body to be more receptive and responsive (Larocque, 2022).

To summarize this section, the ingredients which constitute these three complementary approaches were useful to integrate embodied and discursive dimensions of experience (Rosa, 2019) and to

foster conditions where participants could receive and respond to the spontaneous and intuitive qualities of natural contexts. Hence, combining these approaches provided powerful tools to engage with ecocentric ontology.

7.6 IMPLICATIONS FOR ECOSOCIAL WORK TEACHING AND LEARNING

In co-designing and implementing the program protocol, numerous lessons and takeaways are worth sharing as potential avenues for ecosocial work teaching and learning. Four main implications are discussed in this chapter, including:

- 1) *Experiential practice, teaching, and learning*: I first mention the value in taking an observant participation and practitioner-researcher stance to experience the change process *with* the participants, as opposed to adopting an expert position. This decentered, co-learner stance not only disrupts the power dynamics intrinsic to research or therapeutic relationships but also creates space for participants to tap into their insider knowledge and feel valued as experts of their own experiences (White, 2003). My own participation enabled me to experience the barriers to enacting and embodying ecocentrism and to notice and reflect on the evolution of my own change process. Considering the heuristic and transformational value of experiential pedagogies (Rambaree et al., 2019) and interventions (Larocque, 2022), ecosocial work would assuredly benefit from shifting curriculums towards more? place-based teaching and learning to allow social work students to experience and participate actively in social innovation to facilitate social-ecological transitions.
- 2) *Shifting from individual action to community connections*: One risk of microsocial practices involves the possible injunctions to individual environmental stewardship. The program

was designed to help rethink normative conceptions of Nature and well-being. To avoid imposing the weight of ecological responsibility on the individual, incorporating community collaborators, and fostering intergenerational allyship was key to displacing responsibility towards macrosocial elements. Valuing community connections thus helps to extend the project of social change to the collective sphere. These collaborations can multiply experiential learning opportunities while also fostering hope, connections, and transdisciplinary learnings. While social work curriculums include teachings about community and collective social work, the field presents a different scenario where social workers (especially those who work in clinical or institutionalized settings) are confronted with practices aimed at “fixing” individuals. For collective practices to be more relevant to field practices, teaching and learning should include a greater focus on advocacy and on political action to help change the dominant pathologizing structures of the helping professions. Engaging in *bottom-up* political actions and social movements (Favreau and Hébert, 2012) during their academic career, social workers would be better equipped and empowered to contribute more effectively to the necessary social-ecological transition. This engagement may in turn set the scene for transformative ecosocial work to become, not just a specialization or a complementary field, but an all-encompassing ideology that drives social work teaching, learning and practice.

- 3) *Unpacking relationship to Nature*: To contribute to transformative change and avoid inadvertently reinforcing narratives that limit opportunities for new ways of “living and acting in the world” (Willis, 2011, p. 94), social workers at all levels of the profession should engage in critical self-reflection before entering natural spaces for teaching, learning or therapeutic purposes. Critically unpacking dominant narratives and reflecting on how

language and actions will either, on the one hand, reinforce and reify dominant discourses (such as the romanticized discourse on “nature as resource for self-care” or the hero’s journey of “conquering nature” narrative), or, on the other hand, destabilize the *status quo* to create space for new stories to emerge about relationship to Nature (Willis, 2011). As such, narrative therapy proved to be a key approach in this process, which also represents a necessary step to decolonizing social work teaching and learning, as well as the relationship to Nature (Fellner, 2018). As suggested by the eco-activists interviewed during the first phase of the research (Larocque, submitted), social work should indeed take a stronger approach to collaborating with Indigenous researchers, practitioners and organizations specializing in promoting Indigenous sovereignty through education or the arts (such as the *Tiohtià:ke*³⁸-based indigenous-led organizations Mikana or Wapikonimobile) to seek guidance on how to embody and enact harmonious and reciprocal ways of being and living with Nature. Indeed, since ecosocial work is built on ecocentric premises found partly in existing traditional Indigenous knowledge systems (Gray & Coates, 2013), such collaborations are crucial to facilitate alternative understandings of concepts such as sustainability, social-ecological transition or resilience, all anchored in Western discourse (Velasco-Herrejón et al., 2022). By engaging in decolonizing practice in both academia and research (Feller, 2018), social work actors would be better prepared to embrace ontological and epistemological diversity in the co-production of ecosocial knowledge and practice.

- 4) *Enriching discursive spaces through embodied practices*: Considering the near absence of body ontologies in social work research and practice literature and the potential of “visceral

³⁸ Tiohtià:ke is the traditional Mohawk name for the unceded territory known as Montréal.

knowledge” as a “pathway to change” (Tangenberg & Kemp, 2002, p. 14), finding ways to include the body in teaching and learning appears to be a crucial, but largely ignored dimension of ecosocial work. Taking example from the program presented in this chapter, the integration of embodied practices and lived experience proved to be fruitful to 1) diversify the means by which resonance and meaningful transformative experiences can be nurtured; 2) instill a sense of interconnectedness between Nature, Self and Others and 3) slow down the learning/therapeutic process to engage with the corporeal and sensory dimensions of meaning-making processes and therefore extend learnings to the wisdoms of Nature (Payne and Wattchow, 2009). If Nature is experienced through the resonant body (Rosa, 2019), ecosocial work curricula should multiply opportunities for students and practitioners to interact with the natural world. Taking academia outside would indeed create space for different types of relationships to flourish and perhaps even allow social work students to tune-in to the teachings of Nature, provided that professors are well-informed on how to embody ecocentric ideology, which involves a learning process that has to extend to teaching bodies. Practically speaking, extending the boundaries of intervention beyond the discursive dimension of therapy may also enhance the everyday life of social workers (and the people they work with) who, instead of feeling stuck in a revolving-door system, could benefit *from* and contribute *to* building alternative conceptions of well-being. Finally, bringing the body back would act to rebalance the overly cognitive and disembodied approaches that dominate current social work curricula.

7.7 CONCLUSION: REORIENTING THE TEACHING AND LEARNING *FOCI* FOR TRANSFORMATIVE ECO-SOCIAL WORK

The objective of this chapter was to present the several steps undertaken to co-design an ecosocial sport and nature-based program through a collaborative methodology (intervention-research). More specifically, it aimed to present possible pathways to generate transformative, ecocentric practices in social work and lay out various strategies to foster alternative ways of relating to the world (Rosa, 2019), all of which can be used as potential teaching and learning avenues for ecosocial work.

The research process highlighted the value of including a range of voices to design and implement socio-ecological innovations. It also described the main theoretical and practice-based approaches used to frame the program, namely, Rosa's sociology of our relationship to the world and Wacquant's carnal sociology, as well as sport and nature therapy, narrative therapy, and yoga therapy, therefore enriching current ecosocial work literature through sociological and microsocial analysis. Significantly, I showed how each frame was applied to the program, therefore providing theoretical and practical pathways to rethink dominant practices progressively build an ontological in social work that better aligns with ecocentrism and decolonization. *De facto*, I describe this process as continuous, contextual, non-linear, fraught with epistemological incongruencies and constant readjustments and mostly, greatly humbling.

As a general but central takeaway, this chapter encourages social work actors (including professors, researchers, students, and practitioners) to pause and reflect on how the types of relationships to Self, Other, and Nature, but also to well-being, are being produced and fostered by their everyday social work practices. In promoting a shift in our way of being and relating to the world, I suggest

that we must re-orient practice and research to center on place-based learnings (Land/Nature/Community). This would allow to strategically integrate teaching and learning tools that will assist in the process of co-constructing reciprocal interactions with people and Nature, therefore building community and Nature-based partnerships to move towards the embodiment of socio-ecological solidarities.

7.8 REFERENCES

- Audet, R., Segers, I. & Manon, M. (2019). Le projet Nos milieux de vie ! Retour sur les premières phases d'une expérimentation de transition dans Rosemont-La-Petite Patrie. Contributions de la Chair de recherche sur la transition écologique, UQAM.
- Audet, R., Butzbach, C., Manon, M. & Folco, J. D. (2021). Transition sociale et écologique: vers un récit citoyen. *À Bâbord*, 87, 17-19.
- Barraclough, A.D., Sakiyama, M., Schultz, L. & Maren, I. E. (2021) Stewards of the future: accompanying the rising tide of young voices by setting youth-inclusive research agendas in sustainability research. *Sustainable Earth*, 4(2), 1-6.
- Bekoff, M. (2014). *Rewilding our hearts: Building pathways of compassion and coexistence*, New World Library.
- Bell, K. (2019). Transforming Social Work for Environmental Justice: Theory, Practice, and Education. *Australian Social Work*, 72(2), 242-244.
- Besthorn, F. H. (2000). Toward a Deep-Ecological Social Work: It's Environmental, Spiritual and Political Dimensions. *The Spirituality and Social Work Forum*, 7(2), 2-7.
- Besthorn, F.H. (2013). Radical Equalitarian Ecological Justice: A Social Work Call to Action. In M. Gray, J. Coates & T. Hetherington (eds). *Environmental social Work* (pp. 31-45). Routledge.
- Bryant, E. (2009). *The Yoga Sutras of Patanjali: A New Edition, Translation, and Commentary*. North Point Press.
- Boetto, H. (2019). Advancing transformative eco-social change: Shifting from modernist to holistic foundations. *Australian Social Work*, 72(2), 139-151.
- Brinkmann, S. (2021). Resources and resonance: notes on patience as world relation. *Culture and Psychology*, 26(4), 572-576.

- Coates, J. & Gray, M. (2019) How green is social work? Towards an ecocentric turn in social work. In M. Payne & E. Reith-Hall (eds), *The Routledge Handbook of Social Work Theory* (pp. 171-180). London.
- Cupchik, G.C., Stamatopoulou, D. & Duan, S. (2021). Finding elusive resonances across cultures and times. In P. Vorderer & C. Klimmt (eds.). *The Oxford Handbook of Entertainment Theory* (pp. 139-156). Oxford University Press.
- Dalgalarondo, S. & Fournier, T. (2019). Les morales de l'optimisation ou les routes du soi. *Ethnologie française*, 49(4), 639-651.
- Denborough, D. (2008). *Collective Narrative Practice: Responding to Individuals, Groups and Communities who have Experiences Trauma*. Dulwich Centre Publications.
- Erickson, L. (2018). *Environmental Justice and Social Work Practice*. Oxford University Press.
- Favreau, L. & Hébert, M. (2012). *La transition écologique de l'économie. La contribution des coopératives et de l'économie solidaire*. PUQ.
- Fellner, K.D. (2018). Embodying Decoloniality: Indigenizing Curriculum and Pedagogy. *American Journal of Community Psychology*, 62, 283-293.
- Ferreira, T.A., Fantinel, L.D., & Amaro, R. de A. (2021). Body and senses in organizational research: emphatic understanding from an embodied experience. *Human and Social Management*, 22(5), 1-27.
- Frechette, J., Bitzas, V., Aubry, M. Kilpatrick, K., & Lavoie-Tremblay, M. (2021). Capturing lived experience: Methodological considerations for interpretative phenomenological inquiry. *International Journal of Qualitative Methods*, 19, 1-12.
- Freedman, J. & Combs, G. (1996). *Narrative therapy: The social construction of preferred realities*. W.W. Norton and Co.
- Fuchs, A. (2020). Resonance: A normative category or figure of uncertainty? On reading Hartmut Rosa with Thomas Mann's *The Magic Mountain*. *Journal of Political Power*, 13(3), 353-365.
- Gadais, T., Lacoste, Y., Beaumont, J., Daigle, P. & Bergeron, N. (2021). L'intervention éducative en contexte de plein-air comme objet de recherche et d'enseignement en milieu universitaire au Québec. *Nature et récréation*, 10, en ligne.
- Gargano, V. (2020). Les facteurs d'aide : pour une meilleure compréhension des éléments clés de l'intervention en contexte de nature et d'aventure, *Groupwork*, 29(1), 87-107.
- Girard, C.J., Dubé, E. Abdel-Bhaki, A. & Ouellet-Plamondon, C. (2022). Off the beaten path: Adventure therapy as an adjunct of early intervention psychosis. *Psychosis: Psychological, Social and Integrative Approaches*, 13(4), 338-348.

- Huntjens, P. (2021). *Towards a natural social contract. Transformative social ecological innovation for a sustainable, healthy and just society*. Springer.
- Integrative Association of Yoga Therapists (2022). Contemporary Definitions of Yoga Therapy: Joseph Legage. Retrieved from www.iayt.org
- Kimmerer, R. W. (2013). *Braiding sweetgrass: Indigenous wisdom, and the teachings of plants*. Milkweed Editions.
- Larocque E., & Moreau, N. (2020). What is our 'Epistemic Responsibility' ? Reflections on Social Work's Orientation in Yoga Therapy Research. *International Journal of Yoga Therapy*, 30, 1-7.
- Larocque, E. (submitted) Co-envisioning the social-ecological transition through youth eco activists' narrative: towards a relational approach to ecological justice. *Journal of Community Practice*.
- Larocque, E. (2022). Le yoga en contexte de plein-air: une pratique écospirituelle au service de la résonance au vivant. *Revue Éducation Relative à l'Environnement – Regards, Recherches, Réflexions*, 17(2).
- Latour, B. (2007). *Reassembling the social: An introduction to actor-network theory*. Oxford University Press.
- Latour, B. (2021). *Où suis-je? Leçons du confinement à l'usage des terrestres*. Éditions La découverte.
- Lee, M.Y., Sui-man, N., Leung, P.P.Y. & Chang., C.L.W. (2018). Integrative body mind-spirit social work: An empirically-based approach to assessment and treatment (2nd Edition). Oxford University Press.
- Lugg, A. (2007). Developing sustainable citizens through outdoor learning: Possibilities for outdoor education in Higher Education. *Journal of Adventure Education and Outdoor Learning*, 7(2), 97-112.
- Metta Earth Institute (2022). *Ecology of Yoga: Deepen intimacy with ourselves and the Earth*. Retrieved from <https://mettaearth.org/metta-earth-community/>
- Midgley, G. (2000). *Systemic Intervention: Philosophy, Methodology, and Practice*. Kluwer Academic/Plenum Publisher.
- Moeran, B. (2007). Creativity at work: From participant observation to observant participation: Anthropology, fieldwork and organizational ethnograph. *Creative Encounters Working Papers*, 2, 1–25.
- Moreau, N. Chanteau, O. Benoit, M. et al., (2018). Sports activities in a psychosocial perspective: Preliminary analysis of adolescent participations in sport challenges. *International Review for the Sociology of Sport*, 49(1), 85-101.

- Paillé P. & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Collin.
- Parlavecchio, L., Moreau, N., Favier-Ambrosini, B. & Gadais, T. (2021). Principles of actions used by and eductrainor to create social bonds through sport in a psychosocial intervention program. *Journal of Sport for Development*, 9(2), 30-53.
- Payne, P.G. & Wattchow, B. (2009). Phenomenological deconstruction, slow pedagogy and the corporeal turn in wild/environmental outdoor education. *Canadian Journal of Environmental Education*, 14, 14-32.
- Plard, M. (2016). Éléments de réflexion géographique à la faveur d'un cogito corporel : s'explorer, un savoir-faire géographique. *L'information géographique*, 2(2), 114-133.
- Powers, M., Schmitz, C. & Moritz, M.B. (2019), Preparing social workers for ecosocial workpractice and community building. *Journal of Community Practice*, 27(3-4), 446-459.
- Quidu, M. (2022). La participation observante de Loïc Wacquant comme nouvelle « doxa méthodologique » au sein des Sciences sociales du sport ? Arguments pour la réhabilitation d'un pluralisme réflexif. *Loisir et Société*, 1.
- Rajaram, S. (2007). An action-based project: Community lead poisoning prevention. *Teaching Sociology*, 35, 138-150.
- Rambaree, K., Powers, M.C.F. & Smith, R.C. (2019). Ecosocial Work and Social Change in Community Practice. *Journal of Community Practice*, 27(1), 1-8.
- Rønberg, M.T. (2018), Depression: Out-of-tune embodiment, loss of body resonance and body work. *Medical Anthropology*, 38(4), 399-411.
- Rosa, H. (2018). Accessible, available, attainable: The mindset of growth and the resonance conception of the good life. In H. Rosa & C. Henning (eds.), *The good life beyond growth: New perspectives* (pp. 55-70), Routledge.
- Rosa, H. (2019). *Resonance: A sociology of our relationship to the world*. Polity Press.
- Sauvé, L. (2005). Repères pour la recherche en éducation relative à l'environnement. In L. Sauvé, L. Orellana, & E. Van Steenberghe (dirs.). *Éducation et environnement : un croisement de savoirs* (pp. 27-47). Montréal: Cahiers Scientifiques de l'Acfas, 104.
- Sauvé, L. (1996). Environmental education and sustainable development: A furthe appraisal. *Canadian Journal of Environmental Education*, 1, 7-34.
- Schmitz, C. L., Matyo, T., Sloan, L. M., & James, C. (2012). The relationship between social work and environmental sustainability: Implications for interdisciplinary practice. *International Journal of Social Welfare*, 21(3), 278-286.

- Schusler, T., Krings, A. & Hernandez, M. (2019). Integrating youth participation in ecosocial work: New possibilities to advance environmental and social justice. *Journal of Community Practice*, 27(3-4), 460-475.
- Stassart, P.M., Mormont, M. & Jamar, D. (2008). La recherche-intervention pour une transition vers le développement durable. *Économie rurale*, 4(306), 8-22.
- Tangenberg, K. M. & Kemp, S. (2002). Embodied practice: Claiming the body's experience, agency, and knowledge for social work. *Social Work*, 47(1), 9-18.
- Velasco-Herrejón, P., Bauwens, T. & Friand, M.C. (2022). Challenging dominant sustainability worldviews on the energy transition: Lessons from Indigenous communities in Mexico and a plea for pluriversal technologies. *World Development*, 150.
- Wacquant, L. (2015). Pour une sociologie de chair et de sang, [Translated by M. Busset & M. Cordey]. *Terrains et travaux*, 1(26), 219-25.
- Wang, D. & Tebb, S. (2018). Yoga as a method to integrate body/mind/spirit with social work clients. In M.Y. Lee, S. Ng, P.P.Y Leung & C.I.W. Chan (dirs.). *Integrative body mind-spirit social work: An empirically based approach to assessment and treatment* (pp. 302-217). Oxford Press.
- Willis, A. (2011). Re-storying wilderness and adventure therapies: healing places and selves in an era of environmental crisis. *Journal of Adventure Education and Outdoor Learning*, 11(2), 91-108.
- White, M. & Epston, D. (1990). *Narrative means to a therapeutic end*. Norton.
- White, M. (2003). Narrative practice and community assignments. *The International Journal of Narrative Therapy and Community Work*, 3(4), 10-23.

CHAPITRE 8 (ARTICLE 3) :

LE YOGA EN CONTEXTE DE PLEIN AIR: UNE PRATIQUE ÉCOSPIRITUELLE AU SERVICE DE LA RÉSONANCE AU VIVANT

Larocque, E. (2022). Le yoga en contexte de plein-air: une pratique écospirituelle au service de la résonance au vivant, *Revue Éducation Relative à l'Environnement – Regards, Recherches, Réflexions*, 17(2). <http://journals.openedition.org/ere/8917>

RÉSUMÉ

Cet article présente certaines données empiriques d'une recherche doctorale visant à investiguer les mécanismes intrinsèques de la transition sociale-écologique, dont le rapport au vivant. Nous rétrécissons la focale vers la pratique du yoga, intégrée à un programme d'intervention par le sport et le plein-air à visée écosociale, pour examiner comment cette démarche écospirituelle façonne la relation à la Nature. S'inspirant des principes de la recherche-intervention, le programme fut développé en collaboration avec divers acteurs sociaux. Faisant appel aux cadres théoriques de la résonance et de la sociologie charnelle, les résultats montrent que le yoga permet d'activer des conditions qui ouvrent la voie aux expériences de résonance. Le yoga agirait notamment sur les plans de la dispositionnalité, de la temporalité, de l'affectivité et de l'indisponibilité, ce dernier élément étant compris dans le sens des interactions avec ce qui indicible et imprévisible. Ces conditions créent ainsi un espace-temps favorable à la reconfiguration du rapport au vivant et à la création de récits individuels et collectifs alternatifs.

ABSTRACT

This article presents empirical data drawn from a doctoral research which aims to investigate the mechanisms intrinsic to the social-ecological transition, including relationship to Nature. We bring focus to the “yoga” component of an ecosocial sport and nature-based intervention program to analyze how this embodied ecospiritual practice shapes significant experiences in Nature. Inspired by principles of intervention-research, the program was developed collaboratively with various social actors (from youth eco-activists to community partners). Turning to the theoretical frames of resonance and carnal sociology, results show that yoga can create conditions that help foster experiences of resonance. As such, yoga appears to impact dispositionality through an embodied experience of the Self and of Nature, temporality, affectivity, and encounters with the unavailable. These conditions create space-time to connect differently with the world and create alternative individual and collective narratives.

Mots clés: rapport à la Nature, écospiritualité, yoga, résonance, pratique corporelle, recherche qualitative.

Keywords: relationship to Nature, ecospirituality, yoga, resonance, embodied practices, qualitative research.

Face aux assises relationnelles de la crise climatique (Rosa, 2020), les disciplines du travail écosocial (Boetto, 2019) et de l'éducation relative à l'environnement (ERE) (Sauvé, 2005) sont bien positionnées pour inspirer et soutenir une reconstruction éthique et sensible du rapport au vivant. Cet article présente certains résultats empiriques d'un projet doctoral s'inspirant des principes de la recherche-intervention (Paillé, 2007) et ayant comme objectif global d'interroger les mécanismes intrinsèques à la transition sociale-écologique, dont la transformation du rapport à la Nature³⁹ en intervention sociale. Ainsi, un programme d'intervention écosociale par le sport et le plein-air (catégorisé sous le parapluie de l'Intervention par la Nature et l'Aventure – INA) a été conçu en collaboration avec divers acteur·rices sociaux·les⁴⁰ et offert à des jeunes adultes pour étudier les processus selon lesquels un tel programme peut ouvrir la voie vers le développement d'un rapport *autre* à la Nature. Le yoga, appréhendé sous le prisme de l'écospiritualité (Coates et Gray, 2019), a été intégré au programme en tant que pratique corporelle et holistique fondée sur des principes d'unicité (Grieder, 2015). Le présent article se penche spécifiquement sur la pratique du yoga en contexte de plein-air pour explorer comment cette démarche écospirituelle peut façonner et moduler les expériences de résonance en Nature chez les participant·es.

Une mise en contexte permettra d'esquisser un portrait du travail écosocial pour expliquer son lien fondamental à l'écospiritualité. Faisant appel à des pratiques qui conduisent à d'autres modes d'entrée en relation au monde, j'expliquerai comment le yoga représente un terreau fertile pour cartographier une démarche d'intervention écospirituelle. Empruntant la voie critique de la

³⁹ Reflétant la posture écocentrique que je souhaite incarner, l'utilisation de la majuscule vise à attribuer à la Nature une entité vivante, au même terme que l'humain.

⁴⁰ La première phase de cette recherche consista à interroger des jeunes militants écologiste (terrain 1) afin de partir de leurs expériences et perspectives pour écologiser le programme d'intervention, qui le représente le second terrain d'étude et celui qui fait l'objet du présent article.

sociologie de la relation au monde (Rosa, 2018a) et la trajectoire incarnée de la sociologie charnelle (Wacquant, 2015), les cadres théoriques seront alors présentés en y centralisant le concept de résonance (Rosa, 2018a). Le programme d'intervention (*Pieds sur Terre*) ainsi que le dispositif méthodologique seront ensuite explicités. Ceci permettra de contextualiser les résultats, qui montrent que le yoga agirait notamment sur les plans de la dispositionnalité (préparation du corps et de l'esprit pour capter autrement l'environnement naturel), de la temporalité (ralentissement du rythme pour se laisser imprégner par le moment présent), de l'affectivité (développement d'une relation affective et amicale à la Nature) et de l'indisponibilité, qui réfère au caractère imprévisible mais touchant et émouvant de la résonance (Rosa, 2020). La section finale présentera des pistes de réflexion pour la pratique ainsi que les apports et les limites de cette recherche.

8.1 MISE EN CONTEXTE

8.1.1 Le travail écosocial : vers une épistémologie écocentrique

Développé en réponse à l'urgence climatique, le travail écosocial (Boetto, 2019) problématise la crise socio-écologique et les injustices qui en découlent sous l'angle des racines socio-historiques de notre rapport au monde (Besthorn, 2000; Coates et Gray, 2019). La modernité capitaliste et les rapports sociaux de domination qui lui sont intrinsèque serait ainsi au centre des inégalités écologiques qui frappent disproportionnellement les populations vulnérabilisées (Dominelli, 2012). En phase avec l'idéologie dominante anthropocentrique, les pratiques actuelles sont teintées par la normativité individualiste et par les legs du colonialisme (Gray *et coll.*, 2013). Ainsi, les contributions du travail social en matière de climat consistent surtout en des interventions de type réactives face aux événements climatiques extrêmes (Ramsey et Boddy, 2017) et au traitement de nouvelles catégories psychologisantes, telles que l'écoanxiété (Hickman, 2020) et les deuils ou

traumatismes écologiques (Lysack, 2013). Du point de vue de la justice écologique⁴¹, les écrits se préoccupent des droits humains mais négligent généralement les droits des écosystèmes qui forment nos milieux de vie. Or, les recherches et les pratiques qui agissent sur les causes fondamentales et structurelles de l'urgence climatique, dont la reconstruction du rapport au vivant, demeurent marginales.

Devant cette impasse où se confrontent anthropocentrisme et transformation socio-écologique, le champ émergeant du travail écosocial revendique la nécessaire transition vers un paradigme écocentrique pour encadrer les actions des intervenants et répondre aux défis environnementaux (Boetto, 2017). Comme l'exprime Boetto (2019, p. 143, *traduction libre*), « au cœur du travail écosocial se trouve l'idée que la Terre est composée d'interconnexions entre les organismes vivants, incluant les humains et les espèces non-humains ». Adoptant une conceptualisation holistique et relationnelle de la santé humaine et écologique, le travail écosocial demande une prise de position ontologique et épistémologique renouvelée (Coates et Gray, 2019). La perspective écospirituelle (Gray et Coates, 2013) devient alors un point d'entrée vers de nouveaux repères pour la *praxis*.

8.1.2 L'écospiritualité au cœur de la vision écocentrique

Afin de situer l'écospiritualité dans le spectre plus large de la spiritualité, il convient de définir la notion de spiritualité. Par sa nature subjective et phénoménologique, l'expérience spirituelle est un phénomène polysémique et fluide qui se distingue de la religion par son caractère séculaire (St-Amand, 2006). Pour le travail social (Cherblanc *et coll.*, 2021) comme pour l'ERE (Boelen, 2021),

⁴¹ Contrairement à la justice environnementale, qui concerne les impacts socio-écologiques sur les populations humaines, la justice écologique articule une vision plus large et écosociale où les écosystèmes en entiers (incluant les humains et autres-qu'humains) sont considérés (Rambaree *et coll.*, 2019).

la spiritualité est considérée comme une composante fondamentale du développement humain. À la base, ce concept est compris comme une démarche existentielle de travail sur soi, c'est-à-dire comme une « recherche de sens, de connexions, d'appartenance à quelque chose de plus grand, de plus profond que soi » (St-Amand, 2006, p. 27). Pour tenir compte du caractère intégratif et holistique de la spiritualité, Boelen (2021, pp. 6-7) opérationnalise ce concept selon sept caractéristiques, qui se résument ainsi : 1) une expérience universelle et singulière; 2) un processus holistique qui se vit par l'entremise du corps et de l'esprit; 3) une forme d'intelligence qui permet de dégager une vision unifiante, reliant le relationnel et l'émotionnel ; 4) une prise de conscience d'une reliance à soi, aux autres et au monde naturel ; 5) une quête de sens et d'authenticité ; 6) une quête d'harmonie et d'unité et 7) une transformation de soi par le biais d'un rapport transformé à soi et au monde. Comme le note Boelen, (2021, p. 7), la spiritualité est « résolument écologique » si elle traite de la relation entre l'humain et la « Nature-territoire », un terme qu'elle utilise pour désigner une Nature « contextualisée et associée à un territoire » (Sauvé et Boelen, 2021).

Dans cette optique, l'écospiritualité réfère à « la spiritualité vécue dans la relation avec la Nature-territoire » (Boelen, 2021, p. 7) et sous-tend un processus par lequel l'humain redécouvre la sacralité de la Nature (Gray et Coates, 2013). Prenant ses racines dans l'écologie profonde (Naess, 1989), l'écospiritualité dépasse la vision anthropocentrique du travail sur soi que préconisent certaines pratiques spirituelles contemporaines pour prioriser le travail centré sur la relation au vivant. Ainsi, par la prise de conscience de notre destinée commune sur Terre, la dimension écospirituelle en travail écosocial est conçue comme une partie intégrante de la reconstruction d'un monde viable, juste et équitable (Coates et Gray, 2019). Inspiré des traditions centrées sur la Nature (les savoirs autochtones par exemple) qui préconisent des principes d'interconnexion, d'équilibre et de solidarité (Kimmerer, 2013 ; Gray *et coll.*, 2013), l'écospiritualité renvoie à des formes d'interventions qui façonnent un vivre-ensemble écocentrique.

Il est bien documenté que les interactions en/avec la Nature peuvent provoquer des expériences qui conduisent au bien-être spirituel (Heintzman, 2009). Ainsi, dans l'instance où la Nature est convoquée comme partenaire pédagogique et d'intervention, on constate au sein de la littérature en ERE et en INA des retombées écospirituelles comparables. Sans en présenter une liste exhaustive, les effets répertoriés incluent ceux-ci : l'expansion de la pensée et des perspectives, la prise de conscience de l'interdépendance entre les êtres vivants, le développement du sens d'appartenance et du lien d'attachement au territoire et à la collectivité, l'émerveillement, la découverte de sa nature intérieure et de son intuition (Louv, 2012; Naor et Mayseless, 2020; Boelen, 2021). On note aussi une sensation de paix intérieure et de transcendance (Naor et Mayseless, 2020) qui se développe en lien avec le sentiment de connexion avec le sacré. Ainsi, par sa nature immersive et expérientielle, le yoga représente une approche qui mérite d'être davantage étudiée pour comprendre les mécanismes venant bonifier la vision écocentrique au sein des programmes INA et ERE. Sans essentialiser le yoga, je considère que cette discipline fait partie des nombreuses traditions spirituelles qui contribuent à croiser les savoirs et à élargir « le cadre de réflexion, de recherche et d'actions en se déplaçant dans des épistémologies *alter-natives* » (Thésée et Carr, 2008, p. 85).

8.1.3 Le yoga : une pratique fondée sur le lien

Implanté dans le paysage occidental dès la fin du XIX^e siècle, le yoga est né de la culture védique en territoire Indien il y a plus de 5000 ans (Singleton, 2010). Le terme « yoga » provient du langage sanskrit et réunit *yug*, qui signifie « relier, joindre, unir » et *yukta*, qui renvoie à « équilibre » et « intégration » (Grieder, 2015, p. 34). Le mot yoga évoque donc l'idée du lien pour renouer avec une vision du monde organique et « régénérer le lien perdu [...] entre les êtres » (Grieder, 2015, p. 34). L'inscription de l'aspect relationnel dans le rapport humain-Nature rappelle un art de vivre qui

demande une prise de conscience de cette interrelation et surtout la velléité d’agir en fonction de ce lien (Lee *et coll.*, 2018).

En intervention, le yoga est surtout utilisé en tant que modalité de traitement complémentaire, classifiée sous l’éventail des pratiques *du corps et de l’esprit* (Lee *et coll.*, 2018). Au-delà des nombreux bienfaits répertoriés tant sur les plans physiologiques que psychosociaux (Khalsa *et coll.*, 2016; Bergeron-Leclerc et Cherblanc, 2020), le yoga offre des outils pour aiguïser les sens, ralentir et développer ses capacités d’être à l’écoute de soi, de l’autre et de son environnement (Lee *et coll.*, 2018). La littérature portant sur la jeunesse montre l’ampleur des retombées positives de cette pratique, incluant l’augmentation des capacités de gestion du stress, le développement des compétences sociales, l’autorégulation, l’augmentation de la concentration et de la qualité du sommeil, le rehaussement de l’estime de soi et de la résilience, et le développement d’une relation positive avec le corps (Miller *et coll.*, 2020). Le yoga pratiqué en contexte groupal aurait aussi des effets d’ordre spirituels chez les jeunes, notamment sur leur sentiment de connexion et d’appartenance (Boyten, 2014).

Il n’est donc pas surprenant qu’un nombre grandissant d’intervenants intègrent certaines formes de yoga à leur répertoire d’outils thérapeutique. Cependant, suivant un processus d’occidentalisation (Tardan-Masquelier, 2002), la composante spirituelle est largement évacuée au profit de la sphère cognitive (Larocque et Moreau, 2020). La tendance est d’ailleurs celle d’intégrer seulement les techniques corporelles du yoga moderne (postures, respiration, méditation) qui pourtant, ne forment que la pointe de l’iceberg. Or, il apparaît essentiel de faire un détour vers la philosophie qui l’encadre pour y réinscrire la composante écospirituelle.

Des principes moraux et éthiques issus du *Rāja Yoga* (yoga royal) et exprimés dans les *Yoga-Sutras de Patanjali* permettent de cartographier la démarche philosophique et spirituelle intrinsèque à cette pratique millénaire (Tardan-Masquelier, 2002). Le *Rāja Yoga* est composé de huit niveaux de pratique (ou piliers) qui se développent simultanément et visent ultimement à accéder à des niveaux supérieurs de conscience. Ainsi, le premier pilier correspond aux *yamas* (règles morales universelles) qui décrivent des principes à respecter pour développer une relation harmonieuse avec le vivant. Le second pilier, les *Niyamas* (observances personnelles), représentent les codes de conduite visant l'épanouissement spirituel (Bryant, 2009). Les cinq autres piliers se rapportent aux pratiques corporelles qui conduisent à une expérience plus fine du monde : *Asana* – les postures, *Pranayama* – le contrôle du souffle et de l'énergie vitale, *Pratyahara* – l'écoute intérieure, *Dharana* – la concentration, *Dhyana* – la méditation et *Samadhi* – l'état d'union et d'éveil. À l'instar de ce système philosophique, on comprend que le yoga est bien plus qu'une pratique physique. L'ensemble des piliers interagissent et s'entrelacent pour former un tout.

La science ayurvédique, qui rejoint la philosophie du yoga et qui représente le plus ancien système de médecine holistique, considère que l'humain et le monde matériel avec lequel il est interrelié, sont composés de cinq éléments fondamentaux (Terre, Eau, Feu, Air, Éther). Au niveau corporel, chacun de ces éléments sont associés à un sens, à des tissus, à des chakras (centres énergétiques) et à des fonctions spécifiques (Lepage, 2013).

8.2 UN CADRE RELATIONNEL ET CORPOREL

La sociologie de la relation au monde, élaborée par Hartmut Rosa (2018a), servira de cadre principal pour investiguer comment le yoga agit sur les modes d'entrée en relation à la Nature. Rosa fonde sa théorie critique de la modernité sur le phénomène de l'accélération sociale, « une force totalitaire

interne à la société moderne et *de* la société moderne elle-même » (Rosa, 2014, p. 84). En tant que « structure temporelle » (Rosa, 2014, p. 137), l'accélération sociale affecte toutes les dimensions de la vie humaine. Ainsi, assujetti à cet impératif « d'accroissement en escalade » (Rosa, 2020, p. 3), l'individu moderne serait voué à entretenir un rapport aliénant au monde (Rosa, 2020).

La théorie de la résonance constitue une réponse possible à l'accélération sociale et à l'aliénation qui en découle (Rosa, 2018a). La résonance désigne « un état ou mode de relation dynamique dans lequel le sujet et le monde se touchent et se transforment réciproquement » (Rosa, 2020, p. 6). Les relations de résonance sont « définie[s] avec précision par les quatre éléments que sont l'affectivité, l'émotion, la transformation et l'indisponibilité » (Rosa 2020, p. 8). Trois axes de résonance traversent les différentes sphères du social (Rosa, 2018a). L'axe horizontal se manifeste dans l'intersubjectivité, l'axe diagonal se vit par les objets inanimés naturels et culturels, et l'axe vertical s'opère dans la transcendance. En tant que critère de « vie bonne » (Rosa, 2018a), la résonance « présuppose une ouverture mentale – et même physique - au monde (et cela signifie aussi un rapport résonant à soi) qui implique la volonté et la capacité d'écouter une autre voix et de se laisser toucher par celle-ci » (Rosa, 2020, p. 13).

En partant du constat que le corps est le moyen fondamental par lequel nous entrons en relation avec le monde (Rosa, 2018a), je m'inspire également de la sociologie charnelle (Wacquant, 2015) pour étudier l'expérience incarnée du rapport à la Nature. Ce cadre compréhensif d'inspiration phénoménologique met en valeur les savoirs incarnés, affectifs et sensibles de l'expérience humaine. Ainsi, est-il pertinent pour saisir « l'action-en-train-de-se-faire » (Wacquant, 2015, p. 246) et explorer comment l'expérience viscérale et charnelle contribue au déploiement d'expériences significantes et résonantes.

8.3 DESCRIPTION DU PROGRAMME *PIEDS SUR TERRE*

Pieds sur Terre est un programme INA destiné aux jeunes de 18 à 30 ans et se distingue par sa composante écosociale. Le programme a eu lieu les mardis pendant 8 semaines (de septembre à novembre 2021), en raison de 3 heures par semaine. Les sessions se sont déroulées en contexte de plein-air, dans la Forêt Larose, à Prescott-Russell, une région rurale en Ontario francophone. Un groupe de discussion/célébration a eu lieu un mois après la fin du programme (décembre 2021) et une rencontre en août 2022 a permis de finaliser l'action collective qui consistait en la phase finale du programme.

Conformément à la méthodologie de recherche-intervention, j'ai joué le double rôle d'intervenante et de chercheure. Dans le cadre d'un partenariat communautaire, un travailleur social dont les domaines d'expertise se trouvent à la jonction de la thérapie narrative et de l'INA a coanimé le programme. Étant moi-même spécialisée dans ces approches et ayant une certification en yogathérapie, le contenu du programme ainsi que notre posture épistémologique furent influencés par ces cadrages pratiques.

8.3.1 Les objectifs du programme

Me basant sur des principes sous-jacents au travail écosocial (Boetto, 2019), à la sociologie de la transition sociale-écologique (Audet, 2015) et à l'ERE (Sauvé, 1997) pour co-crée le protocole d'intervention avec les acteur·rices sociaux·les impliqué·es, les objectifs du programme se répartissent en trois volets interreliés:

- 1) Volet **thérapeutique/réflexif**: rehausser la santé globale des participant·es en misant sur le développement psychosocial et écospirituel; adapter le rythme du processus thérapeutique

pour favoriser la réflexion, la déconstruction et la rehistoricisation du rapport à Soi, à l'Autre et à la Nature;

- 2) Volet **corporel**: développer les liens sociaux et approfondir le lien à la Nature par le biais de l'activité physique, des pratiques corporelles et des arts; favoriser la prise de contact avec le corps pour développer une coprésence sensible avec/en Nature;
- 3) Volet **écoformateur**⁴²: faciliter la mise en œuvre de connexions, d'expériences et d'apprentissages basés sur le lieu par l'entremise d'interactions avec la Nature-territoire et avec des acteur·rices d'innovation sociale issus de la communauté de proximité.

Pour répondre à ces objectifs, le protocole d'intervention comportait une panoplie d'activités (*Arbre de la vie*, vélo de montagne, yoga, *Land art*, atelier de permaculture, etc.), dont certaines ont été choisies en cours de route par les participant·es (activité *slackline*; session de vélo la nuit; dîner-partage végétalien)⁴³. De surcroît, des critères ont été mis en place pour centraliser la dimension écologique du programme, dont: 1) favoriser les micro-aventures⁴⁴ pour (re)découvrir la Nature-territoire; 2) collaborer avec des acteur·rices locaux de la transition sociale-écologique pour forger des liens solidaires et intergénérationnels; 3) intégrer la dimension écospirituelle par les voies du yoga, de l'art et du contact avec la Nature; 4) réaliser une action collective, fondée sur le lieu, décidée *par et avec* les jeunes et visant à mettre en acte le concept de réciprocité.

⁴² Ce volet s'inspire des principes de l'écoformation, associé au paradigme écosystémique. Cette notion est proposée par Gaston Pineau (1989) et désigne les formations vitales et expérientielles que procurent le milieu de vie, incluant les sphères auto, socio et éco-formatrices.

⁴³ Pour une description détaillée du protocole d'intervention, voir Larocque (soumis, a).

⁴⁴ Le concept de « micro-aventure » réfère à une intervention en plein-air qui se veut locale, proximale, accessible et inclusive. Ce concept s'agence avec un contexte de gradation de plein-air de niveau intermédiaire (Gadais *et coll.*, 2021).

8.3.2 Intégration du yoga dans le protocole d'intervention

L'ossature du protocole d'intervention a été construite sur les bases des cinq éléments (Terre, Eau, Feu, Air, Éther), centraux à la conception ayurvédique du yoga. De façon stratégique et parfois intuitive, les concepts philosophiques du yoga ont imprégné les méditations, les exercices de pleine conscience et les séquences de postures. Les techniques de yoga, que j'ai puisées dans mon répertoire d'outils de yoga thérapeutique intégratif (Lepage, 2013) et modifiées selon ce qui émergeait du groupe et du contexte naturel, ont été incorporées à toutes les sessions, sous différentes formes et dans divers secteurs de la Forêt. Des tapis de yoga ont été utilisés seulement pour l'une des sessions. Le Tableau 7 synthétise la composante yoga du protocole d'intervention et met en lien les thématiques, les sous-thèmes, les exercices de yoga et les principes fondateurs qui ont servi d'ancrage pour construire les sessions.

Tableau 7. Description des éléments yogiques du protocole d'intervention du programme *Pieds sur Terre*

Thématiques	Phénomènes naturels observés	Respiration <i>Pranayama</i>	Pratique méditative / contemplative <i>Pratyahara, Dharana, Dhyana</i>	Postures / mouvement <i>Asana</i>	Référents philosophiques et application des <i>Yamas</i> (règles morales) et <i>Niyamas</i> (observances personnelles)
1 Éther (Espace) <i>Thème</i> : Éveil et renouveau. <i>Sous-thèmes</i> : Relation à la Nature, cycles naturels.	Pleine lune et première journée d'automne.	Introduction à la respiration yogique (respiration abdominale).	Introduction à la méditation assise. Méditation sur les cycles naturels.	Activité « l'Arbre compagnon » (marche pleine conscience et contact sensoriel avec un Arbre).	Yamas : <i>Ahimsa</i> (non-violence) : Respect de soi, de l'Autre et de la Forêt; <i>Satya</i> (authenticité) : ouverture authentique à Soi, à l'Autre et à la Nature.
2 Air <i>Thème</i> : Laisser aller et reconnecter. <i>Sous-thèmes</i> : Transition, forces et compétences personnelles.	Journée venteuse, odeurs automnales (champignons, sols humides, décomposition).	Respiration abdominale (retour sur principes de base).	Méditation sur les 5 sens Identification d'une intention (<i>Sankalpa</i>) en lien avec la thématique de l'Air.	Activité « l'Arbre compagnon » : Répétition de l'activité avec des instructions modifiées.	Niyamas : <i>Santosa</i> (Contentement) : Connexion au moment présent. <i>Svadyaya</i> (Étude de soi) : Réflexion sur les forces personnelles qui permettent d'entrer en relation respectueuse avec la Nature.
3 Terre <i>Thème</i> : Terre nourricière. <i>Sous-thèmes</i> : Sécurité, ancrage, interdépendance.	Le temps des récoltes. Interaction avec des Alpagas lors d'un atelier sur la permaculture à une ferme locale.	<i>Naudi Shodana</i> (Respiration alternée corporelle).	Méditation « donner et recevoir ».	Série de postures debout visant l'ancrage à la Terre (par exemple : montagne; palmier; guerriers; chaise; arbre).	Yamas : <i>Brahmacharya</i> (la modération) : en lien avec l'éthique de permaculture Niyama : <i>Svadyaya</i> (l'étude de soi) : observer les effets des interactions avec les plantes et avec les animaux.
4 Terre <i>Thème</i> : La Forêt qui nous enseigne. <i>Sous-thèmes</i> : Observation, écoute, réceptivité.	Temps de la récolte de champignons.	Respiration carrée (4 x 4 x 4 x 4) - ancrage dans le moment présent.	Méditation sur la récolte honorable – appuyée par un extrait du livre Tresser les herbes sacrées (Kimmerer, 2015).	Randonnée pédestre pleine conscience (avec la technicienne en foresterie – principes de ralentissement et sans traces).	Yamas : <i>Aparigraha</i> (non-possessivité) : Cultiver la simplicité, l'observation et la réceptivité; capter les enseignements de la Forêt; déconstruire la vision utilitariste.

5 Feu <i>Thème</i> : Trouver sa voix pour trouver sa voie. <i>Sous thèmes</i> : Expression créative, digestion et assimilation.	Journée froide et humide; forte présence d'oiseaux dans ce secteur de la Forêt.	Khapala Bhati (respiration de feu). Vocalisation (Om) (expression de soi/conscience des vibrations corporelles et de la Nature).	Méditation sur les rythmes et vibrations corporels et de la Nature. Cercle de tambour (animé par un collaborateur musicien et responsable de jardins collectifs).	Pratique de Hatha yoga de type Vinyasa Flow sur l'élément du Feu. Focalisation sur le rythme corporel, synchronisation du souffle et des mouvements.	Yamas : <i>Satya</i> (l'authenticité) : travailler la communication et l'expression de soi authentique. Niyamas : <i>Saucha</i> (Pureté) : « Purifier » son corps et son esprit pour « assimiler » et « digérer » les émotions.
6 Eau <i>Thème</i> : Résilience. <i>Sous-thèmes</i> : adaptabilité, expansion, fluidité.	40 millimètres de pluie tombent en moins de deux heures lors de la session.	Respiration en mouvement La cascade.	Méditation sur l'élément de l'Eau. Complémenté par un atelier sur l'eau avec une jeune militante écologiste.	Aucune. Session dédiée à une randonnée à vélo vers un lac et à une activité <i>Land Art</i> .	Niyamas : <i>Tapas</i> (la discipline) : l'Eau en tant que ressource précieuse <i>Santosa</i> (contentement) : exprimer notre gratitude pour cette ressource naturelle.
7 Éther (espace) <i>Thème</i> : Crépuscule d'automne. <i>Sous-thèmes</i> : ouverture, silence, éveil sensoriel.	Découverte de la Forêt en contexte nocturne.	Aucune.	Activités pleine conscience: 1) randonnée à vélo en silence et 2) activation des cinq sens en contexte nocturne.	Aucune.	Niyamas : <i>Svadhaya</i> (étude de soi) : Prise de conscience de ses réactions à l'ambiance nocturne.
8 Intégration des 5 éléments <i>Thème</i> : Redonner à la Forêt. <i>Sous-thèmes</i> : Réciprocité, compassion, gratitude, bienveillance.	Journée de novembre chaude et ensoleillée. Les participant·es demeurent pieds nus pour la majorité de la session.	Respiration profonde – lier cœur et intuition (main gauche sur l'abdomen; main droite sur le cœur). Orienter l'attention vers les 5 éléments.	Méditation du cœur (gratitude) Retrouvaille avec son premier Arbre compagnon.	Séquence de Hatha yoga basée sur le 5 éléments.	Niyamas : <i>Ishvarapranidhana</i> (le spirituel et l'unicité) : Mise en œuvre de l'action collective et intégration des acquis (récolter les fruits du programme).

Reflétant l'intention surtout écospirituelle de la pratique du yoga ainsi que la volonté à développer chez les participant·es la capacité de détecter les nuances et les micro-détails de l'expérience corporelle, il est à préciser que j'ai priorisé les pratiques méditatives et techniques de respiration plutôt que les postures. Ces pratiques ont été majoritairement intégrées en début et en fin de session (cercles d'accueil et d'intégration), de manière à débiter ou finir les sessions avec une conscience plus élevée de Soi, de l'Autre et de la Forêt.

8.4 DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

Dans un contexte où la participation des acteur·rices est reconnue comme un moteur de changement et d'innovation sociale (Audet *et coll.*, 2019), la recherche-action (RA) est une voie privilégiée pour développer de nouveaux savoirs, ancrés dans l'action environnementale (Sauvé, 2005). Ainsi, j'emprunte certains principes de la recherche-intervention (RI), une déclinaison de la RA (Paillé, 2007), pour construire un champ des possibles *à partir des expériences* des participant·es. Cette méthodologie inductive s'inscrit dans une logique transformatrice, qui vise le renouvellement des pratiques et des conditions qui les structurent, et se distingue de la RA par le fait qu'elle s'intéresse aux *processus* de transformation plutôt qu'à la *résolution* d'un problème (Duchesne et Leurebourg, 2012).

Faisant l'objet d'une recherche à double-terrain, la démarche a consisté d'abord à réaliser des entretiens (n = 10) et un groupe de discussion avec des jeunes militants écologistes (de septembre à décembre 2020) pour comprendre en amont comment cette communauté épistémique (Larocque, soumis, b), engagée dans la lutte pour le climat, définit le concept de « transition sociale-écologique ». Leurs savoirs et expériences ont permis de problématiser empiriquement cette notion et de spécifier certaines interventions à favoriser pour écologiser le programme d'intervention. Cet article concerne la démarche adoptée pour étudier le second terrain (le programme d'intervention)

où, en phase avec la RI, l'intervention et la collecte de données ont eu lieu simultanément (Paillé, 2007). Ainsi, divers acteur·rices sociaux·les (dont des partenaires et collaborateurs communautaires, le co-intervenant et les participant·es) ont contribué à dégager progressivement et itérativement les enjeux locaux pour co-construire et déployer ce programme à l'aune des besoins (incluant ceux des écosystèmes locaux) et des savoirs exprimés par ces acteur·rices .

8.4.1 Recrutement et échantillon

Dans un souci d'offrir le programme et d'étudier le rapport à la Nature dans un contexte local, la Forêt Larose a été ciblée en raison de mon propre lien à ce lieu et de la proximité des partenaires (Centre de santé communautaire de l'Estrie, Département d'Urbanisme et de Foresterie des Comtés unis de Prescott-Russell et Centre Mana) et des collaborateurs communautaires qui ont contribué à la co-animation de certaines sessions (une technicienne en foresterie, une experte en permaculture, une artiste, un musicien, une jeune militante). Les critères suivants d'inclusion des participant·es ont été adoptés : 1) être âgé de 18 à 30 ans; 2) habiter la région de Prescott-Russell; 3) s'identifier comme francophone ou comprendre le français et 4) avoir une santé qui permet de pratiquer de l'activité physique.

Suite à l'approbation du bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche de l'Université d'Ottawa, le recrutement s'est fait à l'aide des médias sociaux (Facebook et Instagram) et par le biais d'annonces dans les journaux locaux. Les organismes de la région de Prescott-Russell offrant des services sociaux et de santé mentale pour les jeunes ont été contactés et ont diffusé l'annonce dans leurs réseaux.

Au total, cinq répondants (trois femmes et deux hommes) âgés entre 19 et 29 ans et provenant de villages dispersés de la région de Prescott-Russell ont participé au programme. Les cinq participant·es, de classe moyenne, détenaient tous un diplôme d'études secondaires et quatre d'entre eux avaient complété des études post-secondaires. Tous travaillaient ou étudiaient à temps plein. La majorité avait une affinité avec le plein-air et pratiquait des sports compétitifs, tels que les arts martiaux, le hockey et le soccer.

8.4.2 Les stratégies de collecte de données

Le recours à diverses stratégies de collecte de données a permis de mener une investigation incarnée et de porter un regard global sur le rapport à la Nature. Les entretiens ponctuels et ciblés, ainsi que les partages lors des cercles d'accueil et d'intégration ont constitué les principales stratégies d'interrogation. De plus, des outils thérapeutiques/réflexifs intégrés au programme (*Arbre de la vie*; journal de bord des participant·es) ont été conjointement analysés pour enrichir les données. L'*Arbre de la vie*, un outil issu de la thérapie narrative (Denborough, 2008), a été adapté avec l'aide du co-intervenant pour interroger le rapport à la Nature et au bien-être. Des questions reliées aux expériences significatives, moments charnières ou émotions vécues lors des sessions ont aussi permis de recueillir des données expérientielles. Ensuite, l'adoption d'une posture de participation observante (Moeran, 2007) m'a permis de prendre part aux activités et d'ancrer mes analyses dans l'expérience vécue et située (Wacquant, 2015). J'ai aussi eu recours à un journal de terrain (Lapassade, 2002) afin de consigner mes impressions et de contextualiser mes observations. Enfin, j'ai conduit un groupe focus un mois après l'intervention dans le but d'examiner à nouveau les expériences significatives ou moments clés de l'intervention et d'investiguer les effets du programme.

8.4.3 Analyse des données

Avec le consentement des participant·es, la totalité des sessions ont été enregistrées, incluant les entretiens ponctuels et ciblés qui ont eu lieu à l'extérieur des heures prescrites du programme. La retranscription s'est avérée complexe en raison de différents aspects du contexte : 1) groupal (plusieurs discussions simultanées), 2) plein-air (bruits naturels comme et non-naturels comme le vent et la construction) et 3) sportif (distance entre les participant·es lors des randonnées à pied ou à vélo). Une première écoute intuitive et ouverte des dossiers audio m'a permis d'identifier les thèmes principaux et de cibler les moments où la qualité sonore permettait la retranscription. Les passages audibles ont été retranscrits lors d'une deuxième écoute rigoureuse. J'ai eu recours à la méthode d'analyse thématique (Paillé et Mucchielli, 2012) pour codifier de façon inductive les unités de sens et en dégager des thématiques. La démarche analytique s'est réalisée selon une méthode quasi-artisanale (Deslauriers, 1991, p. 75) où j'ai regroupé dans un document Word des segments significatifs provenant des données retranscrites et textuelles (les journaux de bord, journal de terrain et *Arbre de la vie*). Les passages qui se rattachaient directement ou indirectement à la pratique du yoga ont été rassemblés et ensuite codifiés en sous-thèmes. J'ai porté une attention particulière aux moments où les participant·es décrivaient des expériences possibles de résonance avec le vivant (Rosa, 2018a), c'est-à-dire des manières alternatives « d'être-au-monde » (Plard, 2019a, p. 34) permettant de ressentir et de vivre son corps et la Nature autrement. Le recours au surlignage en couleur, aux notes en marges et à la classification par tableaux a permis d'augmenter la rigueur de l'analyse. Le choix de cette méthode de proximité se justifie par ma volonté de ralentir le processus analytique et, comme l'explique Paillé (2011, p. 6), de prendre un contact « charnel avec les matériaux » pour en arriver à « des analyses bien incarnées ».

Outre la triangulation des perspectives par l'entremise de diverses méthodes de collecte de données, des consultations hebdomadaires avec le co-intervenant ont été utilisées comme stratégie complémentaire pour rehausser la validité interne de l'étude. Ces discussions se sont avérées indispensables pour identifier les moments significatifs, prendre connaissance des discussions ou observations qui m'auraient autrement échappé, réfléchir sur nos expériences et nos biais respectifs, et pour identifier des questions qui viendraient enrichir certaines thématiques émergentes. Selon la technique d'« ami critique » (Smith et McGannon, 2018, p. 17, *traduction libre*), ces consultations, jumelées à l'utilisation du journal de terrain ont permis d'objectiver ma propre subjectivité lors du processus analytique.

8.5 RÉSULTATS EMPIRIQUES

Cette section présente les résultats de notre investigation ciblée sur les expériences des participant·es en lien avec la pratique du yoga en vue d'investiguer comment le yoga en tant que pratique écospirituelle peut moduler et façonner les expériences de résonance au vivant. Au regard des moments significatifs vécus lors du programme, les thématiques décrites font référence à des concepts issus de la sociologie de la relation au monde (Rosa, 2018a). Cependant, elles peuvent aussi être interprétées comme des effets écospirituels de la pratique du yoga dans le sens où l'écospiritualité s'imbriquerait dans l'axe vertical de la résonance, qui traverse les sphères de la Nature et de la transcendance (Rosa, 2018a).

8.5.1 Le corps : un ancrage entre soi et le vivant

Considérant que la résonance passe *a priori* par le corps, un premier résultat a trait à la potentialité du yoga pour mettre en scène le corps comme point d'ancrage et de connexion entre soi et le vivant

(Rosa, 2018). L'organisation du protocole autour des cinq éléments m'a permis d'investiguer comment les participant·es les vivent corporellement. À titre d'exemple, la session 2 (Air) a débuté avec une méditation sur les cinq sens. Comme noté dans mon journal de terrain, on pouvait observer, en cette journée automnale, « les feuilles qui ruisselaient dans le vent et qui propageait davantage l'odeur déjà prégnante de décomposition et de champignons dans le secteur de la Forêt où nous étions installés ». Avant de quitter pour une randonnée à vélo en Forêt, j'ai demandé aux participant·es de porter attention à l'élément de l'Air. Lors du retour, Mikaël⁴⁵ explique ressentir physiquement cet élément: « C'est rafraichissant... comme si tu avais bu de l'eau ». Virginie, quant à elle, met en exergue l'aspect multidimensionnel de l'expérience : « J'aime sentir le vent sur moi. Ça me donne une force, ça me donne une énergie, ça me parle ». Faisant référence à une expérience à la fois sensorielle et énergétique, Virginie ajoute de la texture aux manières dont le corps peut entrer en contact avec l'élément de l'Air : elle le ressent *sur* et *dans* son corps.

Au-delà d'assigner des qualités aux éléments, Mikaël partage avoir senti son corps s'ajuster au rythme de son environnement lors de la session 3 (Terre) alors qu'il écoutait un chant autochtone (une offrande d'une collaboratrice et experte en permaculture):

C'est difficile à expliquer... Quand j'écoutais le tambour, mon corps se sentait calme, relaxe, attentif. C'était libérateur. D'être attentif à tout ce qui est autour de moi, comme la sensation de la Terre... une petite abeille qui vole devant moi... juste *être*. C'est comme être en synchronisation avec tout ce qui est autour de moi.

Ce que Mikaël décrit – ressentir corporellement son environnement – permet d'envisager le corps comme la « clé d'accès et d'ancrage spatial et temporel au présent » (Plard, 2016, p. 144). Le fait de « juste *être* », d'éprouver la Nature et de la ressentir en soi, résonne avec les critères de la *vie*

⁴⁵ Un pseudonyme a été assigné aux participants afin de préserver leur anonymat.

bonne, riche en expériences (Rosa, 2018a), et avec la notion d'interconnectivité au cœur de l'écospiritualité. Si le yoga permet de connecter *avec* le corps et d'interagir avec la Nature *par* corps, cette pratique semble aussi favoriser une dispositionnalité renouvelée au monde extérieur.

8.5.2 La dispositionnalité : un préalable aux relations de résonance

Les relations de résonance sont, en règle générale, seulement possibles lorsque les sujets adoptent, sur le plan dispositionnel, un positionnement sensible à la résonance. À cet effet, le yoga semble agir comme une « condition [permettant] aux gens de s'ouvrir à un mode de relation résonant » (Rosa, 2020, p. 13). Comme le décrit Alex, la pratique du yoga favorise une coprésence consciente et une ouverture *autre* sur l'environnement naturel:

Le yoga, la médiation [ça] nous aide à vivre les expériences de la Nature plus intensément. Une fois que tu es déjà dans le moment présent, tu es encore plus présent que si tu n'avais pas fait de méditation. C'est comme si ta session de méditation te fait remarquer dès le départ où tu es et que tu es présent dans cet environnement-là. Tu as plus conscience de [la Forêt].

La sensation de vivre le moment présent est, pour Alex, attribué directement à la pratique de yoga, qui lui a « permis de vivre des moments de pleine conscience ». Cependant, elle ne se limite pas au yoga. Il mentionne avoir vécu un tel état de présence lors de la randonnée à vélo la nuit (session 7, Éther).

De son côté, Mikaël partage l'effet de prendre le temps de se « poser » par le biais de la méditation (session 2, Air) : « Le fait de s'asseoir, être relaxé, mais conscient, ça me permet de penser à ce qui est autour de moi au lieu de ce qui est dans ma tête. Être *in-tune* avec les sens ». Ce détournement de l'attention vers l'extériorité ainsi qu'une perceptibilité accrue de ses propres sens apparaît

comme une modalité d'être-au-monde qui permet de ressentir et d'entendre le vivant, un état de réceptivité qui s'oppose aux modes d'entrée en relation contemporaines décrites comme muettes et aliénantes (Rosa, 2018a).

La disposition implique aussi de sortir d'une zone de confort, de « se rendre vulnérable et surtout à prendre le risque de se transformer et de changer sans savoir que sera le résultat de ce changement » (Rosa, 2020, p. 3). Lors d'un exercice réflexif lié à la pratique de yoga sur l'élément du Feu (session 5), Frédérique mentionne vouloir éviter à tout prix de devenir « un fardeau pour les autres », une caractéristique qui affecte, selon elle, sa capacité à vivre pleinement ses émotions. C'est en contextualisant, et dans un moment d'ouverture à sa propre vulnérabilité, qu'elle partage un moment difficile qu'elle a vécu et surmonté. Ayant l'habitude de cacher ses émotions, elle dit réaliser que « la vulnérabilité n'est pas nécessairement une mauvaise chose ». Ainsi, par l'ouverture à sa propre sensibilité, Frédérique s'ouvre à une nouvelle grille de lecture de ses émotions, un assouplissement qui pave la voie vers de nouvelles prises de contact avec Soi, l'Autre et la Nature. Outre la dispositionalité, la résonance fait aussi appel à une autre temporalité.

8.5.3 La temporalité : ralentir pour s'émerveiller

Grâce au ralentissement que procurent certaines techniques de yoga, cette pratique offre un cadre pour sortir temporairement du cercle vicieux de l'accélération sociale (Rosa, 2018a). Mes observations empiriques du groupe montrent que la méditation et la respiration provoquent un changement considérable au niveau de l'énergie groupale, du débit et du ton de voix des participant·es. Bref, la pratique invite à ralentir. Comme le note Frédérique: « Le silence. Ça fait du bien. Oh wow, ça fait du bien de ne rien entendre pour un petit moment ». Elle explique que l'absence des stimuli de la vie quotidienne permet de savourer ce moment rare de tranquillité.

Une énergie calme et réceptive devient palpable à la suite des exercices de méditation, ce qui est appuyé par Marika qui dit avoir acquis au sein du programme une capacité de ralentir et d'observer :

Maintenant, quand je vais dans la nature, je prends plus de temps de me centrer, de penser à moi, de respirer, de regarder. C'est beaucoup ça qui m'a changé, c'est l'observation. J'observe plus. Les différents arbres, ce qu'il y a par terre, les différents bruits. [...] Avant j'allais marcher et je ne regardais pas autour de moi plus que ça.

Mikaël ajoute que le fait jumeler une pratique de pleine conscience à une randonnée découverte (session 4, Terre) l'a incité à transposer ses acquis hors du programme et d'aller redécouvrir la Forêt dans sa cour arrière, son refuge d'enfance. Surpris, il affirme: « La Forêt a changé complètement! Ce n'est plus du tout la même. [...] Quand tu penses tout connaître à propos de la Forêt, c'est là que tu dois continuer à creuser ». L'adoption d'une posture curieuse et d'un rythme plus lent lui a permis de s'émerveiller devant les mystères d'un lieu naturel significatif qu'il pensait bien connaître. Comme le propose Rosa, le processus de ralentissement serait constitutif de la possibilité de se « livrer à un processus de résonance » (Rosa, 2018b).

Ces passages témoignent de la possibilité d'une rupture, bien que partielle et temporaire, avec les impératifs de l'accélération sociale (Rosa, 2020). Selon une approche critique et au regard du culte de la performance qui règne dans les sociétés occidentales, on peut aussi interpréter le yoga et la méditation comme des formes de décélération qui s'incrustent dans un modèle d'accélération sociale. Les individus cherchent à ralentir mais seulement pour être ensuite capables d'accélérer. Frédérique partage sa réticence face à la pratique du yoga en lien avec son « besoin de bouger ». Pour elle, la composante mouvement est essentielle et stimulante : « Mais au fait, [le yoga], c'est le meilleur des deux mondes. Tu te calmes, mais tu bouges en même temps. On pourrait juste s'asseoir et respirer mais moi, la composante mouvement, j'aime beaucoup ». Ceci reflète les

cheminements uniques des participant·es. Frédérique est prête à ralentir, mais pas trop. Cela incite aussi à réfléchir aux conditions de résonance que peut offrir l'activité physique. Plard (2019b) a d'ailleurs montré dans son étude sur l'Ultratrail, qu'une hypersensibilité du corps et de son environnement peut se développer via le sport. Entre ralentissement et corps en action, « un jeu d'échelle permet de lire les variations des formes de résonances selon les qualités responsives des données contextuelles » (Plard, 2019b, p. 11).

Le ralentissement et la conscience corporelle que peut provoquer la pratique du yoga font aussi écho au concept de « pédagogie du lieu au rythme de la nature » (Payne et Wattshow, 2009, p. 15), où le corps et l'expérience vécue seraient centraux au développement d'une littératie écologique incarnée. Ce type de pédagogie, qui fait écho aux principes de l'écoformation (Galvani, 2005), permettrait notamment de vivre une forme différente de temporalité, hors de la chronologie linéaire et planifiée de la pédagogie, voire de l'intervention conventionnelle. Au lieu de viser l'obtention de résultats, l'objectif est d'enrichir sa sensibilité *avec* et *par* le lieu (Payne et Wattshow, 2009). Offrant une alternative à la l'intervention rapide et cognitive, cette approche lente peut venir créer des conditions pour générer des expériences signifiantes tout en modulant l'espace-temps pour en faire sens.

Ainsi, le yoga en tant qu'outil de décélération pourrait seulement être considéré ainsi si la philosophie de vie qui l'accompagne se transfère vers le quotidien. Comme on a pu l'observer, ce déplacement philosophique n'est pas chose facile lorsque l'individu retourne chez lui : « C'est facile de juste retomber dans sa petite routine », affirme Marika. En même temps, Mikaël partage, lors de la session finale, que « le plus longtemps qu'on participe au programme, plus les effets restent et plus la joie perdure ».

8.5.4 L'affectivité : un imaginaire collectif en expansion

Un effet observé de l'intégration du yoga est son influence possible sur l'évolution des récits des participant·es qui traduit un rapport à la Nature plus attentionné mais aussi empreint d'affectivité. Un langage relationnel est utilisé lors des pratiques de yoga, invitant les participant·es à positionner leurs corps en relation à la Terre et évoquant des principes tels que la compassion, la bienveillance et la réciprocité. Les participant·es ont eux-mêmes spontanément adopté dès la deuxième session un langage relationnel pour décrire leur rapport à la Nature alors que Mikaël introduit la métaphore de l'amitié : « C'est comme une connexion que tu aurais avec un ami. Tu peux communiquer avec [la Nature], l'entendre, et connecter avec elle. *Like a fundamental understanding* ». Virginie poursuit en suggérant l'importance d'entretenir cette relation pour la voir fleurir : « Si tu veux recevoir la connexion de la Forêt, il faut que tu entretiennes la relation de ton bord aussi ».

Au sein du groupe s'est ainsi développé, au fil des sessions, un récit collectif conceptualisant la Nature comme une amie, une alliée, une partenaire. Cette interaction consciente d'être *avec* et non seulement *dans* la Nature semble avoir permis la possibilité d'établir « avec les êtres de la nature une relation affectueuse et réciproque de sujet à sujet » (Càceres, 2019, p. 52). Cette affection est illustrée par Marika, qui discute des effets d'un exercice pleine conscience consistant à trouver un Arbre compagnon. Elle partage la gratitude qu'elle ressent face aux savoirs transmis par cet arbre : « J'ai fait plusieurs réalisations, à partir du moment où j'ai parlé à mon arbre. (rires) C'est vrai ! On est de retour ici, je regarde mon arbre et... merci ». Frédérique, de son côté, est revenue dans la Forêt pour présenter à son conjoint son Arbre compagnon. Ces descriptions expérientielles peuvent être mises en lien avec la dimension intentionnelle de la résonance (Rosa, 2018) où la transformation du regard permet de tisser des relations affectives et intentionnelles avec Nature.

Or, l'attribution de qualités résonantes aux êtres vivants de la Forêt semble avoir été, pour les participant·es, nourri par les moments méditatifs et contemplatifs du programme.

Pour créer une relation affective avec la Nature, force est de constater la nécessaire interaction avec elle. Ainsi, le contexte de plein-air serait à lui seul à considérer comme une « sphère de résonance » (Rosa, 2018, p. 314). Au niveau spirituel, il a été mentionné que les espaces naturels offrent un cadre où la sensation d'émerveillement est à portée de main : « Dans la Forêt, nous avons la sensation très forte que quelque chose est là; que quelque chose nous répond » (Rosa, 2018b). Pour Alex, « la Forêt est bonne par elle-même pour que l'on puisse pratiquer la présence ». Il ajoute ceci :

La nature, c'est essentiel pour vivre un sentiment de liberté, parce que ça me recentre. Ça me permet de faire le vide. Je suis en paix quand je marche. C'est un lieu où il n'y a pas de pression; on dirait que tout fonctionne. C'est un tout, c'est un cycle, c'est renouvelable, il ne manque de rien, il n'y a jamais de trop, tout est bénéfique.

Ainsi, l'intégration ? du yoga au contexte de plein-air comme voie « d'immersion, d'incorporation plurielle à soi, aux autres, au monde et à la nature » (Plard, 2019b, p. 2) viendrait multiplier les possibilités d'ouverture à la résonance. Le contexte Nature amplifierait les bénéfices sensoriels, spirituels et corporels du yoga alors que le yoga semble aussi avoir un impact sur le développement de l'affectivité et sur l'adoption d'une posture relationnelle favorisant une compréhension renouvelée du milieu naturel.

8.5.5 L'indisponibilité : transcender les frontières du Soi

L'indisponibilité, qui réfère à la sensation d'entrer en contact avec ce qui est de mystérieux, indicible et plus grand que soi serait, selon Rosa (2020) une condition intrinsèque à la résonance. Cependant, en raison de la modernité qui s'attarde à tout (incluant la Nature) ultra-disponible par

le biais d'un dispositif de domination, de numérisation et de domestication du vivant, le monde est devenu muet et illisible. Un monde à ce point disponible devient éphémère et ennuyant tout en limitant les possibilités d'entrer en résonance avec le vivant. La disponibilité extrême devient donc une autre forme d'aliénation et de séparation du vivant. Dans ce contexte, l'indisponibilité, c'est-à-dire la possibilité d'interagir avec les dimensions du vivant qui ne sont pas institutionnalisées et à la portée de la main, serait une condition intrinsèque à la résonance.

Certains participant·es expliquent les effets de ressentir ce qui est indisponible, comme Frédérique qui affirme que la réalisation de l'immensité du vivant a été provoquée par la pratique du yoga : « Ça te fait réaliser que, toi, tu es tout petit dans cette grosse région ici ». Mikaël partage aussi avoir pris conscience de la vastitude et de la nature changeante de la Forêt alors qu'il transposait des pratiques lentes à la maison.

Cette humilité face à la petitesse du Soi est non seulement révélatrice d'une prise de position relationnelle avec son environnement biophysique mais dévoile aussi un processus par lequel les idées préconçues de la Nature peuvent se déconstruire progressivement. Force est de constater que l'indisponibilité confronte la logique individualiste qui dominait les discours de certains participant·es lors de la première session, alors qu'ils expliquaient principalement la Nature en termes utilitaristes – un lieu de ressourcement pour soi. Dévoilant l'évolution de sa pensée lors du groupe de discussion, Frédérique affirme comprendre autrement son interconnexion à la Terre: « Si la Terre n'est pas en santé, je ne suis pas en santé ». Ainsi, la philosophie du yoga, qui réaffirme le lien intime entre le microcosme et le macrocosme (reliant corps, Nature et univers) et qui vise à restituer le sens de l'unité, pourrait faciliter la (re)construction d'un rapport sacré à la Nature.

8.6 DISCUSSION

Les résultats illustrent comment le yoga, dans son acception écospirituelle et pratiqué en contexte de plein-air, représente une voie d'accès aux expériences de résonance. Les contributions spécifiques de cet article, qui pointent vers des pistes d'intervention ou de recherche, se situent sur trois axes : 1) la corporéité 2) la temporalité et 3) le renouvellement des récits.

En premier lieu, l'investigation des effets du yoga intégré à l'INA met en exergue la place centrale du corps dans les expériences de résonance au vivant. Le corps apparaît à la fois comme point de départ et lieu d'épanouissement où peut fleurir une relecture du monde *par* corps. Dans une ère qui valorise les processus rationnels, cérébraux (Wacquant, 2015) et mesurables (Rosa, 2018), ce constat contribue à revaloriser les savoirs corporels et expérientiels (difficilement quantifiables mais pas moins réels) en tant que systèmes de savoirs tacites et légitimes. En phase avec une perspective holistique, cette positionalité ontologique dépasse le découpage instrumental et cognitif du corps pour « reconnaître pleinement la réalité et la puissance du *savoir-faire charnel* » (Wacquant, 2015, p. 243). Considérant que la conception de la Nature et les modes d'entrée en résonance sont *situés*, c'est-à-dire « façonné[s] par notre localisation singulière et nos pérégrinations dans l'espace physique et social [...] » (Wacquant, 2015, p. 244), un aspect qui mérite d'être exploré dans les recherches futures est celui des manières dont l'idéologie hégémonique et les mécanismes culturels et sociaux, ancrés dans le corps, s'entrelacent et façonnent les expériences de résonance. Ainsi, la contextualisation du rapport corps-Nature permettrait de prendre en compte les privilèges sociaux mais aussi les facteurs socio-culturels qui entravent ou facilitent l'ouverture corporelle et sensible aux expériences de résonance.

Ensuite, la juxtaposition du yoga et de la théorie de la résonance invite à repenser la place bien légitime des pratiques lentes pour le travail écosocial à visée transformatrice (Boetto, 2019). À cet effet, l'intégration de la dimension spirituelle du yoga implique une prise de position temporelle où il convient, en tant qu'intervenante, d'établir un espace-temps favorable à la prise de conscience de soi et à l'adoption progressive et consciente du rythme de la Forêt. En agissant sur la temporalité, le yoga vient potentiellement contrebalancer les résidus d'une logique de domination qui peuvent s'incruster de manière pernicieuse dans les programmes INA ou ERE. Choisir de ralentir le processus d'intervention est en effet une posture politique pour contrer collectivement les impératifs de l'accélération sociale qui nous font basculer dans des relations aliénantes et déconnectées (Rosa, 2014). La question de la temporalité est d'ailleurs centrale aux discussions sur la transition sociale-écologique où les phénomènes de décélération et de décroissance invitent à s'investir dans des manières de vivre qui posent contrainte au système dominant productiviste.

En troisième lieu, au-delà d'une relecture individuelle du monde, cet article montre que le yoga, en densifiant les expériences en Nature, peut aussi venir brouiller les frontières entre le corps individuel et le « corps-commun » ou « corps-cosmique » (Lepage, 2013). Cette porosité permet d'ouvrir un champ des possibles pour repenser sa relation à la Terre mais aussi pour réfléchir aux types d'actions qui alimentent cette reconfiguration ontologique. La création de nouveaux récits pour décrire sa relation à la Nature ainsi que la prise de conscience de l'indissociable lien entre la santé individuelle, collective et planétaire semble impulser de nouveaux modes d'actions, dont la réciprocité. Cette notion phare mérite d'être explorée davantage car elle apparaît comme une condition du développement de relations de coprésence et de cohabitation fondées sur un art de vivre solidaire, interconnecté et en harmonie avec le vivant (Kimmerer, 2013). Bien établie au sein des savoirs autochtones, où les besoins et les contributions de la Terre et du peuple sont considérés

comme participant à un dynamisme de guérison réciproque (Kimmerer, 2019), la réciprocité s'avère complexe à incarner lorsque l'imaginaire collectif baigne dans un paysage sémantique et d'actions qui relève d'une logique coloniale. Frédérique a d'ailleurs verbalisé l'impasse ontologique qu'elle vivait face à ce concept de réciprocité: « Ça ne fait pas partie de mes schèmes de référence. C'est vraiment nouveau pour moi de penser comme ça. Je ne sais pas vraiment quoi faire pour redonner. Mais ça s'en vient ». Le constat de Frédérique soulève un paradoxe important, en lien avec la question suivante, formulé par Càceres (2019, p. 30) : « peut-on établir un lien affectif, un attachement avec quelque chose que l'on désigne comme une ressource »? Ce questionnement ontologique mérite d'être placé au premier plan lors de la construction de programmes écosociaux, issus de l'ERE et de l'INA. Pour les intervenants ou éducateurs, il convient de réfléchir aux impacts de nos schèmes référentiels et de rester à l'affût des effets des récits et de la palette d'activités thérapeutiques, corporelles et écoformatrices que l'on mobilise. À cet effet, est-ce que nos interventions risquent de reproduire des modes d'entrée en relation fondée sur une vision utilitariste ou sont-elles porteuses d'un rapport réciproque et éthique au vivant? Si l'on considère le yoga comme un outil écospirituel au service de la résonance, la suite serait d'investiguer comment cette pratique est utile pour créer des passerelles vers des modes de vivre ensemble réciproques.

Certaines limites d'ordre méthodologique et pratique méritent d'être mentionnées à propos de cette recherche. En l'absence de contrôle et vu les multiples composantes du programme d'intervention, les résultats ne peuvent être attribués uniquement à la pratique de yoga car d'autres vecteurs de résonance entrent en jeu. Ainsi, loin d'être fondés sur des principes de causes à effet, les résultats présentés se veulent exploratoires. L'espace ne permettait pas non plus d'élaborer sur chacune des techniques de yoga utilisées, ce qui pose obstacle à la possibilité de reprendre cette même approche

pour la transposer vers d'autres études. Ensuite, notre échantillon, étant à la fois faible et positivement biaisé par l'affinité pré-existante des participant·es pour le plein-air, n'est pas représentatif de la population générale. Il faudrait poursuivre l'exploration avec d'autres populations et groupes d'âge. Enfin, en ce qui concerne la pratique, il importe de mentionner qu'une formation adéquate en yoga est nécessaire pour maîtriser les modalités d'application des bases éthiques et philosophiques de cette pratique. Le processus de certification étant long et coûteux, des enjeux temporels et financiers peuvent être en jeu.

8.7 CONCLUSION

Pour conclure, cette recherche doctorale s'inscrit dans la lignée des études dont la velleité primaire est de proposer des « savoirs transversaux » (Sauvé et Boelen, 2021) pour contribuer de manière proactive et selon divers axes à la transition sociale-écologique. En problématisant la crise climatique sous le prisme du relationnel (Rosa, 2018), l'article revendique l'importance d'investiguer et de travailler les leviers fondamentaux de cette transition, dont le renouvellement éthique et affectif du rapport au vivant. Dans un contexte de manque de repères pour la pratique préventive et transformatrice en travail écosocial (Dagenais-Lespérance et MacDonald, 2019), les bases philosophiques du yoga offrent un canevas bien pertinent pour mettre en place des interventions qui se penchent concrètement sur le rapport à la Nature en passant par les dimensions corporelles et sensibles de l'expérience.

La portée heuristique de ce projet est aussi significative pour le domaine de l'ERE qui poursuit sa construction progressive à l'aune de l'urgence climatique et des enjeux de justice écologique (Agundez-Rodriguez et Sauvé, 2022). L'étude du yoga *en tant qu'outil écospirituel* et le recours à une théorie critique (Rosa, 2018) pour scruter les micro-dynamiques de changements relatifs au

rapport au vivant vient enrichir le paysage des pratiques et des théories qui s'agencent (ontologiquement et épistémologiquement) au courant de l'écoformation (Galvani, 2005).

Au final, au regard des potentialités du yoga pour actualiser des conditions favorables à la construction d'un lien vibrant et résonant avec le monde (Rosa, 2018a), cette pratique expérientielle et immersive offre une plateforme pour intégrer concrètement l'approche holistique, prônée par la perspective écocentrique dans les programmes d'intervention à visée écosociale. Dans ce contexte, la dimension écospirituelle constitue une clé de voute pour reconfigurer notre rapport à la Nature et pivoter vers une nouvelle éthique environnementale.

8.8 RÉFÉRENCES

- Audet, R., Segers, I. et Manon, M. (2019). Expérimenter la transition écologique dans les ruelles de Montréal. Le cas du projet Nos milieux de vie. *Lien social et politiques*, 82, 224-245.
- Audet, R. (2015). Pour une sociologie de la transition écologique. *Cahiers de recherche sociologique*, 58, 5-13.
- Bergeron-Leclerc, C. et Cherblanc, J. (2019). Le yoga et le plein-air comme façons de promouvoir la santé mentale des étudiants en travail social de l'université du Québec à Chicoutimi : portrait d'une expérience pilote. *Intervention*, 149, 73-87.
- Besthorn, F. H. (2000). Toward a Deep-Ecological Social Work: It's Environmental, Spiritual and Political Dimensions. *The Spirituality and Social Work Forum*, 7(2), 2-7.
- Boelen, V. (2021). La spiritualité dans l'approche holistique à la Nature-territoire: un processus d'auto-écoformation. *Éducation relative à l'environnement, Regards - Recherches - Réflexions*, 16(2), 1-18, <https://journals.openedition.org/ere/8344?lang=en>.
- Boetto, H. (2017). A Transformative Eco-Social Model: Challenging Modernist Assumptions in Social Work. *The British Journal of Social Work*, 47(1), 48-67.
- Boetto, H. (2019). Advancing Transformative Eco-Social Change: Shifting from Modernist to Holistic Foundations. *Australian Social Work*, 72(2), 139-151.
- Boynton, H. M. (2014) The HEALTHY Group: A Mind–Body–Spirit Approach for Treating Anxiety and Depression in Youth. *Journal of Religion & Spirituality in Social Work: Social Thought*, 33(3-4), 236-253.

- Bryant, E. (2009). *The Yoga Sutras of Patanjali: A New Edition, Translation, and Commentary*. North Point Press.
- Càceres, R. (2019). Cultiver une amitié avec la nature: ontologie, relation au monde et éducation à la permaculture. [Mémoire de Masters, Université Lyon 2, Centre d'écologie et des sciences de la conservation].
- Cherblanc, J., Bergeron-Leclerc, C. et Gauthier, G. (2021). La spiritualité et le travail social : Une intégration souhaitée mais limitée. *Nouvelles Pratiques Sociales*, 32(2), 321-340.
- Coates, J. and Gray, M. (2019) How green is social work? Towards an ecocentric turn in social work. Dans M. Payne & E. Reith-Hall (eds.), *The Routledge Handbook of Social Work Theory* (pp. 171-180). Routledge.
- Dagenais-Lespérance, J. et MacDonald, S-A. (2019). La justice environnementale: dans l'angle mort du travail social?. *Intervention*, 150, 113-119.
- Denborough, D. (2008). *Collective Narrative Practice: Responding to Individuals, Groups and Communities who have Experiences Trauma*. Dulwich Centre Publications.
- Deslauriers, J-P. (1991). *Recherche qualitative. Guide pratique*. McGraw Hill.
- Dominelli, L. (2012). *Green Social Work: From Environmental Crisis to Environmental Justice*, Polity Press.
- Duchesne, C. et Leurebourg, R. (2012). La recherche-intervention en formation des adultes : une démarche favorisant l'apprentissage transformateur. *Recherches qualitatives*, 31(2), 3-24.
- Gadais, T., Lacoste, Y., Beaumont, J., Daigle, P. & Bergeron, N. (2021). L'intervention éducative en contexte de plein-air comme objet de recherche et d'enseignement en milieu universitaire au Québec. *Nature et récréation*, 10, 62-73.
- Galvani, P. (2005). Retrouver la Terre intérieure. Une démarche d'écoformation en dialogue avec les cultures amérindiennes. Dans G. Pineau, D. Cottreau & A. Moneyron (dirs.), *Habiter la terre. Écoformation terrestre pour une conscience planétaire* (pp.65-78). L'Harmattan.
- Gray, M. et Coates, J. (2013). Changing Values and Valuing Change: Towards an Ecospiritual Perspective in Social Work. *International Social Work*, 56(3), 356-368.
- Gray, M., Coates, J. et Hetherington, T. (2013). *Environmental Social Work*. Routledge.
- Grieder, E. (2015). Le yoga, un espace pour le sacré. [Thèse doctorale en sociologie. Montpellier III-Paul Valéry]. Préparé au sein de l'école doctorale ED 60.
- Heintzman, P. (2009) Nature-Based Recreation and Spirituality: A Complex Relationship. *Leisure Sciences*, 32(1), 72-89.
- Hickman, C. (2020) We need to (find a way to) talk about ... Eco-anxiety. *Journal of Social Work Practice*, 34(4), 411-424.

- Kimmerer, R. W. (2013). *Braiding sweetgrass: Indigenous wisdom, and the teachings of plants*, Milkweed Editions.
- Kimmerer, R. W. (2021). *The Earth calls us to Reciprocity*. Confluence Library. <https://www.confluenceproject.org/library-post/robin-wall-kimmerer-the-earthcalls-us-to-reciprocity/>
- Khalsa, S.B., Cohen, L., McCall, T. & Telles, S. (2016). *The Principles and Practice of Yoga in Health Care*. Handspring Publishing.
- Larocque E., & Moreau, N. (2020). What is our 'Epistemic Responsibility' ? Reflections on Social Work's Orientation in Yoga Therapy Research. *International Journal of Yoga Therapy*, 30, 1-7.
- Larocque, E. (soumis, a). Building pathways for ecocentric teaching and learning: Cultivating alternative ways of relating to the world through sport and nature-based therapy. Dans C. Forde, M.S. Rambaree, H. Belchior-Rocha, S. Ranta-Tyrkkö & P. Lievens (dirs.), *Teaching and Learning in Ecosocial work : Concepts, Methods and Practice*. Nature Springer.
- Larocque, E. (soumis, b). Co-envisioning the social-ecological transition through youth eco activists' narratives: implications for ecosocial work, *Journal of Community Practice*.
- Lapassade, G. (2002). L'observation participante, dans J. Barus-Michel, E. Enriquez & A. Levy, (dirs.), *Vocabulaire de psychosociologie* (pp. 375-390). Érès.
- Laurent, É. (2018). La transition sociale-écologique : récit, institutions et politiques Publiques. *Cités*, 76(4), 31-40.
- Lee, M.Y., Sui-man, N., Leung, P.P.Y. & Chang, C.L.W. (2018). *Integrative Body Mind Spirit Social Work: An Empirically-Based Approach to Assessment and Treatment* (2^e édition). Oxford University Press.
- Lepage, J. (2013). *Integrative Yoga Therapy Certification Training Manual* (2^e édition). Kripalu Center for Yoga and Health.
- Louv, R. (2012). *The Nature Principle. Reconnecting with life in a Virtual Age*. Algonquin books of Chapel Hill.
- Lysack, M. (2013). Emotion, ethics and fostering committed environmental citizenship. Dans M. Gray, J. Coates, J. & T. Hetherington (eds.), *Environmental Social Work* (pp. 231-245). Routledge.
- Miller, S., Mendelson, T., Lee-Winn, A., Dyer, N.L. & Khalsa, S.B.S. (2020). Systematic Review of Randomized Controlled Trials Testing the Effects of Yoga with Youth. *Mindfulness*, 11, 1336-1353.
- Moeran, B. (2007). Creativity at Work: From Participant Observation to Observant Participation: Anthropology, Fieldwork and Organisational Ethnography. *Creative Encounters Working Papers* 2, 1-25.

- Naess, A. (1989). *Ecology, Community and Lifestyle: Outline of an Ecosophy*. Cambridge University Press.
- Naor, L., & Mayseless, O. (2020). The therapeutic value of experiencing spirituality in nature. *Spirituality in Clinical Practice*, 7(2), 114–133.
- Paillé, P. (2007). La méthodologie de recherche dans un contexte de formation professionnalisante : douze devis méthodologiques exemplaires. *Recherches qualitatives : Avancées en méthodologies qualitatives*, 27(2). 133-151.
- Paillé, (2011). Les conditions de l'analyse qualitative. *SociologieS*. 1-13. <https://journals.openedition.org/sociologies/3557#tocto1n5>
- Paillé P. & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Armand Colin.
- Payne, P.G. et Wattchow, B. (2009). Phenomenological deconstruction, slow pedagogy and the corporeal turn in wild/environmental outdoor education. *Canadian Journal of Environmental Education*, 14, 14-32
- Plard, M. (2016). Éléments de réflexion géographique à la faveur d'un cogito corporel : s'explorer, un savoir-faire géographique. *L'information géographique*, 2(2), 114-133.
- Plard, M. (2019a). La course sur sentier. Pratique immersive de réalité appréciée, oasis de résonance, *Nature et Récréation*. La naturalité en mouvement, ETE – Éditions ESPACES, Des pratiques récréatives en nature à contre-temps, 7, 33-46.
- Plard, M. (2019b). UltraTrail, espace-temps résonant. Lire avec Hartmut Rosa l'art de se relier à son corps et à l'univers en courant. hal-02406082.
- Pineau, G. (1989). La formation expérientielle en auto-, éco- et éco-formation. *Éducation permanente*, 100-101, 23-30.
- Rambaree, K., Powers, M.C.F. & Smith, R.C. (2019). Ecosocial Work and Social Change in Community Practice. *Journal of Community Practice*, 27(1), 1-8.
- Ramsay, S. & Boddy, J. (2017). Environmental Social Work: A Concept Analysis. *British Journal of Social Work*, 47, 68-86.
- Rosa, H. (2014). *Aliénation et accélération*. Éditions La découverte.
- Rosa, H. (2018a). *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*. [Traduit de l'allemand par Sasha Ziberfab]. Éditions La Découverte.
- Rosa, H. (2018b). Hartmut Rosa, philosophe de la résonance. Les grands chemins de la philosophie. [Balado] Épisode 5, Adèle van Reeth, 28 septembre 2018, France Culture. <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-laphilosophie/professionphilosophe-hartmut-rosa>.

- Rosa, H. (2020). Grand résumé de Résonance. Une Sociologie de la relation au monde. Suivi d'une discussion par Vincent Simoulin et Olivier Voirol, *SociologieS*, <https://journals.openedition.org/sociologies/12552>.
- Sauvé, L. (1997). L'approche critique en éducation relative à l'environnement : origines théoriques et application à la formation des enseignants. *Revue des sciences de l'éducation*, 23(1), 169-189.
- Sauvé, L. (2005). Repères pour la recherche en éducation relative à l'environnement. Dans L. Sauvé, L. Orellana & E. Van Steenberghe (dirs.) *Éducation et environnement, un croisement de savoirs* (pp. 27-47). Montréal: Cahiers Scientifiques de l'Acfas, 104.
- Sauvé, L. & Boelen, V. (2021, 3 juin). L'ancrage de soi dans le monde : dimensions croisées d'une éducation relative à l'environnement. [Conférence]. Épisodes cévénois, Institut AgroFlorac, Université de Montpellier. <https://www.youtube.com/watch?v=bRqe1kn7SqE>
- Smith, B. & McGannon, K. R. (2018). Developing rigor in qualitative research: problems and opportunities within sport and exercise psychology. *International Review of Sport and Exercise Psychology*, 11(1), 101-121.
- Singleton, M. (2010). *Yoga Body. The Origins of Modern Posture Practice*, Oxford University Press.
- St-Amand, N. (2006). La spiritualité: au coeur ou en marge de l'intervention sociale?. *Reflets, Revue d'intervention sociale et communautaire*, 12(1), 20-47.
- Taleb, M. (2009). Le réenchantement de notre rapport au monde : une valeur centrale de l'éthique submersive de l'éducation relative à l'environnement. *Éducation relative à l'environnement, Regards – Recherches – Réflexions*, 8. <https://journals.openedition.org/ere/2141>
- Tardan-Masquelier, Y. (2002). La réinvention du yoga par l'Occident. *Études*, 1(396), 39-50.
- Thésée, G. et Carr, P. R. (2008). Une proposition d'élargissement de la dimension critique en éducation relative à l'environnement : la résistance écoépistémologique. *Éducation relative à l'environnement, Regards – Recherches – Réflexions* 7, 65-90.
- Wacquant, L. (2015). Pour une sociologie de chair et de sang. [Traduction par Busset, M. et Cordey, M.]. *Terrains et travaux*, 1(26), 239-256.

CHAPITRE 9 (ARTICLE 4) :
**« LA FORÊT, C'EST UN CADEAU » : L'APPORT DU TRAVAIL ÉCOSOCIAL POUR
DÉPLOYER UNE RELATION DE RÉCIPROCITÉ AVEC LA NATURE-
TERRITOIRE EN INTERVENTION PAR LA NATURE ET L'AVENURE.**

Larocque, E. (soumis). « La Forêt, c'est un cadeau » : L'apport du travail écosocial pour déployer une relation de réciprocité avec la Nature-territoire en Intervention par la Nature et l'Aventure (INA). *Reflets : Revue d'intervention sociale et communautaire*⁴⁶.

RÉSUMÉ

La présente étude se penche vers l'Intervention par la Nature et l'Aventure (INA) pour étudier son potentiel encore inexploré à créer des passerelles vers le développement de nouveaux rapports au vivant. En adoptant un cadre d'analyse écosocial, cet article empirique vise à répondre à la question suivante : Au-delà des bienfaits humains, comment l'INA peut aussi contribuer à améliorer la santé de la Nature-territoire? Par l'entremise d'une recherche qualitative qui s'inspire de la recherche-intervention, l'étude d'un programme INA à visée écosociale pour les jeunes de 18 à 30 ans a permis d'identifier les points d'entrée possibles pour cultiver une relation à la Nature fondée sur la réciprocité. Trois leviers sont identifiés, dont la mise en scène (être), la ré-historicisation des récits (penser) et l'action collective (faire). Les mécanismes d'intervention intrinsèques à ces leviers offrent des pistes prometteuses pour réorienter les objectifs fondamentaux de l'INA de manière à contribuer à favoriser un virage vers un modèle social solidaire et respectueux du vivant.

Mots clés : travail écosocial, intervention par la nature et l'aventure, rapport à la nature, réciprocité, action collective, écocentrisme.

⁴⁶ La version de l'article présenté dans cette thèse représente la première version soumise à la revue *Reflets*. Au moment de la publication de cette thèse, une seconde version était en cours de rédaction afin de répondre aux commentaires et suggestions des réviseurs. Ainsi, la version finale de l'article, si accepté, comportera des modifications et révisions majeures.

Le contexte social actuel est caractérisé par une mosaïque de crises qui se superposent, s'imbriquent et s'alimentent mutuellement. Signalant une rupture de la relation entre humains et Nature (Latour, 2021), ce morcellement sociétal et environnemental incite simultanément à ralentir et à interroger l'idéologie moderne et les pratiques quotidiennes. Au regard des changements dans lequel s'engage progressivement le travail social au Canada (de l'autochtonisation des pratiques éducatives, aux démarches adoptées pour la diversité et l'inclusion, au récent engouement pour le travail écosocial), la profession semble profiter de cet espace-temps pour se redéfinir afin de contribuer à bâtir un avenir meilleur, fondé sur un « vivre ensemble, sur Terre » (Sauvé, 2009, p. 1). Ce positionnement relationnel est préconisé par le travail écosocial (Boetto, 2017), un champ émergeant qui affirme les interdépendances entre les humains et la Nature⁴⁷ et reconnaît que les injustices sociales et écologiques sont imbriquées dans la même matrice idéologique capitaliste. Dans sa version radicale et transformatrice, le travail écosocial ouvre la voie vers des manières d'être, de penser et de faire (Boetto, 2017) qui incitent à réimaginer l'intervention à l'aune d'un paradigme écocentrique et de la justice écologique. Face au manque de repères pratiques et pédagogiques (Dagenais-Lespérance & MacDonald, 2019), la question réside principalement dans le « comment »: Comment favoriser ce virage vers un modèle social solidaire, équitable et respectueux du vivant? Quels types de pratiques offrent des terrains fertiles pour inspirer et incarner ce changement?

La présente étude se penche sur l'intervention par le sport et le plein-air, désignée comme faisant partie des pratiques d'Intervention par la Nature et l'Aventure (INA), afin d'étudier son potentiel encore inexploré à façonner des relations alternatives, voire réciproques, avec la Nature. L'INA

⁴⁷ La majuscule est utilisée pour reconnaître la Nature en tant qu'entité vivante au même terme que l'humain.

représente une approche qui paraît intéressante pour le travail écosocial, car son contexte immersif offre un lieu privilégié pour développer l'identité écologique et une éthique de la Terre (Ives et coll, 2018). Les bienfaits de l'INA (Gargano & Turcotte, 2017) et de l'intervention par le sport en contexte de plein-air (Brymer & coll., 2019) sur la santé humaine sont déjà bien documentés. Afin de combler un angle mort, le présent article s'intéresse à examiner comment, et selon quels mécanismes d'intervention, l'INA peut agir comme levier pour améliorer non seulement la santé humaine, mais aussi la santé de la Nature-territoire⁴⁸ dans laquelle se déploie l'intervention et ce, par le biais d'une relation renouvelée au vivant.

L'article s'appuie sur des résultats d'une recherche doctorale ayant comme objectif d'investiguer les processus par lesquels se construit et se transforme le rapport à la Nature au sein d'un programme INA à visée écosociale. Le cadre d'analyse écosocial (Boetto, 2017) est emprunté pour appuyer un positionnement ontologique écocentrique, c'est-à-dire qui affirme le lien symbiotique et mutuellement dépendant entre les humains et la biosphère (Coates et Gray, 2019). Ce cadre s'avère pertinent pour investiguer les mécanismes d'intervention facilitant des rapports alternatifs à la Nature, selon les trois dimensions intrinsèques au travail écosocial : être, penser et faire (Boetto, 2017).

Il s'agira premièrement de tracer les grandes lignes du modèle écosocial (Boetto, 2017) et de l'INA pour ensuite présenter le concept de réciprocité, qui incite à penser le rapport à la Nature en tant que relation mutuelle. La méthodologie qualitative (recherche-intervention) sera décrite. Les données empiriques dévoilent trois principaux leviers pour cultiver la réciprocité, tant chez les participant.e.s

⁴⁸ La « Nature-territoire » est un terme qui désigne une Nature contextualisée, associée à un territoire proximal et indissociable des communautés de vivants (humains et *autres-qu'humains*) qui la composent (Boelen, 2021).

que chez les intervenant.e.s en INA : la mise en scène, la ré-historicisation du rapport à la Nature et l'action collective. La discussion présentera les retombées pour la pratique en travail social et abordera les postures d'intervention à considérer pour incarner la vision écosociale en INA.

9.1 LE TRAVAIL ÉCOSOCIAL : VERS UNE ONTOLOGIE ÉCOCENTRIQUE

Le dialogue entre le travail social et l'environnement est relativement récent et plusieurs appellations sont évoquées dans la littérature pour désigner une approche du travail social qui considère la dimension écologique comme étant constitutive à la santé humaine, communautaire et planétaire (Coates et Gray, 2019). En lien avec sa mission de justice sociale, la justice écologique s'avère le point d'entrée principal pour justifier ce tournant écologique en travail social (Dagenais-Lespérance et MacDonald, 2019). Reflétant l'importance d'intervenir auprès des populations affectées inégalement par les enjeux climatiques, mais dévoilant un manque de préparation pour s'investir dans l'intervention préventive et régénératrice, les écrits focalisent généralement sur les interventions réactives, comme les mesures d'adaptation aux événements climatiques extrêmes, à la raréfaction des ressources et à l'insécurité alimentaire (Krings et al., 2020). Les sujets qui relèvent des approches transformatrices et qui visent à agir sur les causes fondamentales de la crise socio-écologique (p. ex. l'écospiritualité; le rapport à la Nature; les projets d'innovation socio-écologiques) (Coates & Gray, 2019; Larocque, 2022; Courtemanche & coll., 2022), demeurent peu évoqués en travail écosocial.

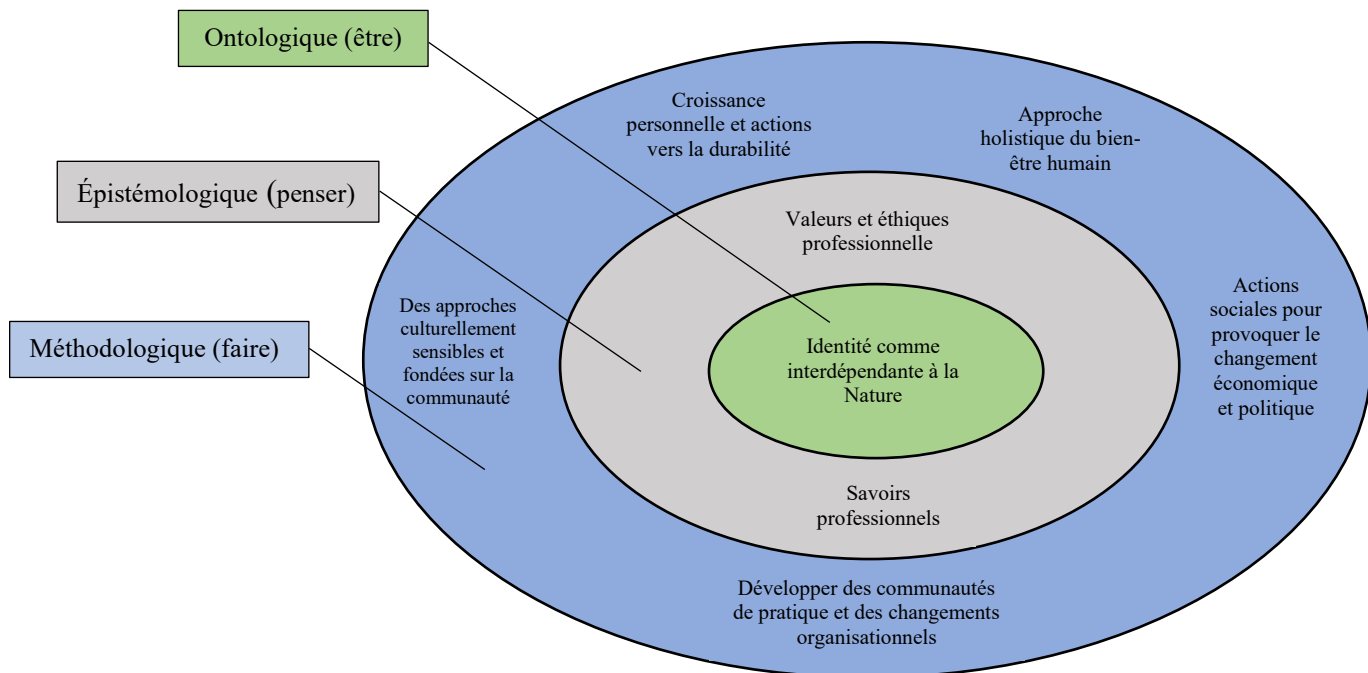
9.1.1 Cadre conceptuel : *être, penser et faire* du travail écosocial

Dans une perspective de changement écosocial, le cadre conceptuel élaboré par Boetto (2017) servira de canevas pour articuler le travail écosocial comme une approche transformatrice, critique

et écocentrique. En revendiquant un changement en profondeur des structures sociétales, le travail écosocial fait appel à un engagement décolonial. Dans ce contexte, il est question de déconstruire les structures oppressives du colonialisme dans le but d'améliorer les conditions de vie des personnes opprimées et, conjointement, d'exposer les effets de ces structures de domination sur le monde naturel (Boetto, 2017; Escobar, 2018). Ultimement, la visée est de renouer une alliance avec le monde naturel et d'élargir l'intervention sociale avec la prise en compte des besoins de tous les êtres vivants.

Le modèle, proposé par Boetto (2017), articule trois dimensions du travail écosocial: ontologique (*être*), épistémologique (*penser*) et méthodologique (*faire*) (Figure 17).

Figure 17. Les trois dimensions du modèle conceptuel du travail écosocial transformateur (Boetto, 2017, p. 52, traduction libre)



La première dimension (*être*), en position centrale, réfère à une identité écologique individuelle, citoyenne et communautaire qui affirme l'interdépendance entre les divers systèmes qui composent le vivant (humains et *autres-qu'humains*). Ainsi, les manières d'entrer en relation avec la Nature et les types de relations promues en intervention sociale sont à considérer comme le socle autour duquel peut s'amorcer une transformation en profondeur de l'identité individuelle et professionnelle, des savoirs et des pratiques en travail social.

La dimension épistémologique (*penser*) réfère aux systèmes de connaissances et de valeurs qui concordent avec la posture ontologique proposée et qui reconnaissent que les systèmes de domination briment la possibilité d'atteindre un équilibre planétaire. À cet effet, il s'agit de choisir soigneusement et intentionnellement les éléments conceptuels et les cadrages qui permettront d'incarner et de déployer des modes de pensée écocentriques en intervention. Boetto (2017, p. 54, *traduction libre*) priorise les éléments et concepts suivants : la justice écologique, l'éco-littéracie, les savoirs autochtones, l'écoféminisme, la criticité, la perspective holistique et globale, la durabilité et la décroissance.

La troisième dimension (*faire*) réfère à la méthodologie et désigne les modèles d'actions, les modalités de pratiques et les stratégies d'innovation sociale auxquelles se réfèrent les travailleuse·rs sociales·ux dans leur quotidien pour mettre en acte les bases ontologiques et épistémologiques proposées. Cette dimension est divisée en cinq composantes interreliées (personnelle, individuelle, groupale, communautaire et politique) et indique les types d'actions écosociales qui s'opèrent à tous les niveaux (micro, méso, macro) du social (Boetto, 2017, p. 59). Ainsi, l'autoréflexion critique s'avère une première étape essentielle pour ensuite s'engager dans des pratiques collaboratives et culturellement sensibles, qui placent au premier plan la voix des personnes concernées et des groupes marginalisés.

En somme, à contre-courant de la normativité individualiste et productiviste qui infiltre les pratiques contemporaines, le travail écosocial cherche à dégager une vision englobante de l'être humain et de la Nature en dépassant la logique dominante anthropocentrique, qui place les besoins des humains (surtout ceux en position de privilège) au centre de toute question. Reconnue pour ses potentialités « de (re)mise en lien avec le vivant » (Rojo et Bergeron, 2021, p. 46), l'INA représente une approche prometteuse pour soutenir ce changement, surtout avec l'assistance du cadre écosocial.

9.2 L'INA : DU DÉVELOPPEMENT HUMAIN AU DÉVELOPPEMENT ÉCOSOCIAL

Enracinée dans l'éducation expérientielle, l'INA est ici comprise comme un terme parapluie pour décrire une variété d'interventions par/en/avec/pour la Nature (Gadais *et al.*, 2021), mobilisant l'activité physique en contexte de plein-air comme outil d'intervention (Brymer et coll., 2019) et visant le développement humain et psychosocial (Rojo et Bergeron, 2021). Alors que l'INA suit une démarche « structurée et planifiée » (Gargano, 2018, p. 6), elle demeure une approche théoriquement et épistémologiquement flexible. Elle est donc adaptable selon les objectifs visés et selon les domaines d'expertises de l'intervenant·e qui la mobilise. Les activités pédagogiques ou thérapeutiques comportent des niveaux de risque variables (d'activités contemplatives à l'expédition) et se réalisent dans divers contextes de plein-air (de forêts urbaines aux espaces sauvages) (Gargano, 2022). Ce qui distingue cette approche est son contexte expérientiel en plein-air, où les apprentissages sont médiatisés par la Nature (Rojo et Bergeron, 2021) et par l'établissement d'un contact affectif, sensible et corporel avec le monde naturel (Larocque, 2022).

Comme tout champ disciplinaire occidental, l'INA n'est pas à l'abri de la normativité coloniale et anthropocentrique qui s'infiltre pernicieusement dans l'imaginaire collectif et, par le fait même, dans les pratiques. En effet, historiquement, les types de rapports qui dominent l'imaginaire social depuis

la période industrielle ont favorisé le développement d'une logique dichotomique et de domination. Cette logique est visible dans les récits de conquête, qui incitent à concevoir la Nature sauvage comme un objet à dominer, et dans les vénération romantiques, qui dessinent la Nature comme un décor ou une ressource pour le bien-être et le développement personnel (Morizot, 2020). En cette ère de crise socio-écologique, une réflexion critique est demandée avant d'entrer dans les espaces naturels pour des fins thérapeutiques ou éducatives, à savoir quels récits sont généralement convoqués en INA et quel statut confèrent-ils à la Nature? À ce titre, le concept de réciprocité s'impose comme un récit alternatif qui vient combler un angle mort tant en travail écosocial qu'en INA.

9.3 LA RÉCIPROCITÉ : D'UNE LOGIQUE UTILITARISTE À UNE VISION D'ENTRAIDE MUTUELLE

Au regard des potentialités de l'INA à agir comme vecteur pour renouer avec le vivant, le modèle écosocial vient combler une lacune en clarifiant les points d'entrée ontologiques et épistémologiques pour renouveler les récits d'interdépendances. Un angle mort guette cependant ces deux champs d'étude, qui n'ont pas établi un positionnement clair pour structurer les pratiques autour d'un statut commun qui, au lieu de renforcer les géographies culturelles dominantes, vient nourrir des manières d'être qui présupposent la réciprocité dans le geste et dans l'action. Le concept de réciprocité est doté d'une valeur heuristique inusitée pour induire un déplacement ontologique, d'une vision utilitariste vers une logique d'entraide mutuelle vis-à-vis la Nature, au sein des programmes INA.

9.3.1 Définir le concept de réciprocité

Le concept de réciprocité est mobilisé en travail social, mais se limite au champ des relations interhumaines. Cet article adopte une vision plus large en appliquant ce concept à l'expérience humaine *en relation avec la Nature-territoire*. Selon une approche dialogique et circulaire, les

modèles d'interactions réciproques avec la Nature-territoire invitent à transiger vers un vivre-ensemble écologique (Sauvé, 2009) où l'on reconnaît le rôle des humains dans la revitalisation de la santé planétaire et aussi le rôle de la Nature dans la guérison des humains. Cette conception complémentariste et holistique fait appel à une forme alternative de savoirs qui transcendent les frontières du dualisme humain/Nature et vient élargir le périmètre épistémique du monde naturel (Kimmerer, 2021).

L'idée de forger une relation réciproque avec la Nature peut sembler étrangère aux sociétés modernes, en raison des repères collectifs fondés sur une logique de domination de l'homme sur la Nature. Cependant, cette notion est bien établie en tant que vision du monde dans de nombreuses cultures autochtones, où les besoins et les contributions de la Terre et des communautés sont considérés dans leur dynamisme de « guérison réciproque » (Kimmerer, 2021). La relation de réciprocité implique une temporalité longue et incarne le souci de protection et de responsabilité intergénérationnelle (Kimmerer, 2015). Reflétant une posture ontologique relationnelle, la réciprocité en tant que façon d'être, de penser et d'agir est liée au sens attribué à la Nature. En contraste avec les descriptions réductionnistes provenant du monde occidental, la cosmologie autochtone, explique Kimmerer (2021), dépeint la Nature selon des descriptions riches et faisant honneur à son abondance et sa sacralité. Dans ce contexte, la Nature est à la fois « source d'identité, pourvoyeuse, enseignante, guérisseuse, lieu d'échange et de transmission des savoirs et maison commune pour les peuples et pour nos proches *autres-qu'humains* » (Kimmerer, 2021, *traduction libre*). Appréhender la Nature comme maison commune et partagée est aussi une dimension fondamentale du rapport à l'environnement proposé dans le champ de l'ÈRE (Sauvé, 2009), un domaine confronté aux mêmes obstacles épistémologiques que le travail écosocial et l'INA.

Pour résumer, la logique de réciprocité, vérifiée dans la relation humain-Nature, demande de s'engager dans une relation qui bénéficiera tous les êtres vivants et permettra de forger avec la Nature-territoire un état d'alliance, de coprésence et de reliance éthique (Boelen, 2021). Ainsi, penser le travail écosocial et l'INA selon un rapport à la Nature mutuellement fécond demande de renégocier, renouveler et reconfigurer les modes de pensées et pratiques dominantes. Cela m'amène à décrire le programme d'intervention qui fait l'objet de cette étude, afin de contextualiser comment l'INA a été mobilisée pour tenter de favoriser des rapports respectueux et réciproques avec la Nature.

9.4 DESCRIPTION DU PROGRAMME *PIEDS SUR TERRE*

Pieds sur Terre est un programme INA à visée écosocial désigné pour les jeunes de 18 à 30 ans créé et mis en œuvre dans le cadre de ma recherche doctorale. En lien avec la visée collaborative de la méthode (la recherche-intervention), j'ai d'abord interrogé des jeunes militant·es écologistes ($n = 10$) sur un premier terrain d'étude (automne 2020) afin de comprendre comment ce groupe social définit le concept de transition sociale-écologique (TSE). Les données récoltées ont permis de retenir des stratégies d'intervention pour enrichir la composante écosociale du programme INA (Larocque, soumis), qui consiste en le second terrain d'étude (automne 2021). Ainsi, le protocole d'intervention a été développé en amont et selon une logique interdisciplinaire, en consultant les militant·es (terrain 1) et ensuite des partenaires communautaires (le Centre de santé communautaire de l'Estrie, le Département d'Urbanisme et de Foresterie des Comtés unis de Prescott-Russell et le Centre Mana) et les participant·es du programme (terrain 2).

Le programme s'est déroulé sur une période de 8 semaines (mardis, 9h30 à 12h30, septembre à novembre 2021) dans divers secteurs de la Forêt Larose, à Limoges, Ontario, Canada). Un groupe

de discussion/célébration a été réalisé un mois après la fin du programme (décembre 2021) et une session s’est ajoutée en août 2022 pour conclure une action collective visant à redonner à la Nature.

En phase avec ma méthodologie, j’ai porté le double rôle d’intervenante-chercheuse. Mon partenariat avec le Centre de santé communautaire de l’Estrie consistait notamment en un prêt de service. Ainsi, un travailleur social, dont les domaines d’expertises incluent la thérapie narrative et l’INA, a coanimé le programme. Étant moi-même formée dans ces approches ainsi qu’en yoga thérapeutique⁴⁹, les cadres principaux pour la pratique reflètent nos formations respectives. Nous avons adapté l’outil narratif l’Arbre de la vie (Denborough, 2008) afin d’examiner la relation à la Nature. Le recours au yoga thérapeutique a permis de structurer le programme selon des thématiques fondées sur les cinq éléments (Terre, Eau, Feu, Air, Ether) (Larocque, 2022). Afin de développer le lien à la Nature-territoire, des éco-leaders de la communauté ont été convoqué·es pour co-animer certaines sessions. La « micro-aventure » (Larocque & Larocque, 2019), qui désigne une intervention proximale, inclusive, accessible, basée sur le lieu, dont le contexte de gradation de plein-air de niveau intermédiaire (Gadais *et al.*, 2021) et immersif (Gargano, 2022) a été privilégiée. Le Tableau 8 illustre les types de micro-aventures intégrées au programme en lien avec l’élément thématisé et les collaborateurs impliqués dans le partage des connaissances.

⁴⁹ Le yoga thérapeutique se définit comme une « thérapie de l’unification » (YTQ, 2022) et se distingue des formations d’instructeurs de yoga par ses standards d’éducation.

Tableau 8. Activités principales (micro-aventures) du programme *Pieds sur Terre*

Élément	Activités	Collaborateur communautaire
Éther	Introduction au vélo de montagne (Cours et randonnée - 6km)	Co-intervenant ⁵⁰
Air	Vélo de montagne (Cours et randonnée - 8km) et yoga ⁵¹	Co-intervenant
Terre	Yoga, vélo de montagne vers une ferme locale (6km) et atelier permaculture	Propriétaire ferme Alpagas Experte en permaculture
Terre	Randonnée pédestre découverte (6 km)	Technicienne en foresterie
Feu	Yoga et cercle de tambours Dîner végétalien	Responsable de jardins communautaires et musicien. Dîner végane (participante)
Eau	Vélo de montagne (10 km) et activité <i>Land'art</i>	Militante écologiste- <i>Ottawa River Keepers</i> (participante terrain 1)
Éther	Vélo de montagne (nocturne) (12 km) et activité astrologique	Co-intervenant (vélo) et participant (astrologie)
Cinq éléments	Action collective (peintures d'affiches), activité slackline, yoga	Artiste locale (peintures d'affiches) et participant (slackline)
N/A	Célébration/Groupe de discussion, randonnées Fatbike	Co-intervenant (Fatbike)
N/A	Action collective (Installation d'affiches)	Technicienne en foresterie

9.4.1 Objectifs du programme

En tant que programme INA, *Pieds sur Terre* se distingue par sa composante écosociale. Construit selon des principes sous-jacents au travail écosocial (Boetto, 2017), à la sociologie de la TSE (Laurent, 2018) et à l'ERE (Boelen, 2021), la visée n'était pas seulement thérapeutique, mais aussi écoformatrice (Pineau, 1989). S'appuyant sur une vision englobante et holistique de la santé et des enjeux socio-écologiques, les objectifs qui ont guidé les interventions et les choix d'activités étaient

⁵⁰ Le co-intervenant était présent pour toutes les sessions mais il est mentionné dans le tableau que lorsque son rôle consistait à animer la micro-aventure.

⁵¹ Le yoga a été intégré à toutes les séances sous forme de techniques de méditation et de respiration. Le yoga est mentionné quand la pratique consistait en l'une des activités principales de la session.

divisés en trois composantes, soit : 1) thérapeutique/réflexif; 2) sport/mouvement; et 3) écoformatrice. Le Tableau 9 résume ces composantes interreliées, ainsi que leurs interactions avec les cadres pour la pratique et les objectifs du programme.

Tableau 9. Trois composantes interreliées du programme, les cadres pour la pratique et les objectifs correspondants

Composante	Thérapeutique	↔	Sport	↔	Écoformatrice
Cadres pour la pratique	INA, thérapie narrative, yogathérapie		INA, thérapie narrative, yogathérapie		ERE, sociologie de la TSE
Objectifs  Interreliés à chacune des composantes et des cadres	• Rehausser la santé globale des participant·es en misant sur le développement humain, écosocial et écospirituel⁵². • Déconstruire les idées dominantes et favoriser l'émergence de nouveaux récits (rapport au vivant : Soi, Autre, Nature). • Ralentir le processus d'intervention; créer de l'espace pour la réflexivité et l'expérience incarnée.		• Favoriser les activités physiques en Nature pour connecter corporellement avec le vivant. • Développer les liens sociaux, compétences psychosociales et stratégies d'adaptation par le biais de l'INA. • Faire vivre la Forêt dans divers contextes et selon divers niveaux de risque pour favoriser les apprentissages.		• Faciliter les apprentissages basés sur le lieu et l'attachement à la Nature-territoire par l'entremise d'interactions avec la Nature et avec des éco-leaders locaux. • Forger des solidarités intergénérationnelles et des connexions sociales. • Expérimenter et vivre le concept de réciprocité par le biais d'une action collective.

9.5 DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

Je rappelle que l'objectif de recherche de cet article est d'examiner comment, et selon quels mécanismes d'intervention, l'INA peut agir comme levier pour développer un rapport réciproque à la Nature. Afin de saisir la portée collaborative de l'étude, je précise que je me suis inspirée de la

⁵² L'écospiritualité désigne la « spiritualité vécue dans la relation avec la Nature-territoire » et implique une « démarche d'auto-éco-formation existentielle » (Boelen, 2021).

recherche-intervention, une déclinaison de la recherche-action, dont la visée principale est de transformer les pratiques (Mérini et Ponté, 2008).

9.5.1 Recrutement et échantillon

Après l’obtention du certificat du bureau d’éthique et d’intégrité de la recherche de l’Université d’Ottawa, le recrutement s’est fait principalement par le biais des médias sociaux et de collaborations avec les organismes de la région Prescott-Russell, Ontario, Canada, offrant des services pour les jeunes. Les critères d’inclusion étaient les suivants : 1) être âgé de 18 à 30 ans; 2) habiter la région de Prescott-Russell; 3) s’identifier comme francophone ou comprendre le français; et 4) avoir la capacité de pratiquer de l’activité physique.

Au total, 5 jeunes⁵³ (elle = 3; il = 2) âgé·es entre 19 et 29 ans et provenant de villages dispersés des Comtés Unis de Prescott-Russell ont participé au programme. Ces jeunes provenaient de milieux socio-économique moyen à aisé, tous détenaient un diplôme d’étude secondaire et travaillaient ou étudiaient à temps plein. La majorité avait une affinité préalable avec le plein-air (n = 4) ou pratiquait des sports compétitifs (n = 4).

9.5.2 La collecte de données

Le recours à diverses méthodes de collecte de données m’ont permis de porter un regard global et pluridimensionnel sur un même phénomène (le rapport à la Nature) et ainsi, d’augmenter la validité interne de l’étude (Paillé & Mucchielli, 2012). Les méthodes suivantes ont été adoptées : 1) la participation observante (Lapassade, 2022), une technique de récolte incarnée et immersive, 2) le

⁵³ Pandémie oblige, ce nombre reflète les limites imposées par Santé publique au moment du programme.

journal de terrain, dans lequel j'ai documenté mes impressions et expériences vécues lors du programme, 3) des entrevues ponctuelles et ciblées, menées avec les participant·es et collaborateurs.trices, 4) les partages lors des cercles d'accueil et d'intégration. Les outils thérapeutiques intégrés au programme (*Arbre de la vie*; journal réflexif des participant·es) ont aussi été analysés pour enrichir les données. Le groupe de discussion a permis d'investiguer les moments charnières, alors que la rencontre finale (action collective) a été utile pour examiner les effets du programme à plus long terme. Avec le consentement des participant·es, la totalité des sessions ont été enregistrées.

9.5.3 L'analyse

Une écoute attentive et intuitive des enregistrements m'a permis d'identifier des catégories et sous-catégories relevant de la question générale du rapport à la Nature. Les sections audibles ont été identifiées, retranscrites et importées dans le logiciel d'analyse qualitative *N-Vivo* (version 2020). J'ai eu recours à la méthode d'analyse de contenu thématique (Paillé et Mucchielli, 2012) pour codifier de façon inductive les unités de sens et les thématiques associées aux thèmes suivants: points de départ des participant·es, expériences transformatrices, récits de la Nature, mécanismes d'intervention significatifs et obstacles épistémologiques. À titre de chercheure-participante et co-apprenante, mes expériences, documentées dans mon journal de terrain, ont été analysées comme données à la première personne au même titre que les données récoltées auprès des participant·es.

9.6 RÉSULTATS

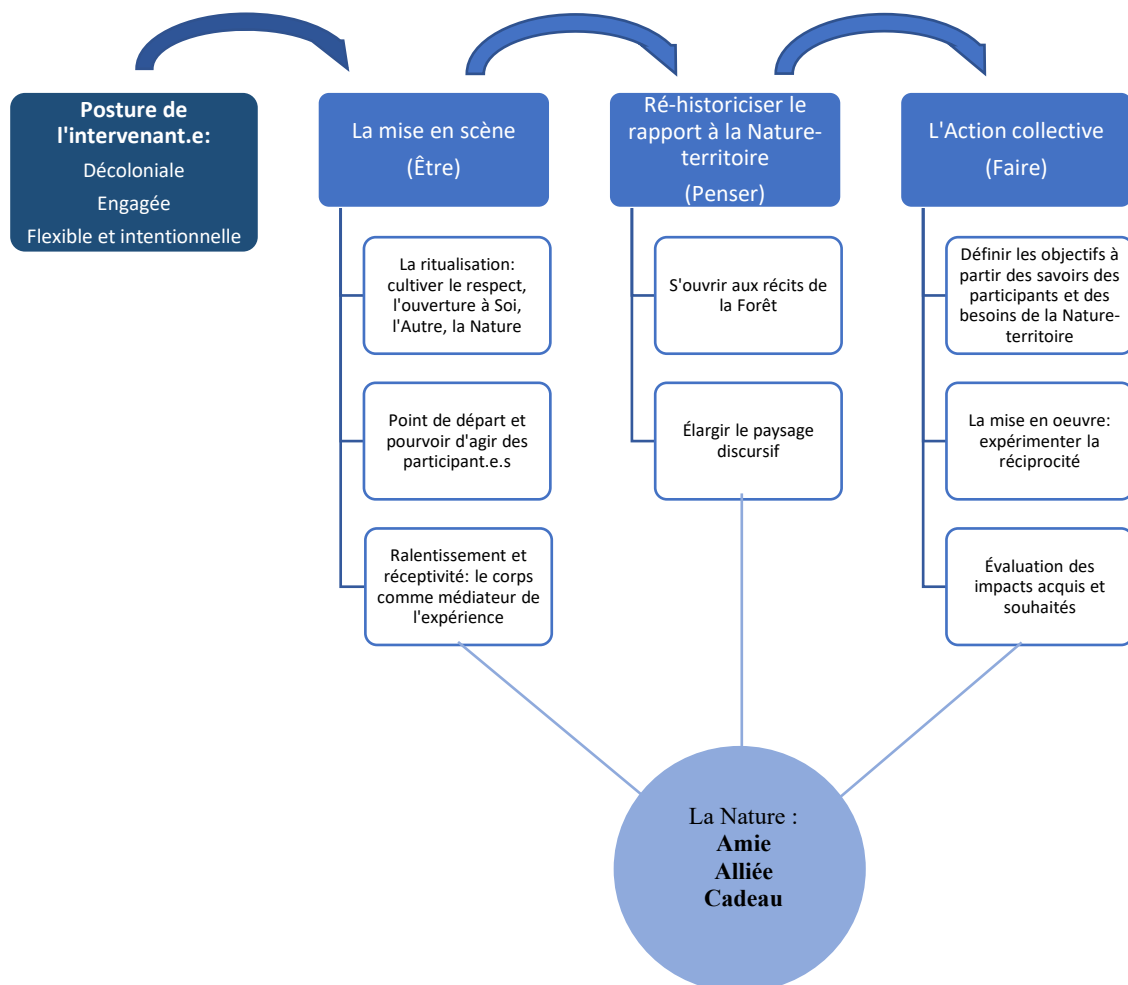
Les leviers et mécanismes d'intervention présentés ci-dessous relèvent d'un processus collaboratif et itératif où les discussions avec les participant·es, au cours du programme, ont été cruciales pour

identifier les interventions porteuses de sens. Ainsi, selon ce qui émergeait du terrain, des ajustements ont été apportés aux interventions. Ce faisant, les mécanismes présentés sont interprétés à la fois comme la méthode et comme des résultats de recherche. Comme l'illustre la Figure 18, trois leviers principaux pour développer la réciprocité en INA ont émergé de l'analyse :

- 1) La mise en scène (être);
- 2) La ré-historicisation du rapport à la Nature-territoire (*penser*);
- et 3) L'action collective (*faire*).

Chaque levier est associé à une dimension du modèle écosocial et à des mécanismes d'intervention spécifiques, lesquels sont soutenus par une posture décoloniale, engagée et intentionnelle, décrites dans la discussion.

Figure 18. Les leviers de la réciprocité et mécanismes d'intervention en INA



9.6.1 Levier 1: La mise en scène (*être*)

Un élément à considérer pour cultiver la réciprocité est la mise en scène, qui réfère aux mécanismes d'intervention utilisés pour favoriser, dès le départ, et à toutes les sessions, une posture de coprésence avec la Nature-territoire. La mise en scène se décline sur trois éléments interreliées de l'intervention, incluant 1) La ritualisation; 2) Les points de départ et l'agentivité et 3) Le ralentissement et la réceptivité par corps.

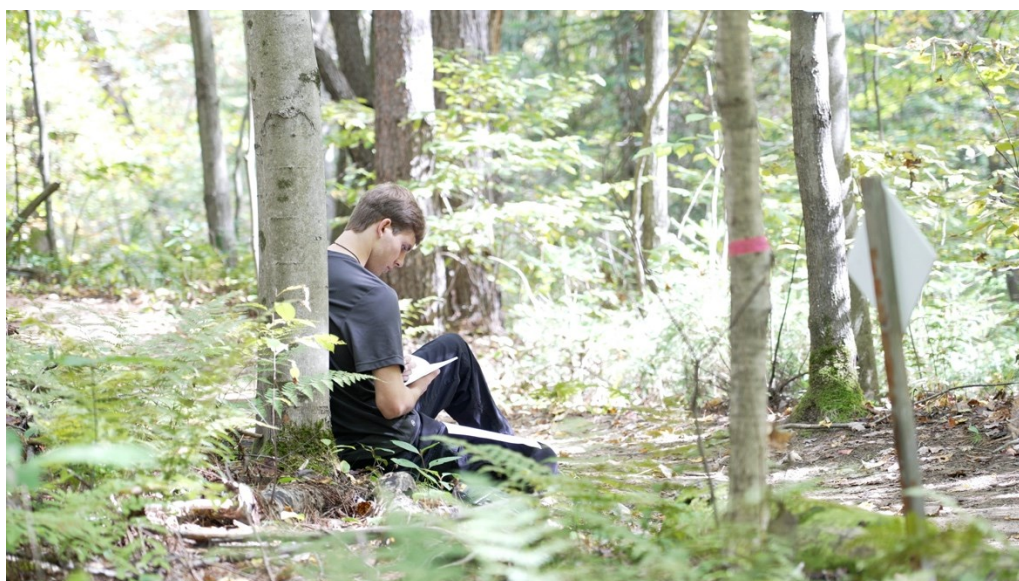
9.6.1.1 *La ritualisation*

Les manières d'entrer en Forêt et d'accueillir les participant.e.s donnent le ton et le rythme au programme et ont le potentiel d'influencer la posture (l'être) générale du groupe (Willis, 2011). Ainsi, certains rituels lors des cercles d'accueil et d'intégration ont été établis et maintenus au travers des sessions afin de créer une ambiance et une culture de groupe sécuritaire et respectueuse. Une couverture et une tisane, représentant les propriétés et vertus médicinales des plantes (expliquées lors d'une visite à une ferme en permaculture et réitérées par la technicienne en foresterie lors d'une randonnée découverte), étaient offertes aux participant·es en début des sessions, leur donnant l'occasion de se poser et d'adopter progressivement le rythme de la Forêt. L'atmosphère « non-officielle », tel que qualifié par Marika⁵⁴, et de « non-jugement », comme le dit Frédérique, s'est avéré fécond pour bâtir la confiance et l'ouverture « sans ressentir la pression de le faire » (Frédérique). Virginie, quant à elle, mentionne que l'ambiance et le contexte naturel ont suscité un sentiment de bien-être: « Avoir une couverte, être en nature... c'était l'atmosphère. [...] C'est plus naturel et moins forcé. Ça fait du bien au cœur et à l'âme ».

⁵⁴ Un pseudonyme est utilisé pour maintenir l'anonymat des participants.

Des stratégies complémentaires ont été instaurées dans le but de cultiver une posture de coprésence. Il semblait important de personnifier la Forêt, en tant qu'entité vivante et interactive, afin de susciter un *être-avec* (Guyon, 2022) plutôt que de simplement *être-en* Forêt. Parmi ces stratégies, il y a eu la reconnaissance du territoire autochtone lors des cercles d'accueil et l'élaboration d'une entente collaborative en posant la question : Qu'est-ce que la Forêt souhaiterait intégrer à cette entente? Symboliquement, cette posture invite à se décentrer et à se mettre à la place de l'autre (la Forêt) afin d'imaginer comment le groupe peut être mis au service de la Nature (au lieu de penser la Nature comme seulement au service de l'humain). Mikaël évoqua l'importance de « prendre le temps de remercier et respecter la Nature ». En tant que rituels de coprésence et de reconnaissance, des exercices réflexifs ou méditatifs sur la gratitude et la compassion ont été intégrés aux sessions. Un autre rituel significatif mentionné par plusieurs fut celui de l'Arbre compagnon, où il s'agissait de se laisser interpellé par un Arbre, d'interagir avec lui et de prendre un moment de réflexion à ses côtés (Image 8).

Image 8. Un participant documente dans son journal, appuyé contre un Arbre qui l'avait interpellé pour la résilience qu'il dégageait



Pour résumer, mes observations empiriques montrent que ces rituels ont permis de favoriser une énergie réceptive et une ambiance sécuritaire, ce qui est essentiel, du point de vue de l'intervention, pour faciliter l'ouverture Soi, à l'Autre et à la Nature. Il serait intéressant d'approfondir la question et d'examiner comment ces types d'intervention agissent comme base pour forger des manières d'être alternatifs en INA. Un moyen pour évaluer empiriquement les effets fait référence à l'identification des points de départ.

9.6.1.2 Point de départ et agentivité

L'exploration du point de départ des participant·es (en lien avec la relation à la Nature et via l'*Arbre de la vie*) a permis de cibler les nuances au niveau des récits et d'identifier, en début du programme, divers types d'actions déjà mis en place pour s'engager réciproquement avec la Nature, indiquant un processus déjà entamé. Ces actions s'inscrivaient dans un spectre allant d'actions individuelles (véganisme, achat de produits écologiques, mode de vie sans traces) (Vanessa, Frédérique, Mikaël) à collectives (revendications pour instaurer des services de compostage et efforts de sensibilisation) (Marika, Alexandre). Tourner l'attention vers le pouvoir d'agir et l'agentivité des jeunes en matière de réciprocité comporte un certain risque de responsabilisation. Dès lors, l'objectif était de focaliser sur les enjeux socio-écologiques d'importance, identifiés par les participant·es. La plupart ont d'ailleurs soulevé des enjeux qui affectaient directement leur communauté, reflétant un souci et un attachement préexistant à la Nature-territoire. Comme l'exprime Marika: « [...] je suis très centrée sur ma famille, sur ma petite communauté. [...]. De savoir ce qui se passe à l'extérieur de nous autres, je suis moins portée vers ça » (Session 2). Ces informations ont été indispensables pour mettre en œuvre une action collective à l'aune de leurs savoirs et de miser sur l'agir *ensemble* pour une cause commune. L'investigation des points de départ, comme stratégie de mise en scène,

permet en même temps d'identifier les présupposés, les valeurs, les intérêts et les besoins des participant·es. Cela a permis de cartographier *avec eux* leur cheminement et l'évolution de leur pensée, qui s'est fait tout au long du programme par le biais de l'*Arbre de la vie*.

9.6.1.3 *Ralentissement et réceptivité : le corps comme médiateur d'expériences*

Le troisième mécanisme d'intervention s'intégrant dans la mise en scène fait appel au ralentissement et à l'ancrage corporel de l'expérience. L'intégration des pratiques corporelles (yoga, sport, art) semble avoir créé de l'espace pour appréhender et répondre autrement à la Nature. Alexandre mentionne que l'utilisation du yoga en contexte naturel a amplifié l'expérience de la Nature :

Ça permet de vivre l'expérience de la Nature plus intensément. [...] Ta séance de méditation te fait remarquer dès le départ que tu es présent dans cet environnement, en plus que la Forêt t'empêche déjà de penser trop. T'es plus présent, tu as conscience de ça.

Le fait de structurer les sessions autour des cinq éléments a conduit à une prise de conscience sensorielle de ces derniers, induisant ainsi une certaine porosité au niveau des frontières entre le corps et la Nature. L'expérience de Virginie illustre comment l'élément de l'Air, extérieur à soi, est ressenti en tant qu'énergie qui circule à l'intérieur de soi : « J'aime sentir le vent sur moi; ça me donne une force, [...] une énergie, ça me parle ». Mikaël, de son côté, a constaté les effets physiques de la connexion sensorielle à la Nature : « Ça sent bon... ça sent l'automne [...] la senteur naturelle, c'est apaisant ». Ainsi, participant·es décrivent une expérience sensible et symbiosynergétique avec le monde naturel : la Nature imprègne leurs corps.

Le sport, quant à lui, ressort comme médiateur pour accéder à des contextes et temporalités qui sortent participant·es de leur zone de confort, ce qui vient élargir le spectre des expériences de la Nature. Comme l'observe Alexandre, une session de vélo dans la pluie a facilité la déconstruction d'idées préconçues :

Oui, c'est *plate*, on avait les bottes pleins d'eau (rires) mais, il y a quand même quelque chose à ressortir de ça. Ça ne veut pas dire qu'à cause qu'il ne fait pas beau, tu ne peux pas aller dehors [...]. C'est le fun de réaliser qu'on peut désapprendre ça et apprécier la pluie.

Marika constate que le contact avec la pluie a un effet calmant et énergisant, une sensation qu'elle compare aux effets cycliques d'un spa : la chaleur de l'activité physique, le froid de la pluie et enfin, le repos. Pour Mikaël, l'état d'inconfort active en lui la sensation de privilège : « Ça [le vélo dans la pluie] m'a aidé à réaliser *how good we have it*. D'être capable de prendre une douche à la maison, d'avoir un lit chaud [...]. Ça t'aide à réaliser ce que tu as, puis à l'apprécier ».

La randonnée à vélo nocturne (Session 7) (Image 9), quant à elle, met en exergue la notion de risque et, comme les effets du camping sauvage, permettrait de « réactiver le corps primitif et sensible, comme processus ontologique référent » (Corneloup, 2021, p. 89). Certains participants ont d'ailleurs mentionné l'activation de leur instinct : « Ma tête était vide [...]. Mon corps faisait juste faire ce qu'il avait à faire sans que j'y pense » (Mikaël). Alexandre renchérit en disant que le contexte nocturne fait appel aux sensations plutôt qu'à l'observation : « C'est un état de conscience particulier [...]. Tu fais *un* avec tout : avec ton vélo, avec la *trail*, avec ce qui est autour de toi ». Cela raisonne avec un état « d'être *avec* » la Nature, « qui s'oppose à des pratiques qui plébisciteraient une posture de domination et d'affrontement » (Guyon, 2022, p. 2).

Image 9. Une randonnée à vélo nocturne : réactiver le corps primitif



Ainsi, vivre des expériences et sensations corporelles qui sortent du cadre sensoriel de la vie quotidienne invitent à accueillir les forces de la Nature (la pluie, la noirceur) plutôt que de les fuir. Or, la mise en scène implique des mécanismes d'intervention qui agiront comme trame de fond pour forger une culture de groupe respectueuse du vivant et réfère aussi à la mise en scène du corps, où ce dernier doit être prêt à recevoir les enseignements de la Nature.

9.6.2 Levier 2 : Ré-historiciser le rapport à la Nature (*penser*)

Suivant le modèle conceptuel écosocial (Boetto, 2017), l'ontologie forme la base de notre relation au vivant. Au niveau des connaissances et des valeurs (composante épistémologique), l'INA offre un contexte idéal pour ré-historiciser la relation à la Nature, un processus qui passe nécessairement par la décolonisation de ce rapport (Kimmerer, 2021). Deux mécanismes d'intervention qui agissent sur les récits dominants sont identifiés : 1) S'ouvrir aux récits de la Forêt et 2) Élargir le paysage discursif.

9.6.2.1 *S'ouvrir aux récits de la Forêt*

Considérant l'impact des présupposés de l'intervenant (Willis, 2011), s'ouvrir aux récits de la Forêt fait appel à un processus autoréflexif à la fois personnel (pour l'intervenante-chercheure) et groupal. Au niveau personnel, ralentir, réfléchir et prendre le temps d'observer m'a permis de poser un regard *autre* sur un milieu naturel avec lequel j'étais familière: « J'ai l'habitude de passer ici à vélo mais c'est la première fois que je m'attarde à vraiment scruter les lieux, à me laisser imbiber par ce que j'observe, j'entends, sens et ressens » (Notes de journal, Session 3). Or, l'adoption d'une lunette écocentrique m'a poussée à partir d'une intention d'écoute et de m'engager dans un processus de décolonisation de mon propre rapport à la Nature. Cela a dévoilé des contradictions entre ma rhétorique et mes actions (p. ex. vouloir ralentir, mais manquer de temps) et à prendre conscience des nuances et de la non-binarité de mes expériences. L'extrait suivant illustre qu'il est possible de se sentir *à sa place*, mais en même temps *vulnérable* en Forêt:

L'odeur des champignons éveille en moi une sensation profonde de faire un retour à un endroit que je connais bien. L'odeur m'interpelle. J'ai le goût de m'approcher des champignons, de les examiner. J'aimerais les toucher, mais ma peur bien ancrée d'être empoisonnée m'en empêche. Je me sens si vulnérable face à cette méconnaissance du monde naturel (Notes de journal, Session 2).

Au niveau groupal, afin de se familiariser avec la biodiversité locale, une technicienne en foresterie (Manon) nous a accompagné lors d'une randonnée découverte (Session 4). Un détour socio-historique a éclairé l'histoire coloniale de la Forêt Larose, que Manon décrit comme une « Forêt de travail » en raison des activités de sylviculture⁵⁵ et d'exploitation forestière menées au sein de

⁵⁵ La sylviculture reflète une organisation coloniale du domaine forestier et réfère à l'art et la science de cultiver les forêts pour les besoins de ses « propriétaires » colonisateurs. L'histoire démontre que les coupes méthodiques intrinsèques à la sylviculture sont souvent éventuellement remplacées par une exploitation totale (Thomas, 2009) ce qui fait en sorte que les forêts mêmes dites « protégées » ne sont pas à l'abri d'une éventuellement déforestation.

cette Forêt, indiquant ainsi le statut conféré à la cette Forêt. Comme l'expliqua Manon, la Forêt Larose a été exploitée à partir des années 1850 et éventuellement défrichée complètement. Les sols sablonneux étant peu fructueux pour l'agriculture, les Terres ont été abandonnées et progressivement reboisées. À ce jour, plus de 18 millions d'arbres (majoritairement des pins rouges et blancs et de l'épinette blanche) ont été plantés et les plus vieux arbres atteignent près de 25 mètres de hauteur (Image 10). La Forêt est aujourd'hui un milieu naturel polyvalent et « communautaire », combinant loisirs, sylviculture et nature sauvage.

Image 10. Apprendre à connaître la Forêt : randonnée découverte avec la technicienne en foresterie



Afin d'inciter la réceptivité, Manon nous invite à ralentir: « L'essence de la visite aujourd'hui, c'est de marcher. Marcher pour ralentir le rythme, être ouvert et se recentrer ». Cette balade représente un moment charnière du programme pour plusieurs participant·es, comme pour Alexandre qui affirme : « Ça a poussé mon intérêt. Ça m'a rendu encore plus intéressé à en apprendre plus à

propos de la Forêt ». Mikaël explique que cette activité écoformatrice fut pour lui une expérience d'humilité qui l'a incité à reconnecter avec la Forêt qu'il fréquentait dans son enfance:

La journée après [la randonnée découverte], j'ai été dans ma Forêt et elle n'était plus la même que je connaissais... c'est une Forêt nouvelle [...]. Ça fait réaliser à quel point la Forêt est toujours en train de grandir et de s'améliorer. Même quand tu penses que tu sais tout à propos d'une Forêt, tu ne connais rien du tout.

Frédérique, quant à elle, a mené une investigation du vivant dans sa cour, alors que Marika a constaté les nuances entre une Forêt « de travail » et un milieu qui pousse en libre évolution : « Ce n'est pas du tout pareil [la Forêt] derrière chez nous. C'est très marécageux, ce n'est pas du sable, c'est très mou [...]. Et ce n'est pas aussi propre. Il y a des arbres tombés un peu partout ». Ainsi, loin d'être un simple décor, la Forêt devient un lieu de découverte, d'interactions et de métaphores qui induisent de nouvelles manières de penser la Forêt.

9.6.2.2 *Élargir le paysage discursif*

La dimension discursive du rapport à la Nature représente un autre point d'entrée vers la ré-historicisation des récits. L'approche narrative comporte des outils bien pertinents pour déconstruire les récits dominants, créant ainsi de l'espace pour faire émerger des récits alternatifs venant engager d'autres relations au vivant. J'atteste premièrement du fait que de penser en terme relationnel ne va pas de soi, lorsque l'on part d'un point de vue occidental-centré. Ce point fut d'ailleurs abordé par Marika (entrevue ponctuelle) : « J'ai de la misère à te dire que j'ai une relation avec la Terre [...]. J'ai toujours aimé être dehors, la nature, faire de l'activité physique [...]. Mais de dire une 'relation avec la Nature', c'est la première fois que j'y pense ». Malgré les embûches épistémologiques, la métaphore de la *Nature-Amie* a été introduite par les participant·es dès la deuxième session : « C'est une amitié, dans le fond, la Nature » nous dit Virginie. Du point de vue

de l'intervention, saisir les récits alternatifs demande d'accorder son écoute pour capter les métaphores émergentes et porteuses de sens afin de les densifier tout au long du programme.

En ce sens, l'Arbre de la vie a été utile pour laisser émerger et enrichir les récits alternatifs. Par exemple, Frédérique expliquait d'abord son rapport à la Nature en termes utilitaristes (comme *lieu d'entraînement*), des nuances importantes ont été constatées dans son discours. Dans son journal réflexif (Arbre de la vie, Session 1), elle décrit une Nature *créatrice de liens*, où la Forêt est conceptualisée comme un lieu privilégié pour connecter avec ses proches. Plus tard (session 6), la Forêt est dépeinte comme *lieu de transmission des connaissances*, où elle affirme un désir de mettre à profit son nouveau bagage de connaissances : « Plus je la connais [la Forêt], plus je pourrai partager mes connaissances avec mes proches et avec les gens locaux pour qu'eux aussi soient plus connectés ». Faisant émerger une représentation de la Nature *en tant qu'alliée* à sa santé, Virginie dessine dans son journal des racines qui représentent aussi des poumons (Session 1). La métaphore de l'Arbre de la vie a été transposée vers d'autres techniques d'intervention, dont le *Land'art* (session 6), une activité qui sollicite les voies créatrices et sensorielles. Lors de cette activité, les participants ont construit ensemble un Arbre de la Vie collectif pour symboliser leur relation commune au vivant et ont fait émerger une représentation de *Nature-Amour* en illustrant leur amour commun pour la Nature.

Dans une autre ligne d'idée, la solidarisation communautaire ressort comme une plus-value pour enrichir les discours alternatifs. En effet, les collaborations avec des éco-leaders locaux ont permis de rendre plus tangible le concept de réciprocité. Par exemple, l'atelier sur la permaculture (Session 3) a été fructueux pour déconstruire certains présupposés concernant la faisabilité de l'action réciproque. Tel qu'exprimé par Frédérique, « ça m'a fait réaliser que tu n'as pas besoin de faire [des

actions] à la grande échelle pour que ça vaille la peine. C'est possible de le faire dans ma petite cour à moi. Pas besoin de lâcher ta *job* et de faire juste ça ». Les propos d'Alexandre vont dans l'ordre de la faisabilité: « Le fait que tu peux créer ton écosystème à toi, dans ta cour, et que ça soit faisable ». En bref, ces divers mécanismes d'intervention ont appuyé une mouvance au niveau de la trame discursive des participants, permettant progressivement de ré-historiser la relation à la Nature.

9.6.3 Levier 3 : L'action collective pour expérimenter la réciprocité (*faire*)

Reflétant la composante méthodologique (Faire) du modèle écosocial (Boetto, 2017), une action collective décidée *par* et *avec* les participant·es et visant à mettre en acte le concept de réciprocité consistait en la phase finale du programme.

9.6.3.1 Une action porteuse de sens

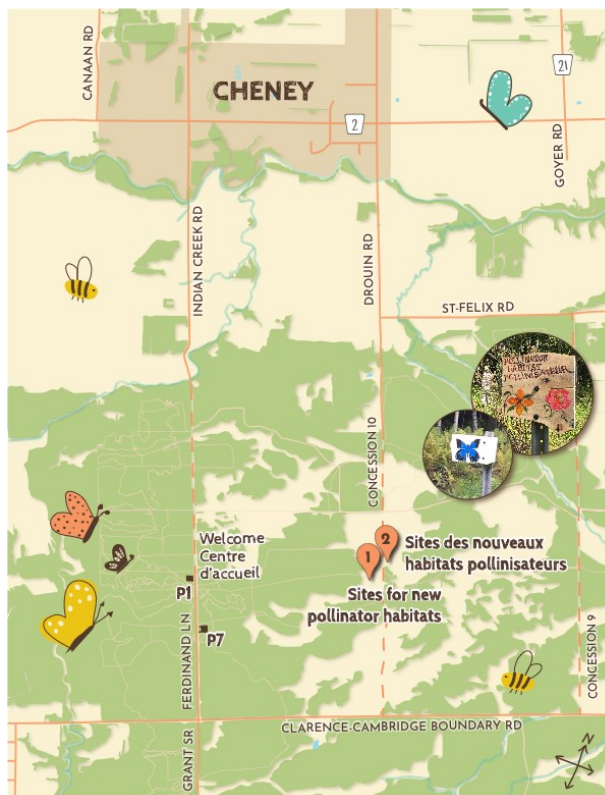
Les résultats indiquent premièrement des difficultés à saisir le concept de réciprocité et donc à la mettre en action. Lors des réflexions, la thématique de la sensibilisation est ressortie comme objectif commun. Selon la logique d'Alexandre:

C'est en faisant de la sensibilisation par rapport à la protection de la Forêt et des écosystèmes. C'est comme ça que tu peux démontrer de l'appréciation. C'est important de protéger ces milieux-là, car ils t'en donnent beaucoup. C'est là le gros de l'action. Tu ne peux pas vraiment aider une Forêt à moins que tu poses des actions pour sa protection.

Une discussion avec Manon et son équipe a été essentielle pour comprendre certains besoins spécifiques de la Forêt et identifier des pistes d'action selon un processus collaboratif. Le groupe a opté pour la création d'affiches en bois recyclés indiquant de nouveaux habitats pollinisateurs dans la Forêt, qu'ils ont peinturé avec une artiste locale connue pour ses pratiques éconovatrices.

Les objectifs visés étaient écoéducatifs (sensibiliser les gens aux nouveaux habitats pollinisateurs et encourager l'intendance) et temporels (inviter à ralentir pour observer et apprécier la Forêt). Accompagnés de la technicienne en foresterie, les affiches ont été installées par les participant·es sur deux sites de la Forêt Larose (Image 11)⁵⁶ et le groupe a contribué à retirer des plantes envahissantes et à ensemençer les habitats de plantes indigènes (Image 12).

Image 11. Sites des habitats pollinisateurs



⁵⁶ Merci à Manon Besner et au CUPR pour la création de cette carte des habitats pollinisateurs.

Image 12. L'action collective : Indiquer de nouveaux habitats pollinisateurs



9.6.3.2 Les impacts de l'action collective

Lors du groupe de discussion, il a été soulevé que le processus expérientiel que procure l'action collective a été essentiel pour dépasser la pensée individualiste et valoriser « l'altruisme » (Frédérique), et aussi pour « apprendre en faisant » (Alexandre).

L'impact de l'action collective a surtout été mis en évidence lors de l'installation des affiches. Premièrement, participer au rétablissement d'habitats en déclin a eu des effets sur le sentiment d'appartenance et d'attachement à la Nature-territoire : « J'ai hâte de revenir [...] pour voir comment le coin va pousser. C'est *notre* gang, *notre* équipe qui a mis les affiches, *tous ensemble* » (Virginie). Pour Marika, les effets positifs proviennent du fait de « se rapprocher avec ce qui est autour de soi [...], [de bâtir] un sens d'appartenance avec ta communauté, avec la Nature, avec ta Forêt ». Appuyant la valeur des interventions basées sur le lieu pour solidifier le lien à la Nature-

territoire (Payne & Wattchow, 2009), il est intéressant de constater que les trois participants qui habitent près de la Forêt (moins de 20 kilomètres) y sont revenus à plusieurs reprises, seuls ou avec leurs proches, après le programme. Les deux autres n'ont pas moins fréquenté d'espaces verts, même qu'ils ont redécouvert les Forêts proximales. De plus, l'action collective, qui consistait à soigner le vivant, a induit un sentiment de pouvoir d'agir. L'expérience de redonner en ravivant des habitats désignés pour les espèces en voie de disparition touche particulièrement Mikaël, qui se remémore l'émerveillement ressenti devant l'envol d'un groupe de monarques : « C'est de toute beauté! [...] Certaines personnes de mon âge n'auront jamais la chance de témoigner de cela. [...] Notre action va aider à les ramener. [...] Je suis honoré de faire partie de ça ». Mikaël espère que l'action collective invitera d'autres gens à expérimenter avec la réciprocité pour qu'ils vivent, eux aussi, les effets positifs d'agir ensemble pour le vivant : « J'aime faire partie de ce projet et je veux que d'autres personnes puissent se sentir de la même façon ». Enfin, l'action collective est venue enrichir les descriptions de la relation à la Nature. Virginie partage que le programme lui a fait réaliser que « la Forêt, c'est *un cadeau*. Elle est là pour nous, mais il faut en prendre soin aussi [...] ». Selon elle, cette posture s'est développée tout au long du programme et a des effets sur sa manière d'agir : « Maintenant, quand je vais dans la Forêt, dans la Nature, je la vois différemment qu'avant. C'est ça qui me permet de l'apprécier plus, puis de me poser des questions : 'Qu'est-ce que je peux faire pour l'aider' » ?

9.7 DISCUSSION

Les résultats dévoilent qu'une gamme de mécanismes d'intervention corporels, affectifs, discursifs et expérientiels, relevant des trois dimensions du modèle écosocial, doivent être activés pour cultiver la réciprocité dans les programmes INA. Significativement, l'élargissement graduel du

paysage sémantique et de l'univers de sens des participant·es a permis d'établir des passerelles afin que ce concept, enraciné dans une philosophie non-occidentale, devienne plus atteignable.

En termes de retombées pour l'intervention, l'intégration des principes écosociaux en INA représente une avenue prometteuse pour se détacher progressivement de la logique coloniale qui infiltre les pratiques contemporaines et contribue à soutenir des manières d'*être*, de *penser* et de *faire* (Boetto, 2017) qui invitent à repenser sa relation à la Nature-territoire. Ainsi, une mise à niveau est demandée afin que l'INA puisse inclure concrètement et intégralement le bien-être de la Nature-territoire dans ses objectifs. Pour ce faire, la notion de réciprocité offre des repères relationnels et conceptuels bien pertinents. En effet, les leviers et mécanismes d'intervention présentés dans cet article mettent en exergue des pistes d'intervention inusitées pour agir sur les fondements relationnels de la crise climatique.

L'ajustement du canevas conceptuel de l'INA demande d'adopter une posture d'intervention conciliable avec la logique écocentrique qui, à la base, invite à repenser les rapports de force et de domination venant perpétuer le déclin de la santé humaine et planétaire. Trois postures d'intervention (illustrées à la Figure 16) ressortent de cette étude, la première étant la *posture décoloniale* (Shajahan, 2015), intimement liée à l'ontologie écocentrique. Cheminer vers une la réciprocité socio-écologique implique un travail de déconstruction des savoirs hégémoniques et du rapport moderne à la temporalité, au corps, aux savoirs et à la Nature afin d'ouvrir la voie vers de nouvelles manières, mutuellement aidantes, d'interagir avec le vivant (Kimmerer, 2021). S'informer sur l'histoire coloniale de la Nature-territoire convoquée comme « partenaire » d'intervention représente un moyen. Collaborer avec des acteur·rices de la communauté engagé·es dans des manières de faire autrement en serait un autre. L'espace ne permet pas de faire justice à

cette posture. Bref, le travail de réconciliation à la Nature et aux peuples autochtones devrait être un objectif central de l'INA et du travail écosocial si la visée est de soutenir et d'incarner une logique de réciprocité, qui passe notamment par la posture décoloniale.

Ensuite, une *posture engagée* est souhaitable pour faire fleurir une relation bienveillante avec la Nature-territoire convoquée. Cette posture fait appel à un engagement sur le plan écocitoyen-communautaire, où il serait bénéfique pour les intervenant.e.s d'augmenter leur écolittératie *sur le terrain* et d'apprendre à connaître les divers facettes (géosociales et politiques) de la Nature-territoire dans laquelle se déroule leurs programmes. Cet engagement faciliterait d'ailleurs la mise en place de projets collectifs au sein des programme INA fondés sur les besoins réels des personnes et des écosystèmes concernés, réduisant ainsi les chances de reproduire des inégalités sociales ou de responsabiliser les participant·es.

Enfin, les résultats montrent l'importance d'adopter une *posture flexible, mais intentionnelle* (afin de s'ajuster au rythme et aux besoins de la Nature-territoire et des participant·es, tout en formulant des interventions porteuses de sens). En effet, la flexibilité permet de dévier intentionnellement de la structure du programme pour ralentir le processus d'intervention et porter attention aux éléments naturels, ressentis ou observés ainsi qu'aux expériences qui émergent d'un moment à l'autre. La posture flexible se veut décentrée, mais influente (White et Epston, 1990) et invite l'intervenant·e à agir comme créateur·trice de liens et d'expériences et « facilitateur de changement » (Rojo et Bergeron, 2021, p. 51). Dans un contexte de crises socio-écologiques, où il est devenu nécessaire de modifier le récit dominant, cette posture invite à accueillir des récits alternatifs, oser être créatif et sortir des cadres conventionnels de l'intervention sociale pour favoriser ce virage vers un modèle social solidaire, équitable et respectueux du vivant.

9.8 CONCLUSION

Le présent article a mis en évidence les potentialités de l'INA en tant qu'approche d'intervention exemplaire pour le travail écosocial qui, à l'heure actuelle, manque de repères pour orienter la pratique. À cet effet, le concept de réciprocité offre une base relationnelle sur laquelle l'INA peut être repensée afin d'opérer à partir d'une logique de « guérison réciproque » (Kimmerer, 2021).

Des limites méritent d'être mentionnés, dont la taille et l'homogénéité de l'échantillon, ainsi que la nature exploratoire et non-généralisable de l'étude. Malgré ces limites, l'étude du programme INA *Pieds sur Terre* a permis d'identifier les points d'entrée possibles pour réorienter l'intervention vers une logique écocentrique, qui sont de l'ordre de la mise en scène, de la ré-historicisation des récits et de l'action collective. En détaillant les mécanismes d'intervention intrinsèques à ces leviers et en présentant les impacts de ces interventions sur la relation à la Nature, tel que vécue par les participant·es et par la présente chercheure-intervenante, cette recherche offre des pistes d'intervention prometteuses qui méritent d'être creusées davantage pour mettre en œuvre des pratiques qui agissent sur les causes fondamentales de la crise climatique, dont le rapport au vivant.

9.9 RÉFÉRENCES

- Boelen, V. (2021). La spiritualité dans l'approche holistique à la Nature-territoire: un processus d'auto-écoformation. *Éducation relative à l'environnement, Regards Recherches-Réflexions*, 16(2), 1-18.
- Boetto, H. (2017). A Transformative Eco-Social Model: Challenging Modernist Assumptions in Social Work. *British Journal of Social Work*, 47(1), 48-67.
- Coates, J. & Gray, M. (2019) How green is social work? Towards an ecocentric turn in social work. dans M. Payne & E. Reith-Hall. (eds), *The Routledge Handbook of Social Work Theory* (pp. 171-180). Routledge.
- Corneloup, J. (2021). Recension de l'ouvrage 'Vivre slow : Enjeux et perspectives pour une transition corporelle, récréative et touristique. *Nature et Récréation*, 10, 88-90.
- Courtemanche, A., Bourque, D., Racine, S., Parent, A.-A. & Morin, L. (2022). Développement des communautés et transition sociécologique au Québec. *Revue Organisations & territoires*, 31(2), 73-84.
- Dagenais-Lespérance, J. & S.-A. MacDonald (2019). La justice environnementale : dans l'angle mort de la formation en travail social ?. *Intervention*, 150, 113-119.
- Denborough, D. (2008). *Collective Narrative Practice: Responding to Individuals, Groups and Communities who have Experiences Trauma*. Dulwich Centre Publications.
- Escobar, A. (2018). *Sentir-penser avec la Terre. L'écologie au-delà de l'Occident*. Le Seuil.
- Gadais, T., Lacoste, Y., Beaumont, J., Daigle, P. et Bergeron, N. (2021). L'intervention éducative en contexte de plein-air comme objet de recherche et d'enseignement en milieu universitaire au Québec. *Nature et récréation*, 10, 62-73.
- Gargano, V. (2018). L'intervention en contexte de nature et d'aventure : une analyse sous l'angle des facteurs d'aide. [Thèse de doctorat. Université Laval].
- Gargano, V. (2022). Les pratiques centrées sur la nature et l'aventure et le travail social : perspectives disciplinaires et théoriques. *Intervention*, 155, 151-165.
- Guyon, F. (2022). Pratiques récréatives en nature, biodiversité, bien-être. [Appel à contribution] *Nature & Récréation*.
- Ives, C. D., Abson, D. J., von Wehrden, H., Dorninger, C., Klaniecki, K., & Fischer, J. (2018). Reconnecting with nature for sustainability. *Sustainability Science*, 13, 1389-1397.
- Kimmerer, R. W. (2013). *Braiding sweetgrass: Indigenous wisdom, and the teachings of plants*. Milkweed Editions.

- Kimmerer, R. W. (2021). *The Earth calls us to Reciprocity*. Confluence Library. <https://www.confluenceproject.org/library-post/robin-wall-kimmerer-the-earthcalls-ustoreciprocity/>.
- Krings, A., Victor, B. G., Mathias, J., & Perron, B. E. (2020). Environmental social work in the disciplinary literature, 1991–2015. *International Social Work*, 63(3), 275-290.
- Lapassade, G. (2002). L'observation participante. Dans J. Barus-Michel, E. Enriquez & A. Levy (dirs.), *Vocabulaire de psychosociologie* (pp. 375-390). Érès.
- Laurent, É. (2018). La transition sociale-écologique : récit, institutions et politiques Publiques, *Cités*, 76(4), 31-40.
- Latour, B. (2021). Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres. Éditions La Découverte.
- Morizot, B. (2020). *Manières d'être vivant. Enquête sur la vie à travers nous*. Actes Sud.
- Paillé P. & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Armand Colin.
- Payne, P.G. & Wattachow, B. (2009). Phenomenological deconstruction, slow pedagogy and the corporeal turn in wild/environmental outdoor education. *Canadian Journal of Environmental Education*, 14, 14-32
- Pineau, G. (1989). La formation expérientielle en auto-, éco- et éco-formation. *Éducation permanente*, 100-101, 23-30.
- Rojo, S. et Bergeron, G. (2021). Les médiations dans l'intervention psychosociale par la nature et l'aventure. *Sociographe*, H-14, 39-60.
- Rosa, H. (2018). *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*. [Traduit de l'allemand par Sasha Ziberfab]. Éditions La Découverte.
- Sauvé, L. (2009). Vivre ensemble sur Terre. Enjeux contemporains d'une éducation relative à l'environnement. *Revue de l'Association Canadienne d'éducation de langue française*, 37(2), 1-10.
- Shahjahan, R. A. (2015) Being 'Lazy' and Slowing Down: Toward decolonizing time, our body, and pedagogy. *Educational Philosophy and Theory*, 47(5), 488-501.
- Willis, A. (2011) Re-storying wilderness and adventure therapies: healing places and selves in an era of environmental crises. *Journal of Adventure Education and Outdoor Learning*, 11(2), 91-108.
- White, M. and Epston, D. (1990). *Narrative means to therapeutic ends*. W.W.Norton.

CHAPITRE 10 : DISCUSSION

*Je n'écris pas d'une tour qui me soustrait à la vie
mais au creux d'un tourbillon qui m'implique dans la vie.*

– Edgar Morin (sociologue et philosophe)

La visée globale de la présente étude était de mettre en dialogue la notion de « transition sociale-écologique » (TSE) (Laurent et Pochet, 2015) et le travail social afin d'éclairer des pistes ontologiques, épistémologiques, théoriques et pratiques pour le travail écosocial (Boetto, 2017; 2019). Pour ce faire, selon les principes collaboratifs de la recherche-intervention (RI), cette thèse a poursuivi un double objectif : celui de mieux comprendre le concept de TSE selon les voix marginalisées de jeunes militant·es écologistes (terrain 1) et celui d'examiner comment se développe la relation à la Nature et, plus largement, au bien-être, au sein d'un programme INA à visée écosociale, nommé *Pieds sur Terre* (terrain 2). Afin de répondre aux objectifs et aux questions de recherche, quatre articles ont été produits et contribuent à l'avancement des connaissances en travail écosocial.

Dans le présent chapitre, je propose, en premier temps, de synthétiser les articles qui forment cette thèse. Il s'agira ensuite de faire un retour sur les deux terrains d'étude afin de présenter leurs contributions spécifiques au niveau de la recherche, de la pratique, et de la pédagogie en travail écosocial et d'exposer leurs limites. Enfin, ce bilan permettra de suggérer des pistes d'investigation complémentaires pour les futures recherches.

10.1 SYNTHÈSE DES ARTICLES PRÉSENTÉS

Le premier article (Chapitre 5), publié dans la revue *Journal of Community Practice*, porte sur le premier terrain d'étude et se penche sur les récits et les expériences de jeunes militant·es

écologistes (n = 10) pour répondre à des objectifs épistémiques (mener une recherche *par* et *pour* les jeunes) et théorique (enrichir la définition de la TSE selon une approche ascendante, fondée sur les récits des jeunes). Il a été question, dans cet article, de centraliser la voix des militant·es pour comprendre comment ce groupe social définit et s'approprie le concept de TSE. Les résultats ont mis en évidence que ces jeunes envisagent la TSE comme un processus qui prend ancrage principalement dans des facteurs socio-culturels. Trois dimensions ont émergé de leurs récits : 1) la justice climatique intersectionnelle; 2) les solidarités intergénérationnelles et 3) la connectivité à la Nature et la communauté. L'analyse a mené au concept *guidé par les jeunes (youth-led)* (Bowman & Pickard, 2021) de « justice écologique relationnelle »⁵⁷, qui invite à emprunter une grille de lecture non-binaire pour relativiser et atténuer les tensions entre écocentrisme et anthropocentrisme tout en mettant en exergue l'ancrage relationnel de la TSE.

L'article 2 (Chapitre 7) vise à faire le pont entre le terrain 1 (les récits des jeunes militant·es) et le terrain 2 (le programme d'intervention *Pieds sur Terre*) et précise comment la RI a été appliquée au sein de cette étude. Il révèle également les cadres théoriques sociologiques sollicités (sociologie charnelle - Wacquant, 2015 et sociologie de la relation au monde - Rosa, 2018) et discute des approches d'intervention employées lors du programme (thérapie narrative, yoga thérapeutique et intervention par le sport et le plein-air). Plus spécifiquement, cet article dévoile le processus de réflexion qui s'est développé en coulisse tout au long de la recherche afin de tenter, selon diverses stratégies intuitives ou planifiées, de rester intègre à la posture écocentrique lors de la mise en œuvre du programme. Soumis en tant que chapitre de livre à l'œuvre collective *Teaching and Learning in Ecosocial work : Concepts, Methods and Practice*, l'article comble une lacune dans la

⁵⁷ Je remercie les réviseur·es de l'article, dont les commentaires et suggestions de lectures m'ont permis de nuancer cette tension entre écocentrisme et anthropocentrisme en me référant aux données empiriques. Cette nuance n'est pas mise en évidence au sein des articles subséquents, car la notion de « justice écologique relationnelle » a été pensée seulement lors de la révision de l'article (mars 2023). Les autres manuscrits étaient déjà publiés ou soumis.

littérature scientifique en offrant des pistes d'action concrètes pour tenter d'incarner et de déployer une posture écocentrique en intervention et en recherche écosociale. Mettant en exergue les contradictions et difficultés rencontrées sur le terrain, l'article 2 trouve sa pertinence dans les questions épistémologiques qu'elle suscite et invite à réfléchir aux impacts de l'intervention écosociale sur la relation à la Nature et sur ses potentialités à décoloniser ce rapport en passant notamment par les récits et par l'expérience sensible et corporelle.

Venant enrichir cette dimension bien particulière du rapport au vivant, le troisième article (Chapitre 8) se penche vers la pratique du yoga, en tant que pratique holistique et « écospirituelle » (Coates & Gray, 2019; Boelen, 2021a), pour investiguer comment cette approche peut créer des conditions favorables aux expériences de résonance en Nature (Rosa, 2018). Publié dans la revue [Éducation relative à l'environnement : Regards-Recherches-Réflexions](#), l'article traite du rapport à la Nature, de la spiritualité et de la place centrale du corps dans l'éveil de la sensibilité et de la résonance au vivant. Le recours aux cadres théoriques de la sociologie charnelle (Wacquant, 2015) et de la sociologie de la relation monde (Rosa, 2018) a permis d'examiner les micro-détails de l'expérience vécue *en Nature* et des interactions *avec la Nature* et tisse la fondation pour une *microsociologie de la résonance*. Les résultats montrent que le yoga, dans son acception philosophique et écospirituelle, en plus d'être pratiqué en contexte de plein-air, représente un outil d'intervention fertile pour favoriser l'appréhension de la Nature *par corps*. Ainsi, au travers de cette pratique contemplative et corporelle se déploie une certaine résistance aux normes temporelles de l'accélération sociale (Rosa, 2018), ce qui s'avère fertile pour déconstruire, reconstruire et enrichir les récits individuels et collectifs qui concernent le rapport à la Nature. En ce sens, l'article montre que ce ralentissement est essentiel pour s'acclimater au contexte naturel et au rythme de la Nature pour en venir à la ressentir *dans* et *au travers* de Soi.

L'article final (Chapitre 9) (soumis à *Reflets : Revue d'intervention sociale et communautaire*) mobilise le cadre conceptuel du travail écosocial pour éclairer les jalons de la réciprocité socio-écologique et cherche à investiguer l'apport encore inexploré de l'INA pour l'intervention écosociale. Plus précisément, par le biais des données empiriques récoltées à la première et à la troisième personne, il vise à examiner ses potentialités à déconstruire les rapports hégémoniques et utilitaristes dominants, en plus de forger des liens fondés sur des échanges mutuels entre humains et Nature-territoire. Le concept de réciprocité offre une lentille conceptuelle des plus pertinentes pour appliquer le modèle écosocial (Boetto, 2017a) à l'INA. Cette stratégie a révélé des pistes pour incarner le paradigme écocentrique en INA en posant la question : Au-delà des bienfaits humains, comment l'INA peut aussi contribuer à améliorer la santé de la Nature-territoire? Trois leviers sont identifiés et mis en lien avec le modèle conceptuel du travail écosocial : 1) la mise en scène (être); 2) la réhistoricisation des récits (penser) et 3) l'action collective (faire). Les mécanismes d'intervention sous-jacents à ces leviers sont expliqués et offrent des pistes prometteuses pour réorienter les objectifs fondamentaux de l'INA afin d'appuyer un virage écosocial, fondée sur des principes de réciprocité.

10.2 CONTRIBUTIONS, PISTES D'ACTION ET LIMITES DE LA THÈSE

Active hope is waking up to the beauty of life on whose behalf we can act.

– Joanna Macy (écopsychologue et militante)

10.2.1 La TSE face à la pluralité épistémique: contributions du terrain 1 (articles 1 et 2)

L'apport majeur de l'étude empirique menée sur le terrain 1 est d'abord épistémique. Cette thèse contribue directement et concrètement à revendiquer la place des jeunes *en tant que communauté épistémique* (Haas, 2008; Mai'a & Cross, 2013) bien légitime au sein des processus décisionnels en

travail social (Schusler et al., 2019) et, plus largement, dans les espaces politiques et civiques (Barracough et al., 2021; Bessant, 2021). Le chapitre d'introduction a permis d'illustrer que les jeunes sont déjà confrontés inégalement aux effets de la crise socio-écologique (Agundez-Rodriguez & Sauvé, 2022) et que leurs voix demeurent largement invisibilisées et exclues de la participation politique en matière de climat et au-delà (Greissler et al., 2020; Miralle et al., 2018). Dans cette perspective, il importe de réfléchir à comment le travail social peut contribuer à augmenter la prise de parole, la participation et l'intégration de la voix des jeunes au sein de l'arène citoyenne et politique, tout en rehaussant l'inclusion des groupes de jeunes sous-représentés dans les processus décisionnels, comme la jeunesse autochtone (Ritchie, 2021) et racisée (Bertrand et al., 2020).

L'apport du terrain 1 est aussi d'ordre théorique. Le concept de TSE ne fait que commencer à infiltrer les discours des actrice·eurs du travail social. Ainsi, son utilité pour enrichir le cadre écosocial demeure peu développé. Cette étude vient combler cette lacune en adoptant une approche socio-historique, critique et transversale (Sauvé, 2019) pour examiner et décortiquer les diverses appropriations de la TSE au sein du monde scientifique, politique et social. En tournant le regard vers les récits des jeunes militant·es, l'article 1 permet de théoriser l'axe socio-culturel de la TSE selon une logique ascendante et guidée par les jeunes (*youth-led*) (Moore et al., 2021), permettant ainsi de repenser les conceptualisations « expertes » de la TSE et ce, au regard d'une pluralité épistémique. À la lumière de ces contributions épistémiques et théoriques et de l'apport plus général du terrain 1, des pistes d'action pour la recherche, la pédagogie et l'intervention écosociale peuvent dès lors être proposées.

10.2.2 Les apports d'une recherche inclusive des jeunes pour la recherche, la pédagogie et l'intervention écosociale

Sur le plan de la **recherche**, une première piste d'action consiste à favoriser les méthodes collaboratives et participatives menées *avec* (et non *sur*) les jeunes (Moore et al., 2021). Le recours à la RI s'est avéré pertinent pour reconnaître, valoriser et mobiliser les savoirs des jeunes au-delà de la récolte de données. En effet, leurs perspectives ont imprégné chacune des étapes de la recherche, de la collecte de données jusqu'à la mise en œuvre du programme *Pieds sur Terre*. Considérant que ce dispositif est encore peu exploité en travail social, cette thèse permettra de mieux comprendre sa valeur pour le travail écosocial, notamment en favorisant une démarche axée sur des perspectives plurielles et inclusives des jeunes (*youth-inclusive*) (Schusler et al., 2019). À titre d'exemple, voici certaines stratégies qui ont été adoptées lors du processus de recherche afin de veiller à ce que cette étude soit menée *avec* les jeunes, en plus de minimiser la position symbolique d'infériorité:

- 1) Favoriser la transparence (avec les participant·es) en expliquant clairement les objectifs et étapes de la recherche et en spécifiant comment les données seront utilisées et diffusées;
- 2) Reconnaître l'expertise des participant·es en sollicitant leurs expériences de vie en tant que source de savoir légitime et valorisée, ainsi qu'en adoptant une posture de curiosité pour rester ouverte à leurs visions du monde;
- 3) Opter pour un style d'entrevue conversationnel et flexible, visant à laisser émerger des types de récits qui résonnent pour les participant·es;

- 4) Vérifier auprès des participant·es si les thèmes repérés lors de la pré-analyse faisaient sens pour eux (cela a été réalisé lors du groupe focus);
- 5) Partager avec les participant·es les articles qui les concernent afin de leur donner la possibilité de vérifier l'exactitude des citations, de les modifier au besoin et de choisir de maintenir leur anonymat ou d'être nommé·es (le même processus a été adopté avec les jeunes du programme d'intervention pour les articles 3 et 4);
- 6) Mobiliser concrètement les jeunes en invitant les militant·es à participer en tant que mentor/co-animateur·trice lors de la mise en œuvre du programme (et reconnaître leur expertise et la valeur de leur temps en leur offrant une compensation financière) et en consultant les jeunes ayant participé au programme pour ajuster le protocole d'intervention selon leurs intérêts, besoins et expertises et;
- 7) Se permettre, en tant que chercheure, d'être touchée, affectée et influencée par les savoirs et expériences des jeunes.

Une seconde piste d'action réfère au nécessaire décentrement des chercheur·es pour mettre au défi les normes objectivistes et adultes-centristes sur lesquelles s'appuie la recherche contemporaine et qui imprègne même les recherches participatives (Caron, 2018). Afin de veiller à ce que les voix des jeunes soient réellement et légitimement intégrées, Caron (2018) suggère d'adapter les processus de recherche de manière à « débusqu[er] les rapports de pouvoir fondés sur l'âge » (p. 65) et, par le fait même, de valoriser des formes alternatives de savoirs et de (re)qualifier les connaissances et modes de communication des jeunes. Dans ce contexte, plaider pour un élargissement de l'imaginaire scientifique serait un moyen pour valoriser les modes de production de connaissances et de vulgarisation qui permettent de rester intègre aux paroles et modes de

communication significatives pour les jeunes et, ultimement, d'appuyer « ce passage d'une démocratie représentative à une démocratie participative » (Miralle et al., 2018, p. 3).

Considérant les appels à l'action (et à l'aide) lancés par les jeunes, une troisième piste consiste en l'adoption d'une posture engagée et politiquement motivée à faire usage de la recherche pour provoquer le changement écosocial⁵⁸ (Schensul & Berg, 2004). Dans ce contexte, la RI et la participation observante (Moeran, 2017) s'avèrent des méthodes fertiles pour explorer l'univers des jeunes de l'intérieur, forger des liens et contribuer soi-même, en tant que chercheur·es, dans les luttes jugées importantes par les jeunes. Dans ce contexte, cette thèse invite les actrice·eurs du travail écosocial à s'engager, au travers de la recherche, dans l'action sociale *avec et pour les jeunes* afin de leur prêter main forte et, comme le verbalise Mariam (militante, 18 ans), « *backer nos voix pour qu'elles soient amplifiées* ».

Sur le plan **pédagogique**, l'étude du concept de TSE met en évidence l'importance de former les étudiant·es en travail social afin d'augmenter leur niveau d'écoculture, une étape jugée essentielle par plusieurs militant·es pour rehausser leur pouvoir d'agir et développer une vision globale des enjeux climatiques (Drolet et al., 2018). Tel qu'exprimé par Carine (militante, 18 ans) : « On ne peut pas avoir des gens qui se battent pour l'environnement s'ils ne savent pas vraiment ce qui se passe. Il faut savoir ce que sont les processus, parce que c'est très compliqué. Il n'y a pas juste un enjeu, il y a plusieurs enjeux... ». L'approche transversale à laquelle les militant·es ont eu recours pour décrire la TSE met en exergue la valeur des connaissances et des collaborations

⁵⁸ Afin d'identifier ce que les jeunes militant·es espéraient provoquer ou retirer de leur participation à cette étude, il aurait été souhaitable d'intégrer les questions suivantes à la grille d'entrevue : Qu'espères-tu que ta participation à cette recherche va apporter comme changement? Est-ce que tu pourrais me décrire les types de changements souhaités par ta contribution à cette recherche?

interdisciplinaires. Dans ce contexte, les savoirs et les compétences écosociales (qui passent entre autres par une meilleure compréhension de l'univers politique et économique) seraient un moteur sous-estimé du pouvoir d'agir des intervenant·es sociale·aux. Ainsi, comme première piste d'action pédagogique, je propose que l'ajout d'un cours obligatoire pour les étudiant·es ou d'une formation continue pour les professionnel·les sur les enjeux socio-écologiques soit aujourd'hui nécessaire pour que les actrice·eurs du travail social puissent participer activement à la mise en œuvre d'une TSE solidaire et axée sur la justice écologique. Comme le proposent certain·es auteur·es (Boddy et al., 2018; Rambaree et al., 2023; Teixeira & Krings, 2015), le travail écosocial ne devrait pas seulement faire l'objet d'un cours ou d'une spécialisation, mais devrait plutôt être incorporé et enseigné transversalement, afin que la lunette socio-écologique soient appliquée intégralement au travers le curriculum. Au même titre qu'il serait infructueux de parler de sexisme et de patriarcat seulement dans les cours d'intervention féministe (les principes d'égalité et d'équité doivent être appliqués dans tous les contextes pédagogiques et d'interventions), l'écologie ne peut être reléguée au second plan si l'objectif est de s'investir dans une réelle transformation sociale et écologique.

Dans le cadre d'un champ en construction comme le travail écosocial, les institutions d'études supérieures pourraient bénéficier de consultations avec les intervenant·es mais aussi les étudiant·es afin de mieux comprendre leur niveau de connaissances, leurs perceptions et leurs intérêts en matière de travail écosocial et de TSE, tel que commencent à le faire certain·es chercheur·es (MacDonald et al., 2023; Mathies et al., 2022; Powers et al., 2019; Reu & Jarldorn, 2022). Qui plus est, interroger les jeunes des communautés desservies permettrait de prendre connaissance des réalités locales et des enjeux qui importent pour ce groupe social dont les réalités sont plurielles. Ainsi, ces consultations représentent une seconde piste d'action pour orienter la formation.

Cette étude a montré à quel point les consultations avec les jeunes militant·es ont été des sources de connaissances inédites pour enrichir le volet écoformateur du programme *Pieds sur Terre*. Ces échanges, relatés dans l'article 1, ont notamment dévoilé la portée transformatrice des expériences immersives, ancrées dans l'action et dans le réel, « à la croisée du sens et des sens » (Blanc et Legrand, 2019, p. 53). Ainsi, une troisième piste d'action consiste à prioriser des formations ancrées sur le terrain, créatives et créatrices, afin que les espaces pédagogiques ébauchent une démarche qui mettent à profit l'imaginaire, les compétences et les savoirs pluriels des étudiant·es et des communautés impliquées dans leur processus écoformateur. L'adoption de modèles pédagogiques fondés *dans l'action* (appliqué), *sur le lieu* (imbriqué et impliqué) et *avec les citoyen·nes* (engagé), fait écho à l'engagement communautaire (St-Amand, 2011) et à la pédagogie solidaire (Aoun, 2010), sociale et « hors murs » (Ott, 2018). En sortant des bornes académiques conventionnelles, ces modèles ouvrent sur le collectif et sur la participation solidaire, potentiellement salvatrice de récits d'espoir. Il s'agirait d'élargir les univers relationnels en pédagogie et de maximiser les opportunités pour les étudiant·es de co-crée, nourrir et soutenir des projets d'innovation sociale-écologique qui les interpellent et qui font ressortir leurs forces créatives et d'expression de soi. À cet effet, coupler « l'écologie scientifique à l'écologie des sensibles » (C. Damesin, communication personnelle, 7 avril 2023) serait utile pour créer des apprentissages empreints d'humanité et de liens au vivant et permettant de saisir le monde *par le corps et les sens*, et non seulement à partir des discours intellectualités (Tassin, 2020). Une panoplie d'initiatives existent déjà dans les espaces d'enseignement alternatifs, surtout au niveau des cycles élémentaires : classes à ciel ouvert, instauration d'aires terrestres éducatives⁵⁹ gérées par les étudiant·es, les écoles forêts ou en milieu naturel. Les universités ne pourraient-elles par devenir,

⁵⁹ Les aires terrestres éducatives représentent une initiative participative qui prend son essor en France depuis 2019 (Agence régionale de la biodiversité (AGB), 2023).

elles-aussi, des espaces de connectivité au vivant pour ainsi susciter ce que le philosophe de l'environnement Glenn Albrecht nomme la « soliphilie ». Ce concept « culturel et politique » fait partie des émotions positives dites « psychoterratiques » et qualifie un sentiment d'amour pour un lieu, une biorégion, ou la Terre, ainsi qu'une « solidarité de tous envers tous dans un sentiment d'unité » (Albrecht, 2020, p. 211).

Bien entendu, tout n'est pas si rose et la crise socio-écologique confronte les étudiant·es à des souffrances et à des injustices réelles et palpables. Comme l'avaient souligné les militant·es, les discussions relatives aux changements climatiques peuvent produire des effets anxiogènes (Brodie & Silberholz, 2021) et de l'écoculpabilité (Albrecht, 2020). Or, à l'instar des angoisses de fin du monde, et de l'« écoanxiété » exprimés par les militant·es, il importe de reconnaître le poids affectif que le problème pernicieux (*wicked problem*) (Incropera, 2015) des changements climatiques peut peser sur eux. Il serait ainsi essentiel, dans un contexte pédagogique, d'outiller les étudiant·es aux manières d'accueillir et de faire sens des « écoémotions » (Marks et al., 2023) afin de les mobiliser positivement et sans causer d'« écoparalysie » (Bell et al., 2022; Pihkala, 2018). Tel que le décrit la jeune artiste, chercheuse et militante Darisse-Roy (2023), « En s'emparant de ses écoémotions, il est possible de métamorphoser son rapport au monde et au vivant de manière positive » (p. 61). En ce sens, il serait favorable de mettre en place des conditions pédagogiques qui favorisent la co-création des récits d'espoir et d'imaginaires communs, la mise en lien (Butzbach et Audet, 2022) et le contact bienveillant avec la Nature (Gianinazzi, 2021) pour nourrir non seulement l'intellect mais aussi le cœur et l'esprit des étudiant·es. Au sujet de cette approche positive, il est d'autant plus important de rester vigilant pour ne pas toutefois « verser dans l'optimiste aveugle ou naïf [et] vidé de toute critique sociale » (Gousse-Lessard et Lebrun-Paré, 2022, p. 10).

Enfin, les récits des militant·es soulèvent des concepts qui relèvent d’approches déjà existantes dans les curriculums en travail social, dont les approches anti-oppressives (Lee et al., 2017; Dominelli, 2017), décoloniales (Escobar, 2018; Fellner, 2021; Ferdinand, 2019), autochtones (Ellington, 2020; Jones et al., 2021), intersectionnelles (Amorim-Maia et al., 2022; Gallerand & Kergoat, 2015), structurelles (Lundy, 2011; Närhi, & Matthies, 2018), écoféministe (Plumwood, 2004), de l’étude des mouvements sociaux (Favreau, 2017), du développement sociocommunautaire et territorial (Courtemanche et al., 2022) et des épistémologies du lien (Piron, 2017). Du point de vue écosocial, ces approches mériteraient plus d’attention et, considérant leur lien avec la justice écologique, pourraient venir bonifier un cours en travail écosocial. Certaines de ces approches pourraient, en retour, être bonifiées par la lentille écocentrique.

Concernant **l’intervention écosociale**, les discussions avec les militant·es ont dégagé plusieurs outils appréciables pour enrichir le volet écoformateur (Cottureau, 2002; Pineau, 1989) du programme *Pieds sur Terre* (terrain2). Leurs recommandations (certaines sont évoquées dans l’article 1 et concrétisées dans les articles 2, 3 et 4) ont été intégrées, autant que possible, dans le protocole d’intervention. Fondamentalement, dans un contexte de perte de repères à l’origine de la crise socio-écologique (Boelen, 2021b), les principes de (re)connexion et de (re)liaison sociale et écologique ressortent avec force dans les récits des militant·es. Ces récits attirent l’attention vers l’urgent besoin de développer la « reliance » au monde en intervention sociale. Ils posent aussi contraste aux concepts d’aliénation (Rosa, 2012), qui naît des diverses formes d’accélération sociale, et de déconnexion, convoqué pour expliquer le syndrome de déficit nature (Louv, 2008), ou d’« écoagnosie » (Albrecht, 2020, p. 136), un néologisme qui décrit l’ignorance et la méconnaissance de la Nature. Concrètement, cela implique de prioriser des démarches d’intervention centrées sur une compréhension holistique de l’être humain, de « créer des espaces

relationnels propices à l'émergence de l'espoir » (Bergeron-Leclerc & Cormier, 2009, p. 8) et de laisser place à la créativité.

Ensuite, en accentuant la dimension relationnelle de la TSE, les résultats du terrain 1 invitent à repenser les approches individualisantes et psychologisantes intrinsèques à l'intervention sociale contemporaine (Roy et al., 2017), qui ont tendance de négliger les effets des structures sociales (Guibord-Jackson et al., 2011). Il apparaît ainsi essentiel d'interroger avec criticité⁶⁰ (Sauvé & Orellana, 2008) les catégories émergentes qui découlent de la crise climatique (dont l'écoanxiété) en investiguant les conditions socio-historiques et culturelles qui ont contribué à leur émergence et à leur diffusion dans le monde social et scientifique. Du point de la santé globale (physique, mentale, spirituelle; environnementale), les récits des jeunes militant·es mettent en évidence que ce ne sont pas seulement les changements climatiques qui pèsent sur leur santé, mais surtout l'inaction politique et le manque de solidarité intergénérationnelle, sources importantes d'« écoanxiété », d'« apathie » et de « *burnout* » (tel que décrit par les militant·es dans l'article 1). Dans ce contexte, l'application des œillères socioécologiques fait appel à un renouvellement des pratiques en santé mentale et soulève des questions fondamentales concernant la médicalisation et la psychologisation des troubles modernes, qui focalisent sur la gestion et la suppression des symptômes, plutôt que d'agir sur les causes fondamentalement structurelles et épistémologiques de ces nouvelles souffrances. Au niveau macrosocial, au lieu de pathologiser les souffrances des jeunes, sous lesquelles se cachent indignation et recherche de connexions, ne serait-il pas plus

⁶⁰ En opposition à l'hégémonie, le terme « criticité » provient du mot « criticality » de Barbules et Beck (1999). Comme l'expliquent Sauvé et Orellana (2008, p. 3), ce terme permet « de dépasser la dichotomie entre 'pensée critique' (qui fait généralement référence à une démarche individuelle distancée de l'objet de critique) et « pédagogie critique » (démarche intersubjective et engagée vers l'équité sociale) » (Sauvé et Orellana, 2008, p. 3). Ainsi, la criticité invite à « situer les réalités dans le contexte idéologique qui les génère ou les supporte, [ce qui implique de] prendre une distance critique à l'égard de nos propres cadres de référence – trop rarement décodés –, fussent-ils d'inspiration néolibérale ou marxiste ou autre » (Sauvé et Orellana, 2008, p. 3).

fructueux de miser sur leur pouvoir d’agir et de les accompagner dans cette quête de guérison du monde au travers d’un « travail qui relie » (Macy & Brown, 2014) ? Sur le plan microsocial, ne serait-il pas plus éthique de reconnecter les jeunes à la vivacité du monde naturel et de tisser ensemble de nouvelles façons d’habiter et de partager la Nature-territoire commune ? C’est à partir de ces constats, nourris par l’imaginaire et l’univers des jeunes militant·es, que se construisent les passerelles vers le second terrain d’étude, qui a permis d’examiner de plus près ces questions.

10.2.2.1 Les limites du terrain 1

Certaines limites du premier terrain d’études doivent être mentionnées. La première réfère à la relative homogénéité de l’échantillon. Alors que j’ai interrogé des jeunes provenant de divers groupes sociaux et nationalités, la majorité s’identifiait à une classe sociale moyenne à aisée. Cette tendance a été observée par un jeune militant (Vincent), qui expliquait que les groupes de militants consistaient étaient surtout constitués individus issus de la « bourgeoisie ». Ce résultat corrobore aussi avec d’autres études qui confirment que la classe moyenne est sur-représentée au sein du mouvement climatique (Hodgkinson & Melchiorre, 2019). Afin de pallier cette lacune, des recherches futures pourraient élargir l’investigation vers d’autres populations de jeunes militant·es en se focalisant, par exemple, sur les groupes sociaux sous-représentés ou en consultant des organismes écologiques dirigées par des personnes autochtones, noires ou de couleur. Afin de rendre compte des réalités plurielles *des jeunesses* (Bourdieu, 1984), il serait aussi intéressant de reprendre les questions de recherche formulées dans le cadre de ce premier terrain et d’interroger des jeunes non impliqués formellement dans l’action écologique, afin comprendre comment ils/elles imaginent un monde en transition. La mise en dialogue de différentes populations de jeunes

serait pertinente pour densifier les définitions de la TSE et offrirait des pistes pour orienter plus finement la pratique, la pédagogie et la recherche en travail écosocial.

10.2.3 Vivre et être-avec la Nature : contributions du terrain 2 (articles 2, 3 et 4) :

*There is a way that Nature speaks, that Land speaks.
Most of the time, we are simply not patient enough, quiet enough,
to pay attention to the story.*

– Linda Hogan (poète Chickasaw)

En partant du constat que les effets de la Nature sur le bien-être global individuel sont déjà bien documentés (Frumkin et al., 2017; Gargano, 2022), cette seconde phase de l'étude avait comme objectif d'examiner les micro-détails de l'expérience (sensibilité, corporéité, sensorialité) des interactions avec la Nature lors d'un programme INA à visée écosociale. Il a aussi été question de réfléchir aux raisons pour lesquelles le travail écosocial peut contribuer à étendre les notions de justice épistémique (Fricker, 2007) et de justice écologique (Rambaree et al., 2019) vers les voix, les sagesses et les droits de la Nature. Ce dernier point consiste en un enjeu et un apport principal de cette thèse.

10.2.3.1 S'ouvrir aux voix de la Nature : un cheminement ancré et évolutif

Afin d'élucider la complexité de cette tâche, je reviens d'abord sur un enjeu identifié dans l'introduction : celui d'attribuer, en début de parcours doctoral, le rôle d'« Alli·es de la Terre » aux militant·es dans l'optique que je puisse « donner voix » à la Nature par l'entremise des voix des jeunes, au front de la lutte pour le climat. Bref, ma posture aujourd'hui n'est plus la même, mais je partage ce « faux pas » épistémique et épistémologique pour normaliser ce type d'erreur au sein des processus d'apprentissage. En effet, ces moments qui confrontent à une impasse

épistémologique ouvrent la voie vers l'autoréflexion critique et le décentrement, ce qui crée de l'espace pour favoriser l'évolution de la conscience et des pensées (Fook, 2007). C'est en exposant mon cheminement que j'espère que cette thèse contribuera à inciter les étudiant·es et chercheur·es à oser explorer des territoires inconnus et s'ouvrir à d'autres perspectives et types de connaissances. Ce partage d'expérience est facilité par ma posture de participante-observante (Moeran, 2007), qui m'a permis de prendre part, en tant que sujet, à chacune des étapes de la recherche, incluant le programme d'intervention.

Je constate d'abord qu'il aurait été favorable de demander aux jeunes si ce rôle d'Allié·es de la Terre résonnait pour eux (et pourquoi) avant de procéder à une attribution hâtive, fondée sur des *a priori* normatifs. Ensuite, quatre types d'interactions sont venus déstabiliser ma posture, m'incitant ainsi à m'ajuster et à la revisiter. La première réfère aux interactions avec les militant·es (résultats empiriques), qui ont montré que la majorité penchait surtout vers une posture anthropocentrique, comme l'illustre l'extrait suivant, évoqué par une participante de 18 ans qui habite en milieu urbain : « Je trouve qu'il y a déjà beaucoup de gens qui souffrent déjà. Ça fait que pour moi, c'est ces injustices, ces inégalités qui me motivent vraiment [à militer]. Je dirais que ce n'est pas la nature en soi, la planète, n'est pas motivation numéro un [...] ». L'article 1 illustre que les récits des jeunes militant·es sont nuancés mais ce constat (que le militantisme écologique n'est pas toujours lié à la lutte pour la biodiversité) a été révélateur et a permis de déconstruire mes présupposés. Cependant, à l'instar de la COP-15 sur la biodiversité qui a eu lieu à Montréal en décembre 2022 (Collectif COP15, 2022) et du nouveau vocable (l'expression « le vivant », par exemple) qui circule dans les espaces militants, les postures pourraient changer, si elles n'ont pas déjà été influencées par ce processus de « re-sacralisation » de la Nature dans les discours sociaux.

Un autre type d'interaction a favorisé l'évolution de ma pensée. Celui-ci fait référence aux rencontres rendues possibles, en lien avec mon implication dans le mouvement écologiste, dont le commencement coïncide avec la préparation de mon projet de thèse (mars 2020). Le fait d'avoir eu l'occasion de développer ma compréhension des notions de « décolonisation de la Nature » et de « solidarité écologique » sur le terrain, avec des personnes concernées par ces processus, m'a incité à poser un regard renouvelé sur les manières possibles d'« accéder » aux voix de la Nature. J'ai aussi pu prendre conscience que de tenter de « donner » une voix à la Terre provient d'un point de départ occidental-centré et reflète une idée fondée sur des rapports de domination qui colporte implicitement le message que l'humain est supérieur à la Nature. À la lumière de ma pensée mouvante (et encore inachevée), il serait plus sage de parler d'une écoute des voix plurielles de la Nature, laquelle n'est pas donnée. Ce déplacement discursif et épistémologique implique d'abord une action (celle d'*apprendre* à écouter) et souligne ensuite les diverses manifestations possibles des voix qui émergent de la Nature. En ce sens, le concept de « polyvocalité » (Gergen & Whitney, 1996), qui réfère aux voix multiples que porte chaque individu, pourrait bien s'appliquer à la Nature pour rendre compte de ses « langages » pluriels, autrefois entendus mais opprimés, réfrénés ou mis sous silence par l'entremise des processus de colonisation et de domination (Beresford-Kroager, 2016). Je souligne ici les impacts dévastateurs de l'idéologie coloniale sur la transmission orale et intergénérationnelle des savoirs ancestraux chez les peuples autochtones (Vigneault, 2016). J'évoque aussi les expériences de certain·es militant·es (allochtones), qui partageaient vivre un deuil face aux savoirs perdus, c'est-à-dire ceux que portaient les générations précédentes (p. ex. connaissances des plantes médicinales, de la sagesse des Forêts, liens profonds avec le territoire nourricier, etc.). Advenant l'ère de l'industrialisation et du capitalisme, une fracture s'est imposée face à la transmission de ces connaissances et de l'enracinement qu'elles procuraient (Beresford-Kroager, 2016), menant à ce que Albrecht (2020) nomme l'« amnésie générationnelle » (p. 136).

Cette rupture et le vide qu'elle apporte, évoque une sorte de deuil écologique (Lysack, 2013), bien possiblement collectif (Roy-Darisse, 2023), lequel est éprouvé mais invalidé par sa non-reconnaissance dans les espaces sociaux et thérapeutiques. Bref, les lignes de communication entre les humains (ou du moins, certains groupes d'humains) et la Nature ont déjà été plus claires et même, dans certains cas, bidirectionnelles (Kimmerer, 2013). Force est de constater que la Nature ne serait pas devenue muette mais aurait plutôt été réduite au silence par des causes structurelles et par les rapports désincarnés et de domination qui caractérisent la modernité (Rosa, 2018).

Le troisième type d'interaction significative implique les acteur·rices du terrain 2 (incluant la Forêt en tant que telle), qui ont été des vecteurs d'apprentissages inédits pour nous montrer, concrètement, lors du programme d'intervention, différentes manières de porter attention aux messages de la Nature, transmis selon divers canaux de communication. Je pense à la technicienne en foresterie (Manon), qui incitait le groupe à ralentir, observer, toucher, sentir et ressentir les êtres vivants de la Forêt (les arbres, les plantes, le sol) afin d'apprendre à les connaître et à les « lire » par les voies du sensible. Je souligne aussi les interactions avec l'experte en permaculture (Pascale), qui parlait avec passion des manières dont les plantes s'entraident et communiquent entre elles, mais aussi avec nous, si on prend le temps de les écouter. Appuyant ce propos, Jinkling & Blenkinsop (2020) affirment que la Nature « informs us; and indeed, it teaches us if we watch, listen, and feel » (p. 124). Or, au travers d'un processus d'écoute et de personnification de la Nature, il devient possible de comprendre que chaque être vivant de la Forêt 1) est lié à une communauté biotique (Tapia & Magnenat, 2020); 2) a sa place dans ce monde et 3) a une histoire à raconter (d'Allens & Pitton, 2021). Les résultats montrent que les principes de curiosité, de ralentissement, d'observation, de sensorialité et d'apprentissages basés sur le lieu (*Land/Place-based learnings*) (Willis, 2011; Payne & Wattchow, 2009), lesquels font écho au mouvement *slow*

(Lebreton, 2012) et aux « pratiques à contre-temps » (Corneloup, 2019), sont des précieux leviers pour s'engager dans une écoute de la Terre.

Enfin, le dernier type d'interaction concerne la découverte d'une littérature (écocritique, pédagogie autochtone, sociologie de la relation au monde, littérature sur la décolonisation de la Nature, éthique de la Terre et ERE) qui a nourri ce processus d'autoréflexion et de repositionnement progressif. À ce sujet, le courant écocritique invite à envisager la Nature comme une entité vivante, interactive et ayant un pouvoir d'agir. Se tourner vers la littérature naturaliste (*nature writing*), qui forme les bases du courant écocritique (Thoreau, 1854; Carson, 1962), offre un aperçu de la richesse et de la diversité des expériences d'écoute de la Nature et des tentatives de les traduire en mots (une traduction qui certes, ne peut faire justice à l'expérience vécue) (Blanc & Legrand, 2019). Au-delà de la littérature et de la poésie, certain·es auteur·es du courant écocritique affirment que la Nature s'exprime par les empreintes qu'elle laisse dans les corps et la chair (Blanc et al., 2017). Blanc et al. (2017) suggèrent que les pathologies et les maladies modernes qui traversent et imprègnent les corps seraient la preuve d'une Nature agissante. Ces signes corporels parlent des déséquilibres vécus par le monde naturel et causés par les valeurs dominantes (utilitarisme, productivisme, individualisme) et actions humaines (pollution, extractivisme, déforestation, usages de pesticides) qui en découlent, et qui, selon un effet *boomerang*, affectent les corps (cancers, troubles neurologiques, problèmes respiratoires) (Paulson et al., 2015) et les esprits (dépression; écoanxiété; *burnout*; fatigue chronique) (Gousse-Lessard & Lebrun-Paré, 2022; Rosa, 2010). Tel un corps en état de déséquilibre, la Nature parle aussi au travers de ses propres plaies et « souffrances » : événements climatiques extrêmes, déclin de la biodiversité, augmentation de zoonoses et maladies parasitaires (Bouchard et al., 2019). Reprenant les constats de Blanc et al. (2017), il serait ainsi possible de « capter » positivement les paroles de la Nature au travers des

corps en état de bien-être : lorsque le contact avec les arbres stimule notre système immunitaire et régule notre système nerveux (Beresford-Kroeger, 2016) (réaction physiologique), ou quand le bruit d'un ruisseau entre dans le tréfond de notre mémoire et éveille une puissante sensation d'*être-avec* (Guyon, 2022) (réaction écospirituelle).

Ces messages sont devenus flagrants, mais la tendance est de les ignorer. Il y aurait avantage, sur les plans de la santé humaine et planétaire, de (ré)apprendre à écouter les voix plus subtiles de la Nature, qui émergent des interactions intimes et sensibles. En me fiant sur l'empirisme du terrain et sur mes apprentissages ancrés et acquis en cours de route, il apparaît *a priori* nécessaire de changer notre regard envers la Nature pour arriver à l'entendre et se laisser convertir par elle (Priault, 2018). Se pose ainsi la question : ne serait-il pas contradictoire de chercher à bâtir une relation symbiosynergétique (Boelen, 2022b) et résonante avec la Nature tout en continuant de la dominer et la détruire?

10.2.3.2 Renouer avec le vivant

The moment you connect to the Land, you will do anything to protect it.

– Sophia Rabliauskas (membre des Premières Nations de la rivière Poplar, Manitoba)

An intact Forest is a fundamental act of peace.

– Diana Beresford-Kroeger (Botaniste)

Deux contributions générales sont issues du second terrain d'étude. La première concerne la place attribuée à la Nature en intervention et la deuxième est liée à l'élargissement de la conceptualisation des notions de santé et de bien-être. Ainsi, en revendiquant une posture forte *pour* et *avec* la Nature, cette thèse mène à la proposition que le travail social pourrait désormais devenir une profession *au service du vivant* (des humains et des *autres-qu'humains*). Pour cela, il semble essentiel d'adopter

la lunette socio-écologique et écocentrique pour prendre des décisions relatives à la pédagogie, à l'intervention et à la recherche et de revenir continuellement sur la question : est-ce que nos actions, en travail social, contribuent à perpétuer l'idée de la Nature en tant que commodité et ressource à exploiter, ou favorisent-elles la construction de récits alternatifs, fondés sur la solidarité, la justice écologique relationnelle et la réciprocité écologique?

Une autre contribution importante de ce travail concerne le champ de la santé (incluant la santé mentale). Ainsi, l'étude du rapport à la Nature permet d'élargir les conceptualisations de la santé et du bien-être en intégrant les dimensions écologiques et environnementales comme des composantes intégrale à la santé globale des individus et des communautés. Cela comporte des retombées significatives pour l'intervention. Alors que l'environnement commence à être pensé comme un déterminant de la santé humaine (Bratman et al., 2019; Parkes et al., 2020; Gislason et al., 2021 ; Buse et al., 2023), cette thèse montre que le rapport à la Nature, le sentiment d'appartenance à la Terre et l'attachement au lieu et à la Nature-territoire sont aussi des composantes intégrales à la santé et au bien-être. De surcroît, selon une perspective écocentrique, il s'agirait d'inclure la santé des écosystèmes, proximaux et globaux, directement rattachés à la santé individuelle et collective, comme dimension indivisible de la santé humaine. Un déplacement ontologique est de mise pour permettre ce déplacement au sein des institutions de santé. En focalisant sur des dimensions humaines peu étudiées (expériences corporelles, sensibles et écospirituelles), les données du terrain 2 contribuent à enrichir les connaissances sur l'expérience affective et phénoménologique des interactions avec les milieux naturels, ce qui s'avère une étape incontournable pour travailler la santé mentale individuelle et collective sous l'angle des rapports à la Nature.

En termes de contributions spécifiques, les investigations menées sur le terrain 2 mettent d'abord en évidence que le renouvellement des rapports à la Nature et le développement de l'identité écologique ne reflète pas seulement un processus cognitif, mais surtout expérientiel, corporel, relationnel et spirituel. Je rappelle que ces contacts avec la Nature, par l'entremise des diverses dimensions de l'expérience, ont été facilités par le recours à trois approches thérapeutiques immersives et expérientielles, dont l'INA, le yoga thérapeutique et la thérapie narrative. Au regard de leur apports spécifiques pour renouer avec le vivant, ces approches méritent d'être davantage investiguées et intégrées au cursus académique écosocial. Afin de réitérer les manières dont cette recherche contribue à répondre au « comment » (comment favoriser la reliance à la Nature et ré-apprendre à l'écouter), quatre leviers, nourris et appuyés par les résultats empiriques présentés dans les articles liés au terrain 2, sont présentés et incluent : 1) (r)établir des contacts avec la Nature-territoire; 2) la décentration; 3) la réciprocité et 4) la reconnaissance de la valeur des perspectives autochtones pour le travail écosocial.

1) (R)établir des contacts avec la Nature-territoire. À l'heure actuelle, les approches « hors murs » et en contexte de Nature sont peu déployées au sein des services sociaux et de santé mentale, surtout en milieu institutionnel (Buckley et al., 2018). Ainsi, multiplier les contacts avec la Nature-territoire permettrait de retirer de nombreux bienfaits (déjà répertoriés) des interactions avec le monde naturel et du plein-air (Frumkin et al., 2017). Cette approche aurait aussi comme retombée potentielle de favoriser le développement d'un regard *autre* sur la Nature afin de s'ouvrir progressivement à sa « sagesse ». Ainsi, tel que soulevé transversalement dans les articles 2, 3 et 4, trois mécanismes d'intervention sont à considérer pour favoriser le contact corporel et intuitif avec la Nature: 1) *ralentir* le processus d'intervention (pour « accorder » nos sens et se donner la chance d'adopter le rythme de la Nature); 2) faire preuve de *flexibilité* (pour s'ouvrir à ce qui se

présente dans le moment présent) et d'*intentionnalité* (choisir des interventions avec le souci de cultiver cette écoute).

2) La décentration. D'un point de vue écosocial et au regard des rapports utilitaristes qui dominent l'imaginaire social, une réflexion s'impose avant de mettre les pieds dans les espaces naturels (qu'ils soient urbains, en Nature proximale ou sauvage) (Gadais et al., 2021) pour des motifs d'intervention ou d'éducation. Ainsi, cette thèse met l'emphasis sur une étape incontournable, qui est celle de la décentration, tant pour être à l'écoute des jeunes que pour formaliser des approches respectueuses du vivant. Au-delà du contact avec la Nature, répondre proactivement aux enjeux de justice écologique demande d'interroger les valeurs et attitudes préconisées en intervention sociale afin d'ajuster les types d'interaction promues lors de cette mise en lien entre un individu (ou un groupe d'individus) et la Nature-territoire en question. Tel que le constate Beresford-Kroager (2016), cette volonté de se décentrer pour s'ouvrir aux voix de la Nature représente un acte fondamental de paix et de réconciliation (Dellord, 2005) avec le monde naturel. À ce sujet, cette étape est cruciale si l'objectif du travail écosocial est d'inclure la sagesse, les savoirs et les besoins de la Terre au sein des processus pédagogiques et d'intervention et, à plus grande échelle, dans les décisions institutionnelles et politiques.

Cette réflexion est d'autant plus importante dans un contexte où les programmes de prescription Nature montent en popularité au Canada (Tremblay, 2022) et à l'échelle internationale (Kondo et al., 2020). S'intégrant dans la lignée des prescriptions sociales en médecine (comme l'activité physique et le sommeil), les professionnel·les de la santé, incluant des travailleuse·rs sociales·ux, sont maintenant autorisé·es (depuis 2021 en Ontario et depuis 2022 au Québec) à prescrire des « doses » d'exposition à la Nature à leur clientèle. Prenant la forme du programme ParX[®] en

Ontario (et dans les provinces hors Québec) et de Prescri-Nature[®] au Québec, ces programmes ont été développés en collaboration avec l'Association Canadienne des Médecins pour l'Environnement (ACME) et l'Association Québécoise des Médecins pour l'Environnement (AQME). L'objectif visé n'est pas seulement d'augmenter le bien-être des individus et des communautés, mais aussi d'inciter le développement de relations affectives avec les espaces verts proximaux afin de rehausser l'action écocitoyenne. Comme l'affirme D^{re} Pétrin-Desrosiers, impliquée dans la mise en place du programme Prescri-Nature au Québec, « c'est prouvé, les gens qui passent plus de temps en nature sont plus enclins à la protéger » (cité dans Tremblay, s.p., 2022). Alors que ces programmes de prescription aux expériences en Nature comportent de nombreux avantages, notamment au niveau de la valorisation des traitements naturels, alternatifs et intégratifs, de la légitimation de l'INA et de la promotion du contact avec la Nature, ils soulèvent des enjeux éthiques et de médicalisation que le travail social se doit de prendre en considération avant de « prescrire » la Nature hâtivement. D'abord, la double-visée implicite de ces programmes (bien-être humain et planétaire) mériterait d'être mentionnée explicitement lorsqu'ils sont présentés. Ensuite, s'inscrivant dans une logique occidentalocentrée, il importerait de réfléchir aux effets que produisent ces « prescriptions » sur les rapports à la Nature, dans l'instance où ils risquent d'amplifier le discours sur la Nature en tant que commodité, la réduisant à sa valeur esthétique et thérapeutique. Dans cette ligne d'idée, afin d'éviter de nourrir les récits utilitaristes et productivistes ou de multiplier les projets de domestication de la Nature (un effet possible à envisager de ces programmes), une formation portant sur les enjeux éthique et épistémologique de ces programmes permettrait aux professionnel·les de la santé de prendre les précautions nécessaires pour favoriser des interactions respectueuses des écosystèmes. Une réflexion critique s'impose pour éviter que les espaces verts dits « récréatifs » ne soient pas seulement pensés en termes

d'espaces de ressourcement pour soi ou de loisirs, mais plutôt en termes de lieux de connexions (Blahna et al., 2020), de guérison réciproque et de développement identitaire écologique.

3) La réciprocité. Pour faire le pont avec le troisième levier (la réciprocité), une solution possible pour mitiger les risques de réifier une posture utilitariste serait de combiner les programmes INA ou de prescription Nature à des activités d'intendance ou à des projets d'innovation socio-écologique. Dans cet esprit, les moments vécus en Nature *pour se ressourcer* pourraient en même temps devenir des moments *d'échange réciproques*. Sans nier le devoir du politique et des institutions pour incarner des visions du monde axées sur la justice écologique, il importe de réfléchir à comment, à la plus petite échelle, l'intervention écosociale peut contribuer à favoriser la sollicitude et les rapports solidaires avec le vivant, voire même contribuer concrètement à la sensibilisation et à la préservation des espaces verts. L'étude du programme *Pieds sur Terre* a illustré les avantages de conjuguer l'INA avec des objectifs d'écoformation (Pineau et al., 2005) et une action collective qui visaient spécifiquement à mettre en pratique le concept de réciprocité. Alors qu'il importe de réduire les risques d'injonctions normatives en matière d'écoresponsabilité, les données empiriques (voir article 4) ont montré que l'intendance et l'action réciproque ont favorisé l'attachement à la Nature-territoire et la fierté de contribuer à la restauration d'un habitat en déclin, tout en incitant les participant·es à faire des retours spontanés dans la Forêt pour témoigner des fruits de leurs efforts.

Une stratégie utilisée lors du programme pour co-construire (versus imposer) des récits de réciprocité et réduire le risque de surresponsabiliser les participant.e.s a été de mobiliser des savoirs et des perspectives plurielles par le biais de collaborations. Étant donné que la connectivité et le respect de la Nature sont liés aux capacités de s'ouvrir à différentes perspectives (non-dominantes),

ces liaisons avec des « interprètes » ont été un moyen pour s'engager dans des apprentissages collectifs (Medina, 2023). Ainsi, divers éco-leaders ont été sollicités lors du programme *Pieds sur Terre* et cela, dans le but de :

- 1) répondre aux suggestions des jeunes militant·es qui ont discuté des nombreux avantages de collaborer avec des acteur·rices de la Nature-territoire afin de forger des liens intergénérationnels et de favoriser des opportunités de co-apprentissage (entre les jeunes et les adultes);
- 2) miser sur les contacts avec des gens de la communauté afin d'agrandir le cercle d'entraide des participant·es et d'élargir la notion de « Nature » afin de la comprendre en tant que milieu de vie commun et partagé (Nature-territoire);
- 3) combler les limites de mes propres savoirs en tant qu'intervenante-chercheuse.

Ainsi, la collaboration avec des « interprètes », ou « référents territoriaux » (AGB, 2023), porteur·euses de certains savoirs de la Nature (Bachelart, 2009), s'avère un levier à considérer pour la recherche, la pédagogie et l'intervention écosociale. Certaines limites de cette approche doivent être mentionnées et explorées davantage dans les recherches futures, dont les coûts associés à ces collaborations, les effets possiblement négatifs de l'inclusion d'une tierce personne dans un processus thérapeutique et l'enjeu épistémique d'« écouter » la Nature par l'intermédiaire des voix humaines. Concernant ce dernier point, je réitère l'importance de miser premièrement sur les interactions sensibles avec la Nature-territoire afin que les participant·es vivent personnellement les effets transformateurs de ces contacts. Il s'ensuit d'envisager ces collaborations comme des sources de connaissances, elles-mêmes situées dans un contexte socio-culturel singulier, et qui, par

le biais de récits expérientiels et de mise en action, permettent potentiellement d'ouvrir la voie vers de nouvelles perspectives.

4) La mise en valeur des perspectives autochtones. Considérant que le concept de réciprocité reflète une manière d'*être-avec* la Nature empruntée de la littérature autochtone (Kimmerer, 221; 2023) et étant consciente des liens entre la réconciliation avec la Nature, la décolonisation et la réconciliation et la guérison autochtone (Ellington, 2020), je souligne que l'inclusion des perspectives autochtones a été identifiée comme une composante fondamentale du travail écosocial (Boetto, 2017a; Coates et al., 2006; Dominelli, 2012a; Schibli, 2020). Alors que cette étude n'a pas sollicité des individus ou organismes autochtones pour des raisons éthiques et épistémiques, que j'explique dans les articles 2 et 4, il importe de soulever l'importance et la centralité des savoirs expérientiels, traditionnels et ancestraux pour combler les lacunes existantes en travail social.

10.2.3.3 Limites et pistes de recherche (terrain 2)

Certaines limites spécifiques au terrain 2 ont été discutées de manière transversale dans les articles 2, 3 et 4 et dans le chapitre méthodologique (Chapitre 6). Cette section vise à approfondir trois limites liées à la recherche (l'homogénéité de l'échantillon, les difficultés de recrutement et les effets limités de l'intervention de groupe et d'une action collective à la petite échelle sur les structures sociales) qui évoquent des pistes d'action pour des recherches futures ainsi que pour l'intervention et la pédagogie écosociale.

Limite 1 : Recrutement. Si le contexte de la pandémie de COVID-19 s’est avéré un réel défi pour toute recherche et programme d’intervention menée en présentiel⁶¹, j’estime que le manque de connaissance générale face à l’INA et au travail écosocial a potentiellement gêné certain·es professionnel·les d’accepter de référer les jeunes vers cette recherche-intervention. À cet égard, plusieurs des professionnel·les contacté·es lors du recrutement montraient une certaine ambivalence face à la modalité d’intervention préconisée. Les questionnements tournaient surtout autour de l’efficacité ou la légitimité de cette approche pour « traiter » des problèmes de santé mentale. Des discussions fort intéressantes ont émergé de ces échanges et si certain·es sont resté·es réticent·es à diffuser l’information et d’aider au recrutement, la plupart étaient surtout curieux d’en apprendre davantage à propos de l’INA ou du travail écosocial.

Pistes d’action. Ces interactions avec les professionnel·les œuvrant sur le terrain indiquent une faille formative importante qui pourrait être comblée par l’ajustement du curriculum académique des travailleuse·rs sociales·ux. Afin de combler des lacunes au niveau de la pratique (je rappelle qu’un angle mort primordial en travail écosocial est celui de savoir-faire), le curriculum pourrait être enrichi par un cours obligatoire sur l’INA à *visée écosociale*. Plus précisément, je propose de mettre l’accent sur les interventions proximales (versus des expéditions loin de chez soi), visant à multiplier les interactions avec la Nature-territoire qui forme le milieu de vie des personnes concernées. Soucieuse des limites temporelles d’un seul cours, qui offre le temps et l’espace seulement pour un survol rapide et désincarné des approches susmentionnées, je constate qu’il

⁶¹ Comme m’ont expliqué plusieurs des organismes communautaires offrant des services pour les jeunes contactés lors du processus de recrutement, le contexte de la pandémie aurait eu un impact significativement négatif sur le nombre d’inscription et sur le niveau d’engagement des jeunes face aux programmes d’intervention ou groupes de soutien. Bref, sans pouvoir offrir de statistiques précises, ces organismes affirmaient que peu de jeunes s’inscrivaient à des programmes en présentiel au moment de mon recrutement (été 2021) en raison des annulations récurrentes et de l’imprévisibilité des horaires depuis le début de la pandémie.

serait plus fructueux de miser sur une formation spécialisée (prenant la forme d'une certification ou d'une mineure), immersive, appliquée et interdisciplinaire sur les approches « hors murs », intégratives et non-conventionnelles. Pour faire le pont avec le terrain 1, au sein de cette mineure pourrait s'intégrer un volet qui aborde transversalement les enjeux climatiques, la justice écologique et la TSE et ce, pour respecter la posture écocentrique du travail écosocial.

Limite 2 : L'échantillon. La limite concernant la taille de l'échantillon ($n = 5$) est discutée dans l'article 3 (Chapitre 8) et explique que cette recherche de type exploratoire ne prétend pas à la généralisation et au transfert des résultats. Concernant l'enjeu d'homogénéité, l'objectif était d'obtenir un échantillon diversifié en termes d'appartenance à des groupes ou milieux sociaux variés. Cependant, seulement des personnes blanches, provenant de la classe moyenne et ayant une affinité préalable avec l'activité physique se sont inscrites au programme. Outre les difficultés de recrutement, l'homogénéité de l'échantillon indique une faille possible dans les méthodes de recrutement ou dans le type d'intervention et soulève deux enjeux possibles : celui de l'inclusivité et de la diversité au sein des programmes INA et celui de l'accessibilité aux espaces naturels.

Pistes d'actions. Concernant l'inclusivité et la diversité, il serait essentiel que les futures recherches se penchent davantage sur ces questions afin d'identifier les obstacles et leviers possibles pour : 1) assurer une plus grande diversité au sein des programmes INA ou interventions (individuelles ou de groupe) menées en contexte de Nature et 2) faciliter l'accès pour inclure plus efficacement les personnes en situation de précarité financière. La littérature montre que les enjeux d'inclusion et de diversité sont aussi présents au sein du monde du sport (Cunningham, 2019) et du plein-air (Jay et al., 2012) en Amérique du Nord où les personnes blanches, issues de la classe moyenne sont surreprésentées. Comme le note Jay et al., (2012), les groupes minoritaires et racisés sont moins

présents en tant qu'« utilisateurs.trices » d'espaces naturels (urbains, récréatifs et sauvages). De plus, sans avoir mené une recherche exhaustive, il apparaît que les services d'intervention par le sport ou par la Nature en Ontario sont rarement gratuits et plus souvent offerts en anglais, ce qui pose des enjeux d'inclusivité pour les jeunes (dont les revenus sont généralement moindres), les personnes vivant en situation financière précaire et les francophiles. En effet, il existe peu de services de type INA subventionnés en Ontario, autre que les programmes de marche en forêt pleine conscience ([Mood Walks](#) – créé en collaboration avec l'Association canadienne pour la santé mentale en Ontario, *Hike Ontario* et *Conservation Ontario*) et certains programmes pour les jeunes (dont [Project Canoe](#)). La situation semble être quelque peu différente au Québec. Il existe d'abord plus de formations professionnelles et de programmes courts en INA offerts au sein des institutions d'études supérieures. On y retrouve aussi une plus grande proportion et une variété de programmes à visée psychosociale (par le sport ou par la Nature) subventionnés ([Bien dans mes baskets](#); [Face au vent](#); [Le Grand Chemin](#), [Pour Trois Points](#), [Les projets En Marche](#)) comparativement à l'Ontario.

Une autre piste d'action relative aux enjeux de diversité et d'inclusion serait de réfléchir au contenu des programmes INA à visée écosociale pour analyser comment ils pourraient mieux répondre aux besoins de différents groupes sociaux et populations. À cet effet, la méthodologie de la RI est utile pour favoriser l'inclusion et la participation des personnes concernées dans l'élaboration de programmes. Afin de venir compléter les approches collaboratives, le travail social comporte une littérature abondante et un cursus académique riche au niveau des approches interculturelles, anti-oppressives, décoloniales, intersectionnelles, etc., qui permettrait d'appuyer cet objectif. Il serait aussi pertinent, dans les recherches futures, d'examiner si les programmes de prescription Nature rejoignent les personnes appartenant à des groupes sociaux marginalisés. Bref, les enjeux

de diversité et d'inclusion méritent d'être davantage explorés en recherche afin de mettre en place des programmes d'intervention écosociaux inclusifs, accessibles, pertinents et sécuritaires pour les personnes concernées.

En ce qui concerne l'enjeu d'accessibilité, cette étude confirme qu'il n'est pas forcément facile d'accéder à un espace vert pour réaliser des interventions en/avec/par la Nature. En contexte urbain, les recherches montrent que les espaces verts sont moins nombreux et moins sécuritaires dans les quartiers défavorisés (Audet, 2021). En contexte rural, l'accès à la Nature est, de manière surprenante, relativement complexe (du moins dans la région de Prescott-Russell). En effet, il a été noté lors d'une assemblée communautaire récente (Eco-East – Éco-Est, 2023) qu'il existe peu d'espaces naturels près des villages en raison des coupes à blancs qui se multiplient, ce qui reflète un problème structurel lié à la non-réglementation des pratiques forestières destructives (Coppolino, 2023). Ensuite, alors que j'ai tenté de minimiser les enjeux de transport pour les participant·es (certain·es habitaient à plus de 75 kilomètres du lieu de l'intervention), j'ai constaté qu'aucun service de transport en commun ne passait près des points d'entrées de la Forêt Larose, convoquée comme partenaire d'intervention. Ainsi, la tâche de se rendre à une Forêt ou à un espace vert n'est pas si simple et j'é mets l'hypothèse que la situation est semblable ailleurs. Ce problème d'accessibilité mérite d'être placé dans la ligne de mire du travail écosocial. Considérant les besoins en matière de promotion et de défense des droits de la Nature, la profession du travail social pourrait davantage contribuer à plaider, promouvoir, défendre ou revendiquer le respect et les droits des écosystèmes (préservation des milieux naturels existants, revitalisation des habitats en danger ou éliminés, etc.) et des communautés (démocratisation de l'accès à ces sanctuaires naturels). Des pistes d'action écocitoyennes et politiques envisageables pour les intervenant·es incluent : revendiquer l'accès et l'amélioration du transport en commun, mettre en place des projets

collaboratifs de réhabilitation des espaces verts dans les milieux ruraux ou les Forêts urbaines en ville et ce, particulièrement, dans les quartiers défavorisés ou participer à la recherche de fonds pour rendre possible la réalisation de ces projets. La (re)valorisation du militantisme, de l'action collective et du travail social communautaire prend dès lors tout son sens en travail écosocial. Un autre moyen pour mitiger ce problème d'accessibilité a trait à la familiarisation et le contact personnel avec les espaces verts proximaux. Il serait particulièrement pertinent pour les intervenant·es qui offrent des services INA ou qui « prescrivent » des contacts avec la Nature de connaître et de répertorier les divers types de milieux naturels qui font partie de la Nature-territoire où ils/elles offrent leurs services. L'adoption d'une approche collaborative serait favorable (p. ex., consulter les départements locaux de foresterie et de conservation, les groupes de travail des Premières Nations et de personnes vivant avec un handicap) pour cartographier les différentes topographies des lieux, vérifier l'accessibilité pour les personnes présentant un handicap ou à faible revenu et identifier les Forêts « de guérison », qui représentent des espaces naturels dédiés à la réconciliation autochtone et au respect des Terres ([National Healing Forests](#), 2023).

Limite 3 : L'intervention microsociale et l'action collective à petite échelle. À la fois une limite et une contribution (car peu d'études en travail écosocial se sont penchées sur les stratégies de « verdissement » de l'intervention microsociale) (Boetto, 2019), le type d'intervention préconisé pourrait apparaître comme étant contradictoire à la visée structurelle et systémique du travail écosocial. Il importe ainsi de noter que la démarche introspective, réflexive et auto-écoformatrice (Boelen, 2021a) adoptée lors du programme *Pieds sur Terre* comporte des limites quant à sa portée macrosociale. Cependant, la primauté des approches individuelles (et individualisantes) en travail social contemporain (Lapierre & Levesque, 2013), jumelées aux effets des méthodes technocratiques et bureaucratiques sur l'esprit critique et réflexif des intervenant·es, risque de

mener à ce que Pinilla (2008, p. 106) nomme le « syndrome de confort », c'est-à-dire un « comportement devenu structurel et 'pérenne' » (Pinilla, 2008, p. 110) qui se traduit en un malaise à s'engager dans des pratiques créatives, collectives et innovatrices. Ainsi, il m'apparaissait essentiel de réfléchir aux stratégies d'intervention qui faciliterait ce passage de l'intervention microsociale (démarche introspective et axée sur la résonance au vivant) à l'action collective pour favoriser le changement écosocial. Cette approche pourrait apparaître paradoxale mais son étude est néanmoins essentielle dans un contexte où il existe un énorme fossé entre les cadres de références (structurels, anti-oppressifs, décoloniaux, etc.) des travailleuse·rs sociales·ux et les pratiques réelles (psychologisantes, coloniales) (Dominelli, 2012a; René, 2009). À cet effet, certaines stratégies ont été adoptées pour assurer ce passage de l'individuel vers le collectif, incluant les tactiques discutées précédemment, notamment l'importance des collaborations communautaires pour permettre aux impacts du programme de transcender la sphère individuelle et, possiblement, d'avoir des effets sur la communauté.

Pistes d'actions. Dans ce contexte, et en termes de pistes d'action, il convient de mentionner que l'action collective menée par les participant·es a eu des effets non seulement sur leur bien-être individuel et sur leur identité écologique (voir article 4) mais aussi chez les partenaires communautaires. À titre d'exemple, la présentation des données au CSCE a mené à une discussion sur la possibilité de mettre en place une politique « verte » au sein de l'organisme et de former les intervenant·es de l'équipe de santé mentale en INA afin de multiplier les connexions avec la Nature et avec la communauté. En ce sens, le travail de proximité et les alliances communautaires seraient essentielles pour lier l'intervention individuelle au changement social collectif (Bourque, 2017). Une autre piste d'action a trait à la prise de conscience des multiples formes que peut prendre l'action collective. Conséquemment, une action à petite échelle (comme l'intendance d'un habitat

pollinisateur) n'est pas moins valide qu'une action collective de grande envergure (une manifestation pour la justice climatique). La nature de l'action collective sera déterminée en partie par la structure organisationnelle, le niveau de flexibilité des milieux de travail ainsi que par les capacités d'un·e intervenant·e (ou d'une équipe) à influencer les valeurs et politiques institutionnelles et de s'engager dans des pratiques d'échanges, d'alliances et de partage et les personnes et les communautés concernées (Dubasque, 2009). D'un point de vue structurel, l'approche écosociale est d'abord et avant tout une posture politique, mobilisatrice et émancipatrice où toute démarche d'intervention, qu'elle soit individuelle, groupale ou collective, devrait être précédée par un examen critique et réflexif des discours et des approches dominantes. Cela exige donc de former des intervenant·es réflexif·ves et de « remettre l'engagement au cœur des parcours de formation » (Thierry, 2017, p. 4), tout en encourageant les professionnel·les, comme les institutions, de renforcer la légitimité de « l'agir collectif » et d'assumer les spécificités des modalités d'intervention collectives (Dubasque, 2009, p. 106). Enfin, dépasser la dialectique entre approches micro et macrosociales implique de reconnaître la complémentarité des approches individuelles et collectives dans cette mouvance vers l'innovation socio-écologique et de réinvestir dans les approches communautaires et collectives (Bourque, 2017) de sorte que ce travail soit (re)valorisé et reconnu au même titre que les approches individuelles, lesquelles dominent le travail social contemporain. C'est donc fondamentalement la posture ontologique et épistémologique qui doit être repensée afin que l'ensemble des interventions (micro et macro) s'aligne avec les valeurs préconisées par le travail écosocial.

10.3 UNE RECHERCHE INACHEVEE : LES ANGLES D'ANALYSE INEXPLOREES

Reflétant les limites d'une thèse, où il faut faire des choix de découpage pour structurer la pensée et l'analyse, certains angles n'ont pas pu être explorés au sein des articles présentés. Ainsi, deux articles (non présentés dans la thèse) sont présentement en cours de rédaction. Le premier se penche sur les trajectoires des militant·es écologistes et se focalise sur les expériences transformatrices et le lien entre les écoémotions et l'engagement socio-écologique. Un second article (un chapitre de livre) présente l'Arbre de la vie, une méthodologie narrative utilisée en tant qu'outil thérapeutique et de récolte de données dans le cadre du programme *Pieds sur Terre* et adaptée pour explorer le rapport à la Nature et au bien-être.

Une autre dimension que je n'ai pas approfondie dans cette thèse réfère aux effets du programme sur le bien-être des participant·es et sur l'analyse de l'évolution du rapport à la santé (documenté par le biais de l'Arbre de la vie). Ce choix de me focaliser sur le rapport à la Nature reflète : 1) une volonté de combler un angle mort de la recherche, de la pédagogie et de l'intervention écosociale ; 2) un intérêt à explorer en détail les micro-dynamiques de l'expérience vécue en Nature ; 3) une décision politique, dans la mesure où cette thèse affirme la nécessité de tourner le regard vers l'état des Forêts, des Terres et des communautés *autres-qu'humaines* qui peinent à faire entendre leurs droits de vivre et leurs besoins. Un article subséquent permettra de rendre hommage à ces données inexploitées au sein de cette thèse, pour éclairer les effets du programme sur le rapport au bien-être.

Enfin, un dernier angle qui aurait mérité d'être exploré est celui des effets spécifiques de l'activité physique en contexte de plein-air afin d'examiner comment le sport pourrait être utilisé comme outil de développement écosocial. Cet angle d'analyse a été éclairé rapidement dans les articles 2

et 4, mais devrait être davantage creusé dans des recherches futures. Déliair ce qui relève du plein-air et de l'activité physique n'est jamais simple et constitue une piste de recherche féconde.

10.4 CONCLUSION

Cette thèse s'inscrit dans la lignée d'études qui ont comme objectif ultime de questionner les valeurs préconisées par le paradigme dominant en travail social afin de contribuer stratégiquement à la transition sociale-écologique. Ainsi, cette recherche collaborative, qui a mobilisé la voix des jeunes et a tenté humblement de porter attention aux besoins et aux voix de la Nature, s'ajoute aux appels à l'action, déjà existants et se multipliant, qui invitent les actrice·eurs de la profession du travail social à s'investir sérieusement et intentionnellement dans les discussions sur les enjeux climatiques et sur la transition sociale-écologique. Cette thèse, qui embrasse la diversité théorique et la transversalité (Sauvé, 2019), est aussi une invitation aux diverses disciplines à rallier leurs forces afin de préserver le vivant. Pour la profession du travail social, cet engagement est essentiel pour contribuer à construire des transitions à l'aune des enjeux de justice écologique.

Dans ce contexte, le travail social doit s'efforcer de combler certains angles morts, identifiés dans la problématique (Chapitre 2) et conçus au sein de cette thèse comme des principes directeurs favorisant la mouvance vers un travail écosocial résolument écocentrique (centré sur le vivant) et transformateur (invoquant un changement paradigmatique). Comme première ligne directrice, il s'agit d'*intégrer la dimension écologique à la notion de justice sociale* afin de miser sur le développement d'une justice écologique relationnelle, fondée sur les besoins et les droits de tous les êtres vivants (incluant les *autres-qu'humains*). Considérant que les inégalités socio-écologiques s'imbriquent dans les mêmes processus systémiques et rapports de domination que ceux qui perpétuent et exacerbent le racisme, le sexisme, les injustices épistémiques et le colonialisme (Ferdinand, 2019), ce déplacement

écocentrique est tout à fait pertinent pour le travail social. En proposant que le travail social devrait devenir une profession *au service du vivant* (et non seulement au service de l'humanité), mon travail doctoral incite ainsi à changer les bannières des instances régulatrices du travail social, actuellement centrées sur l'humain : « Nous protégeons l'intérêt du public », en Ontario, et « L'humain avant tout » au Québec. Un renouvellement des devises serait utile pour élargir la mission du travail social vers la protection du vivant. Dans cet esprit, la notion de justice écologique relationnelle permet de dégager une vision englobante, holiste et symbiosynergétique de l'être humain et de la Nature en dépassant la logique dominante anthropocentrique.

Cette thèse a également montré l'importance de *travailler le rapport à la Nature sous l'angle de la réconciliation, de la solidarité et de la réciprocité*, ce qui consiste en une seconde ligne directrice. Ainsi, je propose que les actrice·eurs du travail s'engagent collectivement dans de nouvelles sensibilités au vivant. Divers processus ont été explicités dans cette recherche pour appuyer et nourrir cette mouvance vers la reliance et la réciprocité : décentration, déconstruction, décolonisation des savoirs, des discours et des pratiques, contacts sensibles avec la Nature, ralentissement, réhistoricisation des récits, etc.). Du point de vue macrosocial, cette étude a montré que le recours à une ontologie écocentrique (Coates et Gray, 2019), jumelée à des cadrages critiques (courant écocritique, sociologie de la relation au monde et cadre conceptuel écosocial), est un moyen fertile pour incarner ce virage épistémologique en intervention, en recherche et en pédagogie écosociale. J'ai également mis en exergue comment la perspective microsociologique (Sawiki, 2002), notamment par le biais de la sociologie charnelle (Wacquant, 2015) et par la méthode de la recherche-intervention (Duchesnes & Leurebourg, 2012), a permis d'étudier le rapport à la Nature-territoire en contexte INA et de déchiffrer certaines micro-dynamiques intrinsèques à celui-ci. L'écospiritualité et la corporéité, souvent évacuées des discours et des

pratiques en travail social, ont été identifiées comme des facettes constitutives du processus de reliance (Morin, 2004), de résonance (Rosa, 2018) et d'inter-connectivité à la Nature-territoire.

En raison des opportunités qu'offre l'INA au niveau des interactions avec la Nature-territoire, cette thèse met en valeur cette approche, au sein de laquelle peuvent s'intégrer des méthodes d'intervention et écoformatrices complémentaires, comme le yoga, la thérapie narrative ou l'ERE. Il convient cependant de préciser qu'une conception précise de l'INA est ici revendiquée, laquelle sollicite explicitement l'expérience écospirituelle et corporelle comme médiatrices des expériences en/par/avec la Nature. Par le fait même, il s'agit, au sein de l'INA, d'adopter un cadre temporel alternatif, comme celui des pratiques lentes (Payne et Wattchow, 2009) et décoloniales (Escobar, 2018), en faveur de l'observation, de la contemplation et du contact avec la Nature *par corps*. Fondamentalement, un déplacement ontologique est demandé afin de transformer le discours anthropocentrique de l'INA (et des modèles d'intervention utilitaristes qui en découlent) et développer des approches foncièrement écocentriques, en phase avec une logique de réciprocité et d'entraide mutuelle entre les systèmes humains et *autres-qu'humains*. Faisant écho à des principes de la pédagogie du lieu et de la Terre (Van Matre, 1990), cette thèse appuie aussi les études récentes en travail écosocial qui défendent l'idée que la TSE prend forme d'abord au sein des collectivités (Kemp, 2011; Teixeira et coll., 2019; Zapf, 2009). En ce sens, je propose que l'INA contribuerait plus efficacement à la TSE en adoptant une approche territorialisée (Favreau, 2000) qui mise sur des interventions menées au sein de la Nature-territoire où habitent les personnes (intervenant·es et usager·ères) concerné·es. Dans une perspective écosociale, où la connectivité au lieu fortifie l'identité écologique et l'attachement à la Nature-territoire, le couple INA et territoire éloigné, c'est-à-dire détaché de l'identité des personnes, doit ainsi être repensé.

Finalement, une troisième ligne directrice réfère à l'*appropriation d'une logique proactive et préventive en travail écosocial*. Venant combler les angles morts des approches réactives et de « gestion de crises » qui imprègnent le travail social contemporain, ma thèse suggère de se tourner vers des approches qui agissent sur les causes fondamentales de la crise socio-écologique afin que les effets de l'intervention perdurent à plus long terme. Je reprends les propos des jeunes militant·es (terrain 1) pour réitérer la centralité de l'axe socio-culturel de la TSE afin de penser en termes de solutions proactives, fondées sur la justice écologique intersectionnelle, la solidarité et les liens intergénérationnels, ainsi que la connectivité à la Nature-territoire. Concrètement, cela signifie de repolitiser le travail social et de revaloriser l'action collective et communautaire, où il devrait être question désormais de s'activer dans la défense des droits humains **ET** de la Nature. Ces lignes directrices évoquent des pistes d'action novatrices et peu explorées en travail social. En ce sens, elles constituent une contribution majeure à la littérature en travail écosocial et vont permettre de générer, selon un esprit créatif et collaboratif, des espaces de recherche, d'intervention et de formation, qui visent un *vivre ensemble sur Terre* (Sauvé, 2009).

POST-SCRIPTUM

*Nous nous levons pour protéger nos enfants.
Nos enfants qui ne veulent plus faire d'enfants.
Nos enfants qui appellent à l'aide.
Nos enfants, volcans de promesses, que nous avons invités dans cette vie
en leur parlant de beauté, de douceur, de vertige.
De possibles.*

– Mères au Front (extrait du cri du cœur)

En août 2021, le GIEC publia la première partie de son sixième rapport sur l'évolution du climat indiquant qu'il était « minuit moins une » (Léveillé, 2021). Au moment d'écrire ces dernières lignes de ma thèse, le GIEC vient de rendre public: « un dernier guide de survie pour la planète » (ONU, 2023). Ce rapport final souligne que la « lenteur du monde » à prendre des actions concrètes met en péril la vie sur Terre. J'ose croire qu'il n'est pas encore minuit.

Au regard de ces propos alarmants, il est difficile de croire qu'au début de mon parcours doctoral, en 2018, le lien entre travail social et crise écologique apparaissait quasi-illégitime tellement le sujet était absent des discours en travail social, notamment dans le milieu francophone. Heureusement, les recherches se sont depuis multipliées et le travail écosocial a pris un essor important au cours des deux dernières années. Il est maintenant très clair que la profession a un rôle à jouer dans cette lutte pour la préservation du vivant et contre les changements climatiques. Considérant cet engouement pour le sujet, le moment est opportun pour réfléchir sérieusement et collectivement aux visions du monde qui seront dessinées par les chemins empruntés.

Alors que je venais de prendre connaissance du dernier rapport du GIEC, je suis tombée sur une vulgarisation poétique, un cri du cœur qui invite à réfléchir aux effets des discours et des visions diffusés dans le monde social sur l'imaginaire collectif et sur le pouvoir d'agir des jeunes. Rédigé par une militante (une connaissance en raison de nos intérêts communs), avec sa permission, je

présente ses pensées et ses paroles, qui résonnent énormément dans ce contexte de réflexion profonde et qui résume bien, dans les mots d'une jeune, les enjeux et objectifs fondamentaux visés par cette thèse.

*Énième rapport du giec cette semaine
Rien qui ne puisse me donner moins envie d'agir
Ça prend pas un doctorat en psychologie pour comprendre que de nous dire en gras qu'on est foutus
Ça motive pas grand monde à sortir du lit
Est-ce qu'on peut nous dire à la place à quel point on gagne à préserver la vie sur terre ?
Est-ce qu'on peut nous montrer des gens qui se dédient à célébrer le vivant ?
Est-ce qu'on peut nous montrer les effets concrets de nos manifs, de nos efforts ?
Est-ce qu'on peut s'il vous plaît arrêter de nous parler de sacrifices
Le seul sacrifice que l'on fait
C'est celui d'hypothéquer notre avenir au profit de quelques ultra riches sur des Yachts
Le sacrifice, on le fait tous tous tous les jours pour eux
Alors s'il vous plaît au lieu de peindre notre futur misérable, donnez-nous un manuel de solidarité !
Donnez-nous des leçons d'espoirs lucides
Faites-nous rêver
Je n'en peux plus du sentiment d'impuissance généralisé
Que les grandes multinationales nous font subir
J'ai besoin de poésie
Et surtout d'un grand grand courant d'air
J'ai besoin qu'on y croie
Pour que ça se réalise*

Clémence Roy-Darisse (25 ans, artiste et militante pour la justice climatique)

Ces mots touchent une corde sensible. Ils font écho aux récits des jeunes qui ont contribué à cette étude (militant·es et participant·es du programme *Pieds sur Terre*) et qui, eux aussi, exprimaient ce besoin d'espoir et de connexions. Devant les nombreux cris du cœur, évoqués par les groupes sociaux au front des mouvements *grassroot* pour le climat (surtout des jeunes et des femmes), par la science, et par les Natures, il ne s'agit plus seulement d'*imaginer* le travail écosocial, il s'agit de l'*incarner*, transversalement, dans toutes les matières et à tous les niveaux de la pratique.

BIBLIOGRAPHIE

- Abraham, Y-M. (2019). *Guérir du mal de l'infini. Produire moins, partager plus, décider ensemble*. Écosociété.
- Adam, M. (2016). L'injonction aux comportements « durables », nouveau motif de production d'indésirabilité. *Géographie et cultures*, 98, 89-112. <https://doi.org/10.4000/gc.4497>
- Agence Régionale de la Biodiversité (AGB) (2023). Les Aires terrestres éducatives. Consulté le 7 avril 2023 sur <https://www.arb-bfc.fr/les-aires-terrestres-educatives/>
- Aguiton, S.A., Cabane, L. & Cornilleau, L. (2021). Politiques de la « mise en crise. *Critique internationale*, 4(85), 9-21. <https://doi.org/10.3917/cii.085.0009>
- Akesson, B, Burns, V. & Hordyk, S-R. (2017). The Place of Place in Social Work: Rethinking the Person-in-Environment Model in Social Work Education and Practice. *Journal of Social Work Education*, 53(3), 372-383. <https://doi.org/10.1080/10437797.2016.1272512>
- Albrecht, G. (2020). *Les émotions de la terre. Des nouveaux mots pour un nouveau monde*. [Traduit de l'anglais par C. Smith]. Les liens qui libèrent.
- Aldeia, J., & Alves, F. (2019). Against the environment. Problems in society/nature relations. *Frontiers in Sociology*, 4, 29. <https://doi.org/10.3389/fsoc.2019.00029>
- Alier, J. M. (2012). L'écologisme des pauvres, vingt ans après : Inde, Mexique et Pérou. *Écologie & politique*, 45, 93-116. <https://doi.org/10.3917/ecopo.045.0093>
- Allan, B., Hackett, V. R., & Jeffery, D. (2019). Decolonial futurities in social work education: epistemological, relational, and institutional pathways. *Intersectionalities: A Global Journal of Social Work Analysis, Research, Polity, and Practice*, 7(1), 1-8
- Allen-Collinson, J., & Hockey, J. C. (2008). Autoethnography as 'valid' methodology? A study of disrupted identity narratives. *International Journal of Interdisciplinary Social Sciences*, 3(6), 209-217.
- Amorim-Maia, A. T., Anguelovski, I., Chu, E., & Connolly, J. (2022). Intersectional climate justice: A conceptual pathway for bridging adaptation planning, transformative action, and social equity. *Urban climate*, 41, 101053. <https://doi.org/10.1016/j.uclim.2021.101053>
- Andreotti, V. & Chief Ninawa, H. K. (2022, novembre). Views from COP27: How the Climat Conference, could Confront Colonialism by Centering on Indigenous Rights. *The Conversation*. Consulté le 5 décembre 2022 sur <https://theconversation.com/views-fromcop27-how-the-climate-conferencemightconfront-colonialism-by-centring-indigenousrights-194223>

- Aoun, G. (2010). L'engagement social des étudiants universitaires: expérience de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Dans B. Lamine (ed.), *Towards a Arab higher education space : International challenges and societal responsibility*, (pp. 593-602), UNESCO.
- Appleby, K., Bell, K. & Boetto, H. (2017). Climate Change Adaptation : Community Action, Disadvantaged Groups and Practice Implications for Social Work. *Australian Social Work*, 70(1), 78-91. <https://doi.org/10.1080/0312407X.2015.1088558>
- Arnould, P., Le Lay, Y., Dodane, C. & Méliani, I. (2011). La nature en ville : l'improbable biodiversité. *Géographie, économie, société*, 13, 45-68. <https://www.cairn.info/revue2011-1-page-45.htm>.
- Armstrong, D. (1995). The rise of surveillance medicine. *Sociology of health & illness*, 17(3), 393-404. <https://doi.org/10.1111/1467-9566.ep10933329>
- Ashcroft, R., Van Katwyk, T. et Hogarth, K. (2017). An Examination of the Holism Paradigm: A View of Social Work. *Social Work in Public Health*, 32(8), 461-474, 10.1080/19371918.2017.1360818
- Assemblée législative de l'Ontario (OLI) (2022). Projet de loi 23, Loi de 2022 visant à accélérer la construction de plus de logements, En ligne, consulté le 19 décembre 2022, <https://www.ola.org/fr/affaires-legislatives/projets-loi/legislature43/session1/projet-loi-23>
- Association Canadienne pour la Formation en travail Social (ACFTS) (2021). Politiques pédagogiques et normes d'agrément pour la formation en travail social au Canada. Consulté le 6 juillet 2023 sur <https://caswe-acfts.ca/wp-content/uploads/2021/04/PPNA-2021.pdf>.
- Audet, R. et Guyonnaud, M-F. (2013). Transition in Practice and Action in Research : A French Case Study in Piloting Eco-Innovations », *Innovations : The European Journal of Social Science Research*, 26(4), 98-415.
- Audet, R. (2014). The Double Hermeneutic of Sustainability Transitions, *Environmental Innovations and Societal Transitions*, 11, 46-49. <https://doi.org/10.1016/j.eist.2014.02.001>
- Audet, R. (2015). Pour une sociologie de la transition écologique, *Cahiers de recherche sociologique*, 58, 5-13. <https://doi.org/10.7202/1036203ar>
- Audet, R. (2019, 16 mai). Transition écologique et démocratisation économique. Quelles perspectives collectives ? [Allocution d'ouverture - Table Ronde du TIESS (Territoire innovant et économie sociale et solidaire)], Montréal, Québec, http://www.tiess.ca/wpcontent/uploads/2019/09/Presentation_Rene_Audet.pdf
- Audet, R., Segers, I. & Manon, M. (2019). Expérimenter la transition écologique dans les ruelles de Montréal : le cas du projet *Nos milieux de vie !*. *Lien social et Politiques*, (82), 224-245. <https://doi.org/10.7202/1061884ar>

- Audet, C. (2021, 2 novembre). Environnement et travail social : application d'une perspective écosociale en contexte de gentrification auprès des locataires de Parc-Extension. [Conférence]. *Justice climatique : de l'éveil à l'action. Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec*. En ligne.
- Audet, R., Brisebois, É., Butzbach, C., El-Khoury, J., Lefebvre, B., Lessard, G., Mercille, G., Purdon, M., Scherer, K., Stamm, C.B. & Van Neste, S.L. (2022). Un programme de recherche pour la transition sociale et écologique de Montréal, *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, [En ligne], Hors-série, 36, <https://doi.org/10.4000/vertigo.37128>
- Australian Association of Social Workers (2021). AASW Policy position on climate change. <https://www.aasw.asn.au/social-policy-advocacy/policy-positions/aasws-policy-positionon-climate-change>
- Baccini, A., Walker, W., Carvalho, L. Farina, M. Sulla-Menashi, D. & Houghton, R.A. (2017). Tropical Forests are a Net Carbon Source Based on Above Ground Measurements of Gain and Loss. *Science*, 358(6360), 44-57. doi: 10.1126/science.aam5962
- Baird Callicott, J. (2021). *L'Éthique de la terre*, Wildproject éditions.
- Barracough, A.D., Sakiyama, M., Schultz, L. & Maren, I. E. (2021). Stewards of the future: accompanying the rising tide of young voices by setting youth-inclusive research agendas in sustainability research. *Sustainable Earth*, 4(2), 1-6. <https://doi.org/10.1186/s42055-021-00041-w>
- Baribeau, C. (2009). Analyse des données des entretiens de groupe. *Recherches qualitatives*, 28(1), 133-148. <https://doi.org/10.7202/1085324ar>
- Baskin, C. (2016). *Strong Helpers' Teachings : The Value of Indigenous Knowledges in the Helping Professions*, 2e édition. Canadian Scholars' Press.
- Baskin, C. & Sinclair, R. (2015). *Social Work and Indigenous Peoples in Canada. Encyclopedia of Social Work*, En ligne. <http://socialwork.oxfordre.com/view/10.1093/acrefore/9780199975839.001.0001/acrefore-9780199975839-e-953>.
- Bastien, S. (2007). Observation participante ou participation observante : Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales, *Recherches qualitatives*, 27(1), 127-140.
- Bailey, S., Hendrick, A., & Palmer, M. (2018). Eco-social work in action: A place for community gardens. *Australian Social Work*, 71(1), 98-110. <https://doi.org/10.1080/0312407X.2017.1384032>
- Bélanger-Vallière, S. (2021). Intervention en santé mentale et spécificités culturelles : La double perspective d'une réalité de la Première Nation Moose Cree à Kapuskasing, [Mémoire de maîtrise, Université d'Ottawa]. <https://hdl.handle.net/10393/42710>

- Bell, K. (2013) Post-conventional approaches to gender, climate change and social justice. Dans M. Alston & Whittenbury, K. (eds.), *Research, Action and Policy: Addressing the Gendered Impacts of Climate Change*. Springer.
- Bell, K. (2019). Transforming Social Work for Environmental Justice: Theory, Practice, and Education. *Australian Social Work*, 72(2), 242-244. <https://doi.org/10.1080/0312407X.2019.1569080>
- Bell, F. M., Dennis, M. K., & Brar, G. (2022). “Doing Hope”: Ecofeminist spirituality provides emotional sustenance to confront the climate crisis. *Affilia*, 37(1), 42-61. <https://doi.org/10.1177/0886109920987242>
- Beneduce, R., Damon, L., Gaibazzi, P., Machinya, J., & Monz, K. (2020). Comment décoloniser la recherche sur la migration africaine? Quelques idées. *Cosmopolis*, (3-4), 66-79.
- Beresford-Kroeger, D. (Réalisatrice) (2016). *The call of the Forest: The forgotten wisdom of trees* [Film]. Treespeak Film. <http://calloftheforest.ca/>
- Bergandi, D. (2014). Environnement, éthique et politique : les limites d'une démocratie inaboutie. *Vraiment durable*, 5(6), 83-96. <https://doi.org/10.3917/vdur.005.0083>
- Berger, P. L. and T. Luckmann (1966). *The Social Construction of Reality: A Treatise in the Sociology of Knowledge*, Anchor Books.
- Bergeron, G. (2020). Enseigner à ciel ouvert: qu'est-ce que ça change. *Revue préscolaire, revue professionnelle de l'association d'éducation préscolaire du Québec*, 58(4), 51-52.
- Berryman, T. (2003). L'éco-ontogenèse : les relations à l'environnement dans le développement humain. D'autres rapports au monde pour d'autres développements. *Éducation relative à l'environnement*, 4, 1-18, <https://doi.org/10.4000/ere.5129>
- Berthelot, J-M. (2000). Épistémologie et sociologie de la connaissance scientifique. *Cahiers internationaux de sociologie*, Nouvelle série, 119, 221-234. <https://www.jstor.org/stable/40690855>
- Bertrand, M., Brooks, M. D., & Domínguez, A. D. (2020). Challenging Adultism: Centering Youth as Educational Decision Makers. *Urban Education*. <https://doi.org/10.1177/0042085920959135>
- Bessant, J. (2021). *Making-up people: youth, truth and politics*. Routledge.
- Besthorn, F. H. (2000). Toward a Deep-Ecological Social Work : It's Environmental, Spiritual and Political Dimensions. *The Spirituality and Social Work Forum*, 7(2), 2-7.
- Besthorn, F. H. (2002). Expanding Spiritual Diversity in Social Work : Perspectives on the Greening of Spirituality, *Currents : New Scholarship in the Human Service*, 1, 1.

- Besthorn, F. (2002). Radical environmentalism and the ecological self: Rethinking the concept of self-identity for social work practice. *Journal of Progressive Human Services*, 13(1), 53–72. https://doi.org/10.1300/J059v13n01_04
- Besthorn, F. & McMillen, D. (2002). The Oppression of Women and Nature: Ecofeminism as a Framework for an Expanded Ecological Social Work. *Families in Society* 83(3), 221–32. <https://doi.org/10.1606/1044-3894.20>
- Besthorn, F. & Saleeby, D. (2003). Nature, Genetics and the Biophilia Connection: Exploring Linkages with Social Work Values and Practices. *Advances in Social Work* 4(1), 1–18. <https://doi.org/10.18060/39>
- Besthorn, F. (2012). Deep Ecology's Contributions to Social Work: A Ten-Year Retrospective. *International Journal of Social Welfare*, 21(3), 248–59. <https://doi.org/10.1111/j.14682397.2011.00850.x>
- Besthorn, F.H. (2013). Radical Equalitarian Ecological Justice: A Social Work Call to Action. Dans Gray, M., Coates, J. & Hetherington, T. (eds). (pp. 31-45) *Environmental social Work*. Routledge.
- Besthorn, F. H. (2015). Ecological Social Work: Shifting Paradigms in Environmental Practice. Dans J.D. Wright (ed.), *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences*, 2e édition, Vol 6. (pp. 871– 877), Elsevier.
- Bexell, S. M., Decker Sparks, J. L., Tejada, J., & Rechkemmer, A. (2019). An analysis of inclusion gaps in sustainable development themes: Findings from a review of recent social work literature. *International Social Work*, 62(2), 864–876. <https://doi.org/10.1177/002087281875558>
- Billiot, S., Beltrán, R., Brown, D., Mitchell, F.M. & Fernandez, A. (2019) Indigenous perspectives for strengthening social responses to global environmental changes: A response to the social work grand challenge on environmental change. *Journal of Community Practice*, 27(3-4), 296-316, <https://doi.org/10.1080/10705422.2019.1658677>
- Blades, G. (2008). Making meanings of walking with/in nature: embodied encounters in environmental outdoor education. *Journal of Outdoor and Environmental Education*, 24, 293-318.
- Blahna, D. J., Cervený, L. K., Williams, D. R., Kline, J. D., Helmer, M., McCool, S. F., & Valenzuela, F. (2020). Rethinking “outdoor recreation” to account for the diversity of human experiences and connections to public lands. Dans *Igniting research for outdoor recreation: Linking science, policy, and action* (pp. 65-83). *Gen. Tech. Rep. PNW-GTR 987*. Portland, OR: US Department of Agriculture, Forest Service, Pacific Northwest Research Station. <https://www.fs.usda.gov/pnw/pubs/pnwgtr987SelinChap05.pdf>
- Blandin, P. (2009). *De la protection de la nature au pilotage de la biodiversité* (2^e édition). Éditions QUAE.

- Blandin, B. (2021, 31 mars et 1^{er} avril). Une double ontologie pour un méta-cadre théorique [Acte de colloque]. *Comprendre et construire les nouvelles situations d'apprentissages instrumentés*. En ligne.
- Blanc, N, Breteau, C. et Guest, B. (2017). Pas de côté dans l'écocritique francophone. *L'Esprit Créateur*, 57(1), 123-138. doi:10.1353/esp.2017.0010
- Blanc, N. & Legrand, M. (2019). Vers une recherche-crédation : explorer la portée transformatrice des récits dans les relations au milieu de vie. *ACME: An International E-Journal for Critical Geographies*, 18(1), 49-76.
- Blanchon, D. Gardin, J. & Moreau, S. (2012). *Justices et injustices environnementales*, Presses Universitaires de Paris Nanterre.
- Boddy, J., Macfarlane, S. & Greenslade, L. (2018) Social Work and the Natural Environment: Embedding Content Across Curricula. *Australian Social Work*, 71(3), 367-375. doi: 10.1080/0312407X.2018.1447588
- Boelen, V. (2021a). La spiritualité dans l'approche holistique à la Nature-territoire : un processus d'auto-écoformation, Éducation relative à l'environnement, *Regards Recherches-Réflexions* 16(2), 1-18. <https://doi.org/10.4000/ere.8344>
- Boelen, V. (2021b). L'Anthropocène et la crise environnementale : du nécessaire changement de paradigme à son opérationnalisation. *Recherches & éducations*, 23. <https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.11684>
- Boetto, H., Moorhead, B. et Bell, K. (2014). Broadening the 'Environment' in Social Work: Impacts of a Study Abroad Program. *Critical Social Work*, 15(1), 1-17. <https://doi.org/10.22329/csw.v15i1.5902>
- Boetto, H. (2016). Developing ecosocial work for micro level practice. Dans J. McKinnon & M. Alston (eds.), *Ecological social work: Towards sustainability*. Palgrave Macmillan.
- Boetto, H. (2017a). An Ecologically Centered Approach in Social Work: Towards Transformative Change, [PhD thesis, Charles Sturt University]. https://researchoutput.csu.edu.au/ws/portalfiles/portal/19151358/HBoetto_PhD_Thesis.pdf
- Boetto, H. (2017b). A Transformative Eco-Social Model : Challenging Modernist Assumptions in Social Work. *The British Journal of Social Work*, 47(1), 48-67. <https://doi.org/10.1093/bjsw/bcw149>
- Boetto, H. (2019). Advancing Transformative Eco-Social Change : Shifting from Modernist to Holistic Foundations. *Australian Social Work*, 72(2), 139-151. <https://doi.org/10.1080/0312407X.2018.1484501>
- Boetto, H., Bowels, W., Narhi, K., & Powers, M. C. F. (2020). Raising awareness of transformative ecosocial work: Participatory action research with Australian practitioners. *International Journal of Social Welfare*, 29(4), 300-309. <https://doi.org/10.1111/ijsw.12445>

- Bonaiuti, M. (2012). Degrowth: Tools for a complex analysis of the multidimensional crisis. *Capitalism Nature Socialism*, 23(1), 30-50. <https://doi.org/10.1080/10455752.2011.648838>
- Bonhomme, C. (2021). Les groupes environnementaux célèbrent l'adoption du projet de loi C-12 à la Chambre des communes et demandent un passage rapide au Sénat. *Fondation David Suzuki*. Consulté le 5 décembre 2022 sur <https://fr.davidsuzuki.org/communiqués/presse/les-groupes-environnementaux-celebrent-ladoption-du-projet-de-loi-c-12-a-la-chambre-des-communes-et-demandent-un-passage-rapide-au-senat/>
- Bonds, A. & Inwood, J. (2016). Beyond White Privilege: Geographies of White Supremacy and Settler Colonialism. *Progress in Human Geography*, 40(6), 715-733. <https://doi.org/10.1177/0309132515613166>
- Bouchard, C., Dibernardo, A., Koffi, J., Wood, H., Leighton, P.A. & Lindsay, L.R. (2019). Augmentation du risque de maladies transmises par des tiques en raison des changements climatiques et environnementaux. *Relevé des maladies transmissibles au Canada*, 45(4), 89-98. <https://doi.org/10.14745/ccdr.v45i04a02f>
- Boudes, P. (2017). Changement social et écologie : où en est la modernisation écologique ?. *Sociology*, 12, <https://doi.org/10.4000/socio-logos.3142>
- Bourdieu, P. (1984). La « jeunesse » n'est qu'un mot. Dans P. Bourdieu, *Questions de sociologie* (pp. 143-154), Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. (1986). L'illusion biographique. Dans *Actes de la recherche en sciences sociales*. 62-63 (pp. 69-72). doi: 10.3406/arss.1986.2317
- Bourg, D. (2012). Transition écologique, plutôt que développement durable. Entretiens avec Dominique Bourg, *Vraiment durable*, 1(1), 77-96. <https://doi.org/10.3917/vdur.001.0077>
- Bourg, D., & Swaton, S. (2021). *Primauté du vivant: Essai sur le pensable*. Presses Universitaires de France.
- Bourgeois, R. Feukeu, K.E. & Karuri-Sebina, G. (2022). Le futur comme bien public : Décoloniser le futur par la recherche-action participative anticipatoire. *Foresight*. <https://doi.org/10.1108/FS08-2022-0090>
- Bourque, D. (2012). Intervention communautaire et développement des communautés. *Reflets*, 18(1), 40-60. <https://doi.org/10.7202/1012331ar>
- Bourque, D. (2017). Évolution et enjeux du travail social au Québec. Communication dans le cadre du colloque international *Les mutations du travail social : regards croisés sur l'état des lieux et perspectives*. Cahier numéro 17-05. ISBN 978-2-89251-589-3
- Bowman, B., & Pickard, S. (2021). Peace, protest and precarity: making conceptual sense of young people's non-violent dissent in a period of intersecting crises. *Journal of Applied Youth Studies*, 4(5), 493-510. <https://doi.org/10.1007/s43151-021-00067-z>

- Bratman, G. N., Anderson, C. B., Berman, M. G., Cochran, B., De Vries, S., Flanders, J., ... & Daily, G. C. (2019). Nature and mental health: An ecosystem service perspective. *Science advances*, 5(7), eaax0903. <https://www.science.org/doi/full/10.1126/sciadv.aax0903>
- Brossard, B., Roy, M., Brown, J. Hemmings, B., & Larocque, E. (2023). On the social existence of mental health categories: The case of sex addiction. *Social Problems*. <https://doi.org/10.1093/socpro/spad024>
- Brown J., Isaacs D. & World Café Community (2005). *The World Café: Shaping Our Futures Through Conversations That Matter*, Berrett-Koehler.
- British Association of Social Workers (BASW) (2021). Sustainability, Environmental Impact and Climate Justice: BASW Statement and actions. <https://www.basw.co.uk/sustainability/environmental-impact-and-climate-justice>
- Brodie, N. & Silberholz, E.A. (2021). Progress in Understanding Climate Change's Effects on Children and Youth. *Current Opinion in Pediatrics*, 33(6), 684–90. <https://doi.org/10.1097/MOP.0000000000001078>
- Brouillard, A. (2020). *Urgence environnementale et stratégies de persuasion : le cas de Greenpeace Canada et de Greenpeace France* [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivière]. <https://depot-e.uqtr.ca/id/eprint/9300/1/eprint9300.pdf>
- Brundtland, R. (1987). Our common future, from one earth to one world. *World Commission*.
- Buckley, R. C., Brough, P., & Westaway, D. (2018). Bringing outdoor therapies into mainstream mental health. *Frontiers in public health*, 6, 119. <https://doi.org/10.3389/fpubh.2018.00119>
- Buell, L. (1995). *The environmental imagination. Thoreau, nature writing, and the formation of American culture*. Harvard University Press.
- Buell, L. (2005). *The Future of Environmental Criticism : Environmental Crisis and Literary Imagination*. Malden, Blackwell.
- Bui, S. (2015). *Pour une approche territoriale des transitions écologiques. Analyse de la transition vers l'agroécologie dans la Biovallée (1970-2015). Agriculture, économie et politique* [Thèse de doctorat, AgroParisTech], <https://theses.hal.science/tel02116016/>.
- Buse, C.G., Hancock, T., Allison, S. *et al.* (2023). Where are the ecological determinants of health?. *Canadian Journal of Public Health*, 114, 152–153. <https://doi.org/10.17269/s41997-022-00720-x>
- Buttel, F. H. (1978). Environmental Sociology: A New Paradigm?. *The American Sociologist*, 13(4), 252-256.
- Buttel, F. H. (1987). New directions in environmental sociology. *Annual review of sociology*, 13(1), 465-488.

- Caron, C. (2018). La citoyenneté des adolescents du 21^e siècle dans une perspective de justice sociale : pourquoi et comment ?. *Lien social et Politiques*, 80, 52–68. <https://doi.org/10.7202/1044109ar>
- Casey, E.S. (1997). *The fate of Place: a philosophical history*. University of California Press.
- Carrère, G., Dumat, C. & Zélem, M-C. (2019). *Dans la fabrique des transitions écologiques. Permanences et changements*. L'Harmattan.
- Centre d'expertise de Pêches et océans Canada (2012). *Rapport du Canada sur l'état des océans*. Consulté le 2 décembre 2022 sur <https://www.dfompo.gc.ca/oceans/publication/sotorceo/2012/page02-fra.html>
- Clark, E. (2005). The order and simplicity of gentrification: A political challenge. Dans R. Atkinson & G. Bridge (dirs.) *Gentrification in a Global Context: The New Urban Colonialism*. Routledge.
- Clarke, K., & Yellow Bird, M. (2021). *Decolonizing Pathways towards Integrative Healing in Social Work*. Taylor & Francis.
- Chambon, A. & Proulx, M. (1989). Zones d'éducation prioritaires : un changement social en éducation? *Revue française de Pédagogie*, 83, avril-juin, 31-38. <https://www.jstor.org/stable/41162807>
- Chamel, J. (2023). L'écospiritualité : se relier aux êtres de la Terre. *Ethnologie française*, 53, 37-51. <https://doi.org/10.3917/ethn.231.0037>
- Chammas, G. (2020). The Insider-Researcher Status: A Challenge for Social Work Practice Research. *The Qualitative Report*, 25(2), 537-552
- Champagne, E-P. (2021, 11 février). Environnement Jeunesse se tourne vers la cour suprême. *La Presse*. Consulté le 12 décembre 2022 sur <https://www.lapresse.ca/actualites/environnement/2022-02-11/urgenceclimatique/environnement-jeunesse-se-tourne-vers-lacour-supreme.php>
- Champion Iron (2023). Page d'accueil. <https://www.championiron.com/>
- Cherblanc, J., Bergeron-Leclerc, C. & Gauthier, G. (2021). La spiritualité et le travail social : une intégration souhaitée mais limitée. *Nouvelles pratiques sociales*, 32(2), 321–340. <https://doi.org/10.7202/1085527ar>
- Chouinard, M. (2018, 18 décembre). COP24: la colère de Greta. *Le Devoir*. Consulté le 2 décembre 2022 sur <https://www.ledevoir.com/opinion/editoriaux/543828/cop24-lacolere-de-greta>
- Coates, J., Gray, M., & Hetherington, T. (2006). An 'ecospiritual' perspective: Finally, a place for Indigenous approaches. *British Journal of Social Work*, 36(3), 381-399. <https://doi.org/10.1093/bjsw/bcl005>

- Coates, J. & Gray, M. (2019). How green is social work? Towards an ecocentric turn in social work. Dans M. Payne & E. (eds.), *The Routledge Handbook of Social Work Theory* (pp. 171-180). Routledge.
- Code, L. (2017). Epistemic Responsibility. Dans I-J. Kidd, J. Medina, J. et Jr. G. Pohlhaus. (dirs.) *The Routledge Handbook of Epistemic Injustice* (pp.89-97). Routledge.
- Code, L. (2020). *Epistemic responsibility*. State University of New York Press.
- Collectif COP-15 (2022). Les liens entre crise climatique et de la biodiversité. Consulté le 7 décembre 2022, <https://collectifcop15.org/enjeux/crise-climatique/>
- Cohen, D. (2020). Confronting the Urban Climate Emergency: Critical Urban Studies in the Age of a Green New Deal, *City*, 24(1/2), 52-64. <https://doi.org/10.1080/13604813.2020.1739435>
- Commission mondiale sur l'environnement et le développement (1987), Rapport Brundtland : Notre avenir à tous, trad. française, Éditions du Fleuve, Montréal, 1989.
- Commission Européenne (2020). Communication : « L'heure de l'Europe : réparer les dommages et préparer l'avenir pour la prochaine génération », Bruxelles, le 27 mai 2020, COM, 456 final, p. 2, Consulté le 1^{er} décembre 2022 sur https://ec.europa.eu/commission/presscorner/detail/fr/ip_20_940
- Comtés Unis de Prescott-Russell (CUPR) (2023). Habiter. Consulté le 22 janvier 2023 sur <https://fr.prescott-russell.on.ca/habiter>
- Conservation de la Nature Canada (CNC) (2023). L'intendance au cœur de la mission de Conservation de la Nature Canada, Consulté le 25 mars 2023 sur <https://www.natureconservancy.ca/fr/nous-trouver/quebec/notre-travail/lintendance-aucur-de-la.html>
- Coppolino, J. (2023, 13 mars). Les CUPR perdent plus de forêts que la plupart des comtés de l'Ontario. *Le Carillon*, <https://editionap.ca/2023/03/08/les-cupr-perdent-plus-de-forets-que-la-plupart-des-comtes-de-lontario/>
- Corneloup, J. (2019). L'éloge de la lenteur communauter. *Nature & Récréation*, 7, 5-7.
- Cottureau, D. (1999). Chemins de l'imaginaire : pédagogie de l'imaginaire et éducation à l'environnement. Éditions de Babio.
- Cottureau, D. (2001). *Formation entre Terre et Mer, alternance écoformatrice*. L'Harmattan coll. Écologie et formation.
- Courtemanche, A., Bourque, D., Racine, S., Parent, A.-A. & Morin, L. (2022). Développement des communautés et transition sociécologique au Québec. *Revue Organisations & territoires*, 31(2), 73–84. <https://doi.org/10.1522/revueot.v31n2.1481>

- Couture-Grondin, E. & Huberman, I. (2021). Relations, positionnalités partagées et critiques anticoloniales : penser les collaborations dans le champ des littératures autochtones francophones. *Voix pluriels*, 18(2), 102-123. <https://doi.org/10.26522/vp.v18i2.3525>
- Creeley, R. (1990). *Autobiography*, New York: Hanuman Books.
- Crête, J., & Pullen Sansfaçon, A. (2015). Étudier le développement de l'identité professionnelle en travail social: les défis de combiner diverses approches méthodologiques. *Recherche qualitative*, 17, 42-57. http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/HS-17/rq-hs-17-numero-complet.pdf#page=44
- Crossley, N. (1995). Merleau-Ponty, the elusive body and carnal sociology. *Body and Society*, 1(1), 43–63. <https://doi.org/10.1177/1357034X95001001004>
- Crouch, D. (2018, 1^{er} septembre). The Swedish 15 year-old who's cutting class to fight the climate crisis. *The Guardian*. Consulté le 3 décembre sur <https://www.theguardian.com/science/2018/sep/01/swedish-15-year-old-cutting-class-to-fight-the-climate-crisis>
- Cumby, T. (2016). Climate change and social work: Our roles and barriers to action. [Thèse de maîtrise en travail social, Wilfred Laurier University]. <https://scholars.wlu.ca/etd/1828>
- Cunningham, G. B. (2019). *Diversity and inclusion in sport organizations: A multilevel perspective*. Routledge.
- Cunningham, C., Foxcroft, C. & Sauntson, H. (2022). The Divergent Discourses of Activists and Politicians in the Climate Change Debate: An Ecolinguistic Corpus Analysis. *Language and Ecology*. 1-18. https://www.ecoling.net/_files/ugd/ae088a_0c7b300e9f564506b50f2e2c6eb56bfa.pdf
- Custodio, C. (2020). “This is not a drill”-but is this a climate emergency?: On co-opted activist discourses, municipalism and institutionalized double realities in the city of Barcelona. [Thèse de maîtrise, LUND University], <https://lup.lub.lu.se/luur/download?func=downloadFile&recordId=9026337&fileId=9026338>
- Dagenais-Lespérance, J. et MacDonald, S-A. (2019). La justice environnementale : dans l'angle mort de la formation en travail social?. *Intervention*, 150, 113-119.
- David, V. (2017). La nouvelle vague des droits de la nature. La personnalité juridique reconnue aux fleuves Whanganui, Gange et Yamuna. *Revue juridique de l'environnement*, 42(3), 409-424.
- Décarie, J-P. (2019, 8 juillet). Malartic : La mine en ville 10 ans plus tard. *La Presse*. <https://www.lapresse.ca/affaires/2019-07-08/malartic-la-mine-enville-10-ans-plus-tard#>
- Deegan, M.-J. (1988). *Jane Addams and the Mens of the Chicago School, 1892-1918*. Routledge.
- Delord, J. (2005). La “sauvageté”: un principe de réconciliation entre l'homme et la biosphère. *Nature, Sciences et Société*, 13, 316-320. doi : 10.1051/nss:2005049

- Dennis, M. K., & Bell, F. M. (2020). Indigenous women, water protectors, and reciprocal responsibilities. *Social Work*, 65(4), 378-386. <https://doi.org/10.1093/sw/swaa033>
- Deranger, E. T., Sinclair, R., Gray, B., McGregor, D., & Gobby, J. (2022). Decolonizing Climate Research and Policy: making space to tell our own stories, in our own ways. *Community Development Journal*, 57(1), 52-73. <https://doi.org/10.1093/cdj/bsab050>
- Deridder, M., Eyebiyi, E. P. & Newman, A. (2021). Le *decolonial turn* : quels échos, résonances et chantiers pour l'APAD ?. *Anthropologie & développement*, Hors série 1, 331-346. <https://doi.org/10.4000/anthropodev.1340>
- Descola, P. (2005). *Par-delà nature et culture*. Gallimard.
- Deshaies, T. (2022, 21 novembre). Claims miniers : La pression augmente pour mieux protéger les aires naturelles. *Radio Canada*. Consulté le 25 février 2023 sur <https://ici.radiocanada.ca/nouvelle/1934231/mines-exploration-sud-estestrie-gaspesie-conflit-transitionquebec>
- Desveaux, J. (2022). Crise climatique et troubles dans la psyché. *Le Carnet PSY*, 256(4). <https://doi.org/10.3917/lcp.256.0004>
- Devereux, G. (1985). *Ethnopsychanalyse complémentariste*. Flammarion.
- Dolbec, A. & Clément, J. (2000). La recherche-action. Dans L. Savoie-Zajc (dir.), *Introduction à la recherche en éducation* (pp. 199-224). Éditions du CRP.
- Dolbec, A. (2003). La recherche-action. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherches sociales : de la problématique à la collecte de données* (pp. 505-540). Presses de l'Université du Québec.
- Dominelli, L. (2012a) *Green social work: From environmental crises to environmental justice*. Polity.
- Dominelli, L. (2012b). Globalisation and indigenisation: Reconciling the irreconcilable in social work?. Dans K. H. Lyons, T. Hokenstad & M. Pawar (Eds.), *The sage handbook of international social work* (pp. 39-55). Sage.
- Dominelli, L. (2015). The opportunities and challenges of social work interventions in disaster situations. *International Social Work*, 58(5), 659-672. <https://doi.org/10.1177/0020872815598353>
- Dominelli, L. (2017). *Anti oppressive social work theory and practice*. Bloomsbury Publishing.
- Dominelli, L., Ku, H.B. & Nikku., B.R. (2018). *The Routledge Book of Green Social Work*, Routledge.
- Dorais, L-J. (2014). *The Language of the Inuit: Syntax, Semantics and Society in the Artic*. McGill-Queens University Press.
- Dotson, K. (2011). Tracking epistemic violence, tracking practices of silencing. *Hypatia*, 26(2), 236-257. <https://doi.org/10.1111/j.1527-2001.2011.01177.x>

- Drolet, J., WU, H., Taylor, M. & Dennehy, A. (2015). Social Work and Sustainable Social Development: Teaching and Learning Strategies for ‘Green Social Work’ Curriculum. *Social Work Education*, 34(5), 528-543. <https://doi.org/10.1080/02615479.2015.1065808>
- Dubasque, D. (2009). L'intervention sociale d'intérêt collectif : un mode d'intervention en travail social pour retrouver le sens du vivre ensemble ?. *Informations sociales*, 152, 106-114. <https://doi.org/10.3917/inso.152.0106>
- Ducarme, F. (2019). Qu'est-ce que la nature qu'on cherche à conserver? Une approche sémiologique de l'action écologique. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 14(2), 23–60. <https://doi.org/10.7202/1062506ar>
- Dufour, F. (2007). Dire « le Sud » : quand l'autre catégorise le monde. *Autrepart*, 41, 27-39. <https://doi.org/10.3917/autr.041.0027>
- Duchesne, C. & Leurebourg, R. (2012). La recherche-intervention en formation des adultes : une démarche favorisant l'apprentissage transformateur. *Recherches qualitatives*, 31(2), 3-24. <https://doi.org/10.7202/1084727ar>
- Dunlap, R.E. et Van Liere K. D. (1978) The “New Environmental Paradigm”. *The Journal of Environmental Education*, 9(4) 10-19. <https://doi.org/10.3200/JOEE.40.1.19-28>
- Dussel, E. (1995). *The Invention of the Americas. Eclipse of “the Other” and the Myth of Modernity*. Continuum.
- Eau Secours (2021). Des mines aux véhicules électriques : 3 conditions pour que l'électrification ait meilleure mine. Consulté le 25 février 2023 sur <https://eausecours.org/des-minesaux-vehicules-electriques-3-conditions-pourque-lelectrification-ait-meilleure-mine-2/>
- Ellington, L. (2020). Travail social et guérison autochtone. Une analyse sociohistorique et des pistes pour son intégration au sein des pratiques sociales. *Nouvelles Pratiques Sociales*, 31(2), 338-355. <https://doi.org/10.7202/1076659ar>
- Eksvärd, K. & Rydberg, T. (2010). Integrating Participatory Learning and Action Research and Systems Ecology: A Potential for Sustainable Agriculture Transitions. *Systemic Practice and Action Research*, 23, 467–486. <https://doi.org/10.1007/s11213-0109172-6>
- Epston, D. (1994). Extending the conversation, *Family Therapy Networker*, 18(6).
- Erickson, L. (2018). *Environmental Justice and Social Work Practice*. Oxford University Press.
- Escobar, A. (2018). *Sentir-penser avec la Terre. L'écologie au-delà de l'Occident*. Le Seuil.
- Evans, S. (2021). Which Countries are historically responsible for climate change? *Carbon Brief*, Consulté le 23 novembre 2022 sur <https://www.carbonbrief.org/analysis-whichcountries-are-historicallyresponsible-for-climate-change/>

- Espuny, C. (2022). La communication environnementale, au cœur des humanités environnementales. *Questions de communication*, 41, 211-222. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.28993>
- Favreau, L. (2017). Mouvements sociaux, travail social et économie solidaire face à la crise de l'emploi et de l'État Providence. *Cahiers de la chaire de recherche en développement communautaire*, Série recherche #1, Consulté le 2 mars 2023 sur https://jupiter.uqo.ca/crdc/00_fichiers/publications/cahiers/R1.pdf
- Favreau, L. (2000). Le travail social au Québec (1960-2000) : 40 ans de transformation d'une profession. *Nouvelles pratiques sociales*, 13(1), 27-47. <https://doi.org/10.7202/000004ar>
- Fédération internationale des travailleurs sociaux (FITS) (2022). Le rôle des travailleurs sociaux dans l'avancement d'un nouveau monde écosocial. Consulté le 2 novembre 2022 sur <https://www.ifsw.org/the-role-of-socialworkers-in-advancing-a-new-eco-social-world/>
- Felli, R. (2014). An alternative socio-ecological strategy? International trade unions' engagement with climate change. *Review of International Political Economy*, 21(2), 372-398. <https://doi.org/10.1080/09692290.2012.761642>
- Fellner, K.D. (2018). Embodying Decoloniality: Indigenizing Curriculum and Pedagogy. *Am J Community Psychol*, 62, 283-293. <https://doi.org/10.1002/ajcp.12286>
- Fereday, J., & Muir-Cochrane, E. (2006). Demonstrating Rigor Using Thematic Analysis: A Hybrid Approach of Inductive and Deductive Coding and Theme Development. *International Journal of Qualitative Methods*, 5(1), 80-92.
- Ferdinand, M. (2019). *Une écologie décoloniale. Penser l'écologie depuis le monde caribéen*, Seuil.
- Finlay, L. (2003). The reflexive journey: Mapping multiple routes. Dans L. Finlay & B. Gough (eds.) *Reflexivity: A practical guide for researchers in health and social sciences* (pp. 3-20). Blackwell Science.
- Fischer-Kowalski, M., & Rotmans, J. (2009). Conceptualizing, Observing, and Influencing social-ecological transitions. *Ecology and Society*, 14(2), 1-18. <https://www.jstor.org/stable/26268328>
- Fischer, L.B. & Newig, J. (2016). Importance of actors and agency in sustainability transitions : A systematic review of literature. *Sustainability*, 8(476), 1-21. <https://doi.org/10.3390/su8050476>
- Fisher, S. R. (2016). Life trajectories of youth committing to climate activism. *Environmental Education Research*, 22(2), 229-247. <http://dx.doi.org/10.1080/13504622.2015.1007337>
- Fløttum, K., Dahl, T & Rivenes, V. (2016). Young Norwegians and their views on climate change and the future: findings from a climate concerned and oil-rich nation. *Journal of Youth Studies*, 19(8), 1128-1143. <http://dx.doi.org/10.1080/13676261.2016.1145633>

- Fonds Mondial pour la Nature (WWF) (2022). La conservation menée par les Autochtones, En ligne, consulté le 19 décembre 2022, <https://wwf.ca/fr/apropos/partenaires-autochtones/>
- Food Security Information Network (2022). Global Report on Food Crisis 2022 – Mid-year update. Consulté le 19 décembre 2022 sur https://www.fsinplatform.org/sites/default/files/resources/files/GRFC%202022%0MYU%20Final_0.pdf
- Fook, J. & F. Gardner (2007). *Practicing critical reflection: A resource handbook*. Oxford University Press.
- Fook, J. (2016). *Social work: A critical approach to practice* (3^{ième} édition). Sage Publications.
- Fraser, M. W., & Galinsky, M. J. (2010). Steps in intervention research: Designing and developing social programs. *Research on Social Work Practice*, 20(5), 459–466. <https://doi.org/10.1177/104973150935842>
- Frechette, J., Bitzas, V., Aubry, M., Kilpatrick, K., & Lavoie-Tremblay, M. (2020). Capturing lived experience: Methodological considerations for interpretive phenomenological inquiry. *International Journal of Qualitative Methods*, 19, 1-12. <https://doi.org/10.1177/1609406920907254>
- Fricker, M. (2007). *Epistemic Injustice: Power and the Ethics of Knowing*. Oxford University Press.
- Frumkin, H., Bratman, G. N., Breslow, S.J, Cochrane, B., Khan, P.H., Lawler, J.J., Levin, P.S., Tandon, P.S., Varanasi, U., Wolf, K.L. & Wood, S.A. (2017). Nature contact and human health: A research agenda. *Environmental health perspectives*, 125(7), 075001. <https://doi.org/10.1289/EHP1663>
- Fuchs, A. (2020). Resonance: a normative category or figure of uncertainty? On reading Hartmut Rosa with Thomas Mann's The Magic Mountain. *Journal of political power*, 13(3), 353-365. <https://doi.org/10.1080/2158379X.2020.1828756>
- Gadais, T. (2020). Modèle conceptuel des différentes approches de l'intervention PAR/POUR/EN plein-air, [Conférence]. Le RÉSEAU, <https://www.youtube.com/watch?v=Hcy3ixA1HRo&t=3s>
- Gadais, T., Lacoste, Y., Beaumont, J., Daigle, P. & Bergeron, N. (2021). L'intervention éducative en contexte de plein-air comme objet de recherche et d'enseignement en milieu universitaire au Québec. *Nature et récréation*, 10, 62-73.
- Gagnon-Bouchard, L. (2022). *Décoloniser la nature*, En ligne, consulté le 9 janvier 2023, https://lavedesidees.fr/IMG/pdf/20221107_ferdinand.pdf
- Galvani, P. (2005). L'autoformation, une perspective transpersonnelle, transdisciplinaire et transculturelle. Dans P. Paul & G. Pineau (dirs.), *Transdisciplinarité et formation* (pp. 143-162). L'Harmattan.

- Gargano, V. (2018). L'intervention en contexte de nature et d'aventure : une analyse sous l'angle des facteurs d'aide. [Thèse de doctorat, Université Laval]. <https://corpus.ulaval.ca/server/api/core/bitstreams/035a09d0-e3ad-45c3-8c25e87753498db8/content>
- Gargano, V. & Turcotte, D. (2018). L'intervention en contexte de nature et d'aventure : différences et similitudes entre les programmes éducatifs et les programmes thérapeutiques. *Canadian Journal of Education*, 41(1), 194-222.
- Gargano, V. (2022). Les pratiques centrées sur la nature et l'aventure et le travail social : perspectives disciplinaires et théoriques. *Intervention*, 155, 151-165.
- Garneau, S. (2015). Les défis de la théorisation ancrée. Échelles d'observation et échelles de contextualisation dans l'analyse de récits biographiques. *Recherches qualitatives*, 34(1), 6-28. <https://doi.org/10.7202/1084512ar>
- Garrard, G. (2012). *Teaching Ecocriticism and Green Cultural Studies*, Palgrave MacMillan.
- Gauthier, C. (2021). ENvironnement JEUnesse devant les tribunaux pour la justice climatique. *Droits & Libertés*, Dossier Les enfants : les citoyens d'aujourd'hui porteurs de droits vivants, 40(2), 30-33. <https://liguedesdroits.ca/environnement-jeunesse-devant-les-tribunaux-pour-la-justice-climatique/>
- Gauthier, C., Babin, V. et Ilardo, L. (2020). GLN, ça ne passe pas!. *Mémoire présenté par ENvironnement JEUnesse au Bureau d'audiences publiques sur l'environnement dans le cadre des consultations publiques sur le projet de construction d'un complexe de liquéfaction de gaz naturel à Saguenay présenté par GNL Québec*. https://enjeu.qc.ca/wpcontent/uploads/2020/10/Memoire_GNL.pdf
- Geels, F.W. (2002). Technological transitions as evolutionary reconfiguration processes: a multi-level perspective and a case-study, *Research Policy*, 31(89), 1257-1274.
- Gennet, E. (2021). La solidarité intergénérationnelle du traité de Lisbonne : perspectives post-pandémie. Dans *Solidarité et droit de l'Union Européenne : un principe à l'épreuve*, DICE Éditions, pp. 121-136.
- Génot, J.-C. (2003). *Quelle éthique pour la nature ?*, Édisud
- Gergen K. & Whitney D. (1996), Technologies of representation in the global corporation: power and polyphony. Dans. D. Boje, R. Gephart, T. Thanchenkery (eds), *Postmodern Management and Organization Theory* (pp. 331-357). Sage.
- Germain, C. (1973). An ecological perspective in casework practice. *Social Casework*, 57(7), 419–426. <https://doi.org/10.1177/104438947305400>
- Germain, C. B. & Gitterman, A. (1980). *The life model of social work practice*. Columbia University Press.

- Ghaffari, L. (2020). Pour une gentrification socialement acceptable. Le cas d'Hochelage Maisonneuve à Montréal et Madeleine-Champs-de-Mars à Nantes, Université du Québec à Montréal et Université de Tours, [Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal] https://crises.uqam.ca/wp-content/uploads/2021/08/CRISES_TM2101.pdf
- Gianinazzi, W. (2022). Imaginaires écologistes: Entre espoirs et figurations du pire. Entretiens avec Alice Canabate. *EcoRev'*, 52, 69-79. <https://doi.org/10.3917/ecorev.052.0069>
- Gibbs, A. (2001). The changing nature and context of social work research. *British journal of social work*, 31(5), 687-704. <https://doi.org/10.1093/bjsw/31.5.687>
- Giddens, A. (1994). *Les conséquences de la modernité*. L'Harmattan.
- Gislason, M. K., Kennedy, A. M., & Witham, S. M. (2021). The interplay between social and ecological determinants of mental health for children and youth in the climate crisis. *International journal of environmental research and public health*, 18(9), 4573. <https://doi.org/10.3390/ijerph18094573>
- Glotfelty, C. (1996). Introduction: Literary studies in an age of environmental crisis. Dans C. Glotfelty & H. Fromm (eds.), *The Ecocriticism Reader: Landmarks in Literary Ecology*. University of Georgia press.
- Glotfelty, C. & Fromm, H. (1996). *The Ecocriticism Reader: Landmarks in Literary Ecology*. University of Georgia press.
- Godet, L. (2010). La 'nature ordinaire' dans le monde occidental. *L'espace géographique*, 4(39), 295-308. <https://doi.org/10.3917/eg.394.0295>
- Gonzalez, N. (2021). Les approches inspirées des épistémologies autochtones et relationnelles et leurs principales stratégies d'enquête. Dans F. Piron & E. Arseneault (2021). *Guide décolonisé et pluriversel de formation et de recherche en sciences sociales et humaines*, Éditions science et bien commun. Module 7, En ligne, <https://www.scienceetbiencommunpressbook.pub/projetthese/>
- Gonzalez-Ricoy, I. & Rey, F. (2019). Enfranchising the future: Climate justice and the representation of future generations. *WIREs Climate Change*, 10(e598), 1-12. <https://doi.org/10.1002/wcc.598>
- Gousse-Lessard, A.-S. & Lebrun-Paré, F. (2022). Regards croisés sur le phénomène « d'écoanxiété » : perspectives psychologique, sociale et éducationnelle. *Éducation relative à l'environnement*, 17(1). <https://id.erudit.org/iderudit/1093839ar>
- Gouvernement du Canada (GDC) (2018). Politique jeunesse du gouvernement du Canada. Consulté le 1^{er} décembre 2022 sur <https://www.canada.ca/content/dam/yj/documents/YP-FRA.pdf>
- Goyon, M. (2014). Apprentissage, connaissance et reconnaissance par corps dans l'enquête de terrains. Dans Quidu, M. (ed.), *Épistémologie du corps savant, Tome 1 : Le chercheur et la description scientifique du réel* (pp. 164-180). L'Harmattan.

- Graft, W., Krämer, G. & Nicolescou, A. (2014). La pensée complexe au risque des conflits. *Communications*, 95, 199-221. <https://doi.org/10.3917/commu.095.0199>
- Grassi, V. (2005). Sociologie compréhensive et sociologique sociale. Dans *Introduction à la sociologie de l'imaginaire : Une compréhension de la vie quotidienne* (pp. 61-93). Éditions ERES.
- Gray, M., Coates, J. & Hetherington, T. (2013). *Environmental social work*. Routledge.
- Gray, M., Coates, M., Yellow Bird, M., & Hetherington, T. (2016) *Decolonizing social work*. Routledge.
- Greissler, E., Morissette, I., & Lacroix, I. (2020). *Penser l'engagement des jeunes «en difficulté»: Leurs expériences à partir des milieux de vie*. PUQ.
- Grisoni, A. & Némoy, S. (2006). Les mouvements sociaux écologistes : entre réforme de soi et rapport de classe, entre histoires nationales et circulations européennes. *Socio-logos*, 12, 1-17. <https://doi.org/10.4000/socio-logos.3145>
- Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (2022). IPCC Sixth Assessment Report, Mitigation of Climate Change. Consulté le 17 novembre 2022 sur https://report.ipcc.ch/ar6/wg3/IPCC_AR6_WGIII_Full_Report.pdf
- Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (2018). Global warming of 1,5 degrees: Special Report. Consulté le 5 novembre 2022 sur https://climat.be/doc/181008_IPCC_sr15_spm.pdf
- Guivarch, C. & Taconet, N. (2020). Inégalités mondiales et changement climatique. *Revue de l'OFCE*, 165, 35-70. <https://doi.org/10.3917/reof.165.0035>
- Guba, E.G. (1990). The alternative paradigm dialog. Dans E. G. Guba (dir.), *The paradigm dialog* (pp. 17-27). Sage Publications.
- Guba, E.G. et Lincoln, Y.S. (2005). Paradigmatic controverses, contradictions and emerging confluences, dans Denzin, N. K. et Lincoln, Y.S. (eds.), *The Sage handbook of Qualitative Research* (pp. 191-215). Sage publications.
- Guay-Boutet, C., Martin-Déry, S. & Huot, G. (2021). Économie sociale et transition socioécologique – Quel cadre commun ? *Territoires innovants en économie sociale et solidaire*. https://tiess.ca/wpcontent/uploads/2022/05/Transition_Synthese.pdf
- Guibord-Jackson, S., Nahas, C. & Moreau, N. (2011). Le danger de la psychologie populaire. *Reflets*, 17(1), 176–179. <https://doi.org/10.7202/1005237ar>
- Haas, P. M. (2015). Introduction: reconstructing epistemic communities. Dans *Epistemic Communities, Constructivism, and International Environmental Politics* (pp. 23-46). Routledge.

- Hamisultane, S., Lee, E. O. J., Le Gall, J., Ho, A. & Lusikila, C. (2021). Des postures affectées dans la recherche et l'intervention auprès des personnes faisant l'objet de racisme : quelques réflexions sur l'engagement et le fait d'être concerné.e personnellement. *Intervention*, 154, 71–83.
- Hari, J. (2022). *Stolen Focus: Why you can't pay attention – and how to think deeply again*. Crown.
- Healy, K. (2001). Reinventing Critical Social Work : Challenges from Practice, Context and Postmodernism. *Critical Social Work*, 2(1), 1-13.
- Hickman, C. (2020) We need to (find a way to) talk about ... Eco-anxiety, *Journal of Social Work Practice*, 34(4), 411-424. <https://doi.org/10.1080/02650533.2020.1844166>
- Hickman, C., Marks, E., Pihkala, P., Clayton, S., Lewandowski, R.E., Mayall, E.E., Wray, B., Mellor, C., & Van Susteren, L. (2021). Climate anxiety in children and young people and their beliefs about government responses to climate change: a global survey. *Lancet Planetary Health*, 5(12), e863-e873. [https://doi.org/10.1016/S2542-5196\(21\)00278-3](https://doi.org/10.1016/S2542-5196(21)00278-3)
- Hodgkinson, D. & Melchiorre, L. (2019). Introduction: Student activism in an era of decolonization. *Africa*, 89(S1), S1-S14. <https://doi.org/10.1017/S0001972018000888>
- Holmberg, A. et Alvinus, A. (2020). Children's Protests in Relation to the Climate Emergency: A Qualitative study on a new form of resistance promoting political and social change. *Childhood*, 27(1), 78-92.
- Hoogeveen, D., Atleo, C.G, (Kam'ayaam/Chachim'multhnii), Patrick, L., Kennedy, A.M., Leduc, M., Parkes, M.W., Takaro, T.K. et Gislason M.K. (2023). On the possibility of decolonizing planetary health: Exploring new geographies for collaboration. *Lancet Planetary Health*, 7, e179-183. [https://doi.org/10.1016/S2542-5196\(22\)00334-5](https://doi.org/10.1016/S2542-5196(22)00334-5)
- Hope, J. (2022). Perspectives écocritiques et biosémiotiques de l'autre-qu'humain dans le Québec contemporain. *Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire*, <http://figura.uqam.ca/projet-de-recherche/perspectives-ecocritiques-etbiosemiotiques-delautre-quhumain-dans-le-quebec>
- Howarth, C., Lane, M. & Fankhauser, S. (2021). What next for local government climate emergency declarations?. The Gap between rhetoric and action. *Climate Change*, 167(27), 1-22. <https://doi.org/10.1007/s10584-021-03147-4>
- Howlett, M. & Kemmerling, A. (2017) Calibrating climate change policies: the causes and consequences of sustained under-reaction. *Journal of Environmental Policy & Planning*, 19(6), 625-637. doi:10.1080/1523908X.2017.1324772
- Hughes E.C. (1996 [1974]). Qui étudie qui?. [Textes rassemblés et présentés J.M. Chapoulie]. Dans *Le regard sociologique. Essais choisis* (pp. 301-317), EHESS.
- Hulme, M. (2019). Climate emergency politics is dangerous. *Issues in Science and Technology*, 36(1), 23-35. <https://www.jstor.org/stable/26949073>

- Huntjens, P. (2021). *Towards a natural social contract. Transformative social ecological innovation for a sustainable, healthy and just society*. Springer.
- Incropera, F. P. (2016). *Climate change: a wicked problem: complexity and uncertainty at the intersection of science, economics, politics, and human behavior*. Cambridge University Press.
- Iovino, S. et Oppermann, S. (2014). *Material Ecocriticism*, Bloomington.
- Iovino, S. (2015). Corps, paysages, discours: les dimensions de l'écocritique. *Nótos*, (3). https://doi.org/10.34745/numerev_072.
- Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services (IPBES) (2019). Global assessment report on biodiversity and ecosystem services of the Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services. Dans E. S. Brondizio, J. Settele, S. Díaz, and H. T. Ngo (eds). *IPBES secretariat*. Bonn, Germany. 1148 pages. <https://doi.org/10.5281/zenodo.3831673>
- Ives, C.D., Abson, D.J., von Wehrden, H., Dorninger, C., Klaniecki, K. & Fischer, J. (2018). Reconnecting with nature for sustainability. *Sustainability Science*, 13, 1389–1397. <https://doi.org/10.1007/s11625-018-0542-9>
- Jackson, M. (2020). On decolonizing the Anthropocene: Disobedience via plural constitutions. *Annals of the American Association of Geographers*. <https://doi.org/10.1080/24694452.2020.1779645>.
- Jansen, J. (2019). *Decolonisation in universities: The politics of knowledge*. Wits University Press.
- Jickling, B., & Blenkinsop, S. (2020). Wilding Teacher Education: Responding to the Cries of Nature. *Canadian Journal of Environmental Education*, 23(1), 121-138. <https://files.eric.ed.gov/fulltext/EJ1267189.pdf>
- Jobin, K. (2019, 7 mars) Kingston: Première ville ontarienne en état d'urgence climatique. Radio Canada International, Consulté le 5 décembre 2022 sur <https://www.rcinet.ca/fr/2019/03/07/kingston-urgence-climatique-environnement-ontario/>
- Johnson, J.T. & Murton, B. (2007). Re/placing Native Science: Indigenous Voices in Contemporary Constructions of Nature. *Geographical Research*. 45, 121-129.
- Jones, R., Reid, P. & MacMillan, A. (2022). Navigating fundamental tensions towards a decolonial relational vision of planetary health. *The Lancet Planetary Health*, 6(10), e834-841. [https://doi.org/10.1016/S2542-5196\(22\)00197-8](https://doi.org/10.1016/S2542-5196(22)00197-8)
- Kamberelis, G., & Dimitriadis, G. (2005). Focus Groups: Strategic Articulations of Pedagogy, Politics, and Inquiry. Dans N. K. Denzin & Y. S. Lincoln (eds.), *The Sage handbook of qualitative research* (pp. 887–907). Sage Publications Ltd.

- Kaplan, R., Kaplan, S., & Ryan, R. (1998). *With people in mind: Design and management of everyday nature*. Island press.
- Kemmis, S., McTaggart, R. & Nixon, R. (2014). *The Action Research Planner*. Springer. https://doi.org/10.1007/978-981-4560-67-2_1
- Kimmerer, R. W. (2013). *Braiding sweetgrass: Indigenous wisdom, and the teachings of plants*, Milkweed Editions.
- Kimmerer, R. W. (2021, 21 janvier). *The Earth calls us to Reciprocity*. Confluence Library. [Podcast]. Consulté le 5 juillet 2022 sur <https://www.confluenceproject.org/librarypost/robin-wall-kimmerer-the-earthcalls-us-toreciprocity/>
- Kimmerer, R.W. (2023, 9 mars). I must return the gift: Reciprocal restoration, Aldo Leopold Week 2023: Nurturing Reciprocity [Conférence], En ligne. <https://www.aldoleopold.org/newsevents/leopold-week/leopold-week-2023-nurturing-reciprocity/>
- Kemp, R., & Loorbach, D. (2003, October). Governance for sustainability through transition management [Conference paper]. Dans *Open Meeting of Human Dimensions of Global Environmental Change Research Community*, 20, 1-28.
- Kemp, S. P. (2011). Recentring environment in social work practice: Necessity, opportunity, challenge. *British Journal of Social Work*, 41(6), 1198-1210. <https://doi.org/10.1093/bjsw/bcr119>
- Keune, H., Immovilli, M., Keller, R., Maynard, S., McElwee, P., Molnár, Z. & Kok, M. T. (2022). Defining nature. *Earth System Governance Series*, 25-42.
- Kondo, M.C., Oyekanmi, K.O., Gibson, A., South, E.C., Bocarro, J., Hipp, J.A. (2020). Nature Prescriptions for Health: A Review of Evidence and Research Opportunities. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 17(12), 4213. <https://doi.org/10.3390/ijerph17124213>
- Kothari, A., Demaria, F., & Acosta, A. (2014). Buen Vivir, degrowth and ecological Swaraj: Alternatives to sustainable development and the green economy. *Development*, 57(3-4), 362-375. <https://link.springer.com/article/10.1057/dev.2015.24>
- Krein, H. (2020). Typologies of “Just Transitions”: Towards Social-Ecological Transformation. *WU Vienna University of Economics and Business. Ecological Economic Paper*, 35, 1-13. https://research.wu.ac.at/ws/files/19008069/WP_35.pdf
- Krief, N. & Zardet, V. (2013). Analyse de données qualitatives et recherche-intervention. *Recherches en Sciences de Gestion*, 95, 211-237. <https://doi.org/10.3917/resg.095.0211>
- Krings, A., Victor, B. G., Mathias, J., & Perron, B. E. (2020). Environmental social work in the disciplinary literature, 1991–2015. *International Social Work*, 63(3), 275-290. <http://dx.doi.org/10.1177/0020872818788397>

- Kroft, E. (2022, 21 mars). Canadian youth see a different future for climate policy. *International Institute for Sustainable Development*. Consulté le 6 juillet 2023 sur <https://www.iisd.org/articles/analysis/canadianyouth-climate-policy>
- Labranche-Quesnel, A. (2019). L'écovillage la Cité écologique d'Ham-Nord: une pratique de travail éco-social intégrée de développement des communautés. [Maîtrise en travail social, Université de Sherbrooke]. https://savoirs.usherbrooke.ca/bitstream/handle/11143/15861/Labranche_Quesnel_Alexandra_MSS_2019.pdf
- Lahire, B. (1996). La variation des contextes en sciences sociales. Remarques épistémologiques. *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2, 381-407. <https://doi.org/10.3406/ahess.1996.410853>
- Lahire, B. (1998). *L'homme pluriel : les ressorts de l'action*. Nathan.
- Lahire, B. (2005) *Portraits sociologiques: Dispositions et variations individuelles*. Armand Colin.
- Lapointe, U. (2010). L'héritage du principe de *free mining* au Québec et au Canada. *Recherches amérindiennes au Québec*, 40(3), 9–25. <https://doi.org/10.7202/1009353ar>
- Larocque, E. (2020). Stratégies pour la mise en œuvre de la transition sociale-écologique en intervention psychosociale par le sport et le plein-air. [Conférence]. Pour partir du bon pied – Conférence-midi du RÉSEAU – Pour un développement psychosocial par le sport et le plein-air. <https://lereseau.co/evenements/22>
- Larocque, E. & Larocque, J-S. (2019, 11 mai). L'apport de l'approche narrative en matière de transférabilité des acquis. [Conférence]. *1^{er} Colloque du RÉSEAU*, Montréal.
- Larocque E. & Moreau, N. (2020). What is our 'Epistemic Responsibility' ? Reflections on Social Work's Orientation in Yoga Therapy Research, *International Journal of Yoga Therapy*, 30, 1-7. <https://doi.org/10.17761/2020-D-19-00044>
- Larocque, E. (2021, 10 novembre). Transition sociale-écologique: vers de Nouvelles avenues d'intervention. [Conférence]. *Justice climatique : de l'éveil à l'action. Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec*. En ligne.
- Larocque, E., Roy, M. & MacDonald, S-A. (2022). Vers la co-construction d'avenirs verts et équitables. [Appel à contribution]. Numéro spécial sur la transition sociale-écologique et le travail social, *Revue Intervention*.
- Lapierre, S. & Levesque, J. (2013). 25 ans plus tard... et toujours nécessaires! Les approches structurelles dans le champ de l'intervention sociale. *Reflets*, 19(1), 38–64. <https://doi.org/10.7202/1018041ar>
- Latour, B. (2021). *Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres*. La Découverte.
- Laurent, E., & Pochet, P. (2015). Pour une transition sociale-écologique. Quelles solidarités face aux défis environnementaux?. Édition Les Petits Matins.

- Laurent, É. (2018). La transition sociale-écologique : récit, institutions et politiques Publiques, *Cités*, 76(4), 31-40. <https://doi.org/10.3917/cite.076.0031>
- Lebreton, D. (2012). *Marcher: Éloge des chemins et de la lenteur*. Métailie.
- Lebreton, F. Gibout, C. & Andrieu, B. (2020). *Vivre slow. Enjeux et perspectives pour une transition corporelle, récréative et touristique*. PUN.
- Laurent, É. (2020). Un État social-écologique pour la transition du bien-être. *Regards croisés sur l'économie*, 26, 123-132. <https://doi.org/10.3917/rce.026.0123>
- Lee, M.Y., Sui-man, N., Leung, P.P.Y. and Chang., C.L.W. (2018). *Integrative Body Mind Spirit Social Work: An Empirically-Based Approach to Assessment and Treatment* (2^e édition). Oxford University Press.
- Lee, E. O. J., Macdonald, S. A., Caron, R., & Fontaine, A. (2017). Promouvoir une perspective anti-oppressive dans la formation en travail social. *Intervention*, 145, 7-19.
- Lefebvre, C. (2021a, 2 septembre). Demande pour un plan d'action contre le changement climatique. *Le Carillon*. <https://editionap.ca/2021/09/02/demande-pourunplandaction contre-lechangementclimatique/>
- Lefebvre, C. (2021b, 11 août). Programme d'intervention écosocial par le sport et le plein-air. *Le Carillon*. <https://editionap.ca/2021/08/11/programmedintervention-ecosocial-par-le-sport et-le-plein-air/>
- Léger-Goodes, T., Malboeuf-Hurtubise, C., Mastine, T., Généreux, M., Paradis, P.O. & Camden, C. (2022). Eco-anxiety in children: A scoping review of the mental health impacts of the awareness of climate change. *Frontiers in Psychology*, 25(13), 872544. doi:10.3389/fpsyg.2022.872544.
- Leighton, J., Lopez, K. J., & Johnson, C. W. (2021). There is Always Progress to Be Made: Reflective Narratives on Outdoor Therapeutic Recreation for Mental Health Support. *Therapeutic Recreation Journal*, 55(2), 185-203. <https://doi.org/10.18666/TRJ-2021V55-12-10653>
- Leimbach, T. & Palmer, J. (2022) #AustraliaOnFire: Hashtag Activism and Collective Affect in the Black Summer Fires, *Journal of Australian Studies*, 46(4), 496-511, doi: 10.1080/14443058.2022.2121744
- Léveillé, J-T. (2023, 9 août). Nouveau rapport du GIEC : Il est minuit moins une. *La Presse*. <https://www.lapresse.ca/actualites/environnement/2021-08-09/nouveau-rapport-dugiec/il-est-minuit-moins-une.php>
- Levin, J. (2002). Beyond nature? Recent work in ecocriticism. *Contemporary Literature*, 43(1), 171-186.

- Lewis, T. L., & Humphrey, C. R. (2005). Sociology and the environment: An analysis of coverage in introductory sociology textbooks. *Teaching sociology*, 33(2), 154-169. <https://doi.org/10.1177/0092055X0503300203>
- Liou, A. L., & Literat, I. (2020). “We need you to listen to us”: Youth activist perspectives on intergenerational dynamics and adult solidarity in youth movements. *International Journal of Communication*, 14, 4662-4682.
- Loorbach, D. (2010). Transition Management for a Sustainable Development : A Prescriptive Complexity-Based Governance Framework. *Governance : An International Journal of Policy, Administration, and Institutions*, 23(1), 161-183. <https://doi.org/10.1111/j.1468-0491.2009.01471.x>
- Louv. R. (2008). *Last child in the woods: Saving our children from nature deficit disorder*. Algonquin Books.
- Louv, R. (2012). *The Nature Principle. Reconnecting with life in a Virtual Age*. Algonquin books of Chapel Hill.
- Louis, E. (2018). *Qui a tué mon père? Seuil*.
- Lundy, C. (2011). *Social work, social justice & human rights: A structural approach to practice*. University of Toronto Press.
- Lysack, M. (2010) Environmental Decline, Loss and Biophilia: Fostering Commitment in Environmental Citizenship. *Critical Social Work*, 11(3), 48–66. <https://doi.org/10.22329/csw.v11i3.5832>
- Lysack, M. (2013). Emotion, ethics and fostering committed environmental citizenship. Dans M. Gray, J. Coates & T. Hetherington (eds.), *Environmental Social Work* (pp. 231-245). Routledge.
- MacDonald, S.-A., Sylvie Jochems, Larocque, E., Gérantes, A., Paris, M., Laverdière-Pilon, G. et Rioux, E. (2023, 9 mai). Penser, être, intervenir et former le travail écosocial : bâtir ensemble des projets porteurs de transition sociale-écologique. [Conférence]. ACFAS, Montréal. <https://www.acfas.ca/evenements/congres/programme/90/400/430/c>
- MacDonald, S.-A., Rioux, É., & St-Amour, N. (2023, 5 juillet). Verdir le Travail Social [Forum]. AIFRIS, Paris. https://aifris.eu/06manifestations/2023_PARIS/PRE_ACTES_PARIS_2023.pdf
- Macfarlane, R. (2015, 27 février). *The word-hoard : Robert Macfarlane on rewilding our language of landscape*, *The Guardian*. Consulté le 3 février 2023 sur <https://www.theguardian.com/books/2015/feb/27/robert-macfarlane-word-hoardrewilding-landscape>
- Macy, J. & Brown, M. (2014). *Coming back to life: The updated guide to the work that reconnects*. New Society Publishers.

- Maldonado-Gonzalez, A-L. (2009). Que peut faire le travail social en environnement au Québec?, *Le sociographe*, 2(29), 83-91.
- Manon, M., Audet, R., Rochefort, M. & Laplante, L. (2021). Répertoire-Synthèse des interventions de l'Arrondissement de Rosemont -La-Petite-Patrie pour la transition sociale-écologique, *Contributions de la Chaire de recherche UQAM sur la transition écologique*, 11, 1-39.
- Marcel, J-F. Aussel, L. & Broussal, D. (2019). Penser la formation à partir d'une recherche intervention. *Éducation permanente*, 3-4(220-221), 267-276. <https://doi.org/10.3917/edpe.220.0267>
- Marks, E., Atkins, E., Garrett, J. K., Abrams, J. F., Shackleton, D., Hennessy, L., Mayall, E.E., Bennette, J. & Leach, I. (2023). Stories of hope created together: A pilot, school-based workshop for sharing eco emotions and creating an actively hopeful vision of the future. *Frontiers in Psychology*, 13, 8402. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2022.1076322>
- Martin, D. H. (2012). Two-Eyed Seeing: A framework for understanding Indigenous and non-Indigenous approaches to Indigenous health research. *Canadian Journal of Nursing Research Archive*, 44(2), 20-42.
- Mason, L.R., M.K. Shires, C. Arwood & A. Borst (2017). Social work research and global environmental change. *Journal of the Society for Social Work and Research*, 8(4), 645–72.
- Mathias, S., Daigle, P., Dancause, K.N. *et al.* (2020). Forest bathing: a narrative review of the effects on health for outdoor and environmental education use in Canada. *Journal of Outdoor and Environmental Education*, 23, 309–321. <https://doi.org/10.1007/s42322-020-00058-3>
- Matthies, A., Närhi, K. & Ward, D. (2001). *The Ecosocial Approach in Social Work*, Jyväskylä. Sophi.
- Matthies, A. L., Stamm, I., Hirvilammi, T., & Närhi, K. (2019). Ecosocial innovations and their capacity to integrate ecological, economic and social sustainability transition. *Sustainability*, 11(7), 2107. <https://doi.org/10.3390/su11072107>
- Mathieu, C. & Langlois, P. (2023, 17 février). Les claims miniers au Québec. Carte interactives des titres enregistrés, *Journal de Montréal*. Consulté le 25 février 2023 sur <https://www.journaldemontreal.com/2023/02/17/outil-interactif-lesclaims-miniers-auquebec>
- Mauger, G. (2001). « La jeunesse n'est qu'un mot ». À propos d'un entretien avec Pierre Bourdieu, *Agora Débats/Jeunesse*, 26, 137-142. <https://doi.org/10.3406/agora.2001.1924>
- Maxwell, A. (2009). Postcolonial criticism, ecocriticism and climate change: A tale of Melbourne under water in 2035. *Journal of Postcolonial Writing*, 45(1), 15-26. <https://doi.org/10.1080/17449850802636499>
- McCormick., M.L. (2011). The lived body: The essential dimension in social work practice. *Qualitative Social Work*, 10(1), 66-85. <https://doi.org/10.1177/1473325009359452>

- McKinnon, J. (2008). Exploring the Nexus between Social Work and the Environment. *Australian Social Work*, 61(3), 256–68. <https://doi.org/10.1080/03124070802178275>
- McKinnon, J., & Alston, M. (2017). *Ecological social work: Towards sustainability*. Bloomsbury Publishing.
- McMichael, A. J., Campbell-Lendrum, D., Kovats, S., Edwards, S., Wilkinson, P., Wilson, T. & Andronova, N. (2004). Global climate change. Dans M. Ezzati, A. Lopez, A. Rodgers & C. Murray (eds.), *Comparative quantification of health risks: Global and regional burden of disease due to selected major risk factors* (pp. 1543–1649). World Health Organization.
- Meadows, D., Dennis Meadows, D., Jørgen Randers, J. & Behrens, W.W. (1972). *The Limits to Growth*. Universe Books.
- Medina, J. (2012). Hermeneutical injustice and polyphonic contextualism: Social silences and shared hermeneutical responsibilities. *Social Epistemology*, 26(2), 201-220. <https://doi.org/10.1080/02691728.2011.652214>
- Mensinga, J. (2011). The Feeling of Being a Social Worker: Including Yoga as an Embodied Practice in Social Work Education. *Social Work Education*, 30(6), 650-662. <https://doi.org/10.1080/02615479.2011.586562>
- Mensinga, J. (2021). A narrative inquiry exploring social workers' understanding of yoga and its application in professional practice. *Australian Social Work*, 74(2), 134-145. <https://doi.org/10.1080/0312407X.2020.1828957>
- Merchant, C. (1995). Reinventing Eden: Western culture as a recovery narrative. Dans W. Cronon (ed.), *Uncommon Ground: Toward Reinventing Nature* (pp. 132-167). W.W. Norton and Co.
- Mérini, C., & Ponté, P. (2008). La recherche-intervention comme mode d'interrogation des pratiques. *Savoirs*, 1, 77-95. <https://doi.org/10.3917/savo.016.0077>
- Meyer, C. & Mattaini, M. (1998). The ecosystems perspective: Implication for practice. Dans M. Mattaini, C. Lower & C. Meyer (eds.). *Foundations of social work practice* (2^e edition) (pp. 3-19). NASW Press.
- Michaud, T. (2021). La crise de la COVID-19, réalisation partielle de l'imaginaire collapsologique. Dans M. Morel, R. Bergeron & L-P. Willis (eds.). *Penser la Covid-19, et penser le monde: Réflexion critique sur les effets de la pandémie du printemps 2020* (pp. 31-46). Les éditions JFD.
- Mies, M. & Shiva, V. (1993). *Ecofeminism*. Zed books.
- Milligan, C., Chalfont, G., Kaley, A., & Lobban, F. (2021). Wilderness as therapeutic landscape in later life: Towards an understanding of place-based mechanisms for wellbeing through nature-adventure activity. *Social Science & Medicine*, 289, 114411. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2021.114411>

- MiningWatch Canada (2022). Un boom minier traverse le Québec. Parlons des atteintes aux droits des populations locales et à la biodiversité. Consulté le 23 février 2023 sur <https://miningwatch.ca/blog/2022/12/20/recordings-our-panelmining-boomquebecoutside-cop15-montreal>
- Miralle, J-F, Joanny, J., Gaillat, E. & Andrique, O. (2018). *Les jeunes dans la vie locale : la participation par l'action. L'exemple de l'agglomération grenobloise*, Jeunesse, Éducation, Territoire, Institut National de Jeunesse et d'Éducation Population, <https://injep.fr/wp-content/uploads/2018/09/ca4.pdf>
- Moeke-Pickering, T. & Partridge, C. (2014). Service social autochtone — Incorporer la vision autochtone du monde dans les stages pratiques en service social. *Reflets*, 20(1), 150-169. <https://doi.org/10.7202/1025800ar>
- Moeran, B. (2007). Creativity at Work: From Participant Observation to Observant Participation: Anthropology, Fieldwork and Organisational Ethnography. *Creative Encounters Working Papers* 2, 1–25. <https://researchapi.cbs.dk/ws/portalfiles/portal/59008743/7038.pdf>
- Mol, A. P.J., & Sonnenfeld, D.A. (2000). Ecological modernisation around the world: An introduction. *Environmental Politics*, 9(1), 1-14. <https://doi.org/10.1080/09644010008414510>
- Moore, K., Hanckel, B., Nunn, C. & Atherton, S. (2021). Making sense of intersecting crises: Promises, challenges, and possibilities of intersectional perspectives in youth research. *Journal of Applied Youth Studies*, 4, 423–428. <https://doi.org/10.1007/s43151-02100066-0>
- Moreau, N. (2009). *État dépressif et temporalité. Contribution à la sociologie de la santé mentale*. Liber.
- Moreau, N., Larocque, E., Jaimes, A., Vinit, F., Quidu, M., et Favier-Ambrosini, B. (soumis) Embodying or resisting social normativity? A carnal inquiry into exercise addiction experiences, *Social Science and Medicine*.
- Morin, E. (1982). *Science avec conscience*. A. Fayard.
- Morin, E. (1995). La stratégie de reliance pour l'intelligence de la complexité. *Revue Internationale de Systémique*, 9(2), 105-122.
- Morin, E. (2004). *La méthode (tome 4)*. Le Seuil.
- Morin, E. (2008). *La Méthode*. Le seuil.
- Morton, T. (2010). *The Ecological Thought*. Harvard University Press.
- Müller, T. (2017). Ecocriticism and the Frankfurt School. Dans G. Duerbeck, U. Stobbe, H. Zapf & E. Zemanek (eds.). *Ecological thought in German Literature and Culture* (pp. 91-100). Lexington Books.

- Mukamurera, J., Lacourse, F. & Couturier, I. (1996). Des avancées en analyses qualitatives, pour une transparence et une systématisation des pratiques. *Recherches qualitatives*, 26(1), 110-138. <https://doi.org/10.7202/1085400ar>
- Mullaly, B. (2002). *Challenging Oppression: A Critical Social Work Approach*. Oxford University Press.
- Mai'a, K. & Cross, D. (2013). Rethinking epistemic communities twenty years later. *Review of International Studies*, 39, 137-160.
- Namian, D. & Grimard, C. (2013). Pourquoi parle-t-on de sérendipité aujourd'hui ? Conditions sociologiques et portée heuristique d'un néologisme « barbare ». *SociologieS*. <https://doi.org/10.4000/sociologies.4490>
- Namian, D. (2015). Ethnographier la marginalité: peut-on sortir d'une logique de catégorisation des personnes?. *Nouvelles pratiques sociales*, 27(2), 113-127. <https://doi.org/10.7202/1037682ar>
- Næss, A. (1989). *Ecology, Community and Lifestyle: Outline of an Ecosophy*, [traduit par Rothenberg, D.]. Cambridge University Press.
- Næss, A. (2017). *Une écologie pour la vie. Introduction à l'écologie profonde*. Seuil.
- Nandy, A. (1989). *Intimate enemy*. Oxford University Press.
- Närhi, K., & Matthies, A. L. (2018). The ecosocial approach in social work as a framework for structural social work. *International Social Work*, 61(4), 490-502. <https://doi.org/10.1177/À0020872816644663>
- National Aeronautics and Space Administration (NASA) (2021). Global Climate Change, The Relentless Rise of Carbon Dioxide. Consulté le 6 novembre 2022 sur https://climate.nasa.gov/climate_resources/24/graphic-the-relentlessrise-ofcarbondioxide/.
- Nations Unis (1973). Rapport de la conférence des Nations Unis sur l'environnement. Stockholm, 5-16 juin, En ligne. Consulté le 28 novembre 2022. <https://documents-ddsny.un.org/doc/UNDOC/GEN/N73/039/05/PDF/N7303905.pdf?OpenElement>
- Nations Unis pour le Climat (NUC) (2015). Accord de Paris. Consulté le 5 décembre 2022, https://unfccc.int/files/meetings/paris_nov_2015/application/pdf/parisagreementfrench.pdf
- Nayral, M., & Toussaint, M. (2020). Conserver la biodiversité avec les ONG en Nouvelle Calédonie: décolonisation ou délégation de gestion?. *Vertigo*, 20(1). <https://doi.org/10.4000/vertigo.27714>
- Newell, P., Srivastava, S., Naess, L. O., Contreras, G.A.T. & Price, R. (2021). Towards transformative climate justice : An emerging research agenda. *WIREs Climate Change*, e733. <https://doi.org/10.1002/wcc.733>.

- Norton, C.L. (2012) Social Work and the Environment: An Ecosocial Approach, *International Journal of Social Welfare*, 21(3), 299–308.
- O'Brien, K., Selboe, E. & Hayward, B. M. (2018). Exploring youth activism on climate change: dutiful, disruptive, and dangerous dissent. *Ecology and Society*, 23(3), 42. <https://doi.org/10.5751/ES-10287-230342>
- O'Neill, K., & Sinden, C. (2021). Universities, sustainability, and neoliberalism: Contradictions of the climate emergency declarations. *Politics and Governance*, 9(2), 29-40. <https://doi.org/10.17645/pag.v9i2.3872>
- Ordioni, N. (2011). Le concept de crise : un paradigme explicatif obsolète ? Une approche sexospécifique. *Mondes en développement*, 154, 137-150. <https://doi.org/10.3917/med.154.0137>
- Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec (2021). Justice climatique : de l'éveil à l'action. Séries de conférences et activités de formation dirigé par S. Boucher-Guèvremont, M. Ghobriel, S-A. MacDonald, Dagenais-Lespérance, J., M. Robert & L. Trottier. <https://www.otstcfq.org/l-ordre/evenements-etcampagnes/justice-climatique-de-l-eveil-a-l-action/>
- Organisation des Nations Unis (2022). « « Coopérer ou périr » : à la COP27, le chef de l'ONU appelle à un pacte de solidarité pour le climat », *ONU Info. L'actualité mondiale, Un regard humain*. <https://news.un.org/fr/story/2022/11/1129562>
- Organisation des Nations Unis Programme pour l'environnement (2022). Conférence des Nations Unis sur la biodiversité : COP15. Consulté le 7 décembre 2022 sur <https://www.unep.org/un-biodiversity-conference-cop-15>
- Organisation des Nations Unies (2023, 20 mars). Climat : Le GIEC publie son dernier guide de survie pour la planète. Consulté le 22 mars sur <https://news.un.org/fr/story/2023/03/1133417>
- Orozco, S.A. (2022, 4 décembre). 10 Ontario communities hold 'unprecedented' Sunday to protect the Greenbelt from Bill 23. <https://www.thestar.com/news/gta/2022/12/04/10ontario-communitieshold-unprecedented-rallies-sunday-to-protect-the-greenbelt-frombill-23.html>
- Ott, L. (2018). Pédagogie sociale et appropriation du territoire. *Cahiers de l'action*, 51-52, 55-66. <https://doi.org/10.3917/cact.051.0055>
- Ouattara, F. (2004). Une étrange familiarité. *Cahiers d'études africaines*, 175, 635-657. <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.4765>
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, 23, 147-181.
- Paillé, P. (2004). Recherche-action. Dans A. Mucchielli (Éd.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines* (2^{ième} édition.), (pp. 223-224). Armand Collin.

- Paillé, P. (2011). Les conditions de l'analyse qualitative. *SociologieS*, 1-13. <https://journals.openedition.org/sociologies/3557#tocto1n5>
- Paillé, P. et Muchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (5^e édition). Armand Collin.
- Paintendre, A., Schirrer, M. & Sève, C. (2021). Pour une éducation sensorielle à travers les activités physiques : analyse de pratique et pistes professionnelles. *E-Journal de la recherche sur l'intervention en éducation physique et sport, Numéro spécial 3*. <http://journals.openedition.org/ejrieps/4382>
- Parker, L., Mestre, J., Jodoin, S., et Wewerinke-Singh, M. (2022). When the kids put climate change on trial: Youth-focused rights-based climate litigation around the world. *Journal of Human Rights and Environment*, 13(1), 64-89. <https://doi.org/10.4337/jhre.2022.01.03>
- Parlavecchio, L., Moreau, N., Favier-Ambrosini, B., & Gadais, T. (2021). Principles-of-action used by an eductrainer to create social bonds through sport in a psychosocial intervention program. *Journal of Sport for Development*, 9(2). <https://jsfd.org/2021/08/01/principlesof-action-used-by-an-eductrainer-to-create-social-bonds-through-sport-in-a-psychosocialintervention-program/>
- Parlement du Canada (2021). Loi concernant la transparence et la responsabilité du Canada dans le cadre de ses efforts pour atteindre la carboneutralité en 2050. Consulté le 4 décembre 2022 sur <https://www.parl.ca/LegisInfo/fr/projet-delo/43-2/C-12>
- Paris, M. (2022). Intervention sociale et urgence climatique. Appel à contribution. *Reflets, Revue d'intervention sociale et communautaire*. <https://www.uottawa.ca/faculte-sciences sociales/travail-social/reflets/appele-communications>
- Parkes, M.W., Poland, B., Allison, S. *et al.* (2020). Preparing for the future of public health: ecological determinants of health and the call for an eco-social approach to public health education. *Canadian Journal of Public Health*, 111, 60–64. <https://doi.org/10.17269/s41997-019-00263-8>
- Paulson, J.A., Ahdoot, S., Baum, C.R., Bole, A., Brumberg, H.L., Campbell, C.C., Lanphear, B.P., Lowry, J.A., Pacheco, S.E., Spanier, A.J. & Trasande, L. (Council of Environmental Health) (2015) Global Climate Change and Children's Health. *Pediatrics*, 136(5), 992-997. <https://doi.org/10.1542/peds.2015-3232>
- Payne, P.G. & Wattchow, B. (2009). Phenomenological deconstruction, slow pedagogy and the corporeal turn in wild/environmental outdoor education, *Canadian Journal of Environmental Education*, 14, 14-32
- Peeters, J. (2011). The place of social work in sustainable development: Towards ecosocial practice. *International Journal of Social Welfare*, 21(3), 287-298. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2397.2011.00856.x>

- Peñafiel, R. (2014). Récits et subjectivations politiques intersectionnelles transversales: l'exemple des actions collectives transgressives en Amérique latine. *Politique et sociétés*, 33(1), 15-39. <https://doi.org/10.7202/1025585ar>
- Peretti-Watel, P. (2005). La culture du risque, ses marqueurs sociaux et ses paradoxes: Une exploration empirique. *Revue économique*, 56, 371-392. <https://doi.org/10.3917/reco.562.0371>
- Pineau, G., Bachelart, D., Cottureau, D. & Moneyron, A. (2005). *Habiter la Terre : écoformation terrestre pour une conscience terrienne*. L'Harmattan.
- Pineau, G. (1989). La formation expérientielle en auto-, éco- et éco-formation. *Éducation permanente*, 100-101, 23-30.
- Pihkala, P. (2017) Environmental education after sustainability: hope in the midst of tragedy. *Global Discourse*, 7(1), 109–127. <https://doi.org/10.1080/23269995.2017.1300412>
- Piron, F. (2017). Méditation haïtienne : répondre à la violence séparatrice de l'épistémologie positiviste par l'épistémologie du lien. *Sociologie et sociétés*, 49(1), 33–60. <https://doi.org/10.7202/1042805ar>
- Piron, F. & Arseneault, E. (2021). *Guide décolonisé et pluriverselle de formation et de recherche en sciences sociales et humaines*, Éditions science et bien commun. En ligne, <https://www.scienceetbiencommunpressbook.pub/projetthese/>
- Plante, C., Moreau, N., Jaimes, A., & Turbide, C. (2016). Motivational factors for youth recruitment in voluntary interventions: the case of a community sport program. *Sport, Education and Society*, 21(7), 1071-1090. <https://doi.org/10.1080/13573322.2014.975115>
- Plumwood, V. (2004). Gender, eco-feminism and the environment. *Controversies in environmental sociology*, 1, 43-60.
- Portillo, M. (2019). Qu'est-ce que le travail social vert et en quoi est-il pertinent aujourd'hui ?. *Forum*, 2(157), 46-54. <https://doi.org/10.3917/forum.157.0046>
- Posthumus, S. (2014). Écocritique et ecocriticism. Repenser le personnage écologique. *Figura*, 36(2014), 15-33.
- Powers, M., Schmitz, C., & Beckwith Moritz, M. (2019). Preparing social workers for ecosocial work practice and community building. *Journal of Community Practice*, 27(3-4), 446-459.
- Powers, M., Rinkel, M. & Kumar, P. (2021). Co-creating a “sustainable new normal” for social work and beyond: Embracing an ecosocial worldview. *Sustainability*, 13(19), 109-141. <https://doi.org/10.3390/su131910941>
- Priault, I. (2018). *Pour une ontologie de l'écologie. Penser les fondements philosophiques de la conversation écologique*. [Thèse de doctorat, École doctorale Normandie Humanités]. <https://www.theses.fr/2018NORMR146>

- Quidu, M. (2011). Les STAPS face à la pluralité épistémique. [Thèse de doctorat. Université de Nancy II]. <https://www.theses.fr/2011NAN21029>
- Quidu, M. & Favier-Ambrosini, B. (2014). L’articulation des données en première et troisième personnes. De la genèse d’une méthodologie originale en Science du sport. *Intellectica*, 62, 7-34.
- Quidu, M. (2022). La participation observante de Loïc Wacquant comme nouvelle doxa méthodologique dans les recherches en sciences sociales sur les sports de combat? Arguments pour la réhabilitation d’un pluralisme réflexif et critique. *Loisir et Société/Society and Leisure*, 45(2), 218-242. <https://doi.org/10.1080/07053436.2022.2091714>
- Radio Canada (2022, 28 novembre). L’Ontario adopte le projet de loi 23 sur le logement malgré les critiques. *Radio Canada*. Consulté le 22 décembre 2022, <https://ici.radiocanada.ca/nouvelle/1936667/loi-23-offices-protection-natureopposition-steve-clark>
- Rambaree, K., Powers, M. C., & Smith, R. J. (2019). Ecosocial work and social change in community practice. *Journal of Community Practice*, 27(3-4), 205-212. <https://doi.org/10.1080/10705422.2019.1660516>
- Rambaree, K. (2020). Environmental social work: Implications for accelerating the implementation of sustainable development in social work curricula. *International Journal of Sustainability in Higher Education*, 21(3), 557-574. <https://doi.org/10.1108/IJSHE-09-2019-0270>
- Rambaree, K., Powers, M. C., & Smith, R. J. (eds.). (2023). *Ecosocial Work in Community Practice: Embracing Ecosocial Worldviews and Promoting Sustainability*. Taylor & Francis.
- Ramsay, S. et Boddy, J. (2017). Environmental Social Work: A Concept Analysis, *British Journal of Social Work*, 47, 68-86. <https://doi.org/10.1093/bjsw/bcw078>
- Reason, P. & Bradbury, H. (2006). Introduction: Inquiry and participation in search of a world worthy of human aspiration. Dans P. Reason & H. Bradbury (eds). *Handbook of Action Research*. Sage publications.
- Redvers, J. M. (2020). “The Land is a Healer”: Perspectives on Land-based healings from Indigenous practitioners in northern Canada, *International Journal of Indigenous Health*, 15, 90-107. <https://doi.org/10.32799/ijih.v15i1.34046>
- Reu, P. & Jarldorn, M. (2022). Social Work Students’ Perceptions of Eco-Social Work in the Curriculum. *Australian Social Work*, 1-13.
- Rioux, E. (2023, 9 mai). La dichotomie nature-culture en travail social : regards des praticiennes en milieu organisationnel. [Conférence] *Penser, être, intervenir et former le travail écosocial : bâtir ensemble des projets porteurs de transition sociale-écologique*. ACFAS, Montréal. <https://www.acfas.ca/evenements/congres/programme/90/400/430/c>

- Ritchie, J. (2021). Movement from the margins to global recognition: Climate change activism by young people and in particular indigenous youth. *International Studies in Sociology of Education*, 30(1-2), 53-72.
- Ritchie, (2022). CO2 Emission DataSet: Our sources and methods. *Our world in data*. Consulté le 30 novembre 2022 sur <https://ourworldindata.org/co2-datasetsources>.
- Renita-Wong, Y-L et Batacharya, S. (eds). (2018). *Sharing Breath: Embodied Learning and Decolonization*. Athabasca University Press.
- Rhomdani, A. & Audet, R. (2022). Quatre discours de la transition écologique pour la région métropolitaine de Montréal. Consulté le 25 janvier 2023 sur <https://chairetransition.esg.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/48/2022/11/Quatrediscours-de-la-transition-ecologique-pour-la-region-metropolitaine-deMontreal.pdf>
- Rocle, N. (2017). L'adaptation des littoraux au changement climatique : une gouvernance performative par expérimentations et stratégies d'action publique [Thèse doctorale, Sociologie, Université de Bordeaux]. <https://theses.hal.science/tel01769993v1/document>
- Rogers, J. (2012). Anti-Oppressive Social Work Research: Reflections on Power in the Creation of Knowledge. *Social Work Education*, 31(7), 866-879. <https://doi.org/10.1080/02615479.2011.602965>
- Rogerson, M., Brymer, E., & Barton, J. (2021). The green concept: Two intertwining pathways to health and well-being. Dans A.A. Donnelly & T.E. MacIntyre (eds). *Physical activity in natural settings: Green and blue exercise* (pp. 75-94). Routledge.
- Rojo, S. et Bergeron, G. (2021). Les médiations dans l'intervention psychosociale par la nature et l'aventure. *Sociographe*, H-14, 39-60. <https://doi.org/10.3917/graph1.hs014.0039>
- Rosa, H. (2010). *Alienation and acceleration: Towards a critical theory of late-modern temporality*. Malmö/Aarhus: NSU press.
- Rosa, H. (2012). *Aliénation et accélération. Vers une théorie critique de la modernité tardive*. La Découverte.
- Rosa, H. (2017). Dynamic stabilization. The Triple A. Approach to the good life, and the resonance conception, *Questions de communication*, 1(31), 437-456.
- Rosa, H. (2018). *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*. [Traduit de l'allemand par Sasha Ziberfab], Éditions La Découverte.
- Rosa, H. (2020). Grand résumé de Résonance. Une Sociologie de la relation au monde. Suivi d'une discussion par Vincent Simoulin et Olivier Voirol. *SociologieS*, <https://journals.openedition.org/sociologies/12552>.

- Ross, H. & Janzwood, S. (2022). Mapping the beliefs of the Canadian Youth Climate Movement: Findings from the youth climate values survey. *Cascade Institute, Report 2022-1*, vol. 1.0, 1-59. <https://cascadeinstitute.org/wp-content/uploads/2022/01/LevellingUp-report-14Jan2022.pdf>
- Roudet, B. (2012). Qu'est-ce que la jeunesse ?. *Après-demain*, 24, NF, 3-4. <https://doi.org/10.3917/apdem.024.0003>
- Roy, M. & Prévost, P. (2013). La recherche-action : origines, caractéristiques et implications de son utilisation dans les sciences de la gestion. *Recherches qualitatives*, 32(2), 129–151. <https://doi.org/10.7202/1084625ar>
- Roy, M., Rivest, M-P. & Moreau, N. (2017). The Banality of Psychology. *Social Work*, 62(1), 86–88. <https://doi.org/10.1093/sw/sww071>
- Roy, M. (2021). *Parler d'épidémies. La normativité discursive de l'altérisation dans les récits de la tuberculose, d'H1N1, d'Ebola et du Zika*. [Thèse de doctorat, Université d'Ottawa]. <https://ruor.uottawa.ca/handle/10393/42996>
- Roy-Darisse, C. (2023). Pour un théâtre mobilisateur en contexte de crise socio-écologique. L'intégration des écoémotions en écriture scénique et dramatique. [Thèse de maîtrise, Université d'Ottawa]. https://ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/44660/1/RoyDarisse_Clemence_2023_these.pdf
- Salerno, G. (2021). L'effondrement, tourbillons et perte de repères. *Futuribles*, 442, 45-57. <https://doi.org/10.3917/futur.442.0045>
- Sanson, A.V., Van Hoorn, J. et Burke S.E.L. (2019). Responding to the impacts of the climate crisis on children and youth. *Child Development Perspectives*, 13(4), 201-207. <https://doi.org/10.1111/cdep.12342>
- Samset, I. (2020). Towards Decolonial Justice, *International Journal of Transitional Justice*, 14(3), 596–607. <https://doi.org/10.1093/ijtj/ijaa023>
- Sauvé, L. (2005). Repères pour la recherche en éducation relative à l'environnement. Dans L. Sauvé, L., Orellana, L. et Van Steenberghe, E. (dirs.) *Éducation et environnement, un croisement de savoirs* (pp. 27-47). Montréal: Cahiers Scientifiques de l'Acfas, 104.
- Sauvé, L. (2009). Vivre ensemble sur Terre – Enjeux contemporains d'une éducation relative à l'environnement. Numéro thématique. *Éducation et Francophonie, Revue Canadienne d'éducation de langue française*, 37(2), 1-10. https://www.espace-ressources.org/wp-content/uploads/2020/01/Revue_Complete.pdf
- Sauvé, L. (2019). De l'interdisciplinarité à la transversalité : Pour un projet politico pédagogique, résolument écologique. Dans F. Darbellay, Z. Moody et M. Louvriot (dirs.). *L'interdisciplinarité dans l'éducation et la formation* (p. 69-88). Éditions Alphil Presses Universitaires Suisse.

- Sauvé, L. et Boelen, V. (2021, 3 juin). L’ancrage de soi dans le monde : dimensions croisées d’une éducation relative à l’environnement. [Conférence], Épisodes cévénois, Institut AgroFlorac, Université de Montpellier. En ligne. <https://www.youtube.com/watch?v=bRqe1kn7SqE>
- Sauvé, L. (2007). L’équivoque du développement durable, *Chemin de Traverse*, 4, 31-47.
- Sauvé, L. & Orellana, I. (2008). Conjuguer rigueur, équité, créativité et amour : L’exigence de la criticité en éducation relative à l’environnement. *Éducation relative à l’environnement*, 7, <https://doi.org/10.4000/ere.3303>
- Sauvé, L. & Orellana, I. (2014). Entre développement durable et *vivre bien* : repères pour un projet politico-pédagogique. *Éthique publique*, 16(1). <http://journals.openedition.org/ethiquepublique/1406>.
- Savoie-Zajc, L. (2001). La recherche-action en éducation : ses cadres épistémologiques, sa pertinence, ses limites. Dans M. Anadón & M. L’Hostie (dirs.). *Nouvelles dynamiques de recherche en éducation* (pp. 15-49). Les Presses de l’Université Laval.
- Savoie -Zajc, L. (2009). L’entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (ed.), *Recherche sociale: De la problématique à la collecte des données* (5^e édition) (pp. 293-316). Presses de l’Université du Québec.
- Savoie-Zajc, L. (2011). La recherche qualitative/interprétative en éducation. Dans T. Karsenti & L. Savoie-Zajc (dirs.). *La recherche en éducation* (pp. 123-146). Éditions RPI.
- Sayona Mining (2023). Page d’accueil. En ligne, consulté le 25 février 2023 sur <https://www.sayona.ca/>
- Schibli, K. (2020). CASW. Climate change and social work: 2020 Position Statement. *Canadian Association of Social Workers*, https://www.casw-acts.ca/files/documents/SW_and_Climate_Change_Final_PDF.pdf
- Schickling, J. (2011). Ecocriticism, Ecopoetics, Legibility: Among Other Things, the Objectively Signified. *Literary Imagination*, 13(1), 80–88, <https://doi.org/10.1093/litimag/imr001>
- Schmitz, C. L., Matyók, T., Sloan, L. M., & James, C. (2012). The relationship between social work and environmental sustainability: Implications for interdisciplinary practice. *International Journal of Social Welfare*, 21(3), 278-286. <https://doi.org/10.1111/j.14682397.2011.00855.x>
- Schnitzler, C. & Saint Martin, J. (2021). Éduquer aux Activités de Pleine Nature en France : un défi pour l’EPS du XXI^e siècle ?. *JRIEPS*, 49.<http://journals.openedition.org/ejrieps/5959>
- Seed, J., Macy, J., Flemming, P. & Naess, A. (2022). *Penser comme une montagne: Pour un conseil de tous les êtres*, Passerelle Eco.

- Shields, A. (2021, 8 mai). Quand les projets industriels déchirent les communautés. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/environnement/600360/environnement-quand-lesprojetsindustriels-dechirent-les-communautes>
- Shiva, V. (2019). Foreword. Dans C. Farrell, A. Green, S. Knights & W. Skeaping (eds.). *This is not a drill. An extinction rebellion handbook* (pp. 5-8). Penguin.
- Shajahan, R. A. (2015). Being 'lazy' and slowing down: Toward decolonizing time, our body, and pedagogy. *Educational Philosophy and Theory*, (47)5, 488-501. <https://doi.org/10.1080/00131857.2014.880645>
- Schensul, J. J., & Berg, M. D. (2004). Introduction: Research with youth. *Practicing Anthropology*, 26(4), 2-4.
- Schusler, T., Krings, A., & Hernandez, M. (2019). Integrating youth participation in ecosocial work: New possibilities to advance environmental and social justice. *Journal of Community Practice*, 27(3-4), 460-475. <https://doi.org/10.1080/10705422.2019.1657537>
- Seawright, G. (2014) Settler Traditions of Place: Making Explicit the Epistemological Legacy of White Supremacy and Settler Colonialism for Place-Based Education. *Educational Studies*, 50(6), 554-57. <https://doi.org/10.1080/00131946.2014.965938>
- Simmonds, S. (2020). Don't let the curriculum become a stranger! Embracing slow pedagogy to engender a curriculum as lived. Dans Ramathan, L., Ndimande-Hlongwa, N.M. & Smit, J. A. (eds.). *Re-thinking the humanities curriculum in the time of COVID-19* (pp. 22-36). Alternative African Scholarship Book Series 1. CSSALL. <http://alternation.ukzn.ac.za/Files/books/series-01/01/02Simmonds.pdf>
- Skinner, J. (2011, 5 janvier), Conceptualizing the Field : Some Compass Points for Ecopoetics, *Jacket2*. <http://jacket2.org/commentary/conceptualizing-field>.
- Smith, A. (2011). The transition town network: A review of current evolutions and renaissance. *Social Movement Studies*, 10(1), 99-105.
- Smith, A. & Kern, F. (2007). *The transitions discourse in the ecological modernization of the Netherlands*, SPRU electronic working paper series, 23p. [Conference]. 57th political studies association annual conference, University of Bath. <http://www.sussex.ac.uk/spru/documents/sewp160.pdf>
- Smith, B. & McGannon, K. R. (2018). Developing rigor in qualitative research: problems and opportunities within sport and exercise psychology. *International Review of Sport and Exercise Psychology*, 11(1), 101-121. <https://doi.org/10.1080/1750984X.2017.1317357>
- Smith-Carrier, T. & Manion, K. (2022). Bringing It All Together: Leveraging Social Movements and the Courts to Advance Substantive Human Rights and Climate Justice, *Human Rights Review*, 23, 551-574. <https://doi.org/10.1007/s12142-022-00674-0>

- Sobolev, B., Sanchez, V., Kuramoto, L. (2012). *Health Care Evaluation Using Computer Simulation*. Boston. Springer. https://doi.org/10.1007/978-1-4614-2233-4_1
- Soulé, M. E. (1985). What is conservation biology?. *BioScience*, 35(11), 727-734. <https://doi.org/10.2307/1310054>
- St-Amand, N. (2001). Dans l'ailleurs et l'autrement : pratiques alternatives et service social. *Reflets*, 7(2), 30–74. <https://doi.org/10.7202/026355ar>
- St-Amand, N. (2003). Interventions opprimantes ou conscientisantes? *Reflets*, 9(2), 139-162. <https://doi.org/10.7202/011094ar>
- St-Amand, N. (2011). *Repenser le service social ?*. Merriam Print.
- St-Jean, M. (2008). La représentation contemporaine du corps comme allégorie de la société. *Lien social et politique*, 139-147. <https://doi.org/10.7202/018820ar>
- Stassart, P.M., Mormont, M. & Jamar, D. (2008). La recherche-intervention pour une transition vers le développement durable. *Économie rurale*, 4(306), 8-22. <https://doi.org/10.4000/economierurale.432>
- Statistiques Canada (2018). A Portrait of Canadian Youth. Consulté le 1^{er} décembre 2022 sur <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-631-x/11-631x2018001-eng.htm>
- Statistiques Canada (2021). Profil du recensement, Recensement de la population en 2021, Consulté le 29 janvier 2023 sur <https://www12.statcan.gc.ca/censusrecensement/2021/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=E&DGUIDlist=2021A00033502&GENDERlist=1,2,3&TATISTIClist=1&HEADERlist=0>
- Steffen, W., Broadgate, W., Deutsch, L., Gaffney, O. & Ludwig, C. (2015). The trajectory of the Anthropocene: The Great Acceleration. *The Anthropocene Review*, 2(1), 81–98. <https://doi.org/10.1177/2053019614564785>
- Sun, J. & Yang, K. (2016). The Wicked Problem of Climate Change: A New Approach Based on Social Mess and Fragmentation. *Sustainability*, 8, 1312. <https://doi.org/10.3390/su8121312>
- Suzuki, D. (2007). *The Sacred Balance : Rediscovering our Place in Nature* (3e ed.), Graystone Books.
- Suzuki, D. (2020, 29 avril). Reimagining our relationships and communities: A conversation with David Suzuki and Melina-Laboucan Massimo [Webinaire], *Fondation David Suzuki*, En ligne.
- Suzuki, D. & Hanington, I. (2022). On ne peut pas ignorer le réchauffement climatique. Consulté le 8 décembre 2022 sur <https://fr.davidsuzuki.org/blogue/on-nepeut-pas-ignorer-lerechauffement-climatique/>

- Taleb, M. (2009). Le réenchantement de notre rapport au monde : une valeur centrale de l'éthique subversive de l'éducation relative à l'environnement, *Éducation Relative à l'Environnement, Regards-Recherches-Réflexions*, 8, 1-13. <https://doi.org/10.4000/ere.2141>
- Tapia, C. & Magnenat, L. (2020). Psychanalyse et crise environnementale. *Le Journal des psychologues*, 374, 56-61. <https://doi.org/10.3917/jdp.374.0056>
- Tassin, J. (2020). *Pour une écologie du sensible*. Odile Jacob.
- Teixeira, S. & Krings, A. (2015). Sustainable social work: An environmental justice framework for social work education. *Social Work Education*, 34(5), 513-527. <https://doi.org/10.1080/02615479.2015.1063601>
- Teixeira, S., Mathias, J., & Krings, A. (2019). The future of environmental social work: Looking for community initiatives for models of prevention. *Journal of Community Practice*, 27(3-4), 414-429. <https://doi.org/10.1080/10705422.2019.1648350>
- Tevanian, P. (2013). Réflexion sur le privilège blanc. Dans S. Laurent & T. Leclère (eds.), *De quelle couleur sont les blancs ?* (pp. 23-33). La Découverte |« Cahiers libres ».
- Thésée, G. & Carr, P. R. Carr, (2008). Une proposition d'élargissement de la dimension critique en éducation relative à l'environnement : la résistance éco-épistémologique. *Éducation relative à l'environnement*, 7. <https://doi.org/10.4000/ere.3193>
- Theys, J. (2020). Le développement durable face à sa crise : un concept menacé, sous exploité ou dépassé ?. *Développement durable et territoires*, 11(2). <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.17468>
- Thibault-Lévesque, J., Molgat, M., & Moreau, N. (2018). L'intervention en contexte de sport auprès des jeunes: La place du rite de passage dans le programme DesÉquilibres. *Canadian Social Work Review*, 34(2), 229-251. <https://doi.org/10.7202/1042890ar>
- Thierry, M. (2017). Action collective et travail social communautaire : plus actuels que jamais. *Sciences & action sociale*, 1(6), 80-83. doi : 10.3917/sas.006.0080
- Thomashow, M. (1995). *Ecological identity: Becoming a reflective environmentalist*. Mit Press.
- Thoreau, H.D. (1854). *Walden : On life in the woods*. Ticknor and Fields.
- Toner, J. (2009). Small is not too Small: Reflections Concerning the Validity of Very Small Focus Groups (VSFGs). *Qualitative Social Work*, 8(2), 179-192. <https://doi.org/10.1177/1473325009103374>
- Touré, E. (2010). Réflexion épistémologique sur l'usage des *focus groups* : fondements scientifiques et problèmes de scientificité. *Recherches qualitatives*, 29(1), 5-27. <https://doi.org/10.7202/1085130ar>

- Tremblay, M. (2022, 21 juin). Prescri-Nature: Une ordonnance verte pour vivre mieux, Udmnouvelles. <https://nouvelles.umontreal.ca/article/2022/06/21/prescri-nature-uneordonnance-verte-pour-vivre-mieux/>
- Trisos, C.H., Auerbach, J. & Katti, M. (2021). Decoloniality and anti-oppressive practices for a more ethical ecology. *Nature, Ecology and Evolution*, 5, 1205–1212. <https://doi.org/10.1038/s41559-021-01460-w>
- Urrestarazu, F. (2021). La décolonisation de l'être. Une réponse littéraire kichwa et shuar dans l'Équateur contemporain. *Cahiers d'études romanes*, 43, 165-189. <https://doi.org/10.4000/etudesromanes.13455>
- Ungar, M. (2022). A Deeper, More Social Ecological Social Work Practice. *Social Service Review*, 76(3), 480-497. <https://doi.org/10.1086/341185>
- Utopie d'Amélie (2021, 28 juillet). L'intervention écosociale avec Emmanuelle Larocque, *Unique FM*, 94.5, Épisode diffusée sur l'Utopie d'Amélie. <https://uniquefm.ca/entrevues/lintervention-ecosociale-avec-emmanuellearocque-44487>
- Van der Maren, J.-M. (1999). *La recherche appliquée en pédagogie : des modèles pour l'enseignement*. De Boeck Université.
- Vatz Laaroussi, M., Rachédi, L. & Pépin, L. (2002). Les grands principes d'intervention. Dans *Accompagner des familles immigrantes : paroles de familles, principes d'intervention et moyens d'action* (pp. 21-27), Presses de l'Université de Sherbrooke.
- Vautier, C. (2008). La longue marche de la sociologie relationnelle. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 4(1), 77–106. <https://doi.org/10.7202/019640a>
- Vaillancourt, J., Perron, B., & Jacques, B. (1999). La sociologie de l'environnement de Frederick H. Buttel et de Riley E. Dunlap : Trajectoires parallèles et points de convergence occasionnels. Dans B. Dumas, C. Raymond, & J. Vaillancourt (eds.), *Les sciences sociales de l'environnement*. Presses de l'Université de Montréal. 10.4000/books.pum.14758
- Vaillancourt, Y. (2017). *Marges de manœuvre des acteurs locaux de développement social en contexte d'austérité*, Copublication CRCOC, CRISES et ARIMA, *Cahier de la CRCOC*, 17-01, Gatineau, 81 pages. http://w4.uqo.ca/croc/Fichiers/cahiers/1701_Marges_de_man%C5%93uvre.pdf
- Vieille-Blanchard, E. (2012). Le rapport au Club de Rome : Stopper la croissance, mais pourquoi?, *Reporterre, Le média de l'écologie*. Consulté le 28 novembre 2022 sur ligne, <https://reporterre.net/Lerapport-au-Club-de-Rome-stopper-la-croissancemaispourquoi>.
- Vigneault, L. (2016). Art autochtone: langue, oralité, communication: Introduction au dossier. *RACAR: Revue d'art canadienne*, 41(1), 22-25. <https://doi.org/10.7202/1037549ar>

- Visioli, J. & Quidu, M. (2023). Hartmut Rosa, *Pédagogie de la résonance. Entretiens avec Wolfgang Endres* [Traduit de l'allemand par Isis von Plato], Le Pommier, 2022, 198 p. *Staps*, <https://doi.org/10.3917/sta.pr1.0074>
- Wacquant, L. (2015). Pour une sociologie de chair et de sang. [Traduction par M. Busse & M. Cordey]. *Terrains et travaux*, 1(26), 239-256. <https://doi.org/10.3917/tt.026.0239>
- Wattchow, B., & Brown, M. (2011). *A pedagogy of place: Outdoor education for a changing world*. Monash University Publishing.
- Waziyatawin & Yellow Bird, M. (2012). *For Indigenous minds only: A decolonization handbook*. SAR Press.
- White, L. Jr. (1967). The historical roots of our ecologic crisis. *Science*, 10, 155(3767), 1203-7. doi: 10.1126/science.155.3767.120
- White, M. & Epston, D. (1990) *Narrative Means to Therapeutic Ends*. W. W. Norton.
- White, M. (1995). *Re-Authoring Lives*. Dulwich Centre Publications.
- Wicks, S. (2017). Young Leader's Sustained Engagement in Environmental Action: A Narrative Inquiry. [Thèse de maîtrise, Wilfrid Laurier University]. <https://scholars.wlu.ca/etd/1944/>
- Wooltorton, S. Len Collard, , L., Horwitz, P., Poelina, A. & Palmer, P. (2020). Sharing a place-based indigenous methodology and learnings. *Environmental Education Research*, 26(7), 917-934. doi: 10.1080/13504622.2020.1773407
- World's Youth Climate Justice (2021). Human rights in the face of the climate crisis : a youth led initiative to bring climate justice to the International Court of Justice. Consulté le 16 novembre 2022 sur <https://static1.squarespace.com/static/5f063a0c8f53b604aed84729/t/6267cd871247618de11108b/1650970015211/WCJ++Report+French.pdf>
- Zhanda, K., Dzvimbo, M. A., & Chitongo, L. (2021). Children climate change activism and protests in Africa: Reflections and lessons from Greta Thunberg. *Bulletin of Science, Technology & Society*, 41(4), 87–98. <https://doi.org/10.1177/02704676211049690>
- Zapf, M.K. (2008). Transforming Social Work's Understanding of Person and Environment: Spirituality and the "Common Ground". *Journal of Religion and Spiritual Social Work: Social Thought*, 27, 171–181. <https://doi.org/10.1080/15426430802114200>
- Zapf, M. K. (2009). *Social work and the environment: Understanding people and place*. Canadian Scholars' Press.
- Zélem, M-C. (2019). La fabrique de l'écocitoyenneté dans les opérations de transition énergétique : l'exemple de l'île d'Yeu (Vendée). Dans G. Carrère, C. Dumat & M-C Zélem (eds.) (pp. 49-74). *Dans la fabrique des transitions écologiques. Permanences et changements*. L'Harmattan.

Zuniga, R. (1993). La théorie et la construction des convictions en travail social. *Perspectives théoriques*, 42(3), 33-54. <https://doi.org/10.7202/706630ar>

ANNEXES GÉNÉRALES
(TERRAINS 1 ET 2)

ANNEXE 1
CERTIFICAT ÉTHIQUE

08/09/2022

Université d'Ottawa

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

University of Ottawa

Office of Research Ethics and Integrity

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE | CERTIFICATE OF ETHICS APPROVAL

Numéro du dossier / Ethics File Number

S-07-20-5915

Titre du projet / Project Title

Du militantisme écologique à
l'intervention écosociale :
analyse des processus
d'appropriation de la transition
sociale-écologique

Type de projet / Project Type

Thèse de doctorat / Doctoral
thesis

Statut du projet / Project Status

Renouvelé / Renewed

Date d'approbation (jj/mm/aaaa) / Approval Date (dd/mm/yyyy)

18/09/2020

Date d'expiration (jj/mm/aaaa) / Expiry Date (dd/mm/yyyy)

17/09/2023

Équipe de recherche / Research Team

Chercheur / Researcher

Affiliation
Emmanuelle LAROCQUE École de service social / School of Social Work
Nicolas MOREAU École de service social / School of Social Work

Role

Chercheur Principal / Principal Investigator
Superviseur / Supervisor

Conditions spéciales ou commentaires / Special conditions or comments

550, rue Cumberland, pièce 154 550 Cumberland Street, Room 154
Ottawa (Ontario) K1N 6N5 Canada Ottawa, Ontario K1N 6N5 Canada

613-562-5387 • 613-562-5338 • ethique@uOttawa.ca / ethics@uOttawa.ca
www.recherche.uottawa.ca/deontologie | www.recherche.uottawa.ca/ethics

ANNEXES CONCERNANT LE TERRAIN 1
(JEUNES MILITANT·ES ÉCOLOGISTES)

ANNEXE 2

SCRIPT DE RECRUTEMENT (ORGANISMES ÉCOLOGISTES)

LETTRE D'INVITATION À PARTICIPER À UN PROJET DE RECHERCHE

Invitation à participer au projet de recherche

Du militantisme écologique à l'intervention écosociale : analyse des processus d'appropriation de la transition sociale-écologique

Chèr.es membres de (nom de l'organisme écologiste),

Je m'appelle Emmanuelle Larocque et je mène un projet de recherche-intervention dans le cadre de mon doctorat en service social à l'Université d'Ottawa. Je vous écris pour vous inviter à participer à mon projet de recherche nommé ci-haut.

Je m'intéresse à comprendre les expériences et trajectoires des jeunes militant.e.s écologiques ainsi que les enjeux écologiques contemporains.

Dans un premier temps, je suis à la recherche d'un organisme ou groupe écologiste sans but lucratif avec lequel je pourrais collaborer pour aller faire de l'observation-participante (lors d'une ou des réunions d'équipe ou lors de colloques organisés par votre organisme). Le but de cette collecte de donnée est de mieux comprendre les enjeux multi-niveaux et multidimensionnels liés à la transition sociale-écologique ainsi que les moyens utilisés par les jeunes militant.e.s pour gérer ces enjeux et s'approprier, malgré ces enjeux, la perspective de la transition.

Dans un deuxième temps, je suis aussi à la recherche d'individus âgés de 18 à 25 ans qui se désignent comme militant.e écologique et qui aimeraient participer à une entrevue individuelle d'environ 90 minutes et, en novembre 2020, à un groupe focus d'environ deux heures avec environ 8 autres jeunes militant.e.s.

Pour les jeunes militant.e.s écologistes : En quoi consiste votre participation?

Temps 1 : Votre participation consistera essentiellement à prendre part à une entrevue individuelle, avec enregistrement audio de 90 minutes, pendant laquelle vous discuterez de votre trajectoire personnelle en tant que jeune militant.e. écologiste. L'entrevue peut avoir lieu à l'endroit de votre choix (par skype ou Zoom, dans un café public, dans un parc, dans un local de votre institution académique ou de votre organisme activiste), et cela, en fonction de vos disponibilités. Vous ne serez pas tenu.e de répondre à une question si vous ne souhaitez pas le faire. Votre anonymat sera aussi respecté si vous le désirez.

Temps 2 : Vous serez ensuite invité.e à participer à un groupe focus (en ligne ou en personne) d'environ deux heures avec les autres jeunes militant.e.s ayant participé aux entrevues afin de contribuer à une discussion qui nous aidera à mettre en place un programme d'intervention écosocial qui sera offert à des jeunes adultes en janvier 2021.

Temps 3 (optionnel) : Une invitation sera lancée aux jeunes militant.e.s. ayant participé au groupe focus pour les inviter à participer activement au programme d'intervention écosocial par le biais de l'animation d'une session de groupe. L'objectif serait ici d'offrir la possibilité aux militant.e.s de prendre un rôle de mentor et de passeur.e. d'information par le biais de leurs expériences personnelles et trajectoires écologiques individuelles et collectives. Dans l'instance où un.e militant.e souhaiterait participer au groupe d'intervention, ses frais de transport seraient défrayés et une compensation monétaire de 100\$ lui serait remise.

Est-il obligatoire de participer?

NON. Vous n'êtes pas obligé.e de participer à ce projet de recherche. Si vous décidez de le faire, vous êtes libres de vous retirer n'importe quand sans que cela vous porte préjudice. De même, votre participation (ou non-participation) n'influencera en aucun cas vos relations avec l'organisme écologiste avec lequel vous êtes impliqués.

Quels sont les risques, inconvénients ou bénéfices?

Nous considérons que les risques sont minimaux pour cette recherche. La contribution à l'avancement des connaissances en matière de travail écosocial et de la sociologie de la transition sociale-écologie est un bénéfice prévu. Votre voix et vos expériences contribueront directement à la mise en place d'un programme d'intervention novateur visant à élargir l'arène des initiatives de la transition sociale-écologique.

INTÉRESSÉ.E À PARTICIPER?

Si vous êtes intéressés à participer ou si vous aimerez obtenir plus d'information, vous pouvez me contacter par courriel (anonymisé).

Je vous remercie très sincèrement de votre attention et de votre intérêt dans cette recherche.

Le présent projet a reçu l'approbation éthique du Comité d'éthique de la recherche (CER) de l'Université d'Ottawa. Cette démarche vise à assurer la protection des participant.e.s. Si vous avez des questions sur les aspects éthiques de ce projet (consentement à participer, confidentialité, etc.), n'hésitez pas à communiquer avec le Responsable de l'éthique en recherche, Université d'Ottawa, Pavillon Tabaret, 550, rue Cumberland, pièce 154, K1N 6N5, (613) 562-5387 ou ethique@uottawa.ca.

ANNEXE 3

CONTRIBUTION AU MÉMOIRE DU BAPE

4 — ENvironnement JEunesse

Écoutons nos jeunes

Écoutons nos jeunes, qui se rallient pour protéger leur avenir, leur Terre Mère, les générations futures.

Écoutons nos jeunes, qui possèdent une sagesse trop mûre pour leur âge, qui vivent avec des inquiétudes que nous, la génération qui les a mis au monde, n'avons jamais connues.

Écoutons nos jeunes, qui agissent non seulement pour eux et pour elles, mais pour les communautés et les écosystèmes qui seront les plus affectés par la réalisation du projet de gazoduc.

Écoutons nos jeunes, qui orient au secours sans se faire entendre par nous, les adultes, les décideurs et les décideuses politiques, les instigateurs et les instigatrices de projets qui tuent leurs rêves de vivre en sécurité, dans un monde solidaire, résilient et selon des principes verts et justes.

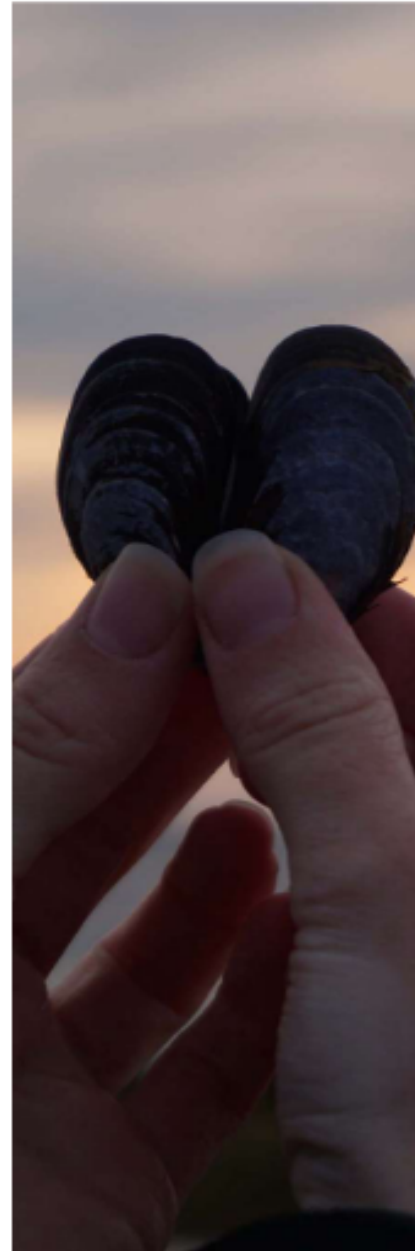
Écoutons nos jeunes, qui eux, écoutent la science, qui ont fait leurs devoirs et qui connaissent les conséquences graves et irréversibles des gazoducs.

Écoutons nos jeunes, afin de rétablir leur espoir, afin qu'ils sachent que leurs efforts ont valu la peine et que nous sommes là, pour les tenir dans nos bras, les soutenir et embrasser la planète qui leur permettra de vivre bien.

Écoutons nos jeunes, qui portent ce fardeau qui pourtant, ne leur appartient pas.

Protégeons nos jeunes, protégeons notre Terre Mère. On dit NON au projet de gazoduc.

Je suis Emmanuelle Larocque, Mère au Front pour Estéban et Dalienne et pour tous les enfants et les jeunes qui habitent cette planète que l'on se doit de protéger pour l'avenir de nos enfants.



ANNEXE 4

SCRIPT DE RECRUTEMENT ADAPTÉ POUR LES MÉDIAS SOCIAUX

Militant·es écologistes

Bonjour chère·s militant·es et Allié·es de la Terre,

Dans le cadre de ma thèse doctorale en travail social, je mène une recherche-intervention sur les processus d'appropriation de la transition sociale-écologique. Je m'intéresse à comprendre les expériences et trajectoires des jeunes militant·es écologiques pour comprendre les enjeux intrinsèques à la solidarité écologique.

Je suis à la recherche d'individus âgés de 18 à 25 ans qui se désignent comme militant.e écologique et qui aimeraient participer à une entrevue individuelle d'environ 60 minutes et, en novembre 2020, à un groupe focus d'environ deux heures avec 8 autres militant.e.s écologiques. Lors de cette entrevue et groupe focus, vous discuterez de votre trajectoire écologique personnelle et des enjeux liés à la transition-sociale écologique. Vos connaissances nous aideront à mettre en place un programme d'intervention écosocial qui sera offert à des jeunes adultes en janvier 2021.

Votre participation (ou non-participation) n'influencera en aucun cas vos relations avec l'organisme écologique avec lequel vous êtes impliqués.

Si vous êtes intéressés à participer ou si vous aimerez plus d'information, vous pouvez me contacter par messagerie privée ou par courriel au (anonymisé). Le recrutement se fera selon le principe du premier venu - premier servi.

Vous pouvez partager ce statut sur votre page (type de média social), mais s'il-vous-plaît ne pas nommer (« tagger ») des individus afin d'éviter la stigmatisation.

Script to post on Facebook, Twitter and/or Instagram

Dear Ecological activists and Allies of the Earth,

As part of my doctoral thesis in social work, I am conducting an intervention-research on the processes of appropriation of social-ecological transitions. I am interested in understanding the experiences and trajectories of young ecological activists to better comprehend the issues intrinsic to ecological solidarity.

I am looking for individuals between the age of 18 to 25 years old who identify as environmental or ecological activists and who would like to participate in an individual interview of approximately 60 minutes and, in November 2020, in a focus group of approximately two hours with 8 other environmental or ecological activists. During this interview and focus group, you will discuss your personal ecological trajectory and share your opinions on the core values, experiences and factors that facilitate socio-ecological transition engagement at the individual and collective levels. Your knowledge will help us create an ecosocial intervention program for young adults that will take place in January 2021.

Your participation (or non-participation) will not influence your relationship with the organization with whom you are affiliated. The recruitment will be conducted according to a first-come – first-serve criteria.

If you are in participating or if you would like to obtain more information, you may contact me by private message or email at (anonymized).

You may share this status on your Facebook page, but please avoid naming or « tagging » people who might be interested, in order to avoid stigma.

ANNEXE 5

INFOGRAPHIES UTILISÉES POUR LE RECRUTEMENT SUR LES MÉDIAS SOCIAUX

RECHERCHE DOCTORALE EN SERVICE SOCIAL
"DU MILITANTISME ÉCOLOGIQUE AU
TRAVAIL ÉCOSOCIAL"

**VOUS ÊTES UN.E MILITANT.E ÉCOLOGISTE
ET VOUS AVEZ ENTRE 18 ET 25 ANS?**

JE VOUS INVITE À VENIR DISCUTER DE VOTRE
TRAJECTOIRE ÉCOLOGIQUE ET DES ENJEUX LIÉS À LA
TRANSITION SOCIALE-ÉCOLOGIQUE LORS D'UNE
ENTREVUE INDIVIDUELLE VIRTUELLE DE 60-90 MINUTES.



INTÉRESSÉ.E?

CONTACTEZ
EMMANUELLE LAROCQUE
courriel (anonymisé)

CE PROJET A REÇU L'APPROBATION
ÉTHIQUE DU COMITÉ D'ÉTHIQUE DE
L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA



uOttawa

ANNEXE 6

FICHE SIGNALÉTIQUE - MILITANT·ES ÉCOLOGISTES

Code de l'entrevue :

Date de l'entrevue :

Lieu de l'entrevue : En ligne

Langue parlée à la maison :

☐ Français

☐ Anglais

☐ Autres. Préciser :

Identité de genre :

☐ Préfère ne pas répondre à cette question

Âge :

Êtes-vous membre des Premières nations, Métis ou Inuit?

☐ Non

☐ Oui, Premières nations

☐ Oui, Métis

☐ Oui, Inuit

☐ Préfère ne pas répondre à cette question

Êtes-vous né au Canada?

☐ Oui. **Ville natale :**

☐ Non. **Pays de naissance :**

Citoyenneté :

Affiliations écologistes:

Nom de(s) organisme(s) écologiste(s) avec le(s)quel(s) je suis impliqué(e) activement :

1.

2.

3.

Depuis combien de temps ?

Combien d'heures en moyenne par semaine consacrez-vous à des activités de militantisme ?

Nombres d'heures approximative :

Plus haut niveau de scolarité :

- ☐ Secondaire
- ☐ Collégial
- ☐ Universitaire (1^{er} cycle)
- ☐ Universitaire (2^{ième} cycle)
- ☐ Universitaire (3^{ième} cycle)
- ☐ Autre

Si vous êtes aux études, quel est votre niveau d'étude actuel ?

Quel est votre programme d'étude ?

Étudiez-vous :

- ☐ À temps plein
- ☐ À temps partiel
- ☐ Je ne suis pas aux études en ce moment

Occupation actuelle (emploi rénuméré):

Combien d'heures en moyenne par semaine consacrez-vous au travail ?

Nombres d'heures approximative :

Habitation :

- ☐ J'habite avec mes deux parents
- ☐ J'habite avec mon père seulement
- ☐ J'habite avec ma mère seulement
- ☐ Les deux parents à tour de rôle
- ☐ J'habite avec mon ou ma conjoint.e sans enfants
- ☐ J'habite avec mon ou ma conjoint.e avec enfants
- ☐ J'habite seul(e) en appartement
- ☐ J'habite seul(e) sur le campus
- ☐ J'habite avec d'autres personnes (colocataires, parenté, etc.)
- ☐ Autre. Précisez :

Statut matrimonial des parents:

- ☐ Légalement mariés et non séparés
- ☐ Légalement mariés et séparés
- ☐ Divorcés
- ☐ Veuf ou veuve
- ☐ Conjoint de fait et non séparés
- ☐ Conjoint de fait et séparés
- ☐ Remariés
- ☐ Autres. Préciser :

Niveau de scolarité et occupation des parents:

Père :

- ☐ N'a pas terminé son secondaire
- ☐ Secondaire terminé
- ☐ Collégial ou équivalent terminé
- ☐ Baccalauréat
- ☐ Maîtrise
- ☐ Doctorat
- ☐ Autre. Préciser :.....
- ☐ Préfère ne pas répondre à cette question
- ☐ Je ne sais pas

Occupation :

Mère :

- ☐ N'a pas terminé son secondaire
- ☐ Secondaire terminé
- ☐ Collégial ou équivalent terminé
- ☐ Baccalauréat
- ☐ Maîtrise
- ☐ Doctorat
- ☐ Autre. Préciser :.....
- ☐ Préfère ne pas répondre à cette question
- ☐ Je ne sais pas

Occupation :

Mes parents étaient ou sont eux aussi militant·es écologistes :

- ☐ Oui, ma mère
- ☐ Oui, mon père
- ☐ Ni un ni l'autre

ANNEXE 7

GRILLE D'ENTRETIEN 1 (ENTRETIENS SEMI-DIRIGÉS)

Thématique	Sous-thèmes
Informations générales sur la personne	- Informations démographiques - Intérêts particuliers et loisirs - Origine sociale - Scolarité - Religion/Spiritualité
Trajectoires écologique	- Comment la personne est venue à s'intéresser à l'écologie et à la crise climatique? - Comment est-elle devenue impliquée dans cette lutte pour la crise climatique? - Quels événements significatifs ou points tournants ont particulièrement influencé son parcours ? - Qui sont les figures d'influence ou personnes clés dans leur trajectoire écologique? - Comment décrit-elle son basculement vers le militantisme? - Comment définit-elle le militantisme? - Quels liens sociaux sont particulièrement importants? - Est-ce qu'il y a des contradictions entre sa vie de militant·e et sa vie quotidienne?
Schémes de référence	- Comment la personne décrit-elle sa relation avec la nature? - Quelle place accorde-t-elle à la spiritualité? - Comment décrit-elle la crise écologique et dans quels termes (à quels concepts fait-elle référence? Justice écologique? Durabilité? Développement durable? Discours social? Économique?)
Définition de la transition sociale-écologique	- Comment la personne définit-elle ce concept (dans ses propres mots)? - Quelles pratiques quotidiennes y sont rattachées? - Quel type de langage est utilisé pour décrire la transition? (par ex : technocentrique ou écocentrique) - Selon elle, qui sont les acteurs de la transition? - Quelle relation entretient-elle avec ce concept? - Qu'est-ce qui faciliterait cette transition sociale-écologique? - Comment faire pour rejoindre la population générale? Quelles stratégies ou tactiques semblent fonctionner? - Comment la personne imagine-t-elle le monde suite à la transition ? Quelles images lui viennent en tête?

Enjeux de transition	- Quels sont les enjeux principaux que rencontrent les militant·es? - Comment ces enjeux sont-ils ressentis et vécus dans la quotidienneté? - Comment sont-ils gérés? - Quels sont les principaux facteurs de motivation/d'inspiration? - Quels éléments sont nécessaires au processus d'appropriation de la transition? (qu'est-ce qui facilite ce processus?) - Qu'est-ce que la personne retire de son rôle de militant·e.? Quels sont les bienfaits? Les risques ? - Qu'est-ce qui pose obstacle à la transition sociale-écologique? - Quels sont les enjeux éthiques? Pratiques? Économiques? Sociaux?
Recommandations pour le programme d'éco-intervention	- Est-ce que la personne se sent bien outillée pour contribuer à cette transition sociale-écologique? - Quels outils sont les plus utiles? - Qu'est-ce qu'elle aurait besoin de plus pour se sentir mieux outillée? - Comment les travailleuses sociales pourraient-elles/ils appuyer concrètement la transition sociale-écologique?

ANNEXE 8

EXEMPLE DE DEUX GRAPHIQUES DES TRAJECTOIRES ÉCOLOGISTES

Graphique Lina

Graphique Mariam

GRAPHIQUE – MA TRAJECTOIRE ÉCOLOGISTE CODE : ME002

Pour cet exercice, svp choisir un graphique qui reflète le mieux votre engagement envers la transition sociale-écologique. Ce graphique est simpliste mais vous aurez la chance de discuter de votre histoire, des points tournants et des moments clés en détails lors de l'entrevue individuelle.

Réponse ME002 : Entre E et F. Aimerais être A mais à cause des demandes de sa propre vie (examens, ect), elle se situe plutôt entre E et F. Cependant, elle constate que son engagement semble être à la hausse et se stabilise.

A. Mon niveau d'engagement a augmenté et s'est stabilisé avec le temps

B. Mon niveau d'engagement a augmenté et s'est stabilisé avec le temps

C. Mon niveau d'engagement augmentait de façon stable mais je me suis éventuellement désengagé.e

A. Mon niveau d'engagement a augmenté et s'est stabilisé avec le temps

B. Mon niveau d'engagement a augmenté et s'est stabilisé avec le temps

C. Mon niveau d'engagement augmentait de façon stable mais je me suis éventuellement désengagé.e

C. J'ai traversé des hauts et des bas mais généralement, mon niveau d'engagement continue d'augmenter

D. J'ai traversé des hauts et des bas et généralement, mon niveau d'engagement a diminué

E. J'ai traversé des hauts et des bas et généralement, mon niveau d'engagement s'est stabilisé avec le temps

D. J'ai traversé des hauts et des bas mais généralement, mon niveau d'engagement continue

E. J'ai traversé des hauts et des bas et généralement, mon niveau d'engagement a diminué considérablement

F. J'ai traversé des hauts et des bas et généralement, mon niveau d'engagement s'est stabilisé avec le temps

ANNEXE 9

FICHE PRÉPARATION POUR LE GROUPE FOCUS - MILITANT·ES ÉCOLOGISTES

Méthodologie pour groupe focus collaboratif

- Phase 1 : Recrutement des participants
- Phase 2 : Écouter les entrevues individuelles et repérer certains thèmes clés ou thèmes récurrents. Pas de codage à ce stage-ci car entretiens n'ont pas encore été retranscrites.
- Phase 3 : Faire ressortir des citations significatives pour les partager avec les participants dans le but de faire valoir leurs savoirs

Objectif primaire du groupe focus : Récolter les savoirs des militant·es, en tant qu'Allié·es de la Terre, pour co-construire le volet écosocial du programme d'intervention.

Thèmes clés qui ressortent avec force des entrevues individuelles :

- 1) Intersectionnalité : Transition sociale-écologique en tant que concept intersectionnel
- 2) Enjeux intergénérationnels : Difficulté à transmettre le message et à se faire entendre par les générations plus âgées. Solutions proposées : pas aller contre eux (les adultes) mais trouver des moyens de travailler AVEC eux.
- 3) Plusieurs axes de transition : il n'y a pas qu'une seule façon de mettre en place la transition. Trouver ce qui nous passionne; ce qui nous interpelle; ce qui incite à s'engager.
- 4) Éléments qui propulsent le désir d'engager une transition : peur (pour notre avenir, pour l'avenir des enfants); volonté de s'activer au lieu de regarder l'effondrement se passer devant nos yeux; prise de conscience des injustices et inégalités sociales et écologiques.
- 5) Les avantages du militantisme : lieu de rassemblement; briser l'isolement; expérience quasi-spirituelle (fait ressortir les liens qui unis les humains; fait aussi ressortir l'aspect émotif; corporéité du militantisme)

HORAIRE PROVISOIRE

1) Mot d'introduction et remerciements : (5 min)

Merci à vous d'accepter de donner si généreusement de votre temps même en période de fin de session. J'ai eu la chance de parler à dix jeunes militant·es depuis la mi-septembre provenant des régions d'Ottawa, Vancouver, Québec et Montréal. Plusieurs réalités et expériences ressortent des discussions et j'ai pu repérer des thèmes divers à partir de vos expériences et de vos définitions de la transition sociale-écologique. (Présenter les thèmes et vérifier s'ils font sens pour les militant·es)

*Mentionner que la discussion servira surtout à trouver des pistes pour des activités à intégrer au programme d'intervention écosocial.

*Mentionner qu'il sera impossible d'intégrer toutes vos suggestions et c'est correct si vous oubliez une idée. Vous pouvez me contacter suite au groupe de discussion pour la partager. Mon objectif est de vous consulter une fois la programmation mis en place pour voir si vous auriez des ajouts ou modifications à proposer.

2) Tour de Table (5 min)

3) Présentation du terrain 2 (Programme d'intervention) (10 minutes)

- Présenter l'idée générale du terrain 2 (co-construire un programme d'intervention par le sport et le plein-air qui s'aligne davantage avec les objectifs de la transition sociale-écologique).
- Lien entre intervention sociale et écologique (comment le travail social pourrait servir de niche d'innovation pour mettre en branle la transition sociale-écologique?).
- Expliquer rapidement ce qu'est la recherche-intervention.
- Nommer les partenaires communautaires.
- Contextualisation : Description du territoire – Prescott-Russell : Inclut territoire qui part de Hawkesbury, Alfred, Casselman, St-Albert et va jusqu'à Limoges, Embrun. Russell.
- Offrir des repères avec un peu d'humour : Figures clés (Catherine Levac née à St-Bernadin, Mélissa Ouimet, née à Embrun, Véronique Dicaire).
- Région franco-ontarienne, 2/3 de la population de Prescott-Russell est francophone (en contexte linguistique minoritaire). Région reconnue pour le parc Calypso, le fromage de St-Albert, population relativement homogène (peu de personnes racisées dans la communauté), région agricole donc accès à des fermes locales; initiatives de la part du Réseau Agroalimentaire de l'Est Ontarien (Collège d'Alfred).
- Présenter rapidement le milieu naturel où le programme se déroulera (Forêt Larose – l'une des plus grandes forêts plantées au Canada - 18 millions d'arbres plantés depuis 1928)
- Quelques détails sur le programme d'intervention : la population visée, la durée du programme et les dates visées; les intervenant·es et invités spéciaux (travailleur sociale, intervenante communautaire; technicienne en foresterie ou directeur général de la Forêt Larose; militant·es : passeur·es d'information/mentors; journée parent/adulte proche (comme suggéré dans les entrevues individuelles).

4) Mise en place de règles de discussion (Respect du temps; des autres; non-jugement; confidentialité, sécurité, etc.

ANNEXE 10

GRILLE D'ENTRETIEN 2 (GROUPE FOCUS)

Thème 1: Trajectoires et expériences significatives

Question 1 : Prenez un moment pour réfléchir à votre propre trajectoire écologiste. Est-ce que vous pourriez nous raconter une histoire par rapport à une expérience ou un moment significatif qui a été déterminant dans votre trajectoire écologique?

Sous-questions :

- Pourquoi ce moment était-il significatif/transformateur?
- Quelles figures clés étaient présentes? Comment leur présence vous a-t-elle marquée?
- Pourriez-vous me décrire le contexte et expliquer comment ce dernier a contribué au donner un sens à votre expérience?
- Qu'est-ce que vous vous êtes retrouvé à faire ou à penser *pendant* que vous viviez et *après* avoir vécu ce moment significatif?
- Comment cette expérience a-t-elle modifié votre positionnement par rapport à la crise écologique ou par rapport à la notion de transition sociale-écologique ?

Thème 2 : Outil, activités et interactions pour construire une intervention écosociale

Question 2a : En réfléchissant à votre propre trajectoire, quels types d'activités ou outils ont été transformateurs, vous ont inspiré ou donné espoir? Est-ce que certaines activités vous ont permis de développer votre lien à la Nature/communauté/au territoire ou de bâtir un sentiment d'appartenance?

Question 2b : Imaginez que vous êtes un jeune inscrit à un programme d'intervention écosociale. Quels types d'expériences aimeriez-vous vivre? Qu'est-ce que vous aimeriez apprendre et développer? Quels types d'expériences seraient souhaitables pour améliorer votre bien-être ET le bien-être de la planète ?

Sous-questions :

- Quels types d'acteurs sociaux seraient présents?
- Quels types d'activités seraient incluses et pourquoi?
- Quels types de savoirs devraient être intégrés pour développer la conscience écologique; créer des liens sociaux; développer un rapport respectueux à la Nature/à sa communauté/au Territoire?

Question 2c : Imaginez qu'un programme d'intervention écosocial a été filmé et transformé en documentaire. En visualisant ce documentaire, qu'est-ce que vous avez trouvé de pertinent et novateur? Quels éléments semblent favoriser 1) le bien-être individuel et collectif ou 2) le développement d'une vision qui s'aligne avec la transition sociale-écologique?

Thème 3 : Commentaires, questions ou recommandations finales?

MERCI!

ANNEXES CONCERNANT LE TERRAIN 2
(PROGRAMME D'INTERVENTION PIEDS SUR TERRE)

ANNEXE 11

COURRIEL D'INVITATION POUR LES MILITANT·ES (MENTORAT)

Bonjour,

Je tiens à vous remercier infiniment pour votre importante contribution à ce projet de recherche sur les processus d'appropriation de la transition-sociale écologique. La prochaine étape de ma thèse consiste à co-construire, avec l'aide des données récoltées auprès de vous, jeunes militant.e.s écologistes et Allié·es de la Terre, un **programme d'intervention écosocial par le sport et le plein-air**.

Ce programme d'intervention, offert à des jeunes francophones de 18 à 25 ans issus de la région rurale de Prescott-Russell, aura lieu dans la Forêt Larose à Limoges dès septembre 2021. Le programme est offert les (jour de la semaine) de (indiquer l'heure). Il comporte des modules thérapeutiques, psychoéducatifs et expérientiels. Les activités sportives suivantes seront pratiquées : randonnées à vélo Fatbike; yoga; raquette; ski de Fond. Un défi collectif santé/écologique consiste en la phase finale du programme.

Je suis à la recherche d'une ou de plusieurs militant.e.s écologistes (maximum 3) qui aimeraient contribuer concrètement à ce programme d'intervention. En adoptant un rôle de mentor et de passeur.e d'information, votre contribution se résume ainsi :

- 1) Co-animation du volet éducatif ou expérientiel d'une séance du programme d'intervention (présentation d'environ 1 heure) sur un sujet de votre choix (en lien avec l'écologie). Vous pouvez parler de votre cheminement en tant que jeune militant.e. écologiste ou présenter un thème/enjeu d'actualité.
- 2) Si le temps le permet, vous pouvez participer aux volets thérapeutiques et sportifs, ainsi qu'à l'activité d'intégration qui a lieu à la fin de la séance. Votre présence pourrait s'avérer fort utile pour discuter du défi collectif qui sera déterminé par les participant.e.s, selon les enjeux écologiques locaux identifiés lors du programme.

Une compensation de 100\$ vous sera remise et vos frais de déplacement vous seront remboursés.

Si vous êtes intéressé.e.s à participer ou si vous aimerez plus d'information, vous pouvez me contacter par téléphone ou par courriel (informations anonymisées). Le recrutement se fera selon le principe du « premier venu – premier servi ».

Je vous remercie d'avance pour votre intérêt, votre passion pour cette cause importante et pour vos contributions.

Bien à vous
Emmanuelle Larocque

ANNEXE 12

SCRIPT DE RECRUTEMENT ADAPTÉ POUR LES MÉDIAS SOCIAUX

Bonjour !

Dans le cadre de ma thèse doctorale en travail social à l'Université d'Ottawa, je mène une recherche sur les processus d'appropriation de la transition sociale-écologique en intervention sociale. Je m'intéresse à comprendre les trajectoires écologiques et les expériences de participant.e.s inscrits à un **programme d'intervention écosocial par le sport et le plein-air**.

Vous aimeriez trouver des moyens alternatifs pour augmenter votre bien-être, votre connaissance de soi et votre lien à la nature?

Vous êtes âgés entre 18 et 25 ans?

Vous comprenez bien le français?

Vous venez de la région de Prescott-Russell (ou proche!)

Votre santé actuelle vous permet de pratiquer des sports ?

En collaboration avec Le Centre de santé communautaire de l'Estrie, La Forêt Larose et Le Centre Mana, vous êtes invités à participer à un programme d'intervention écosocial par le sport et le plein-air **dans le cadre d'une recherche menée par Emmanuelle Larocque, École de service social, Université d'Ottawa**.

QUAND? Les mardis de 9h30 à 12h30 (14 septembre au 7 décembre 2021) L'heure du programme peut être ajusté selon l'horaire des participant.e.s.

OÙ ? Le programme aura lieu dans la Forêt Larose à Limoges (P1)

FRAIS? GRATUIT!! Grâce à nos collaborateurs, ce programme d'intervention est offert **gratuitement**. Nous fournissons l'équipement sportif nécessaire, incluant les vélos de montagne, tapis de yoga et, si la température le permet, Fatbike et raquettes.

AU PROGRAMME : Ce programme d'intervention expérientiel en pleine nature est offert par deux travailleur.e.s sociaux d'expérience (dont la chercheure principale). Il comporte des modules thérapeutiques, psychoéducatifs et écologiques et plusieurs invités seront présents pour contribuer au programme. Les activités sportives suivantes seront pratiquées : randonnées, vélo de montagne; course, yoga et possiblement raquette et fatbike. Un défi santé/écologique consiste en la phase finale du programme. Faites-nous part de vos intérêts! **Ce programme est POUR vous et sera ajusté selon VOS besoins selon un processus de co-construction!**

Si vous êtes intéressés à participer ou si vous aimerez plus d'information, vous pouvez me contacter par messagerie privée ou par courriel (informations anonymisées). Les inscriptions se feront selon le principe du « premier venu – premier servi ».

Vous pouvez partager ce statut sur votre page mais s'il-vous-plaît ne pas nommer (« tagger ») des individus afin d'éviter la stigmatisation.

**Script to for poster and to post on Facebook, Twitter and/or Instagram
Participants for the ecosocial sport and nature-based intervention program**

Hi!

As part of my doctoral thesis in social work, I am conducting a research on the social aspects of the social-ecological transition. I am interested in understanding the experiences and ecological trajectories and experiences of young people (18 to 25 years old) who are participating in a sport and nature-based ecosocial intervention program.

Are you interested in finding alternative ways to enhance your well-being, your self-knowledge and your connection to Nature?

Are you between 18 and 25 years old?

Do you speak and understand french?

Do you live in the Prescott-Russell area (or nearby!)?

Does your current health allow you to practice sport and stay outside for a relatively lengthy period? (3 hours)

In collaboration with Le Centre de santé Communautaire de l'Estrie, La Forêt Larose and The Mana Centre / Le Centre Mana, you are invited to participate in this Sport and Nature-Based Ecosocial intervention program. **This program is part of a research project conducted by Emmanuelle Larocque, PhD candidate at the University of Ottawa, School of Social Work.**

WHEN? Tuesdays, 9:30 to 12:30, from September 14th until December 7th. (The time of the program can be adjusted according to participants schedules)

WHERE : This Sport and Nature-based Ecosocial program will be held in the Larose Forest in Limoges, where a new Welcome Centre will allow you to warm-up and put away your personal belonging.

COST: Thanks to our community partnerships, this program is completely free of charge. All sport equipment is included (including mountain bikes, yoga mats and, if weather permits, Fatbikes and snowshoes).

ACTIVITIES : This program takes place outdoors and entails a range of therapeutic, experiential and psychoeducational activities, offered by two social workers (including the researcher) with extensive experience in the field of mental health and alternative interventions. The following sport-based activities will be practiced outside : Fatbike, Snowshoe, Cross-Country Ski, Yoga. The final phase of the program includes a health/ecological collective challenge. We will have many interesting guests to help co-animate the program. **We also want to know about your needs and interests! This program is meant to be co-constructed with the participants.**

Your participation (or non-participation) will not influence your relationship with the organization with whom you are affiliated.

If you are in participating or if you would like to obtain more information, you may contact me by e-mail at (anonymized). Registration will be on a first-come, first-serve basis.

You may share this status on your Facebook page, but please avoid naming or « tagging » people who might be interested, in order to avoid stigma.

ANNEXE 13

AFFICHES POUR LE RECRUTEMENT DU PROGRAMME *PIEDS SUR TERRE*

(utilisées comme affiche et comme infographie pour les médias sociaux)

6 sessions
à ne pas manquer!!

Ce projet de recherche est rendu possible grâce à la Subvention à l'innovation communautaire de Prescott-Russell. Ce programme de subvention est financé par le Fonds de secours pour les services sociaux de l'Ontario et géré par les Services communautaires de Prescott-Russell en partenariat avec Centraide Est de l'Ontario et les Comtés unis de Prescott et Russell.

Pieds sur Terre

Programme d'intervention écosocial par le sport et le plein-air



Ouvert à tous les jeunes adultes
de 18 à 30 ans
mardis, 10h à 12h30, 21 sept - 26 octobre

Venez bouger, respirer le grand air et
reconnecter avec la nature pour améliorer votre
bien-être global.

Frais? C'EST GRATUIT!
OÙ? Forêt Larose, Limoges

Vélo de montagne • Randonnées • Yoga •
Cercle de tambour • Défi éco-santé • Et plus!!

L'ÉQUIPEMENT EST FOURNI!! AUCUNE EXPÉRIENCE REQUISE!!

POUR VOUS INSCRIRE
CONTACTEZ EMMANUELLE LAROCQUE, MSS TSI

COURRIEL (ANONYMISÉ)
TÉLÉPHONE (ANONYMISÉ)

Prescott
Russell



Centre de santé
communautaire
de l'Estrie



PIEDS SUR TERRE

PROGRAMME
D'INTERVENTION ÉCOSOCIAL
PAR LE SPORT
ET LE PLEIN-AIR

DANS LA FORÊT LAROSE

6 sessions à ne pas manquer!

Venez découvrir les effets
positifs du sport et plein-air

OUVERT AUX JEUNES ADULTES DE 18 À 30 ANS

- OÙ? Forêt Larose, Limoges
- QUAND? **6 sessions**, les mardis, 10h00 à 12h30, du 21 septembre au 26 octobre
- FRAIS? C'est **GRATUIT!!!**
- L'équipement est fourni.
- Aucune expérience requise

DES ACTIVITÉS EN PLEIN-AIR POUR VOTRE BIEN-ÊTRE GLOBAL!

- Reconnectez à soi au travers de la nature et de l'activité physique!
- Animé par deux travailleurs sociaux d'expérience, yoga thérapeute et coach de vélo de montagne.
- Au menu: Vélo de montagne, yoga/pleine conscience, randonnées, défis éco-santé, et plus!!

Ce programme est offert dans le cadre d'une recherche en service social à l'Université d'Ottawa. Ce projet est rendu possible grâce à la Subvention à l'innovation communautaire de Prescott-Russell. Ce programme de subvention est financé par le Fonds de secours pour les services sociaux de l'Ontario et géré par les Services communautaires de Prescott-Russell en partenariat avec Centraide Est de l'Ontario et les Comités unis de Prescott et Russell.

Pour vous inscrire:

Contactez Emmanuelle Larocque MSS, TSI
Courriel (Anonymisé)



ANNEXE 14

OUTIL D'INTERVENTION ET DE RECHERCHE L'ARBRE DE LA VIE

Sections de l'Arbre	Thème	Types de questions
Racines	Les expériences significatives qui ont influencé et forgé ta relation à la Nature et à la santé / bien-être.	Nature : Quelles personnes ont influencé le développement de ta relation à la Nature? Santé : Quelles sources d'informations ou personnes ont influencées ta manière de concevoir « la santé » et « le bien-être »?
Tronc	Les forces et les compétences qui te permettent de nourrir ton amitié à la Nature et à équilibrer ta santé.	Nature : Quelles connaissances ou qualités t'ont permises de développer une sensibilité à la Nature? Santé : Quelles forces ou habiletés ressortent lorsque tu es en Nature?
Branches	Les désirs, rêves et aspirations pour équilibrer ta santé globale et ton amitié à la Nature.	Nature : Comment aimerais-tu que ton amitié à la Nature se développe? Qu'est-ce que cela veut dire, concrètement, pour ta vie quotidienne? Santé : Quels sont tes rêves et aspirations pour ta santé? Qu'est-ce qui t'aiderait à être mieux équilibré?
Feuilles	Les préparatifs pour inspirer et soutenir tes rêves et aspirations.	Quels objets symboliques, mots de sagesse, poèmes ou conseils pourraient t'être utiles pour cheminer vers tes aspirations (vis-à-vis ta relation à la Nature et face à ta santé)?
Fleurs	Les cadeaux ou lègues de la Forêt et de ton engagement à ce programme.	Qu'est-ce que ce temps passé en Forêt t'a permis d'apprendre à propos de toi-même ou à propos de ta santé?
Fruits	Les cadeaux ou lègues que tu aimerais laisser à la Forêt.	En guise de remerciements, qu'est-ce que tu aimerais offrir à la Forêt en retour? Comment la Forêt pourrait savoir qu'elle est importante pour toi?
Les tempêtes	Les défis qui pourraient poser obstacle à ta relation à ta santé et à la Nature.	Quelles idées ou croyances pourraient poser obstacle à tes rêves ou aspirations? D'où proviennent ces idées ou croyances?
Les semences	Ce qui va fleurir à partir de tes acquis et apprentissages.	Quels acquis te seront particulièrement utiles pour nourrir ta relation à la Nature et ton « bien-être » ?
Le compost	Les croyances qui ne sont plus serviables ou qui ne s'alignent plus avec tes valeurs ou avec ton identité préférée.	Qu'est-ce tu aimerais laisser aller afin de créer plus d'espace pour de nouvelles idées ou manière d'être? Quelles nouvelles idées pourraient émerger de ce processus transformatif de « compostage »?

Source : Denborough, 2008. Adapté par Emmanuelle Larocque et Jean-Sébastien Larocque (2021)

ANNEXE 15

GRILLE D'ENTRETIENS 3 (GROUPE FOCUS)

Une partie de la discussion pour le groupe focus a eu lieu à l'extérieur, devant un feu de camp (thèmes 1, 2, 3 et 4). Une seconde partie du groupe focus a pris la forme d'un *World Café* (Brown et al., 2005). Les questions sont identifiées sous le thème 5.

Thème 1 : Appréciations globales 1) Qu'est-ce que vous avez apprécié du programme d'intervention? 2) Comment ce programme pourrait-il être amélioré? 3) Qu'est-ce que vous aimeriez refaire, modifier ou ajouter?
Thème 2 : Processus de changement 1) Quels moments ont été transformateurs? De quelle manière? 2) Quels éléments ou moments du programme ont été les plus significatifs? 3) Quelles nouvelles forces ou apprentissages ont été acquises lors du programme? 4) Comment cette transformation est-elle perçue par vos proches?
Thème 3 : Rapport à la Nature et à la santé / bien-être 1) Qu'est-ce que la Nature vous a permis d'apprendre à propos de vous-mêmes? 2) Qu'est-ce que vous avez appris à propos de la Nature? Qu'est-ce qui vous a surpris ou a été particulièrement révélateur? 3) Comment le programme a-t-il modifié votre lien à la Nature? À votre santé? 4) Qu'est-ce que vous avez apprécié du fait que le programme était en pleine Nature? 5) Quels sont les effets sur votre santé mentale? Sur vos manières de gérer votre stress?
Thème 4 : Transposition des acquis 1) Parlez-moi de vos aspirations futures 1) pour votre vie; 2) pour votre communauté; 3) pour la Nature. 2) Quelles nouvelles connaissances vous soutiendront dans ce cheminement? 3) Quels acquis ou apprentissages aimeriez-vous transposer vers votre vie quotidienne? Qu'est-ce qui pourrait vous appuyer dans cet objectif?
Thème 5 : Discussion <i>World Café</i> Question 1 : Que veut dire « être en bonne santé »? Quelles images ou idées vous viennent en tête? D'où proviennent ces idées? Question 2 : Quels liens faites-vous entre votre santé et la Nature? Entre votre santé et la santé de votre environnement? Question 3 : À quoi pourrait ressembler une communauté qui vit en harmonie avec la Nature et quels seraient les effets sur le bien-être des gens et des écosystèmes locaux?
Recommandations, commentaires ou questions?

ANNEXE 16

HORAIRE FINALE DU PROGRAMME *PIEDS SUR TERRE*



PIEDS SUR TERRE AUTOMNE 2021

PROGRAMMATION

Programmation mise à jour

Session 1

THÉMATIQUE : ETHER- LA PLEINE LUNE:ÉVEIL ET RENOUVEAU
INTRODUCTION AU VÉLO DE MONTAGNE

Session 2

THÉMATIQUE: AIR: LAISSER ALLER ET RECONNECTER
VÉLO DE MONTAGNE "GO WITH THE FLOW"

Session 3

THÉMATIQUE: TERRE - LA FORÊT QUI NOUS ENSEIGNE.
BALADE DÉCOUVERTE AVEC TECHNICIENNE EN
FORESTERIE ET YOGA "PIEDS SUR TERRE"

Session 4

THÉMATIQUE: EAU - NOTRE TERRE NOURRICIÈRE
RANDONNÉE À VÉLO VERS LA CITÉ DES ALPAGAS
ATELIER SUR LA PERMACULTURE

Session 5

THÉMATIQUE: FEU - TROUVER SA VOIX POUR TROUVER SA VOIE
ACTIVITÉ CERCLE DE TAMBOUR AVEC SOUNDVIBES CIRCLE

Session 6

THÉMATIQUE: LES 5 ÉLÉMENTS - ÉQUILIBRÉ PRÉPARATION
POUR DÉFI ÉCO-SANTÉ ET ACTIVITÉ "VISION BOARD" OU
LAND ART AVEC INVITÉS SPÉCIAUX!

Session 7

THÉMATIQUE: CRÉPUSCULE D'AUTOMNE
VÉLO À LA NOIRCEUR ET ACTIVITÉ SUR L'ASTRONOMIE

Nos rituels

Nous débutons les sessions par une courte randonnée à vélo vers un endroit pour notre cercle d'accueil.

On favorise les prises de conscience par le biais d'exercices de yoga, méditation et exercice "Arbre de la vie".

Trouver son arbre: Votre "Arbre compagnon" vous trouvera afin de vous accompagner dans vos réflexions.

Nous clôturons chacune des sessions avec un cercle d'intégration des acquis. Une tisane est au menu!

PHASE FINALE: DÉFI ÉCO-SANTÉ

À DÉTERMINER!

2021

ANNEXE 17

DOCUMENTS NARRATIFS RÉCAPITULATIFS

Document de bienvenue

DOCUMENT DE BIENVENUE

PIEDS SUR TERRE

Programme d'intervention écosocial par le sport et le plein-air
dans la Forêt Larose

HORAIRE:
LES MARDIS DE 10H À 12H30
À PARTIR DU 21 SEPTEMBRE

❖ BIENVENUE À VOUS! ❖

**FÉLICITATIONS DE CHOISIR D'EMBARQUER
SUR CETTE AVENTURE !**

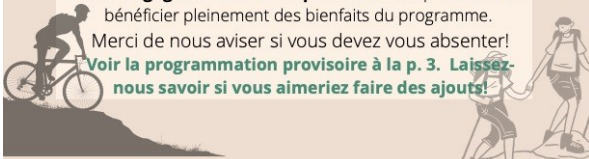
C'est avec plaisir que nous vous accueillons dans la Forêt Larose en cette première journée d'automne. L'automne représente un moment opportun pour ralentir, réfléchir et redéfinir notre trajectoire et objectifs de vie. Ce programme vous permettra de bouger, de respirer et aussi de reconnecter à soi et à la Nature.

Ce programme est POUR vous et nous souhaitons vivement qu'il reflète VOS intérêts!

Votre **engagement et votre présence** vous permettra de bénéficier pleinement des bienfaits du programme.

Merci de nous aviser si vous devez vous absenter!

Voir la programmation provisoire à la p. 3. Laissez-nous savoir si vous aimeriez faire des ajouts!



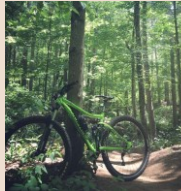
❖ INFORMATIONS IMPORTANTES ❖

Lieu de rencontre
Devant Le Centre Mana/Centre des visiteurs de la Forêt Larose au P1. Si possible, merci d'arriver 15 minutes d'avance ce mardi pour signer les formulaires de consentement!

[GOOGLE MAP](#)



Habillement
Assurez-vous de porter des vêtements souples et confortables pour faire du vélo! Apportez vos espadrilles et votre manteau de pluie.
Les vélos et casques sont fournis!
Vous pouvez apporter votre propre casque. Apportez collation et eau.



Vos intervenants!
Cherchez pour ces deux visages! Emmanuelle et JS seront devant le Centre Mana/Centre des Visiteurs pour vous accueillir dès 9h30.

NOS INFOS:
WWW.THEMANACENTRE.COM



ABONNEZ-VOUS À LA PAGE
FACEBOOK DU PROGRAMME





SUIVI SÉANCE 1

PIEDS SUR TERRE

Programme d'intervention écosocial par le sport et le plein-air
dans la Forêt Larose

PROCHAINE SÉANCE:
MARDI 28 SEPT. 10H À 12H30
EXPLORATION DES SENTIERS
À VÉLO + YOGA 5 ÉLÉMENTS

BONJOUR À VOUS!

L'AUTOMNE COGNE À LA PORTE!

Ce fut une journée sublime pour débiter ce programme d'intervention ! Je tiens à vous remercier pour votre participation et vos contributions uniques, qui vont indéniablement faciliter les échanges et assurer la cohésion du groupe!

Afin de continuer ce travail sur soi à la maison, je vous invite, au cours de cette semaine, à:

- 1) Observer les effets de la séance** (qu'est-ce que vous ressentez dans votre corps; remarquez-vous des effets sur votre manière de penser? Des prises de conscience particulières? Quels ont été les effets sur votre mental?)
- 2) Prenez le temps d'observer la lune en décroissance.** La lune est en décroissance et l'automne s'installe. C'est un moment parfait pour la purification et pour nous aider à nous délaier des émotions négatives et des énergies néfastes. Cette semaine, prenez le temps de repérer la lune dans le ciel. Qu'est-ce que vous remarquez dans votre corps, votre mental à cette période du cycle lunaire?

SUIVI SÉANCE 2

PIEDS SUR TERRE

Programme d'intervention écosocial par le sport et le plein-air
dans la Forêt Larose

PROCHAINE SÉANCE:
MARDI 5 OCT. 10H À 12H30
DÉCOUVERTE HORS PISTE
AVEC MANON BESNER

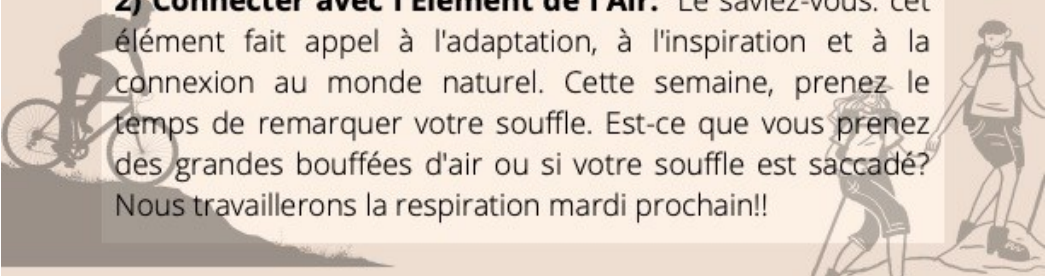
◇ **ÉLÉMENT DE L'AIR** ◇

L'AIR QUI ÉVEILLE LES SENS!

Le soleil était de la partie pour cette deuxième session, dont la thématique tournait autour de l'élément de l'Air. Merci pour vos partages forts intéressants, et aussi pour vos très grandes capacités d'adaptation. Et quelle magnifique randonnée à vélo automnale qui semble vous avoir offert un moment de liberté et de laisser aller.

Afin de continuer ce travail sur soi à la maison, je vous invite, au cours de cette semaine, à:

- 1) Observer les effets de la séance :** Qu'est-ce que vous ressentez dans votre corps suite à la session? Quels ont été les effets sur votre mental? Quelles prises de conscience ont été utiles pour vous?
- 2) Connecter avec l'Élément de l'Air:** Le saviez-vous: cet élément fait appel à l'adaptation, à l'inspiration et à la connexion au monde naturel. Cette semaine, prenez le temps de remarquer votre souffle. Est-ce que vous prenez des grandes bouffées d'air ou si votre souffle est saccadé? Nous travaillerons la respiration mardi prochain!!



Documents récapitulatifs de la session 3

SUIVI SÉANCE 3

PIEDS SUR TERRE

Programme d'intervention écosocial par le sport et le plein-air dans la Forêt Larose

PROCHAINE SÉANCE:
MARDI 12 OCT. 10H À 12H45
DÉCOUVERTE HORS PISTE
AVEC MANON BESNER

ÉLÉMENT DE LA TERRE

NOTRE TERRE NOURRICIÈRE

Une randonnée à vélo en toute douceur nous a permis d'avoir des discussions intéressantes et de profiter de l'air matinal de la Forêt. Nous avons eu la chance d'apprendre les principes qui se trouvent derrière la permaculture et d'interagir avec des animaux doux, curieux et parfois un peu taquins. Les notions de réciprocité, d'observation, d'écoute ont été mobilisées dans le discours de nos invités. Comment appliquez-vous ces notions dans vos vies? Comment ces notions permettent-elles le développement du lien à la Nature selon vous?

Afin de continuer ce travail sur soi à la maison, je vous invite, au cours de cette semaine, à:

Prendre conscience de ce qui est venu susciter curiosité, intérêt ou émotions. Quel principe éthique de la permaculture résonne particulièrement pour vous? Pourquoi? Que reprenez-vous de la session? Est-ce qu'il y a un moment particulier qui a suscité des émotions? Qui vous a touché?

N'hésitez pas à documenter vos impressions. L'écriture permet d'intégrer et de digérer ce que l'on vit.

◇ MOMENTS CHARNIÈRES ◇

L'accueil

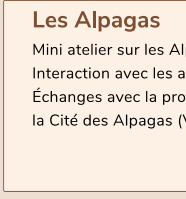
Introduction à l'Élément de la Terre
Méditation corporelle alternée (trouver l'équilibre entre donner et recevoir)
Discussion: Comment l'alimentation est-elle liée à votre santé?





L'atelier permaculture

Randonnée à vélo vers la Cité des Alpagas
Présentation des principes éthiques de la permaculture avec Pascale P.
Chant de départ autochtone

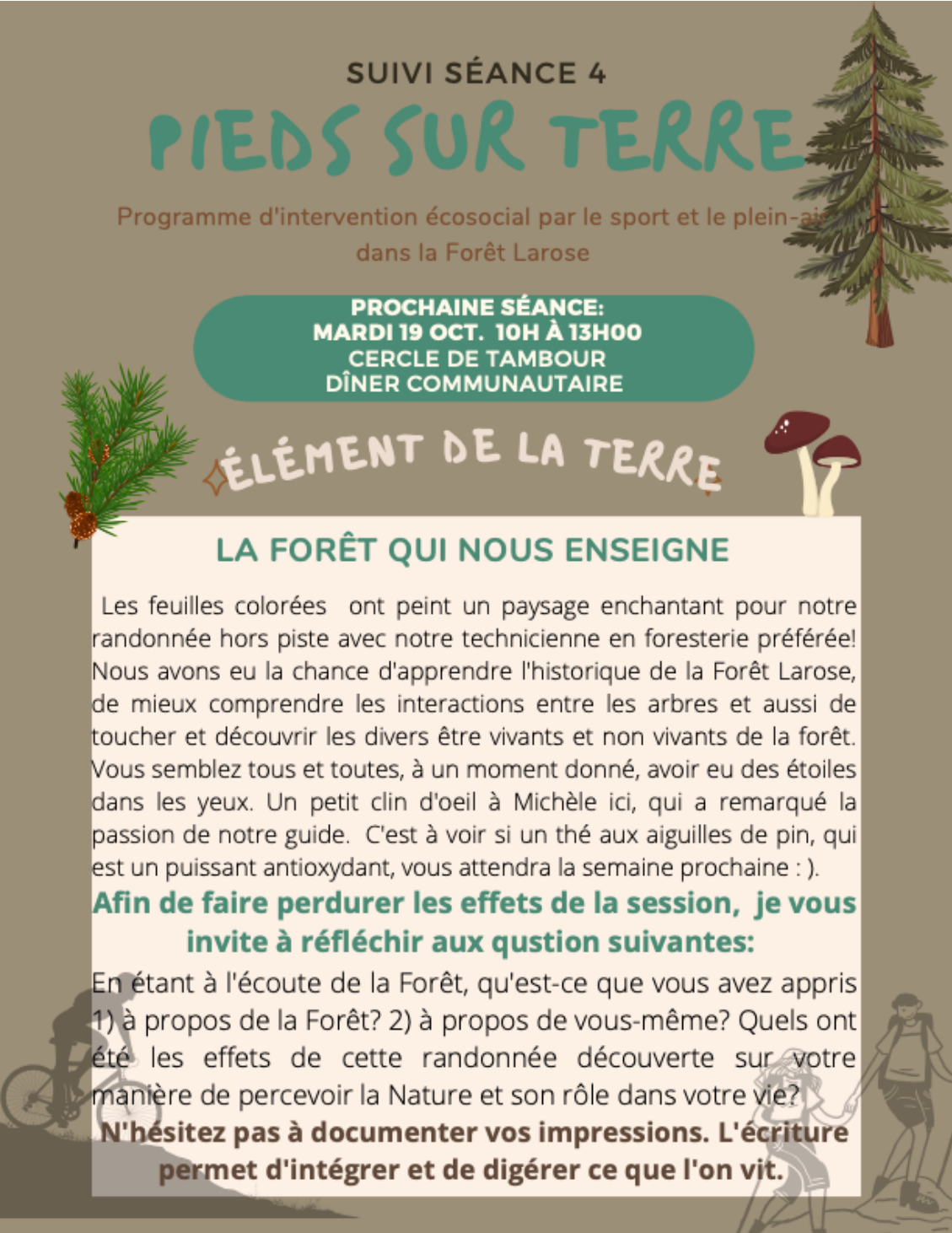


Les Alpagas

Mini atelier sur les Alpagas
Interaction avec les animaux
Échanges avec la propriétaire de la Cité des Alpagas (Valérie)



Quel moment avez-vous particulièrement apprécié de la session 3 - Élément de la Terre



SUIVI SÉANCE 4

PIEDS SUR TERRE

Programme d'intervention écosocial par le sport et le plein-air
dans la Forêt Larose

PROCHAINE SÉANCE:
MARDI 19 OCT. 10H À 13H00
CERCLE DE TAMBOUR
DÎNER COMMUNAUTAIRE

ÉLÉMENT DE LA TERRE

LA FORÊT QUI NOUS ENSEIGNE

Les feuilles colorées ont peint un paysage enchantant pour notre randonnée hors piste avec notre technicienne en foresterie préférée! Nous avons eu la chance d'apprendre l'histoire de la Forêt Larose, de mieux comprendre les interactions entre les arbres et aussi de toucher et découvrir les divers être vivants et non vivants de la forêt. Vous semblez tous et toutes, à un moment donné, avoir eu des étoiles dans les yeux. Un petit clin d'oeil à Michèle ici, qui a remarqué la passion de notre guide. C'est à voir si un thé aux aiguilles de pin, qui est un puissant antioxydant, vous attendra la semaine prochaine :).

Afin de faire perdurer les effets de la session, je vous invite à réfléchir aux questions suivantes:

En étant à l'écoute de la Forêt, qu'est-ce que vous avez appris
1) à propos de la Forêt? 2) à propos de vous-même? Quels ont été les effets de cette randonnée découverte sur votre manière de percevoir la Nature et son rôle dans votre vie?

N'hésitez pas à documenter vos impressions. L'écriture permet d'intégrer et de digérer ce que l'on vit.

Documents récapitulatifs de la session 6
(*aucun document récapitulatif pour la session 5)

SUIVI SÉANCE 6

PIEDS SUR TERRE

Programme d'intervention écosocial par le sport et le plein-air
dans la Forêt Larose

PROCHAINE SÉANCE:
MARDI 2 NOV. 18H30 À 20H00
VÉLO DANS LA NOIRCEUR

ÉLÉMENT DE L'EAU

CRÉATIVITÉ ET RÉSILIENCE

Quelle aventure que nous a permis de vivre l'élément de l'Eau, qui s'est présenté avec une puissance et une constance inoubliable! Pour les personnes qui étaient réticentes à affronter cette température, bravo d'avoir osé sortir de votre zone de confort.

La construction de notre Arbre de la Vie collectif a fait ressortir des points intéressants : Les tempêtes ont une utilité - un peu comme les émotions - elles permettent un nettoyage, un renouveau, une régénération. Vous avez aussi mentionner que les fruits de votre arbre sont représentées par votre amour de la Nature; une volonté de la protéger qui passe par la sensibilité et la sensibilisation. Ce sont de belles prises de conscience... merci pour ces partages enrichissants.

Afin de faire perdurer les effets de la session, je vous invite à réfléchir aux question suivantes:

Comment cette expérience humide vous a-t-elle permis de voir la pluie d'un nouvel oeil? Quels apprentissages en ressortez-vous ? Quels moments ont été significatifs?

N'hésitez pas à documenter vos impressions. L'écriture permet d'intégrer et de digérer ce que l'on vit.

RETOUR SUR ACTIVITÉ LAND ART

ARBRE DE LA VIE

Notre Arbre Collectif

POURQUOI LA PLUIE FAIT DU BIEN?

QUELQUES FAITS INTÉRESSANTS:

AVANT: QU'EST-CE QUE **VOUS** APPRÉCIEZ DE LA PLUIE?

- 1) LA PLUIE EST RICHE EN IONS NÉGATIFS, RECONNUS POUR LUTTER CONTRE LA FATIGUE CHRONIQUE.
- 2) LE BRUIT DE LA PLUIE A UN EFFET CALMANT SUR L'ESPRIT
- 3) FAIRE DE L'EXERCICE PHYSIQUE SOUS LA PLUIE A UN EFFET PURIFICATEUR.

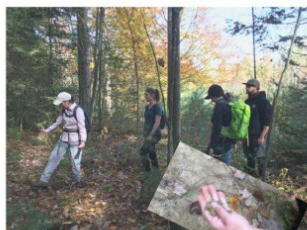
VÉLO DE MONTAGNE : APPRENDRE À CONNAÎTRE LA FORÊT LA NUIT

COMMENT S'HABILLER POUR SE PROTÉGER DU FROID?

Comme notre session sous la pluie, voici nos recommandations:

- S'habiller avec des vêtements respirables et portez un imperméable ou coupe-vent comme dernière couche.
- Misez sur la tactique des couches (LAYERST!), même au niveau des jambes.
- Portez des gants et des bas chauds
- Apportez une bouteille d'eau chaude.

Document récapitulatif final – Préparation pour le groupe focus



Voici quelques photos prises lors de nos 8 sessions. Simplement pour vous permettre de remémorer certains moments clés.



ÉTHER
VENT
TERRE
EAU
FEU



FORÊT RESPECT
CONNEXION RÉCIPROCITÉ



Pistes de réflexion

Pendant 8 semaines, nous avons eu la chance de se rencontrer dans la Forêt pour trouver des moyens de connecter à Soi, à l'Autre et à la Nature.

Les thématiques étaient à la fois influencées par les 5 éléments, mais aussi par la volonté d'élargir notre manière de penser notre santé individuelle et de la mettre en lien avec notre relation à la Nature.

Ainsi, comment ce programme a-t-il été favorable au développement de ce lien à la Nature; à l'élargissement de votre conception de la santé et de votre manière de penser l'écologie en relation d'aide ?

Quels éléments du programme sont mémorables pour vous? Quels éléments étaient manquants? Comment se programme pourrait-il être amélioré?